כתובים

KETHOUBIM (HAGIOGRAPHES).

Paris. — Imp. de Wittersheim, rue Montmorency, 8.

LA BIBLE,

TRADUCTION NOUVELLE,

AVEC L'HÉBREU EN REGARD,

ACCOMPAGNÉ

DES POINTS-VOYELLES ET DES ACCENTS TONIQUES (נגינות),

AVEC DES NOTES PHILOLOGIQUES, GÉOGRAPHIQUES

ET LITTÉRAIRES,

ET LES PRINCIPALES VARIANTES DE LA VERSION DES SEPTANTE ET DU TEXTE SAMARITAIN;

Par S. Cahen,

Membre de l'Académie nationale de Metz et de plusieurs sociétés savantes.

TOME SEIZIÈME.

LES HAGIOGRAPHES.

TOME QUATRIÈME.

חמש מגלות LES CINQ MEGUILOTH.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE PAVÉE, N° 1 (AU MARAIS).

TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, n° 17,

1848

AVANT-PROPOS.

Depuis la publication du tome XIV *(Proverbes)*, vers la fin de 1847, jusqu'à ce jour, de graves événements se sont accomplis, et le moment peut paraître mal choisi pour publier un nouveau volume de la Bible. Mais nous avons des engagements envers le public; en retour de sa bienveillance, nous lui devons de faire tous nos efforts pour que la fin de notre travail ne soit pas trop au-dessous de l'accueil flatteur qu'il a fait aux parties publiées. Nous avons voulu que cet AVANT-DERNIER VOLUME de notre publication ne se ressentît pas des préoccupations du jour. A cet effet, nous avons dû faire abstraction des émotions politiques auxquelles aucun Français aimant son pays ne saurait se soustraire.

Comme pour les précédents volumes, nous avons consulté les commentaires anciens et modernes, juifs et chrétiens; et non content de mettre à profit les bibliothèques publiques, nous avons consulté des travaux restés inédits. Ainsi, pour le *Cantique des cantiques*, nous avons donné presque en entier un travail de M. Testard.

Le public semble avoir goûté les notes que dans quel-

ques-uns de nos volumes précédents M. Testard a bien voulu nous communiquer, et qui sont signées de son initiale T. C'est ce qui nous a engagé à lui demander un travail sur le *Cantique des cantiques*, nous réservant seulement de modifier ses notes ou sa traduction. Nous n'avons fait que peu de changements dans la traduction, mais nous avons, avec son consentement, tantôt retranché, tantôt ajouté dans les notes, et ce que nous avons ajouté, est signé de notre initiale C. Nous avons également profité de quelques-unes des recherches qu'il a consignées dans une savante introduction dont il avait bien voulu nous confier le manuscrit; qu'il en reçoive ici nos remercîments.

Quelques notes sur cette partie sont de M. Dukes et signées de son initiale.

Pour l'*Ecclésiaste*, nous avons, entre autres, mis à profit un très-bon commentaire du rabbin de Brunswick (קהלת übersetzt und erläutert von D. L. Herzfeld), et MM. Testard et Dukes nous ont fourni des réflexions inréressantes sur l'*Ecclésiaste* et les *Lamentations de Jérémie*.

Nous donnons aujourd'hui les cinq opuscules connus sous le nom de *Meguiloth* (*a*).

(*a*) De גלל *rouler*, ainsi littéralement *rouleau*. Il n'y a plus que le livre d'*Esther* et le *Pentateuque* qui existent encore comme *rouleau*.

Sans nous être proposé d'écrire une Introduction, que nous réservons pour la fin de notre laborieuse entreprise, nous avons cru, comme nous l'avons fait pour plusieurs des précédents volumes, devoir consigner ici quelques détails sur les cinq *Meguiloth.*

1° *Cantique des cantiques* (שיר השירים). Dans la plupart des éditions de la Bible, il est placé en tête de ces cinq opuscules. Melito, Origène et le Talmud le placent après l'*Ecclésiaste.* Dans les manuscrits il se trouve généralement après *Job;* c'est la place qu'il occupe dans notre édition (*b*). Le *Cantique* est le seul vestige de la poésie érotique des Hébreux.

Herder a traduit ce livre sous le titre de *Chants de l'amour.* C'est un travail très-intéressant ; sa traduction est celle d'un poëte dont le cœur est plein de son objet. Elle a paru en 1778, et elle est encore aujourd'hui une des plus estimées et qui plaît le plus à l'homme de goût.

Cet ouvrage mériterait d'être traduit en français, bien qu'il s'y trouve quelques suppositions gratuites. Par exemple, il dit (*Chants de l'amour*, p. 97) que l'usage était chez les Juifs de ne pas lire le Cantique avant l'âge de trente ans. Nous ne savons où il a pris cela ; cette défense n'existe pas.

Nous n'admettons pas non plus que dans l'état actuel de notre civilisation, un père, une mère puissent faire lire sans danger le *Cantique* à leurs enfants.

La plupart des commentateurs juifs et chrétiens l'attribuent à Salomon, et croient que c'est l'épithalame qu'il a composé à l'occasion

(*b*) Eichhorn s'exprime ainsi en parlant de la transition de *Job* au *Cantique des cantiques:* « Comme le passage de rochers escarpés à une vallée remplie de fleurs, tel est le passage de Job au Cantique. Là, des tempêtes effrayantes, ici de doux zéphirs ; là mugissent des vagues furieuses, ici coulent de clairs ruisseaux ; là hurlent des monstres, ici bêlent des troupeaux de moutons ; là, la coupe se remplit de fiel, ici, c'est la coupe de l'amour ; là se trouvent la terreur et la douleur, ici c'est la joie de l'amour et du bonheur.

« Si l'on a placé avec intention le Cantique à la suite de Job, c'est certainement pour faire ressortir le contraste qu'ils offrent. »

de son mariage avec la fille du roi d'Égypte (I Rois, 11, 1), ou avec la jeune Abisag, la Soulamith, ou avec quelque autre de ses nombreuses femmes.

Cette opinion est la plus vraisemblable, et rien ne s'oppose à ce qu'elle soit adoptée.

Cependant il s'est trouvé des savants qui en ont pensé autrement, et qui ont placé la rédaction de ce livre à une époque plus moderne ; il faut avouer que leur opinion a pour elle les nombreux chaldaïsmes et les mots persans contenus dans ce livre : Persan, פרדס *paradis*, IV, 13; araméen ברות I, 17, קפץ II, 8, כתל II, 9, לכי pour לך II, 13; hébraïsmes postérieurs, איככה V, 3; ש comme préfixe, I, 7, של III, 7; דויד pour דוד, IV, 4.

D'un autre côté, ces anomalies de langage ne prouvent pas beaucoup, privés que nous sommes des moyens de constater l'âge des diverses expressions bibliques.

Toutefois la suscription du livre qui semble l'attribuer à Salomon ne prouve aucunement qu'il en soit l'auteur.

A. Halle et J. Brull, dans l'introduction placée en tête de leur commentaire hébreu de ce livre (Berlin, 1787), admettent que c'est une compilation faite sous 'Hiskia de plusieurs poésies attribuées à alomon. Cette opinion est privée de base.

Eichhorn (*Introduction à l'Ancien Testament*) observe que David ayant été le père de la poésie lyrique et religieuse, on pouvait aussi mettre sur le compte de Salomon les chants érotiques.

Telle est également l'opinion de Richard Simon (*Histoire critique du V. T.* liv. I, ch. 4, p. 33).

Jo. Leonh. Hug, cité par Rosenmüller, pense que l'*épouse* du Cantique signifie les dix tribus d'Israel, dont la moindre partie, laissée dans le pays après la destruction du royaume de Samarie, fut sollicitée par 'Hiskia de se réunir au roi de Juda.

Suivant une autre opinion, le Cantique serait une allégorie qui aurait

pour objet de célébrer la restauration du culte mosaïque par Zerouabel, Ezra et Néhémia. Cette opinion semble bien hypothétique.

Aben-Esra (voy. les notes) croit cet opuscule le meilleur des mille cinq que Salomon a composés.

Mais la difficulté n'est pas seulement de savoir si ce livre est ou non de Salomon, ni à quelle époque il a été composé; il a répugné à beaucoup d'exégètes de prendre à la lettre les expressions du plus brûlant amour qu'il contient, et bien que le nom de Dieu ne s'y trouve pas une seule fois, le mysticisme juif y a lu l'alliance du Dieu d'Israel avec la Synagogue, et l'a, pour cette raison, considéré comme très-saint (1). Sous ce rapport, le *Midrasch* sur *Schir Haschirim* est très-important. On y a employé ce livre sous le rapport homilétique. Le mysticisme chrétien y voit le symbole de l'union du Christ avec l'Eglise (*a*).

Quoi qu'il en soit, le *Cantique des cantiques* est au nombre des livres qu'on avait voulu soustraire au vulgaire (2).

(1) כל השירים קדש ושיר השירים קדש קדשים

(*a*) L'explication allégorique du Cantique est très-ancienne chez les Juifs. Le Talmud s'élève avec force contre l'usage profane de ce livre. On lit dans le traité *Sanhédrin*, pag. 101 *a* :

הקורא פסוק משיר השירים ועושה אותו כמין זמר וגו' מביא רעה לעולם

« Celui qui lit un verset du Cantique des cantiques et le considère comme un chant (érotique), amène le malheur sur le monde. »

On s'est servi de ce livre allégoriquement; voy. *Sur la poésie allégorique moderne*, § 32. Nous avons donné entre autres quelques poésies de ce genre, pag. 157, n. 1.

Les allégories qu'on a fait entrer dans le *Cantique* sont simples; en partie elles sont historico-religieuses; telles sont celles des talmudistes, et en partie philosophiques, comme celles des savants de la période mauro-espagnole; voy. notre introduction aux *Prophètes*. D.

(2) בראשונה היו אומרים משלי ושיר השירים וקהלת גנוזים היו שהם היו אומרים משלות ואינם מן הכתובים ועמדו וגנזו

D. Calmet divise tout l'onvrage en sept jours, qui sont les sept jours des noces, suivant la coutume des Hébreux (voy. Gen. 29, 27, note, dans notre édition, et les *Pirké de R. Eliézer.*)

Cette division de D. Calmet est tout à fait arbitraire.

Lowth (*a*) considère également ce livre comme une allégorie mystique. On peut voir dans les *Scholies* de Rosenmüller les nombreux travaux que le Cantique des cantiques a fait naître.

Nous avons dû, selon notre méthode, nous attacher à rendre strictement le sens du texte ; et en faisant connaître les sources où le lecteur curieux de ce genre de recherches peut trouver à se satisfaire, nous n'émettons personnellement, quant à présent du moins, aucune opinion, ni sur le nom de l'auteur, ni sur l'époque de la rédaction du livre, ni enfin sur la question bien controversée de savoir s'il faut l'entendre à la lettre ou allégoriquement (1). A quoi bon ajouter des conjectures à des conjectures?

אותם עד שבאו אנשי כנסת הגדולה ופירשו אותם.

Pirké de R. Nathan, chap. 1.

Voy. Introduction aux *Proverbes*, pag. 4. גנוזים est identique avec בקשו לגנוז *on voulait soustraire*; voy. l'observation du professeur Berthau, dans son introduction aux *Proverbes*, pag. 48. D.

(1) *De sacrâ poesi Hebræorum prælectio*, XXXI.

(*a*) Le *Cantique* est intéressant sous le rapport littéraire. Il donne des descriptions des beautés corporelles de la femme. Il serait intéressant de rapprocher les comparaisons de ce livre de celles qui sont analogues dans d'autres livres; par exemple, dans la Sakontala, les poëtes grecs et latins. Telle comparaison mériterait d'être relevée pour sa bizarrerie. Des considérations sur l'Orient ont montré qu'il n'y a pas là de raison pour s'en moquer. L'expression ושדיך כמגדלות *tes seins sont comme des tours*, a prêté, entre autres, à la plaisanterie. Si par *tour* on se figure le *Munster* de Strasbourg, cette expression fait rire, sans doute, mais si l'on sait qu'en Orient la coupole des tours n'est pas pointue, mais demi-ronde, comme à l'église Sainte-Sophie de Constanti-

Nous avons voulu, comme dans les précédents volumes, rendre fidèlement le texte et en éclaircir les passages difficiles.

Dans la traduction de certains passages, nous avons cherché à concilier la fidélité avec le respect pour le lecteur, dont un traducteur ne doit pas se départir.

Dans la synagogue, on récite le *Cantique des cantiques* pendant le sabbat qui se trouve dans la fête de Pâques.

2° *Ruth* (רות). L'héroïne de ce livre lui a donné son nom ; il fait connaître l'origine de David ou de la maison régnante à Jérusalem. On le croit rédigé dans cette intention. Le rédacteur (dans la supposition que c'est une fiction) a eu le bon goût de mettre la pauvreté en honneur. Ainsi, les aïeux de la maison royale cherchent, dans un temps de famine, leur pain hors de leur patrie, et après leur retour, ils y profitent du droit des pauvres : Ruth et sa belle-mère vivent des épis glanés dans les champs (Ruth 2) et sont sur le point d'aliéner leur propriété, étant hors d'état de la cultiver (Ruth, 4, 3). Dans la simplicité des mœurs orientales, la richesse n'est pas la condition de la noblesse.

L'histoire racontée dans ce livre se passe à l'époque des Suffètes (שופטים) (Ruth, 1, 1), mais le livre a été évidemment rédigé quand la démocratie avait fait place à la royauté ; c'est ce qu'indique le passage (1, 1) : « *Lorsque des suffètes jugeaient le peuple.* » D'ailleurs, observe avec raison Eichhorn, comment avant cette époque aurait-on pu mentionner David dans cette histoire ?

Mais il ne résulte pas de là que ce livre ait été écrit à l'époque de

nople, on comprend ce que Salomon a voulu dire. Il s'agit ici de ce qu'on remarque dans la Vénus de Médicis. Gallus, dans son élégie, parle de gemipomos, *deux pommes d'ivoire*, idée qu'on se fait facilement ; mais celle de notre livre est plus originale. D.

David : un écrivain postérieur peut l'avoir composé pour flatter le monarque alors régnant. C'est peut-être un supplément aux livres de Samuel. Il n'entrait pas dans l'économie de ce dernier ouvrage de s'étendre sur l'origine de David, et l'on y revient dans un travail spécial. L'origine moabitique de David explique pourquoi en fuyant Saül il va dans le pays de Moab. Il y envoie aussi son père et sa mère (I Sam. 22, 3 et suiv.) pour les soustraire à la fureur de Saül ; c'est qu'il avait sans doute des parents dans ce pays.

Les chaldaïsmes contenus dans le livre de Ruth font penser à quelques exégètes qu'il n'est pas des premiers siècles de la littérature hébraïque. Ainsi, 1, 20, il y a מָרָא pour מָרָה; la seconde personne du féminin a la terminaison chaldaïque ou syriaque, 3, 3 : וירדתי ושמתי, verset 4 ושכבתי, quoique ces expressions puissent être de simples anomalies et ne rien prouver.

Les mœurs du livre ne sont plus celles de l'auteur. L'usage n'existait plus alors que le vendeur détachât sa sandale pour la remettre à l'acheteur avec l'objet acheté, car il est dit (4, 7) en parlant de cette cérémonie : « *Autrefois c'était l'usage en Israel,* » etc.

Mais ces indices d'une rédaction postérieure établissent l'authenticité du contenu du livre ; non-seulement il n'a pas le caractère apprêté d'un ouvrage d'invention, mais encore l'auteur ne cache aucunement que les mœurs qu'il décrit ne sont plus celles de son temps ; ce qu'un faiseur d'histoire aurait évité.

La généalogie de David présente quelques difficultés. Au chapitre 4, 20, on ne donne que quatre générations, de Na'haschon, contemporain de Moïse jusqu'à David : Salmon, Boaz, Obed et Yischaï (Isaï). Or, observe Eichhorn, d'après le texte de la Bible il s'est passé depuis la sortie des Hébreux de l'Égypte jusqu'à la naissance de David quatre cent cinq ans et demi. En ne comptant que trois générations par siècle, il aurait fallu au moins douze générations dans

cette table généalogique. Cette difficulté disparaît en admettant que cette table soit abrégée. Les Arabes donnent, de même, souvent l'aïeul pour père à son arrière-petit-fils.

A l'époque d'Origène et de saint Jérôme on considérait Ruth comme un deuxième supplément aux Juges. Dans nos collections actuelles, il forme un des vingt-quatre livres du canon.

Florian et Gœthe (*Divan*, pag. 249) se sont occupés de ce livre intéressant par sa simplicité et par le détail des mœurs champêtres; l'un en a fait une élégante imitation en vers, l'autre y a consacré des réflexions.

La célèbre Caroline Pichler a fait aussi sur ce livre une belle idylle.

On le récite dans la synagogue à la fête des Semaines (Pentecôte), époque de la moisson en Palestine (1).

3° *Les Lamentations*, Θρῆνοι (איכה); chez les talmudistes מגלת קינות (voy. *Ialkut* sur איכה § 999) דרוש לנו דבר אחר ממגלת קינות. Il s'appelle aussi ספר קנות; voy. *Ialkut Jerem.* § 323, אמרו לו ליהויקים ירמיה כתב ספר קינות.

Dans l'Introduction générale, nous entrerons dans quelques

(1) L'usage de lire ce livre dans la synagogue est très-ancien. Il est déjà mentionné dans le *Midrasch*; voy. *Ialkut Ruth*, § 596 :

רות אינן עצרת שנקראת בעצרת וגו'

Les talmudistes ont, selon leur habitude, rattaché une idée pratique au livre de Ruth. Nous trouvons *Ialkut Ruth*, § 601 :

המגלה הזו אין בה לא טומאה ולא טהרה ולמה נכתבה ללמדך שכר חסידים

« Dans ce rouleau il ne se trouve rien qui ait rapport aux lois sur la pureté ou l'impureté; et pourquoi l'a-t-on adopté dans le canon ? Pour indiquer la récompense des personnes bienfaisantes. D.

détails sur l'auteur de ce livre, sur son contenu ; nous comparerons l'élégie des Hébreux à celles des autres nations ; nous examinerons la valeur poétique des Lamentations comparée aux autres poésies des livres bibliqnes, etc.

Voici nne note de M. Dukes au sujet des Lamentations :

« Les Lamentations de Jérémie sont à la fois politiques et surtout élégiaques; elles se sont conservées avec le souvenir de Jérusalem. Il est à regretter que le poëme de consolation d'Uitomaque que, d'après les Tusculanes, III, § 22, il a adressé à ses frères de la captivité, ne se soit pas conservé. Ce poëme nous fournirait sous plusienrs rapports un parallèle intéressant. Ce serait la comparaison d'un poëte monothéiste et d'un poëte polythéiste, et nons anrions pu apprécier leurs différentes manières de voir.

« Les Lamentations de Jérémie contiennent anssi des pensées intéressantes pour la philosophie. La philosophie est ici liée à la poésie ; c'est ce qui pent faire apprécier le degré de philosophie de l'époque.

» Il serait intéressant aussi de comparer la partie philosophique de ce livre avec d'autres idées de l'Ancien Testament. »

Ces poésies, récitées snr un ton lngubre dans la synagogue le soir et le matin de l'anniversaire de la destrnction du temple de Jérusalem, sont attribuées à Jérémie; elles sont dans son esprit, et ont des analogies de style avec celui de ce prophète ; elles dénotent le cœur sensible qui a si souvent saigné lorsqu'il avait à annoncer à ses contemporains le triste avenir qui les attendait, quand la ville de Dieu aurait cessé d'exister.

L'objet de ces élégies est la destruction du temple et de la ville, et les horrenrs qu'entraîne une semblable catastrophe. Rien de plus mélancolique, de plus touchant, que le ton de ces élégies. Le langage est noble, mais non snblime par l'emploi des mots étrangers et solennels ; le style est simple ; le poëte ne vonlait pas étonner, mais émouvoir.

Il est probable que l'anteur les adressa à ses frères dans l'exil. איכה qui commence les trois premières de ces élégies, est le mot caractéristique qu'on trouve I Sam. 1, 19, 27.

Nos lecteurs nous sauront gré d'insérer ici un travail dû à M. Testard. Voici ses paroles :

«Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans de profondes recherches sur le genre auquel appartiennent les *Lamentations de Jérémie* (קינות ירמיה); plusieurs savants en ont traité beancoup mienx que nous ne pourrions le faire ; mais ayant réuni dans cette note différentes choses qu'on ne peut trouver à point dans les volumes où elles sont répandues, nous pensons que notre modeste travail ne sera pas lu sans quelque plaisir.

« Suivant le docteur Lowth(1), le langage et les formes oratoires de l'élégie chez les Hébreux consistent dans des expressions plaintives fréquemment interrompues, brisées et concises. Le génie et l'origine de ce poëme se trouvent dans la manière dont on célébrait les funérailles parmi eux. Accompagner par des larmes, des gémissements et des cris plaintifs, les restes d'un parent ou d'un ami que l'on porte au tombeau, semble plutôt un mouvement de la nature que l'effet d'un précepte ou d'une coutume particulière. Rien de plus simple que ces exclamations :

(2) לא יספדו לו הוי אחי והוי אחות
לא יספדו לו הוי אדון והוי הדה

« On ne se lamentera pas sur lui (en disant) : Hélas, mon frère !
« hélas, ma sœur ! on ne se lamentera pas sur lui (en disant) :
« Hélas ! seigneur, et, hélas ! où est sa gloire ? » (Jér. 22, 18.)

(1) *Cours de poésie sacrée*, trad. de Paris, tom. II, chap. 21.

(2) Voy. *Dukes* (*Rabbinische Blumenlese*, pag. 250, note 1).

« Ces exclamations, et d'autres expressions aussi simples, suffisaient pour rendre une tristesse sans feinte et sans affectation ; mais une douleur d'obligation et de parade exige des formes un peu plus recherchées. Il lui faut un langage plus apprêté et plus abondant pour exprimer des sentiments qu'elle ne peut rendre touchants et pathétiques ; non-seulement elle cherche du soulagement dans ces épanchements de commande ; elle a encore l'ambition de faire partager ses affections à ceux qui l'entendent, et de leur arracher des larmes... Cette sorte d'ostentation et de vanité, qui se mêle assez souvent à l'expression même d'une douleur sincère et véritable, et qui nous persuade qu'on ne saurait trop faire pour honorer la mémoire des morts ; la violence même d'une action qui se plaît dans son excès et préfère des souvenirs qui l'aigrissent, aux raisons qui pourraient la soulager ; en un mot, cette opinion ou ce préjugé tyrannique, qui fait un devoir aux vivants de s'affliger, de se tourmenter volontairement et avec courage à la mort des parents ou des proches, tous ces motifs ont donné naissance à cette coutume qui fut d'abord adoptée des Hébreux, puis des Phrygiens, et enfin des Grecs et des Romains, de gager des pleureurs pour accompagner les funérailles des morts. . . . . Les chants funèbres furent pour la plupart composés à l'imitation des cris lamentables qui partent sans efforts et d'eux-mêmes d'un cœur sincèrement affligé. Les sentences en étaient courtes, plaintives, pathétiques, simples et sans ornement, et la seule chose qui pût leur donner un air de recherche et faire apercevoir le travail qu'elles avaient coûté, c'est qu'elles étaient écrites en vers et qu'on devait les chanter au son des instruments de musique. Les écrits des prophètes nous offrent mille traces de cette singulière coutume. Les prédictions des calamités qui menacent les villes et les empires y sont souvent exprimées avec une élégance peu commune et y prennent en général la forme des lamentations funèbres (Amos, 5, 1, 2, 16. Jérémie, 9, 17, 22)..... Il s'y trouve aussi plusieurs passages qui appartiennent au genre élégiaque,

bien qu'ils ne portent pas le titre de chants funèbres (*a*). Les Lamentations de Jérémie sont un certain nombre de plaintes composées sur un même sujet, à l'imitation des chants funèbres ; c'est une suite de plusieurs stances séparées que l'on a réunies ensemble et dont on a formé une espèce de recueil complet. Aussi ne doit-on pas y chercher une méthode rigoureuse dans la disposition des parties et leur connexion avec le tout, ni une élégance et une correction soutenues : ces qualités sont étrangères au dessein du prophète. Comme chef des pleureurs, Jérémie déplore dans ses chants lugubres la ruine et l'anéantissement de sa patrie, et célèbre en quelque sorte ses funérailles. . . . . . Tout le poëme est susceptible d'être divisé en cinq parties : dans les premier, deuxième et quatrième, c'est le prophète qui parle en son propre nom, ou bien il met en scène et fait parler la ville de Jérusalem ; toute la troisième partie est remplie par le chœur des Hébreux, représenté par son coryphée, comme cela se pratiquait chez les Grecs ; dans la cinquième, tout le peuple juif en corps, emmené en captivité, élève vers le Très-Haut ses prières et ses gémissements. Chacun de ces chapitres est divisé en vingt-deux périodes, suivant le nombre des lettres de l'alphabet, avec cette différence, que dans le troisième chaque lettre se trouve répétée au commencement de trois périodes consécutives, ce qui fait que le chapitre contient trois fois plus de périodes que les autres (*b*). Ces versets peuvent être considérés comme des périodes poétiques purement rhythmiques, mais

(*a*) Voy. sur quelques oraisons funèbres de l'époque talmudique, *Dukes* (*Blumenlese*, pag. 251).

(*b*) Les versets sont rangés par ordre alphabétique, ordre qui se trouve aussi dans quelques psaumes, par exemple, le psaume 119, qui a huit fois l'alphabet. Il y a aussi un chapitre des Proverbes (chap. 31) qui a cet ordre. Cette division est non-seulement considérée comme une beauté poétique, mais aussi comme un moyen mnémonique. Ces poésies étaient peut-être destinées à être apprises par cœur. Cet arrangement facilite le travail et vient au secours de la mémoire. D.

il s'est trouvé des personnes qui, voulant bon gré mal gré y voir des vers métriques, ont pris chaque verset pour un *baïth*, ou vers composé de deux *stiques*, d'où la désignation de *distiques*. Parmi les savants qui ontcru découvrir une poésie métrique dans les écrits des anciens Hébreux, François Gomare, célèbre théologien calviniste, chef des *contre-remontrants*, mort à Groningue, où il professait la théologie et l'hébreu, en 1641, s'est distingué par un livre qu'il fit imprimer à Leyde en 1637, sous le titre de *Davidis lyra*. Gomare montre une connaissance fort étendue des ouvrages poétiques des Hébreux, des Grecs et des Latins, cependant, son système n'est qu'une pure illusion qui peut tromper à la première vue, mais qui s'évanouit aussitôt qu'on l'examine sérieusement. Des hommes moins savants que le professeur de Groningue ont démontré la fausseté de son système.

« La connaissance de la prosodie d'une langue, quelle qu'elle soit, dit le docteur Lowth (1), dépend de deux choses : du nombre des syllabes et du plus ou moins de temps que l'on met à prononcer chacune d'elles. Or, il est absolument impossible d'acquérir cette connaissance pour la langue hébraïque, qui est demeurée privée de voyelles pendant deux mille ans, et où il n'est pas même toujours facile d'évaluer le nombre des syllabes dont les mots sont composés, ni leur quantité. Louis Capel, homme d'un savoir éminent, a même pris la peine de réfuter l'ouvrage de Gomare dans sa Critique sacrée, et quelques mots de feu M. Sarchi, que je demande la permission de citer ici, prouveront qu'il était aussi éloigné de partager l'opinion de Gomare que les deux précédents. « La poésie sacrée n'a ni la rime ni la mesure poétique ; nous rencontrons, à la vérité, quelquefois un certain arrangement de syllabes longues et brèves qui, néanmoins, ne sont autre chose qu'une prose poétique ou cadencée, de sorte que

(1) *Cours de poésie sacrée*, tom. I, pag. 15.

la construction de cette prose diffère tout à fait de celle des vers grecs ou latins (1). »

« On imaginerait difficilement ce qu'il a fallu d'application, de patience et de persévérance, pour exécuter un ouvrage suivant le dessein de Gomare. Il divise, en se conformant aux règles et aux dénominations d'Éphestion, les pieds métriques en simples et composés, en dissyllabes, trissyllabes, tétrasyllabes..... ; les vers en iambiques, trochaïques, dactyliques, anapestiques, etc. Il donne la composition de chacune des espèces de vers qu'il croit trouver dans les parties poétiques de la Bible, avec un aplomb émerveillable, toujours en comparant avec des vers de Sophocle ou de Pindare (a).

« Ne pouvant entrer dans de plus grands détails, nous terminerons cette note par l'exposition d'une partie du troisième chapitre des Lamentations.

CHAPITRE III.

« Chaque verset, comme nous l'avons déjà dit, est un distique composé de deux vers ; trois distiques de suite commencent par la même lettre ; la lettre caractéristique des trois premiers est א,

(1) The sacred poetry has neither rime nor poetical measure ; we meet indeed accidentally with a certain arrangement of long and short syllabes, yet the whole is nothing more than a cadenced or poetical prose, so that its construction differs very materially from that of the Greek or Latin verse (*An Essay on Hebrew poetry*, London, 1824, pag. 12).

Voy. aussi l'introduction au livre des Psaumes de cette édition, pag. 37.

(a) On trouvera bien dans la Bible quelques rimes ; mais il est certain que les anciens Hébreux, pas plus que les Grecs et les Romains, ne connaissaient la rime, et tout le système de Gomare est plus ingénieux que fondé. C.

celle des trois suivants ב, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'alphabet, sauf que le triple פ vient avant le triple ע, ce qui peut être regardé comme une faute de copiste, car le sens ne s'y oppose pas absolument.

1er VERSET א.

אֲנִי הַגֶּבֶר רָאָה עֳנִי ᴗ-ᴗ|ᴗᴗ--ᴗ-

Vers iambique dimètre, c'est-à-dire, où domine le iambe ᴗ_, et de quatre pieds en deux mesures. Le premier pied est un iambe, le deuxième un tribraque valant un iambe, par contraction de deux brèves en une longue, le troisième un spondée --, le quatrième un iambe.

בְּשֵׁבֶט עֶבְרָתוֹ -ᴗᴗ-|-

Vers choriambique monomètre, c'est-à-dire, composé d'une mesure formée de deux pieds, le chorée _ᴗ et le iambe, hypercatalectique, ayant une mesure de trop.

2e VERSET א

אוֹתִי נָהַג וַיֹּלַךְ --|-ᴗᴗ|-ᴗ

Vers dactylique trimètre; le premier pied est un spondée pour un dactyle, la syllabe longue valant deux brèves; le second un dactyle; le troisième un spondée pour un dactyle, parce que la dernière syllabe d'un vers peut être longue ou brève à volonté. Nous ne faisons qu'indiquer la théorie de Gomare sans y donner notre assentiment.

חֹשֶׁךְ וְלֹא אוֹר -ᴗ|--

Vers trochaïque monomètre; c'est le trochée répété deux fois dans un mètre; le second est un spondée au lieu d'un trochée, sûre-

ment parce que la dernière syllabe d'un vers peut être longue ou brève.

3° Verset א

אַךְ בִּי יָשֻׁב ◡ - - ◡

Vers antispastique monomètre, composé de quatre syllabes ; c'est la réunion du iambe et du chorée.

יַהֲפֹךְ יָדוֹ כָּל הַיּוֹם ◡ ◡ - - - | ◡ ◡ -

Vers anapestique ; le premier mètre composé de l'anapeste ◡◡ - et du spondée ; le second de l'anapeste seulement, d'où le vers prend la qualification de brachycatalecte, signifiant auquel il manque un pied.

4° Verset ב

בִּלָּה בְשָׂרִי וְעוֹרִי ◡ - - - | - -

Vers iambique dimètre brachycatalectique, dorique.

שִׁבַּר עַצְמוֹתָי ◡ ◡ ◡ - - |

Vers trochaïque monomètre. Le trochée est composé de trois brèves, dont les deux premières contractées valent une longue ; le second pied un spondée au lieu d'un trochée, la dernière pouvant être longue ou brève à volonté.

5° Verset ב

בָּנָה עָלַי - - - ◡ |

Vers dactylique monomètre.

וַיַּקַּף רֹאשׁ וּתְלָאָה ◡◡◡ - - | - ◡

Vers trochaïque brachycatalectique.

6° Verset כ

בְּמַחֲשַׁכִּים הוֹשִׁיבַנִי   ᴗᴗᴗ - - | - ᴗ -

Vers trochaïque dimètre catalectique. Premier mètre, deux brèves pour une longue ; deuxième, une longue de moins.

כְּמֵתֵי עוֹלָם   - - | - -

Vers dactylique dimètre. Pour avoir des dactyles, il faut prendre la deuxième de chaque pied pour deux brèves — ᴗ ᴗ, comme ἀνθινὸς, *fleuri.*

7° Verset ג

גָּדַר בַּעֲדִי וְלֹא אֵצֵא   - ᴗᴗ, ᴗ - | - - ᴗ

Vers iambique dimètre incomplet.

הִכְבִּיד נְחָשְׁתִּי   ᴗ - ᴗ - |

Vers iambique monomètre pur.

8° Verset ג

גַּם כִּי אֶזְעַק וַאֲשַׁוֵּעַ   ᴗ - ᴗᴗᴗ | ᴗᴗ - ᴗ

Vers antispastique (voy. 3° verset) dimètre, avec dialyse de la seconde longue du premier mètre ; le second mètre offre un pæon 3° qui a aussi quatre syllabes, comme le grec ἀσύφηλος, *vil.*

שָׂתַם תְּפִלָּתִי   - - ᴗ - | -

Vers iambique monomètre hypercatalectique.

9° Verset ג

גָּדַר דְּרָכַי בְּגָזִית   - ᴗ - ᴗ | - ᴗ

Vers trochaïque dimètre brachycatalectique.

נְתִיבוֹתַי עִוָּה --⏑⏑-

Vers ionique du grand ionien, monomètre hypercatalectique. Selon d'autres, ce serait le petit ionien, le grand ionien étant composé du pyrrhique et du spondée ⏑⏑--.

10e VERSET ד

דֹּב אֹרֵב הוּא לִי --|--|-

Vers dactylique trimètre brachycatalectique. Nous n'indiquons pas les mutations.

אֲרִיה בְּמִסְתָּרִים ⏑-⏑-|⏑̄

Vers iambique monomètre hypercatalectique pur.

11e VERSET ד

דְּרָכַי סוֹרֵר וַיְפַשְּׁחֵנִי -⏑--|⏑⏑--

Vers ionique du petit ionien (voy. verset 9), dimèt re.

שָׂמַנִי שֹׁמֵם --|---

Vers dactylique trimètre brachycatalectique.

12e VERSET ד

דָּרַךְ קַשְׁתּוֹ וַיַּצִּיבֵנִי -⏑⏑-⏑⏑|--|-

Vers dactylique tétramètre, catalutique, le troisième mètre de deux longues pour une longue et deux brèves.

כַּמַּטָּרָה לַחֵץ ⏑⏑--|⏑

Vers ionique mineur (voy. verset 9) dimètre brachycatalectique pur.

« Nous croyons pouvoir nous arrêter ici.

« Tant de choses venant en aide à une imagination vive, il n'est pas aussi surprenant qu'on pourrait l'imaginer d'abord de voir se produire hardiment un système si hasardé; la brièveté des mots hébreux, la ponctuation si incertaine, l'accent tonique ou rhétorique qui dépend souvent de cette ponctuation ou qui la modifie, et tant d'autres causes, peuvent fournir leur appui à des idées de mètres et de pieds qui ne sont jamais venues dans la pensée du prophète; aussi, malgré tout son savoir et sa persévérance, Gomare n'a pu faire adopter ses règles. La poésie des anciens Hébreux est demeurée une poésie de pensée, une poésie rhythmique, qui, quoi qu'on dise, n'obtiendra jamais le titre de poésie métrique. Nous avons rassemblé quelques preuves de cela dans un petit ouvrage qui est resté jusqu'à ce jour dans nos papiers, mais qu'il serait possible que nous publiassions quelque jour. »

Nous engageons le lecteur à voir dans Herder (*Religion et Théologie*, part. 7, p. 157), un travail intitulé : *De l'élégie hébraïque, sur la religion et la philosophie;* il y a traduit une partie de notre livre.

Herder, qui sait ordinairement traduire en poëte, dit n'avoir cherché ici qu'à rendre le sens du texte et à faciliter l'intelligence des mots. . . . « D'ailleurs, ajoute-t-il, la traduction de ces lamentations
» est difficile pour nous par d'autres raisons : leur ordre alphabétique,
» qui semble les avoir destinées à être apprises par cœur, fait qu'elles
» forment moins qu'un autre poëme un tout complet. Ce sont des
» élégies et des images détachées qui se répètent; destinées à être
» chantées, à former des chœurs, elles ne sont pas toujours liées et
» n'offrent pas à l'âme cette progression que nous cherchons dans
» un poëme. Telle tournure, telle beauté du texte ne peut être rendue. »

N'ayant pas la magie du style de Herder nous avons voulu, par compensation, rendre le texte avec une scrupuleuse fidélité.

4° *Ecclésiaste* (קהלת).

Ce mot vient de קהל *assembler* (voy. note verset 1).

La plus grande partie de ce que nous allons dire sur l'*Ecclésiaste* est de M. Dukes (*); il en est de même des notes. Ce savant a bien voulu nous donner sur ce livre intéressant un travail que nous avons tantôt modifié, tantôt abrégé. Nous avons aussi puisé à quelques autres sources. Les notes lui appartiennent entièrement, ainsi que la liste des auteurs qui ont commenté ce livre.

M. Dukes suppose que dans le verset 1 il manque un mot entre קהלת et בן דוד *fils de David*.

L'objet du livre est la philosophie de la vie ; l'auteur est sceptique.

M. Dukes compare la suite des réflexions de l'*Ecclésiaste* au voile qui chez les Égyptiens recouvrait la statue d'Isis ; il était défendu aux mortels de soulever ce voile, mais chacun pouvait dire son opinion sur ce qui était derrière. Héraclite et Démocrite, placés devant ce voile, l'ont commenté chacun à sa manière : l'un en pleurant, l'autre en riant ; notre livre tient le milieu entre ces deux manières.

Le doute ressemble à un nuage qui paraît sur l'horizon, croît insensiblement, annonce des tempêtes que la force de l'homme ne saurait apaiser. Ce doute commence par l'individu et finit avec le monde ; la solution commence par le monde et finit par l'individu.

Le doute est le fruit de la contemplation, mais il est comme ces enfants qui instruisent leur mère. Semblable à ces épices qui donnent un bon goût aux aliments, le doute n'a pas d'utilité par lui-même,

(*) Auteur d'une Introduction à notre édition des *Proverbes*, et de divers autres ouvrages.

mais bien par le service qu'il rend à la réflexion. On ne peut s'arrêter au doute; mais il sert de véhicule. Le doute est aussi ancien que la réflexion. Avant Descartes un proverbe espagnol avait dit : *El que no duda, no sabe alcun res.* « (1) Celui qui ne doute pas ne sait rien. » Et avant le proverbe espagnol, un philosophe grec avait déjà recommandé ce principe fondamental de toute connaissance.

Notre auteur était un philosophe qui voulait considérer la vie sous un point de vue élevé; il ne pouvait se contenter de l'horizon borné de ces hommes qui, prenant la vie comme elle est, ne se plaignent que lorsque le sort leur est contraire. Quant à lui, il parle pour l'humanité, et sa parole a toujours trouvé de l'écho. Son livre est un grand monologue, qui nous présente la vie en traits énergiques et dont le laconisme indique le profond penseur; c'est le scepticisme adouci par des maximes. Il a, avant tout, pour objet, la destination future de l'homme.

Héraclite, Démocrite, Épicure et l'école du *Portique*, s'étaient proposé le problème : *Comment l'homme doit-il vivre pour être heureux?* Ils sont, les uns, les pôles intérieurs de l'humanité dans le domaine de la spéculation; les autres, les pôles extérieurs de la réalité. Au milieu de ces pôles est le monde avec ses innombrables habitants, qui tendent tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre de ces pôles.

C'est le doute, la vanité des choses de ce monde, qui forme le fil de tout ce livre : *Tout est vanité*, dit l'auteur au commencement de son ouvrage (1, 2); il le dit aussi à la fin (12, 9). Pour le prouver, l'auteur réunit diverses observations sur la vie de l'homme et ses vicissitudes. Il pèse tout, affaires et loisirs, plaisir et peine, la joie et la tristesse, et il détermine ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est durable et ce qui est périssable, ce qui est réel et ce qui n'est qu'apparent. Il n'y a pas ici disposition méthodique, mais simple association d'idées.

Notre auteur s'est demandé : Qu'est-ce que c'est que le monde ? Quelle est sa destination ? Est-elle dirigée par une intelligence supérieure ? ou bien est-elle le jouet du hasard ? L'âme est-elle mortelle, ou bien immortelle ? Voilà les questions traitées par notre auteur.

Au premier abord, le monde ne fournit pas de preuve de la supériorité de l'homme sur la brute : l'homme est, à la vérité, doué de raison, mais il ne s'en sert pas toujours pour le bien. L'homme, comme la brute, devient la proie de la mort. L'homme souffre plus que la brute, qui est privée de raison. On n'aperçoit pas d'une manière visible la peine et la récompense dans ce monde. Ce sont ces pensées qui excitent dans notre auteur le doute à l'égard de la Providence.

Les maximes sur le néant et la futilité des choses de ce monde étant mises dans la bouche de Salomon, ce roi si heureux et si riche de jouissances, elles devaient faire d'autant plus d'impression.

Ces maximes peuvent se résumer à deux principes : *Chaque chose a son temps* (3, 1), et *rien de trop* (7, 16, 17). Ce sont les deux pôles qui de tout temps renferment la sagesse.

La principale considération qui domine dans ce livre est la modération dans la jouissance des biens de ce monde ; c'est ce que recommande également Horace ; seulement notre auteur base sa recommandation sur un principe qui est en dehors de l'homme. S'il se place quelquefois entre le Portique et Épicure, quand il s'agit des jouissances ordinaires de la vie, il est au-dessus d'eux quand il s'agit de la famille. Qu'il est beau ce passage : ראה היים עם אשה (9, 19) ! Il s'adapte bien à la peinture de la femme forte. C'est une preuve que les Hébreux, malgré la polygamie qui régnait parmi eux, ne considéraient pas la femme comme un instrument physique, mais qu'ils lui rendaient hommage, et cette appréciation de la femme est

au-dessus de la déification théâtrale du sexe dans nos sociétés modernes.

Plusieurs des maximes de ce livre sont motivées. Ainsi, 5, 1, il est recommandé de ne pas être trop prompt, parce que Dieu est au ciel, c'est-à-dire que les vues de l'homme sont courtes et bornées; ainsi, 5, 1; 7, 16; 10, 12; 11, 20 : Ne maudis pas le roi, car l'oiseau du ciel, etc., c'est-à-dire tu peux être trahi (2).

Comme dans les Proverbes, telle pensée générale est exprimée d'une manière spéciale; ici la pensée spéciale se présente d'abord, et elle est suivie d'une expression générale. Ainsi, 7, 8 : La fin vaut mieux, etc.; déjà 7, 1, l'auteur avait dit qu'il valait mieux aller dans la maison de deuil. Ce qui donne à ces questions, à ces doutes, dont l'origine est celle du monde, un plus haut intérêt qu'à ces mêmes doutes agités sur le sol païen, c'est qu'ici ils sont placés sur le sol du monothéisme, où il y a une solution à ces doutes, où, à proprement parler, il n'existe pas de doutes sur certains objets, où la foi et la tradition ont depuis longtemps résolu ce qui ailleurs occupe la raison.

La solution que nous trouvons ici est celle qui a conservé l'humanité et qui l'empêche de descendre au rang de la brute; c'est *la croyance en Dieu.* C'est la source d'où est sortie, depuis des siècles, la guérison des cœurs malades, et d'où elle sortira dans les siècles à venir.

Le *Déisme*, dont sont issus le *Polythéisme* et le *Monothéisme*, qui ne se distinguent que par la forme, est l'atmosphère dans laquelle vit l'humanité morale, qui réunit tous les peuples et tous les temps, et qui constitue la différence de la symbolique de ces diverses sociétés religieuses. Cette atmosphère est, comme le déisme, rarement dégagée d'alliage hétérogène, et le déisme est le point central des peuples. C'est là qu'il faut chercher la solution des problèmes de l'humanité.

Ces deux mots bibliques ארך אפים *longanime* (Exode, 34, 6), renferment un monde d'idées développées abondamment par l'histoire de l'humanité. Ce développement se trouve sous la forme du proverbe, cette philosophie des peuples : « Les moulins des dieux, dit le proverbe grec, fonctionnent fort tard, mais ils fonctionnent. »

La contemplation du cours de ce monde a déjà excité l'étonnement de plusieurs milliers de personnes, et la sentence : *il vaut mieux n'être pas né*, nous frappe de tous côtés ; c'est souvent la devise de l'humanité.

Notre auteur dit (4, 3) : וטוב משניהם אשר עדן לא היה .

Le Talmud s'exprime de même. « Longtemps, y est-il dit, les sages ont discuté s'il vaut mieux pour les hommes d'être ou de ne pas être, et tous ont reconnu *qu'il vaut mieux n'être pas né ;* c'est la voix intérieure du déisme.

Le monde grec, qui estimait tant la vie, et qui s'efforçait tant de l'embellir par des jouissances de toutes sortes, s'est exprimé dans le même sens. Dans l'antiquité, on racontait de Silenus que Midas avait fait prisonnier, qu'il avait donné pour sa délivrance l'instruction suivante au roi : « Ne pas être né, est ce qu'il y a de mieux pour l'homme, et le plus désirable est de mourir le plus tôt possible (Cicéron, *Tusculanes*, I, 48). Le premier penseur des Grecs, le stagyrite, fait cet aveu. Plutarque (*Consolation à Apollonius*, § 17), nous a conservé cette parole d'Aristote : *N'être pas né, est préférable à tout. Desque naci llori*, dit un proverbe espagnol, *y cada dia nace porque.* « Dès que je naquis, je pleurai, et chaque jour naît le pourquoi. »

Vivre, dit Chamfort, *est une maladie dont le sommeil nous soulage toutes les seize heures ; c'est un palliatif : la mort est le remède.*

Quel est le philosophe qui, à la vue des maux qui accablent l'humanité, n'a pas élevé des plaintes ? Nous les retrouvons encore chez notre auteur.

Nous les entendrons partout; le déisme agit instantanément sur l'humanité moralement souffrante, comme le narcotique sur les douleurs physiques. Il soulage les douleurs à l'instant, mais la douleur revient toujours. Cependant l'habitude apprend à la supporter.

Comme les cris soulagent la douleur physique, raconter les tourments de la vie sonlage la souffrance morale. On peut considérer ces paroles de Job (32, 21): אדברה וירוח לי, comme l'épigraphe de toute l'histoire de l'humanité. Toutes les pensées sortent de là, et si notre auteur ne s'est pas littéralement servi de ces paroles, elles forment le fond de sa pensée.

Les satiriques, qni *rient* des douleurs de ce monde et du malheur d'être nés; qui pour apaiser le monde et s'apaiser eux-mêmes se servent de l'aiguillon de l'esprit, ont devant les yeux ces paroles de Job: אדברה וירוח לי, et leur devise est la parole de Chamfort: *La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri.* Ils veulent profiter de chaque jour.

Les principales époques de la vie humaine sont décrites dans ce livre dans de conrtes esquisses. Ces esquisses sont les meilleures esquisses littéraires existantes; leur antiquité en relève le mérite. Ces tableaux, tracés il y a au moins vingt-cinq siècles, n'ont rien perdu de leur fraîcheur. Nous nous y reconnaissons encore aujourd'hui, l'humanité est toujours la même.

Le rapport de la maxime au doute est celui du solide au liquide. La maxime a une racine que le doute cherche seulement. Le rapport dn donte à la maxime, est le rapport du *Kohéleth* au livre des *Proverbes*, premier onvrage gnomologique des Juifs.

La maxime a pour objet de favoriser les relations sociales. Le doute ne s'en contente pas; il recherche le but final de l'homme. Le doute ne rend pas la maxime inutile; il en reconnaît le mérite relatif.

Nous trouvons dans notre livre non-seulement des sujets analogues

à ceux des Proverbes, mais aussi à ceux de Job, 7, 23, comp. *ibid.*, 28, 12; c'est le refrain éternel de l'humanité pensante; 2, 16, comp. psaume 49, 11, avec la différence que dans les Psaumes, le ton est celui de l'édification; ici, c'est celui du scepticisme.

Ces analogies ont pour objet les questions les plus importantes de l'humanité, et se retrouvent chez des écrivains de siècles divers et qui ont écrit dans des langues différentes. Ce livre, ainsi que nous l'avons observé plus haut (pag. xxx), a du rapport avec celui des Proverbes.

Même là où l'analogie n'est qu'extérieure, ce genre de rapprochement a toujours de l'intérêt (3). On remarque même ces analogies chez des écrivains qui ont vécu dans des siècles différents et se sont trouvés dans des circonstances diverses.

Telle pensée est exprimée ici d'une manière générale, tandis que le cas spécial se trouve dans les Proverbes: par exemple (4, 6), le prix de la modération, à comparer avec les Proverbes 17, 1.

Telle pensée philosophique est présentée d'une manière peu claire, par exemple, 3, 11, וגם העולם בלבם dont le sens général est la nécessité des passions; cette idée se trouve aussi dans Cicéron (*Académiques*, II, § 44) (4).

La concision des passages, la clarté des réflexions, valent à cet ouvrage la faveur extraordinaire dont il a toujours joui auprès des penseurs.

Comme la concision de l'expression et la clarté des réflexions constituent essentiellement le proverbe, on pourrait facilement supposer que plusieurs passages de notre livre sont devenus des proverbes; c'est ce qui en effet a eu lieu. Tous les recueils de proverbes contiennent plusieurs de ceux que nous trouvons ici.

Pour faire ressortir et classer ces proverbes, il faudrait faire un livre; nous en indiquerons seulement quelques-uns:

Kohéleth, 1, 7: *l'eau va toujours vers la mer*, signifie que le grand absorbe le petit, et que le bonheur ne sourit ordinairement qu'à

celui qui est déjà heureux. Le proverbe espagnol dit : *El dinero va el dinero*, l'argent va vers l'argent.

10, 19 : *l'argent surpasse tout ;* le proverbe français dit : il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant, et l'italien : *l'oro parli, ogni lingua tace*, quand l'argent parle, toute langue se tait.

Nous pourrions augmenter les citations.

Nous trouvons ici diverses pensées sur l'argent et les femmes, deux objets auxquels non-seulement on peut réduire la vie de la plupart des hommes, mais qui constituent aussi une grande partie de l'histoire de l'humanité.

Il est également question dans ce livre du malheur d'avoir trop de richesse, et de la différence des hommes. De chaque passage on peut tirer une comédie ou une tragédie :

אוהב כסף לא ישבע כסף

« Celui qui aime l'argent ne sera jamais rassasié d'argent. » Voilà une partie de l'histoire de l'homme. »

Un passage (7, 16) est consacré à la femme en général ; il est court et paraît dur, mais au fond il ne l'est pas, en comparaison de ce qui est dit dans les proverbes modernes sur la femme, et cela chez des peuples qui passent pour les plus galants.

La Rochefoucauld dit : « La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés, qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les recherche pas. » C'est une imitation du Kohéleth (5).

Il y a dans ce livre deux mots remarquables qui peignent la position physique et morale de la femme. Ces deux mots sont : *leurs mains sont liées* (6). Ces mots expriment la supériorité de l'homme sur la femme ; ils contiennent toute l'histoire de la femme, tout ce que les sages et les poëtes de tous les temps ont dit d'elle. C'est la so-

lution de toutes les énigmes qu'elle offre, c'est une opinion qui s'est conservée depuis Aristote jusqu'à nos jours (7), et qui a souvent été exagérée d'une manière fort peu galante. Un passage (7, 28) est spécialement consacré à la femme; il est court et paraît dur (8). Il y a aussi dans ce livre des considérations sur l'homme isolé, sur le rapport de l'homme de mérite avec sa position, considérations qui aujourd'hui pourraient être plus vigoureusement traitées.

Le lecteur ne doit pas trouver étranges les contradictions qui se rencontrent dans ce livre. Ces contradictions ne sont pas de l'auteur, elles sont celles de la vie même. Ce sont ces contradictions qui empêchent l'homme de se ravaler à l'état de la brute. Ce n'est pas ici le lieu de concilier ces contradictions avec les lois de la raison ou de la nature.

Le Talmud dit qu'on a voulu soustraire le livre de Kohéleth, à cause des contradictions qu'il renferme, mais on ne l'a pas fait parce qu'au commencement et à la fin il est conforme à la loi (9).

Ces contradictions disparaissent selon qu'on se trouve ou non en rapport de position avec l'auteur. Sans le livre de Kohéleth, les contradictions de la vie n'en subsisteraient pas moins. Le passage 4, 2: « Je loue les morts, » et celui de 9, 4: « qu'un chien vivant est préférable à un lion mort (10), » paraissent sans doute au premier abord des contradictions, mais ce ne sont que les effets de diverses dispositions d'esprit. On peut en dire autant des autres contradictions.

Après le doute viennent les maximes : ce sont des documents importants de l'antiquité. Ces maximes sont répandues dans le livre sans ordre et sans suite. C'est par ces maximes que notre livre entre dans le cercle de la gnomologie et se rattache aux *Proverbes*, qui est le premier ouvrage gnomologique des Hébreux (11).

M. Dukes pense que, de même que dans les autres langues, la néologie n'est souvent qu'un archaïsme incompris; il se peut que, comme nous ne possédons plus toute la richesse de la langue hébraïque, les tournures de phrase de ce livre peuvent avoir existé, et

les autres ouvrages qui les renferment ne nous être pas parvenus. Virgile s'est servi d'expressions que ses contemporains crurent nouvelles, et pourtant elles existent chez des poëtes plus anciens que lui, et sans Macrobe, qui nous apprend cette circonstance (*Saturnales*, VI, ch. 4 et 5), nous aurions considéré les expressions de Virgile comme des néologismes.

On place généralement la rédaction de ce livre à la fin de l'époque des Perses ou au commencement du siècle macédonien, ce qui expliquerait les chaldaïsmes et même les mots grecs, comme פתגם *φθέγμα* (8, 11 ; voy. Dan. 3, 16 ; 4, 14 ; Esther, 1 ; 20. Ezra, 4, 17), et פרדס *παράδεισος* 2, 5 (conf. Néh. 2, 8).

La senle forme de ce livre est de n'en point avoir ; c'est le monologne d'un penseur ; mais ce monologue est plus lyrique que philosophique. L'idée principale se trouve, à la vérité, exprimée au commencement et à la fin du livre, mais au milieu on ne trouve pas cette logique qui caractérise nos productions modernes. L'ouvrage est-il sorti ainsi de la main de son auteur, on n'en possédons-nous que des fragments ? La dernière supposition semblerait fondée sur l'obscurité de plusieurs passages ; souvent, à la vérité, cette obscurité est l'effet des inversions inusitées (12).

Ce livre renferme des mots et des tournures de phrases qui ne se trouvent que là, et dont quelques-uns seulement se rencontrent dans les livres moins anciens de la Bible : Ezra, Esther et Daniel. Tels que אלו 4, 10 ; 6, 6 ; בשל 8, 17 ; עדן 4, 2 ; כבר 1, 11 ; 2, 12 ; כשרון 4, 4 ; רעות רוח 1, 14 ; רעיון רוח 1, 17 (13). On voit aussi dans ce livre, pour la première fois, des expressions qui depuis ont été fréquemment employées dans le Talmud, par exemple, 7, 19, יצא את כלם (14).

Les talmudistes prétendent que Salomon a rédigé son livre dans sa vieillesse (15), et des critiques célèbres ont voulu par les expressions dont nous venons de citer quelques-unes, déterminer l'âge de ce livre. Eichhorn (*Introduction*, tom. V, pag. 253 à 261), dit qu'il n'est pas de Salomon, et le même (Allgemeine Bibliothek der

biblischen Literatur, tom. x, 6ᵉ partie, pag. 956 et suiv.) pense que ce livre est d'un sophiste qui s'est formé d'après les sophistes grecs ; on a introduit Salomon, dont la sagesse et le talent de résondre les énigmes étaient notoires, Toutefois rien n'empêche de supposer que l'auteur juif, Salomon ou un autre, ait voulu se placer au point de vue de l'incrédulité. La preuve, dit Eichhorn, que cet onvrage est d'une époque bien postérieure aux autres livres de l'Ancien-Testament et à une époque où était défendu l'emploi de יהוה, c'est que ce nom ne se trouve pas dans ce livre, où Dieu est toujours appelé אלהים.

Cette preuve n'est pas péremptoire ; car, autant que nous sachions, il n'a été jamais défendu d'écrire le nom de יהוה.

De Wette (Lehrbuch der historisch-kritischen Einleitung, § 284) ne regarde pas non plus Salomon comme auteur de ce livre.

La tradition israélite n'a jamais mis en doute que ce livre ne fût de Salomon, malgré ce passage :

ישעיה כתב ספרו ומשלי ושיר השירים וקהלת

« Isaïe a écrit son livre, celui des Proverbes, le Cantique des cantiques et l'Ecclésiaste. » Isaïe en aurait alors été l'éditeur.

On récite le Kohéleth dans la synagogue le sabbat qui se trouve dans la fête de *Souccoth*.

Ce livre n'a pas manqué de commentateurs.

Outre les commentaires imprimés connus de *Raschi*, *Aben-Ezra* (qui le mentionne dans son *Za'houth*, *Levi ben Gerson*, *Don Joseph* le *Ibn Iahia*, *Obadia Sephorno*, et les ouvrages lexicographiques de *Mena'hem ben Serouk*, *Donasch ben Librat*, *Par'hon*, *David Kim'hi*, *Joseph Caspi*, où se trouvent expliqués plusieurs passages de notre livre (Voy. sur tous ces noms notre introduction au livre des *Proverbes*), nous mentionnerons ici plusieurs anciens commentaires manuscrits, dus à des écrivains israélites.

A. — *Commentaires en langue hébraïque.*

1) Isaac ben Gaïath, célèbre hymnologue et talmudiste, mort en 1089. Malheureusement son commentaire n'est pas parvenu jusqu'à nous, nous en trouvons seulement quelques citations dans Iehouda ben Balam et dans Jacob ben Salomo Algiani. (Voy. plus loin n° 9.)

2) Jacob ben Ruben. Dans son livre intitulé ספר העשר, se trouve aussi un commentaire de sept pages sur notre livre. (Voy. sur ce commentateur notre introduction au livre des Proverbes de l'édition de M. Cahen, p. 33, n° 8.

3) Samuel ben Maïr (רשב"ם), célèbre talmudiste français, mort dans le douzième siècle. Dans un manuscrit de la Bibliothèque de Hambourg se trouvent souvent cités des passages sous le nom de R. Samuel, que nous croyons identique avec ce savant.

4) Joseph Kara, contemporain du précédent, dans De Rossi, n° 456, Bibliothèque nationale, n° 139, Sorbonne. Ce commentaire a neuf pages, il n'y est pas complet. Deux pages de ce manuscrit sont du commentaire de Raschi. Le copiste reconnaît qu'il n'avait pas sous les yeux le commentaire de Kara ; il en a rempli l'espace par celui de Raschi (Voy. notre introduction au livre des *Proverbes*.) M. Heilberg a publié à Breslau, en 1847, dans son ouvrage intitulé נטעי נאמנים, des commentaires de ce savant sur d'autres parties de la Bible.

5) Samuel ben Tibbon, célèbre traducteur du *Moré Nebouchim* de Maïmonide et son contemporain. Son commentaire s'est conservé ; il se trouve entre autres au Vatican, n° 88 ; nous ne l'avons pas vu ; mais, d'après ce que nous savons de la direction d'esprit de ce savant, nous sommes en droit de supposer que son travail est plutôt philosophique que philologique. Isaac

ben Latif mentionne cet ouvrage dans son propre commentaire. (Voy. n° 8.)

6) Imanuel de Fermo. Il mentionne son commentaire sur ce livre dans son travail sur les *Proverbes* et les *Psaumes* (Bibliothèque nationale, n° 89, ancien fonds). Mais il paraît douteux que ce commentaire se soit conservé; du moins De Rossi, qui possède la plupart des ouvrages exégétiques de notre auteur, ne mentionne pas ce commentaire.

7) Joseph Caspi. Dans De Rossi, n° 461 ; Bibliothèque d'Oppenheim, n° 272. L'auteur cite lui-même ce commentaire dans son *Scharschereth Kessef* (art. קרח). (Voy. sur ces deux derniers auteurs notre introduction aux *Proverbes*.

8) Isaac ben Abraham Latif, savant talmudiste et philosophe, vivait au treizième siècle. Il a composé plusieurs ouvrages philosophiques. Son commentaire sur notre livre se trouve aussi à la Bibliothèque nationale, n° 61, Sorbonne, in-4°, assez mal conservé; il a 29 pages; le commencement de l'ouvrage manque. Il se trouve également chez De Rossi, n°s 313, 729; Vatican, n° 283.

Il est aussi imprimé. Wolf (Bibl. héb. III, p. 585) en fait mention ; cette édition est fort rare ; nous ne l'avons pas vue.

9) Jacob Algiani. Nous avons vu son commentaire chez M. Eliézer Aschkenazi; Algiani a vu le commentaire d'Isaac ben Gaïth. Nous en avons parlé dans le *Literaturblatt des Orients*.

10) Moses ben Schelomo, chez De Rossi, n° 966.

11) Abraham Farizol d'Avignon, en manuscrit chez De Rossi, n° 48. C'est l'autographe de l'auteur, qui l'a composé en 1525.

12) Anonyme chez De Rossi, n° 1356.

B. — *Commentaires en langue arabe.*

13) Iépheth ben Ali. Ce commentaire se trouve à la Bibliothèque nationale. C'est un volume in-8° assez fort. M. Munk se propose d'en parler.

14) Tan'houm Ierouschalmi, à Oxford, n° 83. Catalogue Ure.

15) Anonyme, même Catalogue, n° 48.

16) Anonyme, *idem*, n° 69.

Feu Élie Halevy, père du célèbre compositeur de ce nom, était un excellent hébraïsant; il est auteur d'un ouvrage de morale et d'instruction religieuse intitulé «סודי דת ומוסר». Il a consacré à l'*Ecclésiaste* et au livre des *Proverbes* un travail qui est resté inédit. Nous devons à l'obligeance de MM. ses fils la communication de ce travail, que l'auteur, dans le temps, nous avait fait connaître. Chose remarquable, le système adopté par M. E. Halevy, a été, d'après ce que nous avons récemment lu dans un journal allemand, entrevu également par un autre hébraïsant distingué, mort dernièrement à Francfort-sur-Mein, M. A. Fould, et pourtant il n'existait pas la moindre relation entre ces deux savants. Cette coïncidence semble favorable au système que nous allons exposer brièvement.

Selon M. Halevy, le Kohéleth (*Ecclésiaste*) est un ouvrage posthume du roi Salomon, lequel, selon lui, est également auteur des *Proverbes*; mais ce dernier ouvrage ne renferme que la morale, l'affabulation de contes ou paraboles que ce roi penseur a composés et qui se sont perdus, ou bien ont été exclus, comme frivoles, du canon de la Bible. Ces paraboles seraient celles dont il est question au livre des Rois (I Rois, 5, 13). Cette sagesse du roi juif s'est propagée en Grèce par un captif de la Judée qui a pris le nom de *Assaph* (אסף), nom d'un des célèbres chantres du temple

(I Chroniques 15, 17), et qui signifie *amasser*, recueillir ; d'*Assaph*, les Grecs ont fait *Ésope*.

Cette même sagesse se retrouve dans les fables de Lokman, auxquelles les versets des *Proverbes* et plusieurs de l'*Ecclésiaste* s'adaptent parfaitement comme *morale*.

Voici le raisonnement, au moins fort ingénieux, de M. Halevy. Le nom d'Ésope, son origine, le pays qui l'a vu naître, l'époque à laquelle il a vécu, tout est couvert d'un voile impénétrable. Les diverses histoires qu'on a publiées de sa vie sont révoquées en doute par plusieurs savants ; il y en a même qui ont nié l'existence d'Esope, le considérant comme un personnage fictif.

Il est surprenant que la Grèce, si jalouse de son histoire littéraire, et qui tenait tant à perpétuer le nom de ses écrivains les plus médiocres, ait négligé de nous transmettre l'origine d'un philosophe aussi sage et aussi éclairé qu'Ésope ; comment les Grecs ont-ils permis qu'un de leurs contemporains aussi distingué fût réduit en esclavage ? Comment n'ont-ils pas célébré davantage la patience, la gaîté et le stoïcisme d'Esope ? Certes, un sage exposé aux railleries, aux bizarres caprices d'un sot, est le spectacle le plus désolant et le plus déchirant ; mais si ce sage reste calme au milieu de tant d'adversités ; s'il reste grand dans l'abaissement, il présente le triomphe le plus glorieux de tout ce que l'humanité offre de plus grand. Esope ne méritait donc pas cet oubli.

Esope n'est pas un nom grec ; on a voulu lui donner la signification d'*Éthiopien*, mais ce nom générique suffit-il pour distinguer un esclave difforme, extraordinaire parmi tant d'autres Ethiopiens qui, sans doute, étaient esclaves en Grèce ? L'Ethiopie d'ailleurs est en Afrique, pourquoi donc donne-t-on communément à Esope la qualité de Phrygien, la Phrygie étant dans l'Asie-Mineure ?

Salomon était à la fois philosophe, moraliste, politique ; il con-

naissait le cœur humain et les vanités du monde ; son Kohéleth (l'*Ecclésiaste*) en fait foi, et l'on est étonné de voir que les misères de la vie aient pu faire une telle impression sur lui, qui était évidemment le roi le plus heureux de son temps, impression telle, qu'il s'écrie : ושבח אני את המתים *j'estime heureux ceux qui sont morts.* Avec quelle effusion du cœur il s'élève contre l'oppression : ושבתי אני ואראה את כל העשוקים אשר נעשה תחת וכו' *j'observai de nouveau, et je vis toutes les violences qui se commettent*, etc.

L'Ecclésiaste était le dernier ouvrage de Salomon. Comblé de richesse et de gloire, il s'en était laissé séduire, et nul doute que le remords ne l'ait plus d'une fois surpris ; mais il n'a pas voulu de son vivant découvrir aux yeux du monde ses infirmités morales ; il y a aussi dans son livre des allusions qu'il pouvait être dangereux de publier de son vivant. Il a donc déposé l'aveu de ses fautes dans un écrit qui ne devait être connu qu'après sa mort.

Il dit que chacun devrait en faire autant :

וזכור את בוראיך בימי בחורותך עד אשר לא יבואו ימי הרעה
והגיעו שנים אשר תאמר אין לי בהם חפץ.

« Pense à ton Créateur dès ta jeunesse, avant que n'approchent les jours du malheur et que n'arrivent les années où tu diras : je n'en ai aucune envie. »

Cet ouvrage, selon M. Halevy, est le résumé de la sagesse la plus profonde, et sous ce rapport, les siècles suivants n'ont rien inventé. « Si le chef des saint-simoniens, continue notre commentateur, avait lu une bonne traduction de l'*Ecclésiaste*, il n'aurait pas donné son système comme nouveau », et il cite à ce sujet טוב מראה עינים מהלך נפש et le verset 9 du chapitre 6.

Les *Proverbes* משלי, ou plutôt comparaisons, *Paraboles*, autre ouvrage de Salomon, ne contiennent, en réalité, que l'affabulation des

trois mille paraboles qu'il a composées. Ceci, selon M. Halevy, ressort de l'incohérence des maximes entre elles et que rien ne lie. Il y a donc des lacunes; ces lacunes sont des fables dans le genre de celles de Lokman, d'Ésope et de Phèdre. Comment croire que ce roi, si renommé pour sa sagesse, ait négligé un genre d'enseignement en tout temps si honoré en Orient? Ceux qui ont mis en ordre le canon biblique avaient rejeté comme inutiles les contes, les fables, pour ne conserver que la morale qui en découle. Cette morale, c'est le livre des Proverbes. Mais les fables auxquelles elle s'applique se trouvaient dans la bouche de tous.

Un Juif du nom d'Assaph est peut-être devenu esclave en Grèce. Instruit dans sa langue maternelle, l'hébreu, et dans celle de ses ravisseurs, il aura voulu se faire admirer dans un pays où le nom de Salomon était inconnu. Peut-être aussi Ésope, idolâtre, avait-il été esclave en Judée, ou bien a-t-il résidé longtemps à Jérusalem par amour pour la science si bien cultivée par Salomon. Pris ensuite par les Grecs, il a pris le nom d'Ésope (אסף) en imitant Salomon, qui avait pris le nom de קהלת *Koheleth*. On sait que la racine de קהל signifie comme אסף *assembler du monde pour prêcher*. M. Halevy toutefois préfère considérer Ésope אסף comme Juif de naissance, et il suppose qu'il a recouvré sa liberté et est revenu à Jérusalem. Ainsi אגור בן יקה du chapitre 30 des Proverbes signifie *le rassembleur fils de l'obéissance*, nom qu'il prit pour célébrer sa délivrance.

C'est dans ce chapitre très-court que se trouve (v. 10) אל תלשן עבד אל אדוניו פן יקללך ואשמת *ne calomnie pas l'esclave auprès de son maître, il pourrait t'avilir, et ce serait ta propre faute.* Ce passage peut être une allusion à l'histoire des figues qu'il a fait vomir devant son maître à l'esclave qui l'avait accusé de les avoir mangées. Cette allusion donnerait seule un sens à ce verset, qui sans cela serait une trivialité; car il est certain qu'il est défendu de calomnier qui que ce

soit. M. Halevy cite plusieurs autres versets des Proverbes, qui n'ont un sens satisfaisant que par les circonstances de la vie d'Ésope ; plusieurs autres versets ne s'expliquent d'une manière claire qu'en les prenant comme la morale des fables d'Ésope. Par exemple, la première : *Le coq et la perle*. Je m'estimerais bien plus heureux, dit le coq, si j'avais trouvé un grain d'orge. C'est ce que dit le verset 19 dn chapitre 22 des Proverbes : תאות אדם חסדו וטוב רש מאיש כזב « C'est en obtenant l'objet qu'il désire particulièrement que l'homme fait consister la bienveillance ; le pauvre en cela est bien plus heureux que l'homme vain, » car un grain d'orge est plus facile à trouver que les souhaits exagérés de l'ambitieux.

M. Halevy continue cette judicieuse application des versets des Proverbes aux deux cent vingt-cinq fables d'Ésope.

Il a fait le même rapprochement avec les trente-sept de Lockman, dont il trouve la morale tantôt dans les *Proverbes*, tantôt dans l'*Ecclésiaste*. Prenons-en une au hasard :

LES CHIENS ET LE RENARD.

« Des chiens trouvèrent un jour une peau de lion, et ils se mirent à la dévorer. Un renard les vit, et leur dit : « S'il était vivant, vous verriez ses ongles aussi longs qu'une de vos dents, et même plus encore. »

« Cette fable regarde ceux qui invectivent contre ceux qui sont morts, et ne peuvent leur répondre pour se défendre. » (Traduction de M. Marcel, édition du Kaire, an VIII de la République.)

M. Halevy rapproche de cette fable le passage suivant de l'*Ecclésiaste* (9, 12) :

כי מי אשר יבחר אל כל החיים יש בטחון כי לכלב חי הוא טוב מן האריה מת

« Quel que ce soit celni qu'on choisisse parmi les vivants, il se

trouvé la conviction qu'un chien en vie est préférable à un lion mort. »

Ceux mêmes qui, se fondant sur les récents travaux exégétiques, ont des raisons pour ne pas admettre ce système, ne refuseront pas à M. Halevy une parfaite connaissance de la Bible et un raisonnement aussi clair que solide ; et comme son travail s'applique plus aux *Proverbes* qu'à l'*Ecclésiaste*, une édition du premier de ces deux ouvrages accompagnée des fables d'Ésope et de Lokman, serait aussi intéressante qu'instructive..

NOTES.

(1) Le proverbe français dit également : *qui est sage, il ne se doute* ; c'est le contraire du passage des *Proverbes*, 14, 15 : פתי יאמין לכל דבר.

(2) Pour nous, ce n'est qu'une image de rhétorique ; en Orient c'est plus qu'une image. On croyait dans l'antiquité que les oiseaux ont un langage et qu'ils peuvent porter un jugement sur l'homme. En Grèce, on croyait que Démocrite avait compris le langage des oiseaux. On croyait surtout à cet art en Arabie ; on croyait qu'Apollonius de Thyane avait appris en Arabie l'intelligence de cette langue ; voy. d'Herbelot, Bibliothèque orientale, art. Hegiage.

Nous trouvons dans le *Midrasch* sur ce passage : ובעל הכנפים, זה העורב. Par ובעל הכנפים *on entend le corbeau* ; la science du חכמת מיאורין voi d'oiseau. Plutarque (*Sur les oracles de la Pythie*, etc., § 22), dit : Nous croyons qu'Apollon, dans ses communications, se sert de la langue des grues, des roitelets et des corbeaux, et comme ils sont les messagers des dieux, nous demandons qu'ils expriment tout par des paroles. Nous voyons dans Cicéron (*De natura Deorum*, II, 64), que les augures désignaient les oiseaux dont ils se servaient dans leurs oracles, par le mot *alites*, *ailés*, ou par *orséides*, *voix*.

L'histoire des grues d'Ibicus (Plutarque, *Sur le bavardage*, § 14), a du rapport au passage dont il s'agit ici ; plusieurs exégètes l'ont pensé.

Les talmudistes ont bien vu le sens de ce passage. Le *Midrasch* dit : ובעל הכנפים, משום אזנים לכותל. Le proverbe moderne dit : *les murailles ont des oreilles.*

(3) Nous avons cité plusieurs de ces exemples dans notre introduction aux *Proverbes*; nous citerons aussi le passage suivant : *Res bona est*, dit Publius Syrus, *non extirpare sceleratos*, *sed scelera*, il est bon d'extirper, non les criminels, mais les crimes. Les talmudistes ont déduit cette même pensée des paroles du Psalmiste (104, 35), ירתמו חטאים. Ils observent qu'il n'y a pas חוטאים que *les pécheurs* soient anéantis, mais חטאים *les péchés*; voy. *Ialkut Psaumes* sur cet endroit.

(4) *Schabbath*, pag. 30; *Ialkut Koheleth*, pag. 182 *b*.

בקשו לגנוז דברי קהלת מפני שדבריו סיתרים זה את זה, ומפני מה לא גנזוהו, מפני שתחלתו דברי תורה וסופו דברי תורה :

(5) On peut comparer à cette partie de notre ouvrage la Rochefoucault, La Bruyère et Chamfort.

(6) Les talmudistes (voy. *Koheleth-Rabba*, pag. 89 *a*, sur ce passage) s'expriment ainsi :

אלמלא דכתיב אסורים ידיה היתה אוחזת אדם בשוק ואומרת הזקק לי.

Les talmudistes veulent dire par là que la concupiscence chez les femmes n'est retenue que par ce moyen, sans lequel elles seraient bien plus relâchées.

(7) Nous croyons devoir citer ce passage d'Aristote (*Politique*, I, ch. 2. § 12) : « Le sexe masculin, comparativement au sexe féminin, est l'un meilleur et l'autre moindre; l'un domine, l'autre est dominé. » Nous citerons encore le proverbe français : *Homme de paille vaut une femme d'or*; ce qui se trouve aussi littéralement en italien.

Voy. aussi notre article : *Le Talmud et la Femme*, *Archives israélites*, avril 1848, pag. 231.

(8) Un proverbe espagnol semble une espèce de parallèle pour notre passage; voici ce proverbe : *Un cavallo sobre ciento*, *y un hombre sobre un cuenta*, un cheval sur cent, et un homme sur un millier.

(8) Ialkut *Kohéleth*, pag. 186 *a*.

בקשו חכמים לגנוז ספר קהלת שמצאו בו דברים

שנומים לצד מינורת אמרו כך שלמה צריך לומר שמח בחור בילדותך (11, 9) וגו׳ משה אמר ולא תתורו אחרי לבבכם ואחרי עיניכם (Nomb. 15, 39) ושלמה אמר והלך בדרכי לבך (Ibid.) הורתה הרצועה לירת דין ולית דיינא כיון שאמר ודע כי על כל אלה יביאך אמרו יפה אמר שלמה ·

Voy. aussi note n. 4.

(10) Voici un proverbe italien qui nous semble, par l'opposition qu'il exprime, ici à sa place : *È meglioesser cortese morto, che villan vivo*, un gentilhomme mort vaut mieux qu'un paysan vivant.

(11) Par rapport au livre des Proverbes, nous citons le passage suivant d'Aboth de rabbi Nathan, ch. 40 : הרואה משלי יצפה לחכמה ·

(12) Nous comptons entre autres dans ce nombre בגבורה ולא בשתי 10, 17. Selon nous, ceci se rapporte à בן חורין comme s'il y avait שכלכך בן חורין בגבורה ולא בשתי ·

(13) Il s'agit ici d'expliquer les expressions רעות רוח et רעיון רוח, dont la racine est רעה *paître*. Ainsi רועה רוח Hos. 12, 2, signifie *s'occuper de choses vaines*, littéralement *se repaître de vent ;* voy. Proverbes, אסף רוח *rassembler du vent*. Buxtorf, dans sa *Concordance*, traduit רעיה רוח par *cogitatio ;* ce qui est inexact.

Joseph Kara, dans son commentaire, traduit ce mot par מלמלנט *maltalent*. Dans le glossaire héb.-français (n° 486, ancien fonds), רוח est rendu par טאלאנט, et sur les paroles d'Ézéchiel (1, 20), אשר יהיה שמה הרוח il dit : ופי׳ רשי׳ לשון רצון . Des écrivains juifs modernes se sont servis de רעיון pour *pensée*.

(14) יצא את כלם rappelle l'expression talmudique יצא ידי חובתו *il fait son devoir*.

(15) Voy. ce passage note n° 1 de notre introduction aux *Proverbes*.

---

5. *Esther* (אסתר) (1).

La plus grande partie de ce qui suit, ainsi que les notes, est de M. Dukes.

Le nom de l'auteur n'est pas indiqué ; on croit que c'est Mordechaï, le héros principal de ce livre. Le passage IX, 23 ne peut cependant lui être attribué. C'est peut-être une addition.

L'objet du livre est la délivrance des Israélites sous A'haschverosch, qu'on croit être Artaxerxès. Le nom d'Esther qui a servi à désigner le livre, מגלת אסתר (qu'on récite dans la synagogue à l'anniversaire de cette délivrance), ne se trouve dans aucun autre livre de la Bible. La racine du mot est hébraïque סתר et signifierait celle qui se cachait, qui était invisible. Déjà le Midrasch parle du rapport de ce nom avec l'étoile de Vénus (2).

Cet anniversaire, célébré d'abord dans la capitale de la Perse, l'a ensuite été parmi les Israélites de tous les pays (3).

Le jour anniversaire *Purim* n'est pas positivement une fête, c'est un jour de festin, et la mascarade qui des païens a passé chez les chrétiens a été longtemps (et l'est peut-être encore dans quelques localités) en usage chez les Israélites. Dans le dix-septième siècle, quelques rabbins ont en vain voulu défendre cette mascarade.

Ce livre, renfermant l'histoire de la délivrance des Israélites, est ainsi entré dans le canon juif ; comme les autres livres de la Bible, il contient un document qui fait connaître les vues de la Providence.

Le merveilleux dans ce livre n'est pas, comme dans d'autres livres de la Bible, une perturbation des lois de la nature. Il résulte d'un changement d'opinion du roi et d'une coïncidence curieuse de circonstances.

Le changement subit d'opinion n'a rien d'étonnant de la part d'un roi de Perse, qui ne connaît d'autre loi que sa volonté, laquelle dé-

pend souvent de mille circonstances. Une volonté qui ne connaît au-dessus d'elle ni opinion publique, ni aucun autre frein, fait souvent ce qui étonne le monde.

Il y a eu des écrivains qui ont regardé toute cette histoire comme un conte des Mille et une Nuits.

Cependant l'idée de la destruction des Juifs n'est pas nouvelle dans l'histoire, et combien de persécutions de Juifs ont pris place entre Pharaon et Ferdinaud et Isabelle! Tantôt c'était en grand et tantôt en petit. Si l'intolérance n'en était pas toujours le motif, elle y avait toujours sa bonne part.

Envoyer des commissaires pour chercher de jolies filles paraît aujourd'hui bizarre. Mais qu'est-ce que c'était donc que le Parc aux cerfs de Versailles?

Nous ne savons rien du caractère d'A'haschverosch. Les talmudistes ont discuté si ce roi était sage ou fou (4). Cette discussion n'est pas importante, puisque la sagesse ou la folie d'un roi de Perse ne se détermine pas d'après notre manière de voir.

Ce livre fait par sa rédaction partie des livres historiques de la Bible. Il n'y a là ni langage orné, ni réflexion philosophique. C'est une chronique du temps. Ce n'est pas ici le lieu de rechercher pourquoi les historiens orientaux sont si sobres de réflexions.

Le langage y est généralement pur, mais il s'y mêle aussi des mots persans; il y a également des mots et des phrases hébraïques qu'on ne trouve que là.

Sous le rapport littéraire, ce livre offre des détails de mœurs sur la Perse de cette époque, et peut être comparé aux autres ouvrages sur ce pays.

La distribution des versets d'Esther n'est pas celle qui existait du temps du Talmud (5).

Disons maintenant le parti que les Agadoth ont tiré de ce livre.

NOTICE LITTÉRAIRE SUR LE תרגום שני (*seconde paraphrase*).

Outre la paraphrase chaldaïque (תרגום) de toutes les parties de la Bible, et qui en partie n'est pas littérale, il y a (voy. les notes sur *Esther*) une seconde paraphrase chaldaïque (תרגום שני), qui n'a rien de commun avec le texte et qui ne se compose que de traditions (6).

Cette paraphrase fait partie de la littérature récitative contênant des choses miraculeuses.

Avant d'entrer dans des détails à ce sujet, disons un mot du conte en général. Les récits ou contes dans lesquels domine le miraculeux sont très-anciens et remontent à l'antiquité du monde ; avant que l'esprit humain fût affaibli, quand les communications entre les hommes étaient encore très-difficiles, les pays étrangers renfermaient toujours le plus de choses merveilleuses. *A beau mentir qui vient de loin*, dit le proverbe. L'homme ne savait pas encore que lui, aussi bien que la nature, était partout le même.

Telles de ces exagérations proviennent de plaisanteries. Ainsi Antiphanes dit en plaisantant que dans une certaine ville le froid fait geler les paroles dans la bouche (7) ; d'autres exagérations doivent leur origine à des malentendus.

L'Orient, patrie de toute civilisation, était aussi la patrie des merveilles, des contes.

Les récits, les contes, ont, comme les fables et les proverbes, passé de nation à nation, mais ce n'est que dans ces derniers temps qu'on a fait des recherches sur ces émigrations, et pour plusieurs de ces contes on consultera avec fruit les *Fables des Indiens*, par Loiseleur Deslongchamps.

Les Mille et une Nuits, cet ouvrage qui fait les délices de l'Orient

et de l'Occident, est évidemment le recueil le plus remarquable de ce genre de contes, et c'est avec raison que toutes les langues de l'Europe se sont approprié ce chef-d'œuvre.

En jetant un coup-d'œil sur cette masse de contes, on peut les ranger sous deux rubriques principales : les contes fantastiques et les contes moraux.

Dans la première, c'est l'imagination qui domine, la morale lui est subordonnée, comme, par exemple, dans les Mille et une Nuits. Dans la seconde, c'est la morale qui domine, et l'imagination n'occupe que la seconde place. Le nombre de ces contes est grand; toutes les légendes peuvent, jusqu'à un certain point, être rangées dans cette catégorie, essentiellement du domaine du merveilleux ; elles sont comme un miroir pour le croyant ; l'imagination est favorable à ces contes, dont l'objet principal est l'amusement. La raison, qui doit régler l'imagination, peut seule rendre instructifs cette espèce de contes. Ainsi, la rose flatte la vue et l'odorat, mais elle sert au chimiste à des usages importants. Les Mille et une Nuits ont donc, sous ce rapport, l'utilité d'un ouvrage de morale.

Le merveilleux est l'élément naturel de l'imagination ; c'est aussi lui qui domine dans les récits qui nous occupent.

Le monde primitif se plaît à ce genre, et même de nos jours on s'y plaît encore. Il nous paraît naturel de croire aux choses extraordinaires. Se voyant faible en présence de la nature, dont il ignore les lois, et fatigué de combattre sans cesse, l'homme se jette dans les bras du surnaturel. La croyance dans le merveilleux est, comme l'espérance, le songe de l'homme éveillé.

Ce que le miracle est dans le monde physique, l'idéal l'est dans le monde moral ; l'un et l'autre tendent vers le même but.

Comme dans le monde physique l'homme a souvent recours au miracle, de même dans le monde moral, la réflexion sur les phé-

nomènes de ce monde le pousse souvent à travailler à la réalisation d'un idéal. Alors il peuple ce bas monde d'êtres également vertueux, et où les méchants n'existent que pour la glorification de l'homme de bien.

Revenons au *Targum Schéni :* Il est rempli de choses merveilleuses, qui se rapportent non-seulement au livre d'Esther, mais encore à d'autres personnages bibliques. L'histoire de la reine de Seba (voy. les notes sur Esther) y occupe surtout une grande place (8).

Les traditions de ce Targum se rattachent à celles du Talmud Meguilah et aux Midraschim. Plusieurs de ces traditions sont du genre comique; d'autres frisent le grotesque, et elles n'ont en général que le prix des contes. Il n'a jamais pu venir à l'idée d'un homme sensé d'en considérer la croyance comme obligatoire.

Au reste, le Targum Schéni, comme les autres Targumim et les Midraschim a pour les Israélites un intérêt historique; il fournit quelquefois la date de quelques-uns de nos usages religieux; car on y fait tenir aux personnages en action des discours fondés sur certains usages, comme, par exemple, quand Haman soumet au roi le projet d'expulser les Juifs et qu'il parle de leurs usages, on lui fait mentionner entre autres le nom de la fête de Pâque; et parlant d'éloigner de la maison tout ce qui est fermenté, il prononce les paroles qui expriment la signification symbolique de cette action : « Ils (les Juifs) disent: De même qu'on éloigne ce qui est fermenté, de même aussi disparaîtra la domination coupable qui est sur nous, et nous serons affranchis de ce roi fou (9). » A la fête de Pentecôte ils ramassent des branches du pommier, disant : Comme nous rassemblons ces branches, ainsi puissions-nous être rassemblés du milieu des peuples (10). Cette symbolique ne s'est pas conservée, et nous ne nous rappelons pas l'avoir retrouvée par la suite.

La version grecque et la Vulgate ont, outre les diverses variantes du texte hébreu, plusieurs additions, les voici :

1° Songe de Mardochée (dans la version grecque, au commencement du livre; voy. les notes de notre édition); 2° l'édit de Haman; 3° prière de Mardochée et d'Esther; 4° scène entre Esther et le roi; 5° édit de Mardochée (mentionné 8, 9); explication du songe de Mardochée, et avis que la fête de Purim est connue en Egypte.

Ces additions sont apocryphes et sont d'origine hellénisto-alexandrique; voy. De Wette, *Lehrbuch der historisch kritischen Einleitung*, § 200.

NOTES.

(1) Voy. sur ce livre, Eichhorn, Introduction à l'Ancien Testament, et Reggio מפתח אסתר.

(2) *Ialkut Esther*, § 1053 :

ולמה נקרא שמה אסתר ? שהיו אומות העולם קוין אותה כוכב נוגה על שם אסתר. C'est ce qu'exprime aussi le *Targum Schéni*.

(3) *Ialkut Esther*, pag. 174 : בתחלה בשושן ואח"כ בכל העולם כולו.

(4) *Ialkut Esther*, § 1018 : חד אמר מלך פקח היה וחד אמר מלך טפש היה.

(5) *Bereschith Rabba*, pag. 175 *a* :

מאחר הדברים האלה (2, 1) עד גדל המלך אחשורוש (3, 1) ע׳ פסוקים

Voy. notre introduction aux *Proverbes*, pag. 42, note 4.

(6) Ce Targum se trouve à la fin des grandes Bibles rabbiniques; Mardochée Venture en a publié une traduction hébraïque, Amsterdam, 1770. Zunz, dans ses *Gottesdienstliche Vortræge der Juden*, pag. 81, en a fait ressortir ce qui intéresse l'histoire littéraire.

e Targum fait partie des paraphrases de Jérusalem. Il y a un manuscrit de ce Targum à la Bibliothèque nationale, n° 58, ancien fonds, in-folio, papier et parchemin; écrit à Tlemsen en 1457, par Nathan ben Saadia Kohen.

roi; 7. Il y eut deux dragons, c'est moi et Haman ; 8. Les peuples qui s'assemblèrent, sont ceux qui vinrent pour détruire les Juifs. 9. Mon peuple, c'est Israel, qui poussa des cris vers Dieu, qui le sauva ; 10. Le Seigneur délivra son peuple et nous affranchit de tous nos maux. Dieu fit des miracles et de grands prodiges qui ne s'étaient pas encore faits parmi les nations : 10. Il fit deux sorts, l'un pour le peuple de Dieu, et l'autre pour toutes les nations. 11. Les deux sorts vinrent devant Dieu et de toutes les nations, à l'heure et au temps et au jour du jugement. 12. Et Dieu se ressouvint de son peuple, et il acquitta son héritage. 13. Ces jours seront distingués dans le mois d'adar, le quatorzième et le quinzième du mois. Il y aura réunion, joie et allégresse devant Dieu, dans la suite des siècles, parmi son peuple Israel. » — Il y a ensuite une conclusion, formant le chapitre XI, en un seul verset : « La quatrième année du règne de Ptolémée et de Cléopâtre, Dosithée, qui se disait prêtre de la race de Lévi, et Ptolémée, son fils, apportèrent à Jérusalem cette lettre de Purim, qu'ils disaient avoir été rédigée et expliquée par Lysimaque, fils de Ptolémée.

FIN DES NOTES SUR LE LIVRE D'ESTHER.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

CANT. VIII, 5. מתרפקת על דודה Joseph Caspi, dans son Scharschereth Kessef (art. רפק), dit: ענין חבור ודבוק ההתפעל מתרפקת שכן בערבי קורין לחבר רפיק ולחברה ריפקה La signification de הפק est *attacher* et *lier*. En arabe on appelle un ami *Raphik* et la société *Riphka*. On pourrait donc traduire מתרפקת *qui s'attache* à son ami. On pourrait aussi prendre ce mot dans le sens talmudique *creuser ; elle se creuse* dans son ami, c'est-à-dire, elle s'attache à lui tendrement. D.

ECCLÉS. XI, 10. שחרות signifie *jeunesse ;* Jacob ben Ruben, dans son ouvrage intitulé ספר העושר (*Livre de la richesse*), l'explique ainsi : והשחרות הוא הבחרות מענין כאשר השחר תחלת האור כן הבחרות ד"א הוא שחרות הלחיים והשער של זקן « Le mot שחרות signifie *la jeunesse ;* comme le matin est le commencement du jour, de même la jeunesse est le commencement de la vie. » Remarquons encore pour compléter cette explication, qu'en hébreu שחר signifie *noir* et *matin*. Joseph Kaspi, dans son Scharschereth Kessef, explique aussi ce mot de la même manière. On pourrait ici établir un parallèle entre la vie humaine et les quatre saisons ; ce qu'a déjà fait Pythagore. D.

ESTHER II, 5. מרדכי Μαρδοχαῖος. Plusieurs interprètes comparent ce nom à מרודך autre nom persan, que portait une idole des Babyloniens ; voy. Isaïe, 46, 1. Voy. aussi מרדכי dans Néhémie, 7, 7.

cent vingt-sept provinces du royaume d'A'haschverosch, des paroles de paix et de vérité;

31. D'établir ces jours de purim en leur temps comme les ont établis pour eux le Iehoudi Mordechaï et la reine Esther, et comme ils avaient établi pour eux et leur postérité, les motifs des jeûnes et de leurs cris.

32. Et la parole d'Esther confirma ces paroles de purim, et ce fut inscrit dans le livre.

X.

1. Le roi A'haschverosch établit un tribut sur les terres et les îles de la mer.

2. Quant à toute l'histoire de sa force, de sa puissance, et les détails de la dignité de Mordechaï à laquelle le roi l'avait élevé, ils sont écrits dans le livre des chroniques des rois de Madaï (Médie) et de Perse.

3. Car le Iehoudi Mordechaï était le second après le roi A'haschverosch ; grand parmi les Iehoudim, complaisant pour la plupart de ses frères, favorisant le bien de son peuple, et parlant pour le salut de toute sa postérité.

FIN DU LIVRE D'ESTHER.

grecque donne ici l'explication de la vision de Mardochée ; voy. verset 1. La voici : « 4. Alors Mardochée, faisant réflexion sur tout ce qui était arrivé, dit : C'est Dieu qui a fait toutes ces choses ; 5. Car je me souviens d'une vision que j'avais eue en songe, laquelle marquait tout ce qui est arrivé et a été accompli tout à fait ; 6. Il y eut une petite fontaine qui s'accrut et devint un fleuve ; elle devint ensuite une lumière et un soleil, et se répandit en une grande abondance d'eau. Le fleuve, c'est Esther, qui devint reine en épousant le

כָּל־הַיְּהוּדִים אֶל־שֶׁבַע וְעֶשְׂרִים וּמֵאָה מְדִינָה מַלְכוּת אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ דִּבְרֵי שָׁלוֹם וֶאֱמֶת׃ 31 לְקַיֵּם אֶת־יְמֵי הַפֻּרִים הָאֵלֶּה בִּזְמַנֵּיהֶם כַּאֲשֶׁר קִיַּם עֲלֵיהֶם מָרְדֳּכַי הַיְּהוּדִי וְאֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה וְכַאֲשֶׁר קִיְּמוּ עַל־נַפְשָׁם וְעַל־זַרְעָם דִּבְרֵי הַצּוֹמוֹת וְזַעֲקָתָם׃ 32 וּמַאֲמַר אֶסְתֵּר קִיַּם דִּבְרֵי הַפֻּרִים הָאֵלֶּה וְנִכְתָּב בַּסֵּפֶר׃

י

1 וַיָּשֶׂם הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁרֹשׁ מַס עַל־הָאָרֶץ וְאִיֵּי הַיָּם׃ 2 וְכָל־מַעֲשֵׂה תָקְפּוֹ וּגְבוּרָתוֹ וּפָרָשַׁת גְּדֻלַּת מָרְדֳּכַי אֲשֶׁר גִּדְּלוֹ הַמֶּלֶךְ הֲלוֹא־הֵם כְּתוּבִים עַל־סֵפֶר דִּבְרֵי הַיָּמִים לְמַלְכֵי מָדַי וּפָרָס׃ 3 כִּי ׀ מָרְדֳּכַי הַיְּהוּדִי מִשְׁנֶה לַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ וְגָדוֹל לַיְּהוּדִים וְרָצוּי לְרֹב אֶחָיו דֹּרֵשׁ טוֹב לְעַמּוֹ וְדֹבֵר שָׁלוֹם לְכָל־זַרְעוֹ׃

חזק

31. הצומות *les jeûnes*, en mémoire de ceux qui avaient eu lieu lors même de l'événement; selon quelques commentateurs, il s'agit aussi de ceux qui sont mentionnés dans Zechariah (8, 19). וזעקתם *et leurs cris*, les prières qui doivent accompagner le jeûne.

32. ונכתב *écrit;* selon Raschi, Esther a prié les sages du temps de comprendre son livre parmi les autres de la Bible. ספר désigne évidemment ici le livre qui porte le nom d'Esther.

Ch. X. 1. הארץ *la terre* ferme, par opposition aux îles dont il est question ensuite.

2. ופרשת *le détail*; voy. 4, 7.

3. זרעו *sa postérité;* les descendants de ceux à qui il avait fait du bien de son temps, se ressentiront de sa bonté. A la suite de ce verset, la version

méditée contre les Iehoudîm lui tombât sur la tête, et on le pendit avec ses fils à la potence.

26. C'est pourquoi on nomma ces jours *purim*, d'après le nom de *pur*; c'est pourquoi, à cause de tout le contenu de cette épître, ce qu'ils ont vu sur cela, et ce qui leur est arrivé,

27. Les Iehoudîm établirent et instituèrent, pour eux et leur postérité et tous ceux qui se joindraient à eux, et pour être irrévocable, de célébrer ces deux jours chaque année, selon leur prescription et le temps fixé;

28. Et ces jours sont rappelés et célébrés dans chaque génération, dans chaque famille, dans chaque province, dans chaque ville, et ces jours de purim ne s'aboliront pas du milieu des Iehoudîm, et leur souvenir ne finira pas dans leur postérité.

29. La reine Esther, fille d'Abi'haïl, écrivit, ainsi que Mordechaï le Iehoudi, avec toute l'énergie, pour confirmer cette seconde épître de purim;

30. Et il envoya des lettres à tous les Iehoudîm, aux

nous la coutume ridicule dont nous avons parlé, et existât-elle encore dans l'église ce ne serait pas une raison de le conserver. Seulement, ceux qui les premiers ont signalé ces sortes d'abus parmi nous semblaient croire qu'ils nous étaient particuliers, et cela n'a pas peu contribué à déconsidérer même ce qui dans la synagogue a une origine plus respectable. אגרת *lettre*, épître; de אגר *rassembler*. ומה ראו *ce qu'ils*, les auteurs de cette injustice, *ont vu*.

27. הנלוים *qui se sont attachés*, ce sont les prosélytes. שני הימים *les deux jours*; le quatorzième pour les uns, et le quinzième pour les autres.

29. אביחיל *Abi'haïl*; le grec porte encore *Aminadab*. תקף *force*, confirmation. השנית *la seconde*, pour corroborer la première recommandation.

וְתָלוּ אֹתוֹ וְאֶת־בָּנָיו עַל־הָעֵץ׃ 26 עַל־כֵּן קָרְאוּ
לַיָּמִים הָאֵלֶּה פוּרִים עַל־שֵׁם הַפּוּר עַל־כֵּן עַל־כָּל־
דִּבְרֵי הָאִגֶּרֶת הַזֹּאת וּמָה־רָאוּ עַל־כָּכָה וּמָה הִגִּיעַ
אֲלֵיהֶם׃ 27 קִיְּמוּ וְקִבְּלֻ הַיְּהוּדִים עֲלֵיהֶם ׀ וְעַל־
זַרְעָם וְעַל כָּל־הַנִּלְוִים עֲלֵיהֶם וְלֹא יַעֲבוֹר לִהְיוֹת
עֹשִׂים אֵת־שְׁנֵי הַיָּמִים הָאֵלֶּה כִּכְתָבָם וְכִזְמַנָּם
בְּכָל־שָׁנָה וְשָׁנָה׃ 28 וְהַיָּמִים הָאֵלֶּה נִזְכָּרִים
וְנַעֲשִׂים בְּכָל־דּוֹר וָדוֹר מִשְׁפָּחָה וּמִשְׁפָּחָה מְדִינָה
וּמְדִינָה וְעִיר וָעִיר וִימֵי הַפּוּרִים הָאֵלֶּה לֹא יַעַבְרוּ
מִתּוֹךְ הַיְּהוּדִים וְזִכְרָם לֹא־יָסוּף מִזַּרְעָם׃
29 וַתִּכְתֹּב אֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה בַת־אֲבִיחַיִל
וּמָרְדֳּכַי הַיְּהוּדִי אֶת־כָּל־תֹּקֶף לְקַיֵּם אֵת אִגֶּרֶת
הַפֻּרִים הַזֹּאת הַשֵּׁנִית׃ 30 וַיִּשְׁלַח סְפָרִים אֶל־

lon Ralbag, le sens est : Malgré la première lettre, qui était irrévocable, que sa méchante trame, etc.

26. פורים ***Purim.*** **Rosenmüller (*Morgenland*) rapporte, ce qui est vrai, que cette fête se célèbre encore de nos jours ; que l'on récite dans la synagogue, d'après un rouleau manuscrit, tout le livre d'Esther ; et il ajoute, ce qui était vrai il y a quarante ans, qu'au nom de Haman, adultes et enfants font un vacarme épouvantable, en frappant les uns avec les pieds, et les autres avec des marteaux. La vérité est qu'il y a nombre d'années que tout cela a cessé d'exister ; on a vu qu'il était indigne de faire dans la synagogue un pareil bruit, outre qu'il est peu charitable de poursuivre la mémoire d'un homme mort depuis tant de siècles. Au reste, on se tromperait si l'on croyait que la synagogue seule offre l'exemple d'une pareille superstition. A l'église, le mercredi de la semaine sainte, à l'office des *ténèbres*, au moment où l'officiant retire le cierge qui figure le Christ, les enfants et bon nombre de grandes personnes frappent sur les bancs, sur les chaises, même au chœur, pensant que la disparition dudit cierge marque celle de Judas l'Iscariote. On nous assure que cet usage existe encore dans certaines localités. On a certainement bien fait d'abolir parmi**

rant dans des villes ouvertes, font du quatorzième jour du mois d'adar un jour de joie, de festin et de fête, et envoient des dons chacun à son ami.

20. Mordechaï écrivit toutes ces choses, et envoya des lettres à tous les Iehoudîm de toutes les provinces du roi A'haschverosch, à ceux qui étaient près, comme à ceux qui étaient éloignés,

21. D'établir parmi eux et de célébrer tous les ans le quatorzième du mois d'adar et le quinzième du même (mois),

22. Comme (étant) les jours où les Iehoudîm ont eu du repos de leurs ennemis, et le mois qui s'est changé pour eux de tristesse en joie, du deuil en un jour de fête, pour en faire des jours de festin, de joie, et pour envoyer des dons chacun à son ami et des offrandes aux nécessiteux.

23. Et les Iehoudîm instituèrent ce qu'ils avaient commencé de faire et tout ce que Mordechaï avait écrit à eux.

24. Car Haman, fils de Hamdatha, l'Agaguite, persécuteur de tous les Iehoudîm, avait médité sur les Iehoudîm de les anéantir; il a jeté le *pur*, qui est le sort, pour les exterminer et les anéantir.

25. Et lorsqu'elle (Esther) vint devant le roi, il ordonna par une lettre que la méchante trame qu'il avait

23. החלו *ils avaient commencé*. Les véritables fêtes populaires sont celles que le peuple établit lui-même et que l'usage sanctionne ensuite,

25. ובבאה *et lorsqu'elle* (Esther) *vint*, אמר *il* (le roi) *dit*. עם הספר *avec*, outre, *la lettre* qui rapporte l'édit, il faut en punir l'instigateur. Se-

עֹשִׂים אֵת יוֹם אַרְבָּעָה עָשָׂר לְחֹדֶשׁ אֲדָר שִׂמְחָה
וּמִשְׁתֶּה וְיוֹם טוֹב וּמִשְׁלֹחַ מָנוֹת אִישׁ לְרֵעֵהוּ׃
20 וַיִּכְתֹּב מָרְדֳּכַי אֶת־הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה וַיִּשְׁלַח
סְפָרִים אֶל־כָּל־הַיְּהוּדִים אֲשֶׁר בְּכָל־מְדִינוֹת הַמֶּלֶךְ
אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ הַקְּרוֹבִים וְהָרְחוֹקִים׃ 21 לְקַיֵּם עֲלֵיהֶם
לִהְיוֹת עֹשִׂים אֵת יוֹם אַרְבָּעָה עָשָׂר לְחֹדֶשׁ אֲדָר
וְאֵת יוֹם־חֲמִשָּׁה עָשָׂר בּוֹ בְּכָל־שָׁנָה וְשָׁנָה׃
22 כַּיָּמִים אֲשֶׁר־נָחוּ בָהֶם הַיְּהוּדִים מֵאֹיְבֵיהֶם
וְהַחֹדֶשׁ אֲשֶׁר נֶהְפַּךְ לָהֶם מִיָּגוֹן לְשִׂמְחָה וּמֵאֵבֶל
לְיוֹם טוֹב לַעֲשׂוֹת אוֹתָם יְמֵי מִשְׁתֶּה וְשִׂמְחָה
וּמִשְׁלֹחַ מָנוֹת אִישׁ לְרֵעֵהוּ וּמַתָּנוֹת לָאֶבְיֹנִים׃
23 וְקִבֵּל הַיְּהוּדִים אֵת אֲשֶׁר־הֵחֵלּוּ לַעֲשׂוֹת וְאֵת
אֲשֶׁר־כָּתַב מָרְדֳּכַי אֲלֵיהֶם׃ 24 כִּי הָמָן בֶּן־
הַמְּדָתָא הָאֲגָגִי צֹרֵר כָּל־הַיְּהוּדִים חָשַׁב עַל־הַיְּהוּדִים
לְאַבְּדָם וְהִפִּל פּוּר הוּא הַגּוֹרָל לְהֻמָּם וּלְאַבְּדָם׃
25 וּבְבֹאָהּ לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ אָמַר עִם־הַסֵּפֶר יָשׁוּב
מַחֲשַׁבְתּוֹ הָרָעָה אֲשֶׁר־חָשַׁב עַל־הַיְּהוּדִים עַל־רֹאשׁוֹ

conque, n'ont pu y assister. » Rosenmüller (*Morgenland* d'après plusieurs voyageurs). Cet usage s'était jusqu'à ces derniers temps conservé avec quelques modifications, parmi les Israélites modernes, et était devenu une occasion d'exercer la bienfaisance à l'égard des domestiques; mais à mesure que par la civilisation les usages particuliers se perdent, celui-ci s'est perdu aussi dans la plupart des grandes communautés israélites de France.

20. ויכתוב מרדכי *Mordechaï écrivit* toutes ces choses. Il ne résulte pas de là qu'il soit l'auteur de tout le livre d'Esther; voy. verset 29 tel qu'il existe actuellement.

22. כימים *comme les jours*. Aben-Esra conclut de ce verset que la fête de *Pourim* doit être célébrée dans le second mois d'adar, dans une année embolismique.

12. Le roi dit à la reine Esther : A Schouschan, la résidence, les Iehoudîm ont tué et anéanti cinq cents hommes et les dix fils de Haman ; qu'ont-ils fait dans les autres provinces ? Quelle est ta demande ? elle te sera accordée ; et quelle est encore ta prière ? elle sera accomplie.

13. Esther dit : S'il plaît au roi que demain aussi il soit accordé aux Iehoudîm qui sont à Schouschan de faire à la manière d'aujourd'hui, et qu'on attache les dix fils de Haman à la potence.

14. Le roi ordonna qu'il fût fait ainsi, et l'édit fut rendu à Schouschan, et ils pendirent les dix fils de Haman.

15. Les Iehoudîm qui étaient à Schouschan s'assemblèrent aussi le quatorzième jour du mois d'adar, et ils tuèrent à Schouschan trois cents hommes, mais ils ne portèrent pas la main aux dépouilles ;

16. Et les autres Iehoudîm qui (étaient) dans les provinces du roi s'assemblèrent, défendirent leur vie, se procurèrent du repos de leurs ennemis, tuèrent parmi leurs ennemis soixante-quinze mille, [mais ils ne portèrent pas la main aux dépouilles] ;

17. (Cela arriva) le treizième jour du mois d'adar ; ils se reposèrent le quatorzième du même (mois), et ils en firent un jour de festin et de joie.

18. Et les Iehoudîm qui (étaient) à Schouschan s'assemblèrent le treizième et le quatorzième du même (mois), et se reposèrent le quinzième de ce mois, et ils en firent un jour de festin et de joie.

19. C'est pourquoi les Iehoudîm du plat-pays demeu-

12 וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ לְאֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה בְּשׁוּשַׁן הַבִּירָה
הָרְגוּ הַיְּהוּדִים וְאַבֵּד חֲמֵשׁ מֵאוֹת אִישׁ וְאֵת
עֲשֶׂרֶת בְּנֵי־הָמָן בִּשְׁאָר מְדִינוֹת הַמֶּלֶךְ מֶה עָשׂוּ
וּמַה־שְּׁאֵלָתֵךְ וְיִנָּתֵן לָךְ וּמַה־בַּקָּשָׁתֵךְ עוֹד וְתֵעָשׂ׃
13 וַתֹּאמֶר אֶסְתֵּר אִם־עַל־הַמֶּלֶךְ טוֹב יִנָּתֵן גַּם־
מָחָר לַיְּהוּדִים אֲשֶׁר בְּשׁוּשָׁן לַעֲשׂוֹת כְּדָת הַיּוֹם
וְאֵת עֲשֶׂרֶת בְּנֵי־הָמָן יִתְלוּ עַל־הָעֵץ׃
14 וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ לְהֵעָשׂוֹת כֵּן וַתִּנָּתֵן דָּת בְּשׁוּשָׁן
וְאֵת עֲשֶׂרֶת בְּנֵי־הָמָן תָּלוּ׃ 15 וַיִּקָּהֲלוּ הַיְּהוּדִיִּים
אֲשֶׁר־בְּשׁוּשָׁן גַּם בְּיוֹם אַרְבָּעָה עָשָׂר לְחֹדֶשׁ אֲדָר
וַיַּהַרְגוּ בְשׁוּשָׁן שְׁלֹשׁ מֵאוֹת אִישׁ וּבַבִּזָּה לֹא שָׁלְחוּ
אֶת־יָדָם׃ 16 וּשְׁאָר הַיְּהוּדִים אֲשֶׁר בִּמְדִינוֹת
הַמֶּלֶךְ נִקְהֲלוּ וְעָמֹד עַל־נַפְשָׁם וְנוֹחַ מֵאֹיְבֵיהֶם
וְהָרוֹג בְּשֹׂנְאֵיהֶם חֲמִשָּׁה וְשִׁבְעִים אָלֶף וּבַבִּזָּה לֹא
שָׁלְחוּ אֶת־יָדָם׃ 17 בְּיוֹם־שְׁלוֹשָׁה עָשָׂר לְחֹדֶשׁ
אֲדָר וְנוֹחַ בְּאַרְבָּעָה עָשָׂר בּוֹ וְעָשֹׂה אֹתוֹ יוֹם
מִשְׁתֶּה וְשִׂמְחָה׃ 18 וְהַיְּהוּדִיִּים אֲשֶׁר־בְּשׁוּשָׁן נִקְהֲלוּ
בִּשְׁלוֹשָׁה עָשָׂר בּוֹ וּבְאַרְבָּעָה עָשָׂר בּוֹ וְנוֹחַ בַּחֲמִשָּׁה
עָשָׂר בּוֹ וְעָשֹׂה אֹתוֹ יוֹם מִשְׁתֶּה וְשִׂמְחָה׃
19 עַל־כֵּן הַיְּהוּדִים הַפְּרוֹזִים הַיֹּשְׁבִים בְּעָרֵי הַפְּרָזוֹת

19. הפרזים habitants du pays plat, de villes non entourées d'enceinte; voy. Deutér. 3, 5; I Sam. 6, 18. Ceux-là célèbrent le quatorzième jour, tandis que les autres célèbrent le quinzième, comme à Schouschan (Suse), alors entourée d'une enceinte. משלוח *envoi* de présents (מנות), ou *portion*. « Les Orientaux n'invitent pas seulement leurs amis à des festins, mais il est encore d'usage d'envoyer leur part du festin à ceux qui, par un motif quel-

leur malheur ; nul ne leur résista, car leur crainte s'était répandue sur tous les peuples.

3. Et tous les princes des provinces, les satrapes, les pachas, les fonctionnaires du roi, élevaient les Iehoudîm, car la crainte de Mordechaï s'était répandue sur eux ;

4. Car Mordechaï était considéré dans la maison du roi, et sa renommée se répandit dans toutes les provinces, de manière que cet homme, Mordechaï, devenait plus considérable.

5. Les Iehoudîm frappèrent parmi tous leurs ennemis des coups par le glaive ; c'était une tuerie et un anéantissement, et ils agirent selon leur volonté à l'égard de leurs ennemis.

6. Et dans la résidence Schouschan les Iehoudîm tuèrent et anéantirent cinq cents hommes ;

7. Et Parschandatha, et Dalphon, et Aspatha ;

8. Et Poratha, et Adalia, et Aridatha;

9. Et Parmaschtha, et Arissaï, et Aridaï, et Vaïsatha ;

10. Ils tuèrent les dix fils de Haman, fils de Hamdatha, persécuteur des Iehoudîm, mais ils n'étendirent pas la main sur la dépouille.

11. En ce jour, le nombre des tués à Schouschan, la résidence, vint devant le roi.

ainsi dans la version grecque : Car l'édit du roi dont il a été question arriva dans tout l'empire.

7. פרשנדתא *Parschandatha*. Nous renvoyons ceux qui sont familiarisés avec le persan à l'ouvrage déjà cité, Ueber die Monatsnamen, où les noms des fils de Haman sont comparés avec des noms persans.

10 ובבזה *et au butin*, ils n'y portèrent pas la main, pour qu'on ne les accusât point d'avoir confondu les innocents avec les coupables. La version grecque ne donne pas cette partie du verset. Chez elle, les noms des fils de Haman ne sont pas non plus ceux de notre texte.

אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ לִשְׁלֹחַ יָד בִּמְבַקְשֵׁי רָעָתָם וְאִישׁ לֹא־
עָמַד בִּפְנֵיהֶם כִּי־נָפַל פַּחְדָּם עַל־כָּל־הָעַמִּים׃
3 וְכָל־שָׂרֵי הַמְּדִינוֹת וְהָאֲחַשְׁדַּרְפְּנִים וְהַפַּחוֹת
וְעֹשֵׂי הַמְּלָאכָה אֲשֶׁר לַמֶּלֶךְ מְנַשְּׂאִים אֶת־
הַיְּהוּדִים כִּי־נָפַל פַּחַד־מָרְדֳּכַי עֲלֵיהֶם׃
4 כִּי־גָדוֹל מָרְדֳּכַי בְּבֵית הַמֶּלֶךְ וְשָׁמְעוֹ הוֹלֵךְ
וְגָדוֹל׃ 5 וַיַּכּוּ הַיְּהוּדִים בְּכָל־אֹיְבֵיהֶם מַכַּת־חֶרֶב
וְהֶרֶג וְאַבְדָן וַיַּעֲשׂוּ בְשֹׂנְאֵיהֶם כִּרְצוֹנָם׃
6 וּבְשׁוּשַׁן הַבִּירָה הָרְגוּ הַיְּהוּדִים וְאַבֵּד חֲמֵשׁ מֵאוֹת
אִישׁ׃ 7 וְאֵת ׀
פַּרְשַׁנְדָּתָא וְאֵת ׀
דַּלְפוֹן וְאֵת ׀
אַסְפָּתָא׃ 8 וְאֵת ׀
פּוֹרָתָא וְאֵת ׀
אֲדַלְיָא וְאֵת ׀
אֲרִידָתָא׃ 9 וְאֵת ׀
פַּרְמַשְׁתָּא וְאֵת ׀
אֲרִיסַי וְאֵת ׀
אֲרִדַי וְאֵת ׀
וַיְזָתָא׃ 10 עֲשֶׂרֶת
בְּנֵי הָמָן בֶּן־הַמְּדָתָא צֹרֵר הַיְּהוּדִים הָרָגוּ וּבַבִּזָּה
לֹא שָׁלְחוּ אֶת־יָדָם׃ 11 בַּיּוֹם הַהוּא בָּא
מִסְפַּר הַהֲרוּגִים בְּשׁוּשַׁן הַבִּירָה לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ׃

3. ועשי המלאכה *et ceux qui faisaient l'ouvrage*, **les employés, les fonctionnaires en général.**

4. מרדכי **Ce verset, qui semble une répétition de la fin du précédent, est rendu**

des dromadaires partirent à la hâte, pressés par l'ordre du roi, et la loi fut rendue dans Schouschan, la résidence.

15. Et Mordechaï sortit de devant le roi dans des vêtements royaux, bleu de ciel et blanc, avec une grande couronne d'or, un manteau de lin et de pourpre, et la ville de Schouschan fut dans la jubilation et dans la joie.

16. Chez les Iehoudîm il y avait lumière, joie, allégresse et honneur.

17. Et dans chaque province, dans chaque ville, dans (chaque) endroit où arrivait l'ordre du roi et sa loi, il y avait pour les Iehoudîm joie, allégresse, festin et jour fêté, et plusieurs des peuples du pays judaïsèrent, car la crainte des Iehoudîm était répandue sur eux.

IX.

1. Et dans le douzième mois, qui est le mois d'adar, le treizième jour de ce mois auquel devait arriver l'exécution de l'ordre du roi et de sa loi; le jour dans lequel les ennemis des Iehoudîm avaient espéré dominer sur eux, ce fut le contraire; ce furent les Iehoudîm qui dominèrent sur leurs ennemis.

2. Les Iehoudîm s'assemblèrent dans leurs villes, dans toutes les provinces du roi A'haschverosch, pour porter la main sur ceux qui avaient recherché

מְבֹהָלִים וּדְחוּפִים בִּדְבַר הַמֶּלֶךְ וְהַדָּת נִתְּנָה בְּשׁוּשַׁן
הַבִּירָה׃ 15 וּמָרְדֳּכַי יָצָא ׀ מִלִּפְנֵי הַמֶּלֶךְ
בִּלְבוּשׁ מַלְכוּת תְּכֵלֶת וָחוּר וַעֲטֶרֶת זָהָב גְּדוֹלָה
וְתַכְרִיךְ בּוּץ וְאַרְגָּמָן וְהָעִיר שׁוּשָׁן צָהֲלָה וְשָׂמֵחָה׃
16 לַיְּהוּדִים הָיְתָה אוֹרָה וְשִׂמְחָה וְשָׂשֹׂן וִיקָר׃
17 וּבְכָל־מְדִינָה וּמְדִינָה וּבְכָל־עִיר וָעִיר מְקוֹם אֲשֶׁר
דְּבַר־הַמֶּלֶךְ וְדָתוֹ מַגִּיעַ שִׂמְחָה וְשָׂשׂוֹן לַיְּהוּדִים
מִשְׁתֶּה וְיוֹם טוֹב וְרַבִּים מֵעַמֵּי הָאָרֶץ מִתְיַהֲדִים כִּי־
נָפַל פַּחַד־הַיְּהוּדִים עֲלֵיהֶם׃

ט

1 וּבִשְׁנֵים עָשָׂר חֹדֶשׁ הוּא־חֹדֶשׁ אֲדָר בִּשְׁלוֹשָׁה
עָשָׂר יוֹם בּוֹ אֲשֶׁר הִגִּיעַ דְּבַר־הַמֶּלֶךְ וְדָתוֹ לְהֵעָשׂוֹת
בַּיּוֹם אֲשֶׁר שִׂבְּרוּ אֹיְבֵי הַיְּהוּדִים לִשְׁלוֹט בָּהֶם וְנַהֲפוֹךְ
הוּא אֲשֶׁר יִשְׁלְטוּ הַיְּהוּדִים הֵמָּה בְּשֹׂנְאֵיהֶם׃
2 נִקְהֲלוּ הַיְּהוּדִים בְּעָרֵיהֶם בְּכָל־מְדִינוֹת הַמֶּלֶךְ

15. ועטרת est, selon Ye'hia, *un dais*; d'après son sens naturel c'est *un diadème*. ותכריך de כרך *lier*; c'est *le turban*.

16. מתיהדים signifie, selon quelques commentateurs, *se firent Juifs*, mais il paraît signifier aussi *se montrèrent favorables à eux*; c'est le sens ordinaire du Hithpahel; voy. Prov. 13, 7.

Ch. IX, 1. ונהפוך הוא *il* (l'événement) *fut contraire*, c'est-à-dire, le contraire arriva. La version grecque ne donne pour tout ce grand verset que ceci : Car dans le douzième mois, le treize du mois, qui est adar, arrivèrent les lettres écrites par le roi. Même laconisme dans le verset suivant.

2. לא עמד *ne résista*, comme Jos. 21, 42.

de l'anneau du roi [car un écrit rédigé au nom du roi et scellé de l'anneau du roi était irrévocable].

9. Les secrétaires du roi furent appelés en ce temps, le vingt-troisième (jour) du troisième mois, mois de sivan, et il fut écrit, selon l'ordre de Mordechaï, aux Iehoudîm et aux satrapes, aux pachas et aux princes des provinces, depuis Hodou jusqu'à Cousch, cent vingt-sept provinces; à chaque province selon son écriture, et à chaque peuple selon son langage, et aux Iehoudîm selon leur écriture et selon leur langage;

10. Et l'on écrivit au nom du roi, on scella de l'anneau du roi, on envoya les lettres par des courriers à cheval sur des coursiers (rapides), sur des dromadaires issus de juments,

11. (Savoir) que le roi avait permis aux Iehoudîm de chaque ville de s'assembler et de défendre leur vie, de détruire, d'égorger et d'anéantir, enfants et femmes, toute l'armée de (chaque) peuple et province qui les avaient persécutés, et d'enlever leurs dépouilles;

12. Le même jour, dans toutes les provinces du roi A'haschverosch, le treizième jour du douzième mois, qui est le mois d'adar.

13. Une copie de l'écrit devait être donnée comme loi dans chaque province, publiquement à tous les peuples, et pour que les Iehoudîm fussent prêts en ce jour, pour tirer vengeance de leurs ennemis.

14. Les courriers, montés sur des coursiers, sur

נִכְתָּב בְּשֵׁם־הַמֶּלֶךְ וְנַחְתּוֹם בְּטַבַּעַת הַמֶּלֶךְ אֵין
לְהָשִׁיב׃ 9 וַיִּקָּרְאוּ סֹפְרֵי־הַמֶּלֶךְ בָּעֵת־הַהִיא בַּחֹדֶשׁ
הַשְּׁלִישִׁי הוּא־חֹדֶשׁ סִיוָן בִּשְׁלוֹשָׁה וְעֶשְׂרִים בּוֹ וַיִּכָּתֵב
כְּכָל־אֲשֶׁר־צִוָּה מָרְדֳּכַי אֶל־הַיְּהוּדִים וְאֶל הָאֲחַשְׁדַּרְפְּנִים־
וְהַפַּחוֹת וְשָׂרֵי הַמְּדִינוֹת אֲשֶׁר ׀ מֵהֹדּוּ וְעַד־כּוּשׁ
שֶׁבַע וְעֶשְׂרִים וּמֵאָה מְדִינָה מְדִינָה וּמְדִינָה כִּכְתָבָהּ
וְעַם וָעָם כִּלְשֹׁנוֹ וְאֶל־הַיְּהוּדִים כִּכְתָבָם
וְכִלְשׁוֹנָם׃ 10 וַיִּכְתֹּב בְּשֵׁם הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרֹשׁ
וַיַּחְתֹּם בְּטַבַּעַת הַמֶּלֶךְ וַיִּשְׁלַח סְפָרִים בְּיַד הָרָצִים
בַּסּוּסִים רֹכְבֵי הָרֶכֶשׁ הָאֲחַשְׁתְּרָנִים בְּנֵי הָרַמָּכִים׃
11 אֲשֶׁר נָתַן הַמֶּלֶךְ לַיְּהוּדִים ׀ אֲשֶׁר ׀ בְּכָל־עִיר־
וָעִיר לְהִקָּהֵל וְלַעֲמֹד עַל־נַפְשָׁם לְהַשְׁמִיד לַהֲרֹג
וּלְאַבֵּד אֶת־כָּל־חֵיל עַם וּמְדִינָה הַצָּרִים אֹתָם טַף
וְנָשִׁים וּשְׁלָלָם לָבוֹז׃ 12 בְּיוֹם אֶחָד בְּכָל־מְדִינוֹת
הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ בִּשְׁלוֹשָׁה עָשָׂר לְחֹדֶשׁ שְׁנֵים־עָשָׂר הוּא־
חֹדֶשׁ אֲדָר׃ 13 פַּתְשֶׁגֶן הַכְּתָב לְהִנָּתֵן דָּת
בְּכָל־מְדִינָה וּמְדִינָה גָּלוּי לְכָל־הָעַמִּים וְלִהְיוֹת
הַיְּהוּדִיים עֲתוּדִים לַיּוֹם הַזֶּה לְהִנָּקֵם מֵאֹיְבֵיהֶם׃
14 הָרָצִים רֹכְבֵי הָרֶכֶשׁ הָאֲחַשְׁתְּרָנִים יָצְאוּ

10. הרכש coursier d'une race particulière ; voy. I Rois, 5, 8 ; Micha, 1, 13. אחשתרנים grands mulets, enfantés par des juments, אחש *grand*, אשתאר *mulet*. רמכים mot qui ne se trouve qu'ici.

11. נתן *il a donné* l'autorisation.

13. הכתב *l'écrit*. Ici la version grecque donne l'édit en faveur des Juifs. La seconde paraphrase chaldéenne en donne une autre formule.

houdîm, et Mordechaï se présenta devant le roi, car Esther avait fait connaître quelle parenté l'attachait à elle.

2. Le roi retira l'anneau qu'il avait repris à Haman, et le donna à Mordechaï, et Esther établit Mordechaï sur la maison de Haman.

3. Et Esther continua à parler devant le roi, et se prosternant à ses pieds, elle pleura, et elle le supplia de détourner la méchanceté de Haman l'Agaguite, et sa trame qu'il avait ourdie contre les Iehoudîm.

4. Le roi présenta à Esther le sceptre d'or, et Esther, se relevant, se plaça devant le roi.

5. Elle dit : Si le roi le trouve bon et si j'ai trouvé grâce devant lui et que la chose paraisse convenable devant le roi, et que je plaise à ses yeux, qu'il soit rédigé un écrit pour rapporter les lettres [trame de Haman, fils de Hamdatha, l'Agaguite], qu'il a écrites pour anéantir les Iehoudîm qui (sont) dans toutes les provinces du roi.

6. Car comment pourrais-je voir le malheur qui atteindra mon peuple, et comment pourrais-je voir la ruine de ma famille ?

7. Le roi A'haschverosch dit à la reine Esther et au Iehoudî Mordechaï : Voilà que j'ai donné à Esther la maison de Haman, et lui, on l'a attaché à la potence, parce qu'il a étendu la main contre les Iehoudîm ;

8. Quant à vous, écrivez au sujet des Iehoudîm comme il vous plaît au nom du roi, et scellez (les lettres)

הַמַּלְכָּה אֶת־בֵּית הָמָן צֹרֵר הַיְּהוּדִיִּים וּמָרְדֳּכַי בָּא
לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ כִּי־הִגִּידָה אֶסְתֵּר מַה הוּא־לָהּ׃
2 וַיָּסַר הַמֶּלֶךְ אֶת־טַבַּעְתּוֹ אֲשֶׁר הֶעֱבִיר מֵהָמָן
וַיִּתְּנָהּ לְמָרְדֳּכָי וַתָּשֶׂם אֶסְתֵּר אֶת־מָרְדֳּכַי עַל־בֵּית
הָמָן׃ 3 וַתּוֹסֶף אֶסְתֵּר וַתְּדַבֵּר לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ וַתִּפֹּל
לִפְנֵי רַגְלָיו וַתֵּבְךְּ וַתִּתְחַנֶּן־לוֹ לְהַעֲבִיר אֶת־רָעַת
הָמָן הָאֲגָגִי וְאֵת מַחֲשַׁבְתּוֹ אֲשֶׁר חָשַׁב עַל־הַיְּהוּדִים׃
4 וַיּוֹשֶׁט הַמֶּלֶךְ לְאֶסְתֵּר אֵת שַׁרְבִט הַזָּהָב וַתָּקָם
אֶסְתֵּר וַתַּעֲמֹד לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ׃ 5 וַתֹּאמֶר אִם־עַל־
הַמֶּלֶךְ טוֹב וְאִם־מָצָאתִי חֵן לְפָנָיו וְכָשֵׁר הַדָּבָר
לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ וְטוֹבָה אֲנִי בְּעֵינָיו יִכָּתֵב לְהָשִׁיב אֶת־
הַסְּפָרִים מַחֲשֶׁבֶת הָמָן בֶּן־הַמְּדָתָא הָאֲגָגִי אֲשֶׁר
כָּתַב לְאַבֵּד אֶת־הַיְּהוּדִים אֲשֶׁר בְּכָל־מְדִינוֹת
הַמֶּלֶךְ׃ 6 כִּי אֵיכָכָה אוּכַל וְרָאִיתִי בָּרָעָה אֲשֶׁר־
יִמְצָא אֶת־עַמִּי וְאֵיכָכָה אוּכַל וְרָאִיתִי בְּאָבְדַן
מוֹלַדְתִּי׃ 7 וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרֹשׁ לְאֶסְתֵּר
הַמַּלְכָּה וּלְמָרְדֳּכַי הַיְּהוּדִי הִנֵּה בֵית־הָמָן נָתַתִּי לְאֶסְתֵּר
וְאֹתוֹ תָּלוּ עַל־הָעֵץ עַל אֲשֶׁר־שָׁלַח יָדוֹ בַּיְּהוּדִיִּים׃
8 וְאַתֶּם כִּתְבוּ עַל־הַיְּהוּדִים כַּטּוֹב בְּעֵינֵיכֶם
בְּשֵׁם הַמֶּלֶךְ וְחִתְמוּ בְּטַבַּעַת הַמֶּלֶךְ כִּי־כְתָב אֲשֶׁר־

3. ותוסף *elle ajouta* de nouvelles démarches pour faire rapporter l'édit de proscription ; ce qui était assez difficile (verset 8).

5. להשיב הספרים *de rapporter les lettres*, c'est-à-dire, le contenu.

du vin (pour se rendre) dans le jardin intérieur, et Haman s'était levé afin de supplier pour sa vie la reine Esther, car il avait vu que de la part du roi son malheur était consommé.

8. Le roi revint du jardin intérieur à la maison où était le festin du vin; Haman s'était prosterné sur le divan sur lequel était Esther. Le roi dit: Comment, il veut même faire violence à la reine en ma présence, dans (ma) maison? Cette parole étant sortie de la bouche du roi, on couvrit le visage de Haman.

9. 'Harbona, l'un des eunuques, dit devant le roi: Voilà aussi la potence que Haman a préparé pour Mordechaï, qui a parlé pour le salut du roi; elle se trouve dans la maison de Haman, élevée de cinquante coudées. Le roi dit: Qu'on l'y suspende.

10. Et l'on pendit Haman à la potence qu'il avait préparée pour Mordechaï, et la colère du roi s'apaisa.

VIII.

1. En ce jour, le roi A'haschverosch donna à la reine Esther la maison de Haman, persécuteur des Ie-

libations; le figuier, parce que ses fruits sont offerts comme prémices; l'olivier, parce qu'il fournit l'huile pour le sanctuaire, etc.

Ch. VIII. 1. מה הוא לה *ce qu'il était pour elle*, qu'il était son parent.

הַבִּיתָן וְהָמָן עָמַד לְבַקֵּשׁ עַל־נַפְשׁוֹ מֵאֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה
כִּי רָאָה כִּי־כָלְתָה אֵלָיו הָרָעָה מֵאֵת הַמֶּלֶךְ׃
8 וְהַמֶּלֶךְ שָׁב מִגִּנַּת הַבִּיתָן אֶל־בֵּית ׀ מִשְׁתֵּה הַיַּיִן
וְהָמָן נֹפֵל עַל־הַמִּטָּה אֲשֶׁר אֶסְתֵּר עָלֶיהָ וַיֹּאמֶר
הַמֶּלֶךְ הֲגַם לִכְבּוֹשׁ אֶת־הַמַּלְכָּה עִמִּי בַּבָּיִת הַדָּבָר
יָצָא מִפִּי הַמֶּלֶךְ וּפְנֵי הָמָן חָפוּ׃ 9 וַיֹּאמֶר חַרְבוֹנָה
אֶחָד מִן־הַסָּרִיסִים לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ גַּם הִנֵּה־הָעֵץ
אֲשֶׁר־עָשָׂה הָמָן לְמָרְדֳּכַי אֲשֶׁר דִּבֶּר־טוֹב עַל־
הַמֶּלֶךְ עֹמֵד בְּבֵית הָמָן גָּבֹהַּ חֲמִשִּׁים אַמָּה וַיֹּאמֶר
הַמֶּלֶךְ תְּלֻהוּ עָלָיו׃ 10 וַיִּתְלוּ אֶת־הָמָן עַל־הָעֵץ
אֲשֶׁר־הֵכִין לְמָרְדֳּכָי וַחֲמַת הַמֶּלֶךְ שָׁכָכָה׃

ח

1 בַּיּוֹם הַהוּא נָתַן הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ לְאֶסְתֵּר

8. המטה *lit*, ou banc sur lequel les Orientaux s'accroupissent pour manger. חפו *ils* (les esclaves) *couvrirent* la face. Le criminel ne devait pas voir la face du roi. Le même usage semble avoir eu lieu chez les Romains. Cicéro (*Pro Cajo Rabirio*, cap. 4), fait dire à Tarquin le Superbe : *I lictor, colliga manus, caput obnubito, arbori infelici suspendito. Va, licteur, lie les mains, couvre la tête, et suspends-le à l'arbre fatal.*

9. חרבונה *'Harbona.* Aben-Esra s'abandonne rarement à des suppositions; ici il rapporte (יש אומרים *quelques-uns disent*), qu'Elie apparut au roi sous la forme d'un eunuque ; mais alors pourquoi l'appelle-t-on 'Harbona ? La seconde paraphrase invente une prière fort singulière que Haman adresse à Mardochée pour ne pas être pendu ; il préférait avoir la tête tranchée. Puis lutte entre les arbres, dont chacun fait valoir des motifs pour lesquels son bois ne doit pas servir au supplice de Haman : la vigne, parce que le vin sert aux

eunuques du roi arrivèrent et emmenèrent précipitamment Haman au festin qu'Esther avait préparé.

VII.

1. Le roi vint avec Haman pour prendre part au festin de la reine Esther.

2. Le second jour, le roi dit à Esther au festin du vin : Reine Esther, quelle est ta demande ? elle te sera accordée; et quelle est ta prière ? S'il s'agit de la moitié de mon royaume, il y sera fait droit.

3. La reine Esther répondit et dit : Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ô roi, et si le roi le trouve bon, accorde-moi la vie à ma demande, et à mon peuple, à ma prière.

4. Car moi et mon peuple nous avons été livrés pour être détruits, égorgés et anéantis. Encore si nous avions été livrés pour devenir esclaves, je me tairais, mais l'oppresseur n'a pas égard au dommage du roi.

5. Le roi A'haschverosch reprit et dit à la reine Esther : Qui est-il et où est-il, celui qui a l'orgueil d'agir ainsi ?

6. Esther dit : L'homme, le persécuteur et ennemi, c'est ce méchant Haman. . . . . Haman fut terrifié devant le roi et la reine.

7. Le roi, dans sa colère, s'était levé du festin

lui tout consterné, et au bout de quelques heures, le roi fit demander sa tête. כלתה *finie*, arrêtée.

הִגִּיעוּ וַיַּבְהִלוּ לְהָבִיא אֶת־הָמָן אֶל־הַמִּשְׁתֶּה אֲשֶׁר־
עָשְׂתָה אֶסְתֵּר׃

ז

1 וַיָּבֹא הַמֶּלֶךְ וְהָמָן לִשְׁתּוֹת עִם־אֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה׃
2 וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ לְאֶסְתֵּר גַּם בַּיּוֹם הַשֵּׁנִי בְּמִשְׁתֵּה
הַיַּיִן מַה־שְּׁאֵלָתֵךְ אֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה וְתִנָּתֵן לָךְ
וּמַה־בַּקָּשָׁתֵךְ עַד־חֲצִי הַמַּלְכוּת וְתֵעָשׂ׃
3 וַתַּעַן אֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה וַתֹּאמַר אִם־מָצָאתִי חֵן
בְּעֵינֶיךָ הַמֶּלֶךְ וְאִם־עַל־הַמֶּלֶךְ טוֹב תִּנָּתֶן־לִי נַפְשִׁי
בִּשְׁאֵלָתִי וְעַמִּי בְּבַקָּשָׁתִי׃ 4 כִּי נִמְכַּרְנוּ אֲנִי
וְעַמִּי לְהַשְׁמִיד לַהֲרוֹג וּלְאַבֵּד וְאִלּוּ לַעֲבָדִים וְלִשְׁפָחוֹת
נִמְכַּרְנוּ הֶחֱרַשְׁתִּי כִּי אֵין הַצָּר שֹׁוֶה בְּנֵזֶק הַמֶּלֶךְ׃
5 וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ וַיֹּאמֶר לְאֶסְתֵּר
הַמַּלְכָּה מִי הוּא זֶה וְאֵי־זֶה הוּא אֲשֶׁר־מְלָאוֹ
לִבּוֹ לַעֲשׂוֹת כֵּן׃ 6 וַתֹּאמֶר אֶסְתֵּר אִישׁ צַר וְאוֹיֵב
הָמָן הָרָע הַזֶּה וְהָמָן נִבְעַת מִלִּפְנֵי הַמֶּלֶךְ וְהַמַּלְכָּה׃
7 וְהַמֶּלֶךְ קָם בַּחֲמָתוֹ מִמִּשְׁתֵּה הַיַּיִן אֶל־גִּנַּת

Ch. VII. 5. ויאמר Selon Aben-Esra, ce mot est répété pour indiquer l'agitation du roi; mais comme il ne désigne pas une parole prononcée par le roi, nous préférons l'explication du Chaldéen : le premier ויאמר se rapporte à l'interprète, et le second, la parole de celui-ci à Esther. מלאו לבו *son cœur l'a rempli*, qui a rempli son cœur de pareilles pensées.

7. קם *s'était levé.* C'est un signe de disgrâce en Perse. Un voyageur, cité par Rosenmüller, rapporte que le schah Sefi se trouvant offensé par une plaisanterie qu'un de ses favoris s'était permise en sa présence, se leva précipitamment et s'en alla; le favori vit que sa dernière heure était venue. Il rentra chez

revêtu et le cheval que le roi a monté lorsqu'on lui mit la couronne royale sur la tête.

9. Qu'on remette ce vêtement et ce cheval aux mains d'un des principaux princes du roi; on revêtira l'homme que le roi veut honorer, on lui fera parcourir la place de la ville, et on criera devant lui : Ainsi il est fait à l'homme que le roi veut honorer.

10. Le roi dit à Haman : Hâte-toi, prends le vêtement et le cheval, et fais ainsi au Iehoudî Mordechaï, qui est assis à la porte du roi; ne néglige rien de tout ce que tu as dit.

11. Haman prit le vêtement et le cheval; il revêtit Mordechaï, lui fit parcourir à cheval la place de la ville, et cria devant lui : Ainsi il est fait à l'homme que le roi veut honorer.

12. Mordechaï retourna à la porte du roi, et Haman se précipita dans sa maison triste et la tête couverte.

13. Haman raconta à sa femme Zéresch et à tous ses amis ce qui lui était arrivé. Les sages et sa femme Zéresch lui dirent : Si Mordechaï, devant lequel tu as commencé à tomber, est de la race des Iehoudîm, tu ne pourras lui résister, mais tu succomberas devant lui.

14. Ils parlaient encore avec lui que (déjà) les

12. וחפוי ראש *la tête couverte*, enveloppée, comme un homme qui a honte. D'après Plutarque, Démosthènes ayant été sifflé par le peuple, il courut à sa maison le visage couvert.

אֲשֶׁר לָבַשׁ־בּוֹ הַמֶּלֶךְ וְסוּס אֲשֶׁר רָכַב עָלָיו הַמֶּלֶךְ
וַאֲשֶׁר נִתַּן כֶּתֶר מַלְכוּת בְּרֹאשׁוֹ : 9 וְנָתוֹן
הַלְּבוּשׁ וְהַסּוּס עַל־יַד־אִישׁ מִשָּׂרֵי הַמֶּלֶךְ הַפַּרְתְּמִים
וְהִלְבִּישׁוּ אֶת־הָאִישׁ אֲשֶׁר הַמֶּלֶךְ חָפֵץ בִּיקָרוֹ
וְהִרְכִּיבֻהוּ עַל־הַסּוּס בִּרְחוֹב הָעִיר וְקָרְאוּ לְפָנָיו
כָּכָה יֵעָשֶׂה לָאִישׁ אֲשֶׁר הַמֶּלֶךְ חָפֵץ בִּיקָרוֹ :
10 וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ לְהָמָן מַהֵר קַח אֶת־הַלְּבוּשׁ
וְאֶת־הַסּוּס כַּאֲשֶׁר דִּבַּרְתָּ וַעֲשֵׂה־כֵן לְמָרְדֳּכַי הַיְּהוּדִי
הַיּוֹשֵׁב בְּשַׁעַר הַמֶּלֶךְ אַל־תַּפֵּל דָּבָר מִכֹּל אֲשֶׁר דִּבַּרְתָּ :
11 וַיִּקַּח הָמָן אֶת־הַלְּבוּשׁ וְאֶת־הַסּוּס וַיַּלְבֵּשׁ אֶת־
מָרְדֳּכָי וַיַּרְכִּיבֵהוּ בִּרְחוֹב הָעִיר וַיִּקְרָא לְפָנָיו כָּכָה
יֵעָשֶׂה לָאִישׁ אֲשֶׁר הַמֶּלֶךְ חָפֵץ בִּיקָרוֹ :
12 וַיָּשָׁב מָרְדֳּכַי אֶל־שַׁעַר הַמֶּלֶךְ וְהָמָן נִדְחַף אֶל־
בֵּיתוֹ אָבֵל וַחֲפוּי רֹאשׁ : 13 וַיְסַפֵּר הָמָן לְזֶרֶשׁ
אִשְׁתּוֹ וּלְכָל־אֹהֲבָיו אֵת כָּל־אֲשֶׁר קָרָהוּ וַיֹּאמְרוּ
לוֹ חֲכָמָיו וְזֶרֶשׁ אִשְׁתּוֹ אִם מִזֶּרַע הַיְּהוּדִים מָרְדֳּכַי
אֲשֶׁר הַחִלּוֹתָ לִנְפֹּל לְפָנָיו לֹא־תוּכַל לוֹ כִּי־נָפוֹל
תִּפּוֹל לְפָנָיו : 14 עוֹדָם מְדַבְּרִים עִמּוֹ וְסָרִיסֵי

le roi, dit Plutarque dans la vie de Thémistocle, permit au Spartiate Démaratus de lui faire une demande ; celui-ci pria qu'il lui fût permis de faire, avec le turban royal sur la tête, une entrée solennelle à cheval dans la ville de Sardis. Le roi fut très-choqué de cette hardiesse, et ne la pardonna qu'à l'intercession de Thémistocle (*Histoire de la religion*, par Stolberg, tom. III, pag. 140).

10. אל תפל *ne laisse pas tomber*, ne néglige pas.

VI.

1. Cette nuit, le sommeil du roi fut dérangé, et il ordonna de lui apporter le livre des souvenirs, les chroniques, et l'on en fit lecture devant le roi.

2. Et il se trouva inscrit ce que Mordechaï avait fait connaître au sujet de Bigthana et de Théresch, les deux eunuques du roi, parmi les gardiens du seuil (de la porte) qui avaient voulu porter la main sur le roi A'haschverosch.

3. Le roi dit : Quelle dignité, quelle distinction a-t-il été accordé à Mordechaï pour cela? Les jeunes gens du roi, ses serviteurs dirent : Il ne lui a rien été accordé.

4. Le roi dit : Qui est dans la cour? Or, Haman était entré dans la cour extérieure pour dire au roi de faire suspendre Mordechaï à la potence qu'il lui avait préparée.

5. Les jeunes gens du roi lui dirent : Voici, Haman se trouve dans la cour. Le roi dit : Qu'il entre.

6. Haman entra, et le roi lui dit : Que faut-il faire pour l'homme que le roi veut honorer? Haman se dit dans son cœur : A qui le roi voudrait-il faire plus d'honneur qu'à moi?

7. Haman dit au roi : L'homme que le roi veut honorer......

8. Qu'on apporte le vêtement royal dont le roi s'est

extrême beauté et qu'ils faisaient venir de l'Arménie. Nul autre que le roi ne pouvait les monter. Lorsque Thémistocle se trouva à Suse, à la cour de Perse,

ו

1 בַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ וַיֹּאמֶר
לְהָבִיא אֶת־סֵפֶר הַזִּכְרֹנוֹת דִּבְרֵי הַיָּמִים וַיִּהְיוּ
נִקְרָאִים לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ׃ 2 וַיִּמָּצֵא כָתוּב אֲשֶׁר הִגִּיד
מָרְדֳּכַי עַל־בִּגְתָנָא וָתֶרֶשׁ שְׁנֵי סָרִיסֵי הַמֶּלֶךְ מִשֹּׁמְרֵי
הַסַּף אֲשֶׁר בִּקְשׁוּ לִשְׁלֹחַ יָד בַּמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ׃
3 וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ מַה־נַּעֲשָׂה יְקָר וּגְדוּלָּה לְמָרְדֳּכַי
עַל־זֶה וַיֹּאמְרוּ נַעֲרֵי הַמֶּלֶךְ מְשָׁרְתָיו לֹא־נַעֲשָׂה
עִמּוֹ דָּבָר׃ 4 וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ מִי בֶחָצֵר וְהָמָן בָּא
לַחֲצַר בֵּית־הַמֶּלֶךְ הַחִיצוֹנָה לֵאמֹר לַמֶּלֶךְ לִתְלוֹת
אֶת־מָרְדֳּכַי עַל־הָעֵץ אֲשֶׁר־הֵכִין לוֹ׃
5 וַיֹּאמְרוּ נַעֲרֵי הַמֶּלֶךְ אֵלָיו הִנֵּה הָמָן עֹמֵד בֶּחָצֵר
וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ יָבוֹא׃ 6 וַיָּבוֹא הָמָן וַיֹּאמֶר לוֹ
הַמֶּלֶךְ מַה־לַּעֲשׂוֹת בָּאִישׁ אֲשֶׁר הַמֶּלֶךְ חָפֵץ בִּיקָרוֹ
וַיֹּאמֶר הָמָן בְּלִבּוֹ לְמִי יַחְפֹּץ הַמֶּלֶךְ לַעֲשׂוֹת יְקָר
יוֹתֵר מִמֶּנִּי׃ 7 וַיֹּאמֶר הָמָן אֶל־הַמֶּלֶךְ אִישׁ
אֲשֶׁר הַמֶּלֶךְ חָפֵץ בִּיקָרוֹ׃ 8 יָבִיאוּ לְבוּשׁ מַלְכוּת

CH. VI. 1. ספר הזכרנות *le livre des souvenirs*, expliqué par ce qui suit : דברי הימים *les paroles des jours*, les Chronique.

2. בגתנא le même que בגתן 2, 21.

7. איש *l'homme*, répétition de la question, comme 5, 7.

8. ואשר נתן *lorsque fut donné*, placé. Selon Aben-Esra, ceci se rapporte au cheval, auquel on met une couronne ou ornement sur la tête dès que le roi l'a monté. Les rois de Perse avaient, selon Hérodote, des chevaux d'une

je leur préparerai, et demain j'agirai selon la parole du roi.

9. Haman sortit ce jour-là content et plein de joie, et lorsque Haman vit à la porte du roi Mordechaï qui ne se leva pas et ne se détourna pas devant lui, Haman fut rempli de fureur contre Mordechaï.

10. Haman se contint et vint dans sa maison ; il envoya et fit venir ses amis et sa femme Zéresch (Zarès).

11. Haman leur raconta la grandeur de sa richesse et le grand nombre de ses enfants, et combien le roi l'avait fait grand et l'avait élevé au-dessus des princes et des serviteurs du roi ;

12. Haman ajouta : La reine Esther n'a pas non plus fait venir avec le roi au festin qu'elle a préparé [d'autre personne] que moi, et pour demain aussi je suis invité auprès d'elle, avec le roi.

13. Mais tout cela n'a pas de prix pour moi, tout le temps que je vois Mordechaï, le Iehoudî, assis à la porte du roi.

14. Zéresch, sa femme, lui dit, ainsi que tous ses amis : Qu'on fasse une potence haute de cinquante coudées, et (demain) matin parle au roi pour qu'on y suspende Mordechaï, et tu iras joyeux avec le roi au festin. Ce discours plut à Haman, et il fit (faire) la potence.

paraphrase ainsi : Tu ne peux le faire mourir par le feu dont Abraham a été préservé ; Isaac l'a été du glaive ; Moïse, de l'eau ; Daniel, de la fosse aux lions, mais aucun des leurs n'a encore été sauvé de la potence.

אֶעֱשֶׂה כִּדְבַר הַמֶּלֶךְ׃ 9 וַיֵּצֵא הָמָן בַּיּוֹם הַהוּא
שָׂמֵחַ וְטוֹב לֵב וְכִרְאוֹת הָמָן אֶת־מָרְדֳּכַי בְּשַׁעַר
הַמֶּלֶךְ וְלֹא־קָם וְלֹא־זָע מִמֶּנּוּ וַיִּמָּלֵא הָמָן עַל־
מָרְדֳּכַי חֵמָה׃ 10 וַיִּתְאַפַּק הָמָן וַיָּבוֹא אֶל־בֵּיתוֹ
וַיִּשְׁלַח וַיָּבֵא אֶת־אֹהֲבָיו וְאֶת־זֶרֶשׁ אִשְׁתּוֹ׃
11 וַיְסַפֵּר לָהֶם הָמָן אֶת־כְּבוֹד עָשְׁרוֹ וְרֹב בָּנָיו
וְאֵת כָּל־אֲשֶׁר גִּדְּלוֹ הַמֶּלֶךְ וְאֵת אֲשֶׁר נִשְּׂאוֹ עַל־
הַשָּׂרִים וְעַבְדֵי הַמֶּלֶךְ׃ 12 וַיֹּאמֶר הָמָן אַף לֹא־
הֵבִיאָה אֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה עִם־הַמֶּלֶךְ אֶל־הַמִּשְׁתֶּה אֲשֶׁר־
עָשָׂתָה כִּי אִם־אוֹתִי וְגַם־לְמָחָר אֲנִי קְרוּא־לָהּ
עִם־הַמֶּלֶךְ׃ 13 וְכָל־זֶה אֵינֶנּוּ שֹׁוֶה לִי בְּכָל־
עֵת אֲשֶׁר אֲנִי רֹאֶה אֶת־מָרְדֳּכַי הַיְּהוּדִי יוֹשֵׁב בְּשַׁעַר
הַמֶּלֶךְ׃ 14 וַתֹּאמֶר לוֹ זֶרֶשׁ אִשְׁתּוֹ וְכָל־אֹהֲבָיו
יַעֲשׂוּ־עֵץ גָּבֹהַּ חֲמִשִּׁים אַמָּה וּבַבֹּקֶר אֱמֹר לַמֶּלֶךְ
וְיִתְלוּ אֶת־מָרְדֳּכַי עָלָיו וּבֹא עִם־הַמֶּלֶךְ אֶל־הַמִּשְׁתֶּה
שָׂמֵחַ וַיִּיטַב הַדָּבָר לִפְנֵי הָמָן וַיַּעַשׂ הָעֵץ׃

9. זע de זוע *être ébranlé ;* le grec σείω ressemble à l'hébreu זוע *zoua.*

10. ויתאפק *il se contint,* se fit violence pour ne pas éclater. זרש *Zaresch* rappelle le nom *Zeretcheao ,* qu'on retrouve dans Anquetil Duperron. Le grec porte Ζωσάρα, *Zosara.* Dans ces derniers temps, on trouvait encore chez les Israélites le nom de *Zarch*, comme nom de femme.

11. ורב בניו *et la multitude de ses enfants,* signifie, d'après les commentateurs , la gloire de ses enfants , car ce n'est pas à sa femme qu'il aurait eu à raconter qu'il avait beaucoup d'enfants, ou bien il se vantait en général de son bonheur en tout.

13. שוה voy. 3, 8.

14. יעשו עץ *qu'ils dressent une potence.* La seconde version chaldéenne

de la maison royale, en face de l'appartement du roi, et le roi était assis sur son trône royal, dans la maison royale, en face l'entrée de la maison.

2. Et lorsque le roi vit la reine se tenir debout dans la cour, elle plut à ses yeux; le roi présenta à Esther le sceptre d'or qu'il (avait) à la main, et Esther s'approcha et toucha le bout du sceptre.

3. Le roi lui dit : Qu'as-tu, reine Esther, et quelle est ta demande ? Si c'est la moitié du royaume, elle te sera accordée.

4. Esther dit : S'il plaît au roi, que le roi vienne aujourd'hui avec Haman au festin que je lui ai préparé.

5. Le roi dit : Qu'on appelle vite Haman, pour qu'il exécute l'ordre d'Esther. Le roi vint avec Haman au festin qu'Esther avait préparé.

6. Au festin du vin, le roi dit à Esther : Quelle est ta demande, pour qu'elle te soit accordée? et quelle est ta prière? si c'est jusqu'à la moitié du royaume, elle sera exécutée.

7. Esther répondit et dit : Ma demande et ma prière (est) :

8. Si j'ai trouvé grâce aux yeux du roi, et s'il plaît au roi d'accorder ma demande, et de faire ce que j'ai demandé, que le roi vienne avec Haman au festin que

8. אעשה *je ferai*, je me conformerai à votre volonté de faire connaître l'objet de ma demande.

וַתַּעֲמֹד בַּחֲצַר בֵּית־הַמֶּלֶךְ הַפְּנִימִית נֹכַח בֵּית
הַמֶּלֶךְ וְהַמֶּלֶךְ יוֹשֵׁב עַל־כִּסֵּא מַלְכוּתוֹ בְּבֵית הַמַּלְכוּת
נֹכַח פֶּתַח הַבָּיִת׃ 2 וַיְהִי כִרְאוֹת הַמֶּלֶךְ אֶת־
אֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה עֹמֶדֶת בֶּחָצֵר נָשְׂאָה חֵן בְּעֵינָיו
וַיּוֹשֶׁט הַמֶּלֶךְ לְאֶסְתֵּר אֶת־שַׁרְבִיט הַזָּהָב אֲשֶׁר
בְּיָדוֹ וַתִּקְרַב אֶסְתֵּר וַתִּגַּע בְּרֹאשׁ הַשַּׁרְבִיט׃
3 וַיֹּאמֶר לָהּ הַמֶּלֶךְ מַה־לָּךְ אֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה וּמַה
בַּקָּשָׁתֵךְ עַד־חֲצִי הַמַּלְכוּת וְיִנָּתֵן לָךְ׃ 4 וַתֹּאמֶר
אֶסְתֵּר אִם־עַל־הַמֶּלֶךְ טוֹב יָבוֹא הַמֶּלֶךְ וְהָמָן הַיּוֹם
אֶל־הַמִּשְׁתֶּה אֲשֶׁר־עָשִׂיתִי לוֹ׃ 5 וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ
מַהֲרוּ אֶת־הָמָן לַעֲשׂוֹת אֶת־דְּבַר אֶסְתֵּר וַיָּבֹא
הַמֶּלֶךְ וְהָמָן אֶל־הַמִּשְׁתֶּה אֲשֶׁר־עָשְׂתָה אֶסְתֵּר׃
6 וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ לְאֶסְתֵּר בְּמִשְׁתֵּה הַיַּיִן מַה־שְּׁאֵלָתֵךְ
וְיִנָּתֵן לָךְ וּמַה־בַּקָּשָׁתֵךְ עַד־חֲצִי הַמַּלְכוּת וְתֵעָשׂ׃
7 וַתַּעַן אֶסְתֵּר וַתֹּאמַר שְׁאֵלָתִי וּבַקָּשָׁתִי׃
8 אִם־מָצָאתִי חֵן בְּעֵינֵי הַמֶּלֶךְ וְאִם־עַל־הַמֶּלֶךְ
טוֹב לָתֵת אֶת־שְׁאֵלָתִי וְלַעֲשׂוֹת אֶת־בַּקָּשָׁתִי יָבוֹא
הַמֶּלֶךְ וְהָמָן אֶל־הַמִּשְׁתֶּה אֲשֶׁר אֶעֱשֶׂה לָהֶם וּמָחָר

---

set 2; l'objet de ces paraphrases est d'exprimer la manière dont Esther s'est présentée, les sentiments qui l'agitaient, ainsi que le roi, et le danger auquel s'exposait la reine en paraissant ainsi devant Assuérus sans avoir été appelée.

3. מה לך *quoi, à toi?* qu'as-tu? עד חצי המלכות *jusqu'à la moitié de mon royaume*, si tu le désires.

5. מהרו *hâtez*; transitif, pressez-le.

6. במשתה היין *dans le festin du vin*, en buvant du vin, ce qui, en Perse, a lieu avant le repas (Rosenmüller, *Morgenland*, tom. III, p. 305).

13. Mordechaï fit répondre à Esther : Ne t'imagine pas que dans la maison du roi tu échapperas (seule) de tous les Iehoudîm,

14. Car, si tu te tais en ce temps, il viendra un secours et un élargissement pour les Iehoudîm d'un autre endroit, et toi et ta maison paternelle vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme le présent que tu es parvenue à la dignité royale ?

15. Esther dit qu'on répondît à Mordechaï :

16. Va, rassemble tous les Iehoudîm qui se trouvent à Schouschan, et jeûnez pour moi ; ne mangez pas et ne buvez pas, jour et nuit, pendant trois jours ; moi, je jeûnerai de même, avec mes filles, et j'irai ainsi chez le roi, ce qui est contre la loi ; si alors je péris, que je périsse.

17. Mordechaï traversa (la ville) et exécuta tout ce qu'Esther lui avait recommandé.

V.

1. Ce fut au troisième jour, et Esther se revêtit royalement et vint se placer dans la cour intérieure

seconde paraphrase chaldéenne met aussi une très-belle prière fort étendue dans la bouche d'Esther.

Ch. V. 1. מלכות pour בגדי מלכות *vêtements royaux*. נכח בית המלך *en face de la maison du roi*, c'est-à-dire, de son appartement; de même בבית המלכות *dans l'appartement royal*. La version grecque paraphrase longuement ce verset et le suivant, et la paraphrase chaldéenne seulement le ver-

אֶסְתֵּר׃ 13 וַיֹּאמֶר מָרְדֳּכַי לְהָשִׁיב אֶל־אֶסְתֵּר
אַל־תְּדַמִּי בְנַפְשֵׁךְ לְהִמָּלֵט בֵּית־הַמֶּלֶךְ מִכָּל־הַיְּהוּדִים׃
14 כִּי אִם־הַחֲרֵשׁ תַּחֲרִישִׁי בָּעֵת הַזֹּאת רֶוַח
וְהַצָּלָה יַעֲמוֹד לַיְּהוּדִים מִמָּקוֹם אַחֵר וְאַתְּ וּבֵית־
אָבִיךְ תֹּאבֵדוּ וּמִי יוֹדֵעַ אִם־לְעֵת כָּזֹאת הִגַּעַתְּ
לַמַּלְכוּת׃ 15 וַתֹּאמֶר אֶסְתֵּר לְהָשִׁיב אֶל־מָרְדֳּכָי׃
16 לֵךְ כְּנוֹס אֶת־כָּל־הַיְּהוּדִים הַנִּמְצְאִים בְּשׁוּשָׁן
וְצוּמוּ עָלַי וְאַל־תֹּאכְלוּ וְאַל־תִּשְׁתּוּ שְׁלֹשֶׁת יָמִים
לַיְלָה וָיוֹם גַּם־אֲנִי וְנַעֲרֹתַי אָצוּם כֵּן וּבְכֵן אָבוֹא אֶל־
הַמֶּלֶךְ אֲשֶׁר לֹא־כַדָּת וְכַאֲשֶׁר אָבַדְתִּי אָבָדְתִּי׃
17 וַיַּעֲבֹר מָרְדֳּכָי וַיַּעַשׂ כְּכֹל אֲשֶׁר־צִוְּתָה עָלָיו
אֶסְתֵּר׃

ה

1 וַיְהִי ׀ בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי וַתִּלְבַּשׁ אֶסְתֵּר מַלְכוּת

13. אל־ תדמי *ne t'imagine pas*, ne crois pas, de דמה; voy. Isaïe, 10, 7, והוא לא כן ידמה *mais lui, il ne se l'imagine pas ainsi.* בית pour בבית *dans la maison.*

14. אם לעת כזאת *si pour ce temps ;* si ce n'est pas pour servir les vues de la Providence que tu es arrivée où tu es.

16. שלשת ימים signifie, selon Aben-Esra, *jusqu'au troisième jour*, ainsi, jeûnez deux jours et deux nuits, ou deux jours et une nuit ; d'après le Talmud (*Iebamoth*, 121 *b*), le jeûne était de trois jours. ובכן *et ainsi ;* préparée ainsi par le jeûne et la prière. אשר signe du relatif, ce *qui* est contre la loi, לא כדת — וכאשר אבדתי אבדתי *et si alors je péris, que je périsse ;* voy. une expression analogue, כאשר שכלתי שכלתי Gen. 43, 13.

17. ויעש *il fit.* Le grec donne ici la prière de Mardochée et d'Esther. La

de s'informer auprès de Mordechaï ce que c'était et pourquoi cela était.

6. Hathach étant sorti vers Mordechaï (qui était) sur la place de la ville, devant la porte du roi,

7. Mordechaï lui apprit tout ce qui lui était arrivé et la somme d'argent que Haman avait promis de peser entre les mains des trésoriers du roi, pour les Iehoudîm, pour les faire périr,

8. Et lui remit, pour le montrer à Esther et pour lui annoncer, le contenu de l'écrit de l'édit qui avait été rendu à Schouschan pour les détruire, et pour lui recommander d'entrer chez le roi, afin de le supplier et de lui demander grâce pour son peuple.

9. Hathach vint et apprit à Esther les paroles de Mordechaï :

10. Esther parla à Hathach et lui ordonna de dire à Mordechaï.

11. Tous les serviteurs du roi et les peuples des provinces du roi savent que tout homme ou femme qui entrerait chez le roi, dans le parvis intérieur, sans être appelé, la loi est unique, il est mis à mort, excepté la personne à qui le roi tend le sceptre d'or, celle-là reste en vie; et moi, je n'ai pas été appelée chez le roi, voilà trente jours.

12. Et l'on rapporta à Mordechaï les paroles d'Esther.

le מ précède לבד; voy. Lévit. 9, 17. לבד sans préposition, est une simple distinction, Deut. 8, 18 (*Biour*). שרביט comme שבט; le ר est intercalé.

מָרְדֳּכָי לָדַעַת מַה־זֶּה וְעַל־מַה־זֶּה׃ 6 וַיֵּצֵא הֲתָךְ אֶל־
מָרְדֳּכָי אֶל־רְחוֹב הָעִיר אֲשֶׁר לִפְנֵי שַׁעַר־הַמֶּלֶךְ׃
7 וַיַּגֶּד־לוֹ מָרְדֳּכַי אֵת כָּל־אֲשֶׁר קָרָהוּ וְאֵת ׀
פָּרָשַׁת הַכֶּסֶף אֲשֶׁר אָמַר הָמָן לִשְׁקוֹל עַל־גִּנְזֵי הַמֶּלֶךְ
בַּיְּהוּדִיִּים לְאַבְּדָם׃ 8 וְאֶת־פַּתְשֶׁגֶן כְּתָב־הַדָּת
אֲשֶׁר־נִתַּן בְּשׁוּשָׁן לְהַשְׁמִידָם נָתַן לוֹ לְהַרְאוֹת אֶת־
אֶסְתֵּר וּלְהַגִּיד לָהּ וּלְצַוּוֹת עָלֶיהָ לָבוֹא אֶל־הַמֶּלֶךְ
לְהִתְחַנֶּן־לוֹ וּלְבַקֵּשׁ מִלְּפָנָיו עַל־עַמָּהּ׃
9 וַיָּבוֹא הֲתָךְ וַיַּגֵּד לְאֶסְתֵּר אֵת דִּבְרֵי מָרְדֳּכָי׃
10 וַתֹּאמֶר אֶסְתֵּר לַהֲתָךְ וַתְּצַוֵּהוּ אֶל־מָרְדֳּכָי׃
11 כָּל־עַבְדֵי הַמֶּלֶךְ וְעַם מְדִינוֹת הַמֶּלֶךְ יוֹדְעִים
אֲשֶׁר כָּל־אִישׁ וְאִשָּׁה אֲשֶׁר־יָבוֹא אֶל־הַמֶּלֶךְ אֶל־
הֶחָצֵר הַפְּנִימִית אֲשֶׁר לֹא־יִקָּרֵא אַחַת דָּתוֹ
לְהָמִית לְבַד מֵאֲשֶׁר יוֹשִׁיט־לוֹ הַמֶּלֶךְ אֶת־שַׁרְבִיט
הַזָּהָב וְחָיָה וַאֲנִי לֹא נִקְרֵאתִי לָבוֹא אֶל־הַמֶּלֶךְ
זֶה שְׁלוֹשִׁים יוֹם׃ 12 וַיַּגִּידוּ לְמָרְדֳּכָי אֵת דִּבְרֵי

7. קרהו *lui était arrivé*, le refus qu'il avait fait de s'agenouiller devant Haman. פרשת — פרשה *indication* exacte.

8. ולהגיד לה *et pour lui annoncer*. La version grecque donne le message de Mordechaï à Esther.

11. החצר הפנימית *la cour intérieure;* c'est à cette défense d'arriver directement chez le roi que se rapporte la convention faite entre les sept grands de la Perse qui avaient tué le mage, que celui d'entre eux qui deviendrait roi permettrait aux six autres de l'approcher sans se faire annoncer (Hérod. III, 118). אחת *une* même loi ordonnait de le faire mourir. לבד *outre;* suivi du מ ce mot indique une augmentation sur ce qui précède, alors le מן suit לבד comme Exode, 12, 37, ou bien le précédent est supérieur au suivant, et alors

tous les peuples qu'ils devaient être préparés pour ce jour.

15. Les courriers partirent à la hâte par ordre du roi, et le décret fut rendu à Schouschan, le bourg; le roi et Haman se mirent à boire, et la ville de Schouschan fut consternée.

IV.

1. Et comme Mordechaï apprit tout ce qui s'était passé, il déchira ses vêtements, se revêtit d'un sac et (se couvrit) de cendres, se rendit au milieu de la ville, et poussa une forte et amère clameur.

2. Et il arriva jusque devant la porte du roi, car il n'était pas permis de dépasser la porte du roi revêtu d'un sac.

3. Et dans chaque province, dans les endroits où la parole du roi et son décret arrivaient, il y eut un grand deuil pour les Iehoudím, des jeûnes, des pleurs, des lamentations. Plusieurs se revêtirent de sacs et (se couvrirent) de cendres.

4. Les filles d'Esther et ses eunuques vinrent et le lui annoncèrent, et la reine fut très-effrayée, et elle envoya à Mordechaï des vêtements pour s'en revêtir et pour qu'il se dépouillât du sac qui le couvrait, mais il ne les accepta point.

5. Esther appela Hathach, (un) des eunuques que le roi avait placés près d'elle, et elle lui ordonna

לִהְיוֹת עֲתִדִים לַיּוֹם הַזֶּה׃ 15 הָרָצִים יָצְאוּ
דְחוּפִים בִּדְבַר הַמֶּלֶךְ וְהַדָּת נִתְּנָה בְּשׁוּשַׁן הַבִּירָה
וְהַמֶּלֶךְ וְהָמָן יָשְׁבוּ לִשְׁתּוֹת וְהָעִיר שׁוּשָׁן נָבוֹכָה׃

ד

1 וּמָרְדֳּכַי יָדַע אֶת־כָּל־אֲשֶׁר נַעֲשָׂה וַיִּקְרַע
מָרְדֳּכַי אֶת־בְּגָדָיו וַיִּלְבַּשׁ שַׂק וָאֵפֶר וַיֵּצֵא בְּתוֹךְ
הָעִיר וַיִּזְעַק זְעָקָה גְדֹלָה וּמָרָה׃ 2 וַיָּבוֹא עַד
לִפְנֵי שַׁעַר־הַמֶּלֶךְ כִּי אֵין לָבוֹא אֶל־שַׁעַר הַמֶּלֶךְ
בִּלְבוּשׁ שָׂק׃ 3 וּבְכָל־מְדִינָה וּמְדִינָה מְקוֹם אֲשֶׁר
דְּבַר־הַמֶּלֶךְ וְדָתוֹ מַגִּיעַ אֵבֶל גָּדוֹל לַיְּהוּדִים וְצוֹם
וּבְכִי וּמִסְפֵּד שַׂק וָאֵפֶר יֻצַּע לָרַבִּים׃ 4 וַתָּבוֹאינָה
נַעֲרוֹת אֶסְתֵּר וְסָרִיסֶיהָ וַיַּגִּידוּ לָהּ וַתִּתְחַלְחַל הַמַּלְכָּה
מְאֹד וַתִּשְׁלַח בְּגָדִים לְהַלְבִּישׁ אֶת־מָרְדֳּכַי וּלְהָסִיר
שַׂקּוֹ מֵעָלָיו וְלֹא קִבֵּל׃ 5 וַתִּקְרָא אֶסְתֵּר לַהֲתָךְ
מִסָּרִיסֵי הַמֶּלֶךְ אֲשֶׁר הֶעֱמִיד לְפָנֶיהָ וַתְּצַוֵּהוּ עַל־

15. דחופים — דחף comme דחה *poussé*, excité. נבוכה Niphal de בוך *s'égarer*, être consterné; voy. Exode, 14, 3.

Ch. IV. 1. ואפר *et de la cendre;* ce mot ne dépend pas, d'après l'accent tonique, de וילבש *il se revêtit;* mais il faut suppléer ויכס *il se couvrit;* c'est ce que la version grecque exprime. Le second Targoum donne un discours prononcé en cette occasion par Mardochée et dans lequel il rappelle l'histoire.

3. ודתו *et son édit*, l'édit dont il vient d'être question. יצע Hophal; ce verbe signifie *étendre.* לרבים *aux grands;* tous, grands et petits, furent en deuil.

4. ותתחלחל de חול *s'effrayer.* ותשלח בגדים *elle envoya des vêtements*, croyant qu'il avait été violemment dépouillé.

à Haman, fils de Hamdatha, (de la race) d'Agag, persécuteur des Iehoudîm.

11. Le roi dit à Haman : L'argent, il t'en est fait remise, et quant au peuple, disposes-en comme il te plaît.

12. Les sécrétaires du roi furent appelés au premier mois, le treizième jour du même mois, et l'on écrivit selon ce qu'avait ordonné Haman, aux satrapes du roi et aux pachas de chacune des provinces et aux chefs du peuple de chacune des provinces, dans leur écriture, et à chaque peuple dans son langage ; au nom du roi A'haschverosch il fut écrit et revêtu du cachet du roi.

13. Des lettres furent envoyées par les courriers dans toutes les provinces : pour qu'on exterminât, qu'on tuât, qu'on fît périr tous les Iehoudîm, jeunes et vieux, petits enfants et femmes, en un seul jour, le treizième (jour) du douzième mois, qui est le mois d'adar, et qu'on pillât leurs biens.

14. Une copie de l'écrit devant être donnée comme décret dans chaque province, pour rendre manifeste à

mis à des lois étrangères et opposées aux coutumes des autres nations, qui méprise les commandements des rois et trouble par la contrariété de ses sentiments la paix et l'union de tous les peuples du monde, l'édit se termine ainsi : *afin que ces ennemis, descendant tous en un même jour dans le tombeau, rendent à notre empire la paix qu'ils ont troublée.* Le second Targoum donne aussi l'édit à sa manière. C'est une amplification que chacun pouvait faire selon son imagination.

14. פתשגן comme פרשגן Esra, 4, 11, 23; 5, 6, *copie*, exemplaire ou contenu. עתירים *prêts* : voy. Dan. 3, 15.

הָאֲגָגִי צֹרֵר הַיְּהוּדִים׃ 11 וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ לְהָמָן
הַכֶּסֶף נָתוּן לָךְ וְהָעָם לַעֲשׂוֹת בּוֹ כַּטּוֹב בְּעֵינֶיךָ׃
12 וַיִּקָּרְאוּ סֹפְרֵי הַמֶּלֶךְ בַּחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן בִּשְׁלוֹשָׁה
עָשָׂר יוֹם בּוֹ וַיִּכָּתֵב כְּכָל־אֲשֶׁר־צִוָּה הָמָן אֶל
אֲחַשְׁדַּרְפְּנֵי־הַמֶּלֶךְ וְאֶל־הַפַּחוֹת אֲשֶׁר ׀ עַל־מְדִינָה
וּמְדִינָה וְאֶל־שָׂרֵי עַם וָעָם מְדִינָה וּמְדִינָה כִּכְתָבָהּ
וְעַם וָעָם כִּלְשׁוֹנוֹ בְּשֵׁם הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרֹשׁ נִכְתָּב
וְנֶחְתָּם בְּטַבַּעַת הַמֶּלֶךְ׃ 13 וְנִשְׁלוֹחַ סְפָרִים בְּיַד
הָרָצִים אֶל־כָּל־מְדִינוֹת הַמֶּלֶךְ לְהַשְׁמִיד לַהֲרֹג
וּלְאַבֵּד אֶת־כָּל־הַיְּהוּדִים מִנַּעַר וְעַד־זָקֵן טַף וְנָשִׁים
בְּיוֹם אֶחָד בִּשְׁלוֹשָׁה עָשָׂר לְחֹדֶשׁ שְׁנֵים־עָשָׂר הוּא־
חֹדֶשׁ אֲדָר וּשְׁלָלָם לָבוֹז׃ 14 פַּתְשֶׁגֶן הַכְּתָב
לְהִנָּתֵן דָּת בְּכָל־מְדִינָה וּמְדִינָה גָּלוּי לְכָל־הָעַמִּים

chevaliers seuls avaient le droit de porter un anneau au doigt; voy. Rosenmüller, *Morgenland*, tom. III, pag. 303.

11. נתון לך *t'est donné*, il t'en est fait remise.

12. אחשדרפני *les satrapes*; אחש signifie *roi*, comme dans אחשורוש; דא *porte*, et באן *gardien*; ainsi, *gardien de la porte royale*. Selon une atre opinion, אחש *grand* et דרבן *esclave*, *serviteur des grands*; d'après ue autre opinion, אחש *grand*, et שודרפי *satterpæ*, *ciel des étoiles fixes*, qe les Perses se figurent moins élevé que le ciel du soleil, qu'ils appellent *korschid pai*, *demeure du soleil*; d'où כורש Κῦρος, *Cyrus*; voy. Iahn, *Archologie bibl.*, tom II, part. II, pag. 285. הפחות *les pachas*; Isaïe, 36, 9; le ingulier de ce mot est פחה, le pluriel serait donc ici irrégulier (Aben-Esra). La version grecque, après מדינה ומדינה *chaque province*, ajoute: *douis l'Inde jusqu'en Éthiopie, cent vingt provinces*.

3. ונשלוח pour rendre ce Niphal, Raschi dit : עשטרע טראנסמיש *être trasmis*. Ici la version grecque rapporte l'édit du roi. Après avoir dit que le roi avait par Haman qu'il existait un peuple dispersé dans toute la terre, sou -

Iehoudîm (Juifs) qui étaient dans tout le royaume d'A'haschverosch, le peuple de Mordechaï.

7. Au premier mois, qui est le mois de nissan, dans la douzième année du roi A'haschverosch, on tira le *pour*, c'est-à-dire, le sort, devant Haman, (supputant jour par jour, mois par mois, jusqu'au douzième, qui est le mois d'adar).

8. Et Haman dit au roi A'haschverosch : Il est un peuple dispersé, disséminé parmi les peuples dans toutes les provinces de ton empire, dont les lois sont différentes de (celles) de tout (autre) peuple, et ils n'exécutent pas les lois du roi, et il n'importe pas au roi de les laisser en paix.

9. S'il plaît au roi que leur perte soit décrétée, et je pèserai dix mille talents d'argent entre les mains de ceux qui exécutent l'ouvrage pour les porter au trésor du roi.

10. Le roi ôta son anneau de son doigt et le donna

vorables pour les Juifs. Le second Targum paraphrase tout ce verset e énumérant l'occupation d'un Israélite religieux, tant pour chaque jour que pour tous les jours de l'année ; à la fin il leur reproche de faire le commerce, ce qui indique qu'alors les Israélites n'avaient d'existence que le trafic. שונות *sont différentes*, suppl. מדתי *que les lois*. שוה *convenable*, avantageux.

9. ככר כסף dix mille *talents d'argent* ; environ vingt millions, en supposant qu'il s'agit ici du talent babylonien (Dom Calmet). אשקול *je pèserai*, il n'y avait donc pas encore d'argent monnayé ; c'est à ce régime que certains utopistes voudraient nous ramener, en supprimant le numéraire. עשי המלאכה *qui font l'ouvrage*, les trésoriers.

10. ויסר *il ôta* son anneau. C'était à la fois un signe d'approbation et une marque d'honneur. L'anneau servait aussi de cachet. Chez les Romains, les

עִם מָרְדֳּכָי וַיְבַקֵּשׁ הָמָן לְהַשְׁמִיד אֶת־כָּל־הַיְּהוּדִים
אֲשֶׁר בְּכָל־מַלְכוּת אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ עַם מָרְדֳּכָי׃
7 בַּחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן הוּא־חֹדֶשׁ נִיסָן בִּשְׁנַת שְׁתֵּים
עֶשְׂרֵה לַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ הִפִּיל פּוּר הוּא הַגּוֹרָל
לִפְנֵי הָמָן מִיּוֹם ׀ לְיוֹם וּמֵחֹדֶשׁ לְחֹדֶשׁ שְׁנֵים־עָשָׂר
הוּא־חֹדֶשׁ אֲדָר׃ 8 וַיֹּאמֶר הָמָן לַמֶּלֶךְ
אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ יֶשְׁנוֹ עַם־אֶחָד מְפֻזָּר וּמְפֹרָד בֵּין הָעַמִּים
בְּכֹל מְדִינוֹת מַלְכוּתֶךָ וְדָתֵיהֶם שֹׁנוֹת מִכָּל־עָם וְאֶת־
דָּתֵי הַמֶּלֶךְ אֵינָם עֹשִׂים וְלַמֶּלֶךְ אֵין־שֹׁוֶה
לְהַנִּיחָם׃ 9 אִם־עַל־הַמֶּלֶךְ טוֹב יִכָּתֵב לְאַבְּדָם
וַעֲשֶׂרֶת אֲלָפִים כִּכַּר־כֶּסֶף אֶשְׁקוֹל עַל־יְדֵי עֹשֵׂי
הַמְּלָאכָה לְהָבִיא אֶל־גִּנְזֵי הַמֶּלֶךְ׃ 10 וַיָּסַר הַמֶּלֶךְ
אֶת־טַבַּעְתּוֹ מֵעַל יָדוֹ וַיִּתְּנָהּ לְהָמָן בֶּן־הַמְּדָתָא

7. ניסן *nissan ;* mot d'origine persane, et qui signifie *nouveau mois ;* voy. Ueber die Monatsnamen einiger alten Völker (*Sur les noms des mois de quelques anciens peuples*), par Théodore Benfey et M. A. Sterne, Berlin, 1836. Une des réformes importantes à faire dans le rituel israélite, serait d'adopter pour les cérémonies du culte les mois usuels ; voy. *Notice sur le Calendrier talmudique*, tom. III de cette édition de la Bible. הפיל *il* (probablement Haman) *fit tomber*, jeta. פור *Pour ;* ce mot persan est expliqué par son équivalent hébreu גורל *sort.* שנים עשר *douzième ;* sous-entendu *et le sort tomba au treizième jour du douzième mois* (voy. verset 12). La version grecque le complète et donne le *quatorzième* jour, τεσσαρεσκαιδεκάτην. L'astrologie est encore maintenant en honneur à la cour des rois de Perse, et l'on s'en sert toujours pour indiquer les jours plus ou moins favorables à une entreprise (Rosenmüller, *Morgenland*, tom. III, pag. 301). Les croyances populaires israélites ont beaucoup de ressemblance avec celles des Perses.

8. ישנו *il est* un peuple, qu'il ne nomme pas, soit qu'il le trouvât suffisamment désigné, soit qu'il pensât que le roi pouvait avoir des dispositions fa-

III.

1. Après ces événements, le roi A'haschverosch éleva en dignité Haman (Aman), fils de Hamdatha, l'Agaguite et l'éleva et plaça son siége au-dessus de ceux de tous les seigneurs (qui étaient) avec lui.

2. Et tous les serviteurs du roi qui (se tenaient) près de la porte du roi, s'agenouillaient et se prosternaient devant Haman, car ainsi le roi l'avait ordonné pour lui. Mais Mordechaï ne s'agenouillait pas et ne se prosternait pas.

3. Les serviteurs du roi qui se tenaient à la porte du roi, dirent à Mordechaï : Pourquoi transgresses-tu l'ordre du roi?

4. Et il arriva comme ils (le) lui dirent journellement, et qu'il ne les écoutait pas, ils (le) dénoncèrent à Haman, pour voir si les paroles de Mordechaï résisteraient, car il leur avait annoncé qu'il était Iehoudî (Juif).

5. Haman ayant vu que Mordechaï ne s'agenouillait pas et ne se prosternait pas, fut rempli de fureur;

6. Il estima trop peu de porter la main sur Mordechaï seul, car on lui avait appris (de quel) peuple (était) Mordechaï, et Haman chercha à détruire tous les

4. הוּא יְהוּדִי *il est Judéen*; soit qu'il ait allégué ceci comme motif de son refus de se prosterner devant un homme, soit qu'ils aient pensé que cette circonstance enflammerait davantage la colère du favori.

5. וַיַּרְא *il vit*; peut-être qu'auparavant l'orgueilleux vizir n'avait pas remarqué que Mordechaï ne se prosternait pas devant lui.

ג

1 אַחַר הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה גִּדַּל הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ
אֶת־הָמָן בֶּן־הַמְּדָתָא הָאֲגָגִי וַיְנַשְּׂאֵהוּ וַיָּשֶׂם אֶת־
כִּסְאוֹ מֵעַל כָּל־הַשָּׂרִים אֲשֶׁר אִתּוֹ׃ 2 וְכָל־עַבְדֵי
הַמֶּלֶךְ אֲשֶׁר־בְּשַׁעַר הַמֶּלֶךְ כֹּרְעִים וּמִשְׁתַּחֲוִים לְהָמָן
כִּי־כֵן צִוָּה־לוֹ הַמֶּלֶךְ וּמָרְדֳּכַי לֹא יִכְרַע וְלֹא יִשְׁתַּחֲוֶה׃
3 וַיֹּאמְרוּ עַבְדֵי הַמֶּלֶךְ אֲשֶׁר־בְּשַׁעַר הַמֶּלֶךְ לְמָרְדֳּכָי
מַדּוּעַ אַתָּה עוֹבֵר אֵת מִצְוַת הַמֶּלֶךְ׃ 4 וַיְהִי
בְּאָמְרָם אֵלָיו יוֹם וָיוֹם וְלֹא שָׁמַע אֲלֵיהֶם וַיַּגִּידוּ
לְהָמָן לִרְאוֹת הֲיַעַמְדוּ דִּבְרֵי מָרְדֳּכַי כִּי־הִגִּיד לָהֶם
אֲשֶׁר־הוּא יְהוּדִי׃ 5 וַיַּרְא הָמָן כִּי־אֵין מָרְדֳּכַי
כֹּרֵעַ וּמִשְׁתַּחֲוֶה לוֹ וַיִּמָּלֵא הָמָן חֵמָה׃ 6 וַיִּבֶז
בְּעֵינָיו לִשְׁלֹחַ יָד בְּמָרְדֳּכַי לְבַדּוֹ כִּי־הִגִּידוּ לוֹ אֶת־

Ch. III. 1. הָמָן *Haman*. *Héman* en sanscrit désigne la planète de Mercure. כסאו *son siége*, celui qu'il occupait à la cour.

2. לוֹ littéralement *à lui*, c'est-à-dire, au sujet *de lui*.

3. La seconde paraphrase (תרגום שני) rend ainsi ce verset : Mardochée répondit ainsi à ceux qui l'interrogeaient, et leur dit : Vous êtes des sots ; écoutez-moi : y a-t-il quelque valeur réelle dans l'homme qui s'enorgueillit ainsi ? Né de la femme, il a peu de jours à vivre ; à sa naissance, des pleurs ; quand il grandit, du chagrin ; pendant sa vie, des contrariétés ; à la fin, il devient poussière, et moi, je me prosternerais devant lui ? Non ; je m'agenouille et me prosterne devant Dieu, qui est unique, il est un feu dévorant, etc. Suit un éloge magnifique des attributs de Dieu, puis il ajoute : Voilà celui que je loue et devant lequel je me prosterne. Les autres lui objectent alors que son aïeul s'est prosterné devant l'aïeul de Haman, savoir, Jacob devant Esaü, et il répond, qu'il est descendant de Benjamin, qui alors n'était pas né, etc.

et ses serviteurs, le festin d'Esther, et il fit une rémission, et donna des largesses selon la fortune d'un roi.

19. Et lorsque les vierges furent réunies une seconde fois, Mordechaï demeurait près de la porte du roi.

20. [Esther n'avait pas fait connaître sa naissance ni son peuple, comme (le) lui avait commandé Mordechaï, et Esther exécutait l'ordre de Mordechaï, comme cela avait lieu lorsqu'elle était élevée près de lui.]

21. En ce temps, Mordechaï demeurait près de la porte du roi; Bigthan et Théresch, deux eunuques du roi, faisant partie des gardes du sérail, furent irrités, et ils voulurent porter la main contre le roi A'haschverosch.

22. Cette affaire vint à la connaissance de Mordechaï, qui l'annonça à la reine Esther; Esther le dit au roi, au nom de Mordechaï.

23. L'affaire ayant été examinée et trouvée (exacte), tous les deux furent pendus à un arbre, et (l'événement) fut inscrit dans le livre des Chroniques devant le roi.

21. הסף *le seuil*; voy. Juges, 19, 27. Ce mot, qui désigne la cour du prince, est devenu ensuite la dénomination du ministère ou représentant du prince. Les mots *dar* en persan, *bab* en arabe, et *kapou* en turc, désignent à la fois la porte du sérail et les trois ministères des finances, des affaires militaires, et le siége du vizir. Voy. J. de Hammer, *Constitution de l'empire des Osmanlis*.

23. לפני המלך *devant le roi*. Ce sont les documents conservés dans les appartements du roi.

שָׂרָיו וַעֲבָדָיו אֵת מִשְׁתֵּה אֶסְתֵּר וַהֲנָחָה לַמְּדִינוֹת עָשָׂה
וַיִּתֵּן מַשְׂאֵת כְּיַד הַמֶּלֶךְ׃ 19 וּבְהִקָּבֵץ בְּתוּלוֹת
שֵׁנִית וּמָרְדֳּכַי יֹשֵׁב בְּשַׁעַר־הַמֶּלֶךְ׃ 20 אֵין אֶסְתֵּר
מַגֶּדֶת מוֹלַדְתָּהּ וְאֶת־עַמָּהּ כַּאֲשֶׁר צִוָּה עָלֶיהָ מָרְדֳּכָי
וְאֶת־מַאֲמַר מָרְדֳּכַי אֶסְתֵּר עֹשָׂה כַּאֲשֶׁר הָיְתָה
בְאָמְנָה אִתּוֹ׃ 21 בַּיָּמִים הָהֵם וּמָרְדֳּכַי
יֹשֵׁב בְּשַׁעַר־הַמֶּלֶךְ קָצַף בִּגְתָן וָתֶרֶשׁ שְׁנֵי־סָרִיסֵי הַמֶּלֶךְ
מִשֹּׁמְרֵי הַסַּף וַיְבַקְשׁוּ לִשְׁלֹחַ יָד בַּמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרֹשׁ׃
22 וַיִּוָּדַע הַדָּבָר לְמָרְדֳּכַי וַיַּגֵּד לְאֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה
וַתֹּאמֶר אֶסְתֵּר לַמֶּלֶךְ בְּשֵׁם מָרְדֳּכָי׃ 23 וַיְבֻקַּשׁ הַדָּבָר
וַיִּמָּצֵא וַיִּתָּלוּ שְׁנֵיהֶם עַל־עֵץ וַיִּכָּתֵב בְּסֵפֶר דִּבְרֵי
הַיָּמִים לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ׃

19. שנית *la seconde fois.* Selon le Biour, le sens est que Mardochée était de service chez le roi lorsqu'il y eut une nouvelle réunion de jeunes filles, tandis que lors de la réunion qui amena Esther à la cour, il ne s'y trouvait pas. La version grecque commence ce verset par ומרדכי qu'elle rend ainsi : *ὁ δὲ Μαρδοχαῖος ἐθεράπευεν ἐν τῇ αὐλῇ*, *mais Mardochée était de service dans la chambre.* Chez les Grecs et les Romains, dit l'abbé Fleury (*Mœurs des Israélites*, pag. 116), le rendez-vous pour toutes les affaires était le marché ou la place, parce qu'ils étaient tous marchands. Chez nos ancêtres, les vassaux de chaque seigneur s'assemblaient dans la cour de son château, et de là sont venues les cours des princes. Dans le Levant, comme les princes sont plus enfermés, les affaires se font à la porte du sérail ; et cette coutume de faire sa cour à la porte du palais, était en usage dès le temps des anciens rois de Perse, comme on le voit en plusieurs endroits du livre d'Esther.

D'après une ordonnance de Cyrus, les fonctionnaires étaient obligés de se trouver tous les jours à la porte du palais royal pour y recevoir les ordres du roi (*Cyropédie*, VIII, 1).

20. באמנה *lorsqu'elle était élevée ;* voy. Nomb. 11, 12. II Rois, 10, 1, 5.

venir chez le roi A'haschverosch [après qu'on lui eut accordé, selon l'usage des femmes, douze mois, car ainsi étaient employés les jours de leurs préparations, six mois avec l'huile de myrrhe, et six mois avec le baume et les parfumeries (à l'usage) des femmes].

13. Et ainsi la jeune fille venait chez le roi ; tout ce qu'elle demandait lui était donné, pour l'accompagner de la maison des femmes à la maison du roi.

14. Le soir elle venait, et le matin elle revenait dans une autre maison de femmes, à la garde de Schaaschgaz, eunuque du roi, gardien des concubines ; elle ne se présentait plus chez le roi, à moins que le roi ne l'eût désirée et ne l'eût fait appeler nominativement.

15. Et lorsque arriva le tour d'Esther, fille d'Abi'haïl, oncle de Mordechaï, (celle) qu'il avait adoptée comme fille, de se présenter chez le roi, elle ne demanda rien, outre ce que Hégaï, eunuque du roi, gardien des femmes, disait. Esther emporta ainsi la faveur de tous ceux qui la voyaient.

16. Esther fut amenée chez le roi A'haschverosch, dans la maison royale, le dixième mois, qui est le mois de tébeth, dans la septième année de son règne.

17. Et le roi aima Esther plus que toutes les (autres) femmes, et elle emporta d'auprès de lui la grâce et la faveur plus que les (autres) vierges, et il plaça la couronne royale sur sa tête, et la fit régner à la place de Vaschti.

18. Et le roi fit un grand festin pour tous ses princes

לָבוֹא ׀ אֶל־הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ מִקֵּץ הֱיוֹת לָהּ כְּדָת
הַנָּשִׁים שְׁנֵים עָשָׂר חֹדֶשׁ כִּי כֵּן יִמְלְאוּ יְמֵי מְרוּקֵיהֶן
שִׁשָּׁה חֳדָשִׁים בְּשֶׁמֶן הַמֹּר וְשִׁשָּׁה חֳדָשִׁים בַּבְּשָׂמִים
וּבְתַמְרוּקֵי הַנָּשִׁים׃ 13 וּבָזֶה הַנַּעֲרָה בָּאָה אֶל־
הַמֶּלֶךְ אֵת כָּל־אֲשֶׁר תֹּאמַר יִנָּתֵן לָהּ לָבוֹא עִמָּהּ
מִבֵּית הַנָּשִׁים עַד־בֵּית הַמֶּלֶךְ׃ 14 בָּעֶרֶב ׀ הִיא
בָאָה וּבַבֹּקֶר הִיא שָׁבָה אֶל־בֵּית הַנָּשִׁים שֵׁנִי אֶל־
יַד שַׁעַשְׁגַז סְרִיס הַמֶּלֶךְ שֹׁמֵר הַפִּילַגְשִׁים לֹא־תָבוֹא
עוֹד אֶל־הַמֶּלֶךְ כִּי אִם־חָפֵץ בָּהּ הַמֶּלֶךְ וְנִקְרְאָה
בְשֵׁם׃ 15 וּבְהַגִּיעַ תֹּר־אֶסְתֵּר בַּת־אֲבִיחַיִל ׀ דֹּד
מָרְדֳּכַי אֲשֶׁר לָקַח־לוֹ לְבַת לָבוֹא אֶל־הַמֶּלֶךְ לֹא
בִקְשָׁה דָּבָר כִּי אִם אֶת־אֲשֶׁר יֹאמַר הֵגַי סְרִיס־
הַמֶּלֶךְ שֹׁמֵר הַנָּשִׁים וַתְּהִי אֶסְתֵּר נֹשֵׂאת חֵן בְּעֵינֵי
כָּל־רֹאֶיהָ׃ 16 וַתִּלָּקַח אֶסְתֵּר אֶל־הַמֶּלֶךְ
אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ אֶל־בֵּית מַלְכוּתוֹ בַּחֹדֶשׁ הָעֲשִׂירִי הוּא־
חֹדֶשׁ טֵבֵת בִּשְׁנַת־שֶׁבַע לְמַלְכוּתוֹ׃ 17 וַיֶּאֱהַב
הַמֶּלֶךְ אֶת־אֶסְתֵּר מִכָּל־הַנָּשִׁים וַתִּשָּׂא־חֵן וָחֶסֶד לְפָנָיו
מִכָּל־הַבְּתוּלוֹת וַיָּשֶׂם כֶּתֶר־מַלְכוּת בְּרֹאשָׁהּ וַיַּמְלִיכֶהָ
תַּחַת וַשְׁתִּי׃ 18 וַיַּעַשׂ הַמֶּלֶךְ מִשְׁתֶּה גָדוֹל לְכָל־

14. שני *le second* sérail, le palais particulier ; selon d'autres commentateurs, pour שנית elle revenait pour la *seconde fois* au sérail, d'où elle était sortie. שעשגז *Schaaschgaz*, nom du surveillant des femmes du roi.

16. טבת *Tébeth*, dixième mois des Hébreux ; Τῦβι des Égyptiens, du 20 décembre au 20 janvier. Raschi observe (et ceci est une nouvelle preuve de la fécondité de l'imagination de ce commentateur) que Dieu avait voulu que son tour arrivât dans un temps froid, *in quo corpus delectatur corpori !*

18. והנחה *repos*, décharge des impôts. משאת *présent*, ce qui est prélevé, de נשא ; voy. Gen. 43, 34. כיד *selon la main*, les moyens du roi.

7. Il élevait Hadassa, qui est Esther, fille de son oncle, car elle n'avait ni père ni mère, et cette jeune fille était très-belle et d'un visage gracieux; à la mort de son père et de sa mère, Mordechaï l'adopta pour sa fille.

8. Et ce fut quand l'édit du roi et son décret furent publiés, et que de nombreuses jeunes filles furent rassemblées à Schouschan, la résidence, (et confiées) à la garde de Hégaï, qu'Esther fut conduite à la maison du roi, (confiée) à la garde de Hégaï, gardien des femmes.

9. Cette jeune fille plut à ses yeux et trouva grâce devant lui, et il fit donner vite ses parfumeries et (autres) dons, ainsi que les sept filles choisies pour lui être données de la maison du roi, et il la distingua, ainsi que ses filles au mieux (dans) la maison des femmes.

10. Esther ne fit pas connaître son peuple ni sa naissance, car Mordechaï lui avait ordonné de ne pas (les) faire connaître.

11. Et chaque jour Mordechaï se promenait devant la cour de la maison des femmes, pour s'informer du bien être d'Esther et de ce qui lui arriverait.

12. Et quand le tour de chaque fille arrivait pour

11. מתהלך *se promenait*, allait çà et là sans avoir en apparence un but déterminé. לדעת *pour connaître*. On sait combien il est difficile d'apprendre ce qui se passe dans l'intérieur d'un harem.

12. תור rang; voy. Cant. 1,11, ici *le temps*, le retour. מרוקיהן comme תמרוק de מרק *purifier*, parer.

אֶת־הֲדַסָּה הִיא אֶסְתֵּר בַּת־דֹּדוֹ כִּי אֵין לָהּ אָב
וָאֵם וְהַנַּעֲרָה יְפַת־תֹּאַר וְטוֹבַת מַרְאֶה וּבְמוֹת
אָבִיהָ וְאִמָּהּ לְקָחָהּ מָרְדֳּכַי לוֹ לְבַת׃ 8 וַיְהִי
בְּהִשָּׁמַע דְּבַר־הַמֶּלֶךְ וְדָתוֹ וּבְהִקָּבֵץ נְעָרוֹת רַבּוֹת אֶל־
שׁוּשַׁן הַבִּירָה אֶל־יַד הֵגָי וַתִּלָּקַח אֶסְתֵּר אֶל־בֵּית
הַמֶּלֶךְ אֶל־יַד הֵגַי שֹׁמֵר הַנָּשִׁים׃ 9 וַתִּיטַב
הַנַּעֲרָה בְעֵינָיו וַתִּשָּׂא חֶסֶד לְפָנָיו וַיְבַהֵל אֶת־
תַּמְרוּקֶיהָ וְאֶת־מָנוֹתֶהָ לָתֵת לָהּ וְאֵת שֶׁבַע הַנְּעָרוֹת
הָרְאֻיוֹת לָתֶת־לָהּ מִבֵּית הַמֶּלֶךְ וַיְשַׁנֶּהָ וְאֶת־נַעֲרוֹתֶיהָ
לְטוֹב בֵּית הַנָּשִׁים׃ 10 לֹא־הִגִּידָה אֶסְתֵּר אֶת־
עַמָּהּ וְאֶת־מוֹלַדְתָּהּ כִּי מָרְדֳּכַי צִוָּה עָלֶיהָ אֲשֶׁר
לֹא־תַגִּיד׃ 11 וּבְכָל־יוֹם וָיוֹם מָרְדֳּכַי מִתְהַלֵּךְ
לִפְנֵי חֲצַר בֵּית־הַנָּשִׁים לָדַעַת אֶת־שְׁלוֹם אֶסְתֵּר
וּמַה־יֵּעָשֶׂה בָּהּ׃ 12 וּבְהַגִּיעַ תֹּר נַעֲרָה וְנַעֲרָה

7. הדסה *Hadassa*, non qui signifie *myrte*; voy. Isaïe, 4, 19; 55, 13. אסתר *Esther*; au verset 15, Esther est appelée *fille d'Abi'haïl*; mais la version grecque, ici et au verset cité, lui donne pour père *Aminadab*. Le nom d'*Esther* est expliqué par le mot persan אסתר *bonheur*, étoile; en zend, *stara*, en sanskrit *tara*; c'est le grec ἀστήρ, l'allemand Stern.

9. ויבהל *on hâta*, on pressa la remise. מנת—מנותיה *portion*, d'aliments ou d'objets de toilette. שבע הנערות *les sept filles*, les servantes. La paraphrase chaldaïque donne les noms de ces sept filles; nous ne savons d'après quelle source. הראיות *vues*, choisies; Poual de ראה *voir*. וישנה *il changea*; il eut d'autres, de meilleurs procédés pour elle.

10. צוה *avait ordonné*; après les différentes suppositions d'Aben-Esra au sujet de la recommandation de Mordechaï (Mardochée), nous n'en connaissons pas davantage le motif de la discrétion qui avait été recommandée à Esther.

II.

1. Après ces événements, quand la colère du roi A'haschverosch se fut apaisée, il se souvint de Vaschti et de ce qu'elle avait fait, et ce qui avait été résolu sur elle.

2. Les jeunes gens du roi, ses serviteurs dirent : « Qu'on cherche pour le roi des jeunes filles vierges et belles ;

3. « Et que le roi institue des inspecteurs dans toutes les provinces de son royaume, pour qu'ils assemblent toute jeune fille, vierge et belle, dans Schouschan, la résidence, dans la maison des femmes, sous la direction de Hégué (l'agha), eunuque du roi, gardien des femmes, (où) il leur sera donné leurs parfumeries.

4. « Et la jeune fille qui plaira aux yeux du roi régnera à la place de Vaschti. » Ce discours parut bon aux yeux du roi, et il fit ainsi.

5. Il y avait dans Schouschan, la résidence, un homme, un Iehoudi (Juif), du nom de Mordechaï (Mardochée), fils de Iaïr, fils de Schiméi, fils de Kisch, homme (de la tribu) Iemini (Benjamin),

6. Qui avait été amené de Ierouschalaïm (Jérusalem), avec les captifs de Iechoniah, roi de Iehouda, qu'avait amenés Nebouchadnetsar (Nabuchodonosor), roi de Babel.

ב

1 אַחַר הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה כְּשֹׁךְ חֲמַת הַמֶּלֶךְ
אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ זָכַר אֶת־וַשְׁתִּי וְאֵת אֲשֶׁר־עָשָׂתָה וְאֵת
אֲשֶׁר־נִגְזַר עָלֶיהָ : 2 וַיֹּאמְרוּ נַעֲרֵי־הַמֶּלֶךְ מְשָׁרְתָיו
יְבַקְשׁוּ לַמֶּלֶךְ נְעָרוֹת בְּתוּלוֹת טוֹבוֹת מַרְאֶה :
3 וְיַפְקֵד הַמֶּלֶךְ פְּקִידִים בְּכָל־מְדִינוֹת מַלְכוּתוֹ וְיִקְבְּצוּ
אֶת־כָּל־נַעֲרָה־בְתוּלָה טוֹבַת מַרְאֶה אֶל־שׁוּשַׁן הַבִּירָה
אֶל־בֵּית הַנָּשִׁים אֶל־יַד הֵגֶא סְרִיס הַמֶּלֶךְ שֹׁמֵר
הַנָּשִׁים וְנָתוֹן תַּמְרוּקֵיהֶן : 4 וְהַנַּעֲרָה אֲשֶׁר תִּיטַב
בְּעֵינֵי הַמֶּלֶךְ תִּמְלֹךְ תַּחַת וַשְׁתִּי וַיִּיטַב הַדָּבָר בְּעֵינֵי
הַמֶּלֶךְ וַיַּעַשׂ כֵּן : 5 אִישׁ יְהוּדִי
הָיָה בְּשׁוּשַׁן הַבִּירָה וּשְׁמוֹ מָרְדֳּכַי בֶּן יָאִיר בֶּן־שִׁמְעִי
בֶּן־קִישׁ אִישׁ יְמִינִי : 6 אֲשֶׁר הָגְלָה מִירוּשָׁלַיִם
עִם־הַגֹּלָה אֲשֶׁר הָגְלְתָה עִם יְכָנְיָה מֶלֶךְ־יְהוּדָה
אֲשֶׁר הֶגְלָה נְבוּכַדְנֶאצַּר מֶלֶךְ בָּבֶל : 7 וַיְהִי אֹמֵן

Ch. II. 1. כשך de שכך *apaiser*. נגזר *avait été résolu*, que le châtiment avait été trop rigoureux.

3. הגא *l'aga*, chef des eunuques. תמרוקיהן *leurs purifications ;* de מרק *frotter*, les onctions qui ont pour objet de donner de la souplesse à la peau.

4. ויעש כן *il fit ainsi*, il ordonna la mesure proposée.

5. יהודי *Iehoudi*, Judéen ; nom de tous ceux qui ont été emmenés en captivité avec les rois de Juda, quoique d'une autre tribu (Raschi) ; voy. II Rois, 16, 6; 25, 25. ימיני *Iemini*, de la tribu de Benjamin.

6. יכניה *Icchoniah*, le même que *Iehoyachin*, II Rois, 24, 8, 15.

diront à tous les princes du roi ; et il y aura assez d'indignation et d'irritation.

19. « S'il plaît au roi qu'il émane de lui une parole royale, et qu'il soit écrit selon la loi des Perses et des Mèdes, (pour) n'être pas enfreint, que la reine Vaschti n'est pas venue devant le roi A'haschverosch, et que sa dignité royale soit donnée par le roi à une compagne d'elle, meilleure qu'elle.

20. « La résolution du roi, exécutée dans tout son royaume, qui est immense, étant publiée, toutes les femmes honoreront leurs maris, depuis le (plus) grand jusqu'au (plus) petit. »

21. Ce discours plut au roi et aux princes, et le roi agit selon le discours de Memouchan.

22. Et l'on expédia des lettres à toutes les provinces du roi, à chaque province selon son écriture et à chaque peuple selon son langage, afin que chaque mari, quel que fût le langage parlé chez son peuple, fût maître dans sa maison.

le sens est que chacun fasse parler chez lui la langue de son pays, sans avoir égard à celle de sa femme. Il s'agit ici de l'Orient, où l'une des femmes est souvent d'une contrée différente de celle de son mari.

הַמֶּלֶךְ וּכְדַי בִּזָּיוֹן וָקָצֶף׃ 19 אִם־עַל־הַמֶּלֶךְ טוֹב
יֵצֵא דְבַר־מַלְכוּת מִלְּפָנָיו וְיִכָּתֵב בְּדָתֵי פָרַס־וּמָדַי
וְלֹא יַעֲבוֹר אֲשֶׁר לֹא־תָבוֹא וַשְׁתִּי לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ
אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ וּמַלְכוּתָהּ יִתֵּן הַמֶּלֶךְ לִרְעוּתָהּ הַטּוֹבָה
מִמֶּנָּה׃ 20 וְנִשְׁמַע פִּתְגָם הַמֶּלֶךְ אֲשֶׁר־יַעֲשֶׂה
בְּכָל־מַלְכוּתוֹ כִּי רַבָּה הִיא וְכָל־הַנָּשִׁים יִתְּנוּ יְקָר
לְבַעְלֵיהֶן לְמִגָּדוֹל וְעַד־קָטָן׃ 21 וַיִּיטַב הַדָּבָר בְּעֵינֵי
הַמֶּלֶךְ וְהַשָּׂרִים וַיַּעַשׂ הַמֶּלֶךְ כִּדְבַר מְמוּכָן׃
22 וַיִּשְׁלַח סְפָרִים אֶל־כָּל־מְדִינוֹת הַמֶּלֶךְ אֶל־
מְדִינָה וּמְדִינָה כִּכְתָבָהּ וְאֶל־עַם וָעָם כִּלְשׁוֹנוֹ לִהְיוֹת
כָּל־אִישׁ שֹׂרֵר בְּבֵיתוֹ וּמְדַבֵּר כִּלְשׁוֹן עַמּוֹ׃

de תאמרנה; celles qui étaient présentes au repas de la reine se prévaudront de sa désobéissance. בזיון *le mépris* de la part des femmes; וקצף *et le dépit* de la part des maris.

19. ולא יעבור *et que cela ne passe*, n'échappe *pas*, ne soit pas enfreint. לרעותה pour לרעיתה; voy. Cant. 1, 15, רעיתי *mon amie*.

20. פתגם *sentence;* voy. Eccl. 8, 11. כי רבה היא *car il est grand*, se rapporte à מלכותו *son règne*, le Chaldéen le rapporte à פתגם bien que ce mot soit du masculin; il faudrait alors רב הוא.

21. ממוכן *Memouchan;* version grecque Μουχαῖος, *Muchæus*.

22. ומדבר *et parlant*; Vulgate, *divulgari*, que cela soit *divulgué;* Luther und ließ reden, *et qu'il fasse parler*, se rapportant au pouvoir du mari. Wolfsohn, *se conduise*, se rapporte également au mari, et dans le sens de *conduire* (voy. מדבר); version grecque: ὥστε εἶναι φόβον αὐτοῖς ἐν ταῖς οἰκίαις αὐτῶν, *que leur crainte soit dans leurs maisons*. Nous croyons que

du roi devant tous ceux qui étaient experts dans la loi et le droit,

14. Et les (plus) près de lui (étaient) Karschena, Schethar, Admatha, Tarschisch, Meress, Marsena, Memouchan, les sept princes de Perse et de Médie, qui voyaient la face du roi (et) occupaient le premier (rang) dans le royaume]:

15. « D'après quelle loi (dit-il, faut-il) agir envers la reine Vaschti, pour n'avoir pas exécuté l'ordre du roi A'haschverosch par l'entremise des eunuques ? »

16. Memouchan dit devant le roi et les princes : « Ce n'est pas contre le roi seul que la reine Vaschti a manqué, mais contre tous les princes et tous les peuples qui (sont) dans toutes les provinces du roi A'haschverosch ;

17. « Car la conduite de la reine se répandra parmi toutes les femmes, aux yeux desquelles leurs maris seront méprisés, en ce qu'elles diront : Le roi A'haschverosch a dit d'amener la reine Vaschti devant lui, et elle n'est pas venue.

18. « En ce jour (encore) les princesses de Perse et de Médie, qui auront appris la conduite de la reine, le

16. לא על המלך לבדו *ce n'est pas contre le roi seul* ; ce n'est pas seulement un crime de lèse-majesté ; c'est un crime contre tous.

17. יצא דבר המלכה *la parole*, le procédé *de la reine sortira*, se répandra parmi toutes les femmes.

18. תאמרנה *elles diront* ce qu'elles ont entendu ; אשר שמעו est le régime

כִּי־כֵן דְּבַר הַמֶּלֶךְ לִפְנֵי כָּל־יֹדְעֵי דָּת וָדִין׃
14 וְהַקָּרֹב אֵלָיו כַּרְשְׁנָא שֵׁתָר אַדְמָתָא תַרְשִׁישׁ
מֶרֶס מַרְסְנָא מְמוּכָן שִׁבְעַת שָׂרֵי ׀ פָּרַס וּמָדַי רֹאֵי
פְּנֵי הַמֶּלֶךְ הַיֹּשְׁבִים רִאשֹׁנָה בַּמַּלְכוּת׃
15 כְּדָת מַה־לַּעֲשׂוֹת בַּמַּלְכָּה וַשְׁתִּי עַל ׀ אֲשֶׁר
לֹא־עָשְׂתָה אֶת־מַאֲמַר הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ בְּיַד
הַסָּרִיסִים׃ 16 וַיֹּאמֶר מוֹמְכָן לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ
וְהַשָּׂרִים לֹא עַל־הַמֶּלֶךְ לְבַדּוֹ עָוְתָה וַשְׁתִּי הַמַּלְכָּה
כִּי עַל־כָּל־הַשָּׂרִים וְעַל־כָּל־הָעַמִּים אֲשֶׁר בְּכָל־
מְדִינוֹת הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ׃ 17 כִּי־יֵצֵא דְבַר־הַמַּלְכָּה
עַל־כָּל־הַנָּשִׁים לְהַבְזוֹת בַּעְלֵיהֶן בְּעֵינֵיהֶן בְּאָמְרָם
הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ אָמַר לְהָבִיא אֶת־וַשְׁתִּי הַמַּלְכָּה
לְפָנָיו וְלֹא־בָאָה׃ 18 וְהַיּוֹם הַזֶּה תֹּאמַרְנָה ׀ שָׂרוֹת
פָּרַס־וּמָדַי אֲשֶׁר שָׁמְעוּ אֶת־דְּבַר הַמַּלְכָּה לְכָל שָׂרֵי

est à dire touchant le roi, ainsi se traitent les affaires du roi. Ce passage, jusqu'à la fin du verset, suivant forme une parenthèse. יודעי דת ודין *qui connaissent la loi et le droit*, les législateurs. La version grecque a suivi un autre texte dont voici la tradution : *Et il dit à ses amis : Voici ce qu'a dit Asti, faites donc de cela une loi et un jugement.*

14. והקרוב אליו *et celui qui était près de lui*; au singulier, se rapportant à chacun de ceux qui suivent ; version grecque : *καὶ προσῆλθεν αὐτῷ Ἀρκεσαῖος, et Arcesæus, etc. s'approcha de lui*; il n'y a que trois noms qui ne sont pas ceux de notre texte. ראי פני המלך *qui voyaient la face du roi*, qui étaient toujours admis près de lui.

15. כדת מה *selon le droit de quoi ?* c'est-à-dire, que faut-il faire légalement ?

joui par le vin, il ordonna à Mehouman, Bistha, Harbona, Bigtha et Abagtha, Zethar, Karkas, les sept eunuques qui faisaient le service en présence du roi A'haschverosch,

11. D'amener devant le roi la reine Vaschti avec le diadème royal, pour montrer aux peuples et aux princes sa beauté, car elle était de belle apparence.

12. Mais la reine Vaschti refusa de venir à l'ordre du roi qui (lui avait été) transmis par l'entremise des eunuques; le roi s'irrita fort, et sa colère s'enflamma en lui.

13. Et le roi dit aux sages, experts (dans les événements) du temps [car ainsi (se traitaient) les affaires

ses vêtements; alors on vit qu'elle avait du poil aux jambes. Salomon lui dit: Ta beauté est celle des femmes, et le poil te fait ressembler aux hommes; le poil est une beauté pour les hommes, et constitue un défaut dans les femmes.

La reine lui répondit en lui proposant trois énigmes qu'il devina. Alors elle s'extasia sur la sagesse du roi. — Suivent les passages I Rois, 10, 6 à 10.

11. להביא *d'amener* la reine. Les commentateurs ont cherché à indiquer un motif raisonnable à l'ordre d'Assuérus, mais, observe avec raison le Biour, à quoi bon donner une raison pour une fantaisie que le vin a fait naître? Les Perses avaient pour habitude de faire venir leurs femmes quand ils donnaient des repas. C'est à cet usage que se rapporte ce que Hérodote (V. 6_1) dit des Perses envoyés auprès d'Amyntas, roi de Macédoine, qui leur fit un bon accueil et les traita avec magnificence; l'un d'eux lui dit en commençant à boire après le repas: « Sache, Macédonien qui nous traites, que dans notre pays il est d'usage de faire venir dans les repas les jeunes filles et les jeunes femmes.

13. יודעי העתים *qui connaissent le temps*, l'histoire; voy. I Chron. 29, 30. כי כן דבר המלך littéralement, *car ainsi est la parole du roi*, ce qui

ביין אמר למהומן בזתא חרבונא בגתא ואבגתא
זתר וכרכס שבעת הסריסים המשרתים את־פני
המלך אחשורוש : 11 להביא את־ושתי המלכה
לפני המלך בכתר מלכות להראות העמים והשרים
את־יפיה כי־טובת מראה היא : 12 ותמאן
המלכה ושתי לבוא בדבר המלך אשר ביד
הסריסים ויקצף המלך מאד וחמתו בערה בו :
13 ויאמר המלך לחכמים ידעי העתים

mes troupes qui vous étrangleront chez vous; les animaux vous tueront dans les champs, et les oiseaux vous dévoreront. »

La reine déchira de nouveau ses vêtements en signe d'effroi. Elle rassembla ses anciens et leur fit part du message de Salomon. Ceux-ci lui répondirent : « Nous ne connaissons pas ce roi et nous ne voulons rien avoir à faire avec lui. »

Mais la reine, ne tenant pas compte de cette réponse, fit réunir ses marins, et fit embarquer, pour être envoyés à Salomon, des bois précieux et des pierres précieuses, ainsi que six mille jeunes garçons et autant de jeunes filles, du même âge, de la même taille, ayant les mêmes traits, et vêtus d'une manière uniforme en pourpre, et elle écrivit à Salomon que de Kitor au pays d'Israel le voyage dure sept ans, que néanmoins elle viendra le voir au bout de trois ans; et au bout de ce temps, elle arriva en effet.

Salomon ayant appris son arrivée, lui envoya Benaïah, fils de Iehoïadah, semblable à l'étoile du matin, à la biche de l'aurore brillante entre les étoiles, à la rose plantée près des eaux.

La reine de Seba, en le voyant, descendit de son char; celui-ci lui en demanda la raison. Elle lui répondit : N'es-tu donc pas Salomon? L'autre lui dit : Je ne suis qu'un de ses serviteurs qui se tiennent près de lui.

Elle se retourna vers ceux qui l'accompagnaient, et leur dit : Si vous n'avez pas vu le lion, vous en avez vu le représentant; si vous n'avez pas vu Salomon, vous avez vu ce bel homme, son confident.

Benaïah annonça son arrivée à Salomon, qui se leva alors de son siége et se rendit dans sa maison de verre.

La reine, de loin, le crut dans une rivière, occupé à se baigner, et elle releva

7. On versait à boire dans des vases d'or, dans des vases divers, et le vin royal était abondant selon la libéralité du roi.

8. On buvait (chacun) selon (sa) coutume, sans violence, car ainsi le roi l'avait ordonné à chaque grand de sa maison, d'agir selon la volonté de chacun.

9. La reine Vaschti (Vasthi) aussi fit un repas (pour) les femmes dans la maison royale du roi A'haschverosch.

10. Le septième jour, quand le cœur du roi fut ré-

mois que j'ai pris une grave résolution, que je n'ai pris aucune nourriture avant d'avoir parcouru l'univers entier, afin de voir s'il y a un empire où les ordres ne seraient pas écoutés. Enfin, j'ai trouvé dans un pays oriental une ville appelée *Kitor* (קיטור); l'or et l'argent y sont prodigués; les arbres y sont plantés depuis la création; les eaux lui viennent du paradis; il y a de nombreux guerriers couronnés, mais ils n'ont nul besoin de combattre. Le mensonge est inconnu dans ce pays. C'est une femme qui y règne: son nom est: *la reine de Seba* (voy. I Rois, 10). Si tu le permets, j'irai dans ce pays, et je t'amènerai enchaînés les grands de ce pays.

Le roi consentit à ce projet; il fit préparer une lettre qu'on attacha à l'aile de cet oiseau, qui ayant pris son vol, fut suivi de tous les oiseaux, et ils arrivèrent dans la résidence de la reine de Seba.

Celle-ci était sortie pour faire ses dévotions au soleil, lequel fut obscurci par la troupe des oiseaux. La reine, stupéfaite, déchira ses vêtements, et dans sa stupeur, elle aperçut une lettre attachée à l'aile de l'un des oiseaux. Elle ouvrit la lettre, dont voici le contenu: « De la part du roi Salomon, la paix à toi et à tes princes. Tu dois savoir que Dieu m'a rendu maître de toute la nature; tous les rois de l'Orient et de l'Occident me rendent hommage. Si toi et les tiens vous voulez également venir me voir et me rendre hommage, je vous recevrai avec de grandes démonstrations d'honneurs. Si vous vous abstenez, je ferai marcher mes troupes contre vous. Les animaux des champs, voilà les rois mes alliés; les oiseaux sont mes cavaliers; les esprits, voilà

7 וְהַשְׁקוֹת בִּכְלֵי זָהָב וְכֵלִים מִכֵּלִים שׁוֹנִים וְיֵין
מַלְכוּת רָב כְּיַד הַמֶּלֶךְ׃ 8 וְהַשְּׁתִיָּה כַדָּת אֵין
אֹנֵס כִּי־כֵן ׀ יִסַּד הַמֶּלֶךְ עַל כָּל־רַב בֵּיתוֹ לַעֲשׂוֹת
כִּרְצוֹן אִישׁ־וָאִישׁ׃ 9 גַּם וַשְׁתִּי הַמַּלְכָּה
עָשְׂתָה מִשְׁתֵּה נָשִׁים בֵּית הַמַּלְכוּת אֲשֶׁר לַמֶּלֶךְ
אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ׃ 10 בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי כְּטוֹב לֵב־הַמֶּלֶךְ

7. והשקות *la boisson ;* c'est-à-dire *on buvait.* שונים *différents*, de שנה *répéter;* voy. Prov. 24, 21. ויין מלכות *et le vin royal;* le meilleur de ses vins. כיד littéralement *comme la main*, selon le pouvoir.

8. והשתיה action de boire ; de שתה *boire.* כדת *selon le droit*, la coutume de chacun des convives, expliquée par אין אונם *violence.* יסד *il avait ordonné;* voy. 1 Chron. 9, 22.

9. וגם ושתי *Vaschti aussi.* D'après les voyageurs, l'usage existe encore en Orient, et surtout en Perse, que dans les grands festins les hommes mangent à part, tandis que les femmes dans leurs appartements traitent leurs amies. ושתי *Vaschti*, *Vasti ;* version grecque *Ἀστίν*, *Astin.* המלכה *la reine.* Les rois de l'Orient ayant plusieurs femmes, il s'agit ici de la sultane.

10. טוב *bon*, bien disposé, gai ; version grecque de même, *γενόμενος*, mais elle n'exprime pas ביין *par le vin.* למהומן Ce nom et les six suivants sont persans. המשרתים Ce verbe n'est usité qu'au Piel ; il a pour régime ici פנים *la face;* ils servaient devant le roi, en sa présence; généralement ce verbe gouverne l'accusatif; Gen. 39, 4; 40, 4.

Nous croyons devoir ici donner une idée d'un passage d'une seconde paraphrase chaldaïque (תרגום שני) de ce livre. Nos romanciers actuels mettent dans leurs compositions plus de vraisemblance que ce paraphraste, mais non plus de fécondité et de bizarreries : כטוב לב המלך Lorsque le cœur du roi Salomon fut bien disposé par le vin, il donna ordre de lui amener les oiseaux, tous les animaux, les esprits, etc., pour le divertir et pour montrer sa puissance aux rois, ses hôtes. Les secrétaires du roi les appelaient par leurs noms, et ils arrivaient sans y être contraints. Le coq sauvage (?) (תרנגול ברא) seul manqua à ce rendez-vous. Le roi en fut irrité, et il ordonna de l'amener et de le châtier. Cet oiseau des champs lui dit : Ecoute-moi; voilà trois

2. En ces jours, le roi A'haschverosch étant assis sur le trône de son royaume, lequel était à Schouschan (Suse), la résidence;

3. Dans la troisième année de son règne, il fit un festin pour tous ses princes et ses serviteurs, (aux chefs de) l'armée des Perses et des Mèdes, aux gouverneurs et chefs des provinces, (qui se tenaient) devant lui,

4. En leur faisant voir la richesse, l'abondance de son royaume, et l'éclat, la magnificence de sa grandeur, (pendant) de nombreux jours, cent quatre-vingts jours.

5. Et lorsque ces jours furent accomplis; le roi fit pour tout le peuple qui se trouvait à Schouschan, la résidence, depuis le (plus) grand jusqu'au (plus) petit, un festin de sept jours, dans la cour du jardin intérieur du roi.

6. (Des tentures) blanches, vertes et bleu céleste, attachées par des cordons de lin et de pourpre à l s rouleaux d'argent et à des colonnes de marbre; des lits d'or et d'argent sur un parvis de porphyre, de marbre, de dar et de so'hereth.

bleu pourpre, Exode, 26, 8. וארגמן *pourpre rouge; ibid.* גלילי *anneaux*, de גלל *rouler*, רצפת — רצפה *parquet* en pierre, *pavimentum*; בהט espèce de *marbre*; version grecque σμαραγδίτης, espèce d'*émeraude*. ודר *perle*, de דרר *briller*; c'est sans doute une pierre qui ressemble à la perle. סחרת peut-être *marbre noir*, pour שחרת (Gésénius). Le marbre n'était pas seulement employé pour les parquets, mais aussi pour décorer les murs, comme le prouvent les ruines de plusieurs villes, surtout celles de Persépolis,

18.

2 בַּיָּמִים הָהֵם כְּשֶׁבֶת ׀ הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ עַל כִּסֵּא
מַלְכוּתוֹ אֲשֶׁר בְּשׁוּשַׁן הַבִּירָה׃ 3 בִּשְׁנַת שָׁלוֹשׁ
לְמָלְכוֹ עָשָׂה מִשְׁתֶּה לְכָל־שָׂרָיו וַעֲבָדָיו חֵיל ׀ פָּרַס
וּמָדַי הַפַּרְתְּמִים וְשָׂרֵי הַמְּדִינוֹת לְפָנָיו׃ 4 בְּהַרְאֹתוֹ
אֶת־עֹשֶׁר כְּבוֹד מַלְכוּתוֹ וְאֶת־יְקָר תִּפְאֶרֶת גְּדוּלָּתוֹ
יָמִים רַבִּים שְׁמוֹנִים וּמְאַת יוֹם׃ 5 וּבִמְלוֹאת ׀
הַיָּמִים הָאֵלֶּה עָשָׂה הַמֶּלֶךְ לְכָל־הָעָם הַנִּמְצְאִים בְּשׁוּשַׁן
הַבִּירָה לְמִגָּדוֹל וְעַד־קָטָן מִשְׁתֶּה שִׁבְעַת יָמִים בַּחֲצַר
גִּנַּת בִּיתַן הַמֶּלֶךְ׃ 6 חוּר ׀ כַּרְפַּס וּתְכֵלֶת אָחוּז
בְּחַבְלֵי־בוּץ וְאַרְגָּמָן עַל־גְּלִילֵי כֶסֶף וְעַמּוּדֵי שֵׁשׁ מִטּוֹת ׀
זָהָב וָכֶסֶף עַל רִצְפַת בַּהַט־וָשֵׁשׁ וְדַר וְסֹחָרֶת׃

2. כשבת *quand il était assis* tranquillement après des guerres (Aben-Esra). בשושן *à Schouschan*, *Suse*, résidence d'hiver des rois de Perse. Il est probable que c'est l'endroit appelé actuellement *Schusch*; voy. Dan. 8, 2. הבירה *bourg* ou *résidence royale*; voy. *ibid.*

3. הפרתמים *les principaux*; voy. Dan. 1, 3. לפניו *devant lui.* Le roi mangeait à la même table que les invités, honneur peu commun en Orient.

4. כבוד a ici le sens de *possession*, comme Gen. 31, 1. ימים רבים *de nombreux jours*, spécifiés ensuite: *cent quatre-vingts* jours. Justi, cité par Rosenmüller (Das alte und neue Morgenland, tom. III, pag. 291 à 296) dit: Xerxès avait appelé les grands de son vaste empire pour délibérer avec eux sur l'expédition qu'il allait entreprendre contre la Grèce; pendant cette longue délibération, il était juste qu'il traitât magnifiquement ses invités.

5. בירתן *palais*, de בית *maison*. Chardin (*Voyages*, tom. II, pag. 116) parle d'un repas de noce auquel il a assisté en Perse, et dont la description montre que le luxe oriental dont il est question ici s'est conservé de tout temps dans le pays.

6. חור *lin fin*; autre régime de בהראותו *lorsqu'il montra*, verset 4. כרפס *karpas*, espèce de coton fin; de là *κάρπασος*, *carbasus*. תכלת étoffe

ESTHER.

I.

1. Et ce fut aux jours d'A'haschverosch (Assuérus), cet A'haschverosch qui régna depuis Hodou (l'Inde) jusqu'à Cousch (l'Éthiopie), cent vingt-sept provinces:

meurait à Suse, grand homme, qui servait dans la chambre du roi, eut un songe. Il était de la captivité que Nabuchodonosor, roi de Babylone, avait emmenée avec Iechonia, roi de Judée. Voici son songe: Il y avait des éclats de voix et un tumulte, des coups de tonnerre et un tremblement de terre, une perturbation sur la terre; et voici que deux grands dragons préparés s'avancèrent de chaque côté pour lutter, et leur voix devint forte, et par leur voix chaque nation fut préparée pour la guerre, pour combattre la nation des justes. C'était un jour de ténèbres et d'obscurité, de tribulation et d'angoisse; c'était une affliction et un grand trouble sur la terre, et toute la nation des justes fut bouleversée; ayant peur de leurs malheurs et préparés à mourir, ils crièrent vers Dieu. A leur cri, c'était comme une petite source qui devint un grand fleuve. La lumière et le soleil éclatèrent, les humbles furent élevés, et ils dévorèrent ceux qui étaient célèbres. Mardochée, qui avait eu ce songe, s'étant réveillé, se proposa de faire ce que Dieu avait résolu, et par chaque parole il voulait le connaître jusqu'à la nuit. Et Mardochée couchait dans une chambre avec Gabath et Tharra, deux eunuques du roi qui avaient la garde de la chambre, et il entendit leurs discours, et il examina ce qui les préoccupait, et il apprit qu'ils se proposaient de porter la main sur le roi Artaxerxès, et il en donna avis au roi. Celui-ci les questionna, et après qu'ils eurent avoué leur crime, ils furent étranglés. Le roi inscrivit cet événement dans un livre. Mardochée de son côté en prit également note. Le roi nomma Mardochée son chambellan, et lui en fixa la rémunération. Aman Hamadathi de Buga était célèbre auprès du roi, et il chercha à nuire à Mardochée et à son peuple à cause des deux eunuques du roi.» שבע *sept.* D'après Daniel, 18, 2, Darius divisa l'empire en cent vingt provinces: sous le roi dont il s'agit ici, il y en avait sept de plus.

אסתר

א

1 וַיְהִי בִּימֵי אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ הוּא אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ הַמֹּלֵךְ
מֵהֹדּוּ וְעַד־כּוּשׁ שֶׁבַע וְעֶשְׂרִים וּמֵאָה מְדִינָה׃

Ch. I. 1. אחשורוש *A'haschverosch, Ahasverus.* Raschi, ne sachant pas déterminer qui était ce roi, se borne à dire que c'était un roi de Perse. Les Sept. le prennent pour Artaxerxès; voy. ce nom dans Daniel, 9, 1, où il semble désigner Astyage, et dans Esra, 4, 6, où, d'après la chronologie, c'est Cambyse. אחשורוש selon quelques interprètes, est composé de אחש *grandeur*, et de ורוש, qui, selon Reggio (*Clef du livre d'Esther*, מפתח אל מגלת אסתר Vienne 1841), est pour דריוש *Darius*, *triomphateur*. Ainsi אחשדרפנים *infrà*, 3, 12; 8; 9; 9, 3, *les grands satrapes*, et אחשתרנים *infrà*, 8, 10, *les grands mulets*. En n'ayant pas égard aux points-voyelles donnés aux consonnes qui composent ce mot, on trouve *A'hschvrosch*, ou *Kschersch*, nom dont les Grecs, en ajoutant une terminaison, ont fait *Xerxès*. « A cette ressemblance des noms, dit M. Munk (*Palestine*, pag. 468 *b*), se joignent plusieurs traits caractéristiques, pour nous faire reconnaître dans Xerxès l'Assuérus de la Bible. » Voy. Eichhorn (Einleitung, tom. III, pag. 637 à 650). הוא אחשורוש *c'est lui A'hasvérus*; selon Aben Esra, cette répétition a pour objet de le distinguer d'un autre roi du même nom, mais dont l'empire ne s'étendait pas de l'Inde jusqu'en Ethiopie. Selon la paraphrase chaldaïque, il s'agit de faire ressortir que c'est de son temps que la construction du temple fut interrompue. La seconde paraphrase chaldaïque (תרגום שני) fait sur l'expression הוא *lui*, qui précède le nom quelques rapprochements curieux; en voici quelques-uns : De cinq impies et de cinq justes il est dit הוא; justes : Abraham, Aron et Moïse, Moïse et Aron, Ézéchias, Esra; impies : Nimrod, Esaü, Dathan et Abiram, A'haz et Assuérus; הוא *c'est lui* qui a fait mourir sa femme à cause de son ami, et son ami à cause de sa femme. La version grecque commence ainsi le livre d'Esther (Fragments supplémentaires de la Vulgate, ch. XI, 2; XII, 1 — 6) : « La seconde année du règne d'Artaxerxe le Grand, le premier jour du mois de nisan, Mardochée, fils de Jaïr, fils de Semeia, fils de Kis, de la tribu de Benjamin, Juif qui de-

אסתר

ESTHER.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

En partie extraites de Rosenmüller (Das alte und neue Morgenland, tom. IV).

CH. III. 7. לִתְפּוֹר *de coudre*, ne signifie pas seulement recoudre les déchirures faites pendant le deuil, mais aussi coudre, finir des vêtements. « Le plus pauvre Turc, dit Hasselquist (pag. 400), a soin de se procurer un vêtement neuf pour la fête du Beiram.

Le même usage existait jadis chez les Israélites lors des grandes fêtes : il se perd de plus en plus.

CH. VII. 26. הָאִשָּׁה *la femme*, dont le cœur est un piége, etc. Thévenot (*Voyage*, tom. III, pag. 41) rapporte que dans l'Hindoustan se trouvent les voleurs les plus habiles pour étrangler les voyageurs qu'ils supposent riches. Souvent aussi ils envoient au-devant du voyageur une belle femme qui feint d'être très-malheureuse; lorsqu'il se montre compatissant et la fait monter en croupe sur son cheval, il est aussitôt étranglé par elle.

CH. IX. 8. בְּגָדֶיךָ *que tes vêtements* soient blancs en tout temps. Cette exhortation devient claire surtout lorsqu'on se rappelle l'usage de l'Inde, où le coton sert de vêtement à tous les habitants, et où la beauté des vêtements ne consiste pas dans leur forme, mais dans leur propreté et leur blancheur.

FIN DES NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

13. Par la fin du discours tout est compris : crains Dieu, observe ses préceptes, car c'est là tout l'homme.

14. Car Dieu fait venir en jugement sur tout ce qui est caché, toute action de l'homme, soit bonne, soit mauvaise.

Par la fin du discours tout est compris : crains Dieu, observe ses préceptes, car c'est là tout l'homme.

FIN DE KOHÉLETH.

dements, כל האדם est le devoir de tous les hommes, ou bien constitue la valeur morale de l'homme.

14. האלהים *Dieu*, sujet de la phrase. במשפט *en jugement*; voy. 3, 17. על כל נעלם *sur tout ce qui est caché*; il jugera même tout ce qui est caché aux yeux des hommes, ou bien, Dieu jugera les actes d'après les intentions cachées de l'homme qui les commet. Les Massorètes répètent ici le verset 13, pour ne pas finir le livre par רע *mal*; voy. la fin d'Isaïe et de Malachie.

יְגִעַת בָּשָׂר׃ 13 סוֹף דָּבָר הַכֹּל נִשְׁמָע אֶת־הָאֱלֹהִים יְרָא וְאֶת־מִצְוֺתָיו שְׁמוֹר כִּי־זֶה כָּל־הָאָדָם׃
14 כִּי אֶת־כָּל־מַעֲשֶׂה הָאֱלֹהִים יָבִא בְמִשְׁפָּט עַל כָּל־נֶעְלָם אִם־טוֹב וְאִם־רָע׃

סוף דבר הכל נשמע את האלהים ירא ואת מצותיו שמור
כי זה כל הארם :

חזק

écrive encore : ולעג הרבה יגעת בשר *et une longue méditation serait une fatigue de la chair*, fatigue le corps; il croit donc devoir s'arrêter.

13. סוף דבר הכל נשמע D'après les accents toniques le sens est : *Fin du discours, tout est entendu;* selon plusieurs commentateurs ces mots signifient : *écoutons*, soyons attentifs, *à la fin* de toute chose, *à tout*, c'est-à-dire, à ce qui renferme tout : la crainte de Dieu et l'observation de ses préceptes ; כי זה *car cela*, la crainte de Dieu et l'observation de ses comman-

8. Vanité des vanités, dit le Kohéleth ; tout (est) vanité.

9. Et plus Kohéleth était sage, plus il enseigna la science au peuple; il examina, scruta, composa de nombreuses paraboles.

10. Kohéleth chercha à trouver des paroles délectables, pour écrire avec droiture des paroles de vérité.

11. Les paroles des sages (sont) comme des aiguillons, et les membres des réunions (savants) comme des clous enfoncés ; elles sont données par un seul pasteur.

12. Mais ce qui est plus que cela (ces paroles), mon fils, sois sur tes gardes ; faire beaucoup de livres ce serait sans fin, et une longue méditation est la fatigue du corps.

qui ont réuni des sentences de morale; ce que les Grecs appellent *rapsodes*, *ῥαψῳδούς*. Selon d'autres כמשמרות נטועים est une simple répétition de כדרבונות, et négligeant l'accent, ils joignent נתנו וכו׳ à בעלי אסופות et expliquent ainsi ce passage : בעל signifie *qui est pourvu de quelque chose*, comme בעל כנף *possesseur d'ailes*, ailé, Prov. 1, 17, et ci-dessus, 10, 20, ainsi בעלי אסופות signifie ce qui a la qualité de réunir. La version grecque traduit dans ce sens et joint בעלי אסופות à נתנו מרעהו אחד qui suit : *οἱ παρὰ τῶν συνθεμάτων ἐδόθησαν ἐκ ποιμένος ἑνός*, *qui ont été donnés par des assemblées de la part d'un seul pasteur.* רעה אחד *c'est Dieu*, appelé *pasteur*, Ps. 23, 1 ; 80, 20. Isaïe, 40, 11. Nous préférons toutefois, d'après les accents toniques, adopter le premier sens, et entendre par les réunions dont il s'agit ici ces assemblées qui dès la plus haute antiquité avaient pour objet de s'occuper de philosophie et d'éloquence; voy. Rosenmüller (Das alte und neue Morgenland, tom. IV, pag. 176).

12. ויתר מהמה *et plus que ceux-là*, plus que tout ce qui est écrit. הזהר *sois attentif* aux paroles des sages, ou Instruis-toi toi-même, tout ne peut pas être mis par écrit. עשית ספרים הרבה אין קץ *faire beaucoup de livres n'aurait pas de fin*, c'est pourquoi il est inutile que l'auteur de ce livre

8 הֲבֵל הֲבָלִים אָמַר הַקּוֹהֶלֶת הַכֹּל הָבֶל׃
9 וְיֹתֵר שֶׁהָיָה קֹהֶלֶת חָכָם עוֹד לִמַּד־דַּעַת אֶת־
הָעָם וְאִזֵּן וְחִקֵּר תִּקֵּן מְשָׁלִים הַרְבֵּה׃ 10 בִּקֵּשׁ
קֹהֶלֶת לִמְצֹא דִּבְרֵי־חֵפֶץ וְכָתוּב יֹשֶׁר דִּבְרֵי אֱמֶת׃
11 דִּבְרֵי חֲכָמִים כַּדָּרְבֹנוֹת וּכְמַשְׂמְרוֹת נְטוּעִים
בַּעֲלֵי אֲסֻפּוֹת נִתְּנוּ מֵרֹעֶה אֶחָד׃ 12 וְיֹתֵר מֵהֵמָּה
בְּנִי הִזָּהֵר עֲשׂוֹת סְפָרִים הַרְבֵּה אֵין קֵץ וְלַהַג הַרְבֵּה

ירוח תשוב אל האלהים *et l'esprit retourne vers Dieu*; Chaldéen: ורוח נשמתך תתוב למקם בדינא קדם די'י *et l'esprit de ton âme retourne pour venir en jugement devant Dieu.* « Ceci, dit Aben-Esra, est une preuve que l'esprit ou le souffle (רוח) n'est pas un effet du hasard (מקרה), car un hasard ne revient pas. » Les commentateurs ne sont toutefois pas d'accord s'il s'agit ici ou non d'une croyance en l'autre vie.

8. הבל Épilogue. Le livre finit comme il commence.

9. ויותר *et plus*; ce mot est complété par עוד. Kohéleth, plus il était sage, plus il s'appliqua à instruire. עוד a ici le sens de עוד תשוב תראה Ézéch. 8, 6, 13. אזן Selon Kim'hi et Aben-Esra, dans le sens de מאזנים *balance*, il examina, approfondit; ou fit approfondir, comme חקר Piel, qui a aussi le sens transitif, il fit scruter.

10. בקש *il chercha*, s'appliqua. Hertzfeld remarque avec raison que les écrivains de l'antiquité se crurent autorisés à dire ce qu'aujourd'hui on se borne à penser, savoir : qu'ils avaient bien fait. דברי חפץ *paroles de prix*, qu'on désire entendre ou lire. וכתוב ישר דברי אמת *la droiture est écrite paroles de vérité*, ou pour במישרים *écrit* avec droiture des paroles de vérité.

11. כדרבנות — דרבן *aiguillon*, I Sam. 13, 21. Le sens est: Comme l'aiguillon presse le bétail, de même les paroles des sages pressent celui qui les écoute. וכמשמרות נטועים *et comme des clous* ou chevilles *fixés* dans des planches ou dans le mur au moyen du marteau et qu'on enlève à peine avec une grande force, de même ces courtes sentences sont fixées dans l'esprit, בעלי אסופות littéralement *maîtres*, possesseurs, *des collections* ou *réunions*; ce sont ceux

bruit de l'oiseau, et que toutes les filles du chant s'abaissent;

5. De chaque élévation ils s'effraient; des terreurs (se rencontrent) sur le chemin; l'amandier fleurit, la sauterelle est paresseuse, et le désir s'éteint, car l'homme va à la maison de son éternité, et les pleureurs parcourent la rue;

6. Avant que la corde d'argent se rompe et que la boule d'or se brise, que la cruche se brise près de la source et que la roue tombe dans la citerne,

7. Que la poussière retourne vers la terre comme elle était, et que l'esprit retourne vers Dieu qui l'a donné.

teurs entendent par חגב le *haut du fémur* que l'âge alourdit; et selon d'autres enfin, il s'agit des sauterelles qu'on mange et dont la digestion est difficile pour un vieillard; l'expression est obscure. ותפר האביונה selon plusieurs commentateurs signifie *le câprier est anéanti*; on a supposé que ce fruit excite le désir; il nous paraît dériver de אבה *désirer*; le désir s'éteint, ce qui est évidemment un effet de la vieillesse. בית עלמו *la maison de son éternité*, Chaldéen לבית קבורתיה *à la maison de son sépulcre*. הסופדים *ceux qui se lamentent* parcourent la rue. On sait qu'en Orient il y avait des pleureurs officiels.

6. עד L'écrivain revient au commencement du verset: *souviens-toi de ton Créateur* avant que, etc. ירחק *s'éloigne* ou, selon le Keri, ירתק *se détache;* חבל הכסף *corde d'argent*, autre image; selon Raschi *l'épine dorsale* ותרץ גלת הזהב *et que la boule d'or* contenant l'huile, figure du corps humain, appelée ailleurs (Isaïe, 53, 12) *vase du corps*, *se brise*· גלה voy. Zach. 4, 3. תרץ comme נרץ qui suit, de רצץ *briser;* המבוע *la source*; de נבע *couler*, הגלגל c'est la roue au moyen de laquelle on fait monter le seau du puits.

7. וישב Continuation de l'image. עפר *poussière*; voy. Gen. 3, 19, où il y a אל, tandis qu'ici il y a על *sur*. כשהיה *comme il était* auparavant. והרוח

לְקוֹל הַצִּפּוֹר וְיִשַּׁחוּ כָּל־בְּנוֹת הַשִּׁיר׃ 5 גַּם מִגָּבֹהַּ
יִרָאוּ וְחַתְחַתִּים בַּדֶּרֶךְ וְיָנֵאץ הַשָּׁקֵד וְיִסְתַּבֵּל הֶחָגָב
וְתָפֵר הָאֲבִיּוֹנָה כִּי־הֹלֵךְ הָאָדָם אֶל־בֵּית עָלְמוֹ וְסָבְבוּ
בַשּׁוּק הַסֹּפְדִים׃ 6 עַד אֲשֶׁר לֹא־יֵרָחֵק חֶבֶל
הַכֶּסֶף וְתָרֻץ גֻּלַּת הַזָּהָב וְתִשָּׁבֶר כַּד עַל־הַמַּבּוּעַ וְנָרֹץ
הַגַּלְגַּל אֶל־הַבּוֹר׃ 7 וְיָשֹׁב הֶעָפָר עַל־הָאָרֶץ
כְּשֶׁהָיָה וְהָרוּחַ תָּשׁוּב אֶל־הָאֱלֹהִים אֲשֶׁר נְתָנָהּ׃

baissement du bruit du moulin, désigne l'action de mâcher la nourriture. Rosenmüller (Das alte und neue Morgenland, tom. IV, pag. 175) rapporte que les Orientaux se servent de moulins à bras avec lesquels ils préparent chaque matin la farine pour la journée; ces moulins font beaucoup de bruit, et les femmes chantent en les faisant tourner. Ainsi par ces mots on veut comparer peut-être la vieillesse à la nuit, où les portes se ferment et où cesse le chant des femmes qui tournent le moulin. ויקום לקול הצפור ***il*** (le vieillard) ***se lève*** en sursaut ***à la voix de l'oiseau;*** ceci désigne la difficulté qu'il éprouve à dormir; ce qui ne veut pas dire que le vieillard a l'ouïe fine, au contraire, elle est trouble et hors d'état de distinguer ce qu'il entend. וישחו כל בנות השיר ***et que les filles du chant s'abaissent.*** Ceci désigne la débilité du sens de l'ouïe chez le vieillard. Barzilaï dit, II Sam. 19, 36, qu'il ne peut plus entendre la voix des chanteurs et des chanteuses. Le sujet בנות est construit avec un verbe au masculin, de même Esth. 1, 20.

5. מגבה ***de l'élévation***, qui fait un obstacle à la marche. ייראו ***ils ont peur;*** l'écrivain passe du singulier au pluriel. וחתחתים des sujets d'effroi; ce mot, qui ne se trouve qu'en cet endroit, vient de חתת ***être brisé par la frayeur.*** ויגאץ השקד Raschi dérive ויגאץ de נצץ ***fleurir;*** l'amandier, le plus précoce des arbres, fleurit; c'est-à-dire, il a une vieillesse anticipée. De même les Septante, καὶ ἀνθήσῃ τὸ ἀμύγδαλον. Selon Hertzfeld, et en conservant à נאץ le sens de ***avoir aversion***, repousser, l'amandier ne donne pas son fruit, ou bien, selon d'autres, il méprise même, fait peu de cas du doux fruit de l'amandier; le premier sens nous paraît préférable. ויסתבל החגב ***la sauterelle devient paresseuse,*** ou, comme dit la version grecque, παχυνθῇ, ***devient replète,*** autre image d'une vieillesse languissante. D'autres commenta-

10. Et bannis la colère de ton cœur, et éloigne le mal de ton corps, car l'adolescence et la jeunesse sont vanité.

XII.

1. Et souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse, avant que viennent les jours de chagrin et que s'approchent les années où tu diras : Je n'y trouve pas de plaisir ;

2. Avant que s'obscurcissent le soleil, la lumière, la lune et les étoiles, et que les nuages reparaissent après la pluie ;

3. Au jour où les gardiens de la maison tremblent et que les forts se tordent, que les moulins chôment parce qu'elles sont diminuées, et que celles qui regardent par les lucarnes s'assombrissent ;

4. Que les portes de la rue se ferment lors de l'affaiblissement du bruit du moulin ; qu'on se lève au

3. שיזעו שמרי הבית *que les gardiens de la maison tremblent* ; les gardiens de la maison, ce sont les hanches ou les bras qui soutiennent la structure du corps humain. והתעותו אנשי החיל *que les hommes puissants se courbent*, ou se tordent, ce sont les jambes. ובטלו הטוחנות *que les moulins chôment*; selon plusieurs commentateurs, ce mot désigne les molaires qui triturent les aliments et qui alors refusent leur service ; כי מעטו *parce qu'elles sont diminuées*, soit par le nombre, soit par la force. וחשכו הראות בארבות *et que les voyantes ne s'obscurcissent dans les lucarnes*, ou les fenêtres ; les voyantes, les yeux (עינים), mot qui est au féminin.

4. וסגרו דלתים בשוק *les portes se ferment dans la rue*. Ce sont les lèvres (Job, 41, 6) que les dents ne retiennent plus. בשפל קול הטחנה *par l'a-*

כַעַס מִלִּבֶּךָ וְהַעֲבֵר רָעָה מִבְּשָׂרֶךָ כִּי־הַיַּלְדוּת
וְהַשַּׁחֲרוּת הָבֶל׃

יב

1 וּזְכֹר אֶת־בּוֹרְאֶיךָ בִּימֵי בְּחוּרֹתֶיךָ עַד אֲשֶׁר
לֹא־יָבֹאוּ יְמֵי הָרָעָה וְהִגִּיעוּ שָׁנִים אֲשֶׁר תֹּאמַר אֵין
לִי בָהֶם חֵפֶץ׃ 2 עַד אֲשֶׁר לֹא־תֶחְשַׁךְ הַשֶּׁמֶשׁ
וְהָאוֹר וְהַיָּרֵחַ וְהַכּוֹכָבִים וְשָׁבוּ הֶעָבִים אַחַר הַגָּשֶׁם׃
3 בַּיּוֹם שֶׁיָּזֻעוּ שֹׁמְרֵי הַבַּיִת וְהִתְעַוְּתוּ אַנְשֵׁי הֶחָיִל
וּבָטְלוּ הַטֹּחֲנוֹת כִּי מִעֵטוּ וְחָשְׁכוּ הָרֹאוֹת בָּאֲרֻבּוֹת׃
4 וְסֻגְּרוּ דְלָתַיִם בַּשּׁוּק בִּשְׁפַל קוֹל הַטַּחֲנָה וְיָקוּם

Il ne paraît pas qu'il s'agisse ici d'un jugement après la mort, mais bien de la vieillesse; voy. Ps. 25, 7; Job, 13, 26.

10. כעס *la tristesse* ou plutôt la *colère*, qui cause des perturbations de l'esprit; רעה *le mal*, comprend tout ce qui affecte le corps et l'affaiblit. והשחרות Selon Aben-Esra, l'*aurore* de la vie, comme Isaïe, 28, 8. Selon d'autres, de שחר *noir*, quand les cheveux sont encore noirs, par opposition à שיבה âge des cheveux blancs.

Ch. XII. **1.** בוראיך *ton créateur ;* Raschi lit בורך *ton tombeau.* On lit dans *Aboth* (3, 1) : « Sois attentif à trois choses, et tu ne commettras pas de péché : D'où tu viens, où tu vas, et à qui tu dois rendre compte de tes actions. » C'est une exhortation à ne pas abuser de la jeunesse. עד *jusque*, c'est-à-dire *avant que ;* l'auteur veut effrayer l'inexpérience de la jeunesse par les maux qu'amène la vieillesse.

2. עד Après avoir indiqué d'une manière générale les incommodités de la vieillesse, l'auteur, dans un style allégorique, fait le détail des ennuis de la décrépitude. אשר לא תחשך השמש *avant que le soleil s'obscurcisse ;* ceci n'indique pas la cécité dont l'auteur parle dans le verset suivant, mais la tristesse propre à la vieillesse. ושבו העבים *que les nuages reviennent* après la pluie; cette image lugubre de la nature peint l'affaiblissement croissant de l'homme.

4. Celui qui observe le vent ne sèmera pas, et celui qui regarde les nuages ne moissonnera pas.

5. Comme tu ne connais pas la route du vent, pas plus que la disposition des membres dans le corps de la femme enceinte, de même tu ne connais pas l'œuvre de Dieu, (lui) qui fait tout.

6. Répands la semence au matin et ne repose pas ta main le soir, parce que tu ne sais pas quel (travail) sera convenable, si c'est celui-ci ou celui-là, ou si les deux ne sont pas également bons.

7. La lumière est douce, et il est agréable aux yeux de voir le soleil.

8. Car si l'homme vit de nombreuses années, qu'il se réjouisse en toutes, qu'il se souvienne des jours des ténèbres, car ils seront (aussi) nombreux; tout ce qui vient est vanité.

9. Jeune homme, réjouis-toi pendant ton adolescence, et que ton cœur soit dans la joie durant les jours de ta jeunesse, marche selon les voies de ton cœur et les regards de tes yeux, et sache que pour toutes ces choses Dieu t'appellera en jugement.

8. ימי החשך *les jours des ténèbres*, la vieillesse ou les jours de tristesse en général qui se trouvent dans la vie, mais surtout dans la vieillesse כל שבא הבל *tout ce qui vient est vanité*; Chaldéen, כל זמן דייתי עלוהי פורענותא על הבלותא די עבד *tout le temps qu'un châtiment lui arrive est pour la vanité qu'il a commise.*

9. ויטיבך לבך *et que ton cœur te fasse du bien*; conf. Prov. 15, 13. יביאך האלהים במשפט *Dieu te fera venir en jugement.* D'après l'ensemble du livre,

4 שֹׁמֵר רוּחַ לֹא יִזְרָע וְרֹאֶה בֶעָבִים לֹא יִקְצוֹר׃
5 כַּאֲשֶׁר אֵינְךָ יֹדֵעַ מַה־דֶּרֶךְ הָרוּחַ כַּעֲצָמִים בְּבֶטֶן
הַמְּלֵאָה כָּכָה לֹא תֵדַע אֶת־מַעֲשֵׂה הָאֱלֹהִים אֲשֶׁר
יַעֲשֶׂה אֶת־הַכֹּל׃ 6 בַּבֹּקֶר זְרַע אֶת־זַרְעֶךָ וְלָעֶרֶב
אַל־תַּנַּח יָדֶךָ כִּי אֵינְךָ יוֹדֵעַ אֵי זֶה יִכְשַׁר הֲזֶה
אוֹ־זֶה וְאִם־שְׁנֵיהֶם כְּאֶחָד טוֹבִים׃ 7 וּמָתוֹק הָאוֹר
וְטוֹב לַעֵינַיִם לִרְאוֹת אֶת־הַשָּׁמֶשׁ׃ 8 כִּי אִם־שָׁנִים
הַרְבֵּה יִחְיֶה הָאָדָם בְּכֻלָּם יִשְׂמָח וְיִזְכֹּר אֶת־יְמֵי
הַחֹשֶׁךְ כִּי־הַרְבֵּה יִהְיוּ כָּל־שֶׁבָּא הָבֶל׃
9 שְׂמַח בָּחוּר בְּיַלְדוּתֶךָ וִיטִיבְךָ לִבְּךָ בִּימֵי בְחוּרוֹתֶךָ
וְהַלֵּךְ בְּדַרְכֵי לִבְּךָ וּבְמַרְאֵי עֵינֶיךָ וְדָע כִּי עַל־
כָּל־אֵלֶּה יְבִיאֲךָ הָאֱלֹהִים בַּמִּשְׁפָּט׃ 10 וְהָסֵר

4. שמר *celui qui observe.* Il s'agit probablement ici de quelque observation météorologique en rapport avec une superstition, car le campagnard ne peut faire complètement abstraction des phénomènes météorologiques.

5. כאשר Inversion : de même que tu ne connais pas la disposition des membres de l'enfant dans le sein de sa mère, tu ne connais pas non plus la direction du vent, ni rien de ce que Dieu fera. המלאה *remplie,* enceinte.

6. זרע *ensemence ;* en général, travaille, quand c'est le moment opportun, et ne reste pas à rien faire, ni le matin, ni le soir, à aucun moment de la journée. כאחד comme יחדיו *ensemble.*

7. ומתוק *et il est doux.* A l'exhortation d'être actif, l'auteur joint celle de jouir des plaisirs de la vie. « Malgré les nombreux désagréments de la vie dont l'auteur a parlé jusqu'ici, il l'appelle douce, par la même raison qu'il a dit, 9, 4, qu'un chien mort vaut mieux qu'un lion vivant. Celui qui compte si peu sur l'immortalité de l'âme, ainsi que cela ressort du passage cité, ou de 3, 21, se cramponne fortement contre la destruction, comme le naufragé, au dernier rayon du soleil, quelque peu qu'il puisse lui servir (Hertzfeld) ». האור *la lumière,* la vie, comme le latin *lumen et lux.*

20. Même dans ton intimité ne médis pas du roi, et dans ta chambre à coucher ne médis pas du riche, car l'oiseau du ciel peut répandre la voix, et ce qui a des ailes peut divulguer la parole.

XI.

1. Jette ton pain sur l'eau, car après plusieurs jours tu le retrouveras.

2. Donnes-en une part à sept et même à huit, car tu ne sais quel malheur peut surgir sur la terre.

3. Lorsque les nuages sont remplis de pluie, ils la répandent sur la terre, et si le bois tombe au sud ou au nord, là où le bois tombe, là il reste.

quelque sorte resserré son raisonnement, il revient encore à dire (v. 8) que tout est vain (Hertzfeld). שלח *renvoie*, jette. La signification la plus probable de ce verset est une recommandation à la bienfaisance ; les Arabes ont le même adage. תמצאנו *tu le trouveras*, ce pain, c'est-à-dire, cette bienfaisance.

2. לשבעה *à sept* ; nombre déterminé pour un indéterminé; locution fréquente dans la Bible. Si tu as donné à plusieurs nécessiteux, continue de donner encore à d'autres. מה יהיה רעה *quel malheur peut avoir lieu* ; ici le verbe est placé avant le nom, ce qui est contraire au génie de la langue hébraïque ; le sens est : tu ne sais, il peut t'arriver un malheur qui te mette dans le cas d'être secouru par ceux à qui tu as fait du bien.

3. אם ימלאו *s'ils sont remplis* ; ceci semble être une comparaison pour exciter à la bienfaisance. Ce peut être aussi, ainsi que la seconde partie du verset, une recommandation d'éviter toute superstition, qui se rapporte, soit à l'inspection des nuages, soit à celle de jeter un bâton en l'air pour se régler d'après l'endroit où il tombe. יהוא d'après Hertzfeld est un futur apocopé de הוה *tomber* ; voy. Job, 37, 6.

20 גַּם בְּמַדָּעֲךָ מֶלֶךְ אַל־תְּקַלֵּל וּבְחַדְרֵי מִשְׁכָּבְךָ
אַל־תְּקַלֵּל עָשִׁיר כִּי עוֹף הַשָּׁמַיִם יוֹלִיךְ אֶת־הַקּוֹל וּבַעַל
הַכְּנָפַיִם יַגִּיד דָּבָר׃

יא

1 שַׁלַּח לַחְמְךָ עַל־פְּנֵי הַמָּיִם כִּי־בְרֹב הַיָּמִים
תִּמְצָאֶנּוּ׃ 2 תֶּן־חֵלֶק לְשִׁבְעָה וְגַם לִשְׁמוֹנָה כִּי
לֹא תֵדַע מַה־יִּהְיֶה רָעָה עַל־הָאָרֶץ׃ 3 אִם־
יִמָּלְאוּ הֶעָבִים גֶּשֶׁם עַל־הָאָרֶץ יָרִיקוּ וְאִם־יִפּוֹל עֵץ
בַּדָּרוֹם וְאִם בַּצָּפוֹן מְקוֹם שֶׁיִּפּוֹל הָעֵץ שָׁם יְהוּא׃

repas, Dan. 5, 1. יענה *répond*, est l'équivalent. Selon Raschi, la conclusion est qu'il faut donc être actif, puisque rien ne se fait sans argent. Ainsi dit Horace (Epit. I. 1, 6):

> Scilicet uxorem cum dote, fidemque, et amicos,
> Et genus et formam regina pecunia donat.

« L'argent qui est le roi de l'univers; avec lui on a tout, femme riche, crédit, amis, naissance, beauté. »

20. בְּמַדָּעֲךָ *dans ta connaissance*, dans ton intimité. עוף השמים *l'oiseau du ciel*. בעל הכנפים *le maître*, le possesseur *des ailes*, expressions proverbiales pour dire que tout finit par être su. Les langues anciennes et les langues modernes ont de nombreuses expressions analogues. On connaît l'histoire des grues d'Ibicus. De Diez (Denkwürdigkeiten von Asien, p. II, p. 340 et suiv.) explique ainsi ce verset: Quand même personne sur la terre ne t'entend, Dieu peut appeler les oiseaux du ciel pour témoigner contre toi.

Ch. XI. 1. שלח De l'attention que l'homme doit avoir sur lui-même, l'auteur arrive à la conclusion du livre. Mais d'abord laissant là les préceptes négatifs ou préservatifs, il les remplace par quelques préceptes positifs. Cependant, même dans ces derniers préceptes il n'y a rien de précisément positif; puisque la réponse à la seule et unique question traitée dans ce livre: Si l'homme suffit à faire son bonheur, est en définitif négative, et après avoir en

12. Les paroles de la bouche du sage (trouvent) faveur, mais les lèvres de l'insensé les détruisent.

13. Le commencement des paroles de sa bouche est sottise, la fin de son discours est une sottise malfaisante.

14. Et le sot multiplie les paroles ; l'homme ne sait pas ce qui sera, et qui lui annoncera ce qui sera après lui?

15. Le travail des insensés leur cause de la fatigue, (comme celui) qui ne sait arriver à la ville.

16. Malheur à toi, pays dont le roi est un enfant, et dont les princes mangent dès le matin!

17. Heureux toi, pays dont le roi est indépendant, et dont les princes mangent au temps (convenable), selon leur force et non dans les orgies.

18. Par la paresse le plafond s'abaisse, et par la faiblesse des mains (la pluie) dégoutte dans la maison.

19. Pour le plaisir ils préparent des repas et le vin (qui) réjouit les vivants, mais l'argent répond à tout.

17. בן חרים *fils des nobles*, libres, indépendants par position et par caractère ; voy. I Rois, 21, 8, 11 ; Néh. 2, 16, 4, 13; de חרר *être enflammé ;* avoir de l'énergie. בעת *au temps* convenable, opposé à ceux qui font des orgies dès le matin (v. 16). בגבורה *avec force* pour la restaurer ; ולא בשתי *et non avec boisson*, pour s'enivrer ; nous avons suivi ici Arnheim (Bible de Zunz) : qui sous-entend avec גבורה le mot שרים, ils sont princes dans la force, etc.

18. בעצלתים de עצלת *paresse ;* la forme duelle désigne, selon Aben-Esra, les mains paresseuses. ימך המקרה *le plafond s'abaisse*. המקרה Hertzfeld analyse ainsi ce mot : קורה est l'entablement qui joint, *fait rencontrer* (de קרה) les poteaux. ובשפלות ידים *l'abaissement*, le relâchement *des mains*, autre expression pour la paresse. ידלף הבית *la maison dégoutte*, en ne réparant pas les fissures, le dégât augmente, et la maison finit par tomber en ruines.

19. עשים *ils font*, préparent ; le sujet est sous-entendu. לחם *du pain*, un

פִי־חָכָם חֵן וְשִׂפְתוֹת כְּסִיל תְּבַלְּעֶנּוּ׃ 13 תְּחִלַּת
דִּבְרֵי־פִיהוּ סִכְלוּת וְאַחֲרִית פִּיהוּ הוֹלֵלוּת רָעָה׃
14 וְהַסָּכָל יַרְבֶּה דְבָרִים לֹא־יֵדַע הָאָדָם מַה־שֶּׁיִּהְיֶה
וַאֲשֶׁר יִהְיֶה מֵאַחֲרָיו מִי יַגִּיד לוֹ׃ 15 עֲמַל
הַכְּסִילִים תְּיַגְּעֶנּוּ אֲשֶׁר לֹא־יָדַע לָלֶכֶת אֶל־עִיר׃
16 אִי־לָךְ אֶרֶץ שֶׁמַּלְכֵּךְ נָעַר וְשָׂרַיִךְ בַּבֹּקֶר יֹאכֵלוּ׃
17 אַשְׁרֵיךְ אֶרֶץ שֶׁמַּלְכֵּךְ בֶּן־חוֹרִים וְשָׂרַיִךְ בָּעֵת
יֹאכֵלוּ בִּגְבוּרָה וְלֹא בַשְּׁתִי׃ 18 בַּעֲצַלְתַּיִם יִמַּךְ
הַמְּקָרֶה וּבְשִׁפְלוּת יָדַיִם יִדְלֹף הַבָּיִת׃ 19 לִשְׂחוֹק
עֹשִׂים לֶחֶם וְיַיִן יְשַׂמַּח חַיִּים וְהַכֶּסֶף יַעֲנֶה אֶת־הַכֹּל׃

voy. Ps. 58, 6. ואין יתרון לבעל הלשון *il n'y a pas d'avantage pour le maître de la langue*, l'enchanteur, puisqu'il ne s'en sert pas dans un but salutaire. La version grecque rend בלא לחש par *ἐν οὐ ψιθυρισμῷ*, *dans le non sifflant*, celui qui aurait pu se garantir de la morsure par la parole magique ; le sens est le même, seulement cette traduction s'adapte mieux à la seconde partie du verset, car quel est alors l'avantage de celui qui a une langue dont il ne se sert pas ?

12. חן *faveur ;* les paroles du sage lui concilient la faveur publique. תבלענו *le dévorent*, causent sa perte.

13. תחלת *le commencement* comme la fin du discours de l'insensé est sot et nuisible. פיהו *sa bouche*, son discours.

14. מי יגיד לו *qui le lui annoncera ?* voy. ci-dessus, 6, 12 ; 7, 14 et 8, 7.

15. תיגענו *la fatigue*, féminin avec עמל qui est du masculin, comme כבוד Gen. 49, 6. Pour expliquer comment le singulier remplace ici le pluriel הכסילים les commentateurs disent que ce mot est pris adjectivement. אשר לא ידע *qui ne sait aller* dans la ville, ne sait prendre le bon chemin ; nous avons suivi Wolfsohn, qui sous-entend ici une comparaison.

16. אי *malheur !* comme אוי Voy. ci-dessus, 4, 10. נער *jeune*, soit par l'âge, soit par l'expérience. Selon d'autres, ce mot a ici le sens d'*esclave*, opposé à בן חורים *homme libre* qui suit. בבקר *au matin ;* manger dès le matin, passait chez les anciens pour un excès ; voy. Isaïe, 5, 11.

une erreur qui a échappé au dominateur:

6. La sottise a été placée dans plusieurs (lieux) élevés, et les riches étaient assis dans l'humilité.

7. J'ai vu les esclaves à cheval et les chefs marcher à pied comme des esclaves.

8. Celui qui creuse une fosse, y tombera, et celui qui renverse une clôture sera mordu par un serpent.

9. Celui qui déplace des pierres en sera meurtri, et celui qui fend du bois en sera blessé.

10. Si le fer est émoussé, et qu'il n'en ait pas effilé le tranchant, il faut qu'il redouble de force; la sagesse (donne) l'avantage de réparer.

11. Si le serpent mord par défaut d'enchantement, il n'y a pas d'avantage pour l'enchanteur.

version grecque n'exprime pas la particule négative לֹא et elle rend קלקל par *secouer*, troubler; en effet, l'action de *polir*, d'*aiguiser*, se rend par קלל Ez. 1, 7, elle dit: καὶ αὐτὸς πρόσωπον ἐτάραξε, *et qu'il en a secoué la pointe.* Toutefois קלקל peut lui-même être un composé de קלל au moyen du redoublement de la première radicale; ici le régime פנים קלקל est placé avant le verbe: ce qui est peu usité. Nous avons pris ce verset comme le développement du précédent. וחילים Raschi n'a pas égard au ו et précède ce mot et forme l'apodose, comme ונפקחו Gen. 3, 5. ויתרון הכשיר חכמה Hertzfeld traduit en sous-entendant un verbe: *la sagesse* (choisit) *l'avantage de réparer;* en ne prenant pas en considération l'accent disjonctif de הכשיר on peut traduire: Mais ce qui est meilleur (que le redoublement des forces), c'est l'action de réparer, conseillée par la sagesse; c'est en effet une nouvelle recommandation à suivre les conseils de la sagesse; le stupide agit avec violence, tandis que l'homme intelligent ne s'appuie que sur la sagesse.

11. בלא לחש *sans enchantement*, c'est-à-dire parce que le magicien n'a pas prononcé la parole qui, selon les anciens, privait le reptile de son venin;

כִּשְׁגָגָה שֶׁיֹּצָא מִלִּפְנֵי הַשַּׁלִּיט׃ 6 נִתַּן הַסֶּכֶל
בַּמְּרוֹמִים רַבִּים וַעֲשִׁירִים בַּשֵּׁפֶל יֵשֵׁבוּ׃ 7 רָאִיתִי
עֲבָדִים עַל־סוּסִים וְשָׂרִים הֹלְכִים כַּעֲבָדִים עַל־הָאָרֶץ׃
8 חֹפֵר גּוּמָּץ בּוֹ יִפּוֹל וּפֹרֵץ גָּדֵר יִשְּׁכֶנּוּ נָחָשׁ׃
9 מַסִּיעַ אֲבָנִים יֵעָצֵב בָּהֶם בּוֹקֵעַ עֵצִים יִסָּכֶן בָּם׃
10 אִם־קֵהָה הַבַּרְזֶל וְהוּא לֹא־פָנִים קִלְקַל וַחֲיָלִים
יְגַבֵּר וְיִתְרוֹן הַכְשֵׁיר חָכְמָה׃ 11 אִם־יִשֹּׁךְ הַנָּחָשׁ
בְּלוֹא־לָחַשׁ וְאֵין יִתְרוֹן לְבַעַל הַלָּשׁוֹן׃ 12 דִּבְרֵי

loppement du verset précédent; tel mal n'est qu'une erreur du chef et non l'effet de sa mauvaise volonté. שיצא est pour שיצאה se rapportant à un nom féminin.

6. במרומים *dans les lieux élevés*, métaphore, pour *dignités*. ועשירים par *riches* on entend les gens distingués qui sont haut placés. בשפל *dans le bas*; les *riches* sont ici opposés aux insensés, et l'idée de *riche* emporte celle d'*intelligent*, comme si l'auteur supposait chez le riche l'intelligence nécessaire pour le devenir (Hertzfeld).

7. עבדים *les esclaves*, les gens ignobles ordinairement gouvernés par les autres. על סוסים *monter des chevaux*, ce qui dans l'Orient n'est permis qu'aux grands. על הארץ *sur la terre*, à pied.

8. חפר *celui qui creuse*. Le sens de ce verset est que les actions injustes entraînent leur châtiment avec elles. גומץ est d'origine syriaque et répond à גומא du Talmud, *une fosse*. גדר *clôture*, soit de pierres, Prov. 24, 31, et Lament. 3, 9, soit d'arbustes. נחש *un serpent*, animal qui séjourne dans les ruines.

9. מסיע de נסע *casser*, enlever. Selon Aben-Esra, le sens est que tout travail cause une fatigue et souvent du danger; c'est dans ce sens qu'il prend le mot יסכן comme סכנה dans le langage talmudique: Gésénius le dérive de שכה *couper*; d'où שכין *couteau*.

10. אם Sens: Si l'homme agit d'une manière précipitée, il faut qu'il redouble d'efforts pour réparer ses fautes; mais s'il agit prudemment, il atteint plus facilement son but. Dans le précédent verset, il est question de fendre du bois, ce qui a pu amener l'idée d'un fer émoussé. קהה=כהה *être émoussé*. קלקל de קל *léger*; ainsi rendre léger, *repasser*. פנים *face*, le tranchant, comme *acies* en latin; le tranchant du glaive s'appelle פי חרב Jos. 6, 21; 8, 24. La

X.

1. Les mouches mortes corrompent et infectent l'huile du parfumeur, (de même) un peu de folie balance la sagesse et la gloire.

2. Le cœur du sage est à sa droite, et le cœur de l'insensé à sa gauche.

3. Et quelle que soit la voie sur laquelle l'insensé marche, son cœur lui fait défaut, et en tout il annonce qu'il est insensé.

4. Si l'esprit du dominateur s'élève contre toi, ne quitte pas ta place, car la condescendance apaise de grandes fautes.

5. Il y a un mal, je l'ai vu sous le soleil, comme

cause souvent sa ruine, et la sottise l'emporte ainsi sur l'intelilgence. Ce verset se rapporte à la fin du précédent.

2. לימינו *à sa droite*, à sa disposition; voy. Ps. 109, 31. לשמאלו *à sa gauche*, pour l'induire en erreur. La sagesse donne l'avantage, et la folie le préjudice.

3. בדרך *sur le chemin*, la folie se montre dans les moindres actions. כשהסכל הלך *lorsque l'insensé marche*, développement de בדרך; le ה de כשהסכל est superflu. לבו חסר *son cœur fait défaut*, on voit combien il manque d'intelligence. ואמר ne signifie pas *il dit*, puisque le sot se croit souvent sage, mais sa conduite l'annonce.

4. רוח המושל *l'esprit*, le souffle *du dominateur*, sa colère. מקומך אל תנח *ne quitte pas son endroit*, reste calme. Aben-Esra entend par cette expression: Si tu arrives à une dignité, n'abandonne pas l'étude de la sagesse. מרפא *la rémission*, la douceur. יניח calme, apaise. חטאים גדולים *de grands péchés*, de grandes fautes. Raschi dit: Si le dominateur du monde te punit pour tes fautes, reste dans tes bons principes et ne dis pas: A quoi me sert ma piété?

5. כשגגה *comme une erreur* Ce. qui suit jusqu'au verset 7 semble le déve-

י

1 זְבוּבֵי מָוֶת יַבְאִישׁ יַבִּיעַ שֶׁמֶן רוֹקֵחַ יָקָר
מֵחָכְמָה מִכָּבוֹד סִכְלוּת מְעָט׃ 2 לֵב חָכָם לִימִינוֹ
וְלֵב כְּסִיל לִשְׂמֹאלוֹ׃ 3 וְגַם־בַּדֶּרֶךְ כְּשֶׁהַסָּכָל הֹלֵךְ
לִבּוֹ חָסֵר וְאָמַר לַכֹּל סָכָל הוּא׃ 4 אִם־רוּחַ
הַמּוֹשֵׁל תַּעֲלֶה עָלֶיךָ מְקוֹמְךָ אַל־תַּנַּח כִּי מַרְפֵּא יַנִּיחַ
חֲטָאִים גְּדוֹלִים׃ 5 יֵשׁ רָעָה רָאִיתִי תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ

une chose en détruit plusieurs. Le sens le plus naturel est toutefois celui que nous avons indiqué et qui est généralement admis : Il est vrai que la sagesse vaut mieux que des instruments de guerre, mais le sage peut avoir un défaut qui gâte tout.

Ch. X. 1. זבובי מות *des mouches de mort*. Selon plusieurs commentateurs, ce pluriel suivi d'un verbe au singulier, est lui-même pour un singulier, et c'est le sujet de ce verbe, comme בנות צעדה Gen. 49, 22, et ותצפנו Jos. 2, 4. Hertzfeld prend pour sujet שמן רוקח *l'huile d'apothicaire*, préparée par le parfumeur, et יבאיש dans le sens de ce même verbe, Exode, 16, 24, 1 Sam. 27, 12 et Ps. 38, 6. Ainsi, l'huile précieuse corrompue fait venir des insectes malfaisants, plutôt mourants, comme l'exprime la version grecque, *μυῖαι θανατοῦσαι*; de même בגדי הקדש *vêtements de sainteté*, Exode 29, 29, pour vêtements saints. Ainsi il y aurait ici une inversion bien étrange, comme s'il y avait שמן רוקח נבאש יביע זבובי מות ; une pareille inversion est sans exemple, et nous avons considéré זבובי מות comme sujet. יבאיש de באש *sentir mauvais* ; יביע de נבע *exhaler* ; selon quelques commentateurs, l'un de ces verbes sert d'adverbe à l'autre, exhale d'une manière fétide. יקר signifie originairement comme כבד ce qui est *lourd* ; de là *puissant* et enfin *honoré*. La version grecque rend ainsi la dernière partie de ce verset : Τίμιον ὀλίγον σοφίας ὑπὲρ δόξαν ἀφροσύνης μεγάλην, *un peu de sagesse avec gloire est plus précieux qu'une grande sottise*, comme s'il y avait יקר מעט מחכמה וכבוד סכלות רבה mais dans ce cas le rapport entre les deux parties du verset ne serait pas facile à saisir ; nous préférons donc avec Aben-Esra expliquer ainsi la dernière : Un peu de sottise de la part d'un homme intelligent et honoré

13. J'ai vu aussi ceci : une sagesse sous le soleil, et elle est considérable pour moi;

14. Une petite ville et pas d'hommes en elle ; un grand roi arrive, l'investit et bâtit autour d'elle des forts considérables;

15. Il y trouve un homme pauvre, sage, et c'est lui qui préserve la ville par sa sagesse, mais personne ne se souvient de cet homme pauvre ;

16. Et j'ai dit : La sagesse vaut mieux que la force, et toutefois la sagesse du pauvre est dédaignée, et ses paroles ne sont pas écoutées.

17. Les paroles du sage entendues avec tranquillité, valent mieux que les clameurs de celui qui domine parmi les insensés.

18. La sagesse vaut mieux que les instruments de guerre ; mais un seul qui commet une faute, détruit beaucoup de bien.

17. בנחת *avec douceur*, avec modestie. Pour expliquer la comparaison contenue dans le second hémistiche : *que le cri de celui qui domine parmi les sols*, il y a des commentateurs qui appliquent בנחת à ceux qui écoutent, c'est-à-dire, qu'on les écoute plutôt que les sots bruyants. Mais, observe Rosenmüller, l'opposition est plus grande entre les paroles calmes du sage, sans autorité extérieure, et les clameurs du sot ; voy. une pensée analogue ci-dessus, 7, 19. זעקה est opposé à נחת, et Hertzfeld traduit נשמעים par *dignes d'être entendus*.

18. מובה Ce verset complète le précédent éloge de la Sagesse, avec l'addition que néanmoins la sottise fait plus de mal que la sagesse ne fait de bien. חוטא *qui pèche*, qui manque en s'écartant du bon chemin. La Vulgate rend ainsi le second hémistiche : *et qui in uno peccavit multa bona perdat*, comme s'il y avait וחוטא המאת et אחד pris pour un adverbe. Celui qui pèche en

13 גַּם־זֹה רָאִיתִי חָכְמָה תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ וּגְדוֹלָה הִיא אֵלָי׃ 14 עִיר קְטַנָּה וַאֲנָשִׁים בָּהּ מְעָט וּבָא־אֵלֶיהָ מֶלֶךְ גָּדוֹל וְסָבַב אֹתָהּ וּבָנָה עָלֶיהָ מְצוֹדִים גְּדוֹלִים׃ 15 וּמָצָא בָהּ אִישׁ מִסְכֵּן חָכָם וּמִלַּט־הוּא אֶת־הָעִיר בְּחָכְמָתוֹ וְאָדָם לֹא זָכַר אֶת־הָאִישׁ הַמִּסְכֵּן הַהוּא׃ 16 וְאָמַרְתִּי אָנִי טוֹבָה חָכְמָה מִגְּבוּרָה וְחָכְמַת הַמִּסְכֵּן בְּזוּיָה וּדְבָרָיו אֵינָם נִשְׁמָעִים׃ 17 דִּבְרֵי חֲכָמִים בְּנַחַת נִשְׁמָעִים מִזַּעֲקַת מוֹשֵׁל בַּכְּסִילִים׃ 18 טוֹבָה חָכְמָה מִכְּלֵי קְרָב וְחוֹטֶא אֶחָד יְאַבֵּד טוֹבָה הַרְבֵּה׃

13. **גם זה** ***cela aussi.*** **Après avoir dit (v. 11) que souvent les hommes intelligents n'ont pas de pain, il fait ici l'éloge du sage, pour montrer qu'il n'est cependant pas indifférent d'être sage ou insensé. וגדולה היא אלי** ***elle est grande pour moi,*** **j'en fais grand cas; voy. Iona, 3, 3.**

14. עיר קטנה *une petite ville*, comme עיר גברים Prov. 21, 22. Selon les anciens commentateurs, la petite ville c'est le corps de l'homme; le peti nombre d'hommes, les facultés; le grand roi, la mauvaise passion (יצר הרע), l'homme pauvre, l'intelligence. C'est une simple similitude comme exemple des effets de la sagesse. וסבב אותה et il l'entoure d'une force militaire. מצודים fortifications en général; voy. Jérémie, 52, 4, 5.

15. ומצא בה *et il* (le roi) *trouve en elle*, dans la ville. הוא *lui*, le pauvre. זכר Selon Aben-Esra, le sens de ce mot est que ce sage pauvre n'avait pas auparavant de *mention* parmi ses compatriotes, c'était à dire qu'on n'y faisait pas attention. Cela nous paraît préférable à l'opinion de la Vulgate, qui dit: *et nullus deinceps recordatus est viri illius pauperis, et personne ne pensa plus à cet homme pauvre;* ce n'est pas dans la nature des choses; et puis l'auteur n'a pas ici pour objet de constater l'ingratitude de l'homme, mais de faire ressortir le prix de la sagesse.

16. וחכמת המסכן selon Aben-Esra, signifie : *quoique la sagesse du pauvre soit méprisée*, on l'écoute quand on a besoin de lui; et c'est évidemment le sens le plus naturel.

et que l'huile ne manque pas (de couler) sur ta tête.

9. Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, pendant tous les jours de la vie rapide qui t'est donnée sous le soleil, tous tes jours rapides, car c'est là ton partage dans la vie et dans la fatigue dont tu te consumes sous le soleil.

10. Tout ce que ta main peut atteindre pour exécuter par ta force, exécute-(le), parce que dans le schéol (tombeau) il n'y a ni exécution, ni réflexion, ni connaissance, ni sagesse.

11. Je vis de nouveau sous le soleil que la course n'est pas pour ceux qui sont légers, ni le combat pour les forts, ni le pain pour les sages, pour les (hommes) intelligents la richesse, ni la faveur pour les connaissances, car le temps et la destinée arrivent à tous.

12. Car l'homme ne connaît pas non plus son terme (fatal) : comme les poissons qui sont pris à l'hameçon pernicieux, et comme des oiseaux pris au filet, comme eux les fils de l'homme sont pris au temps du malheur lorsqu'il fond subitement sur eux.

l'objet de la haine, de l'envie, du mépris. פגע littéralement *ce qui rencontre*, un accident, une circoustance, un cas fortuit dont la cause est inconnue.

12. גם *aussi*. On peut quelquefois prendre des précautions contre des accidents, des malheurs, mais il est impossible de se garantir contre la mort. עתו *son temps*, celui de mourir. כהם *comme eux*, se rapporte au masculin דגים *poissons* et à צפרים *oiseaux*, féminin en hébreu. יוקשים adjectif verbal du participe Hophal de קוש dont la signification est *prendre au filet*; כשתפול *lorsque tombe*, suppl. רעה *le malheur*. Selon Mendelsohn, la conclusion de ce raisonnement est qu'il faut donc admettre l'immortalité de l'âme, cette vie réelle où l'homme reçoit la récompense de ses œuvres.

עַל־רֹאשְׁךָ אַל־יֶחְסָר : 9 רְאֵה חַיִּים עִם־אִשָּׁה אֲשֶׁר־אָהַבְתָּ כָּל־יְמֵי חַיֵּי הֶבְלֶךָ אֲשֶׁר נָתַן־לְךָ תַּחַת הַשֶּׁמֶשׁ כֹּל יְמֵי הֶבְלֶךָ כִּי הוּא חֶלְקְךָ בַּחַיִּים וּבַעֲמָלְךָ אֲשֶׁר־אַתָּה עָמֵל תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ : 10 כֹּל אֲשֶׁר תִּמְצָא יָדְךָ לַעֲשׂוֹת בְּכֹחֲךָ עֲשֵׂה כִּי אֵין מַעֲשֶׂה וְחֶשְׁבּוֹן וְדַעַת וְחָכְמָה בִּשְׁאוֹל אֲשֶׁר אַתָּה הֹלֵךְ שָׁמָּה : 11 שַׁבְתִּי וְרָאֹה תַחַת־הַשֶּׁמֶשׁ כִּי לֹא לַקַּלִּים הַמֵּרוֹץ וְלֹא לַגִּבּוֹרִים הַמִּלְחָמָה וְגַם לֹא לַחֲכָמִים לֶחֶם וְגַם לֹא לַנְּבֹנִים עֹשֶׁר וְגַם לֹא לַיֹּדְעִים חֵן כִּי־עֵת וָפֶגַע יִקְרֶה אֶת־כֻּלָּם : 12 כִּי גַּם לֹא־יֵדַע הָאָדָם אֶת־עִתּוֹ כַּדָּגִים שֶׁנֶּאֱחָזִים בִּמְצוֹדָה רָעָה וְכַצִּפֳּרִים הָאֲחֻזוֹת בַּפָּח כָּהֵם יוּקָשִׁים בְּנֵי הָאָדָם לְעֵת רָעָה כְּשֶׁתִּפּוֹל עֲלֵיהֶם פִּתְאֹם :

voy. Ps. 23, 5. Aussi la veuve de Tekoa (II Sam. 14, 2), qui devait paraître en deuil devant David, ne devait pas se parfumer; on ne devait pas se servir d'huile dans le sacrifice pour le péché (Lévit. 5, 11), ni pour celui de la femme soupçonnée d'adultère (Nomb. 5, 15).

9. ראה *vois*, jouis de la vie. נתן *il* (Dieu) *a donné*. כל ימי הבלך *tous les jours de ta vanité*, de ton néant ; répétition pour donner plus de force à la phrase et se rapportant à la jouissance en général ; cette répétition manque dans la version grecque.

10. תמצא ידך לעשות *ce que ta main trouve à faire*, ce que tu es capable d'exécuter. Voy. cette expression Lévit. 12, 8 ; 25, 28, etc. Il ne s'agit pas de faire ce qui est défendu, mais d'être actif, car avec la mort cesse toute activité. מעשה *œuvre ;* dans le monde futur est la récompense et non l'action (Aben-Esra). וחשבון *méditation ;* voy. 7, 25.

11. המרוץ *la course;* selon Hertzfeld, la facilité de s'échapper des mains de l'ennemi. חן *faveur ;* au lieu de cela, les hommes intelligents sont souvent

4. Car, pour celui qui est (encore) associé à tous les vivants il y a espoir, parce qu'un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

5. Car les vivants savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien; ils n'ont plus de récompense, puisque leur mémoire est oubliée.

6. Leur amour, comme leur haine, comme leur envie, a déjà péri, et ils n'ont plus part à tout ce qui se fait sous le soleil.

7. Va, mange dans la joie ton pain, et bois de bon cœur ton vin, car déjà Dieu a agréé ton œuvre.

8. Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs,

à l'immortalité de l'âme; que s'il n'y croyait pas il y aurait contradiction avec le passage 12, 7, *le souffle retourne vers Dieu*. Mais en admettant ou que ce livre est composé de fragments, ou que c'est une suite de méditations d'un sceptique, cette difficulté disparaît.

7. לך *va*; puisque le partage du juste est souvent celui de l'impie (voy. 8, 14, 15), ou bien puisque la mort termine tout, autant vaut passer sa vie dans les délices. Manger et boire ne constitue pas la joie; c'est pourquoi il y a ici בשמחה et son synonyme. רצה *il a agréé*, a approuvé.

8. לבנים *blancs*, propres, habits de fête; c'est un signe de joie; Horace (*Sat.* liv. 2, sat. 2, v. 60) dit:

> Ille repotia, natales, aliosque dierum
> Festos albatus celebret.

« Que celui-là, vêtu de blanc, célèbre les fêtes, les anniversaires et les autres cérémonies. »

Le Talmud applique ce passage à la conduite de l'homme; ne connaissant pas le jour de sa mort, il doit toujours faire en sorte que ses actes soient irréprochables. ושמן על ראשך אל יחסר *et que l'huile ne manque pas sur ta tête*; se parfumer d'huiles odoriférantes dans les repas était un usage oriental;

4 כִּי־מִי אֲשֶׁר יְבֻחַר אֶל כָּל־הַחַיִּים יֵשׁ בִּטָּחוֹן
כִּי־לְכֶלֶב חַי הוּא טוֹב מִן־הָאַרְיֵה הַמֵּת׃
5 כִּי הַחַיִּים יוֹדְעִים שֶׁיָּמֻתוּ וְהַמֵּתִים אֵינָם יוֹדְעִים
מְאוּמָה וְאֵין־עוֹד לָהֶם שָׂכָר כִּי נִשְׁכַּח זִכְרָם׃
6 גַּם אַהֲבָתָם גַּם־שִׂנְאָתָם גַּם־קִנְאָתָם כְּבָר
אָבָדָה וְחֵלֶק אֵין־לָהֶם עוֹד לְעוֹלָם בְּכֹל אֲשֶׁר־
נַעֲשָׂה תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ׃ 7 לֵךְ אֱכֹל בְּשִׂמְחָה לַחְמֶךָ
וּשְׁתֵה בְלֶב־טוֹב יֵינֶךָ כִּי כְבָר רָצָה הָאֱלֹהִים אֶת־
מַעֲשֶׂיךָ׃ 8 בְּכָל־עֵת יִהְיוּ בְגָדֶיךָ לְבָנִים וְשֶׁמֶן

4. יבחר *qui est élu*, qui est exempté de la loi commune de la mort ? ou bien selon le Keri יחבר qui est attaché à tous les vivants, à la vie, à de l'espérance ; de même la version grecque : τίς ὃς κοινωνεῖ πρὸς πάντας τοὺς ζῶντας, *qui est-ce qui s'associe à tous les vivants ?* Chaldéen, ארום מן גברא די אתבחר לכל פתגמי אוריתא ולמקני חיי עלמא דאתי אית ליה סבר *car quel est l'homme qui choisissant toutes les paroles de la loi pour acquérir la vie à venir a de l'espérance ?* Il y a dans cette interprétation deux difficultés : d'abord יבחר a un accent qui le disjoint de ce qui suit, et puis כל serait superflu. Mendelsohn traduit, d'après le Ktib : qui qu'on choisisse, les vivants ont l'espérance, etc. כי לכלב חי הוא טוב מן האריה המת *car un chien vivant* (selon quelques commentateurs le ל n'est pas ici le signe du datif, comme לאבשלום pour אבשלום I Chr. 3, 2) *est meilleur qu'un lion mort.* C'est aussi un proverbe arabe. Le chien, l'animal le plus abject, chez les Hébreux, est opposé à l'animal le plus fort, le lion.

5. החיים *les vivants.* On oppose ici la connaissance même d'un mal à l'insensibilité du mort. שכר *récompense* terrestre, fruit de leur travail. זכרם *leur souvenir*, selon Hertzfeld, synonyme de שם *nom*, comme Exode, 3, 15, זה שמי לעלם וזה זכרי. La conservation du nom était si importante chez les Hébreux, qu'un homme n'était vraiment considéré comme mort que quand son nom était oublié ; voy. Deut. 25, 5 à 10.

6. אהבתם Par amour, haine et zèle, l'auteur entend en général les passions qui agitent le cœur de l'homme. On a controversé si l'auteur croyait ou non

IX.

1. Car j'ai pris à cœur tout cela, et pour élucider tout cela, que les justes, les sages et les serviteurs, (sont) dans la main de Dieu; que l'homme ne sait ni ce qu'est l'amour, ni ce qu'est la haine; que tout (est prescrit) devant eux.

2. Tout comme à tous est un même accident: pour le juste et pour l'impie, pour le bon, et pour le pur et l'impur; pour celui qui sacrifie et pour celui qui ne sacrifie pas; pour le bon, comme pour le pécheur; pour celui qui fait un serment, comme pour celui qui craint de le faire.

3. Cela est le plus mal dans tout ce qui se fait sous le soleil, qu'un même accident arrive à tous, et que le cœur des fils de l'homme aussi est plein de mal; la sottise est dans leur cœur pendant leur vie; et après, (tout va) vers les morts.

cédent. La version grecque a lu הבל *vanité*, ματαιότης ἐν τοῖς πᾶσιν, *vanité en tous*. מקרה voy. 3, 14. ולזבח *à celui qui sacrifie*. Chap. 4, 17, les sacrifices sont placés au-dessous de l'obéissance; on parle peut-être ici de ceux qui néanmoins leur donnent la préférence; il s'agit de leur point de vue et non de celui de l'auteur. הנשבע pour כהנשבע *celui qui fait un serment* comme celui qui craint d'en faire un; il s'agit du parjure.

3. וגם *et aussi*, ceci est également un mal, ou bien ce qui est mauvais, c'est que לב בני האדם מלא רע *le cœur des fils de l'homme est rempli de malice*; voy. 8, 11. בחייהם *pendant leur vie* leur cœur est rempli de folie, et ils commettent des crimes, parce qu'ils croient que tout est indifférent dans ce monde. ואחריו אל המתים *et après lui à la mort*, c'est-à-dire, et après cela on va à la mort; non-seulement pendant la vie la condition des justes et des impies est la même, mais il en est de même après la mort.

ט

1 כִּי אֶת־כָּל־זֶה נָתַתִּי אֶל־לִבִּי וְלָבוּר אֶת־כָּל־זֶה אֲשֶׁר הַצַּדִּיקִים וְהַחֲכָמִים וַעֲבָדֵיהֶם בְּיַד הָאֱלֹהִים גַּם־אַהֲבָה גַם־שִׂנְאָה אֵין יוֹדֵעַ הָאָדָם הַכֹּל לִפְנֵיהֶם׃ 2 הַכֹּל כַּאֲשֶׁר לַכֹּל מִקְרֶה אֶחָד לַצַּדִּיק וְלָרָשָׁע לַטּוֹב וְלַטָּהוֹר וְלַטָּמֵא וְלַזֹּבֵחַ וְלַאֲשֶׁר אֵינֶנּוּ זֹבֵחַ כַּטּוֹב כַּחֹטֶא הַנִּשְׁבָּע כַּאֲשֶׁר שְׁבוּעָה יָרֵא׃ 3 זֶה ׀ רָע בְּכֹל אֲשֶׁר־נַעֲשָׂה תַּחַת הַשֶּׁמֶשׁ כִּי־מִקְרֶה אֶחָד לַכֹּל וְגַם לֵב בְּנֵי־הָאָדָם מָלֵא־רָע וְהוֹלֵלוֹת בִּלְבָבָם בְּחַיֵּיהֶם וְאַחֲרָיו אֶל־הַמֵּתִים׃

fatiguerait, locution qui ne se trouve qu'ici, et Hertzfeld la compare avec raison à *bien que ce que*. יאמר signifie ici *se dire*, se proposer. לדעת *de connaître ;* Chaldéen למהוי בסוף יומיא *ce qui sera à la fin des jours.*

Ch. IX. 1. כי את כל זה *car tout cela.* L'Ecclésiaste continue à montrer que les hommes ne savent rien dans ce qui regarde les voies divines sur eux. ולבור comme ולברר *de choisir.* La version grecque rend ולבור את כל זה par καὶ καρδία μου σύμπαν εἶδε τοῦτο, *et mon cœur a vu tout cela*, comme s'il y avait ולבי ראה כל זה. Quant à ועבדיהם Raschi le rend par *leurs disciples*, et Luther : ihre Unterthanen, *leurs sujets*. D'autres commentateurs prennent ici עבד comme synonyme de עשה, et ils traduisent *et leurs actions ;* de même la version grecque et la Vulgate. גם אהבה גם שנאה אין יודע האדם ne peut pas signifier *l'homme ne connaît ni l'amour ni la haine*, ou bien : il ne sait si Dieu l'aime ou le hait ; ce serait un non sens ; mais le sens est : l'homme ne sait s'il doit aimer ou haïr ; ce n'est pas lui qui détermine ses affections, mais Dieu. Hertzfeld prend donc יודע dans le sens de ידע Gen. 39, 6, *s'inquiéter*, s'occuper. Ainsi l'auteur représente l'homme comme privé de toute indépendance. הכל לפניהם *tout est devant eux*, leur est prescrit.

2. הכל *tout*, peut être une répétition du même mot à la fin du verset pré-

sais que le bien sera pour ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils révèrent sa présence.

13. Mais le bien ne sera pas pour l'impie, les jours de celui qui ne craint pas Dieu ne se prolongeront pas (plus) que l'ombre.

14. Il y a une vanité qui a lieu sur la terre : c'est qu'il y a des justes à qui il arrive selon l'œuvre des impies, et qu'il y a des impies à qui il arrive selon l'œuvre des justes : je dis que cela aussi est vanité.

15. J'ai (donc) loué la joie : qu'il n'y a rien de bon pour l'homme sous le soleil que de manger, de boire, de se réjouir ; que cela l'accompagne dans sa fatigue pendant les jours de sa vie que Dieu lui a accordés sous le soleil.

16. Comme j'ai livré mon cœur pour connaître la sagesse et voir l'état de ce qui se fait sur la terre, que ni jour ni nuit il (l'homme) ne goûte pas le sommeil dans ses yeux,

17. Je vis toute l'œuvre de Dieu, que l'homme ne peut découvrir l'œuvre qui s'exécute sous le soleil ; que lors même qu'il se fatigue à chercher, il ne trouve pas, et que même lorsque le sage se propose de connaître, il ne peut (rien) trouver.

ensemble : tout ce que le Sage voit de l'impossibilité de l'homme à pénétrer les vues de Dieu le porte à préférer la joie et la jouissance des biens matériels.

17. מעשה האלהים *l'œuvre de Dieu*, sa manière d'agir. למצא *de trouver*, de comprendre les causes. בשל אשר יעמל *quand même il se*

כִּי גַּם־יוֹדֵעַ אָנִי אֲשֶׁר יִהְיֶה־טּוֹב לְיִרְאֵי הָאֱלֹהִים
אֲשֶׁר יִירְאוּ מִלְּפָנָיו : 13 וְטוֹב לֹא־יִהְיֶה לָרָשָׁע
וְלֹא־יַאֲרִיךְ יָמִים כַּצֵּל אֲשֶׁר אֵינֶנּוּ יָרֵא מִלִּפְנֵי
אֱלֹהִים : 14 יֶשׁ־הֶבֶל אֲשֶׁר נַעֲשָׂה עַל־הָאָרֶץ
אֲשֶׁר ׀ יֵשׁ צַדִּיקִים אֲשֶׁר מַגִּיעַ אֲלֵהֶם כְּמַעֲשֵׂה הָרְשָׁעִים
וְיֵשׁ רְשָׁעִים שֶׁמַּגִּיעַ אֲלֵהֶם כְּמַעֲשֵׂה הַצַּדִּיקִים אָמַרְתִּי
שֶׁגַּם־זֶה הָבֶל : 15 וְשִׁבַּחְתִּי אֲנִי אֶת־הַשִּׂמְחָה
אֲשֶׁר אֵין־טוֹב לָאָדָם תַּחַת הַשֶּׁמֶשׁ כִּי אִם־לֶאֱכֹל
וְלִשְׁתּוֹת וְלִשְׂמוֹחַ וְהוּא יִלְוֶנּוּ בַעֲמָלוֹ יְמֵי חַיָּיו אֲשֶׁר־
נָתַן־לוֹ הָאֱלֹהִים תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ : 16 כַּאֲשֶׁר נָתַתִּי
אֶת־לִבִּי לָדַעַת חָכְמָה וְלִרְאוֹת אֶת־הָעִנְיָן אֲשֶׁר
נַעֲשָׂה עַל־הָאָרֶץ כִּי גַם בַּיּוֹם וּבַלַּיְלָה שֵׁנָה בְּעֵינָיו
אֵינֶנּוּ רֹאֶה : 17 וְרָאִיתִי אֶת־כָּל־מַעֲשֵׂה הָאֱלֹהִים
כִּי לֹא יוּכַל הָאָדָם לִמְצוֹא אֶת־הַמַּעֲשֶׂה אֲשֶׁר
נַעֲשָׂה תַחַת־הַשֶּׁמֶשׁ בְּשֶׁל אֲשֶׁר יַעֲמֹל הָאָדָם לְבַקֵּשׁ
וְלֹא יִמְצָא וְגַם אִם־יֹאמַר הֶחָכָם לָדַעַת לֹא יוּכַל
לִמְצֹא

13. וטוב *et le bien.* Saint Jérôme prend ce verset comme une imprécation : Non, l'impie n'aura pas de bien, ni de longs jours ; c'est pour éviter la contradiction avec le verset précédent, où il est dit que l'impie jouit longtemps du bonheur ; mais cette contradiction n'est qu'apparente. L'impie peut quelquefois longtemps jouir du bonheur, mais pas autant que ceux qui craignent Dieu, tandis que ceux qui n'ont pas cette crainte sont aussi passagers *comme l'ombre*, כצל.

14. הבל *vanité ;* Raschi dit : דבר המבהיל את הבריות *chose qui effraie les hommes.* מגיע littéralement *atteint*, leur arrive.

15. והוא *et lui,* c'est-à-dire, la jouissance matérielle. ילונו pour ילוה לו *s'attache à lui,* Gen. 29, 34.

16. כאשר *lorsque* je me suis appliqué, etc. Ce verset et le suivant tiennent

8. L'homme n'est pas maître du souffle (de la vie), pour retenir le souffle; nulle puissance au jour de la mort, nulle fuite (ne prévaut) dans la guerre, et nulle injustice ne sauve ses possesseurs.

9. J'ai vu tout cela, et j'ai dirigé mon cœur vers toute œuvre qui s'exécute sous le soleil, (au) temps où l'homme domine sur l'homme pour son malheur;

10. Et ainsi j'ai vu des impies être ensevelis et disparaître, et ceux qui ont bien fait s'en aller du lieu saint et être oubliés dans la ville ; cela aussi est vanité.

11. De ce que la sentence d'une mauvaise action ne s'exécute pas promptement, c'est pourquoi le cœur des fils de l'homme s'enfle pour faire le mal.

12. Qu'un pécheur fasse mal cent fois, et qu'il (Dieu) ait de la longanimité pour lui, c'est que moi je

sevelis avec dignité; ils naquirent et s'en allèrent du lieu saint, tandis que ceux qui ont bien agi sont oubliés dans la ville même où ils ont vécu. C'est toujours cet éternel sujet de difficulté, le bonheur des méchants et le malheur des justes. וּבָאוּ peut aussi, comme dit Hitzig, signifier, *venir*, aller au repos ; cela ne change rien au sens, mais les justes espèrent aussi le repos dans la tombe.

11. פתגם *décret*, résolution ; ce mot est souvent la traduction chaldéenne de דבר *parole ;* il est aussi quelquefois du masculin ; Esther, 1, 20. פתגם dit Hitzig, est l'arménien *patgam*, *parole*, sentence. Avant מעשה הרעה *œuvre du mal*, il faut sous-entendre על ou ל *sur;* le seus est qu'il y en a qui s'énorgueillissent parce que le châtiment ne suit pas toujours le mal.

12. אשר *que;* ils voient que le pécheur fait le mal et n'en est pas immédiatement puni; ou bien, que le pécheur continue toujours à faire le mal, le châtiment ne lui manquera pas. מאת *cent*, suppl. שנים *années*, ou פעמים *fois*. וּמַאֲרִיךְ לוֹ *il lui prolonge ses jours*, comme Exode, 20, 12.

יַגִּיד לוֹ׃ 8 אֵין אָדָם שַׁלִּיט בָּרוּחַ לִכְלוֹא אֶת־
הָרוּחַ וְאֵין שִׁלְטוֹן בְּיוֹם הַמָּוֶת וְאֵין מִשְׁלַחַת בַּמִּלְחָמָה
וְלֹא־יְמַלֵּט רֶשַׁע אֶת־בְּעָלָיו׃ 9 אֶת־כָּל־זֶה רָאִיתִי
וְנָתוֹן אֶת־לִבִּי לְכָל־מַעֲשֶׂה אֲשֶׁר נַעֲשָׂה תַּחַת
הַשָּׁמֶשׁ עֵת אֲשֶׁר שָׁלַט הָאָדָם בְּאָדָם לְרַע לוֹ׃
10 וּבְכֵן רָאִיתִי רְשָׁעִים קְבֻרִים וָבָאוּ וּמִמְּקוֹם
קָדוֹשׁ יְהַלֵּכוּ וְיִשְׁתַּכְּחוּ בָעִיר אֲשֶׁר כֵּן־עָשׂוּ גַּם־זֶה
הָבֶל׃ 11 אֲשֶׁר אֵין־נַעֲשָׂה פִתְגָם מַעֲשֵׂה הָרָעָה
מְהֵרָה עַל־כֵּן מָלֵא לֵב בְּנֵי־הָאָדָם בָּהֶם לַעֲשׂוֹת
רָע׃ 12 אֲשֶׁר חֹטֶא עֹשֶׂה רָע מְאַת וּמַאֲרִיךְ לוֹ

8. ברוח *souffle*, vie, Gen. 6, 17. ואין שלטון *il n'y a pas de domination* au jour de la mort, à laquelle tout est soumis, puissant comme faible. משלחת Selon quelques commentateurs de שלח *envoyer;* on ne peut envoyer pour diriger la guerre lorsqu'elle a éclaté. Hitzig prend שלח dans la signification de *renvoyer ;* on ne renvoie personne au jour du combat, tandis que les congés s'accordent en temps de paix. Raschi dit qu'on ne peut envoyer personne à sa place.

9. ונתון pour ונתתי *j'ai donné*, appliqué. לרע לו *pour un malheur à lui;* quelquefois c'est pour son propre malheur qu'on domine sur un autre.

10. ובכן C'est un des versets difficiles de ce livre. Au lieu d'indiquer les nombreuses conjectures des commentateurs, nous donnons le sens de chaque mot, et c'est d'après ce qui nous paraît le moins invraisemblable que nous avons traduit ובכן *et ainsi;* Chaldéen וקושטא *et en vérité.* רשעים קברים *des impies ensevelis* honorablement, ce qui était d'une grande importance chez les Orientaux. ובאו וממקום קדוש יהלכו וישתכחו בעיר אשר כן עשו *et ils sont venus et s'en vont du lieu saint et sont oubliés dans la ville ceux qui ont bien agi; ils sont venus*, ils naquirent, ou sont venus au commandement; *le lieu saint*, Jérusalem, ou le trône; *ils s'en vont*, ils meurent. Au lieu de וישתכחו la version grecque a lu וישבחו *ils sont loués*, ἐπῃνέθησαν. כן signifie *bien*, juste; voy. Nomb. 27, 7. Ainsi, *j'ai vu des impies être en-*

prétation des choses? La sagesse de l'homme éclaire son visage, et la sévérité de sa face est changée.

2. Moi (je dis) : Prends garde à l'ordre du roi, et (sois attentif) à ce qui concerne le serment de Dieu.

3. Ne te retire pas précipitamment de sa face; ne te présente pas dans une mauvaise cause, car il peut faire ce qu'il veut.

4. Parce que la parole du roi est une puissance, et qui lui dira : Que fais-tu?

5. Celui qui observe le commandement n'éprouvera rien de mal, et le cœur du sage connaît le temps et le jugement.

6. Car pour chaque objet il y a un temps et un jugement, lorsque le malheur de l'homme (pèse) considérablement sur lui.

7. Car il ne sait pas ce qui sera, car qui lui annoncera quand il aura lieu?

en est ainsi d'un (roi) *de chair et de sang, à plus forte raison d'un roi de vérité, dont la gloire remplit* (tout) *en haut et en bas.*

5. מִצְוָה *ordre*, comme פִּי מֶלֶךְ verset 2. דָּבָר רָע *une mauvaise chose*, un châtiment. וְעֵת וּמִשְׁפָּט יֵדַע לֵב חָכָם *et le cœur du sage connaît le temps et le jugement*; c'est une recommandation à la patience, afin de ne pas se révolter témérairement contre le roi; tout, même la tyrannie, n'a qu'un temps.

6. כִּי רָעַת Selon Hertzfeld le sens est : le temps de se révolter est *lorsque le malheur* de l'homme pèse beaucoup sur lui. Selon Raschi, ce verset signifie que l'homme sera puni pour ses péchés lorsque la mesure en sera comble.

7. כִּי אֵינֶנּוּ יֹדֵעַ *car il ne sait pas*. Quel que soit le sens des précédents versets, celui-ci indique combien l'avenir est voilé devant l'homme. כִּי כַּאֲשֶׁר מִי יַגִּיד לוֹ *lorsqu'il sera*, ou comment la chose sera, *qui le lui annoncera?*

תָּאִיר פָּנָיו וְעֹז פָּנָיו יְשֻׁנֶּא׃ 2 אֲנִי פִּי־מֶלֶךְ שְׁמֹר
וְעַל דִּבְרַת שְׁבוּעַת אֱלֹהִים׃ 3 אַל־תִּבָּהֵל מִפָּנָיו
תֵּלֵךְ אַל־תַּעֲמֹד בְּדָבָר רָע כִּי כָּל־אֲשֶׁר יַחְפֹּץ יַעֲשֶׂה׃
4 בַּאֲשֶׁר דְּבַר־מֶלֶךְ שִׁלְטוֹן וּמִי יֹאמַר־לוֹ מַה־
תַּעֲשֶׂה׃ 5 שׁוֹמֵר מִצְוָה לֹא יֵדַע דָּבָר רָע וְעֵת
וּמִשְׁפָּט יֵדַע לֵב חָכָם׃ 6 כִּי לְכָל־חֵפֶץ יֵשׁ עֵת
וּמִשְׁפָּט כִּי־רָעַת הָאָדָם רַבָּה עָלָיו׃
7 כִּי־אֵינֶנּוּ יֹדֵעַ מַה־שֶּׁיִּהְיֶה כִּי כַּאֲשֶׁר יִהְיֶה מִי

manité. Quelques commentateurs prennent ישנא עז dans le sens de *renouveler la force*, comme יחליף כח Isaïe, 40. 31. Cependant עז פנים se prend généralement en mauvaise part; voy. Deut. 28, 50. La version grecque porte ἀναιδὴς προσώπῳ αὐτοῦ μισηθήσεται, *impudent par sa face, il est haï*, de même Luther: wer aber frech ist, der ist feindselig. Nous ne pensons pas qu'on ait voulu exprimer ici une opposition, et nous avons adopté le sens de *changer*.

2. אני *moi*, suppl. מצוך *je t'ordonne;* la version grecque ne rend pas אני — ועל Selon Hertzfeld, *et*, *savoir*, prenant le ו comme ברמה יבעירן. I Sam. 28, 3. על דברת *à l'égard*, comme על דבר; voy. 3, 18. שבועת אלהים *le serment de Dieu*, le serment qu'on a prêté au chef, est comme si on l'avait prêté à Dieu; ne pas lui rester fidèle, c'est se rendre parjure.

3. אל תבהל מפניו תלך littéralement, *ne te précipite pas, tu t'en iras de sa face*, c'est-à-dire, ne te soustrais pas témérairement à son commandement, ne lui refuse pas l'obéissance; le premier verbe est pris adverbialement, comme s'il y avait אל תבהל ללכת מפניו, de même אל תרבו תדברו I Sam. 2, 3, אל תעמד *ne te place pas*, ne persiste pas. בדבר רע *dans une mauvaise chose*, dans une rébellion. כי כל אשר יהפץ יעשה *car il fait ce qu'il veut*, tu ne pourras donc pas lui échapper.

4. באשר Ceci est l'explication du verset précédent. שלטון est *une puissance*, tandis que la parole du sujet est impuissante. Aben-Esra dit: אם כן לבשר ודם אף כי למלך האמת שמלא כבודו מעלה ומטה *s'il*

filet et les mains des liens ; celui qui lui échappera est bon devant Dieu; mais le pécheur sera pris par elle.

27. Voilà ceci, je l'ai trouvé, dit le Koheleth : l'une (jointe) à l'autre pour trouver un résultat.

28. Ce que mon âme a encore cherché et que je n'ai pas trouvé : un homme, entre mille, je l'ai trouvé, mais une femme entre toutes celles-ci je ne l'ai pas trouvée.

29. Seulement ceci je l'ai trouvé, que Dieu a fait l'homme droit, et eux (les hommes) ont cherché plusieurs ruses.

VIII.

1. Qui est comme le sage? et qui connaît l'inter-

Ch. VIII. 1. כְּהֶחָכָם avec le הַ déterminatif, *comme ce sage*, dont il parle. וּמִי יוֹדֵעַ *et qui sait?* Aben-Esra dit que c'est pour וּמִי כְּיוֹדֵעַ *et qui est comme celui qui sait.* פֵּשֶׁר *l'explication*, Dan. 5, 16, comme פִּתְרוֹן *explication*, Gen. 40, 5. תָּאִיר פָּנָיו *éclaire sa face;* voy. Nomb. 6, 25. וְעֹז פָּנָיו *et la dureté de sa face*, ses manières sévères. יְשֻׁנֶּא Ketib יִשְׁנֶה *est changé*. Selon Aben-Esra, le sens est que les hommes ne doivent pas chercher des moyens nombreux (חִשְּׁבֹנוֹת רַבִּים) et inutiles ; qu'il n'y a rien tel que le droit chemin que prend le sage. Saint Jérôme, rattachant aussi ce verset à ce qui précède, explique ainsi : Il a été dit ci-dessus qu'il est difficile de trouver un homme bon, et, pour lever la difficulté que fait naître cette sentence, (on a ajouté) que Dieu avait créé les hommes bons, mais qu'ils sont spontanément devenus mauvais. Maintenant, tout glorieux, il énumère ce que Dieu a donné de bon à l'homme, savoir : la sagesse, la raison, le moyen de connaître la providence de Dieu et d'en pénétrer par le cœur les secrets. Il parle indirectement de lui-même, que nul n'a été aussi sage que lui ; nul n'a su comme lui résoudre le problème ; aussi sa sagesse a-t-elle été louée par tout le peuple. וְעֹז פָּנָיו יְשֻׁנֶּא *et la force de sa face est changée.* La sagesse se manifeste dans les traits du visage ; elle a pour compagnes ordinaires la modestie et l'hu-

הָאֱלֹהִים יִמָּלֵט מִמֶּנָּה וְחוֹטֵא יִלָּכֶד בָּהּ׃ 27 רְאֵה
זֶה מָצָאתִי אָמְרָה קֹהֶלֶת אַחַת לְאַחַת לִמְצֹא חֶשְׁבּוֹן׃
28 אֲשֶׁר עוֹד־בִּקְשָׁה נַפְשִׁי וְלֹא מָצָאתִי אָדָם אֶחָד
מֵאֶלֶף מָצָאתִי וְאִשָּׁה בְכָל־אֵלֶּה לֹא מָצָאתִי׃
29 לְבַד רְאֵה־זֶה מָצָאתִי אֲשֶׁר עָשָׂה הָאֱלֹהִים אֶת־
הָאָדָם יָשָׁר וְהֵמָּה בִקְשׁוּ חִשְּׁבֹנוֹת רַבִּים׃

ח

1 מִי כְּהֶחָכָם וּמִי יוֹדֵעַ פֵּשֶׁר דָּבָר חָכְמַת אָדָם

pour plus faible que l'homme, sous le rapport moral, aussi la donne-t-on comme représentant le péché. C'est la courtisane désignée Prov. 22, 14. Après חוטא *pécheur*, on peut suppléer לפני האלהים *devant Dieu*, qui précède. Ainsi, il ne s'agit pas ici d'abaisser la femme en général, mais d'une certaine femme que l'écrivain a en vue.

27. זה מצאתי *j'ai trouvé cela*, savoir : qu'une femme impudique est pire que la mort. אמרה קהלת *dit Koheleth ;* le féminin, dit Raschi, indique la réunion de la sagesse ; le masculin, c'est l'auteur de la réunion, Salomon. אחת לאחת *l'une à l'autre ;* se rapporte à אשה *femme*, du verset précédent, en les comparant ensemble. למצוא חשבון *pour trouver un compte*, un résultat.

28. אשר עוד בקשה נפשי *ce que mon âme a encore cherché*, et non trouvé ; suite du précédent verset ; après avoir trouvé qu'une mauvaise femme est ce qu'il y a de pire, il dit ici, qu'il a trouvé un homme de bien (אדם comme איש) entre mille hommes ; mais dans un pareil nombre de femmes il n'en a pas trouvé une seule d'un vrai mérite. Tous les commentaires pour adoucir cette sentence injuste sont en pure perte.

29. לבד — זה *mais cela* je l'ai trouvé que Dieu a fait l'homme juste, bon ; האדם est un collectif, suivi du pronom pluriel והמה *et eux*, que le mal est l'ouvrage de l'homme libre dans ses actions. חשבנות a le sens de *machine de guerre*, II Chron. 26, 15 ; il signifie ici *ruses*.

fasse le bien et ne pèche point.

21. N'abandonne pas non plus ton cœur à toutes les paroles qui se disent, de peur que tu n'entendes ton serviteur te maudire.

22. Car ton cœur sait que plusieurs fois, toi aussi, tu as maudit les autres.

23. J'ai essayé tout cela avec la sagesse ; je m'étais dit : Je veux devenir sage, et elle (la sagesse) était loin de moi.

24. Ce qui a été est loin, et très-profond, qui l'atteindra ?

25. Je me tournai avec mon cœur pour reconnaître, épier et rechercher la sagesse et la raison, et pour connaître le mal de la stupidité et les sottises de la folie.

26. Et j'ai trouvé plus amère que la mort la femme qui est (elle-même) un piége, et dont le cœur est un

24. רחוק מה שהיה *loin ce qui était*, c'est-à-dire, ce qui était loin l'est encore; de même le second hémistiche ועמק עמק *et profond ce qui était profond*. La science parfaite est difficile.

25. סבותי de סבב *je me tournai*, je m'occupai. ולבי *et mon cœur*, avec mon cœur, mon désir. ובקש pour ולבקש. Cette omission du ל se voit aussi dans לאתת ולמועדים ולימים ושנים Gen. 1, 14. וחשבון ne se trouve que dans ce livre; il signifie *supputation*, raison, compte; c'est la somme des expériences. רשע כסל *le mal de la folie*; והסכלות הוללות *et la folie de l'extravagance;* c'est une espèce de comparatif : la plus grande folie, comme véritable extravagance.

26. האשה *la femme*, avec le ה déterminatif, désigne la violence de l'amour, origine de tant de maux. Cette femme, *qui est un piége*, אשר היא מצודים, *dont le cœur est un filet*, וחרמים לבה de חרם, ce qui est fermé, *et les mains des liens*, אסורים ידיה. La femme, en Orient, passe

בָּאָרֶץ אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה־טּוֹב וְלֹא יֶחֱטָא׃ 21 גַּם לְכָל־
הַדְּבָרִים אֲשֶׁר יְדַבֵּרוּ אַל־תִּתֵּן לִבֶּךָ אֲשֶׁר לֹא־תִשְׁמַע
אֶת־עַבְדְּךָ מְקַלְלֶךָ׃ 22 כִּי גַּם־פְּעָמִים רַבּוֹת יָדַע
לִבֶּךָ אֲשֶׁר גַּם־אַתָּ קִלַּלְתָּ אֲחֵרִים׃ 23 כָּל־זֹה
נִסִּיתִי בַחָכְמָה אָמַרְתִּי אֶחְכָּמָה וְהִיא רְחוֹקָה מִמֶּנִּי׃
24 רָחוֹק מַה־שֶּׁהָיָה וְעָמֹק ׀ עָמֹק מִי יִמְצָאֶנּוּ׃
25 סַבּוֹתִי אֲנִי וְלִבִּי לָדַעַת וְלָתוּר וּבַקֵּשׁ חָכְמָה
וְחֶשְׁבּוֹן וְלָדַעַת רֶשַׁע כֶּסֶל וְהַסִּכְלוּת הוֹלֵלוֹת׃
26 וּמוֹצֶא אֲנִי מַר מִמָּוֶת אֶת־הָאִשָּׁה אֲשֶׁר־הִיא
מְצוֹדִים וַחֲרָמִים לִבָּהּ אֲסוּרִים יָדֶיהָ טוֹב לִפְנֵי

tion de ce qui précède. Il n'est pas donné à un homme de vivre tout à fait en Dieu; le plus juste manquera au moins une fois.

21. גם *aussi;* de même qu'on n'est pas exempt de défauts, on ne peut pas non plus l'exiger chez les autres. Selon Aben-Esra, Koheleth s'adresse par ces mots au sage, car il paraphrase ainsi : אם תרצה למצא מנוחה אל תתן לבך לכל דברי בני אדם ואלו היה מקללך ואפי׳ עבדך כי אם תתן לבך לדבריהם תכעס ויחשך אור חכמת הנשמה. « Si tu veux trouver du repos, ne t'occupe pas de tout ce que les hommes disent, quand même quelqu'un, serait-ce même ton esclave, te maudirait; car si tu t'occupes de leurs discours, tu en auras du désagrément, et la lumière de la sagesse de ton âme s'éclipsera. » Mais, comme l'observe Hertzfeld, dans ce cas le verset 21 ne se rattacherait pas à ce qui précède, et le verset 22 ne serait pas, comme il l'est en effet, une suite naturelle du verset 21. Le raisonnement est : que puisque nous ne sommes pas exempts de défauts, nous ne devons pas être trop sévères à l'égard des autres.

22. פעמים רבות *plusieurs fois*, suppl. היה *il est arrivé.* ידע לבך *ton cœur le sait*, forme une parenthèse. Le premier גם se rapporte déjà à אתה; il est répété, parce que la première fois il en est trop éloigné.

23. כל זה *tout cela*, tout ce que j'ai dit jusqu'ici. בחכמה *avec la sagesse;* il a trouvé ci-dessus 16 et 17, qu'elle consiste à éviter l'excès dans la sagesse comme dans l'impiété. אחכמה *je veux devenir sage*; je me croyais déjà arrivé au but.

cela, afin que l'homme ne trouve rien (à redire) contre lui.

15. J'ai tout vu pendant les jours de ma vanité : tel juste périt dans sa justice, et tel impie persévère dans sa malice.

16. Ne sois pas trop juste, ni sage à l'excès. Pourquoi te détruire ?

17. Ne sois pas trop impie, et ne sois pas fou ; pourquoi veux-tu mourir avant ton temps ?

18. Il est bon que tu tiennes à l'un sans retirer la main de l'autre ; car celui qui craint Dieu se tire de tout.

19. La sagesse rend le sage plus fort que lorsque dix chefs sont dans une ville.

20. Car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui

עתך littéralement *dans non ton temps*, quand ton temps de mourir n'est pas encore arrivé.

18. בזה — בזה ce qui est divin et ce qui est de ce monde. אל תנח את ידך *ne laisse pas ta main*, ne néglige pas. ירא אלהים *qui craint Dieu* est, d'après notre auteur, celui dont la piété n'est point exagérée et qui ne renonce pas au monde. יצא *sort*, évite tous les inconvénients. יצא avec l'accusatif, comme Gen. 44, 4 ; Exode, 9, 29.

19. החכמה *la sagesse*, le juste milieu dont il est question dans les versets précédents. תעוז לחכם *rend le sage fort*, lui donne une puissance plus forte que dix chefs, etc. ; voy. Prov. 21, 22; 24, 5. מעשרה שליטים *que dix chefs*, « ce sont, dit Raschi, les dix qui nous font commettre le péché : les deux yeux qui en indiquent l'objet ; les deux oreilles par lesquelles nous entendons les paroles futiles (דברים בטלים) ; les deux mains par lesquelles on commet le vol ; les deux pieds qui nous conduisent vers le péché ; la bouche et le cœur. »

20. כי אדם *car l'homme* n'est pas juste sur la terre ; c'est la continua-

לְעֻמַּת־זֶה עָשָׂה הָאֱלֹהִים עַל־דִּבְרַת שֶׁלֹּא יִמְצָא
הָאָדָם אַחֲרָיו מְאוּמָה : 15 אֶת־הַכֹּל רָאִיתִי בִּימֵי
הֶבְלִי יֵשׁ צַדִּיק אֹבֵד בְּצִדְקוֹ וְיֵשׁ רָשָׁע מַאֲרִיךְ בְּרָעָתוֹ :
16 אַל־תְּהִי צַדִּיק הַרְבֵּה וְאַל־תִּתְחַכַּם יוֹתֵר לָמָּה
תִּשּׁוֹמֵם : 17 אַל־תִּרְשַׁע הַרְבֵּה וְאַל־תְּהִי סָכָל
לָמָּה תָמוּת בְּלֹא עִתֶּךָ : 18 טוֹב אֲשֶׁר תֶּאֱחֹז
בָּזֶה וְגַם־מִזֶּה אַל־תַּנַּח אֶת־יָדֶךָ כִּי־יְרֵא אֱלֹהִים
יֵצֵא אֶת־כֻּלָּם : 19 הַחָכְמָה תָּעֹז לֶחָכָם מֵעֲשָׂרָה
שַׁלִּיטִים אֲשֶׁר הָיוּ בָּעִיר : 20 כִּי אָדָם אֵין צַדִּיק

tre; l'un répondant à l'autre, le bien au mal, sont dans ce monde dans la mesure que Dieu leur a fixée. על דברת *à cause*, afin que; voy. 3, 18; אחריו *après lui*. Selon plusieurs commentateurs, *après soi*, l'homme. Qu'il reconnaisse son entière dépendance de Dieu; qu'il ignore ce qu'il y a après sa vie; voy. 6, 12; de même Luther. Hitzig dit : Supposant l'idée que de mauvais jours sont nécessaires, Dieu veut que l'homme les supporte dans cette vie, et n'en trouve pas après sa mort. C'est peu en rapport avec l'idée qui domine dans ce livre. D'autres rapportent אחריו à Dieu; de même Aben-Esra et la Vulgate, *contra eum*. מאומה *rien* à répondre.

15. בימי הבלי *dans les jours de ma vanité*, ma vie passagère et vaine. צדיק אבד בצדקו *le juste qui périt dans sa justice*. Il s'agit de ce grand problème qui a déjà occupé tant de sages : le malheur, la mort du juste, l'existence, la prospérité de l'impie.

16. אל תהי צדיק הרבה *ne sois pas trop juste*. Il se répond : le juste peut avoir dépassé les bornes de la justice; il ne faut donc rien exagérer, pas même la piété. יותר *plus* qu'il n'est nécessaire. תשומם pour תשתומם *pourquoi veux-tu te détruire?* Aben-Esra dit : Si tu pries du matin jusqu'au soir, et que tu jeûnes, etc., tu te détruis : אם התפללת מן הבקר עד הערב ותתענה והדומה להם.

17. אל תרשע הרבה *ne sois pas trop impie*. Comme il ne faut pas l'être du tout, Aben-Esra commente ainsi ce passage : ודע כי הרשעות הוא והתעסק בדברי העולם *et sache que l'impiété c'est de s'occuper des choses de ce monde*; ce qui serait tomber dans un autre extrême. בלא

10. Ne dis pas : Qu'est-ce qu'il y avait que les jours précédents étaient meilleurs que ceux-là ? Car ce n'est pas par sagesse que tu t'informes de cela.

11. La sagesse est bonne avec un héritage, et ce qu'il y a de préférable pour ceux qui voient le soleil.

12. Car l'ombre (protectrice) de la sagesse est comme l'ombre de l'argent, mais l'avantage de la science est que la sagesse fait vivre ceux qui la possèdent.

13. Considère l'œuvre de Dieu, car qui pourrait redresser ce qu'il a courbé ?

14. Au jour de la prospérité, sois dans le bonheur, et au jour du malheur regarde, Dieu a fait ceci comme

12. בצל החכמה *à l'ombre de la sagesse*, pour כצל. *Ombre* signifie ici *protection*. La sagesse a cela de commun avec la richesse, qu'elle protége ceux qui en sont pourvus; mais la science est plus avantageuse, parce que, privés d'autres biens, ceux qui ont la science ne manquent de rien ; au contraire, l'homme perd quelquefois la vie pour sa richesse qu'on veut lui ravir, rarement pour sa science.

13. ראה *vois*. Koheleth met le prix de la sagesse au-dessus de tout ; il ajoute que néanmoins lors même qu'on est en possession de la sagesse, il faut se garder de critiquer témérairement la Divinité. עותו pour עוה *il a courbé;* suffixe inutile, comme 2, 12, עשוהו. Le sens est : qui peut redresser ce qui nous semble être mal dans ce monde ?

14. טובה *bien*, a ici le sens de שמחה *joie*, prospérité, sois heureux, jouis de ton bonheur :

> Tu quamcumque Deus tibi fortunaverit horam,
> Grata sume manu.
>
> (Horace, *Épit.* l. 1, ép. XI, v. 22.)

« Quelle que soit l'heure que Dieu aura rendu favorable pour toi, accepte-la d'une main reconnaissante. »

ראה *vois*, supporte patiemment. זה לעמת זה *l'un en face de l'au-*

יָנוּחַ׃ 10 אַל־תֹּאמַר מֶה הָיָה שֶׁהַיָּמִים הָרִאשֹׁנִים
הָיוּ טוֹבִים מֵאֵלֶּה כִּי לֹא מֵחָכְמָה שָׁאַלְתָּ עַל־זֶה׃
11 טוֹבָה חָכְמָה עִם־נַחֲלָה וְיֹתֵר לְרֹאֵי הַשָּׁמֶשׁ׃
12 כִּי בְּצֵל הַחָכְמָה בְּצֵל הַכָּסֶף וְיִתְרוֹן דַּעַת הַחָכְמָה
תְּחַיֶּה בְעָלֶיהָ׃ 13 רְאֵה אֶת־מַעֲשֵׂה הָאֱלֹהִים
כִּי מִי יוּכַל לְתַקֵּן אֵת אֲשֶׁר עִוְּתוֹ׃ 14 בְּיוֹם
טוֹבָה הֱיֵה בְטוֹב וּבְיוֹם רָעָה רְאֵה גַּם אֶת־זֶה

questrer ce livre(בקשו חכמים לגנוז ספר קהלת). Voy. le commentaire d'Aben-Esra sur le verset 3. Comparer à cette sentence, Horace (*Épît.* liv. I, v. ép. II 62.)

> Ira furor brevis est; animum rege, qui, nisi paret,
> Imperat; hunc frenis, hunc te compesce catenâ !

« La colère est une courte frénésie; soyez maître de ses mouvements impétueux; si cette passion n'obéit pas, elle commande; employez les chaînes; s'il le faut: mettez-lui un mors. »

10. מה היה *qu'est-ce que c'était* jadis? Quelle cause y avait-il? Horace (*Art poétique*, v. 173 et suiv.) dit :

> Difficilis, querulus, laudator temporis acti
> Se puero.

« Quinteux, plaintif, il vante le temps passé lorsqu'il était jeune. »

כי לא מחכמה שאלת על זה *car ce n'est pas par sagesse que tu demandes cela;* louer le temps passé, accuser le temps présent, n'est pas une preuve de sagesse; le monde a toujours été ce qu'il est. שאל avec על est comme si ce verbe était accompagné du ל; voy. Gen. 43, 7.

11. עִם signifie ici, selon quelques commentateurs, *comme :* la sagesse est comme la possession, aussi bonne qu'elle, mais meilleure pour ceux qui voient le soleil, qui sont assez éclairés pour l'apprécier. Cependant que nous apprend-on là de neuf dans un livre où les possessions mondaines sont déclarées vaines? Nous préférons donc le sens adopté par Mendelsohn, en conservant à עִם sa signification habituelle, *avec :* la sagesse est bonne avec la possession des biens, mais elle est ce qu'il y a de mieux pour ceux qui voient clair.

5. Il vaut mieux entendre la réprimande d'un sage, que l'homme attentif au chant des insensés.

6. Car le rire de l'insensé est comme le pétillement des ronces (qui brûlent) sous le pot; cela aussi est vanité.

7. Car l'oppression rend fou le sage, et le don (corrupteur) perd le cœur.

8. La fin d'une chose vaut mieux que son commencement, l'humeur patiente est meilleure que l'humeur présomptueuse.

9. Ne précipite pas ton humeur à s'irriter, parce que la colère repose dans le sein de l'insensé.

סירים par Reffel, ronces, et סיר par Keffel, chaudrons. גם זה הבל *cela*, le rire du sot, *est aussi vanité*.

7. כי העשק *car la violence* rend le sage insensé; par *violence* on entend ici les richesses acquises avec injustice; il faut done fuir le commerce des sots (versets 4 et 5), qui, généralement dans la Bible, désignent les méchants. ויאבד את לב מתנה *et le don*, ici *don corrupteur*, שחד voy. Exode, 23, 8, *perd le cœur*, le corrompt. מתנה, est aussi pris dans ce sens, Prov. 15, 27. Quant à la liaison d'un nom féminin, מתנה, avec un verbe au masculin, il faut se rappeler que l'accord du genre n'est pas absolument nécessaire quand le verbe précède le sujet.

8. ארך רוח *longanime*, qui ne s'emporte pas facilement et attend patiemment la fin d'une chose. גבה רוח *un esprit élevé* est ici synonyme à קצר רוח *court d'esprit*, qui n'attend pas la fin. Aben-Esra, rattachant ce verset au précédent, dit que le sage méprise les dons par lesquels on cherche à le corrompre; agréables au moment où on les reçoit, ils ont souvent une suite fâcheuse.

9. אל תבהל *ne précipite pas ton esprit* à s'irriter; c'est une conséquence de la fin du dernier verset; voy. 5, 1; voy. aussi Prov. 12, 16. כעס avec son sens habituel d'*indignation*, *colère*, ferait disparaître l'opposition de ce verset avec le verset 3, opposition remarquée toutefois par les sages qui voulaient sé-

שמחה׃ 5 טוב לשמע גערת חכם מאיש שמע
שיר כסילים׃ 6 כי כקול הסירים תחת הסיר
כן שחק הכסיל וגם־זה הבל׃ 7 כי העשק
יהולל חכם ויאבד את־לב מתנה׃ 8 טוב אחרית
דבר מראשיתו טוב ארך־רוח מגבה רוח׃
9 אל־תבהל ברוחך לכעוס כי כעס בחיק כסילים

sont toujours dans la maison de la joie, c'est-à dire, ils croient que la joie dure toujours ; aussi sont-ils attristés lors d'un malheur imprévu.

5. מאיש שמע *qu'un homme qui entend* ; on s'attendait ici à משמע : Il vaut mieux entendre la réprimande du sage *que d'entendre* le chant des insensés ; mais טוב לשמע est l'équivalent de טוב שמע *celui qui entend... vaut mieux*, etc. שיר opposé à גערה désigne un chant de flatterie et répond à בית שמחה du verset précédent, comme גערת חכם *réprimande du sage*, répond à בית אבל du même verset (Hertzfeld). Qu'on nous permette de rapporter une explication que nous avons entendue dans notre jeunesse par un de ces rabbins qui, sans avoir la prétention d'écrire un commentaire, rendaient souvent raison de la moindre anomalie par leurs explications faciles (דרך הלצה). On a vu plus haut que la comparaison serait plus correcte si au lieu de מאיש שמע *de l'homme entendant*, il y avait משמע *que d'entendre.* Il est certain que celui qui ne connaît qu'une langue, qu'un genre de littérature ou de poésie, est peu propre à parler d'autre chose que de ce qu'il sait ; ses remontrances ont bien moins d'influence que celles de l'homme qui a lu et comparé. D'après cette exégèse, le sens est : Il est bon d'entendre la réprimande d'un sage qui détourne des lectures futiles et insensées, quand cette réprimande vient d'un homme qui entend, comprend le chant des sots.

Seulement il n'y aurait pas ici une comparaison, comme dans la plupart des versets précédents.

6. כי כקול הסירים תחת הסיר *car comme la voix*, le bruit, le pétillement *des épines sous le pot ;* on entend le pétillement, mais le feu dure peu. כן שחוק הכסיל *de même le rire du sot* s'évanouit et ne laisse pas de trace d'utilité. Il y a ici une paronomasie de סיר qui, dans le même hémistiche, a deux sens différents, ainsi dans les Juges, 10, 4, le mot עירים signifie dans le même verset *ânons* et *villes*. Knobel rend bien ici ce jeu de mots en traduisant

2. Il vaut mieux aller dans la maison de deuil, que d'aller dans la maison d'un festin, en ce que celle-là est la fin de tout, et le vivant la prendra à cœur.

3. L'austérité vaut mieux que le rire, car avec un visage triste il y a (souvent) un cœur content.

4. Le cœur des sages est dans la maison du deuil, et le cœur des insensés dans la maison de la joie.

c'est-à-dire, réfléchira sur le néant de la vie, le prendra à cœur; cette expression est identique avec שום אל לב Isaïe, 42, 25 et *passim*.

3. טוב כעס משחוק Hertzfeld traduit: *la triste gravité vaut mieux que le rire*, et il observe que שחוק *plaisanterie*, indique bien que par כעס on n'entend pas *la colère*, qui n'est pas l'opposé du *rire*, mais que c'est un mélange de chagrin et de gravité; ce qui ressort de l'expression suivante, כי ברע פנים *car c'est par le mal* (le chagrin, la tristesse) *de la face* que le cœur devient bon; l'expression de פנים רעים (Gen. 40, 7) ne signifie qu'une triste gravité. Cette explication lèverait la contradiction qui existe sans cela entre ce passage et le v. 9 suivant, où la tristesse, כעס, le chagrin, est dit être le partage des insensés. Aben-Esra cherche à effacer cette contradiction ainsi que les autres qui sont dans ce livre: l'âme, dit-il, a trois facultés, celle qui désire (המתאוה והצריכה לאכול), celle qui sent (בעלת ההרגשות חמשה), et celle de l'intelligence qui distingue la vérité de l'erreur; il appelle la première נפש, la seconde רוח, et la troisième נשמה; la seconde est meilleure que la première et par conséquent recommandée ici, mais moins bonne que la troisième (la faculté de penser); aussi au verset 9 est-elle attribuée aux insensés. Hertzfeld remarque avec raison qu'il est difficile d'admettre dans ce livre tant de nuances psychologiques qui représentent les *Trias* platoniques: τὸ ἐπιθυμητικόν, *le désir*, τὸ θυμοειδές, *la colère*, et τὸ λογιστικόν, *le raisonnement*. Sans nous préoccuper des contradictions qui ne sont pas particulières aux ouvrages anciens, il nous semble que par כעס on entend ici *l'austérité*, la gravité, opposée au rire, à la gaieté, qui mène souvent à une conduite légère; et par ברע פנים on entend l'austérité qui se concilie avec le contentement, la tranquillité du cœur.

4. בבית אבל *dans la maison du deuil*, quand même ils n'y vont pas, leur cœur y est: ils se préoccupent de choses sérieuses; les insensés au contraire

2 טוֹב לָלֶכֶת אֶל־בֵּית־אֵבֶל מִלֶּכֶת אֶל־בֵּית מִשְׁתֶּה בַּאֲשֶׁר הוּא סוֹף כָּל־הָאָדָם וְהַחַי יִתֵּן אֶל־לִבּוֹ׃ 3 טוֹב כַּעַס מִשְּׂחוֹק כִּי־בְרֹעַ פָּנִים יִיטַב לֵב׃ 4 לֵב חֲכָמִים בְּבֵית אֵבֶל וְלֵב כְּסִילִים בְּבֵית

putation d'un homme se répand partout. Cette comparaison peut aussi être prise d'une manière générale, avec tout ce qui est terrestre et que l'homme estime. ויום המות *le jour de la mort* détermine seul la réputation de l'homme. שם *le nom*. Cette paronomasie se trouve également avec שמן *huile*, Cant. des cant., 1, 3. שם se prend souvent pour réputation; voy. Zéph. 3, 19; Prov. 22, 1. La *réputation* et l'*odeur* sont pour l'Hébreu des idées analogues. Les Israélites disent (Exode, 5, 21) à Moïse et à son frère: *vous nous avez mis en mauvaise odeur* (הבאשתם את ריחנו). Après le premier טוב il faut suppléer אדם pour *l'homme;* ce qui explique le suffixe de הולדו *sa naissance.* — Les Orientaux citent avec tant de négligence, que lorsqu'ils font mention des livres juifs ou chrétiens, il est rare qu'ils ne fassent pas quelque méprise. Par exemple, l'auteur des voyages de *Sind-bad le marin*, voulant justifier une résolution désespérée, dit au commencement de son livre: « Je me rappelai alors ce que » mon père m'avait appris d'après Salomon, fils de David, qui dit dans sa Sa» gesse: Trois choses sont préférables à trois autres: le moment de la mort est » préférable à celui de la naissance; un chien vivant vaut mieux qu'un lion » mort; et le tombeau est préférable à la pauvreté. »

תֿלאתֿהֿ כֿיר מן תֿלאתֿהֿ אלממאת כֿיר מן אלולאדהֿ וכלב כֿיר מן אסד מית ואלקבר כֿיר מן אלפקר :

La première de ces sentences se trouve ici; la seconde, 9, 4; nous ne voyons pas d'où a été prise la troisième; mais cette remarque confirme ce que nous avons dit ailleurs, que les livres gnomiques de la Bible ont été composés d'une partie des innombrables proverbes et sentences qui sont en usage dans l'Orient de temps immémorial, et que même les noms des auteurs des différents recueils ne sont point certains. (T.)

2. בית אבל *maison de deuil;* la pensée est naturellement annoncée par le verset précédent, מלכת pour כללכת—הוא *lui*, se rapporte à מות *mort* qu'amène l'idée de deuil אבל. La fin du verset explique la préférence indiquée au commencement du verse והחי יתן אל לבו *et le vivant donnera à son cœur*,

est (surtout celui) du pauvre? Il sait se diriger devant les vivants.

9. Ce qu'on voit par les yeux est meilleur que la divagation de l'âme; (mais) cela aussi est vanité et vaine occupation.

10. De ce qui a été le nom est déjà fixé, et l'on sait ce qu'est l'homme; il ne peut entrer en contestation avec celui qui est plus fort que lui.

11. Car il y a beaucoup de choses qui augmentent la vanité; quel est l'avantage de l'homme?

12. Car qui sait ce qui est bon pour l'homme (pendant) la vie, (pendant) le nombre des jours de sa vie, si futile qu'il passe comme l'ombre; car qui annonce à l'homme ce qui sera après lui sous le soleil?

VII.

1. Une bonne réputation vaut mieux que le parfum exquis, et le jour de la mort que le jour de la naissance.

Hertzfeld donne ici à ce mot le sens de *car*, ce serait l'équivalent de כי du commencement de ce verset, et, comme Deut. 3, 24, il peut ainsi conserver son sens habituel, *que*, c'est-à-dire que si l'on ne sait ce qu'il convient de faire dans le présent, on le sait encore moins pour ce qui concerne l'avenir; voy. אשר Ps. 8, 2. La version grecque et la Vulgate commencent par ce verset le chapitre 7.

CH. VII. 1. טוב שם משמן טוב *un nom*, une bonne réputation *vaut mieux que la bonne huile.* L'huile odoriférante dont on se servait pour l'onction des rois et des pontifes, et dont on se parfume encore, est au-dessous d'une bonne réputation; le parfum est borné à un certain espace, tandis que la ré-

נֶגֶד הַחַיִּים׃ 9 טוֹב מַרְאֵה עֵינַיִם מֵהֲלָךְ־נָפֶשׁ
גַּם־זֶה הֶבֶל וּרְעוּת רוּחַ׃ 10 מַה־שֶּׁהָיָה כְּבָר
נִקְרָא שְׁמוֹ וְנוֹדָע אֲשֶׁר־הוּא אָדָם וְלֹא־יוּכַל לָדִין
עִם שֶׁהתַּקִּיף מִמֶּנּוּ׃ 11 כִּי יֵשׁ־דְּבָרִים הַרְבֵּה
מַרְבִּים הָבֶל מַה־יֹּתֵר לָאָדָם׃ 12 כִּי מִי־יוֹדֵעַ
מַה־טּוֹב לָאָדָם בַּחַיִּים מִסְפַּר יְמֵי־חַיֵּי הֶבְלוֹ
וְיַעֲשֵׂם כַּצֵּל אֲשֶׁר מִי־יַגִּיד לָאָדָם מַה־יִּהְיֶה אַחֲרָיו
תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ׃

ז

1 טוֹב שֵׁם מִשֶּׁמֶן טוֹב וְיוֹם הַמָּוֶת מִיּוֹם הִוָּלְדוֹ׃

9. מראה עינים *la vue des yeux*, la possession de l'objet. מהלך נפש *que la divagation de l'âme*, les désirs inconstants. Zirkel observe que c'est le ὀργὴ τῆς ψυχῆς, *le mouvement*, l'appétit *de l'âme*. גם זה הבל *cela aussi est vanité*; se rapporte à ce qui précède immédiatement. הלך נפש est ici l'opposé de משיב נפש Ruth, 4, 15.

10. מה שהיה *ce qui a été*; ceci est le motif de גם זה qui termine le précédent verset. Ce serait folie de se livrer à ces rêveries, puisque l'homme ne peut avoir en partage un bonheur nouveau, inouï. נקרא שמו *son nom est appelé*, sa destinée est fixée ; cette métaphore s'explique en ce que la dénomination d'un objet l'individualise. אדם *un homme*, une créature terrestre dont la carrière est formée. שהתקיף Hiphil de תקיף *fort*; le Keri est שתקיף, avec celui qui est plus fort que lui.

11. דברים הרבה *plusieurs choses*, outre les désirs spirituels (הליכות הנפש) tels que les honneurs, les plaisirs, etc. יותר a ici le sens de יתרון *avantage*.

12. ויעשם *il les fait*, appliqué aux jours, c'est comme le ποιήσομεν ἐκεῖ ἐνιαυτὸν ἕνα, Epît. de saint Jacques, 4, 13, *faisons-là une année*, et comme chez les Latins, *agere vitam, passer la vie*. כצל *comme une ombre*. La vie est souvent comparée à l'ombre dans la Bible ; voy. Ps. 102, 12; 144, 4 ; Job. 8, 9. אשר

manque de ce qu'il désire, cependant Dieu ne l'a pas rendu maître pour en jouir, mais un homme étranger en jouira, cela est vanité et est une maladie pernicieuse.

3. Que cet homme enfante cent (enfants), qu'il vive de nombreuses années; quelque nombreux que soient les jours de ses années, si son âme n'est pas rassasiée de (ce) bien, si même la sépulture ne lui a pas été (accordée); je dis qu'un avorton vaut mieux que lui.

4. Il est venu en vain et s'en va dans les ténèbres, et par les ténèbres son nom sera couvert.

5. Il n'a pas vu non plus, ni connu le soleil; celui-ci est plus heureux que celui-là.

6. Et quand celui-là aurait vécu deux fois mille ans, s'il n'a pas goûté le bien-être, tout ne va-t-il pas vers le même lieu ?

7. Toute la fatigue de l'homme est pour sa bouche, et son désir n'est pas satisfait.

8. Car, quel est l'avantage du sage sur l'insensé? quel

7. לפיהו *pour sa bouche*, la jouissance matérielle, et encore le désir (נפש) est insatiable; alors accumuler des richesses est vanité.

8. לעני *le pauvre*, même quand il est intelligent; ce mot est ainsi en opposition avec חכם, et le sens de מה serait: quel est surtout l'avantage du pauvre, bien qu'intelligent? comme traduit Wolfsohn. ידע De ce que ce mot n'a pas l'article, on peut le considérer comme la réponse: il sait marcher, se diriger, devant les vivants. נגד *devant* et non pas contre qui sait marcher, c'est-à-dire vivre avec les hommes.

יִתְאַוֶּה וְלֹא־יַשְׁלִיטֶנּוּ הָאֱלֹהִים לֶאֱכֹל מִמֶּנּוּ כִּי אִישׁ
נָכְרִי יֹאכְלֶנּוּ זֶה הֶבֶל וָחֳלִי רָע הוּא׃ 3 אִם־יוֹלִיד
אִישׁ מֵאָה וְשָׁנִים רַבּוֹת יִחְיֶה וְרַב׀ שֶׁיִּהְיוּ יְמֵי־
שָׁנָיו וְנַפְשׁוֹ לֹא־תִשְׂבַּע מִן־הַטּוֹבָה וְגַם־קְבוּרָה לֹא־
הָיְתָה לּוֹ אָמַרְתִּי טוֹב מִמֶּנּוּ הַנָּפֶל׃
4 כִּי־בַהֶבֶל בָּא וּבַחֹשֶׁךְ יֵלֵךְ וּבַחֹשֶׁךְ שְׁמוֹ יְכֻסֶּה׃
5 גַּם־שֶׁמֶשׁ לֹא־רָאָה וְלֹא יָדָע נַחַת לָזֶה מִזֶּה׃
6 וְאִלּוּ חָיָה אֶלֶף שָׁנִים פַּעֲמַיִם וְטוֹבָה לֹא רָאָה
הֲלֹא אֶל־מָקוֹם אֶחָד הַכֹּל הוֹלֵךְ׃ 7 כָּל־עֲמַל
הָאָדָם לְפִיהוּ וְגַם־הַנֶּפֶשׁ לֹא תִמָּלֵא׃ 8 כִּי
מַה־יּוֹתֵר לֶחָכָם מִן־הַכְּסִיל מַה־לֶּעָנִי יוֹדֵעַ לַהֲלֹךְ

richesses, mais qui ne sait pas en jouir. וכבוד *honneur*, qu'elles pourraient lui procurer, mais dont il est privé par sa manière de vivre. לנפשו signifie ici *désirer*. כי a ici le sens adversatif de *mais*, comme s'il y avait כי עם ; il n'a même pas la satisfaction de transmettre son bien à ses enfants.

3. מאה *cent ;* nombre déterminé, pour *beaucoup* ; suppl. בנים *des enfants*. ורב שיהיו *et nombreux que seront*, quelque nombreux que soient ; de même la version grecque. לא תשבע מן ce verbe construit avec מן voy. Prov. 18, 20. קבורה *l'ensevelissement* honorable est, comme un grand nombre d'enfants, très-important pour l'Oriental. נפל *un avorton*, de נָפַל *tomber*.

4. בהבל *dans la vanité*, le néant se rapporte à l'avorton. ילך *s'en va* est enterré. שמו *son nom*, son souvenir.

5. שמש *le soleil*, comprend tout ce que la clarté de cet astre nous fait voir. לא ראה *n'a pas vu*, se rapporte encore à l'avorton. נחת *le repos*, ou plutôt *le bien-être*, est à celui-ci plus qu'à celui-là.

6. ראה littéralement *vu*, c'est-à-dire s'il n'a pas goûté, éprouvé. אל מקום אחד הכל הולך *tout va vers un même endroit*. Ce n'est pas la longueur de la vie qui constitue le bonheur, mais le bon usage qu'on en fait, puisqu'à la fin tout aboutit à la mort; quelle folie alors commet l'avare de ne pas jouir de ce qu'il possède !

17. Voilà ce que moi j'ai trouvé bien, qu'il est convenable de manger, de boire, de voir la réussite dans les fatigues qu'il se donne sous le soleil, pendant le nombre de jours de sa vie que Dieu lui a donnés, car c'est là son partage.

18. Aussi tout homme à qui Dieu a donné de la richesse, des biens, et à qui il a donné le pouvoir d'en jouir, et de prendre sa part et de se réjouir de son travail, cela est un don de Dieu.

19. Qu'il se souvienne que ses jours ne sont pas nombreux ; que Dieu répond à la joie de son cœur.

VI.

1. Il y a un mal que j'ai vu sous le ciel, et il est fréquent chez les hommes.

2. Un homme à qui Dieu a donné de la richesse, des biens, de l'honneur, et à l'âme de qui rien ne

« Les dieux l'ont donné des richesses et les moyens d'en jouir. » Ce qui seul est le prix des richesses.

19. כי לא הרבה יזכר *car, qu'il se rappelle que ses jours sont peu nombreux ;* si le bien ne dure pas longtemps, qu'il se rappelle qu'il est bon d'en jouir (Aben-Esra). מענה *répond*, Dieu est d'accord qu'il se réjouisse. La version grecque a : ὅτι ὁ Θεὸς περισπᾷ αὐτὸν ἐν εὐφροσύνῃ καρδίας αὐτοῦ, *car Dieu l'occupe dans la joie de son cœur*, c'est-à-dire, Dieu le distrait de ses soucis dans la joie à laquelle son cœur se livre, prenant מענה pour un participe de ענין employé fréquemment dans ce livre.

Ch. VI. 1. רעה *mal*, celui de l'avare qui ne jouit pas de ses richesses. ורבה *il est considérable*, fréquent, על *sur* celui qui en est atteint ; sur qui il pèse.

2. איש Ceci est l'exemple qu'il allègue : un homme qui a et conserve des

17 הִנֵּה אֲשֶׁר־רָאִיתִי אָנִי טוֹב אֲשֶׁר־יָפֶה לֶאֱכוֹל־
וְלִשְׁתּוֹת וְלִרְאוֹת טוֹבָה בְּכָל־עֲמָלוֹ ׀ שֶׁיַּעֲמֹל תַּחַת־
הַשֶּׁמֶשׁ מִסְפַּר יְמֵי־חַיָּו אֲשֶׁר־נָתַן־לוֹ הָאֱלֹהִים כִּי־
הוּא חֶלְקוֹ׃ 18 גַּם כָּל־הָאָדָם אֲשֶׁר נָתַן־לוֹ
הָאֱלֹהִים עֹשֶׁר וּנְכָסִים וְהִשְׁלִיטוֹ לֶאֱכֹל מִמֶּנּוּ וְלָשֵׂאת
אֶת־חֶלְקוֹ וְלִשְׂמֹחַ בַּעֲמָלוֹ זֹה מַתַּת אֱלֹהִים הִיא׃
19 כִּי לֹא הַרְבֵּה יִזְכֹּר אֶת־יְמֵי חַיָּיו כִּי הָאֱלֹהִים
מַעֲנֶה בְּשִׂמְחַת לִבּוֹ׃

ו

1 יֵשׁ רָעָה אֲשֶׁר רָאִיתִי תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ וְרַבָּה
הִיא עַל־הָאָדָם׃ 2 אִישׁ אֲשֶׁר יִתֶּן־לוֹ הָאֱלֹהִים
עֹשֶׁר וּנְכָסִים וְכָבוֹד וְאֵינֶנּוּ חָסֵר לְנַפְשׁוֹ ׀ מִכֹּל אֲשֶׁר־

ne mange que lorsqu'il fait sombre. וכעס *il est irrité ;* selon plusieurs textes, וכעס et l'*irritation ;* de même la version grecque. וחליו littéralement *sa maladie*, se rapporte à וכעס *et colère*, dont la maladie est souvent la suite. Peut-être aussi וחליו est-il pour וחלי לו *et une maladie à lui*, comme Ps. 115, 7. ידיהם pour ידים להם.

17. הנה *voici* ce que moi j'ai trouvé bon ; טוב se rapporte à הנה et non à ראיתי à cause du *kametz* de אני. Ici comme 2, 24 ; 3, 10, 12, 22, après avoir exposé les vains efforts de la vie, il conclut que le mieux est de bien jouir de l'existence. מספר ימי חיו *le nombre des jours de sa vie*, comme כל ימיו v. 16. Seulement ici il indique qu'ils sont peu nombreux. כי הוא חלקו *car c'est là son partage ;* les richesses ne donnent d'autre avantage que d'en bien jouir pendant qu'on vit.

18. גם se rapporte à ראיתי אני du verset précédent. ולשאת את חלקו *et de porter son partage*, supporter ce que la vie, même du riche offre de tourments. זה forme l'apodose. Horace (*Epit.* I, 4, 6) dit :

Di tibi divitias dederunt artemque fruendi.

peu ou qu'il mange beaucoup, et la satiété pour le riche — elle ne le laisse pas dormir.

12. Il y a un mal déplorable que j'ai vu sous le soleil : la richesse conservée pour le malheur de ses possesseurs.

13. Et cette richesse se perd par un événement malheureux ; il a engendré un fils, et il n'a plus rien en son pouvoir.

14. Comme il est sorti du sein de sa mère nu, il s'en retourne pour s'en aller comme il est venu ; il n'emportera rien pour sa fatigue qu'il puisse porter dans la main.

15. Et cela aussi est un mal déplorable, de même qu'il est venu il s'en va ; et quel est son avantage de s'être fatigué pour du vent ?

16. Même pendant toute sa vie il mange dans les ténèbres, et [il s'est attiré] beaucoup de chagrin, de souffrance et d'irritation.

---

plainte semblable à celle de Koheleth se trouve aussi dans *Properce*, liv. III, poème 5, vers 13, 14.

> Haud ullas portabis opes Acherontis ad undas ;
> Nudus ad infernas, stulte, vehere rates.

« Insensé, tu iras nu aux enfers, tu n'emporteras rien aux ondes de l'Achéron. »

15. כל עמת littéralement, *en toute communauté*, relation ; de là לעמתם Ezéch. 1, 20, en rapport avec eux, leur répondant ; Chaldéen : דכל קבל *tout est en face* ; ainsi כל עמת *de même que*. שיעמול לרוח *qu'il a travaillé pour le vent*, inutilement.

16. בחשך יאכל *il mange dans l'obscurité*, par opposition aux festins dans des salles éclairées, ou bien, passant sa journée à amasser de l'argent, il

אִם־מְעַט וְאִם־הַרְבֵּה יֹאכֵל וְהַשָּׂבָע לֶעָשִׁיר אֵינֶנּוּ
מַנִּיחַ לוֹ לִישׁוֹן׃ 12 יֵשׁ רָעָה חוֹלָה רָאִיתִי תַּחַת
הַשָּׁמֶשׁ עֹשֶׁר שָׁמוּר לִבְעָלָיו לְרָעָתוֹ׃ 13 וְאָבַד
הָעֹשֶׁר הַהוּא בְּעִנְיַן רָע וְהוֹלִיד בֵּן וְאֵין בְּיָדוֹ מְאוּמָה׃
14 כַּאֲשֶׁר יָצָא מִבֶּטֶן אִמּוֹ עָרוֹם יָשׁוּב לָלֶכֶת
כְּשֶׁבָּא וּמְאוּמָה לֹא־יִשָּׂא בַעֲמָלוֹ שֶׁיֹּלֵךְ בְּיָדוֹ׃
15 וְגַם־זֹה רָעָה חוֹלָה כָּל־עֻמַּת שֶׁבָּא כֵּן יֵלֵךְ
וּמַה־יִּתְרוֹן לוֹ שֶׁיַּעֲמֹל לָרוּחַ׃ 16 גַּם כָּל־יָמָיו
בַּחֹשֶׁךְ יֹאכֵל וְכָעַס הַרְבֵּה וְחָלְיוֹ וָקָצֶף׃

s'enfuir avec ton trésor : si c'est là ce qu'on appelle être riche, que les dieux me préservent de le devenir ! »

12. יש précède, comme plus loin, 10, 5, un verbe qui le rend inutile. Hertzfeld traduit, en ne réunissant pas יש avec ce verbe : *il est un mauvais mal, que j'ai vu*, etc., et en suppléant אשר avant חולה תחת — השמש est un adverbe comme מכה נחלה Jérém. 14, 17. לבעליו au pluriel avec לרעתו au singulier comme ci-dessus v. 10, לרעתו *pour son malheur*, sa richesse excite l'envie, ou bien parce qu'il est d'autant plus malheureux quand il en est privé.

13. בענין רע littéralement, *par une mauvaise occupation*, par quelque cas malheureux. והוליד בן *et s'il a engendré un fils*, il est d'autant plus malheureux, n'ayant rien à lui donner.

14. כשבא *comme il est venu*, mot inutile, puisqu'il est identique aux quatre premiers mots du verset, à moins de dire que l'écrivain a voulu par là rapprocher la naissance et la mort. שילך בידו *qu'il puisse emporter*, dans une autre vie. בידו *dans sa main*, à sa disposition. « Qu'on se garde de croire, dit Hertzfeld, que dans cette plainte qu'on n'emporte rien, Koheleth croit à une seconde vie ; il se plaint de ce que par des biens terrestres on ne puisse se procurer une autre vie. » Le sens peut cependant être aussi que la richesse ne lui a pas servi à faire du bien par lequel il puisse mériter une vie future. Une

élevé veille un autre (homme) élevé, et des (hommes) élevés (sont) au-dessus d'eux.

8. Mais l'avantage du pays est dans l'ensemble; le roi est sujet de la terre.

9. Celui qui aime l'argent ne sera jamais rassasié d'argent, et celui qui aime la multitude qui ne produit rien — c'est aussi une vanité.

10. Où il y a beaucoup de bien, il y en a aussi beaucoup qui le dévorent; et quel est l'avantage pour ses possesseurs? (rien) si ce n'est de (le) voir de ses yeux.

11. Le sommeil du travailleur est doux, qu'il mange

doit être entendu des yeux de chacun d'eux. Horace (*Sat.* liv. I, 1, 70 et suiv.) décrit ainsi la vanité des richesses :

> . . . . Congestis undique saccis
> Indormis inhians, et tanquam parcere sacris
> Cogeris, aut pictis tanquam gaudere tabellis.

« Tu t'endors la bouche béante, sur des sacs entassés, tu n'y touches non plus que s'ils étaient sacrés ; tu n'en jouis que comme d'un tableau. »

11, מתוקה *douce*. Non-seulement le riche n'a pas d'avantage, mais il jouit moins que le pauvre de la douceur du sommeil. והשבע לעשור *et la satiété au riche*, nominatif absolu ; la satiété soit d'aliments qui donnent l'insomnie, ou le trop de richesses qui inspire des craintes pour leur conservation ; c'est à cause de cet arrêt dans la phrase qu'il y a ensuite לו, car le sens est והשבע איננו מניח לעשיר לישון *la satiété ne laisse pas dormir le riche*. Horace (*loc. cit.* v. 76 et suiv.) parle ainsi de la vie que mène le riche :

> An vigilare metu exanimem, noctesque, diesque
> Formidare malos fures, incendia, servos,
> Ne te compilent fugientes, hoc juvat? horum
> Semper ego optârim pauperrimus esse bonorum.

« Voilà donc quel est le plaisir de ta vie, de passer les jours et les nuits dans des transes mortelles, à craindre le feu, les voleurs, les esclaves qui vont

שֹׁמֵר וּגְבֹהִים עֲלֵיהֶם ׃ 8 וְיִתְרוֹן אֶרֶץ בַּכֹּל הִיא
מֶלֶךְ לְשָׂדֶה נֶעֱבָד ׃ 9 אֹהֵב כֶּסֶף לֹא־יִשְׂבַּע כֶּסֶף
וּמִי־אֹהֵב בֶּהָמוֹן לֹא תְבוּאָה גַּם־זֶה הָבֶל ׃
10 בִּרְבוֹת הַטּוֹבָה רַבּוּ אוֹכְלֶיהָ וּמַה־כִּשְׁרוֹן לִבְעָלֶיהָ
כִּי אִם־רְאוֹת עֵינָיו ׃ 11 מְתוּקָה שְׁנַת הָעֹבֵד

ministration ; l'injustice est réprimée par des juges, surveillés par de plus hauts fonctionnaires.

8. ויתרון ארץ בכל היא *l'avantage du pays* se manifeste *dans l'ensemble* et non dans les parties isolées, qui peuvent avoir leurs imperfections. מלך לשדה נעבד *le roi est assujetti au champ.* Wolfsohn traduit : Même le roi d'un champ est servi par d'autres ; le roi, dit Mendelsohn, a besoin de l'aide de ses serviteurs; ils peuvent faire des injustices, il est au-dessus d'eux, ne peut tout voir, mais on peut s'adresser à lui ; puisque même celui qui n'est que le propriétaire d'un champ a aussi besoin du concours de ses serviteurs ; מלך לשדה est parallèle à מלך למואב Nomb. 22, 4. Raschi (seconde opinion) explique ainsi ce verset : ויתרון ארץ בכל היא *le prix de la culture de la terre est le plus precieux.* מלך לשדה נעבד *même le roi est sujet à la terre ;* si elle produit, il a de quoi se nourrir, si non il meurt de faim ; il est vrai, comme l'observe Hertzfeld, qu'il faudrait d'après cette explication מלך לשדה Les Septante rendent ainsi ce verset : Καὶ περίσσεια γῆς ἐπὶ παντί ἐστι βασιλεὺς τοῦ ἀγροῦ εἰργασμένου, *l'avantage de la terre en tout est le roi d'un champ cultivé.* Rosenmüller traduit : *Quod e terra percipitur emolumentum, ad omnes redundet ; rex est agro addictus.* Après avoir parlé des vains efforts des hommes, du culte digne d'être rendu à Dieu, il dit: L'avantage qu'offre la terre est un avantage commun à tous; même le roi est soumis à la terre. De Wette traduit : L'avantage d'un pays est pour tous un roi qui est honoré du pays. Dans notre version nous avons résumé le sens de plusieurs des versions qui ont été faites de ce passage, versions trop nombreuses pour que nous puissions les citer toutes.

9. ומי אהב בהמון *celui qui aime la multitude,* soit d'esclaves, soit d'argent. לא תבואה *qui n'est pas d'un rapport,* qui ne profite à personne.

10. ברבות Ce verset semble être l'explication du précédent ; c'est là un bien inutile dont la vue seule profite. עיניו *ses yeux,* avec בעליה *ses maîtres*

3. Lorsque tu fais un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir, car il (Dieu) ne se complaît pas aux insensés; ce dont tu as fait vœu, acquitte-(le).

4. Il vaut mieux que tu ne fasses pas de vœu, que de faire un vœu sans l'acquitter.

5. Ne permets pas à ta bouche de faire pécher ta chair, et ne dis pas devant l'envoyé que c'est une précipitation. Pourquoi (veux-tu) que Dieu s'irrite de ta voix et détruise l'œuvre de tes mains?

6. Car dans la multitude de rêves et de vanités et de nombreuses paroles, néanmoins crains Dieu.

7. Si tu vois dans une province l'oppression du pauvre, le détournement du droit et de la justice, ne t'étonne pas de cette chose, car au-dessus de l'homme

6. כי ברב חלמות והבלים ודברים הרבה La concision de ce verset le rend difficile. Mendelsohn dit: *plus il y a de rêveries et de vanités, plus il y à de paroles.* Hertzfeld traduit: car (cela arrive) par la multitude des rêveries, des vanités et de beaucoup de paroles. כי את האלהים ירא *mais crains Dieu.* Mercerus rattache bien cette partie du verset à ce qui précède: Dans la multitude des choses et des vanités et des nombreuses affaires, crains toujours Dieu. C'est dans ce sens que nous avons traduit.

7. אם Plus haut, 4, 17, du roi, l'auteur passe à Dieu, ici il passe de Dieu au roi et à l'état. וגזל משפט *la privation du droit*, le refus de rendre justice; אל תתמה *ne t'étonne pas*, ne t'impatiente pas. חפץ a, d'après le Chaldéen, le sens de volonté: לא תתמה בלבך למימר איכדין רעותא דיי׳ על כל אלין *ne t'étonne pas dans ton cœur à dire, comment la volonté de Dieu* (se manifeste-t-elle) *au sujet de tout cela?* כי גבה מעל גבה שמר *car un élevé garde l'élevé*, les magistrats inférieurs sont surveillés par leurs supérieurs. וגבהים עליהם *et des élevés sur eux.* Cette expression est, selon plusieurs commentateurs, un pluriel de majesté, et désigne Dieu, comme אלהים קדשים Jos. 24, 19; mais e sens peut être aussi simplement, qu'il ne faut pas accuser légèrement l'ad-

3 כַּאֲשֶׁר תִּדֹּר נֶדֶר לֵאלֹהִים אַל־תְּאַחֵר לְשַׁלְּמוֹ
כִּי אֵין חֵפֶץ בַּכְּסִילִים אֵת אֲשֶׁר־תִּדֹּר שַׁלֵּם׃
4 טוֹב אֲשֶׁר לֹא־תִדֹּר מִשֶּׁתִּדּוֹר וְלֹא תְשַׁלֵּם׃
5 אַל־תִּתֵּן אֶת־פִּיךָ לַחֲטִיא אֶת־בְּשָׂרֶךָ וְאַל־
תֹּאמַר לִפְנֵי הַמַּלְאָךְ כִּי שְׁגָגָה הִיא לָמָּה יִקְצֹף הָאֱלֹהִים
עַל־קוֹלֶךָ וְחִבֵּל אֶת־מַעֲשֵׂה יָדֶיךָ׃ 6 כִּי בְרֹב
חֲלֹמוֹת וַהֲבָלִים וּדְבָרִים הַרְבֵּה כִּי אֶת־הָאֱלֹהִים
יְרָא׃ 7 אִם־עֹשֶׁק רָשׁ וְגֵזֶל מִשְׁפָּט וָצֶדֶק תִּרְאֶה
בַמְּדִינָה אַל־תִּתְמַהּ עַל־הַחֵפֶץ כִּי גָבֹהַּ מֵעַל גָּבֹהַּ

occupé pendant le jour. וקול כסיל *et la voix*, l'expression *de l'insensé* se manifeste dans l'abondance des paroles; les objets comparés sont juxtaposés, selon l'usage du parallélisme hébreu; voy. Prov. 25, 25.

3. בכסילים *aux insensés* qui font des vœux et ne les accomplissent pas. Hertzfeld rend אין חפץ בכסילים *il n'y a pas d'empressement dans les insensés*, car, observe-t-il, si le sens était, Dieu n'a pas de plaisir aux insensés, ce serait une pensée triviale. Cette objection ne nous paraît pas assez forte pour ne pas adopter l'interprétation qu'il combat et qui est généralement admise. Au reste, il s'agit ici de ce qui est recommandé, Nomb. 30, 3; Deut. 23, 22 à 24.

5. אל תתן את פיך לחטיא את בשרך *ne donne pas*, ne permets pas *que ta bouche fasse pécher ta chair*, ne prononce pas témérairement des vœux car si ensuite tu ne les accomplis pas, tu t'attires le châtiment; ou בשרך *ta chair*, ta sensualité ne pourrait pas supporter l'abstinence que tu lui imposes par es vœux. המלאך *l'envoyé* de Dieu, son ministre, appelé ainsi dans Malachie, 2, 7, soit, comme dit Hertzfeld, l'ange qui exécute le jugement de Dieu. שגגה *une erreur;* ne dis pas que ton vœu a été fait par précipitation. קולך *la voix*, le vœu que tu as prononcé. וחבל את מעשה ידיך *et détruire l'ouvrage de tes mains*; voy. Ps. 90, 17. Voici la traduction singulière de M. Genoude (Paris, 1828, in-8°), depuis ואל תאמר jusqu'à שגגה היא : « Ne dites pas même en secret : Il n'y a pas de Providence. » Le mot de Providence n'existe pas dans l'hébreu de la Bible, pas plus que le mot Philosophie, que M. Genoude a trouvé dans Isaïe !

V.

1. Ne sois pas prompt par la bouche, et que ton cœur ne se hâte pas de proférer une parole devant Dieu, car Dieu est au ciel et toi sur la terre; c'est pourquoi que tes paroles soient en petit nombre.

2. Car le rêve provient de la multitude de préoccupations, et la voix de l'insensé se manifeste par la multitude des paroles.

(לא ידע עיקר פירושם Il ne doit pas s'en rapporter à l'intention de l'auteur, car il n'y a personne qui ne pèche, ou ce sont les traducteurs qui pèchent contre l'intention de l'auteur.» De là, notre commentateur part pour faire la critique des compositions de Kalir, qui est pourtant un des meilleurs. La première raison de sa critique est que les compositions de Kalir sont parsemées d'énigmes; la seconde, qu'elles sont remplies d'expressions du Talmud, qui lui-même est un mélange d'expressions non hébraïques. « Et qui, dit-il, nous a attiré ce malheur, de prier dans des langues étrangères? Déjà Né'hémia a reproché à ses contemporains de parler un langage corrompu (Ne'hem. 13, 24), et surtout quand il s'agit de la prière (ומי הביאנו בצרה הזאת להתפלל בלשונות נכריות הלא נחמיה הוכיח המדברים לשון אשדודית ואף בי בערת התפלה) Pourquoi ne pas prendre exemple sur la prière ordinaire (התפלה הקבועה) qui est en hébreu très-pur? Pourquoi prier dans la langue des Mèdes, des Perses, des Edomites et des Ismaélites? Troisièmement, il y a de grandes fautes même dans les mots hébreux renfermés dans cette espèce de compositions (suivent plusieurs exemples très-frappants). Il y a dans les *Piutim* des Midraschim (interprétations), des narrations (*agadath*), tandis que selon nos sages, la parole doit être expliquée d'après son sens naturel; et c'est ainsi qu'il faut prier, et non d'une manière mystérieuse (ולא על דרך סוד) ou énigmatique (דרך משל).» Il termine en disant que Saadia, dans les prières qu'il a composées, a évité ces fautes, et qu'il vaut mieux s'en tenir à la prière simple et pas trop longue.

2. החלום *le songe* est un composé de pensées diverses et confuses; de même les paroles de l'insensé. ענין *représentations*. Hertzfeld dit: *occupation* de quelque chose; on sait que les rêves sont la répétition confuse de ce dont on s'est

ה

1 אַל־תְּבַהֵל עַל־פִּיךָ וְלִבְּךָ אַל־יְמַהֵר לְהוֹצִיא דָבָר לִפְנֵי הָאֱלֹהִים כִּי הָאֱלֹהִים בַּשָּׁמַיִם וְאַתָּה עַל־הָאָרֶץ עַל־כֵּן יִהְיוּ דְבָרֶיךָ מְעַטִּים׃ 2 כִּי בָּא הַחֲלוֹם בְּרֹב עִנְיָן וְקוֹל כְּסִיל בְּרֹב דְּבָרִים׃

devrait plutôt faire partie du chapitre suivant, où le sage continue ses exhortations religieuses. Mendelsohn le joint en effet au chapitre 5.

Ch. V. 1. אל הבהל *ne hâte pas.* D'après la plupart des commentateurs, il y a ici une exhortation à prier avec ferveur; en récitant la prière d'une manière distraite on se rend coupable envers Dieu. C'est aussi une invitation à être circonspect en parlant de Dieu, et à être modeste dans nos désirs. Les vues de l'homme sont trop bornées pour comprendre l'immensité de la grandeur de Dieu. Aussi Raschi dit sur ce passage, qu'il ne faut pas se permettre de s'exprimer d'une manière téméraire sur Dieu : לדבר קשה כלפי מעלה. Après פיך *ta bouche*, suppl. דבר *une parole.* לפני האלהים *devant Dieu*, en sa présence, dans son temple. על כן יהיו דבריך מעטים *c'est pourquoi que tes paroles soient peu nombreuses*, comme si tu te trouvais devant un roi ou un grand de la terre, tu dois parler avec retenue. Cette recommandation de ne pas trop prodiguer les prières, d'en dire un moins grand nombre avec ferveur, prouverait déjà seule contre une trop haute antiquité de ce livre, car nous ne voyons pas que dans l'antiquité juive il y ait eu abondance de prières. Le commentaire d'Aben-Esra sur ce passage est très-remarquable. En voici l'extrait : Dieu est partout, et comme l'homme ne peut être attentif à tout, on a fixé un lieu de prières. A chaque instant l'homme doit adresser des actions de grâces à Dieu dont la bonté s'étend sur lui à chaque seconde (בכל חלקי הרגע). Comme l'homme est préoccupé des affaires de ce monde, on a fixé des temps pour la prière, le soir, le matin et à midi ; on n'a qu'à ouvrir les yeux pour voir le lever du soleil, son déclin et son coucher. L'homme, en priant, doit donc être attentif, et se rappeler qu'il est devant le roi qui fait vivre et mourir. Il est donc défendu a l'homme de faire entrer dans sa prière des piutim (compositions rimées ou prosaïques additionnelles) dont il ne comprend pas le sens. (על כן אסור שיתפלל אדם ויכנים בתוך תפלתו פיוטין

14. (Car) l'un est sorti de la prison pour devenir roi, (tandis) que (l'autre) même dans sa royauté est né pauvre.

15. J'ai vu tous les vivants, qui marchent sous le soleil, (tenir) avec le second jeune homme, (celui) qui viendra à la place du roi.

16. Tout le peuple trouve que ce qui a été avant lui ne prend pas fin, les suivants ne s'en réjouiront pas non plus; car cela aussi est vanité et vaine occupation.

17. Observe tes pas, lorsque tu entres dans la maison de Dieu, et il vaut mieux d'obéir, que lorsque les insensés offrent un sacrifice, eux qui ne savent pas qu'ils font mal.

17. שמר *garde.* Lorsque l'Oriental parle du roi, il est naturellement amené à parler de Dieu qu'il représente comme le roi des rois, et il exprime l'idée fréquemment énoncée dans la Bible; (voy. I Sam. 15, 22), que l'obéissance vaut mieux que les sacrifices. רגלך *ton pied;* il recommande d'avoir égard au pied, parce qu'il s'agit d'aller. כאשר comme באשר; Chaldéen בעדן דתיזל *au temps où tu vas.* וקרוב *il est proche*, est un comparatif; il est plus vite fait d'obéir que de faire des sacrifices quand on est insensé ou pécheur; Wolfsohn traduit: s'approcher pour être attentif vaut mieux (comme s'il y avait טוב) que, etc. כי אינם יודעים לעשות רע littéralement, *car ils ne savent pas faire le mal.* Wolfsohn traduit: *ils pèchent parce qu'ils ne savent pas.* Heinemann: *ils ne savent pas ce que signifie mal faire*, ils ne savent pas que c'est l'intention qui fait le mal. Selon Hertzfeld, כי אינם se rapporte à ceux qui obéissent (mais dont il n'est pas question dans ce verset), à qui l'idée ne vient pas de mal faire; c'est pour cela qu'il traduit, denn jene verstehen gar nicht Böses zu thun. Hitzig prend עשות רע dans le sens d'*être triste*, voulant dire que dans les festins on est gai et que les insensés ne savent pas renoncer à cette joie. Cette explication nous paraît bien arbitraire. Il y a encore une foule d'autres manières de rendre ces mots. Nous préférons la traduction de Wolfsohn. כי אינם se rapporte à ce qui précède immédiatement: ceux qui croient s'acquitter par des victimes ne savent pas ce que c'est que la piété, ni le péché, comme dit le Chaldéen: ארום ליתיהון ידעין למעבד בהון בין טב לביש. Ce verset

14.

14 כִּי־מִבֵּית הָסוּרִים יָצָא לִמְלֹךְ כִּי גַּם בְּמַלְכוּתוֹ
נוֹלַד רָשׁ׃ 15 רָאִיתִי אֶת־כָּל־הַחַיִּים הַמְהַלְּכִים
תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ עִם הַיֶּלֶד הַשֵּׁנִי אֲשֶׁר יַעֲמֹד תַּחְתָּיו׃
16 אֵין־קֵץ לְכָל־הָעָם לְכֹל אֲשֶׁר־הָיָה לִפְנֵיהֶם
גַּם הָאַחֲרוֹנִים לֹא יִשְׂמְחוּ־בוֹ כִּי־גַם־זֶה הֶבֶל וְרַעְיוֹן
רוּחַ׃ 17 שְׁמֹר רַגְלְךָ כַּאֲשֶׁר תֵּלֵךְ אֶל־בֵּית
הָאֱלֹהִים וְקָרוֹב לִשְׁמֹעַ מִתֵּת הַכְּסִילִים זָבַח כִּי־
אֵינָם יוֹדְעִים לַעֲשׂוֹת רָע׃

14. הסורים pour האסורים *la prison*. Le second כי présente la difficulté de lier les deux membres du verset. Mendelsohn l'entend ainsi : Si l'un parvient de la prison à la royauté, comme Joseph (Gen. 41, 1), l'autre n'en est pas moins, malgré sa grandeur actuelle, né pauvre. Rosenmüller rapporte ainsi la seconde partie du verset à la première: *bien que dans son règne il soit né pauvre, etiam pauper natus sit in regno suo.* Cela nous paraît encore préférable à ce que dit Hertzfeld, qui prend נולד dans le sens de *γίγνομαι, devenir ; et dans la domination aussi on peut devenir pauvre.* Le sens adopté par Mendelsohn nous paraît le meilleur.

15. ראיתי *j'ai vu;* il décrit l'inconstance du peuple qui se détache du roi régnant, pour s'attacher par anticipation à son successeur ; c'est là ce que Mendelsohn entend par ילד השני *le second jeune homme.* תחתיו *à sa place*, se rapporte au roi dont il est question dans le verset précédent. Avant עם on peut sous-entendre le verbe substantif היה *être*, qui est souvent sous-entendu, et היה עם *tenir avec quelqu'un ;* voy. I Rois, 1, 7, 8. Penser ici à Jéroboam, comme le suppose Mendelsohn, c'est admettre que Koheleth est Salomon, ou que l'auteur, quel qu'il soit, ait voulu à côté d'idées philosophiques, faire aussi allusion à des faits historiques.

16. אין קץ Le peuple trouve que le roi règne trop longtemps, que son règne ne prend pas de fin. אשר היה לִפניהם *qui a été devant eux*, expression qui désigne un chef, comme Nomb. 27, 17. בו *en lui*, en celui qui sera le chef de la génération suivante. הבל *vanité ;* la faveur populaire est donc une vanité. C'est ainsi que la plupart des commentateurs prennent ce verset. L'histoire ne confirme pas cette sentence, car le peuple garde le souvenir des bons rois.

ni de frère, et (pourtant) sa fatigue n'a pas de fin; son œil non plus ne se rassasie pas de richesse. Mais pour qui est-ce que je me fatigue et me prive de mon bien-être? Cela aussi est vanité et une déplorable affliction.

9. Ces deux sont plus heureux qu'un seul; ils ont une bonne récompense de leur fatigue.

10. Car s'ils tombent, l'un relève l'autre; mais si celui qui est seul tombe, il n'y a pas un second pour le relever.

11. Lorsque deux couchent ensemble, ils se réchauffent; mais comment se réchauffera celui qui est seul?

12. Et si quelqu'un prévaut contre un seul, deux peuvent lui résister, mais un triple cordon sera (encore) moins rompu.

13. Un jeune homme pauvre et sage vaut mieux qu'un roi vieux et insensé, qui ne sait pas encore être sur ses gardes.

אחד est pris dans ce sens, Gen. 26, 10. יתקפו est pour יתקפהו, comme 35, 8 תלכדו pour תלכדהו. L'expression השנים יעמדו נגדו *les deux se placent contre lui*, signifie *lui résistent*, comme עמדו לפניו II Rois, 10, 4. והחוט המשלש *et le fil triple*; s'il y a avantage quand il y en a deux, à plus forte raison quand il y en a trois.

13. ילד *enfant*, jeune homme, désigne ici un homme fait, appelé jeune, comparativement à celui qui est plus âgé que lui, comme I Rois, 12, 8, où les amis de Rehabeam, âgé de 41 ans, sont appelés ילדים De même מלך זקן signifie non-seulement *un vieux roi*, mais aussi qui est depuis longtemps en possession de la royauté. להזהר עוד *d'être encore averti*, d'être sur ses gardes, de connaître son temps pour y conformer sa conduite. Le sens est: Tel, avec des qualités aimables, sorti des rangs inférieurs de la société, l'a emporté sur celui que la naissance a placé sur le trône et dont la sottise a causé la chute.

קֵץ לְכָל־עֲמָלוֹ גַּם־עֵינָיו לֹא־תִשְׂבַּע עֹשֶׁר וּלְמִי ׀
אֲנִי עָמֵל וּמְחַסֵּר אֶת־נַפְשִׁי מִטּוֹבָה גַּם־זֶה הֶבֶל
וְעִנְיַן רָע הוּא׃ 9 טוֹבִים הַשְּׁנַיִם מִן־הָאֶחָד
אֲשֶׁר יֵשׁ־לָהֶם שָׂכָר טוֹב בַּעֲמָלָם׃ 10 כִּי אִם־
יִפֹּלוּ הָאֶחָד יָקִים אֶת־חֲבֵרוֹ וְאִילוֹ הָאֶחָד שֶׁיִּפּוֹל
וְאֵין שֵׁנִי לַהֲקִימוֹ׃ 11 גַּם אִם־יִשְׁכְּבוּ שְׁנַיִם וְחַם
לָהֶם וּלְאֶחָד אֵיךְ יֵחָם׃ 12 וְאִם־יִתְקְפוֹ
הָאֶחָד הַשְּׁנַיִם יַעַמְדוּ נֶגְדּוֹ וְהַחוּט הַמְשֻׁלָּשׁ לֹא
בִמְהֵרָה יִנָּתֵק׃ 13 טוֹב יֶלֶד מִסְכֵּן וְחָכָם מִמֶּלֶךְ
זָקֵן וּכְסִיל אֲשֶׁר לֹא־יָדַע לְהִזָּהֵר עוֹד׃

de personne choisie pour prendre part à ce qui le regarde ; Aben-Esra entend par là une femme ; גם *aussi*, il n'a même pas d'ami donné par la nature, un fils ou un frère. עיניו d'après le Kétib, *ses yeux* ; ce qui n'empêche pas le verbe d'être au singulier, car par ce mot on désigne la vue. Plus loin (5, 10) il est dit : Celui qui aime l'argent n'en est pas rassasié. Juvénal (*Sat.* XVI, 138) dit :

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.

« L'amour de la richesse croît avec la richesse même. »

ולמי אני עמל *et pour qui est-ce que je me fatigue* ? Koheleth se met un instant à la place de l'homme insatiable qu'il décrit. Aben-Esra oppose cet insensé qui se fatigue outre mesure à celui du verset 5 qui fuit trop la fatigue.

9. השנים *les deux*, avec le ה déterminatif, soit les deux amis, ou l'homme et la femme, comme l'entend Aben-Esra. אשר peut être rendu par *car*, comme Gen. 30, 18, et *ibid.* 34, 27.

10. אם יפלו *s'ils tombent*, c'est-à-dire, l'un ou l'autre. ואילו pour ואי לו *malheur à lui* ; אי ne se trouve que dans ce livre ; voy. 10, 16.

11. ישכבו *se couchent* ensemble ; ceci ressort du sens de la phrase.

12. ואם יתקפו האחד *et si quelqu'un est plus fort que lui*, qui est seul ;

main de leurs oppresseurs (ils éprouvent) la violence, et nul ne les console.

2. Et je félicite les morts de ce qu'ils sont déjà morts, plus que les vivants de ce qu'ils vivent encore.

3. Mais plus heureux que tous les deux est celui qui n'est pas encore, qui n'a pas vu les mauvaises actions qui se commettent sous le soleil.

4. Et j'ai vu que toute la fatigue et toute l'habileté d'action que ce n'est que l'envie de l'homme envers son prochain; c'est aussi vanité et occupation vaine.

5. L'insensé croise les bras et dévore sa (propre) chair.

6. Il vaut mieux une main pleine de repos que deux poignées de fatigue et de vaine occupation.

7. Et j'ai considéré de nouveau une vanité sous le soleil:

8. Tel est seul sans second, il n'a pas non plus de fils

lation; il ne fait rien, il mange ce qu'il a, c'est comme s'il mangeait sa chair (Aben-Esra); voy. חבק ידים Prov. 6, 10; Gésénius (*Thesaur. Ling. Heb.* p. 90) applique ce passage à l'homme travaillé par l'envie qui, dans son impatience, se tord les mains et dépérit, et il cite le passage de Plaute (*Trucul.* act. II, sc. 7, v. 36): *Quisnam illic homo, qui ipsus se comest, tristis, oculis malis.*

6. מוב Ce sont là, selon quelques commentateurs, les paroles de l'insensé: Je préfère avoir un peu et être en repos, qu'avoir beaucoup par le travail. Mais la plupart des commentateurs le prennent dans un sens absolu et en suppléant un ב avant נחת et avant עמל: Il vaut mieux une main pleine en repos, ou, comme traduit Wolfsohn, *avec contentement*, que deux mains avec fatigue et des efforts *fatigants*; voy. Prov. 15, 16, 17, et 17, 1. כף c'est le creux de la main, חפן *toute la main* avec les doigts (Auerbach); voy. Exode, 9, 8, et Ezéch. 10, 2, 7.

7. ושבתי *je me tournai*; je considérai de nouveau, je vis une autre espèce de vanité.

8. ואין שני *et pas de second.* suppl. לו qui suit, *à lui*; il n'a pas d'associé,

וְאֵין לָהֶם מְנַחֵם וּמִיַּד עֹשְׁקֵיהֶם כֹּחַ וְאֵין לָהֶם
מְנַחֵם׃ 2 וְשַׁבֵּחַ אֲנִי אֶת־הַמֵּתִים שֶׁכְּבָר מֵתוּ
מִן־הַחַיִּים אֲשֶׁר הֵמָּה חַיִּים עֲדֶנָה׃ 3 וְטוֹב
מִשְּׁנֵיהֶם אֵת אֲשֶׁר־עֲדֶן לֹא הָיָה אֲשֶׁר לֹא־רָאָה
אֶת־הַמַּעֲשֶׂה הָרָע אֲשֶׁר נַעֲשָׂה תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ׃
4 וְרָאִיתִי אֲנִי אֶת־כָּל־עָמָל וְאֵת כָּל־כִּשְׁרוֹן הַמַּעֲשֶׂה
כִּי הִיא קִנְאַת־אִישׁ מֵרֵעֵהוּ גַּם־זֶה הֶבֶל וּרְעוּת
רוּחַ׃ 5 הַכְּסִיל חֹבֵק אֶת־יָדָיו וְאֹכֵל אֶת־בְּשָׂרוֹ׃
6 טוֹב מְלֹא כַף נָחַת מִמְּלֹא חָפְנַיִם עָמָל וּרְעוּת
רוּחַ׃ 7 וְשַׁבְתִּי אֲנִי וָאֶרְאֶה הֶבֶל תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ׃
8 יֵשׁ אֶחָד וְאֵין שֵׁנִי גַּם בֵּן וָאָח אֵין־לוֹ וְאֵין

force. Hertzfeld traduit comme s'il y avait ומיד כח עשקיהם *et de la violence de leurs oppresseurs.* ואין להם מנחם *ils n'ont pas de consolateur*, phrase répétée pour dire qu'en tout ils sont privés de consolation.

2. ושבח Infinitif, je pourrais *féliciter*. שכבר — ש pour אשר ou כי *de ce qu'ils* sont morts. עדנה pour עד הנה *jusque là;* voy. I Sam. 7, 12.

3. את אשר suppl. שבח אני je félicite comme encore plus heureux. לא היה *qui n'a pas été.* Mendelssohn explique : Et puisqu'il en est ainsi, comme cela impliquerait une injustice de Dieu, si l'homme n'était au monde que pour être témoin de tant d'injustice, il faut admettre, comme il est dit (3, 17), que Dieu jugera le juste et l'impie. Aben-Esra observe que וטוב qui est au commencement du verset n'est employé que comparativement, car comment peut-on qualifier heureux celui qui n'existe pas ? Sophocle a dit, sous l'impression d'un sentiment analogue : *Μὴ φῦναι τὸν ἅπαντα νικᾷ λόγον, le mieux, c'est de n'être pas né* (OEd. à Col. 1224). On connaît l'opinion du Talmudiste qui dit de même כיב לאדם שלא נברא *il vaudrait mieux pour l'homme qu'il ne fut pas créé.*

4. קנאת איש *l'envie de l'homme.* L'homme, lorsqu'il pratique une science ou un art, cherche à surpasser son prochain ; ce qui excite l'émulation, et souvent l'envie de l'un à l'égard de l'autre (Aben-Esra).

5. חבק את ידיו *croise*, embrasse *ses mains ;* il n'éprouve ni envie, ni ému-

même souffle, et la supériorité de l'homme sur la brute est nulle, car tout est vain.

20. Tout va vers un même lieu, tout a été de poussière et tout retourne à la poussière.

21. Qui connaît l'esprit des fils de l'homme, s'il monte en haut, et l'esprit de la brute, s'il descend en bas à la terre?

22. Et j'ai vu qu'il n'y a rien de mieux pour l'homme que de se réjouir de ses œuvres, car c'est (là) son partage, car qui l'amènera à voir ce qui sera après lui?

IV.

1. Mais je me retournai et je vis toutes les oppressions qui se commettent sous le soleil, et voilà les larmes des opprimés, et ils n'ont pas de consolateur, et de la

« On ignore quelle est la nature de l'âme, si elle est née ou si elle est donnée à ceux qui sont nés, ou si, séparée de nous à la mort, elle périt. »

Saint Jérôme observe que le pronom interrogatif מִי n'exprime pas qu'une chose est impossible, mais qu'elle est difficile; ainsi Isaïe, 53, 8, et Ps. 15, 1. « C'est là, dit-il, la différence entre les hommes et les bêtes: l'esprit de l'homme monte au ciel, et celui des bêtes descend dans la terre et périt avec la chair. »

22. במעשיו *par ses œuvres*, ou comme traduit Hertzfeld, *parce qu'il a acquis*. Le sens est: Comme il y a incertitude sur ce qui sera après la mort, le meilleur est que l'homme se réjouisse de son partage dans ce monde.

Ch. VI. 1. ושבתי *je me suis détourné* de cet objet vers un autre. Aben-Esra rattache ce verset au dernier du précédent chapitre, où il est dit que l'homme doit se réjouir; il ne peut se réjouir à la vue des violences qui sont dans le monde. דמעת *larme*, singulier collectif. כח pour בכח qui oppriment *avec force*, ou bien il faut supprimer אין, les opprimés n'ont pas de

ומותר האדם מן־הבהמה אין כי הכל הבל :
20 הכל הולך אל־מקום אחד הכל היה מן־
העפר והכל שב אל־העפר : 21 מי יודע רוח
בני האדם העלה היא למעלה ורוח הבהמה הירדת
היא למטה לארץ : 22 וראיתי כי אין טוב
מאשר ישמח האדם במעשיו כי־הוא חלקו כי מי
יביאנו לראות במה שיהיה אחריו :

ד

1 ושבתי אני ואראה את־כל־העשקים אשר
נעשים תחת השמש והנה ׀ דמעת העשקים

celui-là; on s'attendait ici à זאת comme se rapportant à בהמה, mais זה a ici le sens neutre, car בהמה exprime en cet endroit simplement le contraire de l'homme. רוח *esprit,* la vie animale; רוח est du genre commun; ici au masculin, et plus loin, verset 21, au féminin. הכל הבל *tout est vanité,* rien; ce n'est pas ici le résultat final de Koheleth, car il remet cela en doute au verset 21.

20. היה מן העפר *est de poussière;* voy. Gen. 1, 24; 2, 7. Ce verset, qui devrait si bien guérir de l'orgueil, n'a besoin d'aucun commentaire.

21. העלה et הירדת ne doivent pas être considérés comme en opposition avec רוח puisqu'il y a ensuite היא; le sens est, d'après Aben-Esra: Qui connaît les hommes pour savoir la différence entre l'esprit de l'homme et celui de la brute? Il n'y en a pas un sur mille. On sait que le ה déterminatif suivi des lettres ה״ע״ר a le *kametz;* ainsi, *si c'est* celui de l'homme *qui monte.* Il y a une interrogation analogue dans *Lucrèce,* liv. I, v. 113 et suiv.

> Ignoratur enim, quæ sit natura animi,
> Nata sit, an contra nascentibus insinuetur?
> An simul intereat nobiscum morte diremta?

là (est) l'impiété, et l'impiété (encore) au lieu de la justice.

17. J'ai dit dans mon cœur : Dieu jugera le juste et l'impie, car il est un temps pour chaque chose, et (il portera un jugement) sur toute action,—là.

18. J'ai dit, moi, dans mon cœur, quant aux fils de l'homme que Dieu a choisis, (que c'était) pour qu'ils vissent qu'eux-mêmes ils sont à leur égard comme la brute.

19. Car les fils de l'homme sont un accident, la brute un accident, et un (même) accident pour tous : comme celui-ci meurt, celui-là meurt, tous (sont animés) du

discours des hommes : ils se disent les élus de Dieu ; et il considère ולראיתם comme parole de l'écrivain, *mais moi je remarquai*, et המה להם comme signifiant *livrés à eux-mêmes*. Hertzfeld, qui indique deux sens, en donne un qui revient à ceci : Je pensai que Dieu jugerait le juste et l'impie (v. 17), parce que je pensai que l'homme avait une supériorité sur la brute ; mais quand j'ai trouvé que l'homme et la brute ont le même sort, je me suis dit que cette égalité, le seul moyen de sauver la justice de Dieu, rendait très-problématique l'immortalité de l'âme, et j'ai renoncé à cette croyance. Rosenmüller traduit : J'ai pensé en moi sur ce qui regarde les hommes, qu'ils sont divins pour paraître à eux-mêmes comme des brutes : *Apud me cogitari, quod ad homines attinet, eos divinitus ita destinatos esse, ut bestiæ sibi esse videantur.* Gésénius (*Thesaur. Ling. Hebr.* p. 245) prend לברם comme יברם Dieu les explore et les voit ; d'autres admettent une transposition de לברם qu'ils placent après האלהים. La traduction anglaise nous paraît sur ce verset la plus coulante : Je pensai cela en mon cœur, concernant l'état des fils des hommes, que Dieu peut leur avoir manifesté et qu'ils peuvent voir qu'ils sont eux-mêmes des brutes : *I said in mine heart concerning the estate of the sons of men, that God might manifest them, and that they might see that they themselves are beasts.*

19. מקרה *accident*, ce qui arrive ; voy. 2, 14. כן מות זה *ainsi la mort de*

הַמִּשְׁפָּט שָׁמָּה הָרֶשַׁע וּמְקוֹם הַצֶּדֶק שָׁמָּה הָרָשַׁע׃
17 אָמַרְתִּי אֲנִי בְּלִבִּי אֶת־הַצַּדִּיק וְאֶת־הָרָשָׁע יִשְׁפֹּט הָאֱלֹהִים כִּי־עֵת לְכָל־חֵפֶץ וְעַל כָּל־הַמַּעֲשֶׂה שָׁם׃
18 אָמַרְתִּי אֲנִי בְּלִבִּי עַל־דִּבְרַת בְּנֵי הָאָדָם לְבָרָם הָאֱלֹהִים וְלִרְאוֹת שְׁהֶם־בְּהֵמָה הֵמָּה לָהֶם׃
19 כִּי מִקְרֶה בְנֵי־הָאָדָם וּמִקְרֶה הַבְּהֵמָה וּמִקְרֶה אֶחָד לָהֶם כְּמוֹת זֶה כֵּן מוֹת זֶה וְרוּחַ אֶחָד לַכֹּל

qui, dit Mendelssohn, est le châtiment de l'injuste ; ainsi רשע c'est l'impunité du coupable. צדק *justice*, est remplacé par רשע, le juste n'est pas récompensé. La version grecque et la Vulgate, sans égard pour l'accent disjonctif de השמש le joignent à מקום משפט, *et adhuc vidi sub sole locum judicii ;* mais indépendamment de l'accent, il est plus naturel de considérer ce qui suit depuis מקום משפט comme l'objet de ce qu'il a vu.

17. אמרתי Voyant l'injustice dominer, et sachant que Dieu est juste, je me suis dit que Dieu finira par rendre justice à l'homme de bien et à l'impie. כי עת לכל חפץ *car chaque chose a son temps.* » La prospérité des impies, ajoute Mendelssohn, et les souffrances des justes dans ce monde, fournissent la plus forte preuve en faveur de l'immortalité de l'âme après la mort, car nul ne disconviendra que Dieu est juste, mais si un jour l'homme pieux et l'impie ne recevaient leur récompense, Dieu serait injuste : donc celui qui croit à l'existence de Dieu, à sa justice, doit aussi admettre l'immortalité de l'âme, à moins de nier l'évidence, savoir, que dans ce monde souvent le juste succombe et l'impie prospère. » Hertzfeld présente contre cette interprétation des objections qui nous paraissent peu fondées. Sans doute que le mot final שם est embarrassant, mais il nous semble également difficile de le rendre dans le sens de ישפט ou de שם *il a placé*, comme le veulent Houbigant, Dœderlein et Van der Palm. Qu'on ne s'attende pas à trouver ici l'élégance et la correction d'Isaïe et des autres écrivains bibliques.

18. על דברת *sur ce qui concerne les fils de l'homme ;* comme על דבר Gen. 12, 17 ; 20, 11, 18. Voy. aussi על דברתי—לברם pour לבורם de ברר *épurer*, de là, *déclarer ;* ainsi que Dieu leur déclare et leur montre, comme s'il y avait להראותם. Mendelssohn prend לבים האלהים comme étant le sujet du

cœur, sans que l'homme puisse apprécier ce que Dieu a fait depuis le commencement jusqu'à la fin.

12. J'ai reconnu qu'il n'y a parmi eux de bien que de se réjouir et de se procurer le bien tant qu'on vit.

13. Que pour tout homme qui mange, qui boit, qui voit la prospérité dans tout son travail, c'est un don de Dieu.

14. J'ai reconnu que tout ce que Dieu a fait, c'est ce qui sera toujours; qu'il n'y a rien à y ajouter ni à en retrancher, et Dieu l'a fait pour qu'on le craigne.

15. Ce qui a déjà été est maintenant, et ce qui sera a déjà été, et Dieu recherche ce qui est écoulé.

16. J'ai encore vu sous le soleil : au lieu du jugement

13. מתת אלהים היא *c'est un don de Dieu*, c'est-à-dire qu'un homme soit heureux ; voy. 2, 24. Ce verset nous paraît une parenthèse. L'auteur dit (verset 12), se réjouir et bien vivre c'est le bonheur parmi les hommes (et c'est en effet un don de Dieu), toutefois (verset 14), ce que Dieu a fixé reste.

14. הוא יהיה לעולם *ce sera toujours*, par opposition aux actions humaines qui sont inconstantes. שייראו Dans la création, Dieu a eu pour but d'obliger les hommes à le craindre et à le vénérer, en voyant que son œuvre dure toujours.

15. מה שיהיה כבר הוא *ce qui a déjà été est*; ceci est la répétition en d'autres termes de ce qui est dit 1, 9. נרדף *chasse*, c'est-à-dire le temps passé, et la Vulgate traduit bien : *Deus instaurat quod abiit.* Le Chaldéen et les commentaires rabbiniques prennent נרדף dans le sens de *poursuivre.* Dieu donnera satisfaction à celui qui a été (injustement) persécuté ; ce sens nous paraît moins naturel. רדף dans le langage talmudique signifie *poursuivre* quelque chose, s'y appliquer, comme רודף שלום *il poursuit la paix.* Ainsi, יבקש את נרדף peut signifier aussi que Dieu poursuit le plan qu'il s'est tracé.

16. במקים המשפט pour מקום המשפט *à la place du jugement*, ce

יִמְצָא הָאָדָם אֶת־הַמַּעֲשֶׂה אֲשֶׁר־עָשָׂה הָאֱלֹהִים
מֵרֹאשׁ וְעַד־סוֹף׃ 12 יָדַעְתִּי כִּי אֵין טוֹב בָּם כִּי
אִם־לִשְׂמוֹחַ וְלַעֲשׂוֹת טוֹב בְּחַיָּיו׃ 13 וְגַם כָּל־
הָאָדָם שֶׁיֹּאכַל וְשָׁתָה וְרָאָה טוֹב בְּכָל־עֲמָלוֹ מַתַּת
אֱלֹהִים הִיא׃ 14 יָדַעְתִּי כִּי כָּל־אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה הָאֱלֹהִים
הוּא יִהְיֶה לְעוֹלָם עָלָיו אֵין לְהוֹסִיף וּמִמֶּנּוּ אֵין לִגְרֹעַ
וְהָאֱלֹהִים עָשָׂה שֶׁיִּרְאוּ מִלְּפָנָיו׃ 15 מַה־שֶּׁהָיָה
כְּבָר הוּא וַאֲשֶׁר לִהְיוֹת כְּבָר הָיָה וְהָאֱלֹהִים יְבַקֵּשׁ
אֶת־נִרְדָּף׃ 16 וְעוֹד רָאִיתִי תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ מְקוֹם

afin que l'homme ne puisse pénétrer l'action divine et connaître l'époque de sa mort ; de cette manière il agit sans être arrêté par la crainte de sa fin prochaine. Aben-Esra dit que ce mot signifie *temps long ;* les hommes agissent comme s'ils devaient vivre longtemps. La Vulgate prend עולם dans le sens qu'il a chez les rabbins, *le monde*, et elle traduit: *et mundum tradidit disputationi eorum,* prenant בלבם dans la signification de *dispute*, discussion, ce qui est une traduction arbitraire. מבלי אשר לא ימצא האדם Deux négations : littéralement, *sans que l'homme ne trouve pas.* מבלי est ordinairement suivi d'un nom, comme Hosée, 4, 6; Deutér. 9, 28. Ici il est suivi d'un verbe construit négativement, ce qui fait deux négations, comme Exode, 14, 11; II Rois, 1, 16. L'explication de Mendelssohn nous paraît la plus probable : Deux négations, dit-il, valent une affirmation: Dieu a donné aux hommes le monde, c'est-à-dire l'attachement pour le monde, pour qu'il accomplisse l'œuvre de Dieu ; c'est-à-dire Dieu a inspiré aux hommes l'attachement pour le monde, de manière que l'un fait ceci, l'autre cela, et au résumé, ils exécutent la volonté divine, telle que Dieu l'a arrêtée du commencement jusqu'à la fin.

12. בם comme בלבם du précédent verset, se rapporte à בני האדם du verset 10. ולעשות טוב *acquérir le bien*, bien vivre (Aben-Esra), et non *faire le bien*, ce que l'ensemble du verset ne permet pas. Mendelssohn l'entend dans le même sens. בחייו au singulier après בני qui est au pluriel, car, dit ce commentateur, l'individu représente ici la généralité.

5. Un temps de disperser les pierres et un temps de les rassembler; un temps d'embrasser et un temps d'éloigner les embrassements;

6. Un temps de chercher et un temps de perdre; un temps de garder et un temps de jeter;

7. Un temps de déchirer et un temps de coudre; un temps de se taire et un temps de parler;

8. Un temps d'aimer et un temps de haïr; un temps de guerre et un temps de paix.

9. Quel est (donc) l'avantage du travailleur dans l'objet avec lequel il se fatigue?

10. J'ai considéré l'objet que Dieu a donné aux fils de l'homme pour s'en occuper.

11. Dieu a tout bien fait en son temps, il leur a aussi mis (aux hommes) ce qui est mystérieux dans le

8. לאהב *d'aimer*; à ce mot répond שלום *la paix* et מלחמה *la guerre*, répond à לשנוא *de haïr*.

9. מה יתרון *quel avantage*; puisque chaque chose a son temps, ou puisqu'il y a tant d'inconstance et de variété, quel est l'avantage du travailleur? Ainsi יתרון העושה se trouvent en état de régime, le sens néanmoins est le même que s'il y avait יתרון לעושה.

10. ענין signifie ici non, l'*occupation* en général, mais ce qui occupe l'esprit au sujet du gouvernement des choses humaines. La version grecque rend comme ci-dessus, 1, 13, par περισπασμὸς, c'est *la tension* d'esprit. לענות comme 1, 13, a le sens de *se fatiguer* à quelque chose.

11. את הכל *tout*. Verset difficile. יפה *beau*, convenable. Hertzfeld observe que l'auteur se sert de ce mot et non de טוב qui comprend aussi la bonté morale, et ne peut par conséquent s'appliquer à להרוג (verset 3); mais le fait d'un meurtre, abstraction faite de sa signification morale, peut dans l'ensemble être à sa place et mériter l'épithète de יפה. Quant à העלם les opinions sont partagées. Raschi dit : חכמת העולם *sagesse du monde*, que Dieu a donnée partiellement dans le cœur des hommes et non tout à fait à un seul.

5 עֵת לְהַשְׁלִיךְ אֲבָנִים וְעֵת כְּנוֹס אֲבָנִים
עֵת לַחֲבוֹק וְעֵת לִרְחֹק מֵחַבֵּק׃
6 עֵת לְבַקֵּשׁ וְעֵת לְאַבֵּד
עֵת לִשְׁמוֹר וְעֵת לְהַשְׁלִיךְ׃
7 עֵת לִקְרוֹעַ וְעֵת לִתְפּוֹר
עֵת לַחֲשׁוֹת וְעֵת לְדַבֵּר׃
8 עֵת לֶאֱהֹב וְעֵת לִשְׂנֹא
עֵת מִלְחָמָה וְעֵת שָׁלוֹם׃
9 מַה־יִּתְרוֹן הָעוֹשֶׂה בַּאֲשֶׁר הוּא עָמֵל׃
10 רָאִיתִי אֶת־הָעִנְיָן אֲשֶׁר נָתַן אֱלֹהִים לִבְנֵי הָאָדָם לַעֲנוֹת בּוֹ׃ 11 אֶת־הַכֹּל עָשָׂה יָפֶה בְעִתּוֹ גַּם אֶת־הָעֹלָם נָתַן בְּלִבָּם מִבְּלִי אֲשֶׁר לֹא־

5. להשליך *de jeter*, les pierres inutiles ou nuisibles, par exemple, dans une vigne ou dans un champ. לחבוק *d'embrasser*. Le désir inné dans le cœur de l'homme doit aussi être réglé par le temps (Aben-Esra).

6. לבקש *de chercher*, d'acquérir, comme il faut savoir perdre à propos; ce qui suit dans ce verset est la répétition en d'autres termes.

7. לקרוע *de déchirer*. Selon Knobel, on entend ici l'usage de déchirer le vêtement lors d'un décès, et Hertzfeld objecte que cet usage actuellement existant parmi les Israélites, peut n'avoir pas encore existé à l'époque de notre auteur. Nous trouvons fréquemment dans la Bible, que l'on déchirait ses vêtements en apprenant une mauvaise nouvelle (voy. Gen. 37, 29), mais ce qui est nouveau, c'est d'abord de faire de cet acte l'objet d'un précepte, de limiter et de fixer cette déchirure; la vivacité de la douleur ne peut devenir l'objet d'une cérémonie. Nous croyons donc que le sens de לקרוע est *mettre en pièces*. לדבר *pour parler;* nous n'appliquons pas cela, comme plusieurs commentateurs, à celui qui est dans la joie, contrairement à la taciturnité de celui qui est dans la tristesse, car la douleur, de même que la joie, a diverses manières de s'exprimer; c'est une simple règle de prudence.

III.

1. Tout a (son) temps et toute chose a sa destinée sous le ciel.

2. Il est un temps de naître et un temps de mourir; un temps de planter et un temps d'arracher ce qui est planté ;

3. Un temps de tuer et un temps de guérir; un temps d'abattre et un temps de bâtir ;

4. Un temps de pleurer et un temps de rire; un temps de se lamenter et un temps de danser ;

לקטלא בנין מסרבין ומרגזין *de faire mourir les enfants rebelles et irritants.* C'est le droit de vie et de mort que la Bible accorde aux parents sur leurs enfants ; voy. Deutér. 21, 18 à 21. לטעת *de planter.* S'il est utile de plantor, il est souvent aussi utile d'arracher la plantation, quand elle ne convient pas au sol ou qu'elle est improductive par la vieillesse. Il ne faut pas au reste chercher rien de systématique dans les vingt-huit actions énumérées dans les versets 2 à 8.

3. להרוג *de tuer ;* Chaldéen בקרבא *dans la guerre.* On peut l'entendre aussi de la nécessité qu'il y a quelquefois de tuer l'enfant pour sauver la mère. לרפוא *de guérir ;* Mendelssohn explique ceci de cette manière : Un médecin inintelligent guérit quelquefois par ce qui aurait pu donner la mort. Après להרוג *de tuer*, on entend להחיות *faire vivre ;* mais חיה est le contraire de ce qui se trouve tout à fait privé de vie.

4. עת לבכות *un temps pour pleurer*, en cas de grands malheurs. ספוד *se lamenter*, se dit d'un deuil public ; voy. I Rois, 14, 13. Jérém. 16, 4, et Zach. 12, 10, 12. רקוד *sauter*, exprime la joie bruyante ; c'est une règle de conduite. Le Talmud dit : לעולם אל ישנה אדם מן המנהג *il ne faut jamais que l'homme change l'usage reçu*, c'est-à-dire, il faut que nous nous mettions en rapport avec le sentiment qui règne parmi ceux au milieu desquels nous vivons.

ג

1 לַכֹּל זְמָן וְעֵת לְכָל־חֵפֶץ תַּחַת הַשָּׁמָיִם׃

2 עֵת לָלֶדֶת וְעֵת לָמוּת
עֵת לָטַעַת וְעֵת לַעֲקוֹר נָטוּעַ׃

3 עֵת לַהֲרוֹג וְעֵת לִרְפּוֹא
עֵת לִפְרוֹץ וְעֵת לִבְנוֹת׃

4 עֵת לִבְכּוֹת וְעֵת לִשְׂחוֹק
עֵת סְפוֹד וְעֵת רְקוֹד׃

Ch. III. 1. זמן *temps* déterminé; voy. Néhém. 2, 6. עת *destinée*, comme בידך עתתי Ps. 31, 16; ויהי עתם לעולם *ibid.* 81, 16, חפץ *chose*, dans le style talmudique, chose qu'on désire de posséder ou d'obtenir. Ce verset, développé dans les suivants, exprime l'idée qu'il ne faut pas être orgueilleux dans la prospérité, ni désespérer dans l'adversité; qu'il ne faut rien précipiter, mais aussi ne rien négliger; enfin, qu'il ne faut pas concevoir de ses entreprises de trop hautes espérances, ni être trop inquiet de l'événement : *tout a son temps et sa destinée.* Que le dominateur n'oublie pas que le malheureux qui lui est soumis ne le sera pas toujours; qu'un rien peut anéantir la richesse; le pauvre, que la volonté de la Providence peut en un instant améliorer sa position, etc. Toutefois, en rattachant toute chose à une époque fixée, que l'homme ne peut ni devancer, ni retarder, c'est une espèce de fatalisme. Le sens peut donc être aussi : Toute chose est bonne ou mauvaise, selon le temps où elle se fait, comme dit Van der Palm, cité par Rosenmüller : *omnibus studiis suum statutum est tempus, quo si fiant, bene fiunt.* Les conjectures ne manquent pas; aucune n'est entièrement satisfaisante. Aben-Esra a déjà remarqué la singularité du verset 2; le sens que nous avons indiqué au commencement et qu'adopte à peu près aussi Aben-Esra, nous paraît le plus probable.

2. עת a ici le sens ordinaire de *temps fixe.* ללדת *d'enfanter*, au bout de neuf mois. למות *de mourir*, à l'époque fixée pour la génération (Raschi). Le Chaldéen entend למות comme s'il y avait להמית au Hiphil, et dit :

23. Car tous ses jours (se consument) en douleur ; le chagrin est son occupation, même pendant la nuit son cœur ne repose pas : ceci aussi est vanité.

24. Ce n'est pas un bien pour l'homme qu'il mange, qu'il boive et se montre content dans son travail ; cela aussi j'ai vu moi que cela vient de la main de Dieu.

25. Car qui mangera et ressentira plus que moi?

26. Car à l'homme qui lui plaît il donne la sagesse, la connaissance et la joie, et à celui qui lui déplaît il donne l'occupation de ramasser et d'entasser, pour (le) donner à celui qu'il plaît à Dieu : cela aussi est vanité et occupation vaine.

jouir plus que moi ? יחיש — חיש dans le langage talmudique signifie *sensation* ; les cinq sens sont appelés חושים . Aben-Esra prend יחיש dans le sens de *hâter* l'accomplissement des désirs, comme חש לאכול *il se hâte de manger*, Hab. 1, 8. La version grecque rend יאכל par πίεται, *boira;* et au lieu de ממני *de moi*, elle rend ממנו *de lui*. חוץ ממנו *hors de moi* ; חוץ ne se trouve qu'ici, mais il est fréquent dans le langage talmudique.

26. כי לאדם *car* Dieu donne *à l'homme* dont il approuve la conduite, la prudence pour administrer ses biens, et la joie, c'est-à-dire la satisfaction d'en jouir. ולחוטא dit Hertzfeld, ne peut signifier *au pécheur*, car il n'est pas encore question de morale ; d'ailleurs, l'auteur se présenterait donc lui-même comme pécheur. Le même commentateur, qui rend ici טוב par *il plaît*, traduit ולחוטא par *qui déplaît ;* à l'avare il permet de recueillir, mais ce sera pour donner ce qu'il a recueilli à l'homme qui plaît à Dieu. גם זה הבל *cela aussi est vanité*, que l'un amasse et l'autre le prend (Raschi).

23 כִּי כָל־יָמָיו מַכְאֹבִים וָכַעַס עִנְיָנוֹ גַּם־בַּלַּיְלָה
לֹא־שָׁכַב לִבּוֹ גַּם־זֶה הֶבֶל הוּא׃ 24 אֵין־טוֹב
בָּאָדָם שֶׁיֹּאכַל וְשָׁתָה וְהֶרְאָה אֶת־נַפְשׁוֹ טוֹב בַּעֲמָלוֹ
גַּם־זֹה רָאִיתִי אָנִי כִּי מִיַּד הָאֱלֹהִים הִיא׃
25 כִּי מִי יֹאכַל וּמִי יָחוּשׁ חוּץ מִמֶּנִּי׃
26 כִּי לְאָדָם שֶׁטּוֹב לְפָנָיו נָתַן חָכְמָה וְדַעַת
וְשִׂמְחָה וְלַחוֹטֶא נָתַן עִנְיָן לֶאֱסֹף וְלִכְנוֹס לָתֵת
לְטוֹב לִפְנֵי הָאֱלֹהִים גַּם־זֶה הֶבֶל וּרְעוּת רוּחַ׃

il a le sens de יתרון 1, 3, *avantage.* וברעיון *avec occupation,* comme רעות 1, 14.

23. מכאבים *douleurs,* pleins de douleurs. וכעס Gésénius (*Lehrgebæude,* p. 635) observe que le ו conjonctif ne prend pas le *kamets* lorsque le mot qui le suit est joint par l'accent conjonctif au mot suivant; aussi וכעס doit-il être joint à מכאבים, tous les jours les douleurs et l'indignation sont son occupation (Hertzfeld). לא שכב *ne se couche pas,* ne repose pas.

24. אין טוב *ce n'est pas bien.* Raschi et la Vulgate prennent ce verset interrogativement. Aben-Esra dit: Ce n'est pas quelque chose de bien que d'avoir à manger et à boire. Mendelssohn commente ainsi ce verset: « Certes, ce n'est pas un bien remarquable, un bonheur pour l'homme de n'avoir pour prix de tous ses efforts qu'un peu à boire et à manger et à en être réjoui, et ce peu de chose ne dépend pas de l'homme, mais de Dieu. » Mais d'autres commentateurs expliquent ce verset d'une manière plus simple: באדם *dans,* au pouvoir de *l'homme.* Ainsi אין טוב באדם ce n'est pas dans l'homme que réside le bien de manger et de boire, etc.; par opposition on dit plus loin, מיד האלהים היה cela vient *de la main de Dieu.* Aben-Esra dit: Celui qui ramasse de l'argent n'en est que le gardien et ne peut y toucher sans la permission de Dieu. והראה את נפשו טוב *et qu'il montre son âme bien disposée,* qu'il goûte la joie.

25. כי Ceci est la confirmation de la remarque du verset précédent, que manger et boire n'est pas le bonheur dépendant de l'homme, car qui a pu

leil me déplaisait; car tout est vanité et vaine occupation.

18. Et j'ai haï tout mon travail dont je me fatigue sous le soleil, (travail) que je devais laisser à un homme qui sera après moi.

19. Et qui sait s'il sera sage ou insensé? il dominera sur tout mon travail que j'ai péniblement acquis et pour lequel j'ai été sous le soleil: ceci aussi est vanité.

20. Et je me retournai pour laisser désespérer mon cœur au sujet de tout le travail pour lequel je me suis fatigué sous le soleil.

21. Car il y a (tel) homme dont le travail s'est fait avec intelligence, avec connaissance, avec habileté; et il donnera son partage à un homme qui ne s'y est pas fatigué; ceci aussi est vanité et un grand mal.

22. Car que résulte-t-il pour l'homme de tout son travail et de l'occupation de son cœur par quoi il se fatigue sous le soleil?

21. ובכשרון la *véritable* manière; כשר a le sens de ישר. Lorsqu'on applique כשרון aux forces et à l'activité dont le *véritable* emploi doit amener un état quelconque, c'est l'*habileté*; voy. plus loin, 4, 4; mais on peut l'entendre aussi de l'état *véritable*, naturel, réalisé par une *habile* manière d'agir; alors il signifie *réussite*, bonheur (5, 10); ici le premier sens est évident par בחכמה *avec sagesse*, ובדעת *et par la science*, qui se trouvent à côté (Hertzfeld). הלקו *pour être son partage*, comme paraphrase le Chaldéen. Selon Aben-Esra יתננו est pour יתן לו *il donnera à lui*, et חלקו signifie *le partage* qui lui est échu à lui-même qui travaille.

22. הוה selon plusieurs commentateurs signifie *est*, devient; selon d'autres,

שנעשה תחת השמש כי־הכל הבל ורעות רוח :

18 ושנאתי אני את־כל־עמלי שאני עמל תחת השמש שאניחנו לאדם שיהיה אחרי :

19 ומי יודע החכם יהיה או סכל וישלט בכל־עמלי שעמלתי ושחכמתי תחת השמש גם־זה הבל :

20 וסבותי אני ליאש את־לבי על כל־העמל שעמלתי תחת השמש :

21 כי־יש אדם שעמלו בחכמה ובדעת ובכשרון ולאדם שלא עמל־בו יתננו חלקו גם־זה הבל ורעה רבה :

22 כי מה־הוה לאדם בכל־עמלו וברעיון לבו שהוא עמל תחת השמש :

כלכם היום et quelquefois c'est un nom, comme מות וחיים. Comme nom, il n'a pas de singulier (Aben-Esra). רע עלי המעשה littéralement, *mal sur moi l'ouvrage*, ce qui se fait me déplaît.

18. שאניחנו לאדם שיהיה אחרי *pour que je le laisse* (le résultat de mon travail) *à un homme qui sera après moi ;* il ne regrette pas, selon Hertzfeld, de laisser son bien à son fils, le bien-être de la famille étant un des vœux les plus ardents des Orientaux, et ce serait ici une grande marque d'égoïsme, mais il craint que son bien ne tombe entre les mains d'un héritier indigne qui ne procurera à sa famille ni honneur, ni bien-être. Cependant, le verset suivant s'applique plus à un fils dont on ne sait apprécier les dispositions dans sa jeunesse, qu'à un autre qu'on peut connaître.

19. ושחכמתי *que je suis devenu sage* et ai acquis par le bien-être. גם זה הבל *cela aussi est vain ;* le vœu de voir conservé dans la famille le bien-être n'est souvent pas accompli.

20. וסבותי *j'ai détourné ;* de סבב *aller autour*, j'ai tourné ma face *de ce point vers un autre.* ליאש pour n'avoir pas égard ; c'est ce qu'exprime la version greeque : τοῦ ἀποτάξασθαι τὴν καρδίαν μου, *pour que je renonce dans mon cœur* ; selon Gésénius, *pour désespérer*. Dans le Talmud, ce mot est fréquent et a le sens de *perdre*, et il peut signifier ici : J'ai détourné mon cœur pour regarder comme perdu ; I Sam. 29, 1, ce verbe est suivi de מן. Hertzfeld traduit על, qu'il ne rapporte pas à ליאש, par *malgré*. עמל a ici le sens d'*acquisition*,

gesse, l'imprudence et la folie: car, que peut un homme qui vient après le roi? Ce qu'ils ont déjà fait.

13. Et j'ai vu, moi, que la sagesse l'emporte sur la folie, comme la lumière sur les ténèbres.

14. Le sage, il a des yeux à la tête, tandis que l'insensé marche dans les ténèbres, et (cependant) je sais aussi que la même destinée les atteindra tous.

15. Et j'ai dit, moi, dans mon cœur: Il m'arrivera ce qui arrive à l'insensé. Pourquoi alors suis-je plus sage? et j'ai dit dans mon cœur, que cela aussi est une vanité.

16. Car le souvenir du sage, comme celui de l'insensé, ne dure pas toujours; quand les jours futurs seront passés, tout s'oublie, et comment le sage meurt-il comme l'insensé?

17. Et j'ai haï la vie, car tout ce qui se fait sous le so-

13. פיתרון pour פִּתְרוֹן comme לִיקְהַת Prov. 30, 17, pour לִיקְהַת.

14. החכם עיניו בראשו *le sage a ses yeux dans sa tête*; ce que Mendelssohn rend bien par : le sage se sert des yeux de son esprit. גם אני *moi aussi* qui vient d'exprimer la préférence de la sagesse. מקרה אחד *un même événement*, de קרה *rencontrer*. Le sens est : Tous sont sujets aux calamités et à la mort.

15. במקרה est le sujet de יקרני *un événement comme celui du sot m'arrivera aussi* יקרני.... מקרה כמקרה. La particule אז se rapporte à l'époque où la destinée du sot l'atteindra lui aussi. זה *cela*, être sage, etc. Le verset suivant développe cette pensée.

16. בְּשֶׁכְּבָר pour כאשר כבר lorsque quelque chose a déjà été, déjà auparavant; de כבר vient כברת ארץ *étendue de pays*, Gen. 48, 7. Raschi interprète ainsi : « Je vois que les impies qui ont prospéré sont au bout de quelque temps oubliés; je vois que les justes sont, même après la mort, utiles à leurs enfants. » C'est donc une interrogation négative. Cependant, d'après la vanité attribuée dans le verset précédent même à la sagesse, il semblerait qu'ici c'est une exclamation douloureuse sur le néant de toute chose.

17. החיים *la vie*; ce mot est quelquefois adjectif pluriel, comme חיים

מה האדם שיבוא אחרי המלך את אשר־כבר
עשוהו : 13 וראיתי אני שיש יתרון לחכמה
מן־הסכלות כיתרון האור מן־החשך : 14 החכם
עיניו בראשו והכסיל בחשך הולך וידעתי גם־אני
שמקרה אחד יקרה את־כלם : 15 ואמרתי אני
בלבי כמקרה הכסיל גם־אני יקרני ולמה חכמתי
אני אז יותר ודברתי בלבי שגם־זה הבל :
16 כי אין זכרון לחכם עם־הכסיל לעולם בשכבר
הימים הבאים הכל נשכח ואיך ימות החכם עם
הכסיל : 17 ושנאתי את־החיים כי רע עלי המעשה

la première partie de ce verset : *« je renonçai donc à mon projet de vouloir allier la sagesse à la folie et à l'extravagance. »* Et il ajoute dans son commentaire, je renonçai à voir le bien-être dans les actions de folie même exécutées avec sagesse. Rosenmüller rend לראות *pour considérer*, et il regarde la seconde partie du verset comme une parenthèse ; mais c'est cette parenthèse qui forme la difficulté. Voici la traduction littérale : כי מה האדם שיבוא אחרי המלך את אשר כבר עשוהו *car qu'est-ce que l'homme qui vient après le roi ? ce qu'ils ont déjà fait*, suppl. *il fera*. « Ne dis pas, ajoute Mendelssohn, que peut-être un plus sage que toi fera mieux ! car quel est l'homme (vulgaire), quel essai fera-t-il, lui qui vient après le roi (après moi) ? il ne fera rien de nouveau. » La version grecque rend אחרי המלך par ὀπίσω τῆς βουλῆς, *après le conseil*, et את אשר כבר עשוהו par τὰ ὅσα ἐποίησεν αὐτήν, *tout ce qu'ils ont fait, lui* ; prenant מלך dans le sens que lui donne le Talmud, *délibérer* (voy. Aben-Esra), et rapportant le pronom de עשה à אדם — את signe de l'accusatif, et עשוהו contient un régime du verbe עשה au pluriel, dont le sujet n'est pas indiqué. En sous-entendant יעשה *fera-t-il* (l'homme), את אשר כבר עשוהו est la réponse, mais alors le régime est double. Le sens adopté par Mendelssohn nous paraît, dans cette divergence d'interprétations, le plus probable : Qu'est-ce que l'homme qui viendra après le roi pourra tenter ? Ce que d'autres avant lui ont déjà fait. » Le roi qui a cultivé les sciences a dû, dans son loisir, mieux voir et mieux considérer les choses. L'auteur, observe Hertzfeld, en comparant la prudence avec la folie, se donne, verset 15, comme le représentant de la sagesse et les autres comme représentant la folie.

suis procuré des chanteurs et des chanteuses, et les délices des enfants des hommes et de nombreuses concubines.

9. Je fis des choses bien plus grandes que quiconque a été avant moi à Ierouschalaïm; ma sagesse aussi m'a assisté.

10. Et tout ce que mes yeux ont désiré je ne les en ai pas privés, je n'ai refusé à mon cœur aucune joie; mais mon cœur était joyeux de tous mes efforts, et c'était là le but de tous mes efforts.

11. Et je me suis tourné contre tous les ouvrages exécutés par mes mains, vers le travail que je me suis fatigué à exécuter, et voilà que tout était vanité et une vaine occupation; il n'y a rien de stable sous le soleil.

12. Et puis je me suis tourné pour considérer la sa-

10. וכל אשר שאלו עיני *et tout ce que mes yeux ont demandé;* le désir attribué aux yeux, comme I Rois, 20, 6. לא אצלתי *je n'ai pas séparé,* soustrait, comme ויאצל Nomb. 11, 25. כי signifie *mais,* ainsi que l'observe avec raison Hertzfeld en traduisant par *car,* ce passage et le suivant. וזה היה חלקי exprimeraient la même idée. לא מנעתי את לבי מכל שמחה—שמח *réjouir* avec la préposition מן se trouve aussi Prov. 5, 18. לבי שמח מכל et לבי שמח עמלי exprimeraient la même pensée, une fois d'une manière négative et une fois d'une manière positive, *un cœur joyeux.* C'est là ce qu'il voulait obtenir par tout ce qu'il faisait; c'était là comme il dit: חלקי מכל עמלי *mon partage de tout mon labeur.*

11. ופניתי אני בכל מעשי *je me tournai contre toutes les œuvres.* Hertzfeld observe que פנה אל signifie se diriger *vers* quelque chose, tandis que פנה avec ב signifie se tourner *contre* quelque chose, de manière à examiner ce qui est l'objet de l'examen dans toutes ses parties. יתרון a ici le sens de *profit,* utilité.

12. ופניתי Mendelssohn commence ici un nouveau chapitre, et il traduit ainsi

עָשִׂיתִי לִי שָׁרִים וְשָׁרוֹת וְתַעֲנוּגוֹת בְּנֵי הָאָדָם
שִׁדָּה וְשִׁדּוֹת׃ 9 וְגָדַלְתִּי וְהוֹסַפְתִּי מִכֹּל שֶׁהָיָה
לְפָנַי בִּירוּשָׁלִָם אַף חָכְמָתִי עָמְדָה לִּי׃
10 וְכֹל אֲשֶׁר שָׁאֲלוּ עֵינַי לֹא אָצַלְתִּי מֵהֶם לֹא־
מָנַעְתִּי אֶת־לִבִּי מִכָּל־שִׂמְחָה כִּי־לִבִּי שָׂמֵחַ מִכָּל־
עֲמָלִי וְזֶה־הָיָה חֶלְקִי מִכָּל־עֲמָלִי׃ 11 וּפָנִיתִי אֲנִי
בְּכָל־מַעֲשַׂי שֶׁעָשׂוּ יָדַי וּבֶעָמָל שֶׁעָמַלְתִּי לַעֲשׂוֹת וְהִנֵּה
הַכֹּל הֶבֶל וּרְעוּת רוּחַ וְאֵין יִתְרוֹן תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ׃
12 וּפָנִיתִי אֲנִי לִרְאוֹת חָכְמָה וְהוֹלֵלוֹת וְסִכְלוּת כִּי

d'Immanonel, dérive שיר de שרה , שרשרה *chaine*, parce que le chant est un enchaînement d'expressions poétiques. Ainsi חרודים *colliers* et *vers ;* voy. Hertzfeld. שדה de שדד *'concumbere cum aliqua*, concubine. Comme שׂדד signifie aussi *faire violence*, il y a des commentateurs qui entendent par ce mot, des femmes enlevées avec violence ; d'autres, l'épouse principale et les autres épouses ; de là, le singulier suivi du pluriel. La version grecque a : *οἰνοχόον καὶ οἰνοχόας*, *le serviteur pour* (verser ou surveiller) *le vin et les servantes* (pour le même objet). Le Chaldéen dit : Ceux qui versent de l'eau chande et ceux qui versent de l'ean froide. Dans cette incertitude, nous sommes de l'avis de Hertzfeld qui tradult : des concubines de toutes sortes, mais non par la même raison. Rosenmüller tradnit : *formosissimas quasque mulieres*, plusieurs belles femmes, et dérive de שד *mamelle. Quia earum pulchritudo*, dit-il, *ex parte in mammis consistit. Similiter ab ea corporis parte, qua sexus muliebris a masculino distinguitur puellæ*, Jud. 5, 30, *dicuntur.* רחם רחמתים *vulva vulvæ duæ.* Le singulier et le pluriel se joignent, ajoute-t-il, pour indlquer un grand nombre, comme ailleurs le masculin et le féminin ; Isaie, 3, 1, משען ומשענה et Nah. 2, 13, טרף וטרפה .

9. וגדלתי והוספתי littéralement, *je grandis et j'augmentai*, comme הגדלתי והוספתי 1, 16 ; je devins beaucoup plus grand ; l'hébreu exprime par le second verbe ce que le latin exprimerait par nn adverbe, *amplius*, ou *ulterius.* אף חכמתי עמדה לי *ma sagesse aussi m'a assisté*, signifie, selon les uns, que les délices corporeiles ne lui ont pas fait négliger l'étude de la science ; selon d'autres, ceci s'applique aux grandes choses qu'il se vante d'avoir faites, ce qu'il n'a pu faire que par sa sagesse ; ceci est plus probable.

3. J'ai résolu dans mon cœur d'attirer mon cœur dans le vin, tandis que mon cœur se dirigerait avec sagesse, et de tenir (aussi) à la folie jusqu'à ce que je visse ce qui est bon pour les fils de l'homme à faire sous le soleil pendant le nombre de jours de leur vie.

4. J'ai exécuté de grandes choses, j'ai bâti pour moi des maisons, j'ai planté pour moi des vignes.

5. Je me suis fait des jardins et des vergers, et j'y ai planté des arbres de toute espèce de fruits.

6. Je me suis fait des réservoirs pour en arroser la forêt où poussaient des arbres.

7. J'ai acquis des serviteurs et des servantes; j'eus aussi des (serviteurs) nés dans la maison; j'eus aussi des troupeaux plus nombreux de bœufs et de brebis que ceux qui étaient avant moi à Ierouschalaïm.

8. J'ai entassé aussi pour moi de l'argent et de l'or, des choses préférées des rois et des provinces; je me

des esclaves nés dans la maison; par opposition à ceux qu'on a achetés. היה pour הָיוּ comme ילד pour יֻלְּדוּ Gen. 35, 26. מִקְנֶה en état absolu, *troupeau*, se composant de בָּקָר *gros bétail* et צֹאן *menu bétail*, mais dans plusieurs éditions il y a מִקְנֵה en état construit. מִכֹּל pour מִלְּכֹל après מִן on omet généralement la préposition.

8. כסף וזהב *de l'argent et de l'or*, dont il y avait en abondance du temps de Salomon; voy. I Rois, 10, 27; II Rois, 1, 15. וסגלת מלכים והמדינות *ce qui est préféré par les rois et les provinces*. סגלה *ce qui est préféré*, un trésor, un objet de prédilection; Exode, 19, 5; Deut. 7, 6; 14, 2; 26, 18. Hertzfeld observe que מְלָכִים n'a pas l'article, parce que ce ne sont pas toujours les mêmes qui gouvernent un pays, tandis que מְדִינוֹת a l'article, puisque le pays reste toujours le même. עָשִׂיתִי *j'ai fait*, acquis; voy. Gen. 12, 5. שָׁרִים *des chanteurs*. L'auteur anonyme de la préface aux chants érotiques

3 תַּרְתִּי בְלִבִּי לִמְשׁוֹךְ בַּיַּיִן אֶת־בְּשָׂרִי וְלִבִּי נֹהֵג
בַּחָכְמָה וְלֶאֱחֹז בְּסִכְלוּת עַד אֲשֶׁר־אֶרְאֶה אֵי־זֶה
טוֹב לִבְנֵי הָאָדָם אֲשֶׁר יַעֲשׂוּ תַּחַת הַשָּׁמַיִם מִסְפַּר
יְמֵי חַיֵּיהֶם׃ 4 הִגְדַּלְתִּי מַעֲשָׂי בָּנִיתִי לִי בָּתִּים
נָטַעְתִּי לִי כְּרָמִים׃ 5 עָשִׂיתִי לִי גַּנּוֹת וּפַרְדֵּסִים
וְנָטַעְתִּי בָהֶם עֵץ כָּל־פֶּרִי׃ 6 עָשִׂיתִי לִי בְּרֵכוֹת
מָיִם לְהַשְׁקוֹת מֵהֶם יַעַר צוֹמֵחַ עֵצִים׃
7 קָנִיתִי עֲבָדִים וּשְׁפָחוֹת וּבְנֵי־בַיִת הָיָה לִי גַּם מִקְנֶה
בָקָר וָצֹאן הַרְבֵּה הָיָה לִי מִכֹּל שֶׁהָיוּ לְפָנַי בִּירוּשָׁלִָם׃
8 כָּנַסְתִּי לִי גַּם־כֶּסֶף וְזָהָב וּסְגֻלַּת מְלָכִים וְהַמְּדִינוֹת

Job, 27, 12. Que fait-elle ? à quoi sert-elle, puisqu'elle rend les hommes plus insensés ?

3. תור — תרתי *explorer ;* ainsi, j'ai exploré, et je suis arrivé à un nouvel essai : de cultiver à la fois la sagesse et de tenir en même temps à la folle. למשוך ביין את בשרי littéralement, *pour tirer dans le vin ma chair,* la nourrir de volupté. Herzfeld traduit *pour attirer* (anzulocken) : Hitzig dit : *pour tirer mon corps*, mettre la machine en mouvement, comme on dit que *le pain soutient le cœur*, Ps. 104, 15. On sait que l'expression יין désigne à la fois la *bonne nourriture* et la *bonne boisson*. ולבי נהג בחכמה *et mon cœur se conduit avec sagesse.* Le cœur opposé à la chair ; celle-ci livrée à la volupté, tandis que la sagesse réside encore dans le cœur. ואשר יעשו *qu'ils font*, c'est-à-dire, qu'ils doivent faire. מספר *nombre ;* pendant le nombre, la durée.

4. הגדלתי מעשי littéralement, *j'ai agrandi mes œuvres*, je les ai rendues splendides et somptueuses ; suivent les détails : בתים *des maisons*, des palais ; I Rois, 7, 1. כרמים *des vignobles ;* voy. Cant. 8, 11.

5. גנות *des jardins*, pour les fleurs et les herbes ; voy. Deut. 11, 10, et I Rois, 21, 2. פרדסים des jardins plantés d'arbres, des parcs ; voy. Néh. 2, 8.

7. ובני בית littéralement *fils de la maison ;* version gr ecque οἰ κογενεῖς,

conque a été avant moi préposé sur Ierouschalaïm, et mon cœur a contemplé beaucoup de sagesse et de connaissance;

17. Et j'ai appliqué mon cœur pour connaître la sagesse et la science, la sottise et la folie; je sais que c'est aussi une occupation futile:

18. Car à une grande sagesse se joint un grand chagrin; augmenter la science, c'est augmenter la douleur.

II.

1. Je me suis dit dans mon cœur: Viens donc, je veux t'éprouver dans la joie et par la jouissance du bien, mais cela aussi est vain.

2. De la plaisanterie je dis: C'est folie! et de la joie: A quoi sert-elle?

d'esprit a ordinairement les sots pour ennemis. Raschi explique ce verset dans ce sens que Salomon a péché pour s'être trop fié à sa science.

CH. II. 1. אמרתי אני בלבי *j'ai dit en mon cœur*, puisque la sagesse ne donne pas la tranquillité de l'esprit, je vais essayer une autre voie. לכה נא littéralement, *va, je te prie*, expression par laquelle l'auteur s'excite lui-même. אנסכה Raschi le prend dans le sens de נסך *faire des libations;* ainsi, je me délecterai de délices; mais Aben-Esra, le Chaldéen et la version grecque le dérivent de נסה *éprouver*, avec le pronom de la seconde personne, se rapportant au cœur: je veux t'éprouver. וראה בטוב *et vois le bien*, goûte ce qui est bon. גם הוא *lui aussi;* la joie ne donne pas plus le bonheur que la sagesse.

2. מהולל *agit d'une manière insensée;* participe du Poual ayant le sens du Kal; Raschi dit, *mêlé* de pleurs et de gémissements. זה peut signifier *celle-ci*, la joie, et servir aussi pour fortifier l'interrogation, comme ולמה זה

עַל־כָּל־אֲשֶׁר־הָיָה לְפָנַי עַל־יְרוּשָׁלִָם וְלִבִּי רָאָה הַרְבֵּה חָכְמָה וָדָעַת׃ 17 וָאֶתְּנָה לִבִּי לָדַעַת חָכְמָה וְדַעַת הוֹלֵלוֹת וְשִׂכְלוּת יָדַעְתִּי שֶׁגַּם־זֶה הוּא רַעְיוֹן רוּחַ׃
18 כִּי בְּרֹב חָכְמָה רָב־כָּעַס וְיוֹסִיף דַּעַת יוֹסִיף מַכְאוֹב׃

ב

1 אָמַרְתִּי אֲנִי בְּלִבִּי לְכָה־נָּא אֲנַסְּכָה בְשִׂמְחָה וּרְאֵה בְטוֹב וְהִנֵּה גַם־הוּא הָבֶל׃
2 לִשְׂחוֹק אָמַרְתִּי מְהוֹלָל וּלְשִׂמְחָה מַה־זֹּה עֹשָׂה׃

inventions; והוספתי *j'y ai ajouté*, en l'enseignant anx autres (Mendelssohn). Le sens est : Je ne me suis pas contenté de constater la vanité de tout, mais j'ai voulu anssl apprécier le prix de la sagesse. על כל אשר היה לפני על ירושלם littéralement, *plus que tout ce qui était avant moi à Jérusalem*, solt ceux qul y ont régné avant moi, ou, comme dit le Chaldéen, *les sages qui y ont été*. « Si l'auteur, dit Hitzig (der Prediger Salomon's), a en vue les anciens rois païens (Gen. 14, 18; Jos. 10, 1), comme sl Dav d avait été leur successeur, cecl offre quelque chose d'incommode; ll paraît que l'écrivain postérieur (auteur de ce livre), peu versé dans l'histoire, avait devant les yeux une suite de rois depuis Saiomon.»

17. הוללות de même que הוללים Ps. 5, 6, signifie *insensés*, הוללות exprime l'idée de *folie*. שכלות comme סכלות (2, 3), *la stupidité*. La version grecque rend הוללות par παραβολὰς, *paraboles*, et שכלות par ἐπιστήμην, *intelligence*, comme שֵׂכֶל. Quant à רעיון רוח il a le sens de רעות רוח verset 14.

18. כעס se dit de la colère et du chagrin. En augmentant sa sagesse on augmente son dépit, soit par l'insuffisance de l'esprit humain, soit parce qu'alors on voit mieux les injustices du monde, soit enfin parce que l'hc mme

13. Et j'ai appliqué mon cœur à rechercher et à épier dans la sagesse tout ce qui se passe sous le ciel, — c'est une occupation pénible que Dieu a donnée aux fils de l'homme pour s'y fatiguer.

14. J'ai vu tous les actes qui se font sous le soleil; et tout est vanité et occupation futile.

15. Ce qui est perverti, il (l'homme) ne peut le redresser, et ce qui est défectueux ne peut être compté.

16. J'ai parlé, moi, dans mon cœur, disant: Voici que je suis devenu grand et que j'ai surpassé en sagesse qui-

dresser ; voy. plus loin, 7, 13 ; וחסרון לא יוכל להמנות *ce qui est défectueux ne peut être compté*, suppléé. C'est la continuation des deux précédents versets ; que les efforts de l'homme sont vains ; pensée triste et désolante, qui conduirait au fatalisme, si l'on n'admettait pas que les fautes morales puissent être corrigées par de bonnes actions. Aussi goûtons-nous l'explication de Raschi et du Chaldéen : celui-ci paraphrase ainsi : « L'homme qui dans ce monde a péché contre la morale, et meurt sans avoir fait pénitence, ne peut pas après sa mort réparer le mal qu'il a fait, et celui qui de son vivant a été infidèle à la loi, ne peut espérer d'être compté après sa mort parmi les justes qui jouissent de la béatitude. » Cette pensée, ce commentaire, et une foule de pensées semblables que nous trouvons dans ce livre, et qui ne ressemblent ni à ce que nous trouvons dans le Pentateuque, ni dans les Prophètes, donnent en quelque sorte la date de ce livre. « Le livre de l'Ecclésiaste, attribué à Salomon, nous révèle, par le style et par les idées, une époque où les Hébreux avaient déjà subi l'influence d'une civilisation étrangère ; ce livre est évidemment postérieur à la captivité de Babylone, et sous aucun rapport on ne saurait en tirer une conclusion sur l'état intellectuel des anciens Hébreux. » Munk *Dictionnaire des sciences philosophiques*, tom. III, pag. 351.

16. אני Le second אני semble avoir pour objet d'attirer l'attention : Moi, réputé très-sage. הגדלתי *j'ai agrandi* la sagesse par des méditations et des

בירושלם : 13 ונתתי את־לבי לדרוש ולתור
בחכמה על כל־אשר נעשה תחת השמים הוא ׀
ענין רע נתן אלהים לבני האדם לענות בו :
14 ראיתי את־כל־המעשים שנעשו תחת השמש
והנה הכל הבל ורעות רוח : 15 מעות לא־יוכל
לתקן וחסרון לא־יוכל להמנות : 16 דברתי אני
עם־לבי לאמר אני הנה הגדלתי והוספתי חכמה

« chars et de nombreux cavaliers. Il amoncela de l'argent, de l'or, et se maria
« parmi les peuples étrangers. Aussitôt la colère de Dieu s'enflamma contre
« lui, et il lui envoya Asmodée, roi des mauvais esprits (דשידי), qui le
« chassa du trône de la royauté, lui prit la bague qu'il avait au doigt, et il
« fut réduit à errer exilé dans le monde; pour le corriger (par son exemple),
« et il parcourut les villes et les villages de la terre d'Israel, et, répandant des
« pleurs, il dit : Moi, le Koheleth, dont le nom est Salomon; j'ai été autrefois
« roi d'Israel à Jérusalem.»

13. ונתתי את לבי *j'ai donné mon cœur*, j'ai appliqué mon esprit. בחכמה *avec sagesse*, d'une manière intelligente. הוא ענין רע *c'est une mauvaise occupation*; ענין dans l'hébreu moderne signifie *occupation*, objet. לענות בו *pour s'y fatiguer*; ענה exprime l'idée de ce qui est pénible, humiliant, comme Exode, 10, 3. La recherche de la vérité à laquelle on ne peut pénétrer est pénible et désolante.

14. מעשים *faits*, actes; les actions humaines, et comme dit Rosenmüller, ce qui arrive dans la nature; מעשה se dit aussi de tout ce qui est fait, fabriqué; voy. Isaïe, 29, 16. הבל *vain*, qui ne peut satisfaire l'esprit de l'homme. רעות רוח ce qui *occupe* l'esprit; voy. Hos. 12, 2, רעה רוח ורודף קדים *se repait de vent, et poursuit le vent de l'orient*. Ainsi, qui se livre à une occupation vaine et inutile. Selon le Chaldéen תבירות רוחא ce qui *brise* l'esprit, l'afflige. Version grecque : *προαίρεσις πνεύματος*, *présomption de l'esprit*.

15. מעות *ce qui est pervers*, ce qui est mal, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre moral. לא יוכל להתקן *il (l'homme) ne peut pas le re-*

c'est ce qui se fera, et rien n'est nouveau sous le soleil.

10. Il est telle chose dont on dit : Vois, ceci est nouveau. Et cela a déjà été dans les temps qui ont été avant nous.

11. Il ne reste pas de souvenir des premières choses, et les suivantes qui seront ne laisseront pas non plus de souvenir auprès de ceux qui viendront ensuite.

12. Moi, Koheleth, j'ai été roi d'Israel à Ierouschalaïm (Jérusalem).

réfléchit que l'auteur, quel qu'il soit, ayant une fois pris le parti de faire parler Salomon pour donner plus de poids à ses enseignements, n'a point hésité à introduire le grand roi lui-même. Ceci est de tous les temps et de tous les lieux, et pour ne citer qu'un exemple entre mille, n'avons-nous pas les célèbres distiques connus sous le nom de *Caton*, qui, en réalité, appartiennent à un auteur du septième ou du huitième siècle? Assurément la morale de ces livres est bonne, généralement parlant, quoique Luther ait dit, suivant le style rude de son temps, que l'*Ecclésiaste* lui paraissait *un auteur plat, qui marchait sans bottes ni éperons ;* mais il faut prendre garde de faire un anachronisme en les interprétant ou en les citant.

On a pu remarquer dans l'introduction du Cantique des cantiques que des savants recommandables ont fixé l'époque de la composition du Koheleth à l'espace de temps qui s'est écoulé entre Néhémie et Alexandre le Grand ; or, Néhémie ayant obtenu de rebâtir les murs de Jérusalem 444 ans avant l'ère chrétienne *, et Alexandre étant né environ 354 ans avant la même ère, cela peut donner en terme moyen, quatre cents ans avant cette ère, ce qui est beaucoup plus récent que le temps du fils de David. — T. Le Chaldéen, qui considère Salomon réellement comme l'auteur de ce livre, paraphrase dans ce sens. Voici la traduction de sa paraphrase : « Lorsque le roi Salomon « était assis sur le trône de sa royauté, son cœur s'enorgueillit de ses ri- « chesses, et il transgressa la parole de Dieu. Il rassembla des chevau

* Tome XVIII de cette Bible, publié par anticipation.

וְאֵין כָּל־חָדָשׁ תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ׃ 10 יֵשׁ דָּבָר
שֶׁיֹּאמַר רְאֵה־זֶה חָדָשׁ הוּא כְּבָר הָיָה לְעֹלָמִים
אֲשֶׁר הָיָה מִלְּפָנֵינוּ׃ 11 אֵין זִכְרוֹן לָרִאשֹׁנִים וְגַם
לָאַחֲרֹנִים שֶׁיִּהְיוּ לֹא־יִהְיֶה לָהֶם זִכָּרוֹן עִם שֶׁיִּהְיוּ
לָאַחֲרֹנָה׃ 12 אֲנִי קֹהֶלֶת הָיִיתִי מֶלֶךְ עַל־יִשְׂרָאֵל

veau, puisque ce qui s'est déjà fait se fera. C'est ce qu'exprime Manilius (*Astronom.* lib. I, vers. 529 et suiv.):

> Omnia mortali mutantur lege creata;
> At manet incolumis mundus suaque omnia servat;
> Quæ nec longa dies auget, minuitve senectus,
> Nec motus puncto currit, cursusquæ fatigat.
> Idem semper erit, quoniam semper fuit idem.
> Non alium videre patres, alium nepotes
> Aspicient. Deus est, qui non mutatur in ævo.

« Tout ce qui a été créé mortel change, mais le monde reste inébranlable et se maintient intact; le temps ne peut l'augmenter, ni la vieillesse l'affaiblir, le mouvement ni la course ne peuvent le fatiguer. Il sera toujours ce qu'il a toujours été: tel les pères l'ont vu, tel les arrière-neveux le verront: Dieu seul est immuable dans l'éternité. »

Voy. aussi Senèque, *Épit.* xxiv, qui exprime avec beaucoup d'élégance cette pensée.

10. יש דבר *il y a* telle *chose.* יש se dit de ce qui se trouve quelquefois; voy. Nomb. 9, 10; Prov. 11, 24. (Aben-Esra). שיאמר *qu'il dit*, dont on dit, comme אשר יאמר Exode, 22, 8.

11. אין זכרון *il n'y a pas de souvenir.* On prend pour nouveau ce qui est ancien, parce qu'on ne se rappelle pas les anciennes choses, עם *avec*, auprès de ceux qui seront plus tard. לאחרנה Ce féminin est employé dans un sens neutre, comme באחרנה II Sam. 2, 26. Le sens est: ce qui existera plus tard ne sera pas rappelé auprès de ceux qui suivront cette dernière époque.

Horace a dit dans le même sens (Art Poétique): *Multa renascentur quæ jam cecidère...*

12. אני קהלת *moi, Koheleth*, j'ai été roi d'Israel. Ici commence le développement de ce qui précède. — On a fait valoir ce verset pour assurer que le livre est de Salomon; mais cette preuve paraîtera peu concluante, si l'on

5. Le soleil se lève, et le soleil se couche aspirant vers son lieu (but), là il se lève de nouveau.

6. Le vent se dirige vers le midi tourne vers le nord, tourne et retourne, et le vent revient vers ses tours circulaires.

7. Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'en est pas remplie; vers l'endroit où les fleuves se dirigent, ils continuent à se diriger.

8. Toutes choses fatiguent; nul ne (tout) peut dire, l'œil ne se rassasie pas de voir ni l'oreille d'entendre.

9. Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait,

déjà prises. Ainsi, le vent, comme le soleil, se meut toujours dans les mêmes directions.

7. הנחלים *les torrents*, sont des fleuves temporaires qui ne proviennent pas d'une source, mais de la pluie, tarissant en été et coulant avec impétuosité en hiver; ce mot est mis ici pour נהרות *fleuves* (Rosenmüller). והים איננו מלא *et la mer n'en est pas remplie* au point de déborder. Les nuages absorbent les eaux de la mer et retombent en pluie pour faire naître des fleuves qui retournent à la mer. C'est encore une action qui se répète, comme celle du soleil et du vent.

8. כל הדברים יגעים *tous les choses se fatiguent*, sont dans un mouvement perpétuel. לדבר *de parler*, d'énumérer toutes les vicissitudes et les merveilles. לא תשבע עין לראות *l'œil ne se rassasie pas de voir*. De même que les éléments sont toujours en mouvements réglés, les sens de l'homme n'ont pas non plus de repos et ont toujours à recommencer. Tacite (*Annal.* III, 55) dit : *Nisi forte rebus cunctis inest quidam velut orbis*; ou peut-être les choses humaines sont-elles sujettes à des vicissitudes réglées.

9. מה שהיה הוא שיהיה *ce qui a été est ce qui sera*. Comme tout ce qui existe dans le monde a un mouvement réglé, il n'y a donc rien de nou-

5 וְזָרַח הַשֶּׁמֶשׁ וּבָא הַשָּׁמֶשׁ וְאֶל־מְקוֹמוֹ שׁוֹאֵף זוֹרֵחַ
הוּא שָׁם׃ 6 הוֹלֵךְ אֶל־דָּרוֹם וְסוֹבֵב אֶל־צָפוֹן
סוֹבֵב סֹבֵב הוֹלֵךְ הָרוּחַ וְעַל־סְבִיבֹתָיו שָׁב הָרוּחַ׃
7 כָּל־הַנְּחָלִים הֹלְכִים אֶל־הַיָּם וְהַיָּם אֵינֶנּוּ מָלֵא
אֶל־מְקוֹם שֶׁהַנְּחָלִים הֹלְכִים שָׁם הֵם שָׁבִים לָלָכֶת׃
8 כָּל־הַדְּבָרִים יְגֵעִים לֹא־יוּכַל אִישׁ לְדַבֵּר לֹא־
תִשְׂבַּע עַיִן לִרְאוֹת וְלֹא־תִמָּלֵא אֹזֶן מִשְּׁמֹעַ׃
9 מַה־שֶּׁהָיָה הוּא שֶׁיִּהְיֶה וּמַה־שֶּׁנַּעֲשָׂה הוּא שֶׁיֵּעָשֶׂה

« quelque sorte. Il mentionne ensuite le soleil au lieu du feu, à cause de sa « grande chaleur ; c'est lui qui est le feu producteur ; puis le vent et l'eau. » Cette idée paraît plausible, en admettant, observe Hertzfeld (*Koheleth traduit et commenté*), que déjà à l'époque de notre commentateur, l'observation de la nature détachait ces quatre masses principales du phénomène, mais il ne faut pas faire remonter aussi haut, surtout chez les Juifs, cette distinction des quatre éléments dans leur signification philosophique. והארץ לעולם עומדת *et la terre reste toujours.* « Quelle vanité, dit saint Jérôme, puisque la terre, faite pour l'homme, reste, tandis que l'homme lui-même devient poussière ! »

5. וזרח השמש *le soleil rayonne*, se lève. Ce qu'on remarque dans la succession des générations, se remarque aussi dans le lever et le coucher du soleil. ואל מקומו *et vers son endroit;* le sens est que le soleil en se levant, darde déjà ses rayons vers l'endroit où se dirige sa course ; son action est circulaire. שואף *aspire*, est haletant. Ce mot exprime ici la vitesse de la course, représentée (Ps. 19, 6) sous une autre image.

6. הולך אל דרום *il va vers le midi.* Ceci se rapporte au vent, qui souffle de tous les côtés. Mendelssohn pense qu'il s'agit du vent qui souffle sous l'équateur, qui suit la marche du soleil, et qui, à l'équinoxe du printemps et de l'automne, va d'orient en occident ; en été, au nord, et en hiver, au midi. Ainsi, l'expression : *il va vers le midi et tourne au nord*, se rapporte au soleil et au vent. סביבותיו *ses tours*, aux directions qu'il avait

ECCLÉSIASTE.

I.

1. Paroles du Prédicateur,
fils de David, roi de Ierouschalaïm (Jérusalem).

2. Vanité des vanités, dit Koheleth; vanité des vanités, tout est vanité.

3. Quel avantage a l'homme de tout le labeur dans lequel il se fatigue sous le soleil?

4. Une génération s'en va et une génération vient, et la terre demeure toujours.

pas empêché l'auteur anonyme de le lui attribuer. Le premier verset est la suscription, et avec les dix versets suivants il forme le thème de ce qui est développé dans ce livre. מלך בירושלם *roi à Jérusalem*, se rapporte à Koheleth et non à David.

2. הבל הבלים *vanité des vanités*, la plus grande vanité. On sait qu'en hébreu le superlatif s'exprime ainsi, comme קדש קדשים *saint des saints*, le plus saint, Exode, 30, 36 et *passim*. C'est la pensée dominante du livre développée ensuite. Le sujet logique de cette phrase est הכל *tout*, qui suit.

3. יתרון mot qui ne se trouve que dans ce livre, et signifie *avantage*, profit, de יתר *rester*. לכל עמלו *dans toute sa fatigue*, son activité. תחת השמש *sous le soleil*, équivalent de notre expression *sur la terre*.

4. דור הולך *une génération s'en va*, etc. Ce verset complète la vérité de la négation contenue dans l'interrogation du verset 3. Voici la traduction de ce que dit Aben-Esra sur ce verset : « Comme tout ce qui se trouve « sous le soleil est composé de quatre éléments d'où sont provenues les choses « et vers lesquels elles retournent, et qui sont le feu, le vent en repos « (הרוח הנח), c'est-à-dire l'air, l'eau et la terre; c'est pourquoi il les « mentionne tous les quatre, et commence par la terre, qui les enfanta en

קהלת

א

1 דִּבְרֵי קֹהֶלֶת בֶּן־דָּוִד מֶלֶךְ בִּירוּשָׁלָֽם ׃

2 הֲבֵל הֲבָלִים אָמַר קֹהֶלֶת הֲבֵל הֲבָלִים הַכֹּל הָֽבֶל ׃

3 מַה־יִּתְרוֹן לָאָדָם בְּכָל־עֲמָלוֹ שֶׁיַּעֲמֹל תַּחַת הַשָּֽׁמֶשׁ ׃

4 דּוֹר הֹלֵךְ וְדוֹר בָּא וְהָאָרֶץ לְעוֹלָם עֹמָֽדֶת ׃

Ch. I. 1. דברי קהלת *paroles de Koheleth.* קהלת de קהל *convoquer, rassembler.* Ce n'est pas un nom propre, puisque plus loin 12, 8, ce mot est précédé de l'article אמר הקהלת ce qui n'arrive que fort rarement; et ce qui prouve encore plus que ce n'est pas un nom propre, c'est la forme féminine du mot, qui a même une fois (7, 27) le verbe au féminin. C'est donc un nom appellatif, et nous adoptons le sens de la version grecque, qui dit : Ῥήματα Ἐκκλησιαστοῦ, *paroles de l'Ecclésiaste*, soit parce que l'auteur a réuni des sentences morales, ce serait alors le *collecteur* ou parce qu'il a parlé dans une assemblée, le *prédicateur*. Ce dernier sens a plus de vraisemblance, car קהל ne se dit que des personnes comme indication de charge, de fonction ; la terminaison féminine convient aussi à un nom d'homme, de même en arabe. Ce sont des abstractions (Gésénius, *Lehrgebæude*, p. 468-878). Le Chaldéen et les commentateurs hébreux entendent par cette dénomination *Salomon*. La terminaison féminine, selon Ewald (*Gramm. crit.* pag. 596), peut aussi s'expliquer en entendant par ce mot *la sagesse* qui résidait en Salomon. Elle prêche et rassemble autour d'elle ceux qui recherchent l'instruction ; Prov. 1, 20. Mais cette opinion a été réfutée par J. Mercier et d'autres savants qui pensent que ce mot ne peut s'entendre que d'un homme. Nous croyons donc que c'est une forme arabe ; voy. *Gramm. Arabe* de Sacy, t. I, p. 232. Quant à la question si Salomon est l'auteur de ce livre, comme l'admet la tradition, ce n'en est pas une ; le fond du livre s'éloigne trop des idées qui régnaient à l'époque de ce roi. « Le style corrompu de ce livre, dit M. Munk (*Palestine*, p. 448), et le scepticisme qui s'y manifeste, nous révèlent un auteur bien postérieur à l'époque dont nous nous occupons (celle de Salomon). » Ce qui peut n'avoir

קהלת

KOHELETH.

(ECCLÉSIASTE.)

NOTE SUPPLÉMENTAIRE.

Ces complaintes se rattachent d'un côté aux nombreux psaumes qui ont pour objet la prière ou la plainte et dont l'origine et la matière est la même : les malheurs de la patrie et des fidèles compatriotes. D'un autre côté, elles ont des rapports aux chants funèbres (II Sam. 1, 19 et suiv. ; 3, 33 et II Chr. 35, 25) dont elles ont peut-être plus le ton et le rhytmhe.

En lisant les scènes décrites dans les poèmes, dit avec raison Eichhorn (*Introd.* tom. v, pag. 236), on ne peut méconnaître l'image des derniers jours de Jérusalem.

Ces complaintes ne sont pas les seules qu'on récite dans la synagogue, le jour anniversaire de la destruction de Jérusalem. Des poètes modernes ont souvent lutté avec bonheur dans la description du deuil de la ville sainte. Nous ne mentionnerons que les deux suivantes, dont l'une, par ordre alphabétique, אז בהליך ירמיהו על קברי אבות est du pathétique le plus déchirant. L'autre qui commence par אלי ציון ועריה כמו אשה בציריה, a été traduite par Mendelssohn en allemand, et par Isaïe Berr Bing en français.

Tout en admettant que l'Israélite émancipé n'attend dans la venue du Messie que le triomphe de la raison et la diffusion de ses lumières bienfaisantes, le souvenir donné à la destruction de la nationalité juive n'en est pas moins fort touchant, et certes le service de ce jour aurait quelque chose de fort imposant, si au lieu de se mettre par terre nu-pieds on se tenait au temple avec la gravité qu'inspirerait la récitation en langue nationale de ces poésies mélancoliques et souvent d'une peinture si effrayante. Il en est des mélodies de ce jour comme de celles du *Col nidré*. Ces mélodies sont prises dans la nature, aussi nous impressionnent-elles toujours ; il n'en est pas de même des usages qui ne sont pas de notre temps. Ces réformes, dont les uns ne soupçonnent pas la nécessité et que les autres repoussent comme de dangereuses innovations sont admises depuis quelques années dans plusieurs communautés de l'Allemagne.

19. Toi, Iehovah, tu restes toujours; ton trône demeure de génération en génération.

20. Pourquoi nous oublieras-tu toujours? Nous abandonneras-tu pour de longs jours?

21. Ramène-nous Iehovah vers toi, et nous reviendrons; renouvelle nos jours comme autrefois.

22. Car, si tu nous as rejetés tout à fait, si tu as été irrité contre nous extrêmement.

Ramène-nous, Iehovah, vers toi, et nous reviendrons; renouvelle nos jours comme autrefois.

FIN DES LAMENTATIONS.

« tagne du temple, ils virent un chacal sortir du Saint des saints, ils se « mirent à pleurer, à l'exception de R. Akiba qui riait. Les autres lui de« mandèrent pourquoi il riait. Il leur répondit par l'interrogation : Pourquoi « pleurez-vous? Ils lui dirent : De l'endroit dont il est dit: *Si un profane en* « *approche, qu'il meure* (Nomb. 3, 38); nous voyons accompli le passage « (ci-dessus, v. 18) *à cause de la montagne de Sion, laquelle est fréquentée* « *par des chacals*, et nous ne pleurerions pas? Il leur répondit : C'est pourquoi « je ris; il est écrit (Isaïe, 8, 2): Je pris des témoins probes, Ouriah, le cohen, « et Zechariah, etc.—Quel rapport y a-t-il entre Ouriah et Zechariah, le premier « était lors du premier temple et l'autre lors du second?—C'est que l'Ecriture a « rattaché la prophétie de Zecharia à celle d'Ouriah (ou plutôt puisque son nom « n'est pas mentionné à l'époque du premier temple), il est dit : Des vieillards « et des vieilles femmes seront encore assis dans les rues de Jérusalem, etc. « (Zech. 8, 4), tant que la prophétie du premier temple n'était pas accomplie, « je craignais que peut-être celle du second ne le serait pas non plus; main« tenant que la première partie est accomplie, il est certain que la seconde le « sera également. Les compagnons d'Akiba lui dirent : Akiba, tu nous as con« solés! Akiba, tu nous as consolés! Que Dieu nous console, amen! »

Nous avons rapporté tout au long ce passage compris dans ce qu'on appelle *Agadah* (*récit, legende*), afin d'en donner une idée, en attendant la traduction, complète de cette partie au moins du Talmud.

19 אַתָּה יְהוָה לְעוֹלָם תֵּשֵׁב כִּסְאֲךָ לְדֹר וָדוֹר :

20 לָמָּה לָנֶצַח תִּשְׁכָּחֵנוּ תַּעַזְבֵנוּ לְאֹרֶךְ יָמִים :

21 הֲשִׁיבֵנוּ יְהוָה ׀ אֵלֶיךָ וְנָשׁוּב חַדֵּשׁ יָמֵינוּ כְּקֶדֶם :

22 כִּי אִם־מָאֹס מְאַסְתָּנוּ קָצַפְתָּ עָלֵינוּ עַד־מְאֹד :

השיבנו יהוה אליך ונשובה חדש ימינו כקדם :

חזק

19, 20. אתה יהוה *toi, ô mon Dieu*, quoique tu aies permis tout cela, ta puissance dure toujours, pourquoi alors nous oublieras-tu pour toujours ? La créature faible, dont la puissance comme la vie est de courte durée, peut être irréconciliable envers celui qui l'a offensée. Mais Dieu qui est éternel ne connaît ni la vengeance, ni la haine ; le châtiment cesse dès que le but, la correction du pécheur, est atteint. C'est sur cette vérité que le poète fonde la consolation ; le repentir du peuple fera cesser les maux qui l'accablent. Voy. Ps. 102, 13.

21. השיבנו *ramène-nous*, rends-nous ta miséricorde. Selon Aben-Esra, le sens est : Ramène-nous dans ta ville sainte. Ceci serait juste s'il s'agissait d'exilés, mais si ce sont ceux qui sont restés dans la patrie désolée, le premier sens serait préférable. חדש ימינו *renouvelle nos jours* pour être comme jadis ; voy. Ps. 103, 5.

22. כי אם מאס מאסתנו *car si tu nous as rejetés* ; ceci peut avoir pour apodose la seconde partie du verset : קצפת עלינו עד מאד *tu nous as aussi fait éprouver ta colère*. Selon d'autres commentateurs, tout ce verset n'est que la première partie de la proposition, et le poète resterait en quelque sorte étourdi de cette pensée affreuse d'un rejet définitif ; aussi répète-t-il la prière du verset précédent. Raschi dit effectivement : La fin étant menaçante et triste (דברי תוכחות), il a fallu répéter le verset précédent ; il en est de même à la fin d'Isaïe, de Malachie et de Koheleth. Rosenmüller traite de superstition cette répugnance de terminer par des paroles comminatoires. Si c'est une superstition, elle est fort ancienne, puisqu'elle se trouve même dans les exemplaires manuscrits. Le Talmud (*Maccoth*, 24, 1) rapporte le passage suivant : « Un « jour des docteurs (R. Gamliel, R. Eléazar fils d'Azaria, R. Josué et « R. Akiba) se rendirent à Jérusalem ; arrivés à la montagne de Tsophim « (espèce d'observatoire), ils déchirèrent leurs vêtements. Arrivés à la mon-

8. Des esclaves nous ont dominés, et personne pour nous délivrer de leurs mains.

9. (Au danger de) notre vie nous apportons notre pain, devant le glaive dans le désert.

10. Notre peau brûle comme un four par l'ardeur de la faim.

11. Des femmes ont été maltraitées dans Tsion et des vierges dans les villes de Iehouda.

12. Des princes sont pendus par leurs mains, ils n'ont pas honoré la face des vieillards.

13. Ils ont pris des jeunes gens pour moudre, et des jeunes garçons trébuchent sur le bois.

14. Les vieillards ont quitté la porte (de la ville) et les jeunes gens leurs chants.

15. La joie de notre cœur a cessé, nos danses sont changées en deuil.

16. La couronne de notre tête est tombée, oh! malheur à nous, parce que nous avons péché.

17. C'est pourquoi notre cœur est souffrant; c'est pour cela que nos yeux se sont obscurcis.

18. A cause de la montagne de Tsion qui a été désolée, des chacals la parcourent.

15. מחולנו *notre danse*; Jérém. 31, 13.

16. עטרת ראשנו *la couronne de notre tête*, notre gloire qui nous distinguait; Jérém. 13, 18.

17. על זה *à cause de cela*, se rapporte à ce qui suit; de même le Chaldéen: על דין בית מוקדשא דאצדי *à cause de la maison sainte qui est désolée*.

18. שועלים *les chacals*, communs en Palestine; voy. Cant. des cant 2, 15. הלכו Le Piel exprime ce qui est fréquent: voy. Ps. 38, 7, et 55, 15.

8 עבדים משלו בנו פרק אין מידם :
9 בנפשנו נביא לחמנו מפני חרב המדבר :
10 עורנו כתנור נכמרו מפני זלעפות רעב :
11 נשים בציון ענו בתלת בערי יהודה :
12 שרים בידם נתלו פני זקנים לא נהדרו :
13 בחורים טחון נשאו ונערים בעץ כשלו :
14 זקנים משער שבתו בחורים מנגינתם :
15 שבת משוש לבנו נהפך לאבל מחלנו :
16 נפלה עטרת ראשנו אוי־נא לנו כי חטאנו :
17 על־זה היה דוה לבנו על־אלה חשכו עינינו :
18 על הר־ציון ששמם שועלים הלכו־בו :

9. בנפשנו *par notre vie*, nous exposons notre vie pour nous procurer notre nourriture. המדבר ne signifie pas, selon Wolfsohn, seulement le désert, mais aussi une vaste contrée, habitée, mais non accidentée par des montagnes et des collines, et par conséquent moins fertile.

10. נכמרו *se sont échauffés* (Gen. 43, 30); c'est l'effet du défaut de nourriture. זלעפות *ardeurs brûlantes ;* voy. le sing. Ps. 119, 53.

11. ענו *ils*, les ennemis, *oppriment*, déshonorent ; voy. Deut. 22, 24.

12. בידם *de leurs* propres *mains;* ils préfèrent une mort violente à une vie d'opprobre (Aben Ye'hia); d'autres commentateurs appliquent בידם aux ennemis.

13. טחון *moudre*, les jeunes gens ont porté la meule ; voy. Juges, 16, 21 ; saint Jérôme prend cette expression au figuré : *adolescentibus impudice abusi sunt*. ונערים בעץ כשלו *et les jeunes gens sont tombés par le bois*, par la charge qu'ils portaient, ou les poutres auxquelles on attachait les esclaves. Chaldéen, ועליא בצליבת קיסא תקלו *et les jeunes gens sont tombés par le gibet en bois*.

14. משער *de la porte*, le forum ; voy. Ruth, 4, 1. מנגינתם *de leurs modulations*, de leurs instruments de musique ; voy. Jérém. 7, 34.

V.

1. Souviens-toi, Iehovah, de ce qui nous est arrivé, vois et regarde notre opprobre.

2. Notre héritage est passé à des barbares, nos maisons à des étrangers.

3. Nous sommes devenus comme des orphelins privés de leur père, nos mères, comme des veuves.

4. Nous avons bu notre eau à prix d'argent, notre bois nous revient à (grand) prix.

5. (Le joug) sur notre cou nous sommes poursuivis, fatigués, il ne nous est pas accordé de repos.

6. Vers Mitsraïm (l'Égypte) nous avons tendu la main, (vers) Aschour, pour nous rassasier de pain.

7. Nos pères ont péché et ils ne sont plus, et nous, nous portons leurs iniquités.

ולא הונח לנו *et il ne nous est pas laissé*, de ינח D'autres dérivant ce mot de נוח, traduisent : Il ne nous est pas laissé de repos.

6. נתנו יד *nous avons donné*, étendu, *la main*, se rapporte aussi à אשור. Cette expression de contracter une amitié avec quelqu'un, II Rois, 10, 15, signifie faire une promesse, Esra, 10, 19; enfin se soumettre à quelqu'un, I Chr. 29, 24 et *passim* ; ainsi le sens peut être : Nous nous étions soumis à l'Egypte et à l'Assyrie pour trouver de quoi nous nourrir, mais notre espoir a été trompé. Par אשור on peut entendre ici aussi bien les Chaldéens que les Assyriens réunis sous Nabouchadnetzar.

7. אבותינו חטאו *nos pères ont péché ;* voy. le Biour, Lévit. 26, 39. Cette assertion, qui ressemble à un reproche, dit Wolfsohn, est l'effet de la douleur. « Combien, dit Eichhorn (*Introd. à l'Ancien Testament*, part. 3, page 552), la douleur est inconstante; tantôt elle se plaint de malheurs non mérités, tantôt elle reconnaît le contraire. »

ה

1 זְכֹר יְהוָה מֶה־הָיָה לָנוּ הַבִּיט° וּרְאֵה אֶת־חֶרְפָּתֵנוּ :
2 נַחֲלָתֵנוּ נֶהֶפְכָה לְזָרִים בָּתֵּינוּ לְנָכְרִים :
3 יְתוֹמִים הָיִינוּ °אֵין אָב אִמֹּתֵינוּ כְּאַלְמָנוֹת :
4 מֵימֵינוּ בְּכֶסֶף שָׁתִינוּ עֵצֵינוּ בִּמְחִיר יָבֹאוּ :
5 עַל צַוָּארֵנוּ נִרְדָּפְנוּ יָגַעְנוּ °לֹא־הוּנַח־לָנוּ :
6 מִצְרַיִם נָתַנּוּ יָד אַשּׁוּר לִשְׂבֹּעַ לָחֶם :
7 אֲבֹתֵינוּ חָטְאוּ °אֵינָם °אֲנַחְנוּ עֲוֺנֹתֵיהֶם סָבָלְנוּ :

דאתבניא באיטליא ***Rome impie, bâtie en Italie.*** גלה על חטאתיך *il a découvert tes péchés* ; voy. ci-dessus, 2, 14 ; il les manifestera et les punira.

Le ton de cette élégie est violent et pénétrant ; la douleur s'est changée en désespoir. Le patient semble se regarder comme heureux et considérer comme malheureux son adversaire.

CH. V. 1. מה היה לנו *ce qui a été à nous* ; les malheurs qui nous ont accablés. On croit que cette élégie a été composée peu après la prise de Jérusalem par les Chaldéens (Jérém. 39).

2. נהפכה לזרים *s'est détourné* de nous pour venir *aux étrangers*.

3. יתומים היינו ואין אב *nous sommes devenus des orphelins sans père* ; c'est, dit Michaëlis, le peuple privé de son roi ; il ne peut être question d'orphelins réels, puisqu'on dit ensuite, *nos mères sont comme des veuves*.

4. עצינו במחיר יבאו *notre bois vient pour un prix*. On dit de même dans les langues modernes, *cela revient à tant*. Dans la Judée, le bois à brûler était gratuitement à la disposition de tous ; ce qui n'eut plus lieu dans la captivité (Rosenmüller).

5. על צוארנו *sur notre cou*. Non-seulement il nous faut acheter le bois et l'eau, on nous le conteste encore lorsque nous le portons péniblement chez nous (Aben-Esra). Le sens peut être aussi : Nos persécuteurs nous suivent de près. Raschi entend cette expression du joug qui est imposé ; voy. Ps. 66, 12.

18. On épiait nos pas pour nous empêcher de marcher sur les places ; notre fin s'approche, nos jours sont accomplis, car notre fin est arrivée.

19. Nos persécuteurs ont été plus vites que les aigles du ciel ; ils nous ont poursuivis sur les montagnes ; dans le désert ils se sont mis en embuscade contre nous.

20. L'oint de Iehovah — le souffle de notre vie — a été pris dans leur filet ; celui dont nous avions dit : C'est sous son ombre que nous vivrons parmi les nations.

—

21. Réjouis-toi, tressaille de joie, fille d'Edom, habitante du pays d'Outs ; sur toi aussi passera le calice ; tu t'enivreras et tu seras mise à nu.

22. Fille de Tsion, ton iniquité est expiée ; il ne t'exilera plus ; fille d'Edom, il a visité ton iniquité, il a découvert tes péchés.

21. שישי *réjouis-toi* ; c'est une ironie. בת אדום *fille d'Edom*. Les Edomites ont éprouvé une joie particulière à la ruine du royaume d'Israel ; voy. Ps. 137, 7 Ezéch. 35, 15, et Obadia, versets 11 et 15. עוץ *Outs*, nom mentionné dans la table généalogique des Horites, Gen. 36, 27 ; voy. aussi *ibid.* 10, 23 ; 22, 21 et qui désigne la partie septentrionale de l'Arabie déserte ; voy. Job, 1, 1 ; .e ערוך dit que c'est l'Italie ; selon d'autres commentateurs, c'est l'Arménie. ותתערי de ערה *être nu*. Raschi le prend dans le sens de *vider*, rendre, Gen. 24, 20 ; le poète dit à Israel : Tu éprouveras la colère de Dieu, le châtiment suivra tes péchés comme celui qui a trop bu.

22. תם עונך *ton crime est fini*, expié. C'est une consolation désespérée celui qui a tout perdu n'a certainement plus rien à redouter ; la crainte est remplacée par un plaisir sauvage, le plaisir de la vengeance. בת אדום *fille d'Edom*. Dans ce verset comme dans le précédent, après le mot עוץ la version chaldaïque a un blanc qui semble dénoter des mots biffés par la censure. W. Heidenheim a complété ici dans son exemplaire les mots יומי רשיעא

18 צָדוּ צְעָדֵינוּ מִלֶּכֶת בִּרְחֹבֹתֵינוּ קָרַב קִצֵּנוּ
מָלְאוּ יָמֵינוּ כִּי־בָא קִצֵּנוּ :

19 קַלִּים הָיוּ רֹדְפֵינוּ מִנִּשְׁרֵי שָׁמָיִם עַל־הֶהָרִים
דְּלָקֻנוּ בַּמִּדְבָּר אָרְבוּ לָנוּ :

20 רוּחַ אַפֵּינוּ מְשִׁיחַ יְהוָה נִלְכַּד בִּשְׁחִיתוֹתָם
אֲשֶׁר אָמַרְנוּ בְּצִלּוֹ נִחְיֶה בַגּוֹיִם :

21 שִׂישִׂי וְשִׂמְחִי בַּת־אֱדוֹם יוֹשֶׁבֶתִי בְּאֶרֶץ עוּץ
גַּם־עָלַיִךְ תַּעֲבָר־כּוֹס תִּשְׁכְּרִי וְתִתְעָרִי :

22 תַּם־עֲוֺנֵךְ בַּת־צִיּוֹן לֹא יוֹסִיף לְהַגְלוֹתֵךְ פָּקַד
עֲוֺנֵךְ בַּת־אֱדוֹם גִּלָּה עַל־חַטֹּאתָיִךְ :

אשר avant הבל *vers notre secours qui est vain.* בצפיתנו de צפה *voir* ; ce qui indique une éminence d'où l'on voit au loin ; ce mot signifie aussi espérer, plonger le regard dans un avenir plus heureux.

18. צדו *ils ont épié* ; de צדה = צוד *prendre* à la chasse. כי בא קצנו *car notre fin est arrivée,* répétition qui donne de l'énergie. כי a le sens du mot *oui* qui précède également le redoublement. Le poëte dit : Pendant que nous espérions un secours qui n'arrivait pas, l'ennemi nous surprenait.

19. דלקנו *nous ont poursuivis* ; voy. Gen. 31, 37. Ce mot ressemble à דלג *sauter.*

20. רוח אפינו *le souffle de notre nez,* notre haleine ; notre vie dépend de la sienne. נלכד בשחיתותם *a été pris dans leur ruine* ; de שחת *fosse* ; voy. Ps. 107, 20. Aben-Esra dit : יש אומרים כי ירמיה יקונן על יאשיהו וראיה לדבר והנם כתובים על הקינות וזה איננו נכון כי אחרי מות יאשיה באו הצרות ופה אמר תם עונך והנכון בעיני כי על צדקיה ידבר שהפקידו מלך בבל על ירושלים והוא היה באחרית הגלות « Quelques-uns disent que Jérémie a eu en vue Josia, et ils citent le passage, II Chr. 35, 25 ; ce qui ne peut être, car les malheurs qu'il décrit ne sont arrivés qu'après la mort de ce roi ; d'ailleurs on dit ici (verset 22) : Ton péché est passé. Je crois donc qu'il est question en cet endroit, de Zédékia que le roi de Babylone avait institué roi de Jérusalem, et qui a existé à la fin, vers l'époque de l'exil. »

12. Les rois de la terre et tous ceux qui habitent l'univers n'ont pas cru que l'assiégeant et l'ennemi entreraient dans les portes de Ierouschalaïm.

13. A cause des péchés de ses prophètes, des iniquités de ses cohenim, qui ont répandu au milieu d'elle le s ng des justes.

14. Ils ont erré en aveugles dans les rues, souillés de sang, de manière qu'on n'a pu toucher leurs vêtements.

15. « Éloignez-vous, impurs, leur crie-t-on! éloignez-vous, éloignez-vous, ne touchez rien. Ils sont sales, ils errent, dit-on, parmi les nations, ils ne séjourneront plus (dans le pays).

16. « La colère de Iehovah les a divisés, il ne les regardera plus; ils n'ont pas honoré la face des cohenim, ils n'ont pas eu pitié des vieillards. »

17. Nos yeux s'épuisent à regarder vainement encore après notre salut; sur nos observatoires nous avons fixé le regard vers une nation qui ne nous sauvait pas.

visés; la discorde est appelée dans le Talmud מחלוקת ce qui divise les hommes. יוסיף se rapporte à Dieu. Ce verset est la continuation du discours des peuples ennemis. פני כהנים ici reprend le poète : Ceci leur arrive parce qu'ils n'ont pas respecté les cohenim, etc.

17. עודינה Il y a encore ici une transposition comme dans les deux précédentes élégies ; ce ne peut être l'effet du hasard ; le poète dit : Nous espérons encore un secours du dehors lorsque l'origine du mal, la désunion, est parmi nous. Le Midrasch fait une supposition bien singulière et qui donne une idée de son genre d'exégèse: Lorsque les Egyptiens vinrent au secours des Israélites, Dieu fit surnager dans la mer comme des entrailles humaines. Alors les Egyptiens dirent : Ce sont celles de nos pères submergés dans la mer pour ces Juifs, et nous irions à leur aide ! aussitôt ils s'en retournèrent. עודינה comme עוד אנחנו *encore nous*, se rapporte à תכלינה עינינו *nos yeux se consument*; voy. cette expression Deut. 28, 32, et Ps. 119, 123. אל עזרתנו הבל suppl

12 לֹא הֶאֱמִינוּ מַלְכֵי־אֶרֶץ וְכֹל יֹשְׁבֵי תֵבֵל כִּי
יָבֹא צַר וְאוֹיֵב בְּשַׁעֲרֵי יְרוּשָׁלָםִ׃

13 מֵחַטֹּאת נְבִיאֶיהָ עֲוֺנוֹת כֹּהֲנֶיהָ הַשֹּׁפְכִים בְּקִרְבָּהּ
דַּם צַדִּיקִים׃

14 נָעוּ עִוְרִים בַּחוּצוֹת נְגֹאֲלוּ בַּדָּם בְּלֹא יוּכְלוּ
יִגְּעוּ בִּלְבֻשֵׁיהֶם׃

15 סוּרוּ טָמֵא קָרְאוּ לָמוֹ סוּרוּ סוּרוּ אַל־תִּגָּעוּ
כִּי נָצוּ גַּם־נָעוּ אָמְרוּ בַּגּוֹיִם לֹא יוֹסִפוּ לָגוּר׃

16 פְּנֵי יְהוָה חִלְּקָם לֹא יוֹסִיף לְהַבִּיטָם פְּנֵי
כֹהֲנִים לֹא נָשָׂאוּ זְקֵנִים לֹא חָנָנוּ׃

17 עוֹדֵינָה תִּכְלֶינָה עֵינֵינוּ אֶל־עֶזְרָתֵנוּ הָבֶל
בְּצִפִּיָּתֵנוּ צִפִּינוּ אֶל־גּוֹי לֹא יוֹשִׁעַ׃

13. מחטאות *à cause des péchés*; c'est là le motif de l'entrée de l'ennemi à Jérusalem.

14. עורים peut signifier *des aveugles* réels, ou comme des aveugles. נגאלו *souillés*; composé du Niphal et du Piel; ce qui explique cette composition est que le sang souille et que les victimes en sont souillées. בלא יוכלו יגעו futur יגעו pour l'infinitif, comme יכלו דברו Gen. 37, 4. Quant au ב de בלא on l'explique par באשר לא יוכלו en ce qu'ils ne peuvent pas.

15. למו *à eux,* quoiqu'il y ait טמא au singulier; c'est ce qu'on dit de chacun à part; c'est ce qu'on disait du lépreux, Lévit. 13, 45. נצו La version grecque porte : ὅτι ἀνήφθησαν, *parce qu'ils sont brûlés*, de יצת. D'après Aben-Esra et Kim'hi, le sens est, *lorsqu'ils volent*, se retirent vite, de נוץ *plume*; d'autres le prennent dans le sens de *disputer*, ils arrivent en se disputant, comme נצים Exode, 2, 13. Nous trouvons l'explication de Raschi la plus simple: *ils sont souillés*, comme נצתה Lévit. 1, 16, mais non quant à נעו *dégoûtants*, comme dans le Talmud כיחה וניעה; ce serait ainsi une suite de l'appel : Ne touchez rien, car vous êtes souillés et dégoûtant. נעו vient de נוע *errer*. לגור a le sens ordinaire de *séjourner*, on dit parmi les peuples qu'ils ne resteront plus dans le pays.

16. פני *la face,* désigne ici comme Ps. 34, 17, *la colère.* חלקם *les a di-*

7. Les princes étaient plus brillants que la neige, plus purs que le lait, leur couleur était plus éclatante que le corail, leur forme celle du saphir ;

8. Leur aspect est plus sombre que le noir charbon, méconnaissable dans les rues, leur peau adhérente à leurs os desséchés comme le bois.

9. Plus heureux ceux qui ont péri par le glaive que ceux qui périssent par la faim ; (plus heureux) ceux qui transpercés s'épuisent, que ceux (qui tombent) faute de fruits des champs.

10. Les mains de femmes, (naturellement) tendres, ont fait cuire leurs enfants ; ils sont devenus leur nourriture dans la ruine de la fille de mon peuple.

11. Iehovah a épuisé sa fureur, il a répandu l'ardeur de sa colère, et il a allumé dans Tsion un feu qui en a dévoré les fondements.

9. חללי רעב ne signifie pas, d'après Ye'hia, *tués par la faim*, mais mis à mort pour apaiser la faim. La version grecque rend רעב λιμοῦ, par *la peste*. שהם יזבו מדקרים *car eux ils coulent*, nagent dans le sang ; *percés*, se rapporte à חללי חרב ; quant à מתנובות le מ indique l'absence, ils tombent faute de fruits des champs. Wolfsohn établit ainsi le parallélisme :

טובים אשר היו חללי חרב
ו — — — חללי רעב
טובים אשר הם יזבו מדוקרים
ו — — — תנובות שדי

De manière que יזבו מדקרים répond à חללי חרב et תנובות שדי à חללי רעב.

10. לברות *pour un soulagement*, de ברה *manger* ; II Sam. 12, 17.

11. כלה *il a fini*, épuisé, comme חצי אכלה בם Deut. 32, 23.

7 זַכּוּ נְזִירֶיהָ מִשֶּׁלֶג צַחוּ מֵחָלָב אָדְמוּ עֶצֶם
מִפְּנִינִים סַפִּיר גִּזְרָתָם׃

8 חָשַׁךְ מִשְּׁחוֹר תָּאֳרָם לֹא נִכְּרוּ בַּחוּצוֹת צָפַד
עוֹרָם עַל־עַצְמָם יָבֵשׁ הָיָה כָעֵץ׃

9 טוֹבִים הָיוּ חַלְלֵי־חֶרֶב מֵחַלְלֵי רָעָב שֶׁהֵם
יָזוּבוּ מְדֻקָּרִים מִתְּנוּבֹת שָׂדָי׃

10 יְדֵי נָשִׁים רַחֲמָנִיּוֹת בִּשְּׁלוּ יַלְדֵיהֶן הָיוּ לְבָרוֹת
לָמוֹ בְּשֶׁבֶר בַּת־עַמִּי׃

11 כִּלָּה יְהוָה אֶת־חֲמָתוֹ שָׁפַךְ חֲרוֹן אַפּוֹ וַיַּצֶּת־
אֵשׁ בְּצִיּוֹן וַתֹּאכַל יְסוֹדֹתֶיהָ׃

timent. חטאת est moins que עון, ce qui fortifie la comparaison. כמו רגע *comme un moment*, sans souffrir longtemps. חלו de חיל *souffrir* ou חול *trembler*; les mains de l'ennemi n'ont pas souffert longtemps pour la réduire, mais elle l'a été promptement.

7. נזיריה *ses hommes distingués*; voy. Gen. 49, 26; de נזר *séparer*. La version grecque, conservant le mot hébreu, lui donne la signification de *naziréens*, ναζηραῖοι. עצם *la couleur*, l'éclat, comme כעצם השמים לטהר Exode, 24, 10; אדמו עצם *ils sont, quant à l'éclat plus brillants*. Lœwenstein traduit עצם par *corps*, et il cite Job, 2, 5, ce qui nous paraît peu concluant. מפנינים mot qui signifie généralement *perles*; quelques commentateurs, entre autres Gésénius, entendent ici par פנינים *le corail*, ce qui convient mieux à אדם qui signifie *rouge*. La version grecque joint מפנינים (et comme s'il y avait מפניני) à גזרתם ὑπὲρ λίθους σαπφείρου, *que les pierres de saphir*. Wolfsohn laisse פנינים sans traduction. גזרתם *leur coupe*; Chaldéen, פרצופיהון *leur stature*, leur forme. Selon Aben-Esra, le מ de מפנינים doit être répété devant ספיר.

8. משחור Selon Raschi, c'est le *noir* du charbon; nous préférons prendre ce mot littéralement : *le noir*, la plus sombre des couleurs. צפד *est adhérent*, ce qui désigne la maigreur; ce mot est unique dans la Bible; mais nous trouvons cette expression avec דבק Ps. 102, 6, על עצמם *sur leur os*; comme dit l'allemand : Nichts als Haut und Bein, *rien que la peau et l'os*.

2. Les nobles fils de Tsion, estimés à l'égal de l'or épuré, ressemblent, hélas! aux vases de poterie, ouvrage des mains du potier.

3. Même les monstres présentent le sein, nourrissent leurs petits; la fille de mon peuple est devenue cruelle comme les autruches du désert.

4. La langue du nourrisson est attachée à son palais par (l'ardeur de) la soif; les jeunes enfants ont demandé du pain, (et il n'y avait) personne pour leur en offrir.

5. Ceux qui se nourrissaient de délices périssent dans les rues; ceux qui étaient élevés dans la pourpre ont embrassé les fumiers.

6. L'iniquité de la fille de mon peuple est plus grande que le péché de Sedom, renversée en un clin d'œil sans que les mains (de l'homme) s'y soient agitées.

avancé diverses conjectures; ainsi, il y en a qui lisent כי עֹנים *parce qu'ils crient*, mais la leçon du Kéri, qui est aussi celle adoptée par la version grecque, est certainement préférable.

4. פרשׂ Plusieurs le prennent dans le sens de פרם *briser*, donner un morceau de pain, comme Isaïe, 58, 7, mais le sens adopté par le Chaldéen nous paraît meilleur, מושיט אין להון *nul ne leur présente rien.*

5. למעדנים Selon Aben-Esra, le sens de ce ל est: Ceux qui jadis ne mangeaient que pour leurs délices, des friandises. נשמו de שמם *être stupéfait*, désolé. Version grecque, ἠφανίσθησαν, *ont péri.* האמנים *qui étaient portés*, élevés; Nomb. 11, 12. תולע *pourpre*, pour בגדי תולע *vêtements de pourpre.* חבקו *embrassent*, entourent, dans les angoisses de la mort. אשפתות pluriel de אשפות *fumier*, Ps. 113, 7.

6. עון désigne la faute et le châtiment qui en est la suite, comme Gen. 4, 13. Il y a ici comparaison avec Sedom, soit pour le crime, soit pour le châ-

2 בְּנֵי צִיּוֹן הַיְקָרִים הַמְסֻלָּאִים בַּפָּז אֵיכָה
נֶחְשְׁבוּ לְנִבְלֵי־חֶרֶשׂ מַעֲשֵׂה יְדֵי יוֹצֵר׃

3 גַּם־תַּנִּין חָלְצוּ שַׁד הֵינִיקוּ גּוּרֵיהֶן בַּת־עַמִּי
לְאַכְזָר כִּי עֵנִים בַּמִּדְבָּר׃

4 דָּבַק לְשׁוֹן יוֹנֵק אֶל־חִכּוֹ בַּצָּמָא עוֹלָלִים
שָׁאֲלוּ לֶחֶם פֹּרֵשׂ אֵין לָהֶם׃

5 הָאֹכְלִים לְמַעֲדַנִּים נָשַׁמּוּ בַּחוּצוֹת הָאֱמֻנִים
עֲלֵי תוֹלָע חִבְּקוּ אַשְׁפַּתּוֹת׃

6 וַיִּגְדַּל עֲוֹן בַּת־עַמִּי מֵחַטַּאת סְדֹם הַהֲפוּכָה
כְמוֹ־רָגַע וְלֹא־חָלוּ בָהּ יָדָיִם׃

voy. טברת הנה Gen. 6, 12. אבני קדש *les saintes pierres*, d'après Raschi, les pierres du pectoral, sur lesquelles étaient gravées les noms des tribus. תשתפכנה au Hithpael, *se répandent d'elles-mêmes.*

2. המסלאים בפז *estimés comme l'or superfin* : de סלל = סלה dont le sens propre est *élever*, terme usité de ce qui se pèse ; de même les Septante, ἐπηρμένοι. לנבלי חרש *aux cruches du potier* ; voy. Isaïe, 30, 14 ; Jérém. 13, 12.

3. תנין pluriel chaldéen. Le Kéri a תנים Ce mot se trouve au singulier Ezéch. 29, 3 ; ici le pluriel convient à cause des verbes suivants qui sont au pluriel. Ce mot, d'après Genèse, 1, 21, désigne des monstres. Les Septante ont ici δράκοντες, *des dragons*, animal imaginaire ; Chaldéen חורמנא *serpents*. Il est probable que le poète parle des animaux féroces en général. חלצו שד *tirent la mamelle* ; on ne sait s'il s'agit ici d'un mammifère ou d'un ovipare, mais cette incertitude ne change rien à cette expression, qui peut métaphoriquement signifier *donnent la nourriture*. גוריהן — גור désigne ordinairement les lionceaux, mais il semble indiquer ici des petits d'animaux féroces en général ; il vient peut-être de גור *craindre*. כיענים comme בנות יענה Isaïe, 13, 21, désigne l'*autruche*, qui néglige ses petits. De ce que ce mot se trouve partagé en deux כי ענים, ce qui n'est peut-être qu'une négligence de copiste, respectée par ses successeurs, quelques commentateurs ont

61. Tu as entendu leur blasphème, Iehovah, [et] toutes leurs pensées contre moi,

62. Les discours de mes adversaires et leurs pensées contre moi durant tout le jour.

63. Quand ils sont assis et quand ils se lèvent, regarde, je suis l'objet de leurs chansons.

64. Tu leur donneras, Iehovah, la récompense de l'œuvre de leurs mains;

65. Tu leur donneras un cœur obtus; ton imprécation pour eux.

66. Tu les poursuivras dans la colère et tu les détruiras de dessous les cieux, ô Iehovah!

IV.

1. Ah! comme l'or est obscurci! comme la parure précieuse est altérée! les pierres saintes sont dispersées à l'entrée de toutes les rues!

venir que par une meilleure conduite et par la ruine des malfaiteurs, on peut s'expliquer les imprécations qui terminent cette élégie.

Ch. IV. 1. יועם de עמם *obscurcir* ; ישנא pour ישנה *changer*. הכרים Ce mot indique, d'après Wolfsohn, une espèce d'or fin, plus fin que זהב, moins que פז (v. 2). Septante, ἀργύριον, *argent* ; ce qui est une licence dans la traduction. כתם continue Wolfsohn, signifie au propre une marque, un signe; voy. Jérém. 2, 22, נכתם עונך לפני (qui peut signifier: ton iniquité est marquée devant moi; nous avons traduit différemment); de là, l'objet qui distingue des autres, une parure. הטוב se dit de la beauté aussi bien que de la bonté;

61 שָׁמַעְתָּ חֶרְפָּתָם יְהוָה כָּל־מַחְשְׁבֹתָם עָלָי :
62 שִׂפְתֵי קָמַי וְהֶגְיוֹנָם עָלַי כָּל־הַיּוֹם :
63 שִׁבְתָּם וְקִימָתָם הַבִּיטָה אֲנִי מַנְגִּינָתָם :
64 תָּשִׁיב לָהֶם גְּמוּל יְהוָה כְּמַעֲשֵׂה יְדֵיהֶם :
65 תִּתֵּן לָהֶם מְגִנַּת־לֵב תַּאֲלָתְךָ לָהֶם :
66 תִּרְדֹּף בְּאַף וְתַשְׁמִידֵם מִתַּחַת שְׁמֵי יְהוָה :

ד

1 אֵיכָה יוּעַם זָהָב יִשְׁנֶא הַכֶּתֶם הַטּוֹב
תִּשְׁתַּפֵּכְנָה אַבְנֵי־קֹדֶשׁ בְּרֹאשׁ כָּל־חוּצוֹת :

61. חרפתם *leur blasphème ;* voy. Ps. 69, 10.

62. והגיונם — הגיון signifie comme le mot grec *λόγος*, la parole et la pensée. פי יהגה *la bouche parle,* Ps. 37, 30. לב יהגה *le cœur médite,* Prov. 15, 28. Ainsi, toutes leurs paroles et toutes leurs méditations sont contre moi.

63. שבתם וקימתם *quand ils sont assis et quand ils se lèvent.* Par cette expression et celle de *sortir et rentrer,* on entend toute la conduite ; voy. Ps. 139, 2 ; Isaïe, 37, 28. מנגינתם *leur chant,* c'est-à-dire l'objet de leur chant.

65. מגנת לב *serrement de cœur,* ce qui le couvre, de נגן. Chaldéen תבירות לבא *brisement de cœur.* תאלתך comme אלה *imprécation,* suppl. תתן *donne.*

66. שמי יהוה *les cieux de Iehovah,* pour שמיך *tes cieux ;* voy. Exode, 24, 1. Wolfsohn observe que cet emploi du nom pour le pronom n'est pas seulement une particularité de la langue ; à la fin de son élégie, le poète se recueille ; c'est en quelque sorte son soupir final, il se parle à lui-même. Le caractère distinctif de cette élégie, dit le commentateur cité, c'est la résignation qui trouve sa récompense en elle-même. Si nous admettons que les ennemis privés du poète sont en même temps les ennemis du pays, comme les temps meilleurs ne peuvent

51. Mon propre aspect devrait me toucher plus que toutes les filles de ma ville.

52. Ceux qui me haïssent sans sujet m'ont poursuivi comme (on poursuit) l'oiseau.

53. Ils m'ont resserré la vie dans une fosse et ont roulé une pierre sur moi.

54. Les eaux ont inondé ma tête, j'ai dit : Je suis anéanti.

55. J'ai invoqué ton nom, ô Iehovah ! du fond de la fosse.

56. Tu as exaucé ma voix ; ne détourne pas ton oreille de mes gémissements pour ma délivrance.

57. Tu t'es approché au jour où je t'ai invoqué ; tu as dit : Ne crains pas.

58. Seigneur, tu as soutenu mes propres causes, tu as racheté ma vie

59. Tu as vu, Iehovah, l'iniquité que j'éprouve, juge ma cause.

60. Tu as vu toute leur vengeance, toutes leurs pensées contre moi ;

56. לרוחתי לשועתי *à ma délivrance, à ma prière ;* lorsque je te prie de me délivrer ; l'idée de la délivrance domine dans les paroles du poète ; c'est ce qui explique la transposition des mots. Le Chaldéen dit : לארווחותני בגין בעותי *de me délivrer en faveur de ma prière.*

58. ריבי נפשי *qui me disputaient la vie,* ou bien dans le langage talmudique : Tu diriges mes propres combats.

59. עותתי littéralement *torsion,* l'affliction qui m'est causée.

60. נקמתם *leur vengeance,* leur ardeur à exercer leur cruauté sur moi ; לי *à moi,* contre moi, comme dans le verset suivant.

51 עֵינִי עוֹלְלָה לְנַפְשִׁי מִכֹּל בְּנוֹת עִירִי :

52 צוֹד צָדוּנִי כַּצִּפּוֹר אֹיְבַי חִנָּם :

53 צָמְתוּ בַבּוֹר חַיָּי וַיַּדּוּ־אֶבֶן בִּי :

54 צָפוּ־מַיִם עַל־רֹאשִׁי אָמַרְתִּי נִגְזָרְתִּי :

55 קָרָאתִי שִׁמְךָ יְהוָה מִבּוֹר תַּחְתִּיּוֹת :

56 קוֹלִי שָׁמָעְתָּ אַל־תַּעְלֵם אָזְנְךָ לְרַוְחָתִי לְשַׁוְעָתִי :

57 קָרַבְתָּ בְּיוֹם אֶקְרָאֶךָּ אָמַרְתָּ אַל־תִּירָא :

58 רַבְתָּ אֲדֹנָי רִיבֵי נַפְשִׁי גָּאַלְתָּ חַיָּי :

59 רָאִיתָה יְהוָה עַוָּתָתִי שָׁפְטָה מִשְׁפָּטִי :

60 רָאִיתָה כָּל־נִקְמָתָם כָּל־מַחְשְׁבֹתָם לִי :

51. עיני עוללה לנפשי littéralement, *mon œil agit pour mon âme ;* ce qui ne donne pas de sens, surtout avec ce qui suit. Wolfsohn prend עין dans le sens d'aspect, couleur, נפש dans le sens d'humeur, et le מ comme comparatif, et il traduit : Bien que mon propre aspect pourrait faire plus d'effet sur moi que toutes les filles de ma ville, c'est-à-dire, les souffrances de la partie faible de la population, qui naturellement excite plus de compassion. Ainsi le poète dit : Je ne m'occupe que de la calamité publique, bien que mon propre malheur soit immense. De là il part pour le décrire. Cette interprétation nous semble la moins forcée.

52. חנם *pour rien*, s'applique, selon Aben-Esra, aux ennemis qui le sont sans motifs. Les accents toniques sont d'accord avec cette explication. Aben Ye'hia observe que ce mot se rapporte à צדוני et qu'il s'agit non d'une chasse productive, mais de celle qui n'a pour objet que le plaisir, ainsi ils m'ont poursuivi sans motif et pour l'unique plaisir de me faire du mal. Le premier sens nous paraît préférable.

53. צמתו signifie, selon Kim'hi, *ils ont coupé ;* Ps. 69, 5. Selon Raschi, il signifie *attacher*, mais le sens général de צָמַת est *couper*. וידו *ils ont jeté ;* le poète parle de ce qui lui est arrivé, d'après Jérém. 38, 6.

54. צפו מים *les eaux ont inondé ;* image du malheur ; Ps. 69, 2, 3. נגזרתי *je suis coupé*, enlevé par une mort violente.

55. תחתיות *des lieux les plus infimes*, dans les malheurs extrêmes ; voy. Ps. 88, 7.

42. Nous, nous avons péché et avons été rebelles ; toi, tu n'as pas pardonné.

43. Tu t'es enveloppé dans la colère et tu nous as poursuivis; tu as tué et tu n'as pas été ému;

44. Et tu t'es couvert d'un nuage, pour ne pas laisser parvenir la prière.

45. Tu nous as placés comme un objet sale et dégoûtant au milieu des peuples;

46. Tous nos ennemis ont ouvert la bouche contre nous.

47. La terreur et le péril, la ruine et la dévastation ont été pour nous.

48. Mon œil répand des torrents de larmes sur la ruine de la fille de mon peuple.

49. Mon œil coule sans cesse, sans relâche,

50. Jusqu'à ce que Iehovah ait regardé et vu (du haut) du ciel.

dégût, Lévit. 13, 55, et פחותין *peu* dans le Talmud ; il y a ici une paronomasie, voy. Isaïe, 24, 17, 18. השאת והשבר *la dévastation*, de שאה, ou *la déception* (de נשא), *et la fracture*.

48. פלגי מים *des ruisseaux d'eau* ; voy. ci-dessus, 1, 16 et Jérém. 9, 17.

49. נגרה *coule ;* voy. II Sam. 14, 14 Vulgate, *afflictus est ;* Septante κατεπόθη, *est absorbé*, ולא תדמה *et ne cesse pas* de répandre des larmes. מאין הפגות littéralement, *par absence de cessation*, parce qu'il n'y a rien qui fasse cesser mes angoisses, comme paraphrase le Chaldéen, voy. ci-dessus 2, 18.

50. וירא *et voie* mon humiliation, comme dit le Chaldéen עולבני.

42 נַחְנוּ פָשַׁעְנוּ וּמָרִינוּ אַתָּה לֹא סָלָחְתָּ :
43 סַכֹּתָה בָאַף וַתִּרְדְּפֵנוּ הָרַגְתָּ לֹא חָמָלְתָּ :
44 סַכּוֹתָה בֶעָנָן לָךְ מֵעֲבוֹר תְּפִלָּה :
45 סְחִי וּמָאוֹס תְּשִׂימֵנוּ בְּקֶרֶב הָעַמִּים :
46 פָּצוּ עָלֵינוּ פִּיהֶם כָּל־אֹיְבֵינוּ :
47 פַּחַד וָפַחַת הָיָה לָנוּ הַשֵּׁאת וְהַשָּׁבֶר :
48 פַּלְגֵי־מַיִם תֵּרַד עֵינִי עַל־שֶׁבֶר בַּת־עַמִּי :
49 עֵינִי נִגְּרָה וְלֹא תִדְמֶה מֵאֵין הֲפֻגוֹת :
50 עַד־יַשְׁקִיף וְיֵרֶא יְהוָה מִשָּׁמָיִם :

42. נחנו פשענו **Ce redoublement de pronom dans le texte indique l'antithèse,** *c'est nous qui avons péché;* **nous sommes causé de notre malheur;** אתה לא סלחת *toi, tu n'as pas pardonné,* **tu ne pouvais pas équitablement pardonner.**

43. סכותה באף *tu as couvert dans la colère,* **irrité contre nous, tu t'es soustrait à nos supplications.**

44. סכתה בענן לך *tu t'es couvert dans un nuage.* **Comme si un nuage interceptait la prière.** מעבור **c'est-à-dire** מבלתי עבור *pour que* **la prière** *ne passât pas.* **Chaldéen :** טללתא שמיא בענני יקרא דילך כן בגלל דלא העיבר לוחך צלותנא *tu as couvert les cieux par les nuages de ta gloire pour empêcher nos prières d'arriver à toi.*

45. סְחִי *balayure ;* voy. le verbe de cette racine, Ezéch. 26, 4.

46. פצו **Les trois versets 46 à 48 qui commencent par le** פ **précèdent ceux qui commencent par la lettre** ע **et qui forment les versets 49 à 51. Nos ennemis ont ouvert sur nous leur bouche ; le Chaldéen ajoute** למגזר עלנא גזירין בישין *pour décerner contre nous des sentences de malheur.* **L'image, au reste, est prise des animaux rapaces dont la gueule est ouverte pour saisir la proie.**

47. פחד ופחת *la terreur et la fosse.* **Raschi dit : Nous fuyons la terreur pour tomber dans une fosse ; tomber de Charybde en Scylla. De** פחת **vient** פחתת **un**

33. Car ce n'est pas d'après son cœur qu'il humilie et afflige les fils de l'homme,

34. Pour écraser sous ses pieds tous les captifs de la terre.

35. Faire incliner le droit de l'homme est contraire aux vues du Très-Haut.

36. Pervertir l'homme dans sa course, le Seigneur ne l'approuve pas.

37. Qui dit que cela soit, si le Seigneur ne l'a pas ordonné?

38. Les maux et le bien ne sortent-ils pas de la bouche du Très-Haut ?

39. De quoi se plaint l'homme vivant, l'homme (puni) pour ses péchés?

40. Examinons nos voies, interrogeons-les, et retournons vers Iehovah.

41. Levons nos cœurs avec nos mains vers Dieu (qui est) au ciel.

mande de quoi se plaint *l'homme vivant*, qui peut se corriger de ses péchés. גבר signifie l'homme dans le sens le plus élevé, *vir*, celui qui est maître (גִּבּוֹר) de ses péchés Les commentateurs rappellent ici la distinction souvent faite entre אדם homme dans un sens moins élevé, le mortel, et גֶּבֶר. Il ne faut pas trop insister sur ces nuances réclamées souvent par l'élégance poétique.

40. נחפשה דרכינו *scrutons notre voie*. Puisque nos malheurs proviennent de nos péchés, tâchons de nous corriger. עד ה' *jusqu'à Dieu*, comme עדיך כל בשר יבאו *toute chair vient vers toi*, Ps. 66, 3.

41. נשא לבבנו אל כפים *élevons nos cœurs sur nos mains*; en élevant nos mains vers le ciel pour la prière, élevons en même temps notre cœur pour le purifier de tout mauvais penchant; c'est dans ce sens que paraphrase le Chaldéen.

33 כִּי לֹא עִנָּה מִלִּבּוֹ וַיַּגֶּה בְּנֵי־אִישׁ׃
34 לְדַכֵּא תַּחַת רַגְלָיו כֹּל אֲסִירֵי אָרֶץ׃
35 לְהַטּוֹת מִשְׁפַּט־גָּבֶר נֶגֶד פְּנֵי עֶלְיוֹן׃
36 לְעַוֵּת אָדָם בְּרִיבוֹ אֲדֹנָי לֹא רָאָה׃
37 מִי זֶה אָמַר וַתֶּהִי אֲדֹנָי לֹא צִוָּה׃
38 מִפִּי עֶלְיוֹן לֹא תֵצֵא הָרָעוֹת וְהַטּוֹב׃
39 מַה־יִּתְאוֹנֵן אָדָם חָי גֶּבֶר עַל־חֲטָאָו׃
40 נַחְפְּשָׂה דְרָכֵינוּ וְנַחְקֹרָה וְנָשׁוּבָה עַד־יְהוָה׃
41 נִשָּׂא לְבָבֵנוּ אֶל־כַּפָּיִם אֶל־אֵל בַּשָּׁמָיִם׃

33. מלבו *de son cœur*, à plaisir. ויגה pour וייגה La construction est : il n'a pas humilié, ni affligé les hommes à plaisir, mais pour les ramener au bien.

34. לדכא *pour briser*. Ce verset et les deux suivants se rattachent au précédent et se terminent par la fin du verset 36 : Dieu ne voit pas אדני לא ראה *n'approuve pas de châtier*, uniquement pour briser les mortels. אסירי ארץ *liés de la terre*, les mortels, ou simplement comme agit le vainqueur à l'égard des vaincus.

35. נגד פני עליון *contre la face du Très Haut*; agir injustement, c'est contre la volonté de Dieu.

36. ראה peut avoir le sens du latin *videre*, avoir pour but; voir Gen. 20, 10.

37. לא צוה Le sens le plus simple est : *qui a dit*, ordonné, et la chose a eu lieu sans que Dieu l'ait ordonné ?

38. מפי עליון Ce verset est une suite du précédent : Tout ce qui arrive à l'homme, en bien ou en mal, ne vient-il pas de Dieu ? Le Talmud dit : Dieu ayant laissé à l'homme le choix du bien et du mal (Deut. 30, 15), le mal ne vient pas de Dieu, mais par l'effet de la conduite de l'homme.

39. מה יתאונן *de quoi se plaint*. Après avoir établi dans les versets précédents l'équité de Dieu, que Dieu ne prend pas plaisir aux souffrance de l'homme, qu'il n'y est pas indifférent, qu'il ne l'abandonne pas au hasard, mais que ces souffrances ont pour objet de le corriger de ses fautes, le poète de

25. Iehovah est bon pour ceux qui espèrent en lui, pour l'âme qui le cherche;

26. Il est bon, lorsqu'on espère en silence le salut de Iehovah.

27. Il est bon pour l'homme de porter le joug dans sa jeunesse;

28. Il sera assis solitaire et se taira, parce que Dieu le lui a imposé.

29. Il mettra sa bouche dans la poussière, (se disant) peut-être y a-t-il de l'espérance.

30. Il présentera la joue à celui qui le frappe; il se rassasiera d'opprobre.

31. Car le Seigneur ne délaisse pas pour toujours,

32. Mais il afflige et prend pitié selon la multitude de ses miséricordes.

30. יתן למכהו לחי *qu'il donne*, présente, *à celui qui le frappe*, la joue; qu'il soit résigné et humble. Le Chaldéen ajoute בגין דחלתא דיי *à cause de la crainte de Dieu*. Une imitation de ce passage se trouve dans l'Evangile, saint Math. 5, 22. Mais quelle différence entre la recommandation poétique d'être résigné dans la volonté de Dieu, et celle qui pratiquée littéralement ferait disparaître toute dignité personnelle. ישבע בחרפה *qu'il se rassasie d'opprobre*. Lœwenstein observe que שבע est suivi du ב comme ici Ps. 88, 4, et ci-dessus v. 15; il est aussi suivi du ל Koheleth, 1, 8; du מ Prov. 1, 31, et de l'accusatif Exode, 16, 12, et Ioël, 2, 19.

31. כי לא יזנח לעולם אדני *car le Seigneur ne rejette pas pour toujours*; c'est pourquoi il faut être résigné (Raschi).

32. כי אם הוגה *car s'il* (Dieu) *a infligé* des peines à l'homme, ורחם *il redeviendra miséricordieux*, car il est juste et bon.

25 טוֹב יְהוָה לְקֹוָו לְנֶפֶשׁ תִּדְרְשֶׁנּוּ׃
26 טוֹב וְיָחִיל וְדוּמָם לִתְשׁוּעַת יְהוָה׃
27 טוֹב לַגֶּבֶר כִּי־יִשָּׂא עֹל בִּנְעוּרָיו׃
28 יֵשֵׁב בָּדָד וְיִדֹּם כִּי נָטַל עָלָיו׃
29 יִתֵּן בֶּעָפָר פִּיהוּ אוּלַי יֵשׁ תִּקְוָה׃
30 יִתֵּן לְמַכֵּהוּ לֶחִי יִשְׂבַּע בְּחֶרְפָּה׃
31 כִּי לֹא יִזְנַח לְעוֹלָם אֲדֹנָי׃
32 כִּי אִם־הוֹגָה וְרִחַם כְּרֹב חֲסָדָו׃

25. תדרשנו *qui le recherche*, espère en lui.

26. ויחיל ודומם Le redoublement de la conjonction donne le sens suivant: Il est bon non-seulement d'espérer, mais aussi d'être résigné et d'attendre; au propre דומם de דום *garder le silence.*

27. טוב לגבר כי *il est bon que l'homme*, etc., ces mots se rapportent également aux versets 28 à 30. כי ישא עול בנעוריו *lorsqu'il porte le joug dans sa jeunesse*: Chaldéen ארום יאלף נפשיה לסוברא ניר פקודיא בטליותיה *lorsqu'il enseigne à son âme à porter le joug des préceptes dès sa jeunesse.* Il s'agit toutefois en général de supporter les peines de la vie.

28. כי נטל עליו *lorsqu'il* (Dieu) *a jeté sur lui*, c'est-à-dire le sort, le partage qui lui est échu; voy. Prov. 16, 33; où bien נטל עליו signifie: tant que le joug (v. 27) lui est imposé. Le Chaldéen paraphrase ainsi: ויסבול יסורין דאתין עלוהי בגין יהודא דשמיא דיי דמשתלחין לאתפרע מניה על חובה קלילא דהב בעלמא הדין כד יהום עלוהי ויטלינו מניה וקבל אפי שנים לעלמא דאתי « qu'il souffre les châtiments qui arrivent pour l'unité du nom de Dieu, et qui lui sont envoyés de Dieu pour les péchés légers qu'il a commis dans ce monde, pour qu'il l'épargne et lui enlève le châtiment et lui soit favorable dans le monde à venir. »

29. יתן בעפר פיהו *qu'il donne*, place *sa bouche dans la poussière;* qu'il accueille avec humilité les châtiments que Dieu lui inflige. Le Chaldéen ajoute וישתטח קדם רבוניה *et qu'il se prosterne devant son maître.* אולי *peut-être;* avant ce mot on sous-entend לאמר *disant.*

17. Mon âme a désespéré de la paix; j'ai oublié le bonheur,

18. Et j'ai dit : Perdue est ma force et ma confiance en Iehovah.

19. Au souvenir de ma misère et de mon tourment, de l'absinthe et du fiel,

20. Mon âme se le rappelle et succombe en moi.

21. J'ai repassé cela en mon cœur, c'est pourquoi j'espère

22. Que les bontés de Iehovah ne sont pas épuisées, que ses miséricordes ne sont pas au bout;

23. Nouvelle [bienfaisance] chaque matin; grande est sa fidélité.

24. Iehovah est mon partage, dit mon âme, c'est pourquoi j'ai confiance en lui.

mot au Hiphil, le sens est : Qnoique tn courbes mon âme, tu te souviendras de moi. Cependant le sens adopté par Raschi et par la plupart des commentateurs paraît plus naturel ; quant à ותשיח Dathes et d'autres lisent par le ש *elle médite*, et c'est dans ce sens que le Chaldéen rend ce mot ותצלי. Nous avons cherché à rénnir ces différentes opinions dans notre traduction.

21. זאת *cela*. Le motif de la consolation est exprimé dans les versets suivants.

22. תמנו pour תממו ou תמו *consumés ;* de תמם = תום.

23. חדשים לבקרים *nouveaux* (sont les bienfaits) *chaque matin* (Raschi). אמונתך *ta confiance* (Gen. 15, 6) se rapporte à לב *cœur*, mentionné v. 21. רבה impératif, comme Juges, 9, 29. Selon d'autres, le dernier hémistiche se rapporte à Dieu.

24. אמרה נפשי *dit mon âme ;* après avoir dit ce qu'il a répondu à son cœur, il en rapporte les paroles.

17 וַתִּזְנַח מִשָּׁלוֹם נַפְשִׁי נָשִׁיתִי טוֹבָה׃
18 וָאֹמַר אָבַד נִצְחִי וְתוֹחַלְתִּי מֵיְהוָה׃
19 זְכָר־עָנְיִי וּמְרוּדִי לַעֲנָה וָרֹאשׁ׃
20 זָכוֹר תִּזְכּוֹר וְתָשִׁיחַ עָלַי נַפְשִׁי׃
21 זֹאת אָשִׁיב אֶל־לִבִּי עַל־כֵּן אוֹחִיל׃
22 חַסְדֵי יְהוָה כִּי לֹא־תָמְנוּ כִּי לֹא־כָלוּ רַחֲמָו׃
23 חֲדָשִׁים לַבְּקָרִים רַבָּה אֱמוּנָתֶךָ׃
24 חֶלְקִי יְהוָה אָמְרָה נַפְשִׁי עַל־כֵּן אוֹחִיל לוֹ׃

gate traduit *ad numerum*, prenant ce mot dans le sens du calcul arithmétique; ce qui est absurde. הכפישני Le verbe כפש ne se trouve qu'ici; on le croit identique avec כבש *opprimer*, dont l'expression est peut-être graduée, selon qu'on emploie une lettre forte ou une lettre faible. Voy. *Na'hemni*, Commentaire sur l'Exode, 15, 10. Le Chaldéen traduit effectivement כבע יתי *il m'a humilié*.

17. ותזנח de זנח *rejeter*, qui ne gouverne le מ qu'en cet endroit. Le Chaldéen prend ce mot comme étant à la troisième personne: d'autres commentateurs, comme étant à la seconde; le sens est: J'ai éprouvé tant de chagrins que mon âme rejette la paix, qu'elle en désespère. נשיתי *j'ai oublié*. Wolfsohn établit une différence entre נשה qui exprime un oubli volontaire, comme Deut. 32, et שכח qui indique un oubli involontaire, par l'effet du temps. Ainsi le poète dit ici: J'ai ôté de mon cœur l'espoir d'un temps meilleur.

18. נצחי *ma durée*, ma force ou *ma confiance*. Le mot מיהוה *de Iehovah* se rapporte à נצחי et à תוחלתי *mon espérance*.

19. זכר עניי est, selon Aben-Esra, un nom: *le souvenir de ma misère*. ומרודי *tristesse*. Dans le Talmud (*Berachoth*, 7, 1) מרדות a le sens de *châtiment*, humiliation.

20. זכור הזכור peut être à la troisième personne et avoir pour sujet נפשי comme dit Raschi dans son premier commentaire: Mon âme se rappelle cela. Ces mots peuvent aussi être pris pour la seconde personne du masculin et être une invocation à Dieu; le Keri a ותשוח elle, mon âme, succombe ou se courbe. Le Kétib a ותשיח au Hiphil; la racine est שחח ou שחה. En prenant ce

8. Même lorsque j'ai crié et supplié, il a bouché (l'accès à) mes prières.

9. Il a fermé mes voies avec des pierres de taille; il a détruit mes sentiers.

10. Il est devenu pour moi un ours en embuscade, un lion dans un lieu caché.

11. Détruisant mes voies, il me fait dévier, et fait de moi un épouvantail.

12. Il a tendu son arc, et m'a placé pour but à sa flèche.

13. Il fait entrer dans mes reins les fils de son carquois.

14. Je suis devenu la risée de tout mon peuple, leur chanson durant tout le jour.

15. Il m'a rassasié d'amertume; il m'a enivré d'absinthe.

16. Il m'a brisé les dents sur les cailloux; il m'a couvert de cendres.

14. עמי *mon peuple*; le poète parle en son nom; si c'est au nom d'Israël le י est paragogique; mais comme il y a ensuite נגינתם *leur chant*, עמי peut être pour עמים, et la Massora note qu'on trouve trois fois עמי pour עמים l'un est II Sam. 22, 44, et l'autre Ps. 144, 2.

15. הרוני de רוה qui, appliqué à la boisson, a le même sens que שבע lorsqu'il s'agit de la nourriture; voy. Jérém. 46, 10. Ps. 36, 9.

16. ויגרם de גרם *briser*; voy. גרש Lévit. 2, 14. Raschi dit que c'est une allusion à la manière dont les exilés faisaient leur pain en mettant la pâte dans des trous creusés dans la terre; ce qui faisait venir des pierres dans leur pain. Sénèque dit (*De benefic.* liv. II, chap. 7): *Beneficium superbe datum simile est pani lapidoso.* בחצץ *avec de petites pierres*, de חצה *partager*. La Vul-

8 גַּם כִּי אֶזְעַק וַאֲשַׁוֵּעַ שָׂתַם תְּפִלָּתִי׃

9 גָּדַר דְּרָכַי בְּגָזִית נְתִיבֹתַי עִוָּה׃

10 דֹּב אֹרֵב הוּא לִי אֲרִיה בְּמִסְתָּרִים׃

11 דְּרָכַי סוֹרֵר וַיְפַשְּׁחֵנִי שָׂמַנִי שֹׁמֵם׃

12 דָּרַךְ קַשְׁתּוֹ וַיַּצִּיבֵנִי כַּמַּטָּרָא לַחֵץ׃

13 הֵבִיא בְּכִלְיוֹתָי בְּנֵי אַשְׁפָּתוֹ׃

14 הָיִיתִי שְּׂחֹק לְכָל־עַמִּי נְגִינָתָם כָּל־הַיּוֹם׃

15 הִשְׂבִּיעַנִי בַמְּרוֹרִים הִרְוַנִי לַעֲנָה׃

16 וַיַּגְרֵס בֶּחָצָץ שִׁנָּי הִכְפִּישַׁנִי בָּאֵפֶר׃

8. שָׂתַם comme סָתַם *il a obstrué* le passage, comme dit Raschi, סתם חלונות הרקיע בפניה *il a fermé les fenêtres du ciel devant elle.* Selon d'autres commentateurs, ce mot, bien qu'au masculin, qualifie תְּפִלָּה qui est du féminin : ma prière est enfermée ; le sens est le même.

9. בגזית comme באבני גזית *des pierres taillées*, voy. I Rois, 5, 31. La version grecque place ce verset sous le *daleth*, comme s'il commençait par דרכי, et ne rend pas בגזית Le Syriaque le traduit par בובא *des épines*. נתיבתי עוה *il a rendu tortueux mes sentiers*. « Parce que, dit Raschi, je suis obligé pour éviter les ennemis de prendre des chemins détournés. »

10. דב *ours*; ארי *lion*. Hos. 13, 7, 8. Dieu est également représenté menaçant les Israélites comme un ours privé de ses petits.

11. סורר de סרר *détourner*; il fait que la route me manque, soit par des précipices qui s'y trouvent, ou parce qu'elle est tortueuse Raschi dérive ce mot de סיר *ronce*; il m'obstrue la voie par des ronces. פשח — ויפשחני ne se trouve qu'en cet endroit ; plusieurs commentateurs le traduisent par *déchirer*, car le Chaldéen le rend par ופשח וישסף I Sam. 15, 33 שמני שומם *il me rend désolé*, ou, comme traduit Wolfsohn, *un effroi*; voy. I Rois, 9, 8.

12. דרך קשתו Voy. ci-dessus, 2, 4. כמטרא pour כמטרה *comme but*; de נטר *observer*, garder.

13. בני אשפתו *les fils de son carquois*; les flèches. Le carquois est considéré comme le sein maternel, comme Horace, ode I, 23, 5.

3. Ce n'est que contre moi qu'il tourne et retourne sa main durant tout le jour.

4. Il a fait vieillir ma chair et ma peau ; il m'a brisé les os.

5. Il a bâti autour de moi et m'environne de poison et de tribulations.

6. Il m'a déposé dans les ténèbres comme les morts éternels.

7. Il m'a entouré d'une haie pour que je ne sorte pas ; il a appesanti mes chaînes.

la signification radicale est *siffler*; ensuite *incantare*, *augurare*, à cause des prestiges dont se servaient les enchanteurs et les devins au moyen des serpents, principalement pour présager des peines (*ærumnæ*), des malheurs ; voy. Gen. 3, 1, deuxième édition. De là נחשת l'*airain*, qui est d'une matière dure, aigre, et que probablement les anciens savaient préparer comme nous faisons l'acier, pour le rendre plus roide; de là l'emploi du mot comme *chaîne* ; on le trouve au duel Juges, 16, 21. Nous prenons occasion de ceci pour dire que l'usage de l'airain, χαλκὸς *æs*, nous paraît antérieur à celui du fer, et sans vouloir pousser nos recherches bien avant sur ce sujet, nous ferons seulement remarquer que ce sentiment trouve sa justification dans des auteurs de la plus haute antiquité; voy. Gen. 4, 22, et d'une manière plus décidée, Hésiode, dans l'exposition des âges du monde, dit :

> Τοῖς δ' ἦν χάλκεα μὲν τεύχεα, χάλκεοι δέ τε οἶκοι,
> Χαλκῷ δ' εἰργάζοντο· μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος.
>
> (*Les Travaux et les Jours*, vs. 149 et 150.)

Ce que M. Fresse Montval traduit :

> Des armures d'airain, tels étaient leurs trésors,
> Car pour l'homme le fer n'existait point alors.

Et M. Planche, plus littéralement : « Leurs armes, leurs maisons, leurs ouvrages étaient d'airain, car le fer rembruni n'existait pas encore. » (*Cours de Litt. gr.* t. IV, p. 359.)

3 אַךְ בִּי יָשֻׁב יַהֲפֹךְ יָדוֹ כָּל־הַיּוֹם :

4 בִּלָּה בְשָׂרִי וְעוֹרִי שִׁבַּר עַצְמוֹתָי :

5 בָּנָה עָלַי וַיַּקַּף רֹאשׁ וּתְלָאָה :

6 בְּמַחֲשַׁכִּים הוֹשִׁיבַנִי כְּמֵתֵי עוֹלָם :

7 גָּדַר בַּעֲדִי וְלֹא אֵצֵא הִכְבִּיד נְחָשְׁתִּי :

4. בלה *il a fait vieillir*, **dépérir par le chagrin.** שבר עצמותי *il a brisé mes os;* **quand l'homme est satisfait, il est dit au contraire, Ps. 24, 31, que ses os sont entiers.**

5. בנה עלי *il a construit contre moi*, **suppl.** מצור *une forteresse*, **comme Deut. 20, 20.** עלי **se rapporte aussi au verbe suivant.** ויקף *il a entouré.* ראש **au propre une plante empoisonnée; voy. Deut. 29, 17; dans la Bible, ces plantes sont ordinairement représentées comme amères, et** ראש **est suivi de** לענה *absinthe;* **ici il y a** תלאה *tribulation*, **qui se joint bien à** ראש **dont le sens est ici** *peine*, **comme** ראשך **Prov. 6, 11; l'***amertume* **et la tribulation peuvent être le sujet de** ויקף. **Ainsi Ovide (***Trist.* **v, 6, 41) dit :**

Tam me circumstat densorum turba malorum.

« La foule des grands maux m'environne. »

Les Septante traduisent καὶ ἐκύκλωσε κεφαλήν μου, καὶ ἐμόχθησεν, *et il a entouré ma tête*, **comme s'il y avait** ראשי, *et l'a fatiguée.* **Schultens de même prend** ראש **dans le sens de tête, et il dérive** ויקף **de** נקף **qui en arabe signifie** *briser.* **Le Chaldéen paraphrase** ועקף קרתא ועקר רישי עמביא *il a entouré la ville et arraché la tête des peuples.* **Le sens simple et littéral est évidemment plus poétique.**

6. במחשכים *dans les lieux ténébreux*, **prison ou sépulcre.** כמתי עולם *comme les morts séculaires*, **morts depuis longtemps, comme** גבול עולם **Prov. 22, 28. Chaldéen :** כמיתין דאזלין לעלמא אחרן *comme les morts qui sont allés dans un autre monde.*

7. גדר בעדי *il a fait une haie autour de moi*, **comme** בנה עלי **du verset 5.** ולא אצא *pour que je ne sorte*, **que je ne m'évade pas ; c'est ce que la paraphrase chaldaïque ajoute.** הכביד נחשתי *il a appesanti mon airain*, **mes chaînes, comme dit le Chaldéen ; on peut encore suppléer** ולא אצא **du précédent hémistiche. Voici sur ce mot une note de M. T.** נחשתי **mot évidemment dérivé de** נחש **dont**

21. Ils sont couchés par terre sur les places, le jeune homme et le vieillard ; mes vierges et mes jeunes hommes sont tombés par le glaive, tu as tué au jour de ta colère, tu as égorgé et tu n'as pas épargné.

22. Tu convoques comme pour un jour solennel mes ennemis d'alentour, et au jour de la colère de Iehovah il n'y eut ni fuyard, ni échappé. Ceux que j'ai élevés et nourris, mon ennemi les a consumés.

III.

1. Moi, je suis l'homme qui ai vu la misère sous la verge de son indignation.

2. Il m'a conduit et amené dans les ténèbres et non à la lumière.

voy. ומגורותם אביא להם Isaie, 66, 4. אשר טפחתי *ceux que j'ai élevés* (verset 20), pour lesquels j'ai eu des soins inutiles. איבי כלם *mon ennemi les a consumés*, anéantis.

Une douleur amère commence ce chant, et une douleur amère le termine. Ici, on ne pleure point, comme dans la précédente élégie, des amis perdus, le bonheur passé; le poëte représente des cruautés présentes, des images atroces. Le cœur oppressé cherche à se soulager ; il fait des reproches même à celui de qui doit venir le salut. C'est l'effet naturel de la douleur parvenue au dernier degré.

Ch. III. 1. ראה Selon Aben-Esra pour ראיתי, comme אני ונשאר Ézéch. 9, 8; mais comme il y a הגבר, le sens peut être aussi : moi, je suis l'homme qui a vu. הגבר *l'homme*, Jérémie ou tout autre Israélite. עני *la misère*, l'affliction, personnifiée ici poétiquement. בשבט עברתו *par la verge de sa fureur*, le suffixe se rapporte à Dieu. Dans Isaïe, 10, 5, le roi d'Assyrie est la verge de la colère de Dieu (שבט אפי).

2. חשך comme בחשך *dans l'obscurité*. ולא אור *et non lumière*, redoublement pour donner plus de force, comme חנם אין כסף Exode, 21, 11.

21 שָׁכְבוּ לָאָרֶץ חוּצוֹת נַעַר וְזָקֵן בְּתוּלֹתַי וּבַחוּרַי נָפְלוּ
בֶחָרֶב הָרַגְתָּ בְּיוֹם אַפֶּךָ טָבַחְתָּ לֹא חָמָלְתָּ׃
22 תִּקְרָא כְיוֹם מוֹעֵד מְגוּרַי מִסָּבִיב וְלֹא הָיָה בְּיוֹם אַף־
יְהוָה פָּלִיט וְשָׂרִיד אֲשֶׁר־טִפַּחְתִּי וְרִבִּיתִי אֹיְבִי כִלָּם׃

ג

1 אֲנִי הַגֶּבֶר רָאָה עֳנִי בְּשֵׁבֶט עֶבְרָתוֹ׃
2 אוֹתִי נָהַג וַיֹּלַךְ חֹשֶׁךְ וְלֹא־אוֹר׃

prophète. On applique ce passage au meurtre de Zacharie, raconté II Chr. 24, 20.

21. חוצות comme בחוצות *dans les rues*. A ce verset et au suivant un commentateur compare le passage suivant de Lucain, II, 101 et suiv.

> Nobilitas cum plebe perit, latéque vagatur
> Ensis, et a nullo revocatum est pectore ferrum.
> Stat cruor in templis: multaque rubentia cæde
> Lubrica saxa madent. Nulli sua profuit ætas;
> Non senis extremum piguit vergentibus annis
> Præcipitasse diem; nec primo in limine vitæ
> Infantis miseri nascentia rumpere fata.

« Noblesse et peuple, tout périt; l'épée se promène dans tous les rangs; le fer n'épargne pas un cœur: le sang se fige dans les temples; les parvis ruissellent de sang; l'âge même n'est pas une garantie; on ne rougit pas de hâter les derniers moments du vieillard incliné vers la tombe, ni de couper les fils de la destinée du jeune enfant qui entre dans la vie. »

22. תקרא est ici pour le présent. On sait que l'hébreu n'a pas de temps présent proprement dit: ce temps est exprimé par le passé, quand l'action est un peu passée, et au futur, quand elle continue. מגורי Raschi dit: *mes redoutables voisins*; ce mot peut signifier aussi *les malheurs que j'ai craints*

17. Iehovah a fait ce qu'il a pensé, il a exécuté la menace qu'il a faite dès les jours anciens; il a détruit et il n'a pas épargné, et il a réjoui sur toi l'ennemi, il a exalté la force de tes oppresseurs.

18. Leur cœur a crié vers le Seigneur. Mur de la fille de Tsion, répands des larmes comme un torrent, jour et nuit; ne te donne aucun relâche, que ta prunelle ne se repose pas.

19. Lève-toi, plains-toi pendant la nuit, au commencement des veilles, répands ton cœur comme l'eau en la présence du Seigneur; lève vers lui tes mains, à cause de la vie de tes jeunes enfants qui languissent de faim à l'entrée de toutes les places.

20. Vois, Iehovah, et considère envers qui as-tu agi ainsi? lorsque des femmes dévorent les fruits (de leurs entrailles), les jeunes enfants au maillot; lorsque dans le sanctuaire du Seigneur est tué le cohen, le prophète!

19. רני se dit du chant et de la plainte; voy. Prov. 1, 20, לראש אשמרות *au commencement des veilles*; voy. Juges, 7, 19. Chaldéen : קומי כנשתא דישראל שריא בגלותא עסיקי במשנה בלילה ארום שכנתא דיי שריא לקבליך ובפתגמי אוריתא בשירוי שפרפרא *assemblée d'Israel, toi qui es dans la captivité, lève-toi et étudie la Mischna pendant la nuit, parce que la majesté de Dieu demeure près de toi, et occupe-toi des paroles de la loi au commencement de la veille matinale.*

20. ראה vois, ce sont les paroles de Tsion, Les avis sont partagés sur עללי טפחים; nous dérivons טפחים d'après le chaldéen de טפחת *lange*, ainsi, de très-jeunes enfants encore emmaillottés. אם יהרג במקדש אדני כהן ונביא *s'il est tué dans le sanctuaire du Seigneur un cohen et un*

17 עָשָׂה יְהוָה אֲשֶׁר זָמָם בִּצַּע אֶמְרָתוֹ אֲשֶׁר צִוָּה מִימֵי־קֶדֶם
הָרַס וְלֹא חָמָל וַיְשַׂמַּח עָלַיִךְ אוֹיֵב הֵרִים קֶרֶן צָרָיִךְ׃

18 צָעַק לִבָּם אֶל־אֲדֹנָי חוֹמַת בַּת־צִיּוֹן הוֹרִידִי כַנַּחַל דִּמְעָה
יוֹמָם וָלַיְלָה אַל־תִּתְּנִי פוּגַת לָךְ אַל־תִּדֹּם בַּת־עֵינֵךְ׃

19 קוּמִי ׀ רֹנִּי בַלַּיִל° לְרֹאשׁ אַשְׁמֻרוֹת שִׁפְכִי כַמַּיִם
לִבֵּךְ נֹכַח פְּנֵי אֲדֹנָי שְׂאִי אֵלָיו כַּפַּיִךְ עַל־נֶפֶשׁ עוֹלָלַיִךְ
הָעֲטוּפִים בְּרָעָב בְּרֹאשׁ כָּל־חוּצוֹת׃

20 רְאֵה יְהוָה וְהַבִּיטָה לְמִי עוֹלַלְתָּ כֹּה אִם־תֹּאכַלְנָה נָשִׁים
פִּרְיָם עֹלֲלֵי טִפֻּחִים אִם־יֵהָרֵג בְּמִקְדַּשׁ אֲדֹנָי כֹּהֵן וְנָבִיא׃

verset, qui commence par un פ, le font précéder d'un y, dont la place est ici après le ס. Raschi explique cette transposition en disant : La bouche des ennemis dit ce que leurs yeux n'ont pas vu. C'est peut-être une simple transposition de copiste : *ouvrir la bouche* contre quelqu'un, exprime l'ironie ; voy. Isaïe, 57, 4. מצאנו *nous l'avons trouvé*, le jour que nous avons cherché. Les ennemis montrent le plaisir que leur cause la chute de Jérusalem ; ce qui est encore plus humiliant que la froide pitié des passants exprimée dans le verset précédent.

17. בצע littéralement *il a coupé*, détaché, il a achevé ; voy. Zacharie, 4, 9. Isaïe, 10, 12. Image empruntée au tisserand, qui coupe la trame quand son travail est fini. אשר צוה מימי קדם *qu'il a ordonné dès les jours antiques ;* voy. Lévit. 26, 18 ; ce que le chaldéen développe : דאי לא נטרין בני ישראל ית פקידיא דיי׳ עתיד לאתפרע מנהון *que si les Israélites n'observent pas les principes de Iehovah, il le leur fera payer.*

18. לבם *leur cœur ;* selon Aben-Esra, ceci se rapporte aux ennemis ; אל אדני signifie alors *au Seigneur*, au ciel, ils crient fort. חומת בת ציון *mur de la fille de Tsion ;* Wolfsohn suppose que c'est pour בתולת בת ציון *vierge, fille de Tsion ;* la vierge est appelée métaphoriquement, Cantique des cantiques, 8, 9, un *mur* solide. Cette personnification d'objets inanimés est fréquente dans la Bible, comme chez les Grecs et les Latins. פוגת *relâche*, de פוג ; voy. Ps. 38, 9. אל תדם *qu'il ne se taise pas*, *silence* pour *repos*, comme Ps. 22, 3.

12. Ils disent à leurs mères : Où y a-t-il du pain et du vin? en se traînant comme des blessés dans les rues de la ville, en exhalant la vie sur le sein de leurs mères.

13. Qui invoquerai-je, à qui te comparerai-je, ô fille de Ierouschalaïm? à qui t'égalerai-je, et comment te consolerai-je, vierge, fille de Tsion? lorsque vaste comme la mer est ta plaie, qui te guérira?

14. Tes prophètes ont vu pour toi le mensonge et la folie, ils ne t'ont pas montré ton iniquité pour ramener tes captifs; ils ont vu pour toi des prophéties fausses et séductrices.

15. Tous ceux qui passent par le chemin ont frappé des mains sur toi; ils ont sifflé, ont secoué la tête sur la fille de Ierouschalaïm, (disant) : Est-ce là cette ville de beauté parfaite, la joie de toute la terre?

16. Tous tes ennemis ont ouvert la bouche sur toi; ils ont sifflé, grincé des dents, ont dit : Nous l'avons dévorée; ah, voici le jour que nous attendions, nous l'avons trouvé, nous l'avons vu.

lit; ils n'ont pas cherché à te corriger. להשיב שבותך *pour ramener la captivité*, c'est-à-dire en t'avertissant de tes péchés pour lesquels tu es en captivité. ומדוחים *pernicieux*, qui repoussent du bon chemin, de נדח comme dit Raschi.

15. ספקו *ils ont frappé;* voy. Nomb. 24, 10. שרקו *ils ont sifflé;* voy. Jérém. 19, 8; Zacharie, 10, 8. הזאת Suppl. avant ce mot ויאמרו *ils diront : est-ce celle-ci*, etc. כלילת יפי comme מכלל יפי *perfection de la beauté*, beauté parfaite; voy. Ezéch 27, 3. משוש לכל הארץ *joie pour toute la terre;* Jérusalem est appelée משוש כל הארץ Ps. 48, 3.

16. פצו *ils ouvrent.* Les Septante, tout en donnant la traduction de ce

12 לְאִמֹּתָם יֹאמְרוּ אַיֵּה דָּגָן וָיָיִן בְּהִתְעַטְּפָם כֶּחָלָל בִּרְחֹבוֹת
עִיר בְּהִשְׁתַּפֵּךְ נַפְשָׁם אֶל־חֵיק אִמֹּתָם׃

13 מָה־אֲעוּדֵךְ מָה אֲדַמֶּה־לָּךְ הַבַּת יְרוּשָׁלִַם
מָה אַשְׁוֶה־לָּךְ וַאֲנַחֲמֵךְ בְּתוּלַת בַּת־צִיּוֹן
כִּי־גָדוֹל כַּיָּם שִׁבְרֵךְ מִי יִרְפָּא־לָךְ׃

14 נְבִיאַיִךְ חָזוּ לָךְ שָׁוְא וְתָפֵל וְלֹא־גִלּוּ עַל־עֲוֹנֵךְ לְהָשִׁיב
שְׁבִיתֵךְ וַיֶּחֱזוּ לָךְ מַשְׂאוֹת שָׁוְא וּמַדּוּחִים׃

15 סָפְקוּ עָלַיִךְ כַּפַּיִם כָּל־עֹבְרֵי דֶרֶךְ שָׁרְקוּ וַיָּנִעוּ רֹאשָׁם
עַל־בַּת יְרוּשָׁלִָם הֲזֹאת הָעִיר שֶׁיֹּאמְרוּ כְּלִילַת יֹפִי
מָשׂוֹשׂ לְכָל־הָאָרֶץ׃

16 פָּצוּ עָלַיִךְ פִּיהֶם כָּל־אֹיְבַיִךְ שָׁרְקוּ וַיַּחַרְקוּ־שֵׁן אָמְרוּ
בִּלָּעְנוּ אַךְ זֶה הַיּוֹם שֶׁקִּוִּינֻהוּ מָצָאנוּ רָאִינוּ׃

littéralement *lorsqu'il est enveloppé* de ténèbres, ou des atteintes de la faim; se dit aussi du cœur, Ps. 61, 3.

12. דגן ויין *du blé* (du pain) *et du vin.* Cette naïveté des enfants, observe Wolfsohn, qui au milieu de la pénurie générale demandent leur nourriture et leur boisson ordinaires, fait encore plus ressortir la tristesse de cette scène. בהתעטפם *lorsqu'ils tombent*, qu'ils meurent d'inanition. בהשתפך נפשם *lorsque leur âme se répand*, qu'ils exhalent la vie.

13. אעידך dans le sens de עדות *témoignage ;* par quoi prouverai-je qu'une calamité a déjà atteint un autre peuple. כי גדול כים שברך *car la fracture*, la misère *est grande comme la mer*. Les Septante semblent avoir lu כום, ils disent ποτήριον, *coupe*, comparaison moins juste que celle de ים *mer*, laquelle semble illimitée comme la misère ; les flots de la mer submergent et dévastent tout ; voy. Isaïe, 7, 8. מי ירפא לך *qui te guérira ;* le Chaldéen ajoute מן מריעך *de tes mauvais penchants.*

14. נביאיך Seront-ce *tes prophètes* qui te guériront? תפל *insipide*; voy. Ezéch 13, 10 ; Job, 6, 6. ולא גלו על עונך littéralement *et n'ont pas découvert sur ton délit;* selon quelques commentateurs il faut sous-entendre מסוה *voile*, après גלו, ils n'ont pas découvert le voile (Exode, 34, 33, 34) qui était sur ton dé-

7. Le Seigneur a rejeté son autel, anéanti son sanctuaire, livré au pouvoir des ennemis les murs de ses palais. Ils ont élevé la voix dans la maison de Iehovah comme dans un jour solennel.

8. Iehovah a résolu de détruire le mur de la fille de Tsion, il a tendu son cordeau et il n'a pas détourné sa main de la ruine; il plonge dans le deuil l'avant-mur et la muraille, et ils sont anéantis ensemble.

9. Ses portes sont enfoncées dans la terre, il a détruit et brisé ses verroux; son roi et ses princes (sont) parmi les nations; plus de loi, même ses prophètes n'ont plus trouvé de vision de Iehovah.

10. Ils sont assis sur la terre, ils se sont tus les vieillards de la fille de Tsion; ils ont couvert leur tête de cendre, ils se sont revêtus de cilices; les vierges de Ierouschalaïm (Jérusalem) ont penché leur tête vers la terre.

11. Mes yeux se sont consumés dans les larmes, mes entrailles se sont enflammées, mon foie s'est répandu par terre, à cause de la chute de la fille de mon peuple, lorsque le jeune enfant, le nourrisson est languissant dans les rues de la cité.

souffrir; העלו עפר *font monter*, *mettent de la poussière* sur la tête, se ceignent les reins; ce sont les usages de ceux qui sont en deuil; de même s'asseoir par terre dont il est question au commencement du verset.

11. כבדי *mon foie*, siége du fiel, pour le fiel lui-même; le sens le plus naturel de l'expression dont on se sert ici est: Mes entrailles sont comme percées d'un coup mortel et jetées à terre; voy. Job, 16, 13. בעטף pour בהעטף

7 זָנַח אֲדֹנָי מִזְבְּחוֹ נִאֵר מִקְדָּשׁוֹ הִסְגִּיר בְּיַד־אוֹיֵב חוֹמֹת
אַרְמְנוֹתֶיהָ קוֹל נָתְנוּ בְּבֵית־יְהוָה כְּיוֹם מוֹעֵד׃

8 חָשַׁב יְהוָה ׀ לְהַשְׁחִית חוֹמַת בַּת־צִיּוֹן נָטָה קָו לֹא־הֵשִׁיב
יָדוֹ מִבַּלֵּעַ וַיַּאֲבֶל־חֵל וְחוֹמָה יַחְדָּו אֻמְלָלוּ׃

9 טָבְעוּ בָאָרֶץ שְׁעָרֶיהָ אִבַּד וְשִׁבַּר בְּרִיחֶיהָ מַלְכָּהּ וְשָׂרֶיהָ
בַגּוֹיִם אֵין תּוֹרָה גַּם־נְבִיאֶיהָ לֹא־מָצְאוּ חָזוֹן מֵיְהוָה׃

10 יֵשְׁבוּ לָאָרֶץ יִדְּמוּ זִקְנֵי בַת־צִיּוֹן הֶעֱלוּ עָפָר עַל־רֹאשָׁם
חָגְרוּ שַׂקִּים הוֹרִידוּ לָאָרֶץ רֹאשָׁן בְּתוּלֹת יְרוּשָׁלִָם׃

11 כָּלוּ בַדְּמָעוֹת עֵינַי חֳמַרְמְרוּ מֵעַי נִשְׁפַּךְ לָאָרֶץ כְּבֵדִי
עַל־שֶׁבֶר בַּת־עַמִּי בֵּעָטֵף עוֹלֵל וְיוֹנֵק בִּרְחֹבוֹת קִרְיָה׃

jardinier. שכו exprime ici à la fois l'idée de tabernacle, comme סכו Ps. 76, 8, a le sens de temple et d'ivraie, comme שכים Nomb. 33, 35, par mépris pour les horreurs qui ont été commises au temple de Jérusalem. Les Septante rendent כגן par *ὡς ἄμπελον*, *comme une vigne*; ils ont lu כגפן Voy. Job, 15, 33, יחמס כגפן Chaldéen ושרש כגנתא בית מוקדשיה *il a déraciné comme un jardin sa maison sainte.* וכהן *et le cohen*; Chaldéen וכהניא רבא *et le grand prêtre.*

7. זנח *il a rejeté*; voy. Ps. 43, 2. נאר *il a anéanti*; *ibid.* 89, 40. כיום מועד *comme un jour de fête*, lorsque retentissent les actions de grâce.

8. חשב *il a pensé*, résolu depuis longtemps ; voy. Jérém. 32, 31. נטה קו *il a étendu le cordeau* ; Aben-Esra supplée, *de la dévastation*, Isaïe, 34, 11. Raschi ajoute, *de la justice*. לא השיב *il n'a pas retiré*, il ne s'est pas abstenu. חל c'est l'enceinte extérieure ; voy. Jérém. 48, 14. אמללו de אמל *être triste, faible* ; Jérém. 14, 2.

9. טבעו בארץ שעריה *ses portes se sont enfoncées dans la terre* ; les décombres en sont tellement multipliés que les portes semblent s'être enfoncées dans la terre. אבד ושבר *il a perdu et brisé* ; le sujet est Dieu, exprimé dans le précédent verset. אין תורה *plus de loi*, d'instruction, soit celles que donnait le grand prêtre dans les circonstances graves; voy. Ezéch. 7, 26 ; comme il est dit à la fin du verset que les prophètes n'ont plus de visions ; soit l'instruction en général, car le malheur émousse les facultés intellectuelles.

10. ידמו *se taisent*, דום exprime l'idée de garder le silence et celle de

2. Le Seigneur a anéanti, sans épargner les magnifiques demeures de Iâcob ; dans sa fureur, il a démoli les forteresses de la fille de Iehouda ; il les a renversées par terre ; il a profané son royaume et ses princes.

3. Dans l'ardeur de sa colère, il a abattu toute la corne d'Israel ; il a ramené en arrière sa droite devant l'ennemi, et il a allumé en Iâcob comme un feu enflammé qui dévore autour.

4. Il a tendu son arc comme un ennemi, sa main s'est dressée comme (celle d') un assaillant, et il a détruit tout ce qui était beau à voir ; il a répandu son indignation comme le feu dans la tente de la fille de Tsion.

5. Le Seigneur est devenu comme un ennemi : il a dévoré Israel, abattu ses murailles, détruit ses remparts ; et il a multiplié dans la fille de Iehouda l'humiliation et la douleur.

6. Il a dévasté son tabernacle comme un jardin ; il a détruit son lieu de réunion ; Iehovah a fait oublier dans Tsion la solennité et le schabbat, et dans l'effervescence de sa colère il a méprisé le roi et le cohen.

5. הָיָה *il est devenu*, s'est montré ; confirmation de ce qui précède. ארמנותיה *ses palais* ; au féminin, se rapporte à la *fille de Sion* (v. 4) ; מבצריו *ses forteresses*, au masculin se rapporte à Israel. וירב de רבה *multiplier* ; pour וַיֶּרֶב — תַּאֲנִיָּה וַאֲנִיָּה *douleur et tristesse* ou *plainte et gémissement*, comme Isaïe, 29, 2. La racine de ces deux mots est la même, mais non la forme ; l'objet de cette jonction est d'indiquer la grandeur de la douleur ; voy. Ezéch. 35, 3, שְׁמָמָה וּמְשַׁמָּה.

6. ויחמס — חמס signifie *enlever violemment*. גן *jardin*, est pour בגן *le*

2 בִּלַּע אֲדֹנָי לֹא חָמַל אֵת כָּל־נְאוֹת יַעֲקֹב הָרַס בְּעֶבְרָתוֹ
מִבְצְרֵי בַת־יְהוּדָה הִגִּיעַ לָאָרֶץ חִלֵּל מַמְלָכָה וְשָׂרֶיהָ׃
3 גָּדַע בָּחֳרִי־אַף כֹּל קֶרֶן יִשְׂרָאֵל הֵשִׁיב אָחוֹר יְמִינוֹ מִפְּנֵי
אוֹיֵב וַיִּבְעַר בְּיַעֲקֹב כְּאֵשׁ לֶהָבָה אָכְלָה סָבִיב׃
4 דָּרַךְ קַשְׁתּוֹ כְּאוֹיֵב נִצָּב יְמִינוֹ כְּצָר וַיַּהֲרֹג כֹּל
מַחֲמַדֵּי־עָיִן בְּאֹהֶל בַּת־צִיּוֹן שָׁפַךְ כָּאֵשׁ חֲמָתוֹ׃
5 הָיָה אֲדֹנָי ׀ כְּאוֹיֵב בִּלַּע יִשְׂרָאֵל בִּלַּע כָּל־אַרְמְנוֹתֶיהָ
שִׁחֵת מִבְצָרָיו וַיֶּרֶב בְּבַת־יְהוּדָה תַּאֲנִיָּה וַאֲנִיָּה׃
6 וַיַּחְמֹס כַּגַּן שֻׂכּוֹ שִׁחֵת מֹעֲדוֹ שִׁכַּח יְהוָה ׀ בְּצִיּוֹן מוֹעֵד
וְשַׁבָּת וַיִּנְאַץ בְּזַעַם־אַפּוֹ מֶלֶךְ וְכֹהֵן׃

התקדרו עבים *les cieux se sont obscurcis par les nuages*. Septante ἐγνόφωσεν, *s'est couvert d'obscurité*. Les précurseurs de l'orage sont chez les poëtes bibliques les précurseurs de la justice de Dieu contre les impies. משמים *du ciel* de la splendeur première. En hébreu, on dit des édifices élevés qu'ils atteignent les nuages, le ciel, comme Gen. 11, 4, et Deut. 9, 1. הדום *l'escabelle*, le temple ; voy. Ps. 99, 5 ; I Chron. 28, 2.

2. בלע littéralement *il a englouti*, absorbé ; il a détruit. נאות selon Aben-Esra de נוה *demeure* ; ce mot peut venir aussi de נאה ce qui est beau. חלל *profané* ; de là חלול *creux*, et par conséquent, faible. Au Kal חלל ce mot est passif, *tué* ; au Piel, il est actif. הגיע *il a fait atteindre*, en l'abattant violemment.

3. ימינו *sa droite*, se rapporte à Israël que Dieu empêche de combattre avec force. ויבער *il a allumé* ; le sujet est אויב *l'ennemi*.

4. דרך gradation : Non-seulement il a comprimé ma force pour m'empêcher de m'aider, mais il est venu au secours de mon ennemi. נצב ימינו *sa main s'est dressée* ou *s'est placée* ; נצב au masculin, quoique ימין soit au féminin ; parce que le verbe précède le sujet. שפך כאש חמתו *il a répandu comme le feu sa fureur* ; on applique métaphoriquement à la fureur dont il veut exprimer l'intensité, le verbe qui ne se dit ordinairement que de ce qui est liquide ; voy. Ps. 142, 3. Au reste le temple étant devenu la proie des flammes, on conçoit d'autant mieux cette comparaison. La flamme est pour le poëte la colère de Dieu.

20. Vois, ô Iehovah ! combien je suis dans l'anxiété, mes entrailles sont contractées, mon cœur est bouleversé au dedans de moi, parce que j'ai été bien rebelle; au dehors, le glaive tue; au dedans, comme la mort.

21. Ils ont entendu que je suis gémissante; nul pour me consoler; tous mes ennemis ont appris mon malheur, ils se sont réjouis, parce que c'est toi qui l'as fait; tu amèneras le jour que tu as fixé, et ils seront comme moi.

22. Que toute leur malice vienne devant toi, et faisleur comme tu m'as fait à cause de tous mes crimes; car mes gémissements sont nombreux et mon cœur est souffrant,

II.

1. Ah ! comme le Seigneur a, dans sa colère, couvert de nuages la fille de Tsion ! Il a précipité du ciel sur la terre la magnificence d'Israel; il ne s'est pas souvenu de l'escabelle de ses pieds, au jour de sa colère.

nant עולל dans le sens de עִלָּה qui en chaldéen signifie *cause*, paraphrase ותסתקף להון היכמה דאיסתקפתא עלי *et cherche une occasion contre eux*, inflige-leur une peine, *comme tu as cherché une occasion contre moi.* דוי *souffrant*; Chaldéen חליש *faible*. « Le ton de cette élégie est une douce mélancolie. Le malheur porte à la douceur celui qui souffre; il serait content de pouvoir porter aussi à la douceur ses ennemis. Aussi s'abstient-il de malédictions, d'imprécations. Il n'en est pas de même dans les chants suivants. » (*Wolfsohn*).

CH. II. 1. יעיב *il fait venir un nuage*; comme I Rois, 18, 45, השמים

20 רְאֵה יְהוָה כִּי־צַר־לִי מֵעַי חֳמַרְמָרוּ נֶהְפַּךְ לִבִּי בְּקִרְבִּי
כִּי מָרוֹ מָרִיתִי מִחוּץ שִׁכְּלָה־חֶרֶב בַּבַּיִת כַּמָּוֶת :

21 שָׁמְעוּ כִּי נֶאֱנָחָה אָנִי אֵין מְנַחֵם לִי כָּל־אֹיְבַי שָׁמְעוּ
רָעָתִי שָׂשׂוּ כִּי אַתָּה עָשִׂיתָ הֵבֵאתָ יוֹם־קָרָאתָ וְיִהְיוּ כָמוֹנִי :

22 תָּבֹא כָל־רָעָתָם לְפָנֶיךָ וְעוֹלֵל לָמוֹ כַּאֲשֶׁר עוֹלַלְתָּ לִי
עַל כָּל־פְּשָׁעָי כִּי־רַבּוֹת אַנְחֹתַי וְלִבִּי דַוָּי :

ב

1 אֵיכָה יָעִיב בְּאַפּוֹ ׀ אֲדֹנָי אֶת־בַּת־צִיּוֹן הִשְׁלִיךְ מִשָּׁמַיִם
אֶרֶץ תִּפְאֶרֶת יִשְׂרָאֵל וְלֹא־זָכַר הֲדֹם־רַגְלָיו בְּיוֹם אַפּוֹ :

20. חמרמרו Ce mot désigne le rétrécissement, ce qui se contracte par l'action du feu; comme dans la Mischna, *'houlin*, 32. Selon d'autres commentateurs, il exprime la fermentation, le trouble; voy. Ps. 46, 4. Septante, *κοιλία μου ἐταράχθη*, *mon ventre est troublé.* מחוץ *dehors*, dans la campagne. שכלה agit avec fureur; voy. Prov. 17, 12, דב שכול *un ours furieux*, où bien privé d'enfants, comme I Sam. 15, 33. בבית *dans la maison*, en dedans, dans la ville. כמות *comme la mort*; ce כ est difficile à rendre; le Chaldéen ומלגיו הרגת כפנא כמלאכא מחבלא די ממנן על מותא *et en dedans la faim tue comme l'ange de la destruction, préposé à la mort*; Voy. un passage parallèle, Ezéch. 7, 15.

21. ששו כי אתה עשית *ils se réjouissent de ce que tu l'as fait;* malgré l'accent disjonctif sur ששו ces deux membres de phrase tiennent ensemble, comme Exode, 12, 31, où כי se rapporte à ce qui précède malgré l'*athnah* qui est sur במצרים. La fin du verset הבאת יום קראת ויהיו כמוני *tu amènes le jour que tu as invoqué, et ils seront comme moi*, est expliqué ainsi : mes cruels ennemis ne pensent pas que si tu appelles le jour de la rémunération, ils seront comme moi. Raschi dit : Puisses-tu amener le jour déterminé (v. 15), et ils seront dans le malheur comme moi.

22. רעתם *leur malice*, leur péché (Raschi et Aben-Esra). ועולל *et agis*, de עלל *agir*, faire; de là מעללים Jérém. 17, 10; Prov. 20, 1. Le Chaldéen pre-

de moi; il a proclamé une fête contre moi pour briser mes hommes d'élite; le Seigneur a foulé le pressoir contre la vierge, fille de Iehouda.

16. C'est sur cela que je pleure; mes yeux fondent en larmes, car il s'est éloigné de moi, le consolateur qui pourrait ranimer ma vie; mes fils sont consternés, car l'ennemi a triomphé.

17. Tsion se tord les mains; elle n'a pas de consolateur; Iehovah a convoqué contre Iàcob les adversaires qui l'entourent; Ierouschalaïm est devenue au milieu d'eux comme une (femme) souillée.

18. Iehovah est juste, car j'ai été rebelle à sa parole; écoutez donc, tous les peuples, et voyez ma douleur; mes vierges et mes jeunes hommes sont allés en captivité.

19. Appellerai-je mes amis? Ce sont eux qui m'ont trompée; mes cohenime et mes anciens, ils périssent dans la ville, car ils ont demandé la nourriture pour eux, afin de ranimer leur vie.

de Raschi: Dieu a ordonné au sujet de Jacob que ses ennemis l'entoureront même dans l'exil. בינֵיהֶם *parmi eux*, les ennemis.

18. פִּיהוּ מָרִיתִי *j'ai été rebelle à sa parole*, à ses préceptes; comme יַמְרֶה אֶת פִּיךָ Jos. 1, 18.

19. קָרָאתִי peut signifier: Si j'invoque le secours de mes amis, je suis déçue dans mon espoir; ils m'ont trompée; c'est peut-être aussi un simple récit: J'ai invoqué; mais לַמְאַהֲבַי signifie, d'après Raschi, ceux qui se montrent amis, tandis que אוֹהֲבַי sont les amis réels. גָּוָעוּ *ont péri* de fatigue, ou d'inanition. וְיָשִׁיבוּ comme לְהָשִׁיב v. 11.

לִשְׁבֹּר בַּחוּרָי גַּת דָּרַךְ אֲדֹנָי לִבְתוּלַת בַּת־יְהוּדָה׃

16 עַל־אֵלֶּה ׀ אֲנִי בוֹכִיָּה עֵינִי ׀ עֵינִי יֹרְדָה מַּיִם כִּי־רָחַק מִמֶּנִּי מְנַחֵם מֵשִׁיב נַפְשִׁי הָיוּ בָנַי שׁוֹמֵמִים כִּי גָבַר אוֹיֵב׃

17 פֵּרְשָׂה צִיּוֹן בְּיָדֶיהָ אֵין מְנַחֵם לָהּ צִוָּה יְהוָה לְיַעֲקֹב סְבִיבָיו צָרָיו הָיְתָה יְרוּשָׁלִַם לְנִדָּה בֵּינֵיהֶם׃

18 צַדִּיק הוּא יְהוָה כִּי־פִיהוּ מָרִיתִי שִׁמְעוּ־נָא כָל־עַמִּים וּרְאוּ מַכְאֹבִי בְּתוּלֹתַי וּבַחוּרַי הָלְכוּ בַשֶּׁבִי׃

19 קָרָאתִי לַמְאַהֲבַי הֵמָּה רִמּוּנִי כֹּהֲנַי וּזְקֵנַי בָּעִיר גָּוָעוּ כִּי־בִקְשׁוּ אֹכֶל לָמוֹ וְיָשִׁיבוּ אֶת־נַפְשָׁם׃

semblée ; selon Raschi, il s'agit de troupes pour faire la guerre. D'autres conservent à מועד sa signification de fête; Dieu ici est représenté comme invitant les ennemis à une fête. גת דרך *il a foulé un pressoir*, ces paroles désignent ici le carnage ; voy. Isaïe, 63, 23. לבתולת *à la vierge*, Jérusalem; comme הרגו לאבנר II Sam. 3, 30. Voici la paraphrase chaldaïque de ce passage: *et ingressi sunt populi per decretum verbi Jehovæ, et polluerunt virgines domus Judæ, donec sanguis virginitatis earum effunderetur sicut vinum de torculari, quo tempore vir calcat uvas, vino uvarum defluente.* Il n'y a que cinquante ans que des jeunes gens de dix ans apprenaient cela dans les écoles israélites en un langage qui ne leur était pas toujours inintelligible ; et il y a des gens qui regrettent ce temps !

16. על אלה *sur ceux-là*, peut se rapporter à la fois à ce qui précède et à ce qui suit. בכיה participe forme פריח Isaïe, 17, 16. עיני עיני *mon œil, mon œil* ; le redoublement indique la continuation ; il n'y a pas de relâche. ירדה intransitif; l'œil lui-même, généralement du féminin, semble s'échapper ; voy. Jérémie, 9, 17. שוממים *désolés ;* voy. ci-dessus, v. 4, 13.

17. פרשה ציון בידיה *Sion se tord les mains* ; cette personnification de la ville est magnifique ; le ב est paragogique (Aben-Esra). צוה יהוה ליעקב *Jehovah a ordonné à Jacob.* La plus simple explication du ל qui précède יעקב est celle

11. Tout son peuple gémit, demandant du pain; ils donnaient ce qu'ils avaient de précieux pour de la nourriture qui ranimât l'âme; vois, ô Iehovah, et contemple combien je suis abaissée.

12. Vous, tous, les voyageurs, qu'il ne vous arrive pas (ce qui m'est arrivé); contemplez et voyez s'il est une douleur comme ma douleur, comme celle dont il m'a affligée et dont il m'a attristée au jour où sa colère s'est enflammée.

13. Du ciel il a lancé dans mes os le feu qui y ravage. Il a tendu un filet à mes pieds; il m'a fait tomber en arrière, m'a livrée à la désolation; tout le jour (je suis) souffrante.

14. Le joug de mes iniquités s'est développé dans sa main; elles se sont entrelacées et m'ont monté sur le cou; il a ruiné ma force; le Seigneur m'a livrée aux mains auxquelles je ne puis résister.

15. Le Seigneur a foulé tous mes forts au milieu

14. נשקד mot unique; ceux qui lisent avec le שׂ l'entendent de ce qui est hâté; comme Nomb. 17, 23; Jérém. 1, 11, 12. Le crime (עול pour עָוֶל) de mes péchés a hâté dans sa main, ou l'on a été attentif, vigilant, comme disent les Septante, *ἐγρηγορήθη*, et ils rendent עול comme s'il y avait עַל *ἐπὶ sur*. D'autres lisent ce mot par le שׁ et lui donnent le sens d'*attacher*, ou comme dit Raschi *pointer*. La version la plus probable est celle de Friedlænder: Le joug (עול) qui est sur lui quoique d'un bois sec a poussé des fleurs et l'a empêché de se retourner. ישתרגו de שרג *tresser; ils ont entortillé*, comme שרגים Gen. 40, 10, 11. הכשיל כחי *il a ruiné ma force*; voy. Ps. 31, 11. איכל קום tournure élégante, dans les mains *du non relever*, comme אלקום Prov. 30, 31. Le Chaldéen et Aben-Esra ont suppléé des mots, selon nous inutilement.

15. סִלָּה *il a foulé*, de סלל. קרא עלי מועד *il a appelé contre moi une as-*

11 כָּל־עַמָּהּ נֶאֱנָחִים מְבַקְשִׁים לֶחֶם נָתְנוּ מַחֲמוּדֵיהֶם
בְּאֹכֶל לְהָשִׁיב נָפֶשׁ רְאֵה יְהוָה וְהַבִּיטָה כִּי הָיִיתִי זוֹלֵלָה׃

12 לוֹא אֲלֵיכֶם כָּל־עֹבְרֵי דֶרֶךְ הַבִּיטוּ וּרְאוּ אִם־יֵשׁ מַכְאוֹב
כְּמַכְאֹבִי אֲשֶׁר עוֹלַל לִי אֲשֶׁר הוֹגָה יְהוָה בְּיוֹם חֲרוֹן אַפּוֹ׃

13 מִמָּרוֹם שָׁלַח־אֵשׁ בְּעַצְמֹתַי וַיִּרְדֶּנָּה פָּרַשׂ רֶשֶׁת לְרַגְלַי
הֱשִׁיבַנִי אָחוֹר נְתָנַנִי שׁוֹמֵמָה כָּל־הַיּוֹם דָּוָה׃

14 נִשְׂקַד עֹל פְּשָׁעַי בְּיָדוֹ יִשְׂתָּרְגוּ עָלוּ עַל־צַוָּארִי הִכְשִׁיל
כֹּחִי נְתָנַנִי אֲדֹנָי בִּידֵי לֹא־אוּכַל קוּם׃

15 סִלָּה כָל־אַבִּירַי ׀ אֲדֹנָי בְּקִרְבִּי קָרָא עָלַי מוֹעֵד

Prov. 30, 4. אשר צויתה *ceux dont tu as ordonné ;* suivi d'une négation, ce verbe a le sens d'une défense. בקהל לך *en assemblée à toi,* pour בקהלך *dans ton assemblée ;* il s'agit d'Ammon et Moab ; voy. Deut. 23, 4.

11. נאנחים au pluriel avec le collectif עם — באכל *pour la nourriture,* au moment du siége de la ville ; voy. Jérém. 37, 21 ; 38, 9 ; 52, 6. להשיב נפש *pour* ramener, remettre *l'âme* prête à abandonner le corps. זוללה comme הזילוה v. 8.

12. לא אליכם *non pas sur vous,* qu'il ne vous arrive pas ce qui m'est arrivé. Le Chaldéen prend לא dans le sens de אלה il dit אשבעת לכון *je vous conjure,* voyageurs, venez ici et voyez. Les Septante semblent avoir lu לוי interjection, *οἱ πρὸς ὑμᾶς , hé, à vous tous !* עולל au Poual, *qu'il m'a fait.* הוגה faire de la peine ; au Hiphil de יגה.

13. ממרום Suit une description de la manifestation de la colère divine sur le peuple juif ; les images sont accumulées pour exprimer la même idée, selon l'usage des poëtes orientaux. וירדנה de רדה avec le sens de *faire souffrir,* briser ; le sujet est אש *le feu,* et la terminaison fem. de ce mot se rapporte à chacun des membres, עצם généralement au féminin ; le ה est paragogique. Les Septante, qui disent *κατήγαγεν αὐτό, il le conduisit,* dérivent ce mot de ירד ; mais le Chaldéen le dérive de רדה ; il dit וכבש יתהון *et les subjugua,* paraphrasant par בעצמותי בכרכי תקיפין *sur les villes fortes.* השיבני אחור *me fait reculer en arrière.* Chaldéen איתי עיני קדם בעלי דבבי *me fait tourner la face vers mes ennemis.* שוממה *dévastée,* privée de tout. Septante, *ἔδωκέ με ἠφανισμένην, m'a rendue désolée.* Le seus peut être aussi *stupéfaite.*

les objets précieux qu'elle avait aux jours anciens, lorsque son peuple est tombé au pouvoir du tyran, et qu'elle n'avait pas de défenseur; les adversaires l'ont vu, et ils ont ri de sa destruction.

8. Ierouschalaïm a commis des péchés, c'est pourquoi elle est devenue abjecte; ceux qui l'honoraient l'ont méprisée, car ils ont vu sa honte; elle aussi a gémi et s'est retirée à l'écart.

9. (Quand) la souillure était sur les bords (de ses vêtements), elle n'a pas pensé à sa fin; elle est descendue de son étonnement, nul ne la console; vois, ô Iehovah, ma misère, car l'ennemi s'est enorgueilli.

10. Le tyran a étendu sa main vers tous ses trésors, elle a vu entrer dans son sanctuaire les nations dont tu avais défendu l'entrée dans ton assemblée.

la regardent comme vile; de זול; de là זלזל *mépris.* ערותה *sa honte*, sa nudité; voy. la même image, Isaïe, 47, 3; Ezéch. 16, 37. ותשב אחור *elle retourne en arrière* de honte.

9. טמאתה *son impureté*, sa turpitude. בשוליה *à ses bords*, l'extrémité de ses vêtements; ses péchés sont manifestes. Septante, *πρὸ ποδῶν αὐτῆς*, *sur ses pieds*; c'est une traduction libre. לא זכרה אחריתה *elle n'a pas pensé à sa fin*, à ce qui résultera de son impiété. ותרד *elle est descendue* de sa première félicité, comme Jérém. 48, 18. פלאים *étonnement*; un nom pour un adverbe, comme נפלאות ישחית Dan. 8, 24. הגדיל suppl. את נפשו *lui-même*, c'est-à-dire il s'est fait grand, ou pour התגדל il a agi avec arrogance.

10. על כל מחמדיה *sur toutes ces choses désirables*, le temple et les vases sacrés. כי signifie ici *certes!* ראתה *elle*, Jérusalem, *a vu*. מקדשה comme למקדשה *dans son sanctuaire*. Les verbes qui expriment le mouvement se trouvent quelquefois sans être suivis d'une préposition, comme מי עלה שמים

אֲשֶׁר הָיוּ מִימֵי קֶדֶם בִּנְפֹל עַמָּהּ בְּיַד־צָר וְאֵין עוֹזֵר לָהּ רָאוּהָ צָרִים שָׂחֲקוּ עַל־מִשְׁבַּתֶּהָ׃

8 חֵטְא חָטְאָה יְרוּשָׁלַם עַל־כֵּן לְנִידָה הָיָתָה כָּל־מְכַבְּדֶיהָ הִזִּילוּהָ כִּי־רָאוּ עֶרְוָתָהּ גַּם־הִיא נֶאֶנְחָה וַתָּשָׁב אָחוֹר׃

9 טֻמְאָתָהּ בְּשׁוּלֶיהָ לֹא זָכְרָה אַחֲרִיתָהּ וַתֵּרֶד פְּלָאִים אֵין מְנַחֵם לָהּ רְאֵה יְהוָה אֶת־עָנְיִי כִּי הִגְדִּיל אוֹיֵב׃

10 יָדוֹ פָּרַשׂ צָר עַל כָּל־מַחֲמַדֶּיהָ כִּי־רָאֲתָה גוֹיִם בָּאוּ מִקְדָּשָׁהּ אֲשֶׁר צִוִּיתָה לֹא־יָבֹאוּ בַקָּהָל לָךְ׃

la prospérité elle ne pensait pas à l'avenir. יְמֵי עָנְיָהּ selon Aben-Esra, pour בִּימֵי עניה *dans les jours de son malheur ;* Raschi sous-entend בגלותה après le verbe: Dans son exil elle se rappelle la destruction qui l'a rendue malheureuse. Le sentiment d'Aben-Esra est préférable; le ב de בנפול doit être suppléé devant יְמֵי — יְמֵי וּמְרוּדֶיהָ *et sa calamité,* de רוד *être poussé* par l'anxiété; de là מְרוּדִים Isaïe, 58, 7. Septante, *ἀπωσμῶν αὐτῆς*, *ses rébellions.* Le Chaldéen semble avoir dérivé עניה de עון *demeurer,* מעון *demeure,* et מרודיה de רדה *dominer.* Il paraphrase ainsi: הות דכירה ירושלם יומין קדמאין די הות מדורה בכרכיא ובפציחין תקיפין ומרדה ושלטה בכל עלמא וכל ריגוגהא דהוו לה בין יומין קדמאין « Jérusalem se rappelle les jours d'autrefois pendant lesquels elle demeurait dans les châteaux forts et dans les villes fortes; elle commandait et dominait dans tout l'univers, et (elle se rappelle) toutes les choses agréables qui furent son partage dans les jours de l'antiquité. » ראוה צרים *les ennemis l'ont vu,* ce qui lui est arrivé. מִשְׁבַּתֶּהָ littéralement, *ses cessations,* ils se réjouissent de ce que ses prospérités ont cessé. Raschi dit: Ses sabbats et ses fêtes, et le Midrasch commente ainsi: Dans l'exil ils observent les sabbats et jours de fête, et les peuples se moquent d'eux de ce qu'ils observent ce qu'ils ont négligé dans le temps de leur prospérité. Les Septante rendent מִשְׁבַּתֶּהָ par *κατοικεσίᾳ αὐτῆς*, *ses habitations.* שבת signifie *cesser,* et le sens le plus simple est: Ils se réjouissent de sa destruction.

8. לְנִידָה de נוד *errer*, comme נע ונד Gen. 4, 12, 14. Chaldéen בטלטול הות elle a été en commotion. Comme נִדָּה signifie, Lévit. 12, 2, une femme qui a son ordinaire, plusieurs commentateurs traduisent par *objet d'éloignement.* כל מְכַבְּדֶיהָ *tous* ceux qui jadis l'*honoraient* la vilipendent, הזילוה

nations et n'a pas trouvé de repos; ses persécuteurs l'ont atteint aux frontières.

4. Les chemins de Tsion (Sion) sont en deuil, parce que nul ne vient plus aux fêtes; toutes ses portes sont désolées; ses cohenime (prêtres) gémissent, les vierges sont attristées, et elle-(même) est dans l'amertume.

5. Ses adversaires sont devenus chefs; ses ennemis sont en sécurité, car Iehovah l'a affligée à cause de la multitude de ses méfaits; ses jeunes enfants ont marché dans la captivité devant le tyran.

6. Toute la magnificence de la fille de Tsion s'est éloignée d'elle; ses princes sont devenus comme des cerfs sans pâturage, et ils ont marché sans force devant le persécuteur.

7. Ierouschalaïm (Jérusalem) s'est souvenue des jours de son affliction et de ses tribulations, de tous

5. לראש *chef;* c'est-à-dire, chacun d'eux; voy. Deut. 28, 14. שלו *sont tranquilles*, prospères; voy. Jérém. 12, 1. הוגה *a affligé*, de יגה comme נוגות du verset précédent. Septante ἐταπείνωσεν αὐτὴν, *l'a humiliée;* Chaldéen תבר יתה *l'a brisée.* כי — פשעיה est une phrase incidente. על *sur*, à cause. שבי *captivité*, pour בשבי.

6. הדרה *sa magnificence*, c'est-à-dire les hommes honorables. Le Talmud dit : יצא צדיק מעיר פנה הודה פ.ה זיוה, פנה הדרה le juste quittant une ville, l'éclat, la lumière, la magnificence, en sortent. כאילים לא מצאו מרעה *comme des biches qui ne trouvent pas de pâture* et dont la faim affaiblit la force.

7. זכרה Le sens de ce verset et des deux suivants est : Maintenant que Jérusalem est courbée sous le malheur, elle se rappelle son bonheur passé, et se repent de ses péchés qui l'ont rendue malheureuse; mais lorsqu'elle était dans

לֹא מָצְאָה מָנוֹחַ כָּל־רֹדְפֶיהָ הִשִּׂיגוּהָ בֵּין הַמְּצָרִים ׃

4 דַּרְכֵי צִיּוֹן אֲבֵלוֹת מִבְּלִי בָּאֵי מוֹעֵד כָּל־שְׁעָרֶיהָ
שׁוֹמֵמִין כֹּהֲנֶיהָ נֶאֱנָחִים בְּתוּלֹתֶיהָ נוּגוֹת וְהִיא מַר־לָהּ ׃

5 הָיוּ צָרֶיהָ לְרֹאשׁ אֹיְבֶיהָ שָׁלוּ כִּי־יְהוָה הוֹגָהּ עַל־רֹב־
פְּשָׁעֶיהָ עוֹלָלֶיהָ הָלְכוּ שְׁבִי לִפְנֵי־צָר ׃

6 וַיֵּצֵא מִן־בַּת־צִיּוֹן כָּל־הֲדָרָהּ הָיוּ שָׂרֶיהָ כְּאַיָּלִים לֹא־
מָצְאוּ מִרְעֶה וַיֵּלְכוּ בְלֹא־כֹחַ לִפְנֵי רוֹדֵף ׃

7 זָכְרָה יְרוּשָׁלַםִ יְמֵי עָנְיָהּ וּמְרוּדֶיהָ כֹּל מַחֲמֻדֶיהָ

avec un verbe au féminin, Exode, 12, 33, ותחזק מצרים (Aben-Esra). מעני *par* ou *à cause de l'affliction*, comme מחמס אחיך יעקב Obad. 1, 10. Il ne s'agit pas ici de la déportation en Babylonie, mais de la migration par suite de l'oppression. היא ישבה *elle* (la nation) *a demeuré*, s'est établie, comme וישב אברהם Gen. 22, 19. Le sens probable est : elle veut s'établir, mais elle ne le peut pas, car elle en est empêchée, l'ennemi l'atteint. המצרים *frontières* ; de מצר où les limites se rétrécissent ; de même le Chaldéen. Les Septante ont *ἀναμέσον τῶν θλιβόντων*, *au milieu des tribulations*, prenant מצרים pour le participe Piel de צרר ou צור ; mais alors il aurait fallu מצוררים.

4. דרכי *les chemins*, avec אבלות au féminin, car דרך est du commun genre. מועד *fête*, temps où les voyages étaient fréquents ; voy. Exode, 23, 14. בתולתיה *ses jeunes filles* sont tristes, car à l'époque des fêtes il y avait des danses et des réjouissances. כל שעריה שוממין *toutes ses portes sont dévastées ;* les objets inanimés, les chemins, les portes sont représentés en deuil. Voy. Isaïe, 3, 26 ; Jérém. 14, 2, et Virgile (*Énéide*, VII, 759) :

> Te nemus Anguitiæ, vitrea te Fucinus unda,
> Te liquidi flevere lacus.

« C'est toi que la forêt d'Angitie, toi que le Fucin à l'onde transparente, toi que les lacs limpides ont pleuré. »

נוגות de יגה au Niphal. Chaldéen, ספדן *se lamentent*. Septante, *ἀγόμεναι*, *sont emmenées* (נהוגות?). והיא *elle*, la ville de Sion. מר לה *amère à elle*, elle est à charge à elle-même ; voy. מר לי Ruth, 1, 13.

LAMENTATIONS.

I.

1. Ah! comme elle est restée solitaire, la ville remplie de peuple! Elle est devenue comme une veuve, (elle jadis) maîtresse parmi les nations; princesse dans les provinces, voilà qu'elle est tributaire.

2. Elle pleure abondamment pendant la nuit; ses larmes (coulent) sur ses joues; de tous ses amants il ne lui reste personne qui la console; tous ses amis lui sont devenus infidèles, sont devenus ses ennemis.

3. Iehouda (Juda) émigre à cause de sa misère et de l'énormité de son fardeau; il a demeuré parmi les

nombreuse; ici 'רבתי est absolu, suivi du ב prépositif. שרתי *princesse*, parmi les provinces assyrienne, ammonite, etc. היתה למס *est devenue tributaire;* on peut suppléer עבדה *soumise* (Gen. 49, 15) *au tribut*; alors la ville était déjà au pouvoir de l'ennemi (Nebouchadnetsar), ou prête à être tributaire. D'après les accents toniques, le verset peut se diviser ainsi :

איכה ישבה בדד ׀ העיר רבתי עם
— היתה כאלמנה — — —
— רבתי בגוים היתה למס
— שרתי במדינות — —

2. בכו pour בכה On sait que l'infinitif, en précédant le verbe à un temps personnel, le fortifie. Ici le sens est : Elle pleurera toujours. בלילה *pendant la nuit*, temps ordinaire de repos, ou bien, comme dit Raschi : Dans le silence de la nuit, la voix de celui qui pleure est entendue et excite la commisération, et pourtant אין לה מנחם *nul ne la console*. ודמעתה על לחיה *et ses larmes coulent sur ses joues*; elle répand des larmes abondantes. אהביה *ceux qui l'aimaient* ou qui faisaient semblant de l'aimer. בגדו *sont devenus perfides*, ont trompé son espérance après avoir promis leur amitié. Le verbe בָּגַד et le substantif בֶּגֶד *vêtement*, ce qui couvre, sont de la même racine.

3. יהודה *Iehouda*, au féminin גלתה comme מצרים qui est également construit

איכה

א

1 אֵיכָה ׀ יָשְׁבָה בָדָד הָעִיר רַבָּתִי עָם הָיְתָה כְּאַלְמָנָה
רַבָּתִי בַגּוֹיִם שָׂרָתִי בַּמְּדִינוֹת הָיְתָה לָמַס׃

2 בָּכוֹ תִבְכֶּה בַּלַּיְלָה וְדִמְעָתָהּ עַל לֶחֱיָהּ אֵין־לָהּ מְנַחֵם
מִכָּל־אֹהֲבֶיהָ כָּל־רֵעֶיהָ בָּגְדוּ בָהּ הָיוּ לָהּ לְאֹיְבִים׃

3 גָּלְתָה יְהוּדָה מֵעֹנִי וּמֵרֹב עֲבֹדָה הִיא יָשְׁבָה בַגּוֹיִם

Ch. I. 1. איכה *comment!* exclamation de douleur et de stupéfaction. Selon Kim'hi, le ה est paragogique; selon d'autres, ce mot est formé de איך et de כה; c'est pourquoi nous trouvons quelquefois (Esth. 8, 6) איככה qui est une simple exclamation interrogative. Le Chaldéen commence ainsi: אמר ירמיהו הנביא וכהנא רבא *Ieremiah, le prophète, le grand prêtre, dit:* Les Septante commencent ainsi: ***Et il arriva après qu'Israel fut mené en captivité et que Jérusalem fut déserte, Jérémie s'assit en pleurant, rédigea cette lamentation sur Jérusalem et dit:*** ישבה בדד *elle demeure solitaire;* les affligés recherchent la solitude (Lévit. 13, 46); ou bien déserte, privée d'habitants. בדד est un adjectif. רבתי עם *ample de peuple;* le י est paragogique comme שרתי qui suit; 1 Sam. 2, 5, nous trouvons רבת בנים *riche d'enfants.* כאלמנה *comme une veuve.* « Personne, dit Rosenmüller (Das alte und neue Morgenland, t. IV, p. 301), ne peut sentir davantage la force de cette comparaison que la veuve indienne, qui est l'être le plus abandonné, le plus malheureux de la terre. Cette femme se rase complètement la tête, renonce à toute parure, se nourrit des plus mauvais aliments, jeûne fréquemment, et dans la famille de son mari mort elle est considérée comme le rebut de la nature. » La ville est appelée *une veuve,* Dieu est appelé souvent le mari du peuple hébreu (Isaïe, 54, 5 et *passim*), mais comme cette expression est également employée à l'égard de Babylone (*ibid.* 47, 8), on peut regarder Jérusalem comme privée de son roi. Selon Raschi, il s'agit d'une femme dont le mari est parti pour un voyage lointain et qui est incertaine de son retour. רבתי בגוים *grande en dignité parmi les nations;* le premier רבתי est construit avec עם et signifie *ample,*

איכה

ECHA.

(LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE.)

NOTE SUPPLÉMENTAIRE.

Ch. III. 12. וגם יש גאל קרוב ממני *il y a pourtant un rédempteur plus proche que moi.* L'usage du lévirat (mariage du beau-frère et de la belle-sœur), que Iahn appelle *mariage par devoir*, a existé avant Jacob (Gen. 38, 8 à 12). Moïse l'a conservé (Deut. 25, 5 à 9), et les voyageurs l'ont trouvé aussi chez plusieurs autres peuples. Voy. Iahn, *Archéol.* l. I, 2e partie, p. 259. Le but de cet usage est évidemment la conservation du nom sur le patrimoine que possédait le défunt. Moïse a prévu le cas où le beau-frère ne voudrait pas épouser la veuve de son frère; et il a prescrit l'acte appelé *'halitsa* (*déchaussement*) (Deut. *ibid*). On a beaucoup écrit dans ces derniers temps (Geiger, *Zeitschrift*, t. IV, p. 61), sur cet usage substitué à une autre coutume impraticable aujourd'hui dans aucun pays d'Europe. Il est nécessaire que le rabbinat français prononce l'abolition d'un usage qui a de graves inconvénients; non-seulement il oblige souvent la veuve à de grands sacrifices d'argent à l'égard d'un beau-frère qui n'est pas lié par un acte (car il se fait encore des actes aujourd'hui, en 1848, par lesquels les frères du mari s'obligent à pratiquer gratuitement et sans difficulté la cérémonie de *'halitsa*), et en cas d'absence du beau-frère, il empêche souvent une jeune femme de convoler à de secondes noces. Mais l'inconvénient le plus grave n'est-il pas de conserver parmi nous Français israélites des idées d'une nationalité étrangère? Le lévirat comme le 'halitsa n'a plus aucune signification pour nous; tous les deux appartiennent à un état politique et national qui n'est plus le nôtre; ce sont des préceptes dont l'exécution dépend de cet état politique (מצות התלויות בארץ). Puisque le lévirat (יבום) est aboli par les rabbins, qu'il est d'ailleurs impossible lorsque le frère est déjà marié, quelle signification peut rester à la cérémonie de *'halitsa*, qui, d'après la loi de Moïse, remplace le lévirat? Le Talmud est très-favorable à cette abolition: *Quiconque*, dit-il (Iebam. 20 *a*, 41 *b*, 44 *a*), *est apte à exécuter le lévirat, l'est également à la 'halitsa, mais celui qui n'est pas apte à exécuter le lévirat ne l'est pas non plus à la 'halitsa.* (כל העולה ליבום עולה לחליצה וכל שאינו עולה ליבום אינו עולה לחליצה) Nous pourrions alléguer d'autres motifs d'abolition, mais lorsque le texte se rapporte à un ordre de choses qui n'existe plus, lorsque le Talmud, d'accord avec le bon sens, favorise cette abolition, nos rabbins peuvent-ils hésiter?

17. Les voisines lui donnèrent un nom, disant: Il est né un fils à Noomi. Et elles l'appelèrent Obed; c'est le père de Yischaï, père de David.

18. Et voici la généalogie de Péretz (Pharès) : Péretz engendra 'Hetsron;

19. Et 'Hetsron engendra Ram, et Ram engendra Aminadab ;

20. Et Aminadab engendra Na'hschon, et Na'hschon engendra Salmò ;

21. Et Salmon engendra Boaz, et Boaz engendra Obed ;

22. Et Obed engendra Yischaï, et Yischaï engendra David.

FIN DU LIVRE DE RUTH.

aussi était vieux quand il a engendré David, qui était son huitième fils (I Sam. 17, 10; d'après II Chr. 2, 15, il en était le septième). Tout cela manque de clarté et ne constitue pas une chronologie certaine. « Mais, dit Eichhorn (Einleitung in das alte Testament, t. III, § 465), quel connaisseur de l'histoire orientale ne sait pas qu'on y abrège les tables généalogiques pour venir en aide à la mémoire? C'est ce que font les Arabes, et ils donnent souvent le trisaïeul pour père au fils du petit-fils. La généalogie qui suit (v. 18 à 22) se trouve reproduite dans l'intérêt de Jésus comme Messie, Luc, 3, 31. « Ainsi, dit encore Eichhorn (*ibid.*), Matthieu omet plusieurs générations dans la généalogie du Christ pour ne trouver que quatorze noms pour chaque période de sa généalogie. » .... Peut être aussi que l'auteur de Ruth ne nomme des ancêtres de David que ceux qui lui revenaient à la mémoire.

19. רם *Ram*. Septante, Ἀρὰμ, comme s'il y avait ארם Gen. 10, 22; mot conservé, Matthieu 1, 3, et Luc, 3, 33.

20. שלמה I Chr. 2, 11, שלמא par un א c'est שלמון du verset suivant; voy. Matth. 1, 3, 4, et Luc, 3, 34.

17 וַתִּקְרֶאנָה לוֹ הַשְּׁכֵנוֹת שֵׁם לֵאמֹר יֻלַּד־בֵּן לְנָעֳמִי וַתִּקְרֶאנָה שְׁמוֹ עוֹבֵד הוּא אֲבִי־יִשַׁי אֲבִי דָוִד׃
18 וְאֵלֶּה תּוֹלְדוֹת פָּרֶץ פֶּרֶץ הוֹלִיד אֶת חֶצְרוֹן׃
19 וְחֶצְרוֹן הוֹלִיד אֶת־רָם וְרָם הוֹלִיד אֶת־עַמִּינָדָב׃
20 וְעַמִּינָדָב הוֹלִיד אֶת־נַחְשׁוֹן וְנַחְשׁוֹן הוֹלִיד אֶת־שַׂלְמָה׃
21 וְשַׂלְמוֹן הוֹלִיד אֶת־בֹּעַז וּבֹעַז הוֹלִיד אֶת־עוֹבֵד׃
22 וְעֹבֵד הוֹלִיד אֶת־יִשָׁי וְיִשַׁי הוֹלִיד אֶת־דָּוִד׃

חזק

17. ותקראנה לו השכנות שם *les voisines lui donnèrent un nom.* Elles s'assemblèrent pour délibérer sur le nom qu'il fallait lui donner; c'est ce qu'explique le mot לאמר *disant.* לנעמי *à Noémi,* pour son bonheur. עובד *Obed,* servant, dévoué à Noémi. C'est ce qu'exprime Joseph, *Antiq.* liv. v, ch. 9, § 4. Mais Rosenmüller pense que c'est plûtôt une abréviation de עבדאל Jérem. 36, 26; c'est encore une preuve que c'était par le lévirat que Boaz epousa Ruth, sans cela le fils aurait dû porter le nom de son père, Deut. 25, 6. אבי דוד *père de David.* Aben-Esra suppose que נחשון *Na'hschon,* porte-drapeau pour Iehouda (Nomb. 1, 7) et mentionné au verset 20 suivant, est mort dans le désert; or, continue-t-il, il n'y a eu depuis l'entrée des Israélites dans la Terre Sainte jusqu'à la naissance de David que 366 ans, car l'an 480 de la sortie était la quatrième de Salomon (I Rois, 6, 1); David vécut 70 ans et les Israélites ont passé 40 ans dans le désert. Si Salmon (v. 21) avait un an lors de l'entrée en Palestine, ces quatre, Salmon, Boaz, Obed et Yischaï ont tous engendré à 91 ans (l'addition de ces quatre âges donne à peu près les 366 ans); si l'on prétend, ajoute-t-il, que Na'hschon avait lors de la sortie d'Égypte moins de 20 ans (car ceux au-dessus de 20 ans sont morts dans le désert), qu'il avait 18 ans, il faut ajouter ces 18 et les 40 du désert aux 366, total 424). Ces cinq ont engendré à 84 ans. En tout cas Boaz était un vieillard à l'époque qui nous occupe; aussi a-t-il loué Ruth de n'avoir pas recherché un jeune homme (3, 10); Yischaï

ainsi que les anciens : Témoins. Que Iehovah rende cette femme qui entre dans ta maison comme Rachel et Léa, qui toutes deux ont fondé la maison d'Israel, et acquiers de la force à Ephrata, et fais-(toi) un nom en Beth Lé'hem.

12. Que ta maison soit comme la maison de Péretz, que Tamar a enfanté à Iehouda, par la postérité que Iehovah te donnera de cette jeune femme.

13. Boaz prit Routh, et elle devint sa femme; il vint vers elle, et Iehovah lui accorda une grossesse, et elle enfanta un fils.

14. Les femmes dirent à Noomi : Loué soit Iehovah, qui ne t'a pas laissé manquer de rédempteur aujourd'hui; que son nom soit invoqué en Israel.

15. Qu'il soit pour toi le soulagement de l'âme et le soutien de ta vieillesse, car ta bru, qui t'aime, l'a enfanté, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils.

16. Noomi prit l'enfant et le plaça sur son sein, et fut sa garde.

manquant se retrouve dans le fils. ויקרא שמו *que son nom soit appelé*, qu'il devienne célèbre en Israel.

15. והיה לך *qu'il* (ce nouveau-né) *te soit* למשיב נפש *ramenant l'âme*, pour ton soulagement, ta consolation, ולכלכל את שיבתך *et pour sustenter ta vieillesse*, comme ויכלכל Gen. 47, 12. שיבה est l'âge de la décrépitude, tandis que זקנה c'est la vieillesse. כי כלתך אשר אהבתך ילדתו *car ta bru qui t'aime l'a enfanté*, et il est à espérer qu'il t'aimera également. ילדתו est pour ילדתהו et le relatif est גואל du verset précédent. משבעה בנים *que sept fils*, Chaldéen, מסגיאן בנין *que plusieurs fils*.

16. לאמנת *sa gouvernante*; elle eut soin de l'enfant et l'éleva.

אֶת־הָאִשָּׁה הַבָּאָה אֶל־בֵּיתֶךָ כְּרָחֵל ׀ וּכְלֵאָה אֲשֶׁר
בָּנוּ שְׁתֵּיהֶם אֶת־בֵּית יִשְׂרָאֵל וַעֲשֵׂה־חַיִל בְּאֶפְרָתָה
וּקְרָא־שֵׁם בְּבֵית לָחֶם׃ 12 וִיהִי בֵיתְךָ כְּבֵית
פֶּרֶץ אֲשֶׁר־יָלְדָה תָמָר לִיהוּדָה מִן־הַזֶּרַע אֲשֶׁר יִתֵּן
יְהוָה לְךָ מִן־הַנַּעֲרָה הַזֹּאת׃ 13 וַיִּקַּח בֹּעַז אֶת־
רוּת וַתְּהִי־לוֹ לְאִשָּׁה וַיָּבֹא אֵלֶיהָ וַיִּתֵּן יְהוָה לָהּ
הֵרָיוֹן וַתֵּלֶד בֵּן׃ 14 וַתֹּאמַרְנָה הַנָּשִׁים אֶל־נָעֳמִי
בָּרוּךְ יְהוָה אֲשֶׁר לֹא הִשְׁבִּית לָךְ גֹּאֵל הַיּוֹם וְיִקָּרֵא
שְׁמוֹ בְּיִשְׂרָאֵל׃ 15 וְהָיָה לָךְ לְמֵשִׁיב נֶפֶשׁ וּלְכַלְכֵּל
אֶת־שֵׂיבָתֵךְ כִּי כַלָּתֵךְ אֲשֶׁר־אֲהֵבַתֶךְ יְלָדַתּוּ אֲשֶׁר־
הִיא טוֹבָה לָךְ מִשִּׁבְעָה בָּנִים׃ 16 וַתִּקַּח נָעֳמִי
אֶת־הַיֶּלֶד וַתְּשִׁתֵהוּ בְחֵיקָהּ וַתְּהִי־לוֹ לְאֹמֶנֶת׃

ועשה חיל *et fais de la force*, agis courageusement. Selon Aben-Esra : acquiers des richesses ; voy. Deut. 8, 17. באפרתה *à Ephratha*, c'est Beth Le'hem ; voy. Gen. 35, 19. וקרא שם *appelle un nom*, que ta réputation s'étende ; voy. Gen. 48, 16, ויקרא בהם שמי *et que mon nom soit invoqué par eux*. Ces formules de bénédictions étaient usitées à l'égard de ceux qui se mariaient, et ont encore lieu aujourd'hui dans les mariages israélites ; voy. *note sur la femme hébreue*, t. V à la fin du volume.

12. פרץ *Peretz ;* de qui sont descendus les gens de Beth Le'hem ; Gen. 38, 29.

13. הריון *conception ;* c'est-à-dire, elle devient enceinte.

14. אשר לא השבית *qui n'a pas fait cesser*. Le sens naturel est : *aujourd'hui* (היום) qu'un fils est né à Ruth, il ne te manque plus de protecteur ; jusqu'à présent tu l'avais trouvé dans Boaz. Le Talmud suppose que Boaz est mort après que sa femme fut devenue enceinte, et le Biour explique par cette circonstance l'empioi du verbe שבת qui se dit de ce qui cesse ; l'appui de Boaz

pour moi, afin de ne pas préjudicier à ma possession, rachète toi-(même) mon (privilége de) rachat, car je ne puis racheter.

7. Et c'est ainsi qu'il fut autrefois en Israel au sujet du rachat et de l'échange, pour confirmer toute chose, l'un retirait sa chaussure et la donnait à son prochain, et cela (servait de) témoignage en Israel.

8. Le rédempteur dit (donc) à Boaz : Achète-le. Et il tira sa chaussure.

9. Boaz dit aux anciens et à tout le peuple : Vous êtes témoins aujourd'hui que j'ai acheté de Noomi tout ce qui était à Elimélech et tout ce qui était à Chilion et à Ma'hlon.

10. Ainsi que Routh, la Moabite, femme de Ma'hlon, je l'ai acquise pour (être) ma femme, pour faire subsister le nom du mort sur son héritage, afin que le nom du mort ne soit pas retranché d'entre ses frères et de la porte de son endroit; vous êtes témoins aujourd'hui.

11. Tout le peuple qui était près de la porte dit,

col. 2342), parle d'un empereur d'Abyssinie qui avait coutume de jeter son soulier sur ce qu'il voulait déclarer comme sien. Ps. 60, 10, il est dit : *sur Edom je jette ma sandale.* התעודה *l'attestation* d'une cession publique.

8. וישלף *il tira;* le Chaldéen donne pour sujet à ce verbe Boaz. De même la Vulgate. D'après le sens attaché à ce symbole, c'est plutôt le parent qui a fait cette action. Voy. Talmud *Baba Metsia*, fol. 44.

9. לכליון ומחלון *à Chilion et à Ma'hlon ;* Orpa, la femme du premier qui était retournée vers les siens (1, 14), est exclue.

11. יתן *qu'il donne,* fasse devenir. שתיהם pour שתיהן Voy. 1, 9, 13, 19.

8.

לִגְאוֹל־לִי פֶּן־אַשְׁחִית אֶת־נַחֲלָתִי גְּאַל־לְךָ אַתָּה
אֶת־גְּאֻלָּתִי כִּי לֹא־אוּכַל לִגְאֹל׃ 7 וְזֹאת
לְפָנִים בְּיִשְׂרָאֵל עַל־הַגְּאוּלָּה וְעַל־הַתְּמוּרָה לְקַיֵּם כָּל־
דָּבָר שָׁלַף אִישׁ נַעֲלוֹ וְנָתַן לְרֵעֵהוּ וְזֹאת הַתְּעוּדָה
בְּיִשְׂרָאֵל׃ 8 וַיֹּאמֶר הַגֹּאֵל לְבֹעַז קְנֵה־לָךְ וַיִּשְׁלֹף
נַעֲלוֹ׃ 9 וַיֹּאמֶר בֹּעַז לַזְּקֵנִים וְכָל־הָעָם עֵדִים
אַתֶּם הַיּוֹם כִּי קָנִיתִי אֶת־כָּל־אֲשֶׁר לֶאֱלִימֶלֶךְ וְאֵת
כָּל־אֲשֶׁר לְכִלְיוֹן וּמַחְלוֹן מִיַּד נָעֳמִי׃ 10 וְגַם אֶת־
רוּת הַמֹּאֲבִיָּה אֵשֶׁת מַחְלוֹן קָנִיתִי לִי לְאִשָּׁה לְהָקִים
שֵׁם־הַמֵּת עַל־נַחֲלָתוֹ וְלֹא־יִכָּרֵת שֵׁם־הַמֵּת מֵעִם אֶחָיו
וּמִשַּׁעַר מְקוֹמוֹ עֵדִים אַתֶּם הַיּוֹם׃ 11 וַיֹּאמְרוּ
כָּל־הָעָם אֲשֶׁר־בַּשַּׁעַר וְהַזְּקֵנִים עֵדִים יִתֵּן יְהוָה

que ce ne soit **une occasion *de rixe dans ma maison et que je ne porte un préjudice à ma possession.*** **La présence de deux femmes dans sa maison lui faisait craindre des disputes et une diminution de ses biens.**

7. לפנים *jadis*; selon le Biour, on se sert de cette expression lorsque l'usage en question a cessé d'exister, tandis que מלפנים se dit d'un usage antique qui existe encore. גאלה *rachat*, comme celui dont il s'agit ici. תמורה *permutation*, une aliénation publique quelconque. כל דבר *toute chose*, tout contrat pour un objet quel qu'il soit. שלף איש נעלו *l'homme tirait sa chaussure*, ce qui signifiait céder son droit pour le laisser à l'acheteur. Abarbanel sur Deut. 25, établit une distinction entre של qui se dit de la chaussure que le simple mouvement du pied fait tomber; שלף de la chaussure qui, tenant plus fortement au pied, a besoin d'être retirée; חלץ de la chaussure attachée au pied par des cordons. Plus tard on a substitué le manteau ou le mouchoir à la chaussure pour symbole de transaction. Au lieu de נעלו *sa chaussure*, le Chaldéen a נרתק יד ימיניה *le gant de sa main droite*. Dans le moyen âge, donner le gant était une cérémonie d'investiture pour l'acquisitions de terres ou de dignités. Quant au soulier, Castell (*Lexic. Heptagl.*

2. Il prit dix hommes des anciens de la ville, et dit : Asseyez-vous ici. Et ils s'assirent.

3. Il dit au rédempteur : Noomi, qui est revenue des champs de Moab, a vendu la pièce de terre de notre frère Elimélech,

4. Et moi, je me suis dit : Je veux le découvrir à ton oreille, pour (te) dire : Achète-(le) ; en présence des assistants et en présence des anciens de mon peuple. Si tu veux (le) racheter, rachète-(le) ; si tu ne veux pas (le) racheter, dis-le-moi, et je (le) saurai, car il n'y a nul autre que toi pour racheter, et moi après toi. L'autre dit : Moi, je rachèterai.

5. Boaz dit : Le jour où tu achèteras le champ de la main de Noomi, tu l'achèteras des mains de Routh, la Moabite, femme du défunt, pour faire subsister le nom du défunt sur son héritage.

6. Le rédempteur dit : Je ne puis (le) racheter

drai ; voy. I Sam. 19, 15. נגד הישבים ***en présence des assistants***, se rapporte à קְנֵה *achète* ; selon un autre commentateur, ces mots se rapportent à אגלה אזנך je veux le le dire en présence des assistants. יגאל on attend תגאל mot qui se trouve dans plusieurs textes. La troisième personne se justifie en admettant qu'il s'est adressé à ceux qui étaient présents.

5. ומאת רית ***et de Ruth***, le sens est : en achetant le champ à Noémi, tu t'imposes par là l'obligation d'épouser Ruth. Quelques textes portent ואת comme au verset 10. Mais les Septante et le Chaldéen sont conformes à notre texte. להקים שם המת על נחלתו ***pour rendre stable le nom du mort sur son héritage*** ; voy. Lévit. 25, 25.

6. פן אשחית את נחלתי ***de peur que je ne porte préjudice à mon héritage.*** Chaldéen דלמא תהי למצי בביתי ואהא מחבל ית אהסנתי ***de peur***

וַיָּסַר וַיֵּשֵׁב׃ 2 וַיִּקַּח עֲשָׂרָה אֲנָשִׁים מִזִּקְנֵי הָעִיר
וַיֹּאמֶר שְׁבוּ־פֹה וַיֵּשֵׁבוּ׃ 3 וַיֹּאמֶר לַגֹּאֵל חֶלְקַת
הַשָּׂדֶה אֲשֶׁר לְאָחִינוּ לֶאֱלִימֶלֶךְ מָכְרָה נָעֳמִי הַשָּׁבָה
מִשְּׂדֵה מוֹאָב׃ 4 וַאֲנִי אָמַרְתִּי אֶגְלֶה אָזְנְךָ לֵאמֹר
קְנֵה נֶגֶד הַיֹּשְׁבִים וְנֶגֶד זִקְנֵי עַמִּי אִם־תִּגְאַל גְּאָל
וְאִם־לֹא יִגְאַל הַגִּידָה לִּי וְאֵדְעָ כִּי אֵין זוּלָתְךָ
לִגְאוֹל וְאָנֹכִי אַחֲרֶיךָ וַיֹּאמֶר אָנֹכִי אֶגְאָל׃
5 וַיֹּאמֶר בֹּעַז בְּיוֹם־קְנוֹתְךָ הַשָּׂדֶה מִיַּד נָעֳמִי
וּמֵאֵת רוּת הַמּוֹאֲבִיָּה אֵשֶׁת־הַמֵּת קָנִיתִי לְהָקִים
שֵׁם־הַמֵּת עַל־נַחֲלָתוֹ׃ 6 וַיֹּאמֶר הַגֹּאֵל לֹא אוּכַל

t. II, p. 308), pourquoi on avait choisi cette place pour en faire le siége de la justice, paraît avoir été dans la commodité qu'y trouvaient les habitants; car comme tous se livraient à l'agriculture, et qu'en se rendant à leur travail ou en en revenant ils passaient par la porte, on pouvait facilement les appeler quand leur présence était nécessaire. L'expression עלה *monter* a été commentée, soit qu'il y est allé venant des champs, soit que ce fût un lieu élevé. אשר דבר *dont il avait parlé*, et non comme l'entendent quelques commentateurs, *à qui Boaz avait parlé*; voy. une expression analogue Gen. 19, 21. פלני אלמני expression par laquelle on indique celui qu'on ne peut ou ne veut pas nommer. פלני de פלה *caché*; אלמני de אלם *être muet*.

2. עשרה אנשים *dix hommes*; ce nombre de personnes était nécessaire pour l'accomplissement d'un acte solennel et grave; voy. Juges, 6, 27; I Sam. 25, 5; II Sam. 18, 15; II Rois, 25, 25. Aujourd'hui encore parmi les Israélites pour la prière en commun (מנין), il faut dix hommes.

3. לאחינו *notre frère*, notre parent, comme Gen. 13, 8. מכרה ne signifie pas *elle a vendu*, puisqu'il est dit au verset 5 ביום קנותך השדה *au jour où tu achèteras le champ*, mais ce mot signifie *elle l'aurait vendu*, mais, etc. ou *elle voudrait le vendre*.

4. ואני אמרתי *mais moi j'ai dit*; suppl. בלבי *dans mon cœur*, je me suis dit, comme Gen. 17, 17. אגלה אזנך *je révélerai ton oreille*, je te prévien-

il dit : Qu'on ne sache pas que cette femme est venue dans l'aire.

15. Et il dit : Étends le manteau qui est sur toi et tiens-le ; elle le tint, et il mesura six (mesures) d'orge, l'en chargea, et il rentra dans la ville.

16. Elle revint auprès de sa belle-mère, qui dit : Comment cela te va-t-il, ma fille ? Elle lui raconta tout comme cet homme avait agi envers elle.

17. Elle dit : Il m'a donné six (mesures) d'orge, car, a-t-il dit, il ne faut pas que tu reviennes (les mains) vides vers ta belle-mère.

18. Celle-ci dit : Reste, ma fille, jusqu'à ce que tu saches comment se terminera cette affaire, car cet homme ne se reposera pas qu'il n'ait achevé cette affaire aujourd'hui.

IV.

Sommaire. — Boaz propose au parent d'Elimélech de racheter le champ du défunt ; le parent accepte (v. 1 à 4) ; mais il refuse quand il apprend à quelle condition se fera le rachat (v. 5, 6). — Boaz rachète alors le champ et épouse Ruth (v. 7 à 13) ; il en eut un fils dont descendit le roi David (v. 14 à 22).

1. Boaz était monté vers la porte et s'y assit, et voici que le rédempteur passa, celui dont Boaz avait parlé. Il (lui) dit : Détourne-(toi), assieds-toi ici, Peloni Almoni (tel et tel). Il se détourna et s'assit.

Ch. IV. 1. השער *à la porte*, où s'exerçait la justice ; voy. Gen. 19, 1 ; Deut. 16, 18. « Le motif, dit Rosenmüller (Das alte und neue Morgenland,

אַל־יִוָּדַע כִּי־בָאָה הָאִשָּׁה הַגֹּרֶן׃ 15 וַיֹּאמֶר הָבִי הַמִּטְפַּחַת אֲשֶׁר־עָלַיִךְ וְאֶחֳזִי־בָהּ וַתֹּאחֶז בָּהּ וַיָּמָד שֵׁשׁ־שְׂעֹרִים וַיָּשֶׁת עָלֶיהָ וַיָּבֹא הָעִיר׃ 16 וַתָּבוֹא אֶל־חֲמוֹתָהּ וַתֹּאמֶר מִי־אַתְּ בִּתִּי וַתַּגֶּד־לָהּ אֵת כָּל־אֲשֶׁר עָשָׂה־לָהּ הָאִישׁ׃ 17 וַתֹּאמֶר שֵׁשׁ־הַשְּׂעֹרִים הָאֵלֶּה נָתַן לִי כִּי אָמַר אַל־תָּבוֹאִי רֵיקָם אֶל־חֲמוֹתֵךְ׃ 18 וַתֹּאמֶר שְׁבִי בִתִּי עַד אֲשֶׁר תֵּדְעִין אֵיךְ יִפֹּל דָּבָר כִּי לֹא יִשְׁקֹט הָאִישׁ כִּי־אִם־כִּלָּה הַדָּבָר הַיּוֹם׃

ד

1 וּבֹעַז עָלָה הַשַּׁעַר וַיֵּשֶׁב שָׁם וְהִנֵּה הַגֹּאֵל עֹבֵר אֲשֶׁר דִּבֶּר־בֹּעַז וַיֹּאמֶר סוּרָה שְׁבָה־פֹּה פְּלֹנִי אַלְמֹנִי

15. המטפחת Chaldéen סודרא *soudra (sudarium) mouchoir*; mais comme טפח signifie *étendre*, c'est plutôt un *tablier*; ou le vêtement large des Orientales; c'est pour cela qu'il y a אשר עליך *que tu as sur toi.* ואחזי בה *et saisis-le*, réunis-en les bouts. שש שערים *six orges*, pour שש סאים *six mesures* Selon Raschi, c'est une action symbolique; il lui remit six grains pour indiquer qu'elle aura un fils favorisé de six bénédictions: esprit de sagesse, intelligence, prudence, force, science et crainte de Dieu. ויבא *il* (Boaz) *rentra*; ce que le Chaldéen exprime. La Vulgate, suivie par M. Genoude, dit: *quæ portans ingressa est civitatem*; comme s'il y avait ותבא.

16. מי את *qui es-tu?* Selon Aben-Esra, le sens est: Est-ce toi? C'est qu'elle n'etait pas sûre, car il était de bonne heure. Selon le Talmud, elle lui demande par là si elle était remariée ou non. מי pour מה — עשה לה *lui avait fait*, la parole qu'il lui avait donnée.

17. אלי *à moi.* Ce mot, dont il n'y a que les points-voyelles comme au v. 5, est exprimé par le Chaldéen et les Septante.

18. יפל *tombera*, quelle suite aura cette chose; en allemand on dit: wie die Sache ausfallen wird.

9. Il dit : Qui es-tu ? Elle dit : Je suis Routh, ta servante, étends les ailes sur ta servante, car tu es notre rédempteur.

10. Il dit : Sois bénie de Iehovah, toi, ma fille; ta dernière miséricorde a surpassé la première, en ne recherchant pas les jeunes gens, pauvres ou riches.

11. Et maintenant, ma fille, ne crains pas ; tout ce que tu diras, je le ferai, car tout mon peuple (habitant) les portes sait que tu es une femme vertueuse.

12. Et maintenant, quoiqu'il soit vrai que je suis (pour toi) un rédempteur, il y en a pourtant un plus proche que moi.

13. Reste ici cette nuit, et au matin, s'il te rachète, bien, qu'il te rachète ; mais s'il ne veut pas te racheter, je te rachèterai, vive Iehovah ! Reste couchée jusqu'au matin.

14. Elle resta couchée à ses pieds jusqu'au matin. Elle se leva avant que l'on pût reconnaître l'un l'autre, et

11. אל תיראי *ne crains pas*, ne doute pas de ma volonté, ou, ne crains pas que je te méprise pour ta pauvreté. כל שער עמי *toute porte de mon peuple*, tous les habitants de la ville ; personne ne soupçonne ta vertu. אשת חיל *femme forte* ; voy. Prov. 31, 10.

12. אם surabondant comme Exode, 22, 22. קרוב ממני *plus proche que moi* et plus obligé de remplir le devoir de rachat qu'elle invoque de lui.

13. אם יגאלך טוב *s'il te rachète, c'est bon* ; טוב ne peut être, comme l'entendent quelques commentateurs, un nom propre, puisqu'on l'appelle (4, 1) *Ploni Almoni*. שכבי *reste couchée* et ne t'en va pas pendant la nuit.

14. בטרם יכיר *avant* que l'un ne *reconnaisse* l'autre à cause de l'obscurité. אל יודע *que ce ne soit pas connu*, afin qu'elle ne fût pas soupçonnée.

9 וַיֹּאמֶר מִי־אָתְּ וַתֹּאמֶר אָנֹכִי רוּת אֲמָתֶךָ וּפָרַשְׂתָּ כְנָפֶךָ עַל־אֲמָתְךָ כִּי גֹאֵל אָתָּה׃ 10 וַיֹּאמֶר בְּרוּכָה אַתְּ לַיהוָה בִּתִּי הֵיטַבְתְּ חַסְדֵּךְ הָאַחֲרוֹן מִן־הָרִאשׁוֹן לְבִלְתִּי־לֶכֶת אַחֲרֵי הַבַּחוּרִים אִם־דַּל וְאִם־עָשִׁיר׃ 11 וְעַתָּה בִּתִּי אַל־תִּירְאִי כֹּל אֲשֶׁר־תֹּאמְרִי אֶעֱשֶׂה־לָּךְ כִּי יוֹדֵעַ כָּל־שַׁעַר עַמִּי כִּי אֵשֶׁת חַיִל אָתְּ׃ 12 וְעַתָּה כִּי אָמְנָם כִּי אִם גֹאֵל אָנֹכִי וְגַם יֵשׁ גֹּאֵל קָרוֹב מִמֶּנִּי׃ 13 לִינִי ׀ הַלַּיְלָה וְהָיָה בַבֹּקֶר אִם־יִגְאָלֵךְ טוֹב יִגְאָל וְאִם־לֹא יַחְפֹּץ לְגָאֳלֵךְ וּגְאַלְתִּיךְ אָנֹכִי חַי־יְהוָה שִׁכְבִי עַד־הַבֹּקֶר׃ 14 וַתִּשְׁכַּב מַרְגְּלוֹתָו עַד־הַבֹּקֶר וַתָּקָם בְּטֶרֶום יַכִּיר אִישׁ אֶת־רֵעֵהוּ וַיֹּאמֶר

Selon Aben-Esra, le sens est : il fut plié, en se tournant de côté et d'autre ; voy. ce même mot, Juges, 16, 29. La paraphrase chaldaïque dit : Il contint son désir en ne s'approchant pas d'elle, comme fit Joseph le juste qui ne voulut pas s'approcher de l'Égyptienne, femme de son maître ; comme fit Palhiel, fils de Laïsch, cet homme pieux, qui plaça une épée entre lui et Michol, fille de Saül, femme de David (qu'il ramena), en refusant de s'approcher d'elle.

9. ופרשׂת כנפך *tu étendras ton aile*, tu accorderas ta protection ; elle lui demanda de l'épouser. כנף désigne le pan du vêtement ; Deut. 22, 12 ; I Sam. 24, 5, 12. Ce mot désigne aussi la couverture ; voy Deut. 23 1 Ce serait une autre expression pour demander le mariage, car il s'agit de la protection que le mari accorde à sa femme. Le Chaldéen dit : ויתקרי שמך על אמתך למסבי לאנתו *que ton nom soit donné à ta servante en me prenant pour ta femme.* On sait qu'à la cérémonie du mariage chez les Israélites le nouvel époux étend son taleth (châle carré dont on se couvre pendant la prière) sur son épouse.

10. האחרון *le dernier*, de demander à épouser un vieillard. ראשון *le premier*, de s'être attachée à sa belle-mère.

2. Et maintenant Boaz n'est-il pas notre parent, celui avec les filles duquel tu étais? Voici qu'il vanne cette nuit l'orge dans son aire ;

3. Lève-toi, parfume-toi, et revêts-toi de tes (beaux) habits; tu descendras à l'aire; (tâche) de ne pas être reconnue de cet homme jusqu'à ce qu'il ait fini de manger et de boire.

4. Et lorsqu'il sera couché, remarque l'endroit où il se sera couché; tu viendras et tu découvriras ses pieds, et tu te coucheras, et il te dira ce que tu dois faire.

5. Elle lui répondit : Tout ce que tu dis, je le ferai.

6. Elle descendit dans l'aire et fit tout ce que sa belle-mère lui avait ordonné.

7. Boaz mangea et but, et son cœur fut content, et il vint pour se coucher à l'extrémité d'un monceau (de gerbes); elle vint doucement et découvrit ses pieds, et se coucha.

8. Et voilà qu'au milieu de la nuit cet homme fut effrayé, et se retournant voilà qu'une femme était couchée à ses pieds.

5. אלי *à moi*; ce mot n'est pas exprimé dans le texte, mais indiqué par les points voyelles, surmontés d'un petit rond, comme plus loin au verset 17.

6. צותה pour צותנה, comme בעסתה I Sam 1, 6.

7. בקצה הערמה *à l'extrémité du tas* de gerbes, préparées pour être triturées. Les Septante ont : ἐν μερίδι τῆς στοιβῆς, *dans la partie du lit*, ou plutôt de *la paille* qui lui servait de couche. Buxtorf, *Anti crit.*, pag. 614. בלאט *doucement*; de לאט ou לוט.

8. וילפת au Niphal, *il fut saisi*, entouré des bras de Ruth (Raschi).

לָךְ מָנוֹחַ אֲשֶׁר יִיטַב־לָךְ׃ 2 וְעַתָּה הֲלֹא בֹעַז
מֹדַעְתָּנוּ אֲשֶׁר הָיִית אֶת־נַעֲרוֹתָיו הִנֵּה־הוּא זֹרֶה אֶת־
גֹּרֶן הַשְּׂעֹרִים הַלָּיְלָה׃ 3 ורחצת ׀ וָסַכְתְּ ושמתי
שמלתיך עָלַיִךְ וירדתי הַגֹּרֶן אַל־תִּוָּדְעִי לָאִישׁ עַד
כַּלֹּתוֹ לֶאֱכֹל וְלִשְׁתּוֹת׃ 4 וִיהִי בְשָׁכְבוֹ וְיָדַעַתְּ אֶת־
הַמָּקוֹם אֲשֶׁר יִשְׁכַּב־שָׁם וּבָאת וְגִלִּית מַרְגְּלֹתָיו
ושכבתי וְהוּא יַגִּיד לָךְ אֵת אֲשֶׁר תַּעֲשִׂין׃ 5 וַתֹּאמֶר
אֵלֶיהָ כֹּל אֲשֶׁר־תֹּאמְרִי ˚ אֶעֱשֶׂה׃ 6 וַתֵּרֶד הַגֹּרֶן
וַתַּעַשׂ כְּכֹל אֲשֶׁר־צִוַּתָּה חֲמוֹתָהּ׃ 7 וַיֹּאכַל בֹּעַז
וַיֵּשְׁתְּ וַיִּיטַב לִבּוֹ וַיָּבֹא לִשְׁכַּב בִּקְצֵה הָעֲרֵמָה וַתָּבֹא
בַלָּט וַתְּגַל מַרְגְּלֹתָיו וַתִּשְׁכָּב׃ 8 וַיְהִי בַּחֲצִי הַלַּיְלָה
וַיֶּחֱרַד הָאִישׁ וַיִּלָּפֵת וְהִנֵּה אִשָּׁה שֹׁכֶבֶת מַרְגְּלֹתָיו׃

2. מודעתנו *notre parent* ; de מודע et le רת est superflu (Aben-Esra). זרה *vanner ;* voy. Isaïe, 30, 24. גרן השערים *l'aire de l'orge*, là où on le triture. On faisait cette opération en plein vent. הלילה *cette nuit ;* vers le soir, au moment où la chaleur est moins accablante.

3. ורחצת וסכת *tu te baigneras et tu te parfumeras.* Chez les anciens, on se baignait avant de se parfumer. On trouve de cet usage plusieurs exemples dans Homère : ainsi cela a lieu quand Télémaque est traité par Nestor et lorsque Télémaque et Pisistrate sont invités à la [illegible] de Ménélas (Odyss. IV, 43). Cet usage était si général, que les Grecs exprimaient par un seul mot l'action de s[illegible]rfumer d'huile après s'être baigné (χύτλα et χυτλάσαι), Burder, cité par Rosenmüller. שמלתך *tes vêtements.* Aben-Esra dit, les meilleurs. וירדת *tu descendras* Beth-Lé'hem était entouré de plaines basses. לאיש *à l'homme*, Boaz, ou en général, à personne, pour ne s'exposer à aucun soupçon. עד כלותו *jusqu'à ce qu'il ait fini* de manger et de boire, alors il sera de bonne humeur et plus facile à persuader ; voy. verset 7.

4. וידעת *tu connaîtras*, en t'orientant. מרגלותיו *ses pieds ;* l'extrémité inférieure de son lit ; de רגל, comme מראשתיו de ראש, ou bien c'est un euphémisme.

l'homme chez lequel j'ai travaillé aujourd'hui est Boaz.

20. Noomi dit à sa bru : Qu'il soit béni de Iehovah, qui n'a pas abandonné sa miséricorde envers les vivants ni envers les morts. Noomi lui dit (aussi) : Cet homme est notre proche ; il est de nos rédempteurs.

21. Routh la Moabite dit : Il m'a dit aussi de me joindre aux serviteurs jusqu'à ce qu'ils aient achevé toute ma moisson.

22. Noomi dit à Routh sa bru : Il est bon, ma fille, que tu sortes avec ses filles, pour qu'on ne te moleste pas dans un autre champ.

23. Elle se joignit aux filles de Boaz pour glaner jusqu'à l'achèvement de la moisson d'orge et de la moisson de froment, et elle resta avec sa belle-mère.

III.

Sommaire. — Noémi apprend à sa bru comment elle doit s'y prendre pour arriver à épouser Boaz (versets 1 à 4 ; celle-ci suit ce conseil (v. 5 et 6). Boaz ne refuse pas le mariage, seulement il dit qu'il y a un plus proche parent (v. 7 à 12) ; que si l'autre refuse, il le remplacera (v. 13 et 14) ; R[illegible], chargée d'orge, retourne auprès de sa belle-mère (v. 15 à 18).

1. Noomi, sa belle-mère, lui dit : Ma fille, ne te chercherai-je pas un repos qui te soit bienfaisant ?

CH. III. 1. הלא אבקש *ne chercherai-je pas ?* C'est une affirmation par interrogation ; je ferai, dit-elle, tout ce que je pourrai. מנוח *repos*, signifie ici *le mariage*.

אֲשֶׁר עָשִׂיתִי עִמּוֹ הַיּוֹם בֹּעַז׃ 20 וַתֹּאמֶר נָעֳמִי לְכַלָּתָהּ
בָּרוּךְ הוּא לַיהוָה אֲשֶׁר לֹא־עָזַב חַסְדּוֹ אֶת־הַחַיִּים
וְאֶת־הַמֵּתִים וַתֹּאמֶר לָהּ נָעֳמִי קָרוֹב לָנוּ הָאִישׁ
מִגֹּאֲלֵנוּ הוּא׃ 21 וַתֹּאמֶר רוּת הַמּוֹאֲבִיָּה גַּם ׀ כִּי־
אָמַר אֵלַי עִם־הַנְּעָרִים אֲשֶׁר־לִי תִּדְבָּקִין עַד אִם־כִּלּוּ
אֵת כָּל־הַקָּצִיר אֲשֶׁר־לִי׃ 22 וַתֹּאמֶר נָעֳמִי אֶל־
רוּת כַּלָּתָהּ טוֹב בִּתִּי כִּי תֵצְאִי עִם־נַעֲרוֹתָיו וְלֹא
יִפְגְּעוּ־בָךְ בְּשָׂדֶה אַחֵר׃ 23 וַתִּדְבַּק בְּנַעֲרוֹת בֹּעַז
לְלַקֵּט עַד־כְּלוֹת קְצִיר־הַשְּׂעֹרִים וּקְצִיר הַחִטִּים וַתֵּשֶׁב
אֶת־חֲמוֹתָהּ׃

ג

1 וַתֹּאמֶר לָהּ נָעֳמִי חֲמוֹתָהּ בִּתִּי הֲלֹא אֲבַקֶּשׁ־

20. לא עזב *n'a pas retiré*, se rapporte à Boaz ; selon d'autres, ces mots se rapportent à Dieu. המתים *les morts*, les maris de ces deux veuves. קרוב *proche*, parent ; voy. Lévit, 10, 3. Nomb. 27, 11. מגואלינו הוא *il est de nos rédempteurs*, celui à qui appartient le droit de rachat, par exemple, du champ qu'un parent pauvre aurait été dans la nécessité de vendre ; voy. Lévit. 25, 25. La Vulgate ne rend pas גואל ; mais elle le rend avec le mot קרוב par *propinquus*, *proche parent*.

21. הנערים comprend ici *les travailleurs* en général, les hommes et les femmes ; voy. 1, 8.

22. ולא יפגעו *et qu'ils*, les hommes, *ne te rencontrent*. D'autres commentateurs, prenant פגע dans le sens de *maltraiter*, traduisent, *pour que tu ne sois pas mal accueillie dans un autre champ*.

23. ותשב *elle resta*, comme Gen. 13, 6, 7, 12; 19, 29. Vulgate : *postquam reversa est ad locum*, *elle retourna ensuite*, comme s'il y avait וַתָּשָׁב אֶל.

16. Vous en retirerez même des paquets et vous les abandonnerez pour qu'elle les recueille, et ne la brusquez pas.

17. Elle glana dans le champ jusqu'au soir, puis secouant ce qu'elle avait glané, il y eut environ un épha d'orge.

18. Elle l'enleva et rentra dans la ville, et sa belle-mère vit ce qu'elle avait glané; puis elle (Ruth) sortit ce qu'elle avait laissé après s'être rassasiée, et le lui donna.

19. Sa belle-mère lui dit: « Où as-tu glané aujourd'hui, et où as-tu travaillé ainsi? Que celui qui a eu égard à toi soit béni. » Elle raconta à sa belle-mère quel était celui chez lequel elle avait travaillé, et elle dit : Le nom de

riquement 96, désigne les 96 grenades sculptées sur celle colonne ; que שערים a le sens de שיעורים, comme שער בנפשו *pesant*, méditant *en soi* (Prov. 23, 7); le second motif est, ויהי se compose de deux mots וי הי dont l'un est hébreu, l'autre araméen; c'est qu'elle fut troublée en voyant qu'Absalom, un de ses descendants, sera pendu; or, le כ et le א = 21 indiquent le nombre d'années qu'avait Absalom en mourant, כאיפה שערים qui suit est au pluriel, parce que Absalom était alors dans sa gloire. Un autre motif est, que la première lettre de כאיפה forme avec la première lettre de שערים (כ"ש = 320) le nombre des lettres qui composent le nom de ישי (Yischaï), qui était un juste accompli; ce qui lui donna la joie et la consolation. »

Nous avons transcrit cette interprétation, dont se moque déjà Aben-Esra, interprétation bizarre qui jadis était généralement répandue dans les écoles israélites et qui l'est probablement encore en Pologne et peut être chez quelques adeptes de la Lorraine et de l'Alsace; voy. l'introduction de M. Dukes au tome XIV de notre édition de la Bible.

18. ותוצא *elle sortit*, Chaldéen מן תרבילא *du sac*. משבעה — Le מ a ici le sens de בעבור *à cause*; ainsi, parce qu'elle était rassasiée; voy. בחמס Obad. 1, 10.

19. ואנה עשית littéralement, *et où as-tu travaillé?* עשה peut avoir aussi le sens d'*acquérir*, comme עשו Gen. 12, 5.

תַכְלִימוּהָ׃ 16 וְגַם שֹׁל־תָּשֹׁלּוּ לָהּ מִן־הַצְּבָתִים
וַעֲזַבְתֶּם וְלִקְּטָה וְלֹא תִגְעֲרוּ־בָהּ׃ 17 וַתְּלַקֵּט
בַּשָּׂדֶה עַד־הָעָרֶב וַתַּחְבֹּט אֵת אֲשֶׁר־לִקֵּטָה וַיְהִי
כְּאֵיפָה שְׂעֹרִים׃ 18 וַתִּשָּׂא וַתָּבוֹא הָעִיר וַתֵּרֶא
חֲמוֹתָהּ אֵת אֲשֶׁר־לִקֵּטָה וַתּוֹצֵא וַתִּתֶּן־לָהּ אֵת
אֲשֶׁר־הוֹתִרָה מִשָּׂבְעָהּ׃ 19 וַתֹּאמֶר לָהּ חֲמוֹתָהּ
אֵיפֹה לִקַּטְתְּ הַיּוֹם וְאָנָה עָשִׂית יְהִי מַכִּירֵךְ בָּרוּךְ
וַתַּגֵּד לַחֲמוֹתָהּ אֵת אֲשֶׁר־עָשְׂתָה עִמּוֹ וַתֹּאמֶר שֵׁם הָאִישׁ

n'était pas permis aux autres pauvres. ולא תכלימוה *ne la faites point rougir*, en la grondant.

16. של תשלו לה Raschi indique deux racines à ce mot : נשל *tomber*, Deuter. 28, 40 ; ainsi, faites *tomber* à dessein des épis. C'est dans ce sens que traduit le Chaldéen ; et שלה II Sam. 6, 7, *faites semblant d'oublier ;* Kim'hi et Aben-Esra le dérivent de שלל *laissez-la butiner*. Le sens est : offrez-lui le moyen de faire une bonne récolte. הצבתים *les petites gerbes*, d'après Erubin, ch. 10, § 1, de צבה *lier*. ולא תגערו בה *et ne criez pas avec elle*. Nouvelle recommandation de la traiter avec douceur.

17. ותחבט *elle battit ;* elle en avait tant, qu'elle ne put les emporter, et fut obligée de battre sur le lieu même sa récolte. ויהי כאיפה שערים *il y eut environ un épha d'orge*. Chaldéen : והוה שיעוריהון כתלת סאין סעורין *et leur mesure* (celle des grains) *fut d'environ trois sea* (mesure de capacité, répondant à un épha) *d'orge*. En hebreu on joint comme complément en état absolu, les noms qui indiquent une quantité de choses ou de personnes, comme סאים קמח *des mesures de farine*, Gen. 18, 6. Aben-Esra dit qu'on lui a demandé une fois ce que signifie כאיפה שערים ; qu'il répondit ne pas comprendre le sens de cette question ; qu'il ne s'agit là que de la simple énonciation d'un fait, qu'alors l'interrogateur semblait le mépriser : אז נקלותי בעיניו. « Je me tus, continue-t-il, et ne lui demandai pas l'explication. Un jour il vint et me dit qu'il avait plusieurs raisons ; que d'abord Ruth a vu par une voie prophétique (בדרך נבואה) qu'un de ses fils construirait une colonne portant le nom de son mari (voy. ci-dessus, 2, 1, note) ; qu'épha (איפה) numé-

ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari; que tu as abandonné ton père et ta mère et ton pays natal, et que tu es venue chez un peuple que tu n'as pas connu hier ou avant-hier.

12. « Que Iehovah te rémunère (pour) ton œuvre, et que ta récompense de la part de Iehovah, Dieu d'Israel, sous les ailes duquel tu es venue te réfugier, soit complète. »

13. Elle dit : Puissé-je trouver grâce à tes yeux, mon seigneur, car tu m'as consolée et tu as parlé au cœur de ta servante, de moi, qui ne suis pas comme une de tes servantes.

14. Boaz lui dit : Au temps du repas approche d'ici, et mange de ce pain ; trempe ton morceau de pain dans le vinaigre. Et elle s'assit du côté des moissonneurs, et il lui présenta des épis brûlés; elle mangea, se rassasia et en laissa.

15. Elle se leva pour glaner. Boaz ordonna à ses serviteurs en disant : Qu'elle glane aussi entre les gerbes, et ne l'insultez pas.

tom. III, pag. 68) dit, qu'il faut entendre par *vinaigre* un mélange de vinaigre et d'huile. Ainsi, à Alger (1802), les esclaves reçoivent une petite portion d'huile avec le vinaigre qu'on leur donne avec leur pain. Pitts dit que s'étant trouvé en esclavage, sa nourriture quotidienne consistait en cinq ou six cuillerées de vinaigre, une demi-cuillerée d'huile, une petite portion de biscuit noir, une pinte d'eau et quelques olives. ויצבט לה *on lui présenta*. Les Septante indiquent pour sujet Boaz. Ce mot ne se trouve qu'ici. קלי *épi brûlé*. Septante ἄλφιτον, *de la farine séchée* ; de même le Chaldéen. Mais en Palestine on mange aussi des grains de blé rôtis dont les épis sont encore verts ; voy. Das alte und neue Morgenland, tom. III, p. 69.

15. גם בין העמרים תלקט *qu'elle recueille aussi entre les gerbes*, ce qui

עָשִׂית אֶת־חֲמוֹתֵךְ אַחֲרֵי מוֹת אִישֵׁךְ וַתַּעַזְבִי אָבִיךְ
וְאִמֵּךְ וְאֶרֶץ מוֹלַדְתֵּךְ וַתֵּלְכִי אֶל־עַם אֲשֶׁר לֹא־יָדַעַתְּ
תְּמוֹל שִׁלְשׁוֹם׃ 12 יְשַׁלֵּם יְהוָה פָּעֳלֵךְ וּתְהִי
מַשְׂכֻּרְתֵּךְ שְׁלֵמָה מֵעִם יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר־
בָּאת לַחֲסוֹת תַּחַת־כְּנָפָיו׃ 13 וַתֹּאמֶר אֶמְצָא־חֵן
בְּעֵינֶיךָ אֲדֹנִי כִּי נִחַמְתָּנִי וְכִי דִבַּרְתָּ עַל־לֵב שִׁפְחָתֶךָ
וְאָנֹכִי לֹא אֶהְיֶה כְּאַחַת שִׁפְחֹתֶיךָ׃ 14 וַיֹּאמֶר
לָה בֹעַז לְעֵת הָאֹכֶל גֹּשִׁי הֲלֹם וְאָכַלְתְּ מִן־הַלֶּחֶם
וְטָבַלְתְּ פִּתֵּךְ בַּחֹמֶץ וַתֵּשֶׁב מִצַּד הַקֹּצְרִים וַיִּצְבָּט־לָהּ
קָלִי וַתֹּאכַל וַתִּשְׂבַּע וַתֹּתַר׃ 15 וַתָּקָם לְלַקֵּט וַיְצַו
בֹּעַז אֶת־נְעָרָיו לֵאמֹר גַּם בֵּין הָעֳמָרִים תְּלַקֵּט וְלֹא

as nourrie. אחרי מות אישך ***après la mort de ton mari***, "d'autant plus méritoire, observe Carpzow, que la bru n'est souvent pas bien avec sa belle-mère même du vivant de son mari, bien moins lorsqu'il est mort.

12. פעלך ***ton œuvre***, dont il est question dans le précédent verset. משכרתך ***la récompense***, de שכר ***gagner.*** לחסות תחת כנפיו ***de*** (le) ***réfugier sous ses ailes***, sous sa providence; image prise des volatiles qui couvrent de leurs ailes leurs petits; voy. Ps. 36, 8.

13. נחמתני ***tu m'as consolée***, tu as fait revivre en moi l'espoir d'un meilleur avenir. וכי דברת על לב שפחתך ***et que tu as parlé sur le cœur de ta servante***, tu m'as adressé des paroles bienveillantes; voy. Gen. 34, 3 ***et passim.*** ואנכי לא אהיה ***quand moi, je ne me crois pas*** digne d'être une de tes servantes.

14. לעת האכל ***au temps de manger***, à l'heure du repas. Les Septante joignent ces mots à ce qui suit, malgré l'accent disjonctif de האכל, cela ne change rien au sens. וטבלת פתך בחמץ ***tu tremperas ton pain dans le vinaigre***, salutaire pendant les chaleurs; voy. Pline, ***Histoire nat.***, liv XXIII, chap. 1. Burder, cité par Rosenmüller (Das alte und neue Morgenland'

est revenue avec Noomi des champs de Moab.

7. « Elle a dit : Permettez que je recueille et que je ramasse (des épis) parmi les gerbes derrière les moissonneurs. Depuis lors elle est venue et est restée depuis le matin jusqu'à présent; elle est peu restée à la maison. »

8. Boaz dit à Routh : Entends-tu, ma fille, ne va pas recueillir dans un autre champ, et ne t'éloigne pas d'ici, et joins-toi ainsi à mes servantes.

9. Que tes yeux (soient fixés) sur le champ qu'elles moissonneront, tu marcheras derrière; voilà que j'ai commandé aux serviteurs de ne pas t'inquiéter; quand tu auras soif, tu iras vers les vases, et tu boiras de ce que les domestiques auront puisé.

10. Elle tomba sur sa face et se prosterna à terre, et lui dit : Pourquoi ai-je trouvé grâce à tes yeux, que tu me remarques, moi étrangère ?

11. Boaz répondit et lui dit : On m'a annoncé tout

passe pas, ne t'éloigne pas de là. וכה comme ופה *et là*. תדבקין le נ est paragogique.

9. עיניך *les yeux*, sois attentive. יקצרון *qu'elles*, les moissonneuses, *moissonnent*. נערים *les jeunes gens*, comprend les travailleurs en général, hommes ou femmes. לבלתי נגעך *à ne pas te toucher*, ne pas te molester. וצמת de צמא *être altéré*, lorsque tu auras soif. באשר *de celui que*, du vase.

10. מדוע מצאתי *pourquoi ai-je trouvé ?* Qu'est-ce qui me fait éprouver ta bienveillance. להכירני *de me connaître*, de me traiter comme une personne de connaissance.

11. אשר עשית *que tu as fait*; le Chaldéen ajoute דפרנסת יתה *que tu*

נָעֳמִי מִשְּׂדֵה מוֹאָב׃ 7 וַתֹּאמֶר אֲלַקֳטָה־נָּא וְאָסַפְתִּי
בָעֳמָרִים אַחֲרֵי הַקּוֹצְרִים וַתָּבוֹא וַתַּעֲמוֹד מֵאָז הַבֹּקֶר וְעַד־
עַתָּה זֶה שִׁבְתָּהּ הַבַּיִת מְעָט׃ 8 וַיֹּאמֶר בֹּעַז אֶל־
רוּת הֲלוֹא שָׁמַעַתְּ בִּתִּי אַל־תֵּלְכִי לִלְקֹט בְּשָׂדֶה אַחֵר
וְגַם לֹא־תַעֲבוּרִי מִזֶּה וְכֹה תִדְבָּקִין עִם־נַעֲרֹתָי׃
9 עֵינַיִךְ בַּשָּׂדֶה אֲשֶׁר־יִקְצֹרוּן וְהָלַכְתְּ אַחֲרֵיהֶן הֲלוֹא
צִוִּיתִי אֶת־הַנְּעָרִים לְבִלְתִּי נָגְעֵךְ וְצָמִת וְהָלַכְתְּ אֶל־
הַכֵּלִים וְשָׁתִית מֵאֲשֶׁר יִשְׁאֲבוּן הַנְּעָרִים׃
10 וַתִּפֹּל עַל־פָּנֶיהָ וַתִּשְׁתַּחוּ אָרְצָה וַתֹּאמֶר אֵלָיו
מַדּוּעַ מָצָאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ לְהַכִּירֵנִי וְאָנֹכִי נָכְרִיָּה׃
11 וַיַּעַן בֹּעַז וַיֹּאמֶר לָהּ הֻגֵּד הֻגַּד לִי כֹּל אֲשֶׁר־

Le Biour suppose ici l'intention de rappeler la parenté de Boaz avec Noémi, qu'il mentionne à ce dessein.

7. ותאמר *elle avait dit*; suppl. *à moi*, suite du discours du fermier ou intendant. אלקטה נא *permets que je recueille*. Kim'hi distingue entre קבץ *ramasser*, qui ne se dit que de ce qui est dispersé, et אסף *recueillir*, même ce qui n'est pas dispersé. לקט se dit de ce qu'on recherche, dispersé ou non. אחרי הקוצרים *derrière les moissonneurs*, ce qu'ils laissent tomber. ותעמוד *elle s'est tenue*, elle a persévéré. מאז *depuis lors*, depuis son arrivée. וזה שבתה *et voilà son séjour*; infinitif, de ישב *demeurer*, c'est-à-dire, *elle se repose*. הבית *dans la maison*, la cabane où les moissonneurs se reposent. מעט depuis *peu* de temps. Les Septante rendent ainsi le verset depuis ותבוא jusqu'à la fin : καὶ ἦλθε καὶ ἔστη ἀπὸ πρωΐθεν καὶ ἕως ἑσπέρας, οὐ κατέπαυσεν ἐν τῷ ἀγρῷ μικρὸν, *elle est venue et s'est tenue debout depuis le matin jusqu'au soir; elle n'a pas cessé un peu dans les champs*; rapportant שבתה à שבת *cesser*, et au lieu de עתה ils ont lu ערב.

8. הלא *n'est-ce pas*, interrogation qui ordonne. תעבורי pour תעבורי *ne*

2. Routh la Moabite dit à Noomi : Permets que j'aille au champ, et je recueillerai les épis derrière celui aux yeux de qui je trouverai grâce. Elle lui dit : Va, ma fille.

3. Elle s'en alla, entra dans un champ, recueillit (des épis) derrière les moissonneurs, et il arriva que la pièce de terre était à Boaz, qui était de la famille d'Elimélech.

4. Et voilà que Boaz vint de Beth Lé'hem, et il dit aux moissonneurs : Que Iehovah soit avec vous ! Ils lui dirent : Que Iehovah te bénisse !

5. Et Boaz dit à son serviteur préposé aux moissonneurs : A qui est cette jeune fille?

6. Le serviteur préposé aux moissonneurs répondit en disant : C'est une jeune fille moabite qui

ceux qui exprimaient ainsi leur bonne volonté. C'était aussi l'usage des païens, surtout à l'époque de la moisson. On ne portait jamais la faux sur le blé sans invoquer d'abord Cérès. Ainsi Virgile (*Géorgiques*, I, 347 et suiv.) dit :

Neque ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quàm Cereri, tortâ redimitus tempora quercu,
Det motus incompositos ; et carmina dicat.

« Personne n'ose porter la faux sur l'épi mûri, avant d'avoir, la tempe entourée d'une guirlande de chêne, dansé dans des chœurs sans ordre, et chanté des cantiques en l'honneur de Cérès. »

5. לנערו *à son jeune homme*, à son serviteur chargé de surveiller les moissonneurs. למי הנערה הזאת *à qui* est, c'est-à-dire, quelle est, *cette jeune fille?* Chaldéen : לאי דין אומא ריבה הדא *de quelle nation est cette jeune fille?* Aben-Esra dit qu'il avait remarqué à son extérieur qu'elle était étrangère. Raschi dit : Est-ce que Boaz s'enquérait des femmes ? S'il fait exception ici, c'est qu'il avait remarqué sa modestie.

6. השבה *qui est revenue ;* c'est un participe, l'accent est *Milél* (*barytone*).

הַמּוֹאֲבִיָּה אֶל־נָעֳמִי אֵלְכָה־נָּא הַשָּׂדֶה וַאֲלַקֳטָה
בַשִּׁבֳּלִים אַחַר אֲשֶׁר אֶמְצָא־חֵן בְּעֵינָיו וַתֹּאמֶר לָהּ
לְכִי בִתִּי׃ 3 וַתֵּלֶךְ וַתָּבוֹא וַתְּלַקֵּט בַּשָּׂדֶה אַחֲרֵי
הַקֹּצְרִים וַיִּקֶר מִקְרֶהָ חֶלְקַת הַשָּׂדֶה לְבֹעַז אֲשֶׁר
מִמִּשְׁפַּחַת אֱלִימֶלֶךְ׃ 4 וְהִנֵּה־בֹעַז בָּא מִבֵּית
לֶחֶם וַיֹּאמֶר לַקּוֹצְרִים יְהוָה עִמָּכֶם וַיֹּאמְרוּ לוֹ יְבָרֶכְךָ
יְהוָה׃ 5 וַיֹּאמֶר בֹּעַז לְנַעֲרוֹ הַנִּצָּב עַל־הַקּוֹצְרִים
לְמִי הַנַּעֲרָה הַזֹּאת׃ 6 וַיַּעַן הַנַּעַר הַנִּצָּב עַל־
הַקּוֹצְרִים וַיֹּאמַר נַעֲרָה מוֹאֲבִיָּה הִיא הַשָּׁבָה עִם־

Boaz **ne se trouve comme nom d'homme que dans le livre de Ruth, mais dans le preminr livre des Rois, 7, 21, et dans le deuxième des Chroniques, 3, 17, ce nom est employé comme nom d'une colonne du portique du temple. Ce nom revient souvent chez les francs-maçons.**

2. אלכה *j'irai*, ou plutôt, *permets que j'aille*, comme Deutér. 3, 25. אעברה נא ואראה *oh* (permets) *que je passe et que je voie.* השדה *un champ*, dans la campagne vers un des champs. בשבלים *les épis* épars laissés aux pauvres ; voy. Lévit. 19, 9 ; 23, 22, et Deutér. 24, 19 אחר אשר אמצא חן בעיניו *après celui aux yeux duquel je trouverai grâce ;* peut-être, dit le Biour, que comme étrangère, elle ne connaissait pas la loi qui ordonnait de laisser aux pauvres les épis tombés. La Vulgate, encore suivie par M. Genoude, paraphrase ainsi : *Et colligam spicas, quæ fugerint manus metentium, ubicumque clementis in me patris familias reperero gratiam.* ויקר מקרה littéralement *son événement arriva*, le hasard voulut. חלקת השדה *une pièce de terre*, qui était son patrimoine.

4. יהוה עמכם *Iehovah avec vous*, formule de salutation, employée Luc 1, 28 : ὁ Κύριος μετά σου, *le Seigneur parmi vous.* יברכך יהוה *que Iehovah te bénisse*, te rende heureux ; voy. Gen. 24, 1, 35. « La piété des anciens, dit Patrick, était si grande, qu'ils priaient Dieu de bénir les travaux utiles de ceux qu'ils voyaient occupés, et ceux-ci répondaient par le même souhait à

Lé'hem, toute la ville fut stupéfaite au sujet d'elles, et les femmes dirent : « Est-ce là Noomi ? »

20. Elle leur dit : « Ne m'appelez pas Noomi; appelez-moi Mara, car le Tout-Puissant m'a donné beaucoup d'amertume.

21. « Je suis partie pleine (de biens), et Iehovah me ramène vide; pourquoi (donc) m'appeler Noomi, moi que Iehovah a humiliée et que le Tout-Puissant a affligée ? »

22. (Ainsi) revint Noomi avec Routh, la Moabite, sa bru, avec elle, qui revenait des champs de Moab, et elle entra à Beth Lé'hem au commencement de la moisson de l'orge.

II.

Sommaire. — Ruth, rassemblant des épis, vient dans le champ de Boaz (v. 1, 3); accueillie avec humanité, elle obtient la permission d'y revenir pendant toute la moisson rassembler des épis (v. 4 à 14). — Recommandée par Boaz à ses serviteurs (v. 15 et 16), elle ramasse un épha double (v. 17), et l'apporte à sa belle-mère, qui lui apprend que Boaz est son parent.

1. Or, Noomi avait un parent de son mari, homme puissant, riche, de la famille d'Elimélech; son nom était Boaz.

Ch. II. 1. מודע *ami*, connaissance; de ידע; voy. Prov. 7, 4. לאישה du côté de *son mari*, comme אמרי לי Gen. 20, 13. חיל a ici le sens d'*honorable*, et גבור *vertueux*; ainsi, *un homme très-vertueux*. ממשפחת אלימלך *de la famille d'Élimélech*; ceci prépare à ce qui sera dit plus loin du droit d'héritage, d'après Nomb. 27, 11. בעז signifie *en lui la force* בו עז,

כָּל־הָעִיר עֲלֵיהֶן וַתֹּאמַרְנָה הֲזֹאת נָעֳמִי :
20 וַתֹּאמֶר אֲלֵיהֶן אַל־תִּקְרֶאנָה לִי נָעֳמִי קְרֶאןָ לִי
מָרָא כִּי־הֵמַר שַׁדַּי לִי מְאֹד : 21 אֲנִי מְלֵאָה
הָלַכְתִּי וְרֵיקָם הֱשִׁיבַנִי יְהוָה לָמָּה תִקְרֶאנָה לִי נָעֳמִי
וַיהוָה עָנָה בִי וְשַׁדַּי הֵרַע־לִי : 22 וַתָּשָׁב נָעֳמִי
וְרוּת הַמּוֹאֲבִיָּה כַלָּתָהּ עִמָּהּ הַשָּׁבָה מִשְּׂדֵי מוֹאָב וְהֵמָּה
בָּאוּ בֵּית לֶחֶם בִּתְחִלַּת קְצִיר שְׂעֹרִים :

ב

1 וּלְנָעֳמִי מוֹדַע לְאִישָׁהּ אִישׁ גִּבּוֹר חַיִל
מִמִּשְׁפַּחַת אֱלִימֶלֶךְ וּשְׁמוֹ בֹּעַז : 2 וַתֹּאמֶר רוּת

המם, selon Aben-Esra, et de הום, selon Kim'hi ; le sens est : *être stupéfait*, étonné ; voy. I Sam. 4, 5. ותאמרנה suppl. הנשים *les femmes dirent.*

20. מרא pour מרה *amère*, objet d'amertume ; le contraire de מר est ordinairement מתוק *doux* ; mais il est aussi le contraire de נועם *agréable*. Josèphe (*Antiquités*, liv. v, chap. 9, § 2), développe cette pensée : Dans la langue des Hébreux *noemi* signifie *félicité*, et *mar*, *douleur*.

21. מלאה *pleine*, ayant des enfants et des richesses. ענה בי *a témoigné contre moi*, comme לא תענה Exode, 20, 16. Septante ἐταπείνωσέ με, *m'a humiliée*, comme עִנָּה au Piel.

22. השבה se rapporte à Noémi ; c'est le résumé de ce qui précède. בתחלת קציר שערים Paraphrase chaldaïque : ואנון אתו בית לחם במעלי יומא דפסחא ובההיא יומא שריאו בני ישראל למחצר ית עומרא דארמותא דהוה מין שעורין *elles arrivèrent à Beth Le'hem à l'entrée des jours de Pâque, et en ce jour, les Israélites s'occupaient à mesurer la mesure de l'élévation, qui était d'orge.* C'est l'offrande dont il est question Lévit. 23, 10, 11.

14. Et, élevant la voix, elles pleurèrent encore; Orpa embrassa sa belle-mère, mais Routh s'attacha à celle-ci,

15. Laquelle dit : « Voici que ta belle-sœur s'en est retournée à son peuple et à ses dieux, retourne à la suite de ta belle-sœur. »

16. Routh dit : « N'insiste pas auprès de moi pour que je t'abandonne et m'en retourne d'auprès de toi, car, là où tu iras, j'irai ; là où tu t'arrêteras je m'arrêterai ; ton peuple est mon peuple, et ton Dieu mon Dieu.

17. « Là où tu mourras je mourrai, et là je serai ensevelie. Que Iehovah me fasse ainsi et continue à me faire, si ce n'est pas la mort seule qui me sépare de toi. »

18. (L'autre) voyant que celle-là persistait à aller avec elle, cessa de lui parler (pour la dissuader).

19. Elles marchèrent toutes les deux jusqu'à ce qu'elles entrassent à Beth Lé'hem, et à leur entrée dans Beth

17. אמות *je mourrai* là, dans le même pays. כה יעשה...יוסיף *qu'ainsi me fasse et m'ajoute Iehovah*, formule de serment, d'imprécation ; voy. I Sam. 3, 17 ; 14, 46, *et passim*. כי המות peut signifier *la mort seule peut me séparer de toi*. Selon A. Halle, le sens est : que Dieu me punisse, si même la mort me sépare de toi.

18. מתאמצת *elle était forte*, fermement résolue. ותחדל *elle cessa de lui parler*, c'est-à-dire, de l'engager à la quitter. La Vulgate, que M. Genoude a suivie, ajoute : *nec ad suos ultrà reditum persuadere.*

19. שתיהם encore le suffixe masculin pour le féminin, comme dans tout ce chapitre. כבאנה infinitif avec une terminaison fém. plur. ותהום Niphal de

14 וַתִּשֶּׂנָה קוֹלָן וַתִּבְכֶּינָה עוֹד וַתִּשַּׁק עָרְפָּה לַחֲמוֹתָהּ
וְרוּת דָּבְקָה־בָּהּ׃ 15 וַתֹּאמֶר הִנֵּה שָׁבָה יְבִמְתֵּךְ
אֶל־עַמָּהּ וְאֶל־אֱלֹהֶיהָ שׁוּבִי אַחֲרֵי יְבִמְתֵּךְ׃
16 וַתֹּאמֶר רוּת אַל־תִּפְגְּעִי־בִי לְעָזְבֵךְ לָשׁוּב מֵאַחֲרָיִךְ
כִּי אֶל־אֲשֶׁר תֵּלְכִי אֵלֵךְ וּבַאֲשֶׁר תָּלִינִי אָלִין עַמֵּךְ
עַמִּי וֵאלֹהַיִךְ אֱלֹהָי׃ 17 בַּאֲשֶׁר תָּמוּתִי אָמוּת
וְשָׁם אֶקָּבֵר כֹּה יַעֲשֶׂה יְהוָה לִי וְכֹה יֹסִיף כִּי הַמָּוֶת
יַפְרִיד בֵּינִי וּבֵינֵךְ׃ 18 וַתֵּרֶא כִּי־מִתְאַמֶּצֶת הִיא לָלֶכֶת
אִתָּהּ וַתֶּחְדַּל לְדַבֵּר אֵלֶיהָ׃ 19 וַתֵּלַכְנָה שְׁתֵּיהֶם
עַד־בֹּאָנָה בֵּית לָחֶם וַיְהִי כְּבֹאָנָה בֵּית לֶחֶם וַתֵּהֹם

riage. תעגנה est pour תעגננה ou au moins pour תעגנה. Le Chaldéen semble dériver ce mot de עגם *être triste;* le premier sens est préférable. אל בנותי *non*, *mes filles*, suppl. תלכנה עמי *non*, *n'allez pas avec moi.* כי יצאה בי יד י"י *car la main de Dieu est sortie contre moi* pour me frapper. Le ב a ici le sens de *contre*, comme Gen. 16, 12.

14. עוד *encore* quelque temps. לחמותה *sa belle-mère.* Les Septante ajoutent: *καὶ ἐπέστρεψεν εἰς τὸν λαὸν αὐτῆς*, *et s'en retourna vers son peuple.*

15. יבמתך *ta belle-sœur*; Septante *σύννυμφός σου*, *ta parente*, qui a la même belle-mère que toi; de יבמת, féminin de יבם, et non de יבמה, à cause du ת avec daguesch. ואל אלהיה *et vers son dieu;* c'était une supposition bien naturelle: puisqu'elle était retournée vers sa nation; et en invitant son autre bru à la quitter également, Noémi ne l'engageait qu'à y aller également, et non, comme suppose Aben-Esra, à retourner à son ancien culte.

16. אל תפגעי בי *n'insistez pas auprès de moi;* littéralement: *ne viens pas à ma rencontre*, ne me presse pas. פגע est aussi suivi quelquefois du ל, comme ופגעו לי Gen. 23, 8. אל suppl. המקום *à l'endroit.* תליני — לין ne signifie pas seulement *passer la nuit*, mais aussi *s'arrêter*; voy. Ps. 25, 13.

fasse miséricorde comme vous en avez fait avec les défunts et avec moi.

9. « Que Iehovah vous permette de trouver le repos chacune dans la maison de son mari. « Elle les embrassa, et élevant la voix, elles pleurèrent,

10. Et lui dirent : « C'est avec toi que nous retournerons chez ton peuple. »

11. Noomi dit : « Retournez-(vous-en), mes filles ; pourquoi voulez-vous aller avec moi ? Ai-je encore dans mon sein des fils qui puissent devenir vos maris ?

12. « Retournez-vous-en, mes filles, car je suis trop vieille pour appartenir (encore) à un mari ; car si je disais, j'ai de l'espoir, quand même cette nuit je serais avec un mari et que j'enfanterais aussi des fils ;

13. « Voudriez-vous les attendre jusqu'à ce qu'ils fussent grands ; est-ce pour eux que vous voudriez refuser d'appartenir à un (autre) mari ? Non, mes filles, j'ai bien plus d'amertume que vous, car la main de Iehovah s'est étendue sur moi. »

כי זאת התשובה על המכחישים « Plusieurs de nos camarades ont pensé que c'est une réponse à ceux qui nient « Qui nient quoi ? L'antériorité du précepte du lévirat, sans doute. Elle voulait simplement dire : Vous ne pouvez espérer que j'aie un jour d'autres fils que vous puissiez épouser.

12. מהיות לאיש *d'être à un homme*, de me remarier. כי אמרתי *si je disais*, quand même je me marierais dès aujourd'hui et qu'aussitôt je conçusse, etc.

13. הלהן Ici il y a un suffixe féminin pour un masculin עגן — תעגנה ne se trouve qu'ici, et le sens est, d'après Raschi, *être empêché*, retenu ; de même les Septante, ἢ αὐτοῖς κατασχεθήσεσθε. Dans le Talmud עגונה est une femme délaissée par son mari et retenue malgré elle dans les liens du ma-

עִם־הַמֵּתִים וְעִמָּדִי׃ 9 יִתֵּן יְהוָה לָכֶם וּמְצֶאןָ
מְנוּחָה אִשָּׁה בֵּית אִישָׁהּ וַתִּשַּׁק לָהֶן וַתִּשֶּׂאנָה קוֹלָן
וַתִּבְכֶּינָה׃ 10 וַתֹּאמַרְנָה לָּהּ כִּי־אִתָּךְ נָשׁוּב לְעַמֵּךְ׃
11 וַתֹּאמֶר נָעֳמִי שֹׁבְנָה בְנֹתַי לָמָּה תֵלַכְנָה עִמִּי
הַעוֹד־לִי בָנִים בְּמֵעַי וְהָיוּ לָכֶם לַאֲנָשִׁים׃
12 שֹׁבְנָה בְנֹתַי לֵכְןָ כִּי זָקַנְתִּי מִהְיוֹת לְאִישׁ כִּי
אָמַרְתִּי יֶשׁ־לִי תִקְוָה גַּם הָיִיתִי הַלַּיְלָה לְאִישׁ וְגַם
יָלַדְתִּי בָנִים׃ 13 הֲלָהֵן ׀ תְּשַׂבֵּרְנָה עַד אֲשֶׁר
יִגְדָּלוּ הֲלָהֵן תֵּעָגֵנָה לְבִלְתִּי הֱיוֹת לְאִישׁ אַל בְּנֹתַי
כִּי־מַר־לִי מְאֹד מִכֶּם כִּי־יָצְאָה בִי יַד־יְהוָה׃

9. יתן י״י לכם *que Iehovah vous donne;* l'objet de la donation n'est pas exprimé. Selon Aben-Esra, c'est בעל *un mari*, qui est sous-entendu. Selon Erama, c'est אשה בית אישה, c'est-à-dire, *chacune dans la maison d'un nouveau mari.* Mais, observe avec raison le Biour, dans une phrase incidente l'accent disjonctif le plus fort vient, d'après la règle, à la fin (à אישה), et ici il est à לכם; l'objet de יתן est donc toute la phrase : que vous trouviez du repos, etc. Nous avons traduit dans le sens de *permettre.* ומצאן pour ומצאנה comme plus loin verset 20, קראן pour קראנה. Cet impératif a la valeur d'un futur conjonctif. בית pour בבית *dans la maison*, à peu près comme chez les Latins : *domi* pour *in domo.* ותשק להן *elle les embrassa;* c'était l'usage chez les Hebreux d'embrasser ceux qui partaient en leur faisant des adieux; voy. Gen. 31, 28 et *passim.*

10. כי Ce mot marque opposition : Elles lui dirent : Mais nous, nous retournerons avec toi.

11. במעי *dans mes entrailles; uterum valere patet*, dit Rosenmüller, et il renvoie à Gen, 25, 23. Isaie, 49, 1. Quelques commentateurs ont pensé qu'elle fait ici allusion au levirat (יבום); mais, observe Aben-Esra, le commandement s'applique aux frères du père, et non aux frères du côté maternel seulement. Ce commentateur se sert ici de ces mots : ורבים מחכמינו חשבו

4. Et ils prirent pour femmes des Moabites ; le nom de l'une était Orpa, et le nom de l'autre Routh (Ruth), et ils demeurèrent là environ dix ans.

5. Ma'hlon et Chilion, moururent également tous les deux, et la femme resta (privée) de ses deux enfants et de son mari.

6. Alors elle se leva avec ses brus et s'en retourna des champs de Moab, car elle avait appris dans les champs de Moab que Iehovah avait visité son peuple et lui avait donné du pain.

7. Elle sortit (donc) de l'endroit dans lequel elle était, ses deux brus avec elle, et marchant sur la route pour retourner en la terre de Iehouda;

8. Noomi dit à ses deux brus: «Allez, retournez-vous-en chacune à la maison de sa mère, que Iehovah vous

6. ותקם *elle se leva;* ותקם se dit de prendre une résolution, d'entreprendre quelque chose; voy. Gen. 22, 19. וכלתיה *et ses brus.* כלה signifie *épouse*, fiancée, Cant. 4, 8, 9, 10, *et passim*; ici *bru*, comme Gen. 11, 31; Lévit. 18, 15. ותשב *elle s'en retourna*; elle se proposa de retourner. להם *à eux*, se rapporte au collectif עמו *son peuple.*

7. ותלכנה Le ו de ce mot avec le ו de ותאמר du verset suivant, réunissent les deux phrases : Pendant qu'elles marchaient, elle leur parla.

8. אשה Ce mot est pris distributivement : *chacune* לבית אמה *à la maison de sa mère*; voy. Gen. 24, 28 יעש le texte a la forme pleine, יעשה, le sens est le même. עמכם pour עמכן avec un suffixe féminin, comme Juges, 9, 21. עם המתים *avec les morts*; Chaldeen : עם בעליכון שכיביא דסרבתון למסב גובריא בתר מותיהון *avec vos maris morts, en refusant d'épouser un autre mari après leur mort.*

בָּנֶיהָ׃ 4 וַיִּשְׂאוּ לָהֶם נָשִׁים מֹאֲבִיּוֹת שֵׁם הָאַחַת
עָרְפָּה וְשֵׁם הַשֵּׁנִית רוּת וַיֵּשְׁבוּ שָׁם כְּעֶשֶׂר שָׁנִים׃
5 וַיָּמֻתוּ גַם־שְׁנֵיהֶם מַחְלוֹן וְכִלְיוֹן וַתִּשָּׁאֵר הָאִשָּׁה
מִשְּׁנֵי יְלָדֶיהָ וּמֵאִישָׁהּ׃ 6 וַתָּקָם הִיא וְכַלֹּתֶיהָ
וַתָּשָׁב מִשְּׂדֵי מוֹאָב כִּי שָׁמְעָה בִּשְׂדֵה מוֹאָב כִּי־
פָקַד יְהוָה אֶת־עַמּוֹ לָתֵת לָהֶם לָחֶם׃
7 וַתֵּצֵא מִן־הַמָּקוֹם אֲשֶׁר הָיְתָה־שָׁמָּה וּשְׁתֵּי
כַלֹּתֶיהָ עִמָּהּ וַתֵּלַכְנָה בַדֶּרֶךְ לָשׁוּב אֶל־אֶרֶץ יְהוּדָה׃
8 וַתֹּאמֶר נָעֳמִי לִשְׁתֵּי כַלֹּתֶיהָ לֵכְנָה שֹּׁבְנָה אִשָּׁה
לְבֵית אִמָּהּ יַעֲשֶׂה יְהוָה עִמָּכֶם חֶסֶד כַּאֲשֶׁר עֲשִׂיתֶם

n'est sensible qu'à sa femme : אין איש בית אלא לאשתו — ותשאר *elle resta ;* le Chaldéen ajoute ארמלא *veuve,* ou *seule*, comme dit Aben-Esra.

4. וישאו להם נשים מאביות *ils épousèrent des femmes moabites.* Le Chaldéen paraphrase : *Ils transgressèrent la parole de Dieu et prirent des femmes étrangères d'entre les filles de Moab*, paraphrase fondée sur ce qui est dit Deutér. 23, 3, qu'Ammon et Moab ne doivent entrer dans l'assemblée d'Israel qu'à la dixième génération ; mais le Talmud restreint cette défense aux hommes : עמוני ולא עמונית מואבי ולא מואבית. On a aussi expliqué le nom des femmes : ערפה *Orpha*, que Simonis lit עפרה *une biche ;* mais Gesénius, conservant ערפה *cheveture*. רות *Ruth ;* selon les uns, pour ראית *vue*, agréable, et selon les autres pour רעות *compagne*. Les noms sont intervertis, car *Orpha*, nommée la première, était, d'après le verset 10 du chapitre 4, la femme de *Chilion*, nommé le second (verset 2). כעשר שנים *environ dix ans ;* soit un peu moins, soit un peu plus.

5. גם *aussi ;* ce mot se comprend, puisque la mort du père est annoncée verset 3 ; cependant Raschi conclut de ce mot, que Dieu les a d'abord fait devenir pauvres. ילדיה *ses enfants ;* ילד se dit ordinairement d'un jeune enfant. Aben-Esra dit que son chagrin était d'autant plus grand, que ses fils étaient jeunes, tandis que son mari était vieux.

RUTH.

Sommaire. — Émigration d'Élimélech avec sa famille dans la contrée moabite (v. 1, 2). — Mort du père et de ses deux fils, qui avaient épousé des femmes de cette contrée (v. 3 à 5) — Noémi, veuve d'Élimélech, part pour s'en retourner dans le pays d'Israel, accompagnée de ses deux brus (v. 6 à 8); elle les conjure de la quitter (v. 9 à 15), Ruth seule reste avec elle.

1. Ce fut aux jours où les schophetim (suffêtes) présidaient (en Israel) qu'il y eut une famine dans le pays. Et un homme de Beth Lé'hem en Iehouda s'en alla pour séjourner dans les champs de Moab, lui, sa femme et ses deux fils.

2. Et le nom de cet homme était Elimélech, et le nom de sa femme Noomi (Noémi), et le nom de ses fils Ma'hlon et Chilion, Ephraïmites de Beth Lé'hem en Iehouda; ils arrivèrent dans les champs de Moab et s'y arrêtèrent.

3. Eliméleck, époux de Noomi, mourut, et il ne resta qu'elle avec ses deux fils.

de Jacob, de Boaz, *appelé Abtsan le Juste, de Beth Lé'hem Iehouda*; du temps de David, d'Élie, d'Élischa (Élisée); la dixième famine *ne fera souffrir ni de la famine, ni de la soif, mais de la soif de parole de prophétie.*

2 אליבֶלך *Élimélech*, mot qui signifie *Dieu est roi*; נעֲמִי *Noémi, ma douceur*; מַחלון *Ma'hlon*, *infirmité*; כִליון *Chilion*, *consomption*; les parents leur ont peut-être donné ces noms pour exprimer la tristesse de l'époque. אפרתים *Ephratites*, soit de la tribu d'Ephraïm, Juges. 12, 5; I Sam. 1, 1, etc., ou d'Ephrath, comme David, I Sam. 17, 12. Ephrath est l'ancien nom de Beth Lé'hem; voy. Gen. 35, 19; 48, 7. Selon Raschi, c'est un titre de distinction. ויהיו שם *ils furent là*; Chaldéen, רופילין *des chefs.*

3. איש נעמי *le mari de Noémi*; de là le Talmud dit: La mort du mar

רות

1 וַיְהִי בִּימֵי שְׁפֹט הַשֹּׁפְטִים וַיְהִי רָעָב בָּאָרֶץ וַיֵּלֶךְ אִישׁ מִבֵּית לֶחֶם יְהוּדָה לָגוּר בִּשְׂדֵי מוֹאָב הוּא וְאִשְׁתּוֹ וּשְׁנֵי בָנָיו׃ 2 וְשֵׁם הָאִישׁ אֱלִימֶלֶךְ וְשֵׁם אִשְׁתּוֹ נָעֳמִי וְשֵׁם שְׁנֵי־בָנָיו ׀ מַחְלוֹן וְכִלְיוֹן אֶפְרָתִים מִבֵּית לֶחֶם יְהוּדָה וַיָּבֹאוּ שְׂדֵי־מוֹאָב וַיִּהְיוּ־שָׁם׃ 3 וַיָּמָת אֱלִימֶלֶךְ אִישׁ נָעֳמִי וַתִּשָּׁאֵר הִיא וּשְׁנֵי

Ch. I. 1. שפט השפטים littéralement *que les juges jugeaient ;* à l'époque où le pays était gouverné par des schophetim (suffètes), dans l'intervalle entre la mort de Josué et l'époque de Samuel, qui a précédé immédiatement l'institution des rois (voy. tom. vi de notre édition), intervalle d'environ trois cents ans (voy. tom. xviii, Table chronologique). Selon le Talmud, l'événement dont il s'agit ici est arrivé sous le gouvernement d'Abtsan (Juges, 12, 8), qu'on croit identique avec Boaz, dont il est question plus loin. Le *Séder Olam Rabba* place cet événement à l'époque d'Eglon, assassiné par Ehud (Juges, 3). Le texte, peu explicite, supporte ces différentes suppositions. בארץ *dans le pays ;* le Chaldéen ajoute דישראל *d'Israel ;* c'est ce que semble indiquer l'article dont ארץ est précédé, et qui indique une restriction. איש *un homme ;* Raschi suppose qu'il était riche et qu'il a voulu par son départ se soustraire à la nécessité de secourir les pauvres. מבית לחם יהודה *de Beth Lé'hem Iehouda ;* il y avait un endroit du même nom dans le partage de Zebouloune (Jos. 19, 15). לגור *pour séjourner*, et non pour y rester toujours. בשדי *dans les champs ;* verset 6 il y a שדה au singulier ; mais plus loin, 4, 3, il y a encore שדי. Par ce mot, on entend la contrée ; voy. Gen. 14, 7 ; 36, 35. I Sam. 6, 1 ; contrée fertile à l'orient du Jourdain et de la mer Morte. On s'y rendait de la Palestine quand la famine ravageait ce dernier pays ; voy. Rosenmüller, *Bibl. Alterthumsk.*, tom. iii, pag 49 et suiv. La paraphrase chaldaïque énumère dix famines depuis la création du monde jusqu'à l'époque du Messie : du temps d'Adam, Lémech, d'Abraham, d'Isaac,

רות

RUTH.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

Ch. I. 10. נאוו לחייך בתורים *les joues sont belles dans les colliers.* Les voyageurs, en parlant des femmes persanes, disent qu'elles portent autour des joues et du menton deux rangées de perles qui leur encadrent ainsi le visage. D'autres font descendre du sommet de la tête jusque dans la figure des cordons d'or filé, ou des plaques d'or minces et étroites; voy. Della Valles, *Voyage*, tom. III, pag. 8.

13. צרור המר . . . . . . בין שדי *mon bien-aimé est pour moi un sachet de myrrhe.* Les petites boîtes renfermant des odeurs font partie de l'ornement des femmes orientales; elles les pendent au cou et sur les seins. Ce sont les *olfactoriola*, ainsi que s'exprime la Vulgate. Il y en a qui sont en or; souvent ils sont ornés de diamants. Ils sont troués et remplis d'une pâte légère et toute noire, dans laquelle entre l'ambre (*Complete Systeme of Geography*, vol. II, pag. 175).

Ch. III. 3. השמרים *les gardiens.* En Perse il est défendu de se trouver dans la rue sans être muni d'une lanterne. Les gardiens y veillent très-sévèrement, en parcourant fréquemment les rues. Ils font d'autant meilleure garde, qu'ils sont responsables des vols et des malheurs qui arrivent pendant la nuit. On raconte que le schah Abbas, ayant voulu éprouver la vigilance des gardiens, se laissa arrêter par eux, qui ne le connaissaient pas, et que, conduit au poste, il y fut reconnu; alors ils tombèrent à genoux pour lui demander pardon; voy. aussi Ézéch. 33, 2, 3 de notre édition.

6. כתימרות עשן *comme des colonnes de fumée.* Les fumigations odoriférantes sont très-prodiguées en Orient à l'occasion des mariages. Non-seulement les enfants sont tellement parfumés, qu'ils exhalent, d'après l'expression du Psalmiste, la myrrhe, l'aloès et la cassie; mais les jeunes filles qui se trouvent dans le cortége portent des vases d'or et d'argent remplis d'odeurs, et par les épices brûlées aux fenêtres des rues que traverse le cortége, toute l'atmosphère est quelquefois remplie d'une fumée odoriferante. C'est ce qui explique l'expression *colonne de fumée* employée dans ce passage (*Burder*).

12. Ma vigne, à moi, est devant moi; les mille (pièces d'argent sont) pour toi, Schelomô, et deux cents pour ceux qui en gardent le fruit.

13.—O toi, qui habites dans les jardins, tes amis sont attentifs à ta voix; fais-(la)-moi entendre.

14.—Fuis, mon bien-aimé, et sois semblable au chevreuil et au faon des biches, sur les montagnes des aromates.

FIN DU CANTIQUE DES CANTIQUES.

13. היושבת בגנים חברים מקשיבים לקולך השמיעני *toi qui habites les jardins, les amis sont attentifs à ta voix, fais donc ouïr (cette voix).* L'époux prie l'épouse de lui chanter quelque air nouveau, mais l'épouse ne veut point chanter devant tout le monde, elle lui répond par le verset suivant.

14. ברח דודי *fuis, mon bien-aimé*; voy. 2, 9, 17. Au lieu des monts בתר, il y a ici הרי בשמים mots qui sont probablement la même chose que la *montagne de la Myrrhe* et la *colline de l'Encens*, 4, 6.—Les *montagnes des Aromates*, d'après plusieurs commentateurs hébreux, désignent la montagne sur laquelle sera rebâti le temple et d'où s'élèvera l'encens qui accompagne les sacrifices. C.

FIN DES NOTES.

כֶּסֶף׃ 12 כַּרְמִי שֶׁלִּי לְפָנָי הָאֶלֶף לְךָ שְׁלֹמֹה וּמָאתַיִם לְנֹטְרִים אֶת־פִּרְיוֹ׃ 13 הַיּוֹשֶׁבֶת בַּגַּנִּים חֲבֵרִים מַקְשִׁיבִים לְקוֹלֵךְ הַשְׁמִיעִנִי׃ 14 בְּרַח ׀ דּוֹדִי וּדְמֵה־לְךָ לִצְבִי אוֹ לְעֹפֶר הָאַיָּלִים עַל הָרֵי בְשָׂמִים׃

חזק

parce que dans ces temps éloignés il n'y en avait probablement pas de deux sortes ; voy. Genèse, 20, 16 ; Juges, 17, 2, 4, 6 ; mais on le trouve exprimé, Genèse, 23, 15, de manière à faire penser que le שקל était un poids ; voy. la note du passage cité.— Les commentateurs ne sont pas d'accord si ce chapitre fait partie du précédent ou s'il en est indépendant. Selon le *Biour*, le sens de ce verset et du suivant est : Le meilleur gardien de l'honneur d'une femme c'est sa propre vigilance ; la jeune fille dit : Salomon a des fermiers pour garder sa vigne et il en est trompé, mais moi je veille moi-même sur ma vigne. La vigne, selon Raschi, c'est Israël ; les conservateurs, ce sont les Mèdes, les Grecs, etc. C.

12. כרמי שלי לפני *ma vigne à moi est devant moi.* לפני donne de l'emphase à ces paroles. האלף לך שלמה ומאתים לנטרים את פריו *mille* (sicles d'argent) (procure) *à toi, Schelomó, et deux cents aux fermiers le fruit d'elle.* — D'après le sens adopté par le *Biour*, elle dit : On te donne mille sicles, et les fermiers gardent deux cents pour eux. C.

de notre sœur au jour où il (nous) sera parlé d'elle.

9. Si c'est un mur, bâtissons un fort d'argent dessus, et si c'est une porte, appliquons dessus une table de cèdre.

10.— Je suis un mur, et mes seins (sont) comme des tours. Je serai à ses yeux comme celle qui (y) a trouvé grâce.

11. Schelomô (Salomon) avait une vigne à Baal-Hamon; il a donné la vigne à des fermiers, dont chacun apporte pour son fruit mille (pièces) d'argent.

dans leurs vœux pour souhaiter *la prospérité, la parfaite santé*, etc., d'où le salut général, *la paix soit sur vous*. Ici le sens est celui de חן *grâce*.

11. כרם היה לשלמה בבעל המון *Salomon avait une vigne en Baal-Hamon*. La Vulgate: *vinea fuit pacificos in ea quæ habet populos*. Le Syriaque ואבה סגי *dont les fruits sont abondants*. Aquila, Symmaque, le grec vénitien, l'ont pris pour un nom appelatif et l'ont traduit aussi par la signification. Mais le grec alexandrin l'a pris pour un nom de lieu, ἐν Βεελαμών, duquel il est fait mention dans l'histoire de Judith, 8, 3, ἐν τῷ ἀγρῷ τῷ ἀναμέσον Δωθαΐμ καὶ Βελαμών, *dans le champ qui est entre Dotaïm et Balamon*. Rosenmüller ne doute point que ce dernier ne soit le même que בעל המון. Quelques interprètes ont pensé que c'était la même ville que Engaddi sur la mer Morte; d'autres que c'était Hamon du premier livre des Chroniques, 6, 61 (voy. notre édition); mais il faut remarquer que ce dernier mot est écrit חמון. D. Calmet croit que ce pourrait être *Baal-meon* au-delà du Jourdain, dans un pays vignoble, entre Jaezer et Abel et autres lieux célèbres dans les prophètes par leurs bons vins. Grotius: *is locus erat non longè ab Hierosolymis*. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y a rien de certain dans tout cela. נתן את הכרם לנטרים איש יבא בפריו אלף כסף *il l'a donnée à des fermiers* (conservateurs qui la cultivent), *dont chacun apporte pour son fruit* (le fruit qu'il retire de cette vigne) *mille d'argent*, sous-entendu *sicles*; on omettait le plus souvent le nom de la pièce ou du poids,

שֶׁיְּדֻבַּר־בָּהּ׃ 9 אִם־חוֹמָה הִיא נִבְנֶה עָלֶיהָ טִירַת
כָּסֶף וְאִם־דֶּלֶת הִיא נָצוּר עָלֶיהָ לוּחַ אָרֶז׃
10 אֲנִי חוֹמָה וְשָׁדַי כַּמִּגְדָּלוֹת אָז הָיִיתִי בְעֵינָיו
כְּמוֹצְאֵת שָׁלוֹם׃ 11 כֶּרֶם הָיָה לִשְׁלֹמֹה בְּבַעַל
הָמוֹן נָתַן אֶת־הַכֶּרֶם לַנֹּטְרִים אִישׁ יָבִא בְּפִרְיוֹ אֶלֶף

nir et de combattre contre elle ? » Don Calmet dit : « L'Église chrétienne dans son commencement était comme une vierge encore jeune ; et à la voir aussi faible, aussi petite, attaquée par un si grand nombre de puissants ennemis, qui l'aurait prise pour l'épouse du Roi des rois ? » Voilà comment la théologie a commenté ce passage.

9. אם חומה היא נבנה עליה טירת כסף *si c'est un mur, bâtissons un fort d'argent dessus.* טירה *de* טור, *une enceinte ou un bastillon.* Gen. 25, 16 ; Ezéch. 46, 23 ; c'est un endroit entouré de murs. Nomb. 31, 10, c'est l'emplacement pour le bétail. Rosenmüller, *si illibatam servaverit virginitatem, laulam nobis pro ea dotem stipulabimur.* Raschi dit : S'il (Israel) reste ferme dans sa croyance, nous lui rebâtirons la ville sainte. ואם דלת היא נצור עליה לוח ארז *et si c'est une porte, appliquons dessus une table de cèdre.* Le verbe צור signifie *presser*, comprimer, serrer. Il a du rapport avec צרר · יצר. La Vulgate : *compingamus illud,* ce qu'il faudrait peut-être entendre d'une sorte de radoub plutôt que d'une clôture, car דלת signifie le battant et non l'ouverture d'une porte. Le grec alexandrin : διαγράψωμεν ἐπ' αὐτῆς, *taillons* (découpons) dessus une table de cèdre. Rosenmüller : *si procis facilem præbet aditum, arctius eam concludemus.* Raschi : Si (Israel) se mêle aux autres peuples (אם תפתח להם להיות הם באים בה והיא בהם).

10. אני חומה ושדי כמגדלות *je suis un mur.* La jeune fille, conservant la métaphore, répond avec fierté à ceux qui doutent de sa force : Je suis ferme comme un mur. ושדי כמגדלות *et mammæ meæ sunt sicut turres,* ne vous mettez donc point en peine de fortifier la porte. אז הייתי בעניו כמוצאת שלום *je serai à ses yeux comme* (celle) *qui y a trouvé grâce.* Le prétérit se met souvent pour le futur ; voy. Sarchi, § 195. Le pronom suffixe de בעניו nous semble se rapporter à Salomon qui est le seul homme dont il soit nommément fait mention dans ce petit poëme. Le mot שָׁלֹם signifiant *la paix,* source de tout bonheur, les anciens Hébreux en faisaient un usage fréquent

a mort, la jalousie est inflexible comme le sépulcre; ses traits sont des traits de feu très-brûlants.

7. Les grandes eaux ne pourraient éteindre (le feu de) l'amour, ni les fleuves le noyer; si quelqu'un donnait toutes les richesses de sa maison pour l'amour, on le dédaignerait certainement.

8. — Nous avons une sœur; elle est petite, l'intumescence de son sein n'est point sensible; que ferons-nous

quelqu'un donnait, offrait, *toutes les richesses de sa maison pour l'amour, on le mépriserait grandement,* on se moquerait de lui; similitude empruntée aux marchands qui dédaignent une trop petite offre.

8. אחות לנו קטנה ושדים אין לה *nous avons une sœur, elle est petite, l'intumescence de son sein n'est point sensible,* littéralement, *et mammæ non sunt ei.* Presque tous les interprètes conviennent que ces paroles ne sont ni de l'époux, ni de l'épouse, mais ils ne s'accordent pas sur ceux auxquels il faut les attribuer. Les parents de l'épouse, dit D. Calmet, pensant à la marier, délibèrent sur ce qu'il faudra faire quand on la demandera en mariage. Rosenmüller croit que ce sont les frères de l'épouse dont il est fait mention 1, 6, qui délibèrent sur ce qu'ils auront à faire de la jeune sœur de l'épouse quand elle deviendra nubile, parce que chez les anciens Hébreux c'étaient plutôt les frères qui se mêlaient du mariage de leur sœur que les parents, comme on peut en juger par Genèse, 24, 50 à 61; 34, 13 et suiv.; Juges, 21, 22. מה נעשה לאחתינו ביום שידבר בה *que ferons-nous de notre sœur lorsqu'il sera parlé d'elle.* Cette manière de parler, signifie demander en mariage. Voy. Genèse, 34, 6. On peut voir aussi I Sam. 25, 39. Voici la paraphrase chaldaïque: בעדנא ההיא יימרו מלאכי שמיא אלך לאלך, אומא חדא אית לן בארעא וקלילן זכותהא ומלכין ושלטונין לית לה למפק לא גחה קרבא עם משריתה דגוג מה נעביד לאהתנא ביומא דמלילו אומיא למסק עלהא לקרבא « Dans ce temps-là les anges des cieux se diront l'un à l'autre: Nous avons une nation sur la terre dont les mérites sont petits, elle n'a ni roi ni prince pour sortir et combattre contre l'armée de *Gog*; que ferons-nous de notre sœur le jour que les nations diront de ve-

עַזָּה כַמָּוֶת אַהֲבָה קָשָׁה כִשְׁאוֹל קִנְאָה רְשָׁפֶיהָ רִשְׁפֵּי
אֵשׁ שַׁלְהֶבֶתְיָה׃ 7 מַיִם רַבִּים לֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹת
אֶת־הָאַהֲבָה וּנְהָרוֹת לֹא יִשְׁטְפוּהָ אִם־יִתֵּן אִישׁ אֶת־
כָּל־הוֹן בֵּיתוֹ בָּאַהֲבָה בּוֹז יָבוּזוּ לוֹ׃ 8 אָחוֹת
לָנוּ קְטַנָּה וְשָׁדַיִם אֵין לָהּ מַה־נַּעֲשֶׂה לַאֲחֹתֵנוּ בַּיּוֹם

signent un ardent amour; voy. Jérém. 22, 24. כי עזה כמות אהבה ***car l'amour est violent comme la mort,*** **il subjugue tout. קשה כשאול קנאה** ***la jalousie,*** **le zèle de l'amour,** ***est inflexible comme le sépulcre.*** **Ici קשה est la troisième personne masc. sing; pour expliquer cet enallage, Buxtorf sous-entend un nom (*Thes. gramm.* p. 423). Ces sortes de constructions n'ont pas lieu au hasard; comme en arabe, le sujet, quoiqu'au féminin, peut avoir le verbe à un genre différent; voy. de Sacy, *Gram. ar.* 2e part. n° 313. רשפיה רשפי אש שלהבת יה** ***ses traits sont des traits de feu,*** **très** ***brûlants.*** **רשף désigne ce qui est brûlant,** ***une flamme,*** **un charbon ardent, un bubon pestilentiel, l'ardeur de la fièvre. Dans Job, בני רשף** ***les enfants de la foudre,*** **signifie des oiseaux de proie qui volent avec la rapidité de l'éclair; de là** ***les flèches,*** **les traits, et véritablement ici il s'agit des traits ou des flèches de l'amour. Les Septante ont** *περίπτερα,* **de** *περίπτερον,* ***qui a des ailes, qui est empenné comme une flèche;*** **voy. Deutér. 32, 34, de cette édition. La racine רשף n'étant point usitée, nous pensons que ce mot est formé par métathèse de שרף** ***brûler,*** **consommer, d'où שרפים nom d'anges. שלהבת de שלהב de la racine להב qui signifie une** ***flamme.*** **Le mot יה est quelquefois joint au premier par un trait-d'union, quelquefois sans trait-d'union; la lettre prosthétique ש est une sorte de chaldaïsme; voy. Buxtorf,** ***Lexicon héb.*** **Les Septante ont mis** *φλόγες αὐτῆς,* ***sa flamme,*** **parce qu'ils ont pris le ה pour le pronom féminin se rapportant à אהבה au lieu de le prendre pour un nom divin. On sait que l'addition du nom de Dieu à un substantif exprime un superlatif; voy. Gen. 1, 2 et** ***passim.***

7. מים רבים לא יוכלו לכבות את האהבה ***les grandes eaux ne pourraient éteindre*** **(le feu de)** ***l'amour.*** **ונהרות לא ישטפוה** ***et les fleuves ne le noieraient,*** **ne l'inonderaient pas. אם יתן איש את כל הון ביתו באהבה בוז יבוזו לו** ***si***

3. Sa gauche (est passée) sous ma tête, et de sa droite il m'embrasse.

4. Je vous conjure, filles de Ierouschalaïm (Jérusalem), de ne point éveiller, de ne point exciter l'amour jusqu'à ce qu'il le veuille.

5. — Qui est celle qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé? Sous le pommier je t'ai réveillé; là, ta mère t'a mis au monde; là, elle t'a conçu, t'a enfanté.

6. Place-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est violent comme

gatif de אם. — Selon Mendelssohn, ce qui suit est un assemblage de petits chants qui ne tiennent plus à ce qui précède. C.

5. עלה Voy. 3, 6 et 6, 10. Rosenmüller pense que ce sont les filles de Jérusalem, auxquelles l'épouse s'adresse dans le verset précédent qui parlent ainsi. מִתרפקת est un participe fém. sing. forme Hithpael du verbe רפק *s'unir*, s'associer, se prêter un mutuel appui. Ce verbe ne se trouve qu'en cet endroit; de même en arabe. תחת התפוח עוררתיך *sous le pommier je t'ai réveillé* Celse, (*Hierobot*. part. I, pag. 263), cité par Rosenmüller, observe que le pommier était chez plusieurs peuples consacrés à l'amour.

Ηνίδε τοι δέκα μᾶλα φέρω·

« Je t'apporte dix pommes, etc. » (Théocrite, *Idylle* III, 10.)

Βάλλει καὶ μάλοισι τὸν αἰπόλον ἁ Κλεαρίστα,

« Le chevrier Clariste lance contre moi les fruits du pommier. »

(*Idylle* V, 88 et aussi 94.)

Malo me Galatea petit, lasciva puella.

« Galatée, jeune fille folâtre, m'attaque avec une pomme. »

(Virg. *Eglog*. III, 64.)

שִׁמה חבלתך אמך שמה חבלה ילדתך *là ta mère t'a engendré, là même elle t'a conçu et donné naissance*. — הבלה *l'a mis au monde*; הבל désigne la conception et l'enfantement; voy. Ps. 7, 15. Les commentateurs ne sont pa d'accord ici, selon les uns, c'est l'époux qui tient ce langage à son épouse selon d'autres, c'est l'inverse. C.

6. כחותם על לבד *comme un sceau sur ton cœur*; expressions qui dé-

רִמֹּנִי׃ 3 שְׂמֹאלוֹ תַּחַת רֹאשִׁי וִימִינוֹ תְּחַבְּקֵנִי׃
4 הִשְׁבַּעְתִּי אֶתְכֶם בְּנוֹת יְרוּשָׁלָםִ מַה־תָּעִירוּ ׀ וּמַה־
תְּעֹרְרוּ אֶת־הָאַהֲבָה עַד־שֶׁתֶּחְפָּץ׃ 5 מִי זֹאת
עֹלָה מִן־הַמִּדְבָּר מִתְרַפֶּקֶת עַל־דּוֹדָהּ תַּחַת הַתַּפּוּחַ
עוֹרַרְתִּיךָ שָׁמָּה חִבְּלַתְךָ אִמֶּךָ שָׁמָּה חִבְּלָה יְלָדַתְךָ׃
6 שִׂימֵנִי כַחוֹתָם עַל־לִבֶּךָ כַּחוֹתָם עַל־זְרוֹעֶךָ כִּי־

duire doucement, amener. תלמדני *tu m'apprendrais*, le moyen de te régaler; selon Aben-Esra, le ת se rapporte à la mère, à moins de lire מיין יין הרקח. מיין הרקח *du vin mixtionné*, aromatisé. רֶקַח désigne *un assaisonnement*, une composition aromatisée; c'est un substantif masculin employé ici comme adjectif qualifiant *vin* pour הרקוח. S'il était mis pour substantif, le mot précédent serait à l'état construit מִיין et il faudrait traduire: du vin de mixtion. מעסים רמני *du suc* (du pressurage; de עסס voy. Isaïe, 49, 26; Ioel, 1, 5 et 4, 18) *de mes grenades*. D. Calmet croit que le vin mêlé dont parle l'épouse, est la même chose que le vin de myrrhe de l'Évangile (Marc, 15, 23), ou d'encens (Osée, 14, 8), ou le *nectar* des anciens, dont le nom hébreu est נקתר. On assure, dit-il, que le nectar se faisait en mêlant au vin des rayons de miel et des fleurs odoriférantes (Athenée, liv. II). Les anciens usaient beaucoup de vins parfumés et en faisaient grand cas. On en voit la composition dans Pline et dans les auteurs qui ont traité de l'agriculture. On prenait de l'eau de mer ou de l'eau salée qu'on faisait cuire jusqu'à ce qu'elle fût réduite au tiers; on en mêlait la quatre-vingtième partie au vin; on y ajoutait des herbes odorantes (Columelle, liv. XII), on faisait cuire le vin jusqu'à une certaine diminution. Ces vins étaient communs dans tout l'Orient, dans la Grèce, dans l'Italie. Le plus fameux nectar était celui de Babylone (Athénée, l. I, c. 25). Voyez ci-dessus chap. 7, 2.

3. שמאלו תחת ראשי *sa gauche* (est passée) *sous ma tête*. Il n'y a de différence entre ce verset et le sixième du chap. 2 que ראשי pour לראשי; nous pensons que ce ל est surabondant.

4. השבעתי *je vous conjure*. Comparez ce verset avec 2, 7; 3, 5. Il n'y a que quelques mots de moins qui n'en changent point la signification. מה est ici au lieu de אם, mais מה a une signification dehortatoire avec le sens né-

les vignes ; nous verrons si la vigne bourgeonne, si la fleur s'ouvre, si les grenades fleurissent ; là je te donnerai mes amours.

14. Les doudaïm (mandragores) ont répandu leur parfum, et sur nos portes (il y a) toutes (sortes de fruits) agréables, nouveaux et anciens ; mon bien-aimé, je (les) ai réservés pour toi.

VIII.

1. Oh ! que n'es-tu un frère pour moi, suçant le sein de ma mère ; je te rencontrerais dehors, je t'embrasserais, on ne me mépriserait pourtant pas.

2. Je te conduirais, je te ferais entrer dans la maison de ma mère ; tu m'instruirais à te faire boire du vin aromatisé, mixtionné, du pressurage de mes grenades.

cipaux des bergers, dit Rosenmüller, était la conservation des fruits pour leur amour :

> Mirabar, quid mœsta, deos, Amarylli, vocares ;
> Cui pendere sua patereris in arbore poma.
> Tityrus hinc aberat.
>
> (Virg. *Eglog.* 1, v. 37.)

« J'étais en peine Amaryllis, de te voir tristement invoquer les dieux, et de « savoir pourquoi tu laissais les fruits pendre aux arbres. Mais Tityre est « loin d'ici ! »

Ch. VIII. 1. מי יתנך כאח לי *qui te donnera*, te rendra, *à moi comme un frère*, puisses-tu être mon frère ! Cette formule est fréquente ; voir Ps. 14, 7. אמצאך בחוץ אשקך גם לא יבוזו לי *je te rencontrerais dehors, je t'embrasserais et on ne me mépriserait pas.* Ce ne serait pas considéré comme une indécence qu'une jeune fille embrassât un homme. Tous les verbes depuis אמצאך sont du mode conjonctif. — Aben-Esra applique ces paroles à ceux qui, dans l'exil, observent en secret les commandements de Dieu et qui désirent les observer publiquement lors du rétablissement de l'ancien ordre des choses. C.

2. אנהגך אשקך מיין הרקח *je te conduirais.* Le verbe נהג signifie *con-*

נִרְאֶה אִם־פָּרְחָה הַגֶּפֶן פִּתַּח הַסְּמָדַר הֵנֵצוּ הָרִמּוֹנִים
שָׁם אֶתֵּן אֶת־דֹּדַי לָךְ׃ 14 הַדּוּדָאִים נָתְנוּ־
רֵיחַ וְעַל־פְּתָחֵינוּ כָּל־מְגָדִים חֲדָשִׁים גַּם־יְשָׁנִים דּוֹדִי
צָפַנְתִּי לָךְ׃

ח

1 מִי יִתֶּנְךָ כְּאָח לִי יוֹנֵק שְׁדֵי אִמִּי אֶמְצָאֲךָ
בַחוּץ אֶשָּׁקְךָ גַּם לֹא־יָבֻזוּ לִי׃ 2 אֶנְהָגְךָ אֲבִיאֲךָ
אֶל־בֵּית אִמִּי תְּלַמְּדֵנִי אַשְׁקְךָ מִיַּיִן הָרֶקַח מֵעֲסִיס

14. הדודאים *les doudaim* (mandragores). « Les mandragores sont de l'ordre des solanées; calice quinquéfide; corolle campaniforme, à cinq divisions ; cinq étamines à anthères libres ; un style, une baie polysperme à deux loges. Les anciens et quelques modernes ont avancé bien des choses singulières sur la mandragore : ce sont ou des propriétés superstitieuses ou des fables ridicules qui ne méritent pas qu'on s'y arrête » (Bomare). Voy. דודאים Gen. 30, 14; Dioscorides, 1.4, cap. 76, dit : Μῆλα κροκίζοντα τῇ χροιᾷ, εὐώδη μετὰ βάρους τινός, « des fruits qui par la couleur ont rapport au safran, d'une odeur à la fois agréable et forte ;» *colore in crocum inclinante, jucunde cum gravitate, quadam olentia.* D. Calmet doute de la signification du mot דודאים. La mandragore n'est point un fruit du printemps, et il n'est pas croyable, dit-il, qu'en même temps que l'épouse va voir si la vigne a fleuri et si la grenade a poussé elle cherche des mandragores ; il reprend des conjectures qu'il avait proposées ailleurs, que ce pouvait être le citron ou l'orange. Mais le savant bénédictin ne faisait sûrement pas attention en ce moment qu'il s'agit ici non du fruit mais de la fleur. Voy. Gen. 30, 14, le *Tour du monde*, du rabbin Pethachia, publié par M. Carmoly, Paris, 1831, pages 26 et 27. ועל פתחינו כל מגדים *et à nos portes sont toutes* (sortes de fruits) *agréables*, excellents. Le mot פרי sous-entendu ici, est exprimé 4, 13. חדשים גם ישנים דודי צפנתי לך *j'ai réservé les anciens et les nouveaux pour toi, ô mon bien-aimé!* L'un des soins prin-

grappes de la vigne, et l'odeur de ton nez comme (celle) des pommes,

10. Et ton palais comme un vin excellent qui coule à mon bien-aimé tout droit, s'insinuant (entre) les lèvres de ceux qui dorment.

11. —Je suis à mon bien-aimé, et sur moi est son affection.

12. Viens, mon bien-aimé, sortons dans la campagne, séjournons dans les villages.

13. Nous nous lèverons de grand matin pour (voir)

fection. Cependant Schultens prétend qu'il marque la sujétion. Nous lisons pourtant Gen. 3, 16, ואל אישך תשוקתך והוא ימשל בך *vers ton mari sera ton désir, et lui te dominera.* Le sens est : J'aime exclusivement mon bien-aimé, et lui de son côté a concentré toute son affection sur moi.

12. נלינה בכפרים *séjournons dans les villages.* Le ה paragogique de נלינה est énergique : suivant D. Calmet בכפרים peut se traduire par *sous les cypres*, ce sont des arbrisseaux semblables à celui dont il est parlé 1, 13, et qu'il ne faut pas confondre avec les *cyprès.* Il est vrai que le pluriel de כְּפָר *village*, peut s'écrire comme le pluriel de כֹּפֶר *un cyprès* (comme le pluriel de אמר et non comme celui de קדש), mais lorsqu'on quitte la ville pour la campagne, on séjourne dans les villages plutôt que sous les arbres. כפרים signifie donc *village.*

13. נשכימה לכרמים *nous nous lèverons de grand matin* (pour voir) *les vignes;* voy. ce verbe, Genèse, 19, 26, où il est suivi de בבקר *au matin.* Ailleurs il est omis; Genèse, 19, 2. אם פרחה הגפן פתח הסמדר הנצו הרמונים *si la vigne bourgeonne, si sa fleur s'ouvre, si les grenadiers fleurissent* ; voy. 2, 13, et 14, 11. שם אתן את דדי לך *là je te donnerai mon amour.* Vulgate : *ibi dabo tibi ubera mea*, comme s'il y avait דַּדַי

הַגֶּפֶן וְרֵיחַ אַפֵּךְ כַּתַּפּוּחִים׃ 10 וְחִכֵּךְ כְּיֵין הַטּוֹב
הוֹלֵךְ לְדוֹדִי לְמֵישָׁרִים דּוֹבֵב שִׂפְתֵי יְשֵׁנִים׃
11 אֲנִי לְדוֹדִי וְעָלַי תְּשׁוּקָתוֹ׃ 12 לְכָה דוֹדִי
נֵצֵא הַשָּׂדֶה נָלִינָה בַּכְּפָרִים׃ 13 נַשְׁכִּימָה לַכְּרָמִים

dit : « Le 21 mars, j'eus le plaisir d'assister, de ma fenêtre, à un des spectacles les plus remarquables de la nature. Les fleurs d'une plantation de palmiers avaient percé dans la nuit. Je sortis dès l'aurore, au moment où la rosée descendait, et je rencontrai le jardinier qni montait sûr un palmier lequel était aussi haut que nos plus haut sapins. Il prit une touffe des arbres mâles et la passa sur les autres arbres pour les féconder, et il était sûr des fruits qu'ils devaient porter. » L'auteur de notre texte peut avoir en vne une semblable opération. ויהיו נא שדיך כאשכלות הגפן *que tes mamelles soient comme les grappes de la vigne*, qu'elles soient remplies et magnifiques. וריח אפך כתפוחים *et l'odeur de ton nez soit comme* (celle) *des pommes*, c'est-à-dire que ton souffle soit doux et suave comme le parfum des oranges ; voy. 2, 3, 5.

10. וחכך כיין הטוב *que ton palais soit* (parfumé) *comme un vin excellent.* חך *le palais* (2, 3), signifie aussi *la bouche*, l'haleine. הולך לדודי למישרים *qui coule* (allant) *de mon bien-aimé en droiture.* למישרים nous semble une expression adverbiale, 1, 4 ; voy. Prov. 23, 31. Rosenmüller pense que c'est l'épouse qui continue l'éloge du bon vin qne l'époux venait de commencer. דובב שפתי ישנים *s'insinuant* (entre) *les lèvres des dormants.* —Mendelssohn traduit דובב par *faisant parler ;* c'est un autre sens de דבב , d'où דבה *parole.* Le grec (vénitien) a lu יְשָׁנִים *les anciens*, de ישן , et traduit en conséquence φθεγγόμενος χείλεσι παλαιῶν , *faisant murmurer les lèvres des anciens.* Les interprètes diffèrent considérablement entre enx ; nous croyons qu'il serait très-difficile de déterminer s'il faut entendre un vin qui réveille l'esprit de ceux qui sont abattus par le sommeil , ou qui réjouit le vieillard dont il humecte les lèvres , ou enfin si c'est un vin agréable que l'on savoure à la manière des gourmets en le faisant passer lentement par les lèvres et par les dents.

11. אני לדודי ועלי תשוקתו *je suis à mon bien-aimé , et sur moi est* (toute) *son affection.* Le mot תשוקה, pris de la racine שוק marque l'af-

chevelure de ta tête comme la pourpre ; c'est un roi enchaîné dans ses tresses.

7. Que tu es belle ! que tu es suave ! ô (mon) amour, par (toutes) les délices.

8. Voilà, ta stature est semblable au palmier, et tes seins à des grappes (de cet arbre).

9. J'ai dit : Je monterai sur ce palmier, je m'attacherai à ses rameaux ; et que tes seins soient comme les

de ses sommets (voy. 3, 4). Ceci pourrait s'entendre à la rigueur des fruits comme des rameaux. Le palmier dattier est communément terminé par une seule tête conique, qui est composée au moins de quarante branches feuillées, et de quatre-vingts au plus, placées en rond : les plus anciens se courbent bientôt en arc vers l'horizon, et enfin se fanent. Des aisselles des branches feuillées sortent des grappes branchues (*spadix*) fléchies en zigzag, ou même contournées; elles ont chacune leur enveloppe (*spatha*); voy. verset 11; elles portent des fruits dans le palmier mâle; elles portent des fruits dans le palmier femelle. (Bomare). D'où nous pensons qu'il serait difficile d'assurer que le grec a plutôt en vue les branches que les fruits. Il faut, pour se déterminer, avoir égard au sens de la phrase plus qu'à la signification propre du mot. Les paroles suivantes, que nous empruntons au Coran, présentent la même difficulté :

ואלנכֿל באסקאת להא טלע נציֿד רזקא ללעבאד (chap. L, vers. 9).

« Et les palmiers élevés portant des grappes (*spathes*), imposées les unes sur les autres pour la sustentation des serviteurs (de Dieu). » Voy. la note sur Lévit. 23, 40 de cette édition de la Bible. Les palmiers, très-élevés et fermes, ne permettent pas d'en faire tomber les fruits en les secouant, il faut grimper au sommet pour cueillir avant leur chute ceux qui sont avancés. Celui qui veut grimper au sommet d'un palmier, se sert de ses jambes et se pourvoit d'une corde solide qu'il étend derrière son dos et qu'il ramène autour du corps de l'arbre, en la passant sous ses aisselles ; les bouts de cette corde étant noués, il se trouve attaché à l'aise avec le tronc, etc.; voy. Rosenmüller. Ce qui nous déciderait pour les rameaux plutôt que pour les fruits, c'est la particule ב du texte. Hasselquist (*Voyage en Palestine et en Egypte*, p. 133)

כארגמן מלך אסור ברהטים : 7 מה־יפית
ומה־נעמת אהבה בתענוגים : 8 זאת קומתך
דמתה לתמר ושדיך לאשכלות : 9 אמרתי אעלה
בתמר אחזה בסנסניו ויהיו־נא שדיך כאשכלות

fraîche. Peut-être que l'écrivain avait en vue cet usage en parlant de la pourpre royale mise dans les rigoles. « Les femmes en Orient, dit Burder, cité également par Rosenmüller, tressaient peut-être leurs cheveux avec des bandelettes de pourpre, ainsi que cela se fait encore aujourd'hui, d'après la description de lady Vortheley Montague. » C.

7. מה־ יפית ומה־ נעמת אהבה בתענוגים *que tu es belle*, *que tu es suave*, *ô* (mon) *amour*, *par* (toutes) *les délices* (qui sont en toi). — Après l'avoir louée par chacun de ses membres, il exprime sa louange d'une manière générale. Schultens entend par בתענוגים les démonstrations amoureuses, *in venustis gestibus*, *quibus mihi amorem commonstras*. C.

8. זאת קומתך דמתה לתמר *voilà*, *ta stature est semblable au palmier*. Les palmiers forment un ordre de plantes intéressant (I[er] ordre de la II[me] classe); il comprend des arbres et des arbrisseaux qui ont depuis deux jusqu'à cent pieds de tige. Nous pensons que celui auquel l'auteur fait allusion, est le palmier dattier, *phœnix dactylifera*, qui est la plus grande espèce; on le trouve dans les Indes, en Perse, en Syrie, en Afrique, en Égypte et en Judée. La comparaison de la taille d'une femme avec celle du palmier est un éloge dans le goût oriental. Rappelons-nous que l'épouse avait déjà comparé la taille de son bien-aimé aux cèdres (verset 5). Théocrite compare aussi la taille d'Hélène à un cyprès (Idylle 18, 28). — Selon le Biour, par קומתך on n'entend pas seulement l'*élévation*, mais *la forme svelte*. C. ושדיך לאשכלות *et tes seins à des grappes*, sous-entendu *du dattier*, comme s'il y avait תמרים. Chaldéen, כאתכלא דענבין *comme des grappes de raisin*, et il est présumable que par *τοῖς βότρυσιν*, les Septante ont voulu dire la même chose, et que la Vulgate les a suivis. — Aben-Esra concilie les deux opinions, en admettant qu'il s'agit ici de la vigne dont les pampres s'enlacent au dattier. C.

9. אמרתי *j'ai dit*, je me suis dit. אחזה בסנסניו *je saisirai* (je m'attacherai à) *ses rameaux*. Septante *κρατήσω τῶν ὕψεων αὐτοῦ*, *je m'emparerai*

4. Tes deux seins, comme deux faons jumeaux d'une gazelle;

5. Ton col, comme une tour d'ivoire; tes yeux (comme) les piscines en 'Heschbon, près de la porte de Bath Rabbim ; ton nez comme la tour du Libanon, regardant vers Dameschek (Damas) ;

6. Ta tête sur toi comme le (mont) Carmel, et la

le Périégète, portaient des cheveux couleur d'hyacinthe. (Voy. un passage du poëme géographique de Denis le Périégète, de la traduction de Benigne Saumaise, devenue fort rare, *Recherches asiatiques*, par M. Langlès, tome 1, page 504.) Homère donne l'épithète de couleur d'hyacinthe à la chevelure d'Ulysse ; Pindare loue la chevelure d'Evander, laquelle était de couleur violette, et Claudien dit que les cheveux de Marie, épouse d'Honorius, étaient plus noirs que les violettes, *non crines æquant violæ*. On liait aussi les tresses avec des rubans de pourpre ; c'était une délicatesse qui n'était pas commune (D. Calmet). Les Hébreux avaient plusieurs mots pour désigner la pourpre : ארגונא et תכלת la *couleur d'hyacinthe;* ארגמן le *rouge foncé* et שני l'*écarlate*. ארגונא et ארגמן pourraient bien n'être que la même chose. C'était peut-être à cause des rubans que la tête de l'épouse paraissait de couleur pourpre. מלך אסור ברהטים littéralement *un roi lié aux canaux*. — רהט a ce sens Gen. 30, 38, 41. Exode, 2, 16. Mendelssohn, sans égard à l'*athna'h* de כארגמן traduit : Comme la pourpre du turban royal, bien entrelacé ; et Raschi rend ברהטים par *cornette*, coiffure portée autrefois en France par des personnages de distinction. Aben-Esra, conservant à רהטים sa signification ordinaire, prend מלך *roi*, pour la tête, d'où s'échappe la chevelure, comme l'eau dans une rigole. C. Au chapitre 1, 17, רהטים a le sens de *lambris ;* une chevelure arrangée symétriquement avec des rubans, a des rapports sensibles avec des draperies attachées aux lambris d'un appartement magnifique. — Magnus prend ברהטים pour les tresses des cheveux, si aimées autrefois des femmes en Orient, et il traduit : Ta tête est un roi qui se tient majestueusement enchaînée dans des tresses. Goguet, cité par Rosenmüller dit : La meilleure manière de laver la laine est de la mettre, après l'avoir teinte, dans l'eau

בַשּׁוֹשַׁנִּים׃ 4 שְׁנֵי שָׁדַיִךְ כִּשְׁנֵי עֳפָרִים תָּאֳמֵי צְבִיָּה׃
5 צַוָּארֵךְ כְּמִגְדַּל הַשֵּׁן עֵינַיִךְ בְּרֵכוֹת בְּחֶשְׁבּוֹן עַל־
שַׁעַר בַּת־רַבִּים אַפֵּךְ כְּמִגְדַּל הַלְּבָנוֹן צוֹפֶה פְּנֵי
דַמָּשֶׂק׃ 6 רֹאשֵׁךְ עָלַיִךְ כַּכַּרְמֶל וְדַלַּת רֹאשֵׁךְ

4. שני שדיך voy. ch. 4, 5. — La paraphrase chaldaïque dit : Tes *deux* libérateurs qui te délivreront, le Messie fils de David et le Messie fils d'Ephraïm, ressemblent à Moïse et Aharon, fils de Iochebed, etc. C.

5. צוארך כמגדל השן *ton col comme une tour d'ivoire*. Au chap. 4, 4, l'époux a comparé le col de l'épouse à la tour de David. עיניך ברכות בחשבון על שער בת רבים *tes yeux* (sont comme) *les piscines en 'Heschbon, vers la porte Bath Rabbim* ; voy. sur 'Heschbon, Nomb. 21, 25 à 28 et 32, 37 ; Deutér. 2, 24, etc. *Bath Rabbim* peut signifier *fille de la multitude*. — Rosenmüller suppose que c'est une source près de laquelle il y avait toujours beaucoup de monde. C. אפך כמגדל הלבנון צופה פני דמשק *ton nez est comme la tour du Liban regardant la face de Damas*. Quelques interprètes l'entendent de la maison que fit bâtir Salomon dans la forêt du Liban, I Rois 7, 2. On ne sait rien de positif sur cette tour. D. Calmet convient que la comparaison du nez d'une belle personne à une tour bâtie sur une montagne, est un peu trop forte en notre langue. — Raschi dit que par ce mot on entend le front. C.

6. ראשך עליך ככרמל *ta tête sur toi comme le* (mont) *Carmel* ; ta tête s'élève sur toi comme le mont Carmel. D. Calmet pense que l'époux compare les rubans, les frisures et les autres ornements de l'épouse au mont Carmel, qui est une montagne fertile et chargée d'arbres fruitiers et de bois de futaie. Tout cet étalage d'ajustements la faisait paraître plus grande et plus majestueuse. Le Carmel forme une suite de montagnes qui limitent au S. et au S. E. le bassin du Cison, dont les eaux baignent sa base. Elle s'étend jusqu'à la mer, au S. du golfe de Ptolémaïs, et forme un petit promontoire appelé le cap Carmel. Rosenmüller soupçonne que ce nom est formé de כרם qui signifie un champ, une plaine cultivée, couverte des meilleures plantes, et de ל ou אל particule diminutive, d'où un jardin rempli d'arbres fruitiers, de plantes succulentes et d'arbres. ודלת ראשך כארגמן *et la chevelure de la tête est comme la pourpre*. Ceci peut s'entendre des cheveux que l'on teignait quelquefois en violet foncé. Les Agathyrses, selon Pline, les Indiens, selon Denis

2. — Que tes pas sont beaux dans les chaussures, fille de prince ; les contours de tes jambes (sont) comme des colonnes, ouvrage des mains d'un artiste habile.

3. Ton nombril est (comme) une coupe ronde à laquelle le vin mixtionné ne manque pas ; ton ventre (est comme) un monceau de froment environné de lis ;

d'ornements pour les jambes à peu près semblables aux bracelets ; il est indubitable, suivant D. Calmet, que les femmes de ce pays-là en portaient aux cuisses et aux jambes. Peut-être aussi qu'il s'agit de chaînettes attachées à l'une et à l'autre jambe pour prévenir les accidents qui peuvent arriver aux jeunes filles en faisant de trop grandes enjambées. Cette sorte d'entraves avait pour but de conserver les signes de la virginité, dont l'absence pouvait donner lieu à un grand scandale au temps du mariage.

3. שררך אגן הסהר *ton nombril est comme une coupe ronde*. Vulgate, *crater tornatilis, une coupe tournée*. Quelques interprètes veulent que סהר signifie proprement *lune*, comme le Chaldéen סהרא. En effet, nous trouvons Isaïe, 3, 18, et Juges, 7, 21, השהרנים pluriel de שהרון diminutif de שהר qui est la même chose que סהר. אל יחסר המזג (suppl. אשר לו) *où le vin mixtionné ne manque pas*. On buvait rarement le vin pur, on y mêlait presque toujours des aromates. On retrouve des traces de cet usage dans nos contrées occidentales. « Dans ces temps, dit D. Calmet, il était de la politesse de ne point laisser vides les coupes de ceux que l'on voulait régaler, » et il cite ces paroles d'Agamemnon à Idoménée : « Car lors même qu'on ne verse le vin mixtionné aux autres que par mesure, votre coupe est toujours pleine comme la mienne, et vous êtes libre de boire quand il vous plaît. » (*Iliade*, IV, v. 261). בטנך ערמת חטים סוגה בשושנים *ton ventre* (est comme) *un monceau de froment environné de lis*. — סוגה *environné* ; dans le langage talmudique, סיג signifie une *haie*. L'épouse avait dit ci-dessus (v. 14) que le ventre de son bien-aimé était semblable à un ouvrage d'ivoire environné et orné de saphirs, l'époux lui rend ici une louange à peu près semblable.

5.

ב מַה־יָּפוּ פְעָמַיִךְ בַּנְּעָלִים בַּת־נָדִיב חַמּוּקֵי יְרֵכַיִךְ
כְּמוֹ חֲלָאִים מַעֲשֵׂה יְדֵי אָמָּן׃ 3 שָׁרְרֵךְ אַגַּן
הַסַּהַר אַל־יֶחְסַר הַמָּזֶג בִּטְנֵךְ עֲרֵמַת חִטִּים סוּגָה

Exode, 14, 15 ; Juges, 8, 1, 2 ; II Rois, 6, 33 ; Ps. 42, 12. La Vulgate traduit *quid videbis in Sulamite ; que vois-tu*, etc. — Ces paroles, selon Mendelssohn, sont la réponse de la femme, et les paroles suivantes sont la réplique de celles qui l'engagent à revenir. C. כמחלת המחנים ***comme*** **(on considère)** ***la danse de deux troupes*** **;** מחנה **désigne un camp militaire ou de nomades. Quelques interprètes l'ont entendu de l'armée céleste. D. Calmet traduit à la lettre *comme un chœur d'un camp. Mahanaïm* est une ville au delà du Jourdain, où Jacob eut la vision de deux armées d'anges qui venaient à sa rencontre et dont l'un lutta contre lui ; Genèse 32, 1, 2, 3. Peut-être que les danses de Mahanaïm étaient passées en proverbe.**

2. מה יפו פעמיך בנעלים בת נדיב ***que tes pas sont beaux dans les chaussures, fille de prince !*** **la racine** פעם **signifie *pousser*, frapper, troubler la terre, d'où** פעם ***un coup*, un pas, et par métonymie *le pied*, comme Ps. 58, 11. *le juste lavera ses pieds*** **(**פעמיו**)** ***dans le sang des impies*****. Au chap. 4, 4, 5, l'époux loue la Sulamite en la considérant de la tête aux pieds, ici il la considère des pieds jusqu'à la tête. « Anciennement, dit D Calmet, les femmes faisaient consister une partie de leur parure dans la mangnificence de leurs souliers. Les plus riches avaient des esclaves qui portaient leurs chaussures dans des étuis, Plaute les appelle *sandaligerulæ*. Le soulier de Rhodope est fameux, et il lui valut le royaume d'Egypte. Benoît Beaudoin, qui était cordonnier de son métier, et qui s'étant mis à l'étude, s'est appliqué particulièrement à ce qui regarde la chaussure, a compté jusqu'à vingt-sept sortes de souliers divers ; il n'est donc pas si extraordinaire que l'époux relève la reine fille de Pharaon par la magnificence de ses chaussures. »** חמוקי ירכיך כמו חלאים מעשה ידי אמן ***les contours de tes jambes*** **(sont)** ***comme des colliers, ouvrage des mains d'un artisan habile.*** חבק = חמק — חמוקי ***embrasser*****, ainsi *qui entourent*.** חלאים **de** חלי ***collier*, parure ; Prov. 25, 12. Septante ;** *ῥυθμοὶ μηρῶν ὅμοιοι ὁρμίσκοις, ἔργον τεχνίτου*, ***les mesures de tes jambes*** **(cuisses)** ***sont semblables à de petits colliers, ouvrage d'un artisan habile.*** **Il s'agit là**

est belle comme la lune, brillante comme le soleil, formidable comme les étendards ?

11. Je suis descendu au jardin des noyers, pour regarder les fruits nouveaux de la vallée, pour voir si la vigne a poussé son fruit, si les grenadiers fleurissaient.

12. Je ne sais, mon âme m'a rendue (prompte) comme les chariots d'Ami Nadib.

VII.

1. Reviens, reviens, ô Schoulamith (Sulamith), reviens, reviens, que nous te considérions. — Que considérez-vous donc dans la Schoulamith ? — Comme la danse de deux troupes.

un nom propre, mais comme Rosenmüller : *Nescio, quomodo anima mea me reddidit tanquam currus nobilis mei populi.* « Je ne sais comment mon âme m'a rendue comme le char de mon noble penple. » — Mendelssohn traduit : « Je ne savais pas que mon âme a fait de moi le char guerrier de mon noble peuple. » Ce verset est un de ceux qu'ón ne parviendra jamais à expliqner clairement. C.

Ch. VII. 1. השׁוּלַמִּית *ô Sulamith.* La plus grande partie des anciennes éditions latines, et l'Église dans son office, lisent *Sunamitis* au lieu de *Sulamitis. Sunamite* est le nom de la jeune fille mentionnée I Rois, 1, 3, et qni était peut-être de שׁוּנֵם *Schounem ;* Josué, 19, 18 ; II Rois, 4, 8, 12, 25, 36. On croit שׁוּלַמִּית formé de שְׁלֹמֹה, épouse de Salomon, ou bien de שָׁלֵם ancien nom de Jérusalem, Gen. 14, 18 ; selon d'autres enfin, c'est un nom appellatif, *parfaite* ou *paisible.* מַה *pourquoi.* Cette interrogation est dictée à l'épouse par la pudeur et la modestie, non pas qu'elle ignore sa beauté, le premier chapitre (v. 5) fait foi du contraire, mais par humilité ; voy. cette signification de מַה

כחמה אימה כנדגלות : 11 אל־גנת אגוז ירדתי
לראות באבי הנחל לראות הפרחה הגפן הנצו
הרמנים : 12 לא ידעתי נפשי שמתני מרכבות
עמי נדיב :

ז

1 שובי שובי השולמית שובי שובי ונחזה־בך
מה־תחזו בשולמית כמחלת המחנים :

11. אל גנת אגוז ירדתי *je suis descendu au jardin de la noix* (ou du noyer). אגוז de גוז en arabe *une noix*. Le א est prosthéthique comme E dans notre mot *école* (eschole) de *schola*. C'est évidemment un collectif. Selon Raschi, la noix est le symbole de la modestie ; sous un dehors peu apparent est caché ce qui est très-bon ; ou bien, comme la noix ne perd pas au contact du dehors, de même Israel ne perd pas par les avanies extérieures qu'il subit. לראות באבי הנחל *pour regarder les fruits nouveaux de la vallée*. אב *verdeur*, et dans le Chaldéen et le Syriaque *fruit*, la Vulgate *poma*. לראות הפרחה הגפן *pour voir si la vigne a poussé son fruit ;* voy. 2, 13; הנצו הרמנים *si les grenadiers fleurissent*. Le verbe נצץ a la même signification, ces deux verbes peuvent se confondre quelquefois. Voici comment Grotius entend cette partie du verset : « *an nupta esset*, ἐν ῥύσει (*in profluvio*). Similis ἀλληγορία (*sensus occultus*), et *eodem tendens in libro Kethub* (lisez *Kethubot*, כתובות); *omnis vitis producit vinum : in qua non est vinum ea est sterilis. Explicatur autem illud* יין (*vinum*) *per* דם בתולים *sanguinem virginitatis*). »

12. לא ידעתי נפשי שמתני מרכבות עמי נדיב *je ne savais pas ;* de tout cela *mon esprit*, ma pensée, *m'a reporté* (vers. על) *les chariots d'Ammi Nadib*. Vulgate : *Nescivi : anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab* que D. Calmet traduit par *je ne sais : mon âme m'a rendue aussi prompte que les charriots d'Aminadam* (pour *Ami Nadib*). Il pense que la légèreté des chariots d'Aminadab était passée en proverbe, etc. ; on pourrait croire qu'il s'agit des chars d'Israel, comme II Rois, 11, 12, 13, 14; dans ce cas, il faudrait traduire עמי נדיב non par

7. Tes joues (sont) comme un fragment de grenade au travers de ton voile.

8. Les reines sont soixante, et quatre-vingts concubineset, les jeunes filles sans nombre.

9. Unique est ma colombe, ma parfaite; elle est unique pour sa mère; elle est la préférée de celle qui l'a enfantée; les (jeunes) filles l'ont vue, et l'ont félicitée; les reines et les concubines l'ont louée.

10. — Qui est celle qui apparaît comme l'aurore, qui

enfants de Hasmonée, de Matathias et tout le peuple d'Israel sortirent et combattirent contre eux (les Grecs, les princes de la maison d'Esaü et d'autres peuples, sous le commandement d'Alexandre); et quand les habitants des villes virent que le Seigneur les avait remis entre leurs mains, ils les félicitèrent, et les rois et les princes les louèrent. »

10. מי זאת הנשקפה כמו שחר *qui est celle-ci qui apparait comme l'aurore*. Les Interprètes presque en général pensent que ce sont les femmes, dont il est parlé au verset 9, qui disent cela. Rosenmüller pense que c'est l'époux. Voy. une semblable interrogation, 3, 16. נשקפה participe fém. sing. forme Niphal de שקף *s'élever*, paraître au-dessus. La forme Niphal a souvent du rapport avec les *déponents*, quelquefois aussi elle a le sens d'un pronominal réfléchi. יפה כלבנה ברה כחמה *qui est belle comme la lune*, *brillante*, pure, *claire comme le soleil*. En hébreu, la lune est appelée לבנה à cause de sa blancheur, ירח à cause de son renouvellement; en chaldéen סהרא à cause de sa rondeur. Fabre d'Olivet prétend que notre mot *lune* vient de l'hébreu לון *veiller*, passer la nuit; *Vocab. rad.* p. 74; *Cosmogonie*, p. 229. Ceci paraît bien singulier. Voy. sur ברה verset 9. חמה est ici un adjectif employé substantivement, il est du genre fém. parce qu'il représente שמש *soleil*, qui est de ce genre en hébreu; il signifie *le* ou plutôt *la chaude*. Comparer une reine au soleil, à la lune, à l'aurore, etc., serait une louange fade en notre langue, mais les Orientaux, imités par les Grecs et les Latins, aiment ces grands traits, sur quoi Rosenmüller cite Théocrite, *Idylle* 18, vers. 26 et suiv. Catulle, *de Roscio*. איומה כנדגלות *formidable comme les étendards*; voy. verset 4.

רַקָּתֵךְ מִבַּעַד לְצַמָּתֵךְ׃ 8 שִׁשִּׁים הֵמָּה מְלָכוֹת
וּשְׁמֹנִים פִּילַגְשִׁים וַעֲלָמוֹת אֵין מִסְפָּר׃ 9 אַחַת הִיא
יוֹנָתִי תַמָּתִי אַחַת הִיא לְאִמָּהּ בָּרָה הִיא לְיוֹלַדְתָּהּ
רָאוּהָ בָנוֹת וַיְאַשְּׁרוּהָ מְלָכוֹת וּפִילַגְשִׁים וַיְהַלְלוּהָ׃
10 מִי־זֹאת הַנִּשְׁקָפָה כְּמוֹ־שָׁחַר יָפָה כַלְּבָנָה בָּרָה

7. כפלח הרמון רקתך מבעד לצמתך *les joues*, **littéralement**, *ta tempe*, **(sont)** *comme un fragment de pomme de grenade au travers de ton voile;* **voy. 4, 3.**

8. ששים המה מלכות *les reines sont soixante.* **Le pronom** המה **est mis pour le féminin** הנה. *Ce pronom comprend* **dans sa signification la valeur du verbe** *être;* **les** *reines,* **sujet réel,** *elles,* **sujet par pléonasme,** *sont comptées* **jusqu'à** *soixante.* ועלמות אין מספר *et les jeunes filles,* **les concubines,** *sans nombre.* **Par la suite Salomon a eu jusqu'à mille femmes; Rois, 11, 1, 2, 3. — Selon plusieurs commentateurs, il ne faut pas prendre ces nombres à la lettre; ce n'est qu'une manière de parler, comme** שבעתים יוקם קין **Gen. 4, 24. C.**

Les reines sont les filles des rois ses voisins, qu'il avait épousées et à qui il donnait un train de reines; les femmes du second ordre, et qui sont nommées ici concubines, sont celles d'une moindre condition, et qu'il avait épousées avec moins de solennité; les jeunes filles étaient, ou de jeunes personnes qu'on avait choisies pour devenir épouse, du prince, de même qu'on le pratiqua à l'égard d'Assuérus après la disgrâce de Vasthi, ou c'étaient des jeunes filles qui servaient le roi et les reines en qualité de musiciennes, de parfumeuses, de joueuses d'instruments, à la manière des rois d'Orient. Le champ des conjectures est très-vaste et pour ainsi dire sans limites.

9. ברה היא ליולדתה *elle est la préférée de celle qui l'a enfantée.* ברה *choisie,* **élue, préférée, de** ברה *il a choisi en séparant.* **Les racines** ברא, ברר, ברה **ont des acceptions communes.** ברר **signifie aussi rendre** *pur,* **clair, net. Les Septante,** ἐκλεκτή ἐστι, ראוה בנות ויאשרוה *les* **(jeunes)** *filles l'ont vue.* **La paraphrase chaldaïque dit: « Dans ce temps, l'assemblée d'Israel, qui est comparée à une colombe sans tache, adorait d'un seul cœur le Seigneur; elle était attachée à la loi, elle la méditait d'un cœur parfait, ses bonnes œuvres étaient aussi brillantes que le jour dans lequel elle sortit d'Égypte; alors les**

parterres aromatiques, pour paître dans les jardins, et pour cueillir des lis.

3. Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi, lui qui paît parmi les lis.

4. — Tu es belle, ô mon amie, comme Tirtsa, agréable comme Ierouschalaïm (Jérusalem), formidable comme les étendards.

5. Détourne tes yeux de moi, car ils m'ont rendu orgueilleux; ta chevelure est comme un troupeau de chèvres qui campent sur le revers du Guilad.

6. Tes dents (sont) comme un troupeau de brebis qui montent du lavoir; toutes portant des jumeaux, et aucune d'entre elles n'est privée de petits.

cellente, et נאוה comme un adjectif. אימה כנדגלות *formidable comme les étendards*, les enseignes déployées. Vulgate : *terribilis ut castrarum acies ordinatæ*. On ne voit pas trop quel avantage une femme peut avoir à ressembler à une armée prête à livrer bataille ; selon Mercerus, ceci signifie qu'elle impose à ceux qui chercheraient à la faire manquer à la foi conjugale. Cette explication ne nous semble pas satisfaisante.

5. הסבי עיניך מנגדי שהם הרהבני *détourne tes yeux de moi parce qu'ils m'imposent*, m'intimident. — מנגדי de נגד *la face*, le devant, le vis-à-vis ; ainsi littéralement, *de devant moi*. רהב *être robuste*, superbe, arrogant ; au Hiphil, ils m'ont rendu orgueilleux ; selon d'autres, ils m'ont intimidé. C. שערך כעדר העזים שגלשו מן הגלעד *ta chevelure est comme un troupeau de chèvres qui montent de Galaad* ; voy. 4, 1.

6. שניך כעדר הרחלים שעלו מן הרחצה שכלם מתאימות ושכלה אין בהם *les dents* (sont) *comme un troupeau de brebis qui montent du lavoir, qui toutes portent des jumeaux et dont aucune parmi elles n'en est privée*, voy. 4, 2.

הַבְּשָׂם לִרְעוֹת בַּגַּנִּים וְלִלְקֹט שׁוֹשַׁנִּים׃
3 אֲנִי לְדוֹדִי וְדוֹדִי לִי הָרֹעֶה בַּשּׁוֹשַׁנִּים׃
4 יָפָה אַתְּ רַעְיָתִי כְּתִרְצָה נָאוָה כִּירוּשָׁלָםִ אֲיֻמָּה
כַּנִּדְגָּלוֹת׃ 5 הָסֵבִּי עֵינַיִךְ מִנֶּגְדִּי שֶׁהֵם הִרְהִיבֻנִי
שַׂעְרֵךְ כְּעֵדֶר הָעִזִּים שֶׁגָּלְשׁוּ מִן־הַגִּלְעָד׃
6 שִׁנַּיִךְ כְּעֵדֶר הָרְחֵלִים שֶׁעָלוּ מִן־הָרַחְצָה שֶׁכֻּלָּם
מַתְאִימוֹת וְשַׁכֻּלָה אֵין בָּהֶם׃ 7 כְּפֶלַח הָרִמּוֹן

aux parterres aromatiques; v. 13. לרעות בגנים ou pour faire paître son troupeau *dans les jardins;* voy. 1, 7. D. Calmet dit que l'époux n'est pas un pasteur du commun (voy. Amos, 1, 1, notes) qui conduit ses brebis dans les montagnes, il les mène dans des jardins remplis de lis et de plantes aromatiques; c'est là qu'il passe le jour; voy. note sur 2, 16. Pour cette fois, ajoute-t-il, il s'y était retiré même pendant la nuit, parce que son épouse ne lui avait pas ouvert assez tôt; il s'était vengé de son indifférence et de ses délais par ce retour si prompt, si brusque. C'est une supposition. — Isaac Aramo, cité par Joël Brüll, pense qu'elle veut dire qu'il ne s'est pas éloigné d'elle tout à fait, qu'il est allé seulement faire une promenade. C.

3. אני לדודי ודודי לי *je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi.* — Dans les derniers siècles où l'on se complaisait à appuyer les usages sur des passages bibliques, on a trouvé l'importance des prières dans le mois d'*Eloul* (août à septembre) dans les quatre mots de ce passage, dont les initiales donnent אלול. אני לדודי ודודי לי La paraphrase chaldaïque applique ce passage à la restauration lors du second temple. C. הרועה בשושנים *faisant paître parmi les lis;* voy. 2, 16.

4. יפה את רעיתי כתרצה *tu es belle, ô mon amie, comme Tirtsa.* C'était la ville royale avant que Samarie fût bâtie; voy. *Bibliothèque orientale*, au mot Samerah. Il en est fait mention, Josué, 12, 24; I Rois 14, 17; 15, 21, 33; 16, 6, 9, 15, etc. C'était aussi le nom de l'une des filles de צלפחד *Zelaphe'had*, petit-fils de Menasché (Manassé) au cinquième degré; Nomb. 26, et Josué 18, 3. Mais il est évident qu'il s'agit ici d'une ville, puisqu'on établit un parallèle avec Jérusalem. נאוה כירושלם *agréable comme Jérusalem;* voy. sur la beauté de Jérusalem, Ps. 43, 3; Jérém. *Lament.* 2, 15. Les Septante et la Vulgate ont pris תרצה pour un nom appellatif, *une chose bonne, ex-*

15. Ses jambes (sont comme des colonnes) de marbre fondées sur des bases d'or pur; son aspect, comme celui du Libanon; il est distingué comme les cèdres.

16. Son palais (est rempli) de douceurs, et tout entier, (il est plein de choses) désirables; voilà mon bien-aimé, et voilà mon ami, filles de Ierouschalaïm (Jérusalem).

VI.

1. — Où est allé ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes? vers quel endroit s'est tourné ton bien-aimé, pour que nous le cherchions avec toi?

2. — Mon bien-aimé est descendu à son jardin, aux

Ces images peuvent charmer des imaginations orientales, mais elles ne sont que bizarres pour nous. מראהו כלבנון בחור כארזים *son aspect est comme le Liban*, c'est-à-dire imposant comme celui du Liban; *il est distingué comme les cèdres*, c'est-à-dire il surpasse les autres hommes, comme les cèdres surpassent les autres arbres.

16. חכו ממתקים *son palais* (est rempli) *de douceurs*. Vulgate, *guttur illius suavissimum*; la douceur de sa parole est si agréable, qu'on ne peut entendre une voix plus suave. Le Chaldéen : מלי מורגוי מתיקן כדובשא *les paroles de sa bouche* (palais, gosier) *sont douces comme le miel*; voy. verset 10. Les Septante : *φάρυγξ αὐτοῦ γλυκασμοί*, *son gosier* (pharynx) *n'est que douceurs*. וכלו מחמדים *lui tout entier* (n'est que choses) *désirables*. זה דודי וזה רעי בנות ירושלם *celui-ci est mon bien-aimé, celui-ci est mon ami, filles de Jérusalem.* — Ceci s'adresse à celles qui interrogent (v. 9), en quoi son bien-aimé se distingue des autres hommes; c'est comme si elle disait : Voyez si mon inquiétude à le rechercher est fondée, et si j'ai tort de me départir de la modestie en ce moment. C.

Ch. VI. 1. אנה הלך דודך היפה בנשים (dis) *où est allé ton bien-aimé ?* אנה est formé de אן *où*, et de ה local *en quel lieu*, vers quel lieu. — Après l'éloge fait du bien-aimé, les jeunes filles viennent se joindre à sa bien-aimée pour le chercher.

2. דודי ירד לגנו לערוגות הבשם *mon bien-aimé est descendu à son jardin*

15 שׁוֹקָיו עַמּוּדֵי שֵׁשׁ מְיֻסָּדִים עַל־אַדְנֵי־פָז מַרְאֵהוּ
כַּלְּבָנוֹן בָּחוּר כָּאֲרָזִים׃ 16 חִכּוֹ מַמְתַקִּים וְכֻלּוֹ
מַחֲמַדִּים זֶה דוֹדִי וְזֶה רֵעִי בְּנוֹת יְרוּשָׁלִָם׃

ו

1 אָנָה הָלַךְ דּוֹדֵךְ הַיָּפָה בַּנָּשִׁים אָנָה פָּנָה
דוֹדֵךְ וּנְבַקְשֶׁנּוּ עִמָּךְ׃ 2 דּוֹדִי יָרַד לְגַנּוֹ לַעֲרוּגוֹת

de *boîte*, nous préférerions *une tablette*. Rosenmüller : *venter ejus est sicut fabrica eboris*, parce qu'il s'attache à la deuxième signification de עשת *fabricatus est ;* nous préférons la première, *nituit*. — מעלפת littéralement *voilé ;* = עטף. Quoi qu'il en soit, cette image nous paraît désagréable ; car une poitrine blanche comme l'ivoire parsemée d'aspérités bleuâtres, serait un objet dégoûtant ; ce ne peut pas être là l'idée de l'auteur. Virgile nous fournit une comparaison plus riche :

> Quale manus addunt ebori decus : aut ubi flavo
> Argentum, pariusve lapis circumdatur auro.
> (*Énéid*. I, v. 596).

« Tel est l'éclat que les mains de l'artiste donnent à l'ivoire, à l'argent ou à la pierre précieuse qu'il enchâsse dans l'or. »

15. שוקיו עמודי שש *ses jambes sont comme des colonnes de marbre*. Vulgate, *crura illius columnæ marmoreæ*. Aquila et Théodotion, στῦλοι Πάρινοι, *des colonnes de marbre de Paros ;* c'est un marbre blanc. Nous rapporterons encore ici un vers de la *Moualaca d'Amrou ben Kethoum ;* c'est la dix-neuvième de l'édit. de M. Caussin :

וסאריתי בלנט או רכאם
ירנן כשאש חליהמא רניגא :

Nous essayerons de traduire : « Deux colonnes de pierre ou de marbre (blanc) dont les anneaux qui les ornent tintent en gémissant. » מיסדים על אדני פז *fondées sur des bases d'or solide ;* voy. verset 11. Il est fait mention dans l'Apocalypse d'un ange, *pedes ejus tanquam columnæ ignis*, chap. 10, 1.

13. Ses joues sont comme un parterre d'aromates, (comme) les vases des parfumeurs; ses lèvres (comme) des lis distillant la myrrhe la plus pure.

14. Ses mains sont des cylindres d'or remplis de chrysolithes; ses entrailles (ont) la pureté de l'ivoire couvert de saphirs.

tours. D. Calmet, Jacques Gousset ont pensé comme nous. Le même mot se trouve dans Ézéch. 26, 9; 27, 11, avec la signification de *tours*. Si l'on fait attention que les Orientaux se parfument la barbe, on trouvera que la comparaison est juste. שפתותיו שושנים *ses lèvres sont comme des lis*. Ce pourrait être le lis blanc panaché, originaire de l'Asie. Bomare dit qu'il n'y a guère de fleur qui le surpasse en beauté; ou *le lis rouge*, surnommé de *saint Jean* ou le lis de *saint Jacques*; les lis tiennent aux narcisses. Dans aucun cas, cela ne peut s'entendre du lis blanc, *lilium album vulgare*. נטפות מור עבר *distillant la myrrhe la plus pure*; voy. verset 5.

14. ידיו גלילי זהב ממלאים בתרשיש *ses mains sont des anneaux d'or remplis de chrysolithes*. Vulgate: *manus illius tornatiles aureæ plenæ hyacinthis*. On ne sait pas bien ce que c'est que le תרשיש. La plupart des interprètes l'entendent de la chrysolithe qui tire sur le vert; voy. Exode, 28, 20, où sont cités les Targoumim, qui disent כרום ימא; or, *croum*, dans le Talmud, désigne la suie de cheminée, la noirceur de la suie; on le fait venir de כרם qui, chez les rabbins signifie *cueillir*, ramasser; nous croyons que *croum* pourrait bien n'être ni hébreu ni chaldéen, mais le grec χρῶμα, *couleur*, d'où il faudrait entendre une pierre fine *couleur de la mer*, c'est-à-dire bleue comme la *turquoise*, le saphir, ou verte, comme l'aigue-marine, l'émeraude, le chrysoprase, etc. Dans l'arabe קרם désigne un voile de tête peint, un vêtement de laine colorée. Ceci pourrait être encore un emprunt à la langue grecque, car le ק mis au lieu du כ n'est point une difficulté véritable. מעיו עשת שן מעלפת ספירים *ses entrailles ont la pureté de l'ivoire couvert de saphirs*. Ceci peut être dit par métonymie : *les pensées renfermées dans son sein sont pures*, etc. Les Septante traduisent κοιλία αὐτοῦ πυξίον ἐλεφάντινον ἐπὶ λίθου σαπφείρου, c'est-à-dire, suivant D. Calmet, *son ventre est comme une boite d'ivoire avec des pierres de saphir*; au lieu

כַּעֲרוּגַת הַבֹּשֶׂם מִגְדְּלוֹת מֶרְקָחִים שִׂפְתוֹתָיו שׁוֹשַׁנִּים
נֹטְפוֹת מוֹר עֹבֵר׃ 14 יָדָיו גְּלִילֵי זָהָב מְמֻלָּאִים
בַּתַּרְשִׁישׁ מֵעָיו עֶשֶׁת שֵׁן מְעֻלֶּפֶת סַפִּירִים׃

que les autres. רחצות בחלב *lavées*, baignées, *dans le lait*. Bochart l'entend, comme les anciens interprètes, des colombes, mais Rosenmüller l'entend de leurs yeux seulement, en faisant accorder רחצות fém. plur. avec עינים duel de עין *œil*, fém. sing. Nous n'avons point suivi ce savant, nous avons cru préférable de faire accorder רחצות avec le pluriel de יונה *une colombe*, qui n'est masculin que de forme; voy. Sarchi, § 61, 102. יונה est du genre épicène. « Les pigeons sont ordinairement blancs dans la Syrie et dans l'Italie. Columelle dit que c'est la couleur ordinaire de cet oiseau. Le Ps. 47, 14, parle aussi de la blancheur des colombes... Il faut donc traduire : Ses yeux sont comme ceux des colombes les plus belles et les plus blanches.... La couleur du plumage relève encore le feu et la rougeur de leurs yeux. » (D. Calmet). ישבות על מלאת *et qui résident sur la plénitude*, dans un lieu où tous les biens abondent; ou comme la Vulgate: *juxta et resident fluenta plenissima* ». Raschi l'entend des yeux qui sont bien enchâssés dans leur orbite, comme le diamant sur le chaton. Rosenmüller justifie cette opinion par divers endroits de l'Écriture, tels que Exode 25, 7; 28, 17, 20, etc. Notre traduction supporte les deux sens.

13. לחיו כערוגת הבשם *ses joues* sont *comme un parterre d'aromates*; voy. sur לחי 4, 3. ערוגה Les uns l'ont entendu des planches d'un parterre, les autres d'une sorte d'escalier couvert de plantes enlacées; voy. Ézéch. 27, 7; on le dérive de la racine ערג *tresser*. La particule assimilative כ exerce sa puissance sur tous les substantifs des versets 13, 14 et 15. מגדלות מרקחים *comme les vases des parfumeurs*; la Vulgate : *Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ a pigmentariis*. Ceci n'a pas de sens : des planches d'un parterre plantées d'aromates, ou de parfums plantés par les parfumeurs ! Les Septante l'ont mieux entendu : σιαγόνες αὐτοῦ ὡς φιάλαι τοῦ ἀρώματος φύουσαι μυρεψικά, *ses joues sont comme des fioles à aromates répandant l'odeur des parfums*; le vieil interprète français: comme vergiers d'aromates entés des apothicaires; la Bible de Martin : des fleurs parfumées. Mais en nous attachant à la signification du mot מגדל *une tour*, dont les Septante semblent n'avoir pas voulu s'éloigner non plus, nous préférons *des vases ayant la forme de*

pour lequel tu nous adjures ainsi ?

10. — Mon bien-aimé est blanc et rouge, élevé entre dix mille.

11. Sa tête (est comme) l'or pur; les boucles (de ses cheveux) pendantes, noires comme le corbeau.

12. Ses yeux (sont) comme les yeux des colombes près des sources d'eau, baignées dans le lait, assises sur la plénitude.

cheveux avec des fils d'or, etc. Anacréon (ode 26) veut qu'on lui peigne son mignon avec une chevelure brillante et dorée au-dessus et noire au-dessous. » קְוֻצּוֹתָיו תַּלְתַּלִּים *ses boucles* (de cheveux) *pendantes* (sur son front ou sur ses joues); voy. v. 2. On n'est pas d'accord sur la racine du mot תלתלים. Gésénius, qui le traduit par *branches de palmier élancées* (*spathæ palmarum*), le dérive de תלל; c'est une sorte de gaine ou d'enveloppe ayant, dans quelques espèces, quatre à cinq pieds de longueur. La fructification sort de la spathe. Raschi l'explique par תלוים *pendus*, de תלה dont les deux premières radicales seraient répétées. שחרות כעורב *sont noires comme un corbeau*. Rosenmüller rapporte un vers d'Amria'lkaïs qu'il trouve avoir du rapport avec ceci ;

ופרע יזין אלמתן אסוד פאחם

אתית כקנו אלנכלה אלמתעתכל :

« La chevelure (*capilli*) qui orne le dos est noire comme le charbon,
« fournie comme les grappes nombreuses d'un palmier. »

(*Mouallaka*, vers 34, édit. de Leite, et 33 de celle de M. Caussin.)

D. Calmet remarque que les cheveux noirs passaient pour être les plus beaux, et nous renvoie à l'Art poétique d'Horace et à l'ode 24 d'Anacréon.

12. עֵינָיו כְּיוֹנִים *ses yeux sont comme* (les yeux) *des colombes*; 1, 15; 4, 1. עַל אֲפִיקֵי מָיִם *près des sources d'eau*; voy. Ps. 18, 16. Bochart croit que les colombes qui se tiennent près des ruisseaux ont les yeux plus animés, parce qu'elles vivent là plus agréablement. Rosenmüller pense que c'est parce que, s'ébattant sur le bord des ruisseaux, elles s'y lavent plus souvent

שככה השבעתנו : 10 דודי צח ואדום דגול
מרבבה : 11 ראשו כתם פז קוצותיו תלתלים
שחורות כעורב : 12 עיניו כיונים על־אפיקי מים
רחצות בחלב ישבות על־מלאת : 13 לחיו

10. דודי צח ואדום *mon bien-aimé est blanc et vermeil.* צח de la racine צחח *être net*, clair, brillant, blanc. Le Chaldéen צחצח *faire reluire*, polir. דגול מרבבה *il est comme l'étendard élevé entre dix mille.* דגול participe Phaoul de דגל *lever l'étendard*; 2, 4. Septante; *ἐκλελοχισμένος ἀπὸ μυριάδων*, *choisi entre dix mille.* D. Calmet rapproche de ce passage la description de l'Amour qu'on lit dans la première idylle de Moschus :

> Ἔστι δ' ὁ παῖς περίσαμος· ἐν εἴκοσι πᾶσι μάθοις νιν.
> Χρῶτα μὲν οὐ λευκὸς πυρὶ δ' εἴκελος, ὄμματα δ' αὐτῷ
> Δριμύλα καὶ φλογόεντα, κακαὶ φρένες, ἁδὺ λάλημα·
> Οὐ γὰρ ἴσον νοέει καὶ φθέγγεται· ὡς μέλι φωνά......

« C'est un enfant facile à distinguer, vous le reconnaîtrez entre vingt autres. « Son teint (sa peau *χρῶτα*) n'est pas blanc, mais semblable au feu (animé), ses « yeux sont vifs et étincelants, son esprit est malin, son babil agréable, mais « il ne pense pas comme il parle. Sa voix (est douce) comme le miel. »

11. ראשו כתם פז *sa tête est* (comme) *l'or pur*, solide. Les commentateurs ne sont point d'accord sur כתם. Selon Raschi, il signifie סגלת מלכים שאוצרין בבית גנזיהם *l'épargne que les rois déposent dans leurs trésors.* D'autres commentateurs ont pensé qu'il signifie des *pierres fines* פנינים, *une couronne* עטרה; les uns disent que chacun de ces mots désigne l'or avec une qualité particulière; d'autres ont cru que le premier désigne l'or et le second la qualité, *or solide*, ou par *asyndéton*, *or pur*, *or solide*; le dernier pourrait s'entendre de l'or qui, étant déposé dans le trésor, est en quelque sorte consolidé. « On donne l'épithète d'or ou doré, dit D. Calmet, à tout ce qui mérite le plus d'estime, l'âge d'or, les pommes d'or, la médiocrité d'or, *aurea mediocritas*, la bouche d'or, une fontaine d'or. On peut croire aussi que la chevelure de l'époux était réellement dorée, non par sa couleur naturelle, mais par la poudre d'or dont on la chargeait. Joseph (*Antiq. Jud.*) nous dit expressément que les gardes de Salomon portaient de grands cheveux qu'ils chargeaient de limaille d'or, ce qui les faisait paraître aux rayons du soleil comme tout brillants d'or. Du temps d'Homère, les hommes entrelaçaient leurs

7. Ils m'ont rencontrée, les gardiens qui font le tour de la ville; ils m'ont frappée, blessée; ils m'ont enlevé mon voile de dessus moi, les gardiens des murailles.

8. Je vous conjure, filles de Ierouschalaïm, si vous rencontrez mon bien-aimé, que lui raconterez-vous? (Dites-lui) que je suis languissante d'amour.

—

9. — Quel est ton bien-aimé (le plus aimé), ô la plus belle des femmes? Quel est ton bien-aimé le plus aimé

la congrégation d'Israel qui dit: « Les Chaldéens qui gardent les chemins et qui ont mis le siége tout autour de Jérusalem m'ont rencontrée; ils ont passé au fil de l'épée une partie de mon peuple et ils ont emmené l'autre en exil; ils ont enlevé le royal diadème qui était sur la tête de Sédécias, roi de Juda, ils l'ont conduit à Ribla (Antioche), et le peuple de Babel qui opprima la ville et qui garde les murailles, lui a crevé les yeux. « Ces sortes d'interprétations peuvent être aussi diverses que les imaginations qui les enfantent.

8. השבעתי אתכם בנות ירושלם *je vous conjure, filles de Jérusalem;* voy. 2, 7. אם תמצאו את דודי מה תגידו לו *si vous trouvez* (rencontrez) *mon bien-aimé, que lui raconterez-vous?* Rosenmüller pense, non sans raison, que cette interrogation donne de l'emphase aux paroles qui précèdent; nous disons, nous, à tout le verset. תמצאו deuxième pers. fém. plur. est mis pour תמצאנה féminin. Cela se rencontre quelquefois dans la Bible. שחולת אהבה אני *que je suis languissante d'amour;* voy. 2, 5.

9. מה דודך מדוד היפה בנשים *quel est ton bien-aimé, le plus aimé, ô la plus belle des femmes?* Les accents, d'accord avec le bon sens, ne permettent pas une autre coupe. מה דודך מדוד שככה השבעתנו *quel est ton bien-aimé le plus aimé pour lequel tu nous adjures ainsi?* Question des jeunes filles. מדוד pour מן דוד *le plus aimé.* שככה décomposez שכך ה. השבעתנו pour השבעתינו à cause de la pause.

וְלֹא עָנָנִי׃ 7 מְצָאֻנִי הַשֹּׁמְרִים הַסֹּבְבִים בָּעִיר
הִכּוּנִי פְצָעוּנִי נָשְׂאוּ אֶת־רְדִידִי מֵעָלַי שֹׁמְרֵי הַחֹמוֹת׃
8 הִשְׁבַּעְתִּי אֶתְכֶם בְּנוֹת יְרוּשָׁלָםִ אִם־תִּמְצְאוּ אֶת־
דּוֹדִי מַה־תַּגִּידוּ לוֹ שֶׁחוֹלַת אַהֲבָה אָנִי׃
9 מַה־דּוֹדֵךְ מִדּוֹד הַיָּפָה בַּנָּשִׁים מַה־דּוֹדֵךְ מִדּוֹד

Jérém. 31, 22, signifie *errer*, s'éloigner. נפשי יצאה בדברו *mon âme* (mon cœur) *était sorti à sa parole*, mon esprit m'avait abandonné lorsqu'il m'avait parlé. בקשתיהו *je l'ai cherché* par la ville, 3, 2.

7. מצאני השמרים הסבבים בעיר *ils m'ont rencontrée, les gardiens qui font le tour de la ville*; voy. chap. 3. נשאו את רדידי מעלי שמרי החמות *ils ont enlevé mon voile de dessus moi, les gardiens des murailles.* רדיד Voy. le pluriel, Isaïe, 3, 23, *des mantilles*. Suivant la note sur ce passage, ce sont des vêtements d'une étoffe très-fine et transparente, qu'on met par dessus les autres vêtements. Aben-Esra dit que dans la langue ismaélite c'est la même chose que צעיף *un voile.* Il est bon d'ajouter que dans l'arabe le mot est écrit par un double *sad* et non par un double *dal*, comme on pourrait le croire si l'on ne consultait que l'alphabet harmonique où le *dal* répond au *daleth* hébreu. « Voilà à quoi l'épouse s'expose en sortant de chez elle pendant la nuit. Les gardes de la ville, la prenant pour une coureuse (chap. 3, 3), la maltraitent, l'insultent et lui ôtent son manteau ou plutôt son voile. C'est ce voile qui couvre la tête et sans lequel les femmes d'Orient ne sortent pas en public. » (D. Calmet). Suivant cet interprète, qui s'appuie sur le témoignage des Pères, ceci est une figure des persécutions que l'Église a souffertes dans la personne de ses confesseurs et de ses martyrs, de la part des persécuteurs, des empereurs, des rois païens, des hérétiques, etc. Léon, professeur en théologie dans l'université de Salamanque, ayant eu une fâcheuse affaire au tribunal de l'inquisition, prétendit dans son commentaire sur le Cantique, imprimé en 1589, que l'épouse parle dans ce verset *en la personne des bons chrétiens persécutés par les puissances ecclésiastiques*. Voy. Bayle, art. Léon (Aloisio ou Louis de). Suivant la paraphrase chaldaïque, l'épouse, c'est

4. Mon bien-aimé étendit sa main (du côté) de l'ouverture, et mes entrailles ont été émues à cause de lui.

5. Je me suis levée, moi, pour ouvrir à mon bien-aimé, et mes mains ont distillé la myrrhe, et mes doigts, la myrrhe la plus pure sur les poignées du verrou.

6. J'ai ouvert, moi, à mon bien-aimé, mais mon bien-aimé s'était éloigné, avait passé; mon âme s'était échappée à sa parole; je l'ai cherché, mais je ne l'ai point trouvé; je l'ai appelé, mais il ne m'a point répondu.

la main par l'ouverture qui était dans la porte répandit de la myrrhe sur le verrou, et se retira aussitôt. Dans la cérémonie des noces chez les Romains, on conduisait l'épouse chez l'époux à la lumière des flambeaux, et ceux qui l'avaient menée oignaient les poteaux de la porte. De là vient le nom d'*uxor*, une femme mariée. C'était aussi alors une sorte de galanterie et de politesse de répandre des parfums sur la porte de celle qu'on aimait et de l'orner de fleurs et de festons. » *Lucrèce*, liv. IV. ואצבעתי מור עבר *et mes doigts la myrrhe la plus pure.* עבר *passant*, circulant, de bon aloi. La myrrhe, comme plusieurs gommes odorantes, est un objet de commerce considérable dans l'Orient, et comme elle est souvent falsifiée, on distingue celle qui est pure par l'épithète *passant*; voy. Gen. 22, 16, note. — Selon d'autres עובר désigne la myrrhe *coulante*, par opposition à celle qui est sèche (*Biour*). Raschi l'entend de la myrrhe qui répand de toutes parts un parfum agréable. C. על כפות המנעול *sur les poignées du verrou* (de la barre). D. Calmet dit: « Et mes doigts ont été humectés de la myrrhe qui était sur le manche du verrou. » Les Septante et la Vulgate joignent מנעול *le verrou*, au verset 6.

6. פתחתי אני לדודי ודודי חמק עבר *j'ai ouvert, moi, à mon bien-aimé, mais mon bien-aimé s'était retourné et avait passé.* Le grec alexandrin rend les deux verbes par un seul παρῆλθε, *avait passé*. חמק au Hithpaël;

4.

את־רגלי איככה אטנפם׃ 4 דודי שלח ידו מן־
החור ומעי המו עליו׃ 5 קמתי אני לפתח לדודי
וידי נטפו־מור ואצבעתי מור עבר על כפות
המנעול׃ 6 פתחתי אני לדודי ודודי חמק עבר
נפשי יצאה בדברו בקשתיהו ולא מצאתיו קראתיו

D. Calmet, quittaient leur tunique pendant les nuits et couchaient tout nus. איככה אלבשנה *comment la remettrai-je ?* au milieu de la nuit, dans les ténèbres. רחצתי את רגלי איככה אטנפם *j'ai lavé mes pieds, comment les salirai-je ?* Les pieds n'étaient pas renfermés dans les chaussures, comme de nos jours ; on se lavait exactement les pieds avant de se coucher. Lorsqu'un étranger venait dans une maison, on lui faisait premièrement laver les pieds ; voy. Gen. 18, 4, note.

4. דודי שלח ידו מן החור *mon bien-aimé étendit sa main du* (côté) *de l'ouverture ;* ou comme D. Calmet, *a mis la main par le trou.* « Quelques-uns entendent *ce trou*, de la fenêtre à laquelle l'époux se tenait et qu'il tâcha d'ouvrir en mettant sa main par dedans, car alors il n'y avait point de vitres aux fenêtres ; d'autres l'entendent *du trou* de la porte par lequel on tirait et on avançait la barre ; d'autres, d'une simple fente ou du trou de la serrure par lequel l'époux mit son doigt, ou quelque chose pour ouvrir. Mercarus ne voit rien d'obscène dans cet endroit : « *Apertum enim est, foramen ostii intelligi quod tetigerat amicus, et quo tangente ac manum suam per foramina seræ, dum tentaret aperire, commotu sibi esse dicit præcordia sponsa.* ומעי המו עליו *et mes entrailles ont tressailli*, ont été émues, *à cause de lui*, ou *à cause de celui*. Dans plusieurs textes cités par Kennicott, il y a עלי *sur moi*, comme Ps. 42, 5, et Hos. 11, 8. Les entrailles, chez les Hébreux, sont le siége de la douleur, de la miséricorde et de la charité ; voy. Isaïe, 15, 11 ; Jérém. 4, 19.

5. קמתי אני לפתח לדודי *je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé ;* nous avons déjà plusieurs fois fait remarquer que le pronom après le verbe, accompagné d'un affixe pronom, donne au verbe un sens corroboratif ou réfléchi. וידי נטפו מור *mes mains ont distillé la myrrhe.* « L'époux en passant

épouse ; j'ai recueilli ma myrrhe et mes aromates ; j'ai mangé mon rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait ; mangez, mes camarades, buvez et enivrez-vous, mes amis.

2. Je dors, mais mon cœur veille ; (j'entends) la voix de mon ami heurtant, (disant) : « Ouvre-moi, ma « sœur, ma compagne, ma colombe, ma parfaite, parce « que ma tête est couverte de rosée, les boucles (de mes « cheveux) des gouttes de la nuit. »

3. J'ai ôté ma tunique, comment la remettrai-je? J'ai lavé mes pieds, comment les salirai-je ?

טל *parce que ma tête est remplie*, couverte *de rosée*. Le ר est marqué d'un daguesch fort, contre la règle ; voy. J. Iahu (*Gramm. hébr.* § 10). « Dans la Palestine, dit D. Catmet, les rosées sont très-copieuses ; elles valent de petites pluies. » Anacréon (ode III) représente l'amour qui frappe à une porte pendant la nuit dans le même équipage :

Ὁ δ' Ἔρως, ἄνοιγε, φησὶ,
Βρέφος εἰμὶ, μὴ φόβησαι,
Βρέχομαι δὲ, κἀσέληνον
κατὰ νύκτα πεπλάνημαι.

« Ouvre, répond l'Amour ; ne crains pas, je suis un petit enfant, je suis mouillé, j'erre dans les ténèbres (pendant la nuit). » *De hoc rore, inquit* GROTIUS, cité par Rosenmüller, *diximus alibi. Videlicet ad* Ps. 90, 3, *ubi rore semen virile significare putat.* קוצותי רסיסי לילה *les boucles de mes cheveux* (voy. קציצי פאה Jérém. 9, 25 ; sous-entendu נמלאו *sont remplies*) *des gouttes de la nuit.* קוצות fém. plur. *boucles de cheveux*, de קוץ *couper*, tailler. Schultens l'entend des cheveux du front ; il pense que le ו est servile, et que la racine est קצץ ; mais nous avons préféré suivre Gésénius. רסיסים *gouttes de rosée*, de רסס. Onkelos le met pour רביבים du Deutér. 32, 2 ; voy. la note sur ce passage.

3. פשטתי את כתנתי *j'ai ôté*, dépouillé *ma tunique*. Les anciens, dit

בָּשְׂמִי אָכַלְתִּי יַעְרִי עִם־דִּבְשִׁי שָׁתִיתִי יֵינִי עִם־חֲלָבִי
אִכְלוּ רֵעִים שְׁתוּ וְשִׁכְרוּ דּוֹדִים ׃ 2 אֲנִי יְשֵׁנָה
וְלִבִּי עֵר קוֹל ׀ דּוֹדִי דוֹפֵק פִּתְחִי־לִי אֲחֹתִי רַעְיָתִי
יוֹנָתִי תַמָּתִי שֶׁרֹּאשִׁי נִמְלָא־טָל קְוֻצּוֹתַי רְסִיסֵי לָיְלָה ׃
3 פָּשַׁטְתִּי אֶת־כֻּתָּנְתִּי אֵיכָכָה אֶלְבָּשֶׁנָּה רָחַצְתִּי

miel. Il y a des interprètes qui pensent que יער signifie *le miel* le plus pur qui dégoutte des rayons trop pleins. Sans doute que la particule עם établit une différence avec l'expression ביערת הדבש *dans le rayon de miel*, qu'on lit I Sam. 14, 27. Cependant la Vulgate traduit: *comedi favum cum melle meo;* Rosenmüller *comedi favum meum cum melle meo*, et la plupart des interprètes de même. Les Septante traduisent *ἔφαγον ἄρτον μου, μετὰ μέλιτος μου, j'ai mangé mon pain avec mon miel*, לחמי. Ils ont au commencement de ce verset une singulière addition : *καραβήτω ἀδελφιδός μου εἰς κῆπον αὐτοῦ, καὶ φαγέτω καρπὸν ἀκροδρύων αὐτοῦ, que mon neveu descende dans son jardin et mange les noix qui s'y trouvent*. La paraphrase chaldaïque entend par חלב du *vin blanc*, חמר חור, et par ייני du *vin rouge*, חמר סומק. Rosenmüller nous renvoie à ce que dit Villoison sur les pastorales de Longus, pag. 52 : *τὸν γαυλὸν ἀναπλήσασα οἴνου καὶ γάλακτος, situlam replevit vino et lacte*, etc. D. Calmet nous dit aussi, d'après saint Clément d'Alexandrie, *Pædagog.*, lib. 1, cap. 6, qu'on mêlait agréablement le vin et le lait. Nous pensons, nous, qu'il ne s'agit pas là d'un mélange de vin et de lait, mais que l'époux veut dire qu'il a usé de tout ce qu'il a trouvé de bon dans son jardin : du vin, du lait, des fruits, etc. אכלו רעים שתו ושכרו דודים *mangez, mes camarades, buvez et enivrez-vous, mes bons amis ;* buvez non-seulement pour apaiser la soif, mais abondamment jusqu'à vous enivrer, comme Gen. 43, 34.

2. אני ישנה ולבי ער *je dors, mais mon cœur veille.* C'est encore l'amante qui parle, comme au chapitre 3. קול דודי דופק (j'entends) *la voix de mon bien-aimé heurtant* (contre la porte). — Allégorie : Dieu charge les prophètes de donner de bonne heure et fréquemment des avertissements. C. פתחי לי אחתי רעיתי יונתי (et disant) : *ouvre-moi, ma sœur, ma compagne, ma colombe ;* voy. verset 1, 4, 9, 15 ; 2, 14. תמתי *ma parfaite, integra mea*, *τελεία μου*, c'est-à-dire מום אין בך, comme 4, 7. שראשי נמלא

15. Une fontaine des jardins, pleines d'eaux vives, et les ruisseaux du Libanon.

16. Lève-toi, aquilon, arrive, vent du midi, souffle (sur) mon jardin ; que ses parfums coulent ; que mon bien-aimé vienne dans son jardin et qu'il mange de ses fruits délicieux.

V.

1. Je suis venu à mon jardin, ma sœur, mon

tur fons amœnissimus, aquas habens limpidissimas, quæ per quosdam subterraneos meatus fluunt impetu de Libano, omnes hortos regionis copiose irrigantes. Hunc dicunt esse fontem hortorum, de quo in Cantico Salomonem facit mentionem. Jac. Vitriacus, *Histor. Hierosolymit.* Voy. aussi Volney, *Voy. en Syrie*, chap. 1. La Vulgate termine ici le quatrième chapitre.

16. עורי צפון ובואי תימן *lève-toi, aquilon, accours, vent du midi.* Rosenmüller sous-entend רוח *vent*, du genre féminin, pour le faire concorder avec les deux verbes, qui sont tous les deux à la seconde personne fémin. sing. de l'impératif ; cela nous paraît incontestable. Il croit que l'épouse rappelle ainsi les vents contraires, l'aquilon sec et froid, l'auster chaud et humide, afin que l'un tempère l'autre et que l'odeur des aromates soit répandue de toutes parts. D. Calmet pense au contraire qu'elle désire que ces vents soufflent tour à tour. הפיחי גני *souffle (sur) mon jardin*, disperse l'arôme de mon parterre. יבוא דודי לגנו *que mon bien-aimé vienne dans son jardin.* Puisque vous me comparez à un jardin (13, 15), que mon bien-aimé vienne dans ce jardin ; ou allons nous promener dans le vôtre, ou venez dans le mien (D. Calmet). Le texte n'autorise pas cette interprétation ; il n'y a qu'un jardin, il appartient à l'époux, l'épouse l'invite à y venir. ויאכל פרי מגדיו *et qu'il mange de ses fruits excellents* ; voy. verset 13.

Ch. V. 1. אריתי מורי עם בשמי *j'ai recueilli ma myrrhe et mes aromates.* Le verbe ארה, tant dans l'hébreu que dans l'éthiopien, signifie *cueillir*, recueillir. אכלתי יערי עם דבשי *j'ai mangé mon rayon avec mon*

15 מַעְיַן גַּנִּים בְּאֵר מַיִם חַיִּים וְנֹזְלִים מִן־לְבָנוֹן׃

16 עוּרִי צָפוֹן וּבוֹאִי תֵימָן הָפִיחִי גַנִּי יִזְּלוּ בְשָׂמָיו

בֹּא דוֹדִי לְגַנּוֹ וְיֹאכַל פְּרִי מְגָדָיו׃

ה

1 בָּאתִי לְגַנִּי אֲחֹתִי כַלָּה אָרִיתִי מוֹרִי עִם־

cens. L'encens pourrait être là pour toutes les gommes odorantes. Le grec alexandrin *μετὰ πάντων ξύλων τοῦ Λιβάνου*, ce que la Vulgate a traduit *cum universis lignis Libani*, mais le traducteur aurait dû se souvenir que le grec Λίβανος se met pour l'encens ou pour le Liban, tandis que l'hébreu pour désigner le Liban met לבנון et pour désigner l'encens לבונה — מר ואהלות *la myrrhe et les aloès* (ξυλαλόη). עם כל ראשי בשמים *avec tous les principaux aromates ;* voy. chap. 1, 12, 13. 14. D. Calmet décrit ainsi l'aloès : C'est un grand arbre qui croît aux Indes, de huit ou dix pieds de haut. Son tronc est gros comme la cuisse ; ses feuilles, de la longueur de quatre pieds, sont toutes ramassées au haut du tronc. Sa fleur est d'un rouge entremêlé de jaune : de cette fleur vient un fruit rond, gros comme un pois blanc et rouge. Son bois est moucheté, odorant et amer. Son écorce se mâche, et on se lave la bouche de sa décoction pour avoir l'haleine bonne. On tire du suc de ses feuilles, qui sont fort épaisses, en les fendant avec un couteau ; on en recueille le suc dans des calebasses, et quand il est séché au soleil il tire sur la résine. Les Indiens jettent de ce bois dans les bûchers où ils brûlent les corps pour faire sentir bon. Voy. aussi Nomb. 24, 6, de cette édition, et la note.

15. מעין גנים *la fontaine des jardins ;* au verset 12, il a comparé son amie à une fontaine scellée ; il dit maintenant comment est cette fontaine. באר *propice ;* voy. Nomb. 21, 18, de cette édition. ונזלים מן לבנון *et les ruisseaux du Liban* s'y trouvent aussi. D'autres rapportent מים à נזלים On montre dans la Terre Sainte un fleuve nommé *Nahar Kadischa*, le fleuve saint, qui est un de ceux qui coulent du Liban et que l'on prétend être formé des eaux dont parle ici Salomon. On voit aussi à une lieue de Tyr un puits d'eaux vives que l'on veut être celui qui est marqué ici, mais tout cela n'a pour fondement que l'ignorance des peuples et la crédulité des voyageurs (D. Calmet). Ceci peut être vrai, quant aux noms donnés aux sources et aux ruisseaux, mais il existe réellement des sources et des ruisseaux qui entretiennent la végétation de cette curieuse contrée. *Ad pedes autem Libani montis in partibus illis ori-*

12. Ma sœur, mon épouse est un jardin fermé, une source fermée, une fontaine scellée.

13. Tes rejetons (forment) un jardin de plaisance (rempli) de grenades avec (d'autres) fruits délicieux, des cyprès et des nards,

14. Le nard et le safran, la canne et le cinnamome, avec toute espèce d'arbres (portant) l'encens, la myrrhe et les aloës, avec tous les principaux aromates.

semble être pris du sanscrit *paradesa*, ou *pardischa*, qui signifie *terre élevée*, agréable, bien cultivée. עם פרי מגדים *avec des fruits précieux*; voy. Deut. 33, 13.

14. נרד וכרכם קנה וקנמון *le nard et le safran, la canne* (le roseau aromatique) *et le cinnamome*. Voy. sur קנה Exode 30, 23, et Jérémie 6, 20. Le cinnamome est une écorce d'une très-bonne odeur; on la croit différente de la cannelle. Le cinnamome était autrefois commun dans l'Arabie, mais au temps de Pline il était extraordinairement rare. Voy. Exode, 30, 23 (D. Calmet). Τὸ δὲ δὴ κιννάμωμον ἔτι τούτων θωυμαστότερον (pour θαυμαστότερον) συλλέγουσι, *ils recueillent* (les Arabes) *le cinnamome d'une manière encore plus merveilleuse que ceux-ci* (λιβανωτὸς καὶ κασία, *l'encens et la cannelle*). Hérodote, liv. III, § 4. Il semble résulter de ceci que le cinnamome est différent de la cannelle, cependant voici une note du savant Larcher qui paraît contraire à ce sentiment: « Le cinnamome est le nom que les Grecs et les Latins du Bas-Empire ont donné à notre cannelle, qui est la *casia* d'Hérodote et la *rosia syrinx* ou *casia fistula* de la plupart des auteurs. Mais les anciens entendaient sous ce nom l'arbre même qui donne la cannelle. *Cinnamomo*, dit M. Saumaise, *veterum nullo modo congruit, quod non erat cortex merus, sed surculus plenus ac solidus cum suo cortice*. La casia ou cannelle n'était qu'une écorce, le cinnamome, une branche avec son écorce. » Nous ne pouvons donner ici le passage tout entier, ni le surplus de la note à cause de leur étendue, mais nous en avons rapporté ce qui est important pour l'intelligence de notre verset. עם כל עצי לבונה *avec tous les arbres* (bois) *de l'encens*, d'où découle l'en-

12 גַּן ׀ נָעוּל אֲחֹתִי כַלָּה גַּל ׀ נָעוּל מַעְיָן חָתוּם :
13 שְׁלָחַיִךְ פַּרְדֵּס רִמּוֹנִים עִם פְּרִי מְגָדִים כְּפָרִים
עִם־נְרָדִים : 14 נֵרְדְּ ׀ וְכַרְכֹּם קָנֶה וְקִנָּמוֹן עִם
כָּל־עֲצֵי לְבוֹנָה מֹר וַאֲהָלוֹת עִם כָּל־רָאשֵׁי בְשָׂמִים :

וריח שלמתיך כריח לבנון ***et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.*** C'est-à-dire comme l'odeur des herbes et des arbres du Liban ; voy. Osée, 14, 7, note, et sur les vêtements parfumés, Ps. 45, 9.

12. גן נעול אחתי כלה *ma sœur, mon épouse, est un jardin fermé* (Rosenmüller). Quelques interprètes ont traduit *est soror mea sponsa*. La Vulgate : *Hortus conclusus soror mea*, mais le verset suivant montre que ces mots sont au vocatif. — L'image dont l'écrivain se sert désigne la chasteté de l'épouse. Voy. une semblable image, Catulle, *in Carm.* LXII, 39 et suiv. C. « L'époux relève la chasteté de son épouse, dit D. Calmet. Personne n'est jamais entré dans son jardin ; nul n'a goûté de son eau. Buvez de l'eau de votre citerne, dit Salomon, en parlant à un époux (Prov. 5, 14) ; et que nul autre n'en boive que vous seul. Les voyageurs de la Terre sainte nous parlent de *la fontaine scellée de Salomon*, qu'on leur montre à une lieue et demie de Bethléhem et du jardin fermé au pied des murs de Jérusalem, du côté de l'Orient... Mais quel fond peut-on faire sur de pareils récits ? » גל נעול *une source close*. Quelques interprètes ont entendu *un monceau*, un tas de fruits renfermés, mais les fruits que l'on conserve se placent dans les serres, les fruiteries, et non dans le jardin ; il est donc préférable de l'entendre d'une source dont les eaux semblent se dérouler continuellement ; voy. Amos, 5, 24.

13. שלחיך *tes rejetons*. Septante, ἀποστολαί, que la Vulgate traduit *emissiones* ; voy. Ps. 80, 12, תשלח קציריה עד ים *elle poussait des ceps jusqu'à la mer*. פרדס רמונים *sont un jardin* (un paradis) *de grenadiers*. רמון désigne aussi bien l'arbre que le fruit. Le mot פרדס ne se trouve que dans le Koheleth, 2, 5, עשיתי לי גנות ופרדסים *j'ai fait des jardins et des paradis* (pomaria), et dans Néhémie, 2, 8, אסף שמר הפירדס אשר למלך *Asaph gardien de la forêt du roi*. Dans le persan, il désigne le parc du roi. Les critiques voient dans ce mot une preuve de la postériorité du Cantique à l'égard de Salomon (Voy. notre *Introduction*). Il n'appartient ni à l'hébreu, ni à l'arabe, mais il

du sommet du Schenir et du 'Hermon, de la demeure des lions, des montagnes des léopards.

. —

9. Tu as enlevé mon cœur, ma sœur, ma jeune épouse; tu as enlevé mon cœur par un de tes regards, par un des colliers de ton cou.

10. Que tes amours sont agréables, ma sœur, ma jeune épouse ! combien tes amours sont meilleurs que le vin, et l'odeur de tes parfums (est préférable) à tous les aromates.

11. Tes lèvres, ô ma jeune épouse, distillent le miel liquide; le miel et le lait sont sous ta langue, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.

de ce verset d'une manière aussi judicieuse que chaste : ***suavissimi sunt tui sermones***, et il étaie son jugement des paroles suivantes : דבש וחלב תחת לשונך ***le miel et le lait sont sous ta langue;*** comparez avec ces vers de Théocrite :

Ἁδύ τι τὸ στόμα τοι καὶ ἱμερόεσσα, ὦ Δάφνι, φωνά·
Κρέσσον μελπομένω τεῦ ἀκουέμεν, ἢ μέλι λείχειν.

(***Idylle*** VIII, 82.)

Traduction libre. « Que ta bouche est douce, que ta voix est aimable, ô « Daphnis; il m'est plus agréable de t'entendre chanter que de goûter le « miel. ».

Et encore :

Τὸ στόμα καὶ πακτᾶς γλυκερώτερον· ἐκ στομάτων δὲ
Ἔρρεέ μοι φωνὰ γλυκερωτέρα ἢ μελικήρω.

(***Idylle*** XX, 26.)

« Ma bouche était plus fraîche (douce) que la crême, ma voix plus douce, que « le miel, coulait de ma bouche. »

אֲמָנָה מֵרֹאשׁ שְׂנִיר וְחֶרְמוֹן מִמְּעֹנוֹת אֲרָיוֹת מֵהַרְרֵי
נְמֵרִים׃ 9 לִבַּבְתִּנִי אֲחֹתִי כַלָּה לִבַּבְתִּנִי בְּאַחַד
מֵעֵינַיִךְ בְּאַחַד עֲנָק מִצַּוְּרֹנָיִךְ׃ 10 מַה־יָּפוּ דֹדַיִךְ
אֲחֹתִי כַלָּה מַה־טֹּבוּ דֹדַיִךְ מִיַּיִן וְרֵיחַ שְׁמָנַיִךְ מִכָּל־
בְּשָׂמִים׃ 11 נֹפֶת תִּטֹּפְנָה שִׂפְתוֹתַיִךְ כַּלָּה דְּבַשׁ
וְחָלָב תַּחַת לְשׁוֹנֵךְ וְרֵיחַ שַׂלְמֹתַיִךְ כְּרֵיחַ לְבָנוֹן׃

9. לבבתני אחתי כלה *tu as enlevé mon cœur, ma sœur, ma jeune épouse.* Septante, *ἐκαρδίωσας ἡμᾶς*, *tu as enlevé mon cœur.* לבב est un verbe dénominatif dont לב pour לבב *cœur* est l'origine; il est à la forme Piel, qui signifie *blesser*, ôter, enlever *le cœur.* Ceci est bien dans le langage des amants.

—— *ἔχθιστον ἔχων ὑποκάρδιον ἕλκος*

Κύπριδος ἐκ μεγάλας, τό οἱ ἥπατι πᾶξε βέλεμνον.

(Théocrite, *Idylle* XI, 15, 16.)

Traduction libre. « Cet amant infortuné portait dans son cœur le trait « ennemi lancé par la puissante Vénus. »

לבבתני באחד מעיניך *tu as blessé mon cœur par un de tes yeux,* tes regards. באחד ענק מצורניך *par chaque collier* (ornement) *de ton petit col* צורן pour צוארן de צואר *le col,* la terminaison ון caractérise un diminutif; voy. שמשון *Juges,* 13, 24, c'est d'après la même idée que nous avons mis ton *petit col.* Le pluriel se met pour le singulier dans le style poétique. Les Septante ont mis le pluriel, *ἐν μιᾷ ἐνθέματι τραχήλων σου.* La Vulgate, *et in uno crine colli tui.*

10. מה יפו דדיך אחתי כלה *que tes amours sont agréables, ma sœur, ma jeune épouse.* Les Septante, la Vulgate, D. Calmet ont mis; *que tes mamelles sont belles,* etc. Voy. 1, 2. וריח שמניך מכל בשמים *l'odeur de tes parfums est préférable à tous les aromates;* ch. 1, 1, 2.

11. נפת תטפנה שפתותיך כלה *tes lèvres distillent le miel, ma jeune épouse.* נפת miel tombant goutte à goutte, il dérive de נטף *distiller;* voy. Ps. 19, 11. Quelques interprètes ont pensé qu'il y avait là une image obscène; mais Rosenmüller, qui expose en latin la pensée de ces savants, traduit le commencement

6. Jusqu'à ce que le jour souffle et que les ombres fuient, j'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens.

—

7. Tu es parfaitement belle, ma compagne, et il n'y a pas de défaut en toi.

8. Avec moi du Libanon (Liban), ô jeune épouse, avec moi, viens du Liban, regarde du sommet d'Amana,

radical un י se mettent les uns pour les autres ; mais il n'y a rien dans ceci qui ait rapport à un couronnement ; il faut que la Vulgate et ceux qui traduisent comme elle aient lu תְּשׁוּרִי de שׁוּר *posséder la souveraineté,* dominer. Salomon, dit D. Calmet, représente sa bien-aimée comme une nymphe des montagnes tout occupée de la chasse des lions et des léopards, sur les monts du Liban, d'Amana, de Sanir et d'Hermon ; comme une vierge fière et indomptée qui ne veut pas quitter ses demeures sauvages ; il l'invite à descendre de ces hauteurs et lui promet de la couronner et de la recevoir pour épouse. Le savant bénédictin ajoute ingénuement que l'épouse n'était pas à la fois sur les montagnes du Liban, d'Amana, de Sanir et d'Hermon, ces lieux étant trop éloignés les uns des autres. Le Liban sépare la Phénicie et la Syrie ; les mont de Sanir et d'Hermon sont au delà du Jourdain au midi de Damas et du mont Liban, et au nord des montagnes de Galaad. Hermon et Sanir sont différentes parties des mêmes chaînes de montagnes qui séparent la Trachonite, ou le pays de Manassé de l'Arabie déserte. מֵראשׁ שְׂנִיר וְחֶרְמוֹן *du sommet de Sanir et d'Hermon.* Rosenmüller croit que שְׂנִיר est le même mont qu'au Deut. 3, 9 (Voir là même, la note pour Hermon ; et ibid. 4, 48, note). מִמְּעֹנוֹת אֲרָיוֹת *de la demeure des lions.* A la lettre, il faudrait des lionnes, mais dans l'hébreu comme dans les langues qui y tiennent, les terminaisons caractéristiques des genres se mettent souvent l'une pour l'autre. מֵהַרְרֵי נְמֵרִים *des montagnes des léopards.* On peut entendre cela des cavernes de toutes ces montagnes où se retirent les lions et les léopards, néanmoins Rosenmüller dit : *Sunt tamen qui montes ab illis diversos denotari existimant ut is de quo* Brocardus *in sua terræ s. descriptione* cap. 2. : *A Tripoli per duas leucas est mons leopardorum, rotundus et altus una leuca a Libano distans.*

בַּשּׁוֹשַׁנִּים׃ 6 עַד שֶׁיָּפוּחַ הַיּוֹם וְנָסוּ הַצְּלָלִים
אֵלֶךְ לִי אֶל־הַר הַמּוֹר וְאֶל־גִּבְעַת הַלְּבוֹנָה׃
7 כֻּלָּךְ יָפָה רַעְיָתִי וּמוּם אֵין בָּךְ׃ 8 אִתִּי
מִלְּבָנוֹן כַּלָּה אִתִּי מִלְּבָנוֹן תָּבוֹאִי תָּשׁוּרִי מֵרֹאשׁ

bien sensible. הרעים בשושנים *qui paissent parmi les lis* (voy. ch. 2, 16) se rapporte à עפרים *faons*.

6. עד שיפוח היום ונסו הצללים *jusqu'à ce que le jour souffle et que les ombres disparaissent ;* voy. 2, 17. C'est l'époux qui parle dans cet endroit mais d'autres croient que c'est l'épouse. Comme à l'endroit cité, nous sommes pour la première de ces opinions. אלך לי אל הר המור ואל גבעת הלבונה *j'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens.* לי surabondant ; voy. 1, 8 ; 2, 10, 11, 13. D. Calmet croit que ces montagnes de la myrrhe et de l'encens sont les mêmes que les montagnes de Bether, 2, 17.

7. ומום אין בך *il n'y a pas de défaut en toi.* La paraphrase chaldaïque porte : « Dans le temps que le peuple de la maison d'Israel fait la volonté du maître de l'univers, il les loue lui-même dans les cieux des cieux et leur dit : *Vous êtes toute belle, ô assemblée d'Israel, et vous n'avez aucun défaut.* D. Calmet prétend que c'est à peu près ce que saint Paul dit de l'Église : « *Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata.* » Epître aux Ephésiens, 27.

8. אתי מלבנון כלה *avec moi du Liban, ô jeune épouse.* Les Septante, δεῦρο ἀπὸ Λιβάνου, νύμφη, *viens du Liban, jeune épouse.* אתי מלבנון תבואי *avec moi* (vers moi) *du Liban* viens. Le verbe בוא *venir* est ici à la deuxième personne fém. sing. du futur Kal. Quoique le futur employé dans le sens de l'impératif exprime un ordre formel (Sarchi, § 211), il peut quelquefois exprimer une instante prière ayant la valeur d'un impératif. Ce verbe est sous-entendu dans la première proposition. תשורי מראש אמנה *regarde du sommet d'Amana.* La Vulgate traduit תשורי par *coronaberis, tu seras couronnée.* Le grec ἐλεύσῃ, καὶ διελεύσῃ ἀπ' ἀρχῆς πίστεως, *tu iras et te pénétreras du principe de la foi.* Le mot אמנה est pris pour un appellatif, *la foi*, ou *la volonté*. Le verbe שור signifie premièrement *parcourir*, faire le tour, particulièrement pour commercer ; puis parcourir des yeux, regarder autour, et enfin *chanter*, comme שיר. On sait que les verbes qui ont pour second radical un ו et ceux qui ont pour second

tondues qui montent du lavoir, toutes portant des jumeaux; aucune parmi elles n'est privée de petits.

3. Tes lèvres (sont) comme un fil d'écarlate, et ton parler est agréable; ta tempe comme une tranche de grenade au travers de ton voile.

4. Ton cou (est) comme la tour de David, bâtie pour (être) un arsenal, mille boucliers y sont suspendus, (et) tous les carquois des braves.

5. Tes deux mamelles (sont) comme deux faons jumeaux de gazelle, paissant parmi les lis.

—

4. כמגדל דויד צוארך *ton col est comme la tour de David*. Vulgate, *sicut turris David collum tuum*. Rosenmüller pense que la tour de David est quelque tour construite par David, lorsqu'il fortifia la citadelle de Sion ; peut-être la tour qui s'avançait de la maison supérieure du roi; Néhém. 3, 25, 26, 27. בנוי לתלפיות *bâtie pour les armes*. תלפיות de תלה *suspendre* et de פיות pluriel de פיה *pointe*, tranchant des épées, d'où il faudrait entendre que cette tour servait d'arsenal. D'autres, comme Kim'hi, le croient composé de תל, racine תלל *amasser*, accumuler, élever, et de פיות qui désigne le glaive, comme חרב פיות Prov. 5, 4. — Selon d'autres, תלפיות est pour תאלפיות de אלף *instruire*, pour enseigner la beauté; mais la suite est pour le premier sens. C. אלף המגן תלוי עליו *mille boucliers sont suspendus autour d'elle*. On bâtissait autrefois des tours, qui servaient de défense aux villes, avec des créneaux, pour donner aux soldats le moyen de tirer de dessus ces tours sans être exposés aux traits de l'ennemi. On pendait aussi des boucliers autour pour leur ornement et pour s'en servir en cas d'attaque. Ezéch. 27, 10. De là, la comparaison avec les colliers qui ornaient le col de l'épouse. כל שלטי הגבורים *tous les carquois des braves* (y sont réunis); voy. Ezéch. 27, 11.

5. שני שדיך כשני עפרים תאומי צביה *tes deux mamelles sont comme deux faons jumeaux de gazelle* ou de chèvre. D. Calmet remarque avec raison que la ressemblance entre deux mamelles et deux faons de chevreuils n'est pas

שֶׁכֻּלָּם מַתְאִימוֹת וְשַׁכֻּלָה אֵין בָּהֶם׃ 3 כְּחוּט הַשָּׁנִי שִׂפְתוֹתַיִךְ וּמִדְבָּרֵךְ נָאוֶה כְּפֶלַח הָרִמּוֹן רַקָּתֵךְ מִבַּעַד לְצַמָּתֵךְ׃ 4 כְּמִגְדַּל דָּוִיד צַוָּארֵךְ בָּנוּי לְתַלְפִּיּוֹת אֶלֶף הַמָּגֵן תָּלוּי עָלָיו כֹּל שִׁלְטֵי הַגִּבּוֹרִים׃ 5 שְׁנֵי שָׁדַיִךְ כִּשְׁנֵי עֳפָרִים תְּאוֹמֵי צְבִיָּה הָרוֹעִים

des dents; or, les brebis nouvellement tondues sont plus nettes et plus blanches que les autres; elle peut également tomber sur la régularité, qui est aussi une qualité des dents, et קצב signifie *fixer*, ranger. Plus loin, 6, 6, le mot רחלים *brebis*, sous-entendu, est exprimé ici. שכלם מתאימות *qui toutes ont deux jumeaux*, participe Hiphil, fém. plur. de תאם *enfanter deux jumeaux*. ושכלה אין בהם *et dont aucune parmi elles n'est privée d'enfants*, ce qui signifie, en l'appliquant aux dents de l'épouse, qu'elles s'accompagnent toutes les unes les autres, ce qui n'aurait pas lieu s'il en manquait quelques-unes, ou si elles n'étaient point toutes égales. L'hébreu signifie à la lettre parmi eux, parce que le pronom הם se rapporte à עזים dont le singulier *chèvre* est féminin, le pluriel est masculin seulement par la forme. (Sur les noms dont le pluriel diffère du singulier, voy. Sarchi, § 61 ; de Sacy, Ire partie, nos 668 à 675, et les principes de Gramm. générale, chap. 2).

3. ומדברך נאוה *et ton parler est agréable*. מדבר qui signifie ordinairement *désert*, prend ici une signification conforme à celle de דבר *il a parlé*, c'est-à-dire qu'il désigne la bouche comme instrument du langage, d'où les Septante λαλιά, que la Vulgate rend par *eloquium*. Le מ préfixe énonce très-souvent l'auteur de l'action, l'instrument dont on se sert pour faire l'action, l'endroit destiné à en assurer l'effet, l'action elle-même; Sarchi § 610; J. Jahn, *Gramm. héb.* § 22 ; De Sacy, Ire partie, nos 522, 580. — Mendelsohn prend מדברך pour la bouche, l'organe de la parole : Sprachgliedmaßen. כפלח הרמון רקתך *comme une tranche* de pomme de grenade sont tes joues. פלח *creuser*, fendre ; voy. Ps. 141, 7. C רקה désigne primitivement la tempe, probablement parce que l'os temporal est mince et que רקק signifie *amincir*. Au chap. 1. vers. 10, on se sert de לחי *la mâchoire*, pour désigner la joue. מבעד לצמתך *au travers de ton voile*, voy. vers. 1.

Tes yeux (sont comme ceux) des colombes au travers de ton voile ; ta chevelure (est) comme un troupeau de chèvres, campés sur (les flancs) de la montagne de Guiléad (Galaad).

2. Tes dents sont comme un troupeau de (brebis)

révèlent, se découvrent. Gésénius compare גלש avec l'arabe גלם *cedit, consedit*, *discubuit*, d'où il faudrait traduire simplement : *qui sont couchés sur le mont Guilead.* Les Hébreux se servent des verbes *monter* et *descendre*, pour dire *aller* et *venir*, sulvant la situation réciproque des lieux. Comme Jérusalem était sur une éminence, de quelque endroit qu'on y vînt, fût-ce des montagnes de Galaad de l'Idumée, de Babylone, de l'Égypte, on disait *monter à Jérusalem.* (D. Calmet). Les montagnes de Galaad sont au-delà du Jourdain, frontières de l'Arabie déserte ; elles fermaient à l'orient toute l'étendue de pays qui avait été donnée aux tribus de Ruben et de Gad et à la demi-tribu de Manassé ; voy. Deutér. 3, 13, 15, 16, notes. Cette comparaison, dit D. Calmet, n'a rien de bas, puisqu'Élien parle des chèvres de Lycie, dont le poil est fort beau et très-ressemblant à des cheveux frisés (*Hist.* lib. XVI, cap. 30) ; on en faisait autrefois des perruques pour les femmes, et il cite Martial :

> HÆDINA tibi pelli contegenti
> Nudæ tempora verticemque calvæ.
>
> (Lib. XII, *Epigr.* 45.)

« Tu couvres d'une peau de chèvre tes tempes nues et ta tête chauve..... » גרישר signifie d'après Raschi, *dégarni*, parce que, Lévit. 13, 41, Onkelos rend גבח par גלוש ; les troupeaux, en descendant de la montagne, la rendent en quelque sorte chauve. L'explication de J. Kim'hi est plus probable : *qui sont épilés*, parce que les chèvres s'accrochent aux broussailles, et leur poil y reste. C.

2. שניך כעדר הקצובות *tes dents sont comme un troupeau de tondues.* Le grec rend הקצובות par *τῶν κεκαρμένων*, dont le *tonsarum* de la Vulgate est la traduction. La racine קצב signifie *couper*, rogner, etc. Bon nombre d'interprètes ont cru qu'il fallait traduire par *égales*, parce que des dents bien rangées n'en paraissent que plus belles ; la comparaison peut tomber sur la blancheur, la netteté, parce que c'est la première qualité qu'on loue en parlant

מִבַּעַד לְצַמָּתֵךְ שַׂעְרֵךְ כְּעֵדֶר הָעִזִּים שֶׁגָּלְשׁוּ מֵהַר
גִּלְעָד׃ ב שִׁנַּיִךְ כְּעֵדֶר הַקְּצוּבוֹת שֶׁעָלוּ מִן־הָרַחְצָה

es belle, ma compagne! que tu es belle! Tes yeux (sont comme les yeux) *des colombes au travers de ton voile.* Il y a là deux mots qui ont embarrassé les interprètes, מבעד et צמתך. Raschi explique le premier par מבפנים *du dedans*, de l'intérieur ; et le second par *ruban*, bandelette servant à retenir les chevenx, du chaldaïque צמצם *serrer*, presser, etc. Ceci semble justifier un peu saint Jérôme, qu'on a critiqué bien sévèrement pour le *absque eo quod intrinsecus latet*, par lequel il rend ces mots, et en même temps D. Calmet, qui commente de cette manière : « L'époux, charmé de la beauté de sa bien-aimée, loue tout ce qui en paraît et tout ce que la pudeur et la modestie de son épouse en dérobent à ses yeux, et il nous renvoie à Ovide :

. . . .

Si qua latent, meliora putat.

(*Métam.* I, v. 500.)

Suivant quelques interprètes, saint Jérôme rapportait צמיה à צמם innusité en hébreu, mais qui, en chaldéen, signifie *il a couvert*, caché (Joan. Clerici, *Quest. Hieron.* pag. 174), ou bien à צמרת qui signifie *retrancher*, étreindre, etc. Les Septante portent : ὀφθαλμοί σου περιστεραί, ἐκτὸς τῆς σιωπήσεώς σου, *tes yeux sont comme ceux des colombes*, *sans ton silence* (indépendamment de ton silence). Saint Jérôme nous apprend par son explication sur Isaïe, 47, 2, que צמרת signifie ce que la pudeur veut qui soit caché. — Sephorno dit que צמתך désigne des chevenx étrangers, un tour ; *le voile*, comme traduit Rosenmüller, nous paraît le plus favorable. C. שערך כעדר העזים *ta chevelure est comme un troupeau de chèvres*. D. Calmet dit qu'en ce pays-là on tondait les chèvres comme les brebis ; mais il ne comprend pas comment on peut comparer la chevelure de l'épouse à un troupeau de chèvres. — La comparaison, dit un commentateur allemand anonyme, est prise dans la nature. Peut-on mieux peindre la chevelure qui se répand en boucles, qu'en la comparant à un troupeau qui se répand sur les flancs du mont Guilead ? C. שגלשו מהר גלעד *qui descendent de la montagne de Guilead* (Galaad). Les interprètes se sont beaucoup exercés sur le verbe גלש. La Vulgate porte : *quæ ascenderunt*, *qui montent* ; les Septante ἀπεκαλύφθησαν, *qui se*

pre : le milieu est amoureusement garni, (travail) des filles de Ierouschalaïm.

11. Sortez et regardez, filles de Tsion, le roi Schelomô avec la couronne dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces et au jour de la joie de son cœur.

IV.

1. Que tu es belle, ma compagne! que tu es belle!

la même préposition s'emploie aussi pour rendre un verbe transitif. בעטרה שעטרה לו אמו ביום חתנתו *avec la couronne dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces.* Rosenmüller pense comme Kim'hi qu'il ne s'agit pas là d'une couronne d'or semblable à celle de la royauté, mais d'une couronne de fleurs dont la mère avait coutume de parer son fils le jour de ses noces (*conf.* Selden, *Uxor Hebraïca*, lib. II, cap. 15, pag. 140, etc.). La Vulgate ne l'entend point ainsi : « *In diademate,* quo coronavit illum mater sua « in die desponsationis illius. » D. Calmet, qui l'entend comme la Vulgate, suppose que ce diadème était une bande de toile précieuse, ornée de broderies et de pierres fines. On peut croire, ajoute-t-il, que pour le jour de ses noces, ce prince si riche et si magnifique porta tout ce qu'il avait de plus beau et de plus précieux. La paraphrase chaldaïque l'entend du diadème que portait Salomon le jour de la dédicace du temple. — Raschi l'entend de la promulgation sinaïque. C. On sent bien qu'il serait difficile de s'arrêter à une interprétation plutôt qu'à une autre, si on ne consultait que sa faible raison. וביום שמחת לבו *et dans le jour de la joie de son cœur;* voy. Isaïe, 62, 5, משוש חתן על כלה *le fiancé se réjouit de sa fiancée.* — Le Biour observe que Salomon est loué ici de trois manières : 1° par la force (v. 7); 2° par la richesse (v. 10); 3° par la beauté (v. 11). Un commentateur anonyme dit sur le chant qui commence verset 7 et finit avec ce chapitre : Ce chant a trois strophes ..... A-t-on jamais chanté plus dignement un mariage ? Le chant monte du lit du héros à celui de l'amour, et de là à la couronne du mariage et de la joie cordiale. C.

Ch. IV. 1. הנך יפה רעיתי הנך יפה עיניך יונים מבעד לצמתך *que tu*

מִבְּנוֹת יְרוּשָׁלָםִ׃ 11 צְאֶינָה וּרְאֶינָה בְּנוֹת צִיּוֹן
בַּמֶּלֶךְ שְׁלֹמֹה בָּעֲטָרָה שֶׁעִטְּרָה־לּוֹ אִמּוֹ בְּיוֹם חֲתֻנָּתוֹ
וּבְיוֹם שִׂמְחַת לִבּוֹ׃

ד

1 הִנָּךְ יָפָה רַעְיָתִי הִנָּךְ יָפָה עֵינַיִךְ יוֹנִים

l'adjectif est exprimé d'une manière abstraite, comme Ps. 23, 5, כוסי רויה *mon calice est l'abondance*, pour *abondant*. Il s'agit de colonnes d'argent. Athénée nous apprend que le trône du roi de Perse était environné de quatre *colonnes d'or* ornées de pierreries, et non de colonnes dorées (liv. XII). רפידתו זהב *son coussin* (de drap) *d'or*. רפידה est un nom fém. sing. dérivé de la racine רפד *étendre*, faire un lit. Si on voulait l'entendre du corps du siége (*fulcrum*), on pourrait dire, il en a fait faire le siége d'or; mais les Septante ayant traduit καὶ ἀνάκλιτον αὐτοῦ χρυσίον et la Vulgate les ayant suivis, nous pensons qu'il s'agit du coussin qui se pose sur le siége. מרכבו ארגמן *son siége de pourpre*, c'est-à-dire *recouvert de pourpre*. מרכב désigne ici, de même qu'au Lévit. 15, 9, **un siége**, une selle. ארגמן doit s'entendre de la draperie couleur pourpre qui recouvrait le siége, et sur laquelle on posait le coussin; voy. sur ce mot, Exode, 25, 4, note. תוכו רצוף אהבה מבנות ירושלם *le milieu est orné*, recouvert, jonché, pavé, *par* ou *pour l'amour des filles de Jérusalem;* passage sur lequel les interprètes ne sont point d'accord. Vulgate : *Media charitate constravit propter filias Jerusalem*. D. Calmet paraphrase ainsi : *le milieu* de ce lit *est dressé pour* celle qui est *la bien-aimée par-dessus toutes les filles de Jérusalem*. Rosenmüller traduit : *Medium ejus amabiliter constratum a puellis Hierosolymitanis*. Les substantifs, en effet, peuvent être employés adverbialement, comme מישרים et במישרים etc. (*Gramm. ling. hébr.* J. Iahn, § 115). Il se pourrait donc que *amabiliter* rendît bien אהבה; alors on pourrait traduire : *le milieu est amoureusement jonché* (de fleurs ou de choses précieuses) *pour* (la reine) *des filles de Jerusalem*.

11. צאינה וראינה בנות ציון במלך שלמה *sortez et regardez*, *filles de Tsion*, *le roi Schelomô*. Le verbe ראה a pour complément la préposition ב comme Kohéleth, 11, 4, ראה בעבים *celui qui considère les nuées*. En arabe

8. Tous pourvus d'un glaive, exercés à la guerre, (ayant) chacun son glaive sur sa cuisse, à cause de la frayeur de la nuit.

9. Le roi Schelomô s'est fait faire un lit de parade, de bois du Liban.

10. Il en a fait (faire) les colonnes d'argent, son coussin (de drap) d'or, son siége (recouvert) de pour-

uns disent *une litière* (un palanquin); les autres le prennent pour le lit conjugal, en le faisant venir de פרח *il a fructifié*, il a produit des fruits, il s'est multiplié. Le mot אפּריא dans le Talmud désigne simplement *un lit*. Le paraphraste chaldéen rend ערשנו du chap. 1, 16, par פּרינא *notre lit*.

ובעדן די את משרי בפּורינא חברתא ובננא סגין עלוי ארעא וגו'

« et dans le temps que tu fais reposer l'amour dans notre lit, nos enfants sont multipliés sur la terre, etc. ערש désigne *un lit*, une couche, métaphoriquement une bière, ou un coffre où l'on met ceux qui sont morts; voy. Amos, 6, 4. Ps. 6, 7; 41, 4. Les Septante ayant traduit *φορεῖον ἐποίησεν ἑαυτῷ ὁ βασιλεὺς Σαλωμών*, *le roi Salomon s'est fait une litière*, etc., D. Calmet semble croire que le mot *aphirion*, qui, selon quelques interprètes, signifie un chariot couvert en forme de litière dans lequel on devait mener l'épouse dans la maison de l'époux, est le même que le grec *phoréion*, qui signifie aussi *une litière*, une chaise à porteur, une voiture à deux roues, etc. — L'hébreu a-t-il emprunté ici au grec, ou bien est-ce le contraire? C'est ce que nous ne saurions déterminer; voy. עיר דוד *ville de David*, par David Cohen de Lara. C. Le Syriaque porte כורסיא *un trône*; l'arabe de la polyglotte עמּמאריה̈; mais comme ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires, Rosenmüller conseille de lire עמאריה̈ espèce de selle de chameau qui a beaucoup de rapport avec ce que signifie *φορεῖον*. C'était aussi la coutume chez les Grecs de l'antiquité, de conduire l'époux dans une sorte de char, témoin ces vers d'Hésiode :

— — — *Τοὶ μὲν γὰρ ἐυσσώτρου ἐπ' ἀπήνης*
Ἠγοντ' ἀνδρὶ γυναῖκα — — —

« Les uns conduisaient une nouvelle épouse à son mari, dans un char parfaitement fait » (*Boucl. d'Herc.* v. 273). מעצי הלבנון *des bois du Liban*, c'est-à-dire de cèdre, qui est un bois incorruptible et de bonne odeur; voy. 1, 17.

10. עמודיו עשה כסף *il en a fait les colonnes d'argent*; formule où

8 כֻּלָּם אֲחֻזֵי חֶרֶב מְלֻמְּדֵי מִלְחָמָה אִישׁ חַרְבּוֹ
עַל־יְרֵכוֹ מִפַּחַד בַּלֵּילוֹת׃ 9 אַפִּרְיוֹן עָשָׂה לוֹ
הַמֶּלֶךְ שְׁלֹמֹה מֵעֲצֵי הַלְּבָנוֹן׃ 10 עַמּוּדָיו עָשָׂה
כֶסֶף רְפִידָתוֹ זָהָב מֶרְכָּבוֹ אַרְגָּמָן תּוֹכוֹ רָצוּף אַהֲבָה

Salomon, soixante vaillants (hommes) *sont autour de lui.* Soixante pourrait bien être un nombre déterminé pour un nombre indéterminé. מטה *le lit* sur lequel se mettaient les anciens pour prendre leur repas, comme Esther, 1, 6; Ezéch. 23, 41; ou pour se reposer, comme Amos, 3, 12; 6, 4; ou pour dormir, comme II Samuel, 4, 7; II Rois, 4, 10, 21. מטתו שלשלמה pour מטת שלמה est un aramaïsme. La particule של est le signe du génitif, les rabbins en font un usage fréquent. מגברי ישראל *des forts d'Israel*, c'est-à-dire des vaillants hommes de la nation et non des auxiliaires. Selon D. Calmet, ce sont les filles de la noce qui s'entretiennent de la magnificence de Salomon. Son lit nuptial, ou plutôt la chambre où il était placé, est gardé par soixante hommes des plus braves du pays, tous bien armés pour prévenir les alarmes de la nuit. Outre les gardes du palais, il y en avait aussi qui étaient chargés particulièrement de veiller sur le lit du roi. Denis d'Halicarnasse dit que Tarquin entra la nuit dans la chambre où était Lucrèce, sans être aperçu des soldats qui étaient à la porte de cette chambre. (liv. IV.)

8. כלם אחזי חרב *tous pourvus d'un glaive;* cela signifie que c'étaient des hommes d'armes et non pas qu'ils avaient continuellement leur épée à la main. אחזי participe Phaoul ayant la signification passive. Les interprètes ont pensé qu'il fallait le considérer comme un déponent; notre traduction nous dispense de recourir à ce moyen. מלמדי מלחמה *instruits à la guerre*. Participe Phoual construit. La signification passive de ce mot justifie notre traduction de אחזי — איש חרבו על ירכו (portant) *chacun son glaive sur sa cuisse*, איש *homme;* mais lorsque la phrase a le sens distributif, il signifie *chacun;* voy. Ps. 78, 25. Job, 1, 4. מפחד בלילות *à cause de la crainte des nuits.* On voit ici que dès le temps de Salomon la crainte habitait le palais des rois, particulièrement la nuit; s'agit-il de craintes raisonnables, s'agit-il de craintes superstitieuses, c'est ce qu'il ne nous est pas facile d'éclaircir.

9. אפריון עשה לו המלך שלמה *le roi Salomon s'est fait faire une litière.* Le mot אפריון est entendu de diverses manières par les interprètes; les

« qu'aime mon âme; je l'ai saisi et ne le quitterai « plus jusqu'à ce que je l'aie amené à la maison de ma « mère et dans la chambre de celle qui m'a conçue. »

5. Je vous conjure, filles de Ierouschalaïm, par les gazelles ou par les biches de la campagne; que vous n'éveilliez et que vous ne fassiez point lever la bien-aimée jusqu'à ce qu'elle le veuille.

—

6. Qui est celle qui monte du désert comme des colonnes de fumée, couverte de myrrhe et d'encens, de toute poudre de parfumeur?

7. Voici son lit, celui de Schelomô, soixante (hommes) vaillants (sont) autour de lui, (choisis) parmi les vaillants d'Israel,

müller observe que ces paroles n'indiquent pas l'ignorance, mais l'admiration pour la beauté majestueuse de l'épouse. — Ceux qui prennent ce chant pour un épithalame à l'occasion du mariage de Salomon, entendent par מִדְבָּר la *forêt du Liban*, où demeurait sa femme, la fille de Pharaon; voy. I Rois, 10, 21. C. כתימרות עשן *comme des colonnes de fumée*. Quelques manuscrits portent תמרות Le singulier תִּמֹרָה a un pluriel masculin תמרים et au féminin תמורות *palmes artificielles*, ornements d'architecture, mais תימרות est le pluriel de תימרה *colonne*. La racine n'est pas bien connue, quoique à la première vue on puisse croire que c'est תמר inusité en hébreu. לבנה *encens*; voy. Exode, 30, 24, 34. מכל אבקת רוכל *de toute poudre de parfumeur*. רוכל désigne en général celui qui colporte des marchandises d'un pays dans un autre. En Orient, cela s'entend surtout des aromates, des parfums. רכיל signifie *colporteur de propos*, faiseur de commérages; Lévit. 19, 16. Peut-être cette fumée aromatique est une allusion aux parfums qu'on employait pour préparer les femmes qui devaient être admises à la couche royale (Esther, 2, 12).

7. הנה מטתו שלשלמה ששים גברים סביב לה *voici le lit de lui, de*

אֶל־בֵּית אִמִּי וְאֶל־חֶדֶר הוֹרָתִי׃ 5 הִשְׁבַּעְתִּי אֶתְכֶם בְּנוֹת יְרוּשָׁלַםִ בִּצְבָאוֹת אוֹ בְּאַיְלוֹת הַשָּׂדֶה אִם־תָּעִירוּ וְאִם־תְּעוֹרְרוּ אֶת־הָאַהֲבָה עַד שֶׁתֶּחְפָּץ׃ 6 מִי זֹאת עֹלָה מִן־הַמִּדְבָּר כְּתִימְרוֹת עָשָׁן מְקֻטֶּרֶת מֹר וּלְבוֹנָה מִכֹּל אַבְקַת רוֹכֵל׃ 7 הִנֵּה מִטָּתוֹ שֶׁלִּשְׁלֹמֹה שִׁשִּׁים גִּבֹּרִים סָבִיב לָהּ מִגִּבֹּרֵי יִשְׂרָאֵל׃

Isaïe, 1, 9; *à peine*, Esra, 9, 8, etc. Il s'agit ou du temps qu'elle les avait vus ou du lieu de la rencontre. אחזתיו ולא ארפנו *je l'ai saisi et ne le quitterai plus.* Le verbe אחז signifie *prendre*, tenir, posséder, s'attacher, saisir. Les Septante ont aussi ἐκράτησα, κρατέω, qui dans le Nouveau-Testament signifie aussi *prendre*, saisir. רפה est ici au Hiphil et construit avec le pronom de la troisième personne masculin singulier, il signifie *se dés[illegible]*, laisser, lâcher, etc. עד שהביאתיו אל בית אמי ואל חדר הורתי *jusqu'à ce que je l'aie amené à la maison de ma mère et dans la chambre de celle qui m'a conçue.* חדר désigne *une chambre retirée*, une chambre à coucher. Nous l'avons vu au pluriel dans le premier chapitre. הורתי participe présent de הרה qui signifie *concevoir*. D. Calmet, qui tient à trouver dans le Cantique tous les détails d'une noce à l'orientale, dit : « L'épouse n'avait point encore été amenée en cérémonie dans la maison de l'époux ; elle demeurait encore dans l'appartement de sa mère. La fête des noces se concluait par cette conduite solennelle de l'épouse chez son époux. L'époux ne laissait pas pendant cet intervalle de voir son épouse, mais avec réserve et en secret. L'épouse amène donc son bien-aimé dans son appartement, qui était aussi celui de sa mère, car les femmes, comme l'on sait, avaient des demeures séparées, où nul homme n'entrait, que l'époux. » Si l'époux était obligé de garder des ménagements dans ses entrevues avec son épouse depuis le jour des fiançailles jusqu'à celui de l'accomplissement du mariage, comment faut-il entendre les courses nocturnes de l'épouse seule au milieu d'une grande ville ? Cette démarche est si contraire aux mœurs des Orientaux, que plusieurs interprètes ont prétendu que les aventures de nuit de l'épouse n'avaient eu lieu qu'en songe (Voy. sur la condition des femmes en Orient, Volney, *Voyage de Syrie*, ch. 19).

5. השבעתי אתכם בנות ירושלם *je vous conjure, filles de Jérusalem*, etc. C'est la répétition du verset 7 du chap. 2.

6. מי זאת עלה מן המדבר *qui est celle-ci qui monte du désert.* Rosen-

III.

1. Sur ma couche pendant les nuits j'ai cherché celui que mon cœur aime; je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé.

2. « Je me lèverai donc et je circulerai par la ville, « par les rues et les places; je chercherai celui qu'aime « mon âme; je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé.

3. « Ils m'ont rencontrée les gardiens qui font le « tour de la ville. — Avez-vous vu celui que mon âme « aime ?

4. « A peine les avais-je dépassés, que j'ai trouvé celui

בקשתיו ולא מצאתיו *je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé.* Cette répétition marque la passion.

2. אקומה נא *je me lèverai maintenant*, ou en s'excitant: *levons-nous maintenant*, sous-entendu, *se dit-elle*; ואסובבה בעיר *et je circulerai par la ville*, comme font ceux qui sont agités par l'inquiétude. בעיר est pour בהעיר. Rosenmüller pense qu'il s'agit là de Jérusalem, העיר *la ville*, κατ' ἐξοχὴν, *par excellence.* בשוקים *par les rues*, pluriel de שוק *rue*, quartier, comme שורים est le pluriel de שור *bœuf.* בקשתיו ולא מצאתיו *je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé*, répétition qui indique la gradation de la passion.

3. מצאוני השמרים הסבבים בעיר *ils m'ont trouvée*, rencontrée *les gardiens qui font le tour de la ville*; on peut sous-entendre אמרתי להם *je leur ai dit* ou שאלתי אתם *je leur ai demandé.* את שאהבה נפשי ראיתם *avez-vous vu celui que mon cœur aime?* La particule interrogative ה est omise devant le verbe; on la trouve exprimée, I Samuel, 10, 24; II Rois, 4, 32, etc., et dans son impatience elle s'en va sans attendre leur réponse.

4. כמעט שעברתי מהם עד שמצאתי את שאהבה נפשי *à peine avais-je passé au delà d'eux* (je courus) *jusqu'à ce que j'eusse rencontré celui que mon cœur aime.* כמעט signifie à la lettre *comme peu*, quelquefois aussi *peu s'en faut*, peu s'en fallait, etc. Genèse, 26, 10; *presque*, Ps. 73, 2; 119, 87

ג

1 עַל־מִשְׁכָּבִי בַּלֵּילוֹת בִּקַּשְׁתִּי אֵת שֶׁאָהֲבָה נַפְשִׁי בִּקַּשְׁתִּיו וְלֹא מְצָאתִיו׃ 2 אָקוּמָה נָּא וַאֲסוֹבְבָה בָעִיר בַּשְּׁוָקִים וּבָרְחֹבוֹת אֲבַקְשָׁה אֵת שֶׁאָהֲבָה נַפְשִׁי בִּקַּשְׁתִּיו וְלֹא מְצָאתִיו׃ 3 מְצָאוּנִי הַשֹּׁמְרִים הַסֹּבְבִים בָּעִיר אֵת שֶׁאָהֲבָה נַפְשִׁי רְאִיתֶם׃ 4 כִּמְעַט שֶׁעָבַרְתִּי מֵהֶם עַד שֶׁמָּצָאתִי אֵת שֶׁאָהֲבָה נַפְשִׁי אֲחַזְתִּיו וְלֹא אַרְפֶּנּוּ עַד־שֶׁהֲבֵיאתִיו

mols חשך et אפר qui désignent les ténèbres. סב *retourne-toi* (vers moi); voy. I Sam. 22, 18; II Sam. 18, 30. II Rois, 9, 18, 19. דמה לך דודי לצבי או לעפר האילים *sois semblable, mon bien-aimé, au chevreau* (chevreuil), *et au faon des biches*; voy. verset 9. על הרי בתר *sur les montagnes de Béther*. Les interprètes ne s'accordent pas sur בתר. Quelques-uns pensent qu'il signifie *incision*, division; — Mendelsohn dit Scheibeberge, *montagnes qui séparent*, limitrophes. C.. D'autres l'ont pris pour un nom de lieu, comme בתרון au delà du Jourdain, II Sam. 2, 29. « Je crois, dit D. Calmet, que les montagnes de Bether ne sont autres que celles de Bethoron, dont il est souvent parlé dans l'Écriture. Bethoron la basse n'était pas loin de Jérusalem. Elle était située sur une montagne (Josué, 9, 10), etc.» Septante ἐπὶ ὄρη κοιλωμάτων, i. e. *montes vallibus discissos* (Gésénius). Bochart et d'autres érudits cités par Rosenmüller, ont fait de savantes conjectures sur ce mot, — par exemple כרתר *les montagnes* de la *couronne*, par lesquelles Jérusalem est entourée. C. Mais ne les trouvant pas convaincantes, nous nous en tenons à l'opinion qui considère ce mot comme nom propre.

Ch. III. 1. על משכבי בלילות בקשתי את שאהבה נפשי *sur mon lit, pendant les nuits, j'ai cherché celui que mon cœur aime*. Rosenmüller pense que le pluriel *nuits* est une expression poétique, parce qu'il n'est pas supposable que l'épouse, après avoir cherché son époux dans le lit, se serait levée chaque nuit pour le chercher par la ville: *Neque enim pluribus noctibus sponsam ad quærendum dilectum suum surrexisse et per urbem ambulasse credibile est.*—La nuit désigne, d'après les commentaires allégoriques hébreux, les malheurs, causés par les péchés d'Israel, les années passées dans le désert. C.

15. Prenez-nous les renards, les petits renards, qui détruisent les vignobles, et nos vignobles (sont) en fleurs.

—

16. Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui, qui fais paître parmi les lis.

17. Jusqu'à ce que le jour souffle et que les ombres s'enfuient, retourne, sois semblable, mon bien-aimé, au chevreuil ou au faon des biches sur les monts de Bether.

les jardins comme chez nous, mais qu'ils viennent librement dans les lieux incultes. De là *Calphurinus in litigio :*

— — — En ! adspicis illum
Candida qui medius cubat inter lilia cervum ?

« Voyez-vous ce cerf couché au milieu des lis ? »

17. עד שיפוח היום ונסו הצללים *jusqu'à ce que le jour souffle et que les ombres disparaissent* (fuient). Les interprètes ne sont point d'accord : les uns l'entendent du soir, les autres du matin. Septante ἕως οὗ διαπνεύσῃ ἡ ἡμέρα, *jusqu'à ce que le jour souffle.* Vulgate : *donec aspirat dies et inclinentur umbræ ;* c'est probablement le vent qui souffle ordinairement au moment où le soleil descend sous l'horizon, et dont il est fait mention Genèse, 3, 8 et note. Pline parle de l'agitation de l'air au lever et au coucher du soleil : *sol et auget et comprimit flatus. Auget ex oriens, occidensque* (lib. II, cap. 47 ; Virgile, Géorgiques II. D. Calmet dit qu'il s'agit du vent qui souffle le soir. Ce qui paraît contraire à ce sentiment, ce sont les paroles suivantes : *jusqu'à ce que les ombres disparaissent,* que l'on veut entendre des ombres de la nuit ; si l'on fait attention que vers l'instant du coucher du soleil, les arbres, les hommes, toutes les choses corporelles en général projettent des ombres qui sont au moment de disparaître (de s'enfuir) tout à fait, on trouvera que ces paroles prouvent qu'il s'agit plutôt du soir que du matin. « Le soir, dit Rosenmüller, le jour semble respirer, *qua respirat, quasi dies.* » Le mot צלל désigne l'ombre comme image plutôt que comme obscurité ; ce sont les

15 אֶחֱזוּ־לָנוּ שׁוּעָלִים שֻׁעָלִים קְטַנִּים מְחַבְּלִים
כְּרָמִים וּכְרָמֵינוּ סְמָדַר ׃ 16 דּוֹדִי לִי וַאֲנִי לוֹ
הָרֹעֶה בַּשּׁוֹשַׁנִּים ׃ 17 עַד שֶׁיָּפוּחַ הַיּוֹם וְנָסוּ הַצְּלָלִים
סֹב דְּמֵה־לְךָ דוֹדִי לִצְבִי אוֹ לְעֹפֶר הָאַיָּלִים עַל־
הָרֵי בָתֶר ׃

15. אחזו לנו שעלים שעלים קטנים *prenez-nous les renards, les petits renards*. Les renards ou chacals détruisent les berceaux touffus où les amants se retirent; c'est pourquoi, selon un commentateur, l'amant dit de les prendre. La paraphrase chaldaïque voit dans les renards Amalek, qui attaque les Israélites à leur sortie d'Égypte. C. Selon D. Calmet, c'est le symbole des hérétiques qui détruisent la vigne du Sauveur. Suivant M. Guillemin, les renards sont les tentations frauduleuses que le démon, la chair et le monde voudraient revêtir des apparences les plus atténuées pour mieux tromper l'âme et l'entraîner plus facilement au mal. Le mot hébreu שועל désigne le même animal que l'arabe ثعلب. מחבלים כרמים *qui détruisent* (perdent) *les vignes*. Les renards sont carpophages; ils aiment infiniment le raisin, témoin la fable d'Ésope intitulée *le Renard et la Vigne*, imitée par la Fontaine, liv. III, fable 11, et ces vers de Théocrite :

> Μισέω τὰς δασυκέρκους ἀλώπεκας, αἱ τὰ Μίκωνος
> Αἰεὶ φοιτῶσαι τὰ ποθέσπερα ῥαγίζοντι.

Traduction libre. — « Je hais ces renards à lourdes queues qui, visitant chaque soir les vignes de Mycon, vendangent ses raisins. » Idylle v, v. 112. Hasselquist, en parlant du renard, *canis vulpes*, s'exprime ainsi : « Cet animal est très-commun dans la Palestine, surtout autour de Bethléhem, et fait quelquefois de grands ravages parmi les chèvres. On en trouve aussi plusieurs près du couvent Saint-Jean, dans le désert, dans le temps de la vendange, au point qu'on est obligé de garder les vignes pour empêcher qu'ils ne les détruisent. » (page 3 de la seconde partie, trad. franç.) וכרמינו סמדר *car nos vignes sont en fleur*; voy. verset 13.

16. הרעה בשושנים *faisant paître parmi les lis*; Bochart, cité par Rosenmüller, dit que dans la Judée et la Syrie les lis ne sont point cultivés dans

vignes en fleur ont donné (leur) odeur ; lève-toi, ma bien-aimée, ma toute belle, et viens.

14. O ma colombe, (qui es) dans les fentes de rocher, dans la cachette de l'escalier, fais-moi voir ton visage ; fais-moi entendre ta voix, car ta voix est douce et ta vue est agréable.

(מן ק"ל דרגה אל קל"ה דרגה *depuis* 130 *degrés jusqu'à* 135. Tables Hakemites publiées par M. Caussin de Perceval, pag. 107); au figuré *un degré en dignité*. Dans Ézéchiel, 38, 20 de cette édition המדרגות est traduit par *des haies*, et en note : *ce sont les soutiens des terrasses sur le penchant des montagnes*. Nous pensons qu'ici סֵתֶר המדרגה doit s'entendre des creux naturels, ou faits de mains d'hommes sur les flancs d'une montagne ou d'un pic roide et élevé, pour aider à le gravir, et dans lesquels les colombes font leurs nids comme dans les boulins d'un colombier. Les interprètes sont si peu d'accord, que nous ne pouvons nous attacher à aucun d'eux. Homère, cité par D. Calmet, représente Diane s'enfuyant du combat devant Junon, comme une colombe qui se sauve dans le creux d'un rocher, poursuivie par un épervier (Iliade, 20). Jérémie (48, 28 de cette édition) dit aux Moabites : *Abandonnez les villes et demeurez dans les rochers*; soyez comme la colombe qui fait son nid sur les bords des précipices. M. Guillemin versifie de cette manière :

Au creux des murs et du rocher,
Que ma colombe suspendue,
Quand son ami vient la chercher,
Lui montre la beauté sur son front répandue.

Suivant ce paraphraste, la colombe cachée dans le creux de la muraille, c'est l'âme pieuse qui s'est vouée à la vie solitaire et *cénobitique*. Suivant la paraphrase chaldaïque, la colombe, c'est la congrégation d'Israel, lorsque Pharaon était à sa poursuite. Nous ne nous occupons que de l'explication littérale. ומראיך נאוה Suivant la Massora, le י de מראיך est surabondant, parce que c'est le singulier מראה.

קוּמִי לָכְי רַעְיָתִי יָפָתִי וּלְכִי־לָךְ׃ 14 יוֹנָתִי בְּחַגְוֵי הַסֶּלַע בְּסֵתֶר הַמַּדְרֵגָה הַרְאִינִי אֶת־מַרְאַיִךְ הַשְׁמִיעִנִי אֶת־קוֹלֵךְ כִּי־קוֹלֵךְ עָרֵב וּמַרְאֵיךְ נָאוֶה׃

fruit avant sa maturité. Le grec alexandrin traduit par ἐξήνεγκε, **d'où la Vulgate,** ***protulit*****, et D. Calmet,** ***a commencé à pousser.*** **והגפנים סמדר נתנו ריח** ***les vignes en fleur ont donné*** **leur agréable** ***odeur*****. Vulgate :** ***vineæ florentes dederunt odorem suum.*** **סמדר ne se trouve que dans ce livre : ici, verset 15, et** ***infra*****, 7, 13; il désigne la fleur de la vigne. Selon Aben-Esra, c'est le petit grain du raisin qui paraît après que la fleur est tombée et avant qu'il soit en verjus, כשיצא ציץ הגפן** ***quand la fleur de la vigne est sortie*****, partie ; de même Raschi. Mais le raisin en cet état ne donne point d'odeur. Gésénius le croit formé de סמם** ***donnant de l'odeur*****, et de הדר** ***ornant*** **qui, en arabe, signifie** ***faire sortir la fleur des palmes.*** **Ce n'est qu'avec une extrême défiance que nous admettons cette composition. סמדר peut être considéré comme un terme circonstanciel, indiquant la manière d'être, l'état, faisant la fonction d'un attribut, comme dans cette phrase : גאא עמרו ראכבא** ***Amrou est venu à cheval.*** **(De Sacy,** ***Gram. arab.*** **2e part. nos 626-738. קומי לכי רעיתי יפתי ולכי לך** ***lève-toi, ma compagne, ma toute belle, et avance*** **(viens), D. Calmet a raison de dire qu'il n'y a rien de plus élégant que cette partie du poëme (versets 10 à 13). Ce qui prouve que c'est à la richesse du sujet que l'auteur doit ses inspirations, c'est que nous retrouvons la même manière, le même coloris, et pour ainsi dire, les mêmes expressions, dans de petits poëmes composés sur le même sujet par des auteurs qui certes n'ont pu avoir de rapport les uns avec les autres. Nous citerons premièrement l'ode d'Anacréon :** Εἰς τὸ ἔαρ; **2° Horace :** ***Jam veris comites*****, etc. (Ode 12, liv. IV) ; 3°** ***les Oiseaux et les Fleurs*****, allégories morales d'Azz-Eddin el Mocaddessi, par M. Garcin, allégorie du** ***Myrte.***

14. יונתי בחגוי הסלע בסתר המדרגה הראיני את מראיך *ô ma colombe* (qui es) *dans les fentes du rocher, dans la cachette de la montagne, fais-moi voir ta figure.* בחגוי Septante ἐν σκέπῃ, *dans la protection*, voy. Obadia, 3. C. סתר signifie quelque chose de caché, *une cachette* elle-même. מדרגה *un escalier* (Raschi), un lieu élevé de difficile accès. La racine n'est point usitée en hébreu, mais elle existe en arabe, et signifie *avancer graduellement ;* מדרגה *route ;* דרגה *degré astronomique*

faon des biches. Le voilà debout, derrière notre muraille, regardant par la fenêtre, faisant pénétrer (son regard) par les grillages.

10. Mon bien-aimé commence et me dit : Lève-toi, ma bien-aimée, ma toute belle, et viens.

11. Car, voici, l'hiver est passé, la pluie a cessé, s'en est allée.

12. Les fleurs ont paru sur la terre, le temps du chant est arrivé, et la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans nos campagnes.

13. Le figuier assaisonne ses figues naissantes, et les

du verset précédent. גשם désigne *une grande pluie* ; מטר *une pluie douce*. Quelques interprètes ont pensé le contraire ; nous croyons qu'ils se sont trompés. מטר signifie la pluie en général, et גשם une grande pluie ; il ne faut pour s'en convaincre que conférer le verbe המטיר Gen. 11, 5, avec הגשם chap. 8, 2, 12, et consulter le sens du discours.

12. הנצנים נראו בארץ *les fleurs paraissent sur la terre* ; de נוץ *fleurir*. עת הזמיר הגיע *le temps du chant est arrivé;* Septante καιρὸς τῆς τομῆς, ἔφθακε, *le temps de couper la moisson est arrivé* ; de même la Vulgate. זמר signifie *couper* et *chanter* ; voy. Ps. 119, 54, *et les moissonneurs chantant* ; les oiseaux chantent au printemps. וקול התור נשמע בארצנו *et la voix de la tourterelle a été entendue dans nos contrées*. Nos lecteurs nous sauront gré de trouver ici une charmante traduction de ce passage :

« L'hiver est passé, la pluie a cessé d'inonder nos campagnes ; déjà les fleurs s'épanouissent dans nos prés ; des gazouillements se font entendre ; le roucoulement du ramier frappe nos oreilles ; déjà on aperçoit la figue verte sur son rameau ; la vigne en fleur répand son doux parfum : lève-toi donc, ô ma bien-aimée ! viens, ô beauté que j'adore. » (M. Garcin de Tassy, *les Oiseaux et les Fleurs*, pag. 137.)

13. התאנה חנטה פגיה *le figuier assaisonne ses figues naissantes*. חנטה de חנט *donner le parfum*, embaumer ; voy. Gen. 50, 2, 3. פגיה de פג petites figues qui poussent pendant l'hiver. Selon le Biour, c'est le nom du

עוֹמֵד אַחַר כָּתְלֵנוּ מַשְׁגִּיחַ מִן־הַחַלֹּנוֹת מֵצִיץ מִן־
הַחֲרַכִּים׃ 10 עָנָה דוֹדִי וְאָמַר לִי קוּמִי לָךְ
רַעְיָתִי יָפָתִי וּלְכִי־לָךְ׃ 11 כִּי־הִנֵּה הַסְּתָו עָבָר
הַגֶּשֶׁם חָלַף הָלַךְ לוֹ׃ 12 הַנִּצָּנִים נִרְאוּ בָאָרֶץ
עֵת הַזָּמִיר הִגִּיעַ וְקוֹל הַתּוֹר נִשְׁמַע בְּאַרְצֵנוּ׃
13 הַתְּאֵנָה חָנְטָה פַגֶּיהָ וְהַגְּפָנִים סְמָדַר נָתְנוּ רֵיחַ

leur mère est absente et que la peur leur fait faire des efforts pour se sauver. — משגיח *il regarde*, est attentif; השגחה *la Providence* attentive aux besoins des hommes, mot usité chez les rabbins. C. מציץ מן החרכים *faisant pénétrer* ses regards *par les grillages*. מציץ participe Hiphil de צוץ *il s'est montré*, il a poussé, il a fleuri, brillé, dardé. La racine de חרכים est חרך *brûler*, rôtir. Les anciens, dont la cuisine était fort simple, faisaient ordinairement griller leur viande; ils durent connaître de bonne heure l'usage des grils, et ces grils, quelle qu'en ait été la forme, ont pu donner l'idée des grillages que l'on mettait aux fenêtres, de là jalousie. Le français *gril* et *grillage* indique un semblable rapport. — Sephorno applique ce passage à Dieu, qui est prêt à secourir dès qu'on l'invoque; et la paraphrase chaldaïque, à la mort des premiers-nés des Égyptiens la veille de la sortie des Israélites de leur pays. C.

10. ענה *répond*, signifie aussi *commencer à parler*; voy. Isaïe, 14, 20, *et passim*. D. Calmet dit: « Voici ce que l'époux *chante* à la fenêtre de l'épouse. » קומי לך רעיתי יפתי ולכי לך *lève-toi, ma compagne, ma toute belle, et va-t'en en avance.* — הלך a ce double sens. Les Septante rendent לכי ἐλθὲ, *viens*, qui est la traduction de בואי; ils ajoutent après יפתי περιστερά μου, *ma colombe*, qui n'est pas dans le texte, et ils rendent דודי par ἀδελφιδός μου, *mon neveu*; לך est surabondant; voy. 1, 8. C.

11. כי הנה הסתו עבר *car voici l'hiver est passé*; סתו est araméen, il est mis là pour l'hébreu חרף signifiant *l'hiver*, en considérant l'année comme composée seulement de deux saisons, l'été et l'hiver (Gen. 8, 22). A proprement parler, il désigne l'époque où l'on cueille les fruits, c'est-à-dire l'automne; mais l'arabe שתא désigne *l'hiver*. הגשם חלף הלך לו *la pluie* (le temps des pluies) *est passée*, *elle s'en est allée*; לו surabondant comme לך

7. Je vous conjure, filles de Ierouschalaïm (Jérusalem), par les gazelles ou par les biches de la campagne, que vous n'éveilliez et que vous ne fassiez point lever la bien-aimée jusqu'à ce qu'elle le veuille.

—

8. La voix de mon bien-aimé, le voici; il vient, bondissant sur les montagnes, franchissant les collines.

9. Mon bien-aimé est semblable au chevreuil ou au

Vierges, suspendez vos concerts;
N'éveillez pas celle que j'aime!
Je vous conjure au nom des cerfs
Et des faons, laissez-la s'éveiller d'elle-même.

La paraphrase chaldaïque voit dans ces paroles l'exhortation de Moïse à la génération du désert de ne pas chercher à entrer dans la Palestine, où les descendants de cette génération devaient seuls entrer. C.

8. קול דודי *la voix de mon bien-aimé* (je l'entends). הנה זה *le voici;* בא *il vient;* מדלג על ההרים *sautant sur les montagnes;* מקפץ על הגבעות *franchissant les collines.* « Il vient avec tant de rapidité, qu'il semble voler. On dirait à le voir qu'il saute par-dessus les montagnes, et qu'il passe d'un saut d'une colline à l'autre. » D. Calmet. — Selon plusieurs commentateurs, ces paroles sont prononcées par l'amante pendant son sommeil. Ces phrases courtes expriment parfaitement ou le monologue d'une personne endormie ou l'agitation d'une personne impatiente. C.

9. דומה דודי לצבי או לעפר האילים *mon bien-aimé est semblable au chevreau et au faon des biches.* Le mot איל désigne aussi bien la femelle que le mâle. Cette comparaison n'a point de rapport à la forme, mais à la légèreté et à la célérité. On assure que les faons de biche courent très-vite, et Xénophon dit, que d'abord ils passent même les chiens à la course, lorsque

7 הִשְׁבַּעְתִּי אֶתְכֶם בְּנוֹת יְרוּשָׁלַםִ בִּצְבָאוֹת אוֹ
בְּאַיְלוֹת הַשָּׂדֶה אִם־תָּעִירוּ ׀ וְאִם־תְּעוֹרְרוּ אֶת־
הָאַהֲבָה עַד שֶׁתֶּחְפָּץ׃ 8 קוֹל דּוֹדִי הִנֵּה־זֶה בָּא
מְדַלֵּג עַל־הֶהָרִים מְקַפֵּץ עַל־הַגְּבָעוֹת׃
9 דּוֹמֶה דוֹדִי לִצְבִי אוֹ לְעֹפֶר הָאַיָּלִים הִנֵּה־זֶה

וימינו תחבקני *et que sa droite m'embrasse.* Puisse celui dont l'absence me fait languir, être présent pour me soutenir la tête. *La droite* est selon l'allégorie la droite de Dieu, qui a donné la loi. C.

7. בצבאות או באילות השדה *par les gazelles ou par les biches de la campagne.* Septante : *ἐν δυνάμεσι καὶ ἐν ταῖς ἰσχύσεσι τοῦ ἀγροῦ*, ce que D. Calmet traduit : *par les armées et par les forces de la campagne.* La Polyglotte de Paris : *in potentiis et fortitudinibus agri.* L'interprète n'a point remarqué que צְבָאוֹת était là pour צְבִיּוֹת véritable pluriel de צבי *une chèvre* (rac. צבה); il ne fallait pour sentir cela que considérer le genre pastoral du poëme. Les Arabes ont une formule d'imprécation qui vient fortifier ce sentiment : לא כטבי *non! per capream.* On peut aussi rapprocher cette expression de Théocrite :

Λῆς, ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν, λῆς, αἰπολε. . . .

« Veux-tu, par les nymphes ; veux-tu, chevrier, etc.... (*Idylle* 1, vers 12). אם תעירו ואם תעוררו את האהבה *que vous n'éveilliez et que vous ne fassiez point lever la bien-aimée.* La particule אם est employée ici dans le même sens que II Sam. 11, 11, *et passim.* Les deux expressions תעירו et תעוררו qui appartiennent à la racine עור, la première, du Kal; la seconde, suivant du Pihel, sont au masculin pluriel, bien que le sujet בנות soit un féminin ; les grammairiens ont remarqué plusieurs exemples d'un semblable défaut de concordance qui a souvent lieu aussi en arabe (De Sacy, t. II, chap. 16); mais cette irrégularité ne se trouve qu'aux troisièmes personnes. On croit en général que c'est l'épouse qui parle dans ce verset; cependant Théodoret croyait que c'est l'époux. עד שתחפץ *jusqu'à ce qu'elle le veuille.* D. Calmet, *jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.* Guillemin, entraîné pa une sorte de délire poétique, paraphrase ainsi :

son ombre j'ai désiré m'asseoir; son fruit est doux à mon palais.

4. Il m'a fait entrer dans la maison du vin, et son étendard sur moi (fut) amour.

5. Fortifiez-moi avec des flacons ; soutenez-moi avec des pommes, car je suis languissante d'amour.

6. Que sa (main) gauche soit sous ma tête et que sa droite m'embrasse.

109 et 110); voy. l'*Anthologie grammat.* pag. 60, du texte et 106 des traductions. — Selon Raschi, *la maison du vin*, c'est la Tente d'assignation (אהל מועד), où l'explication de la loi fut donnée; selon Aben-Esra, c'est le temple, où se faisaient des libations; Sephorno dit que c'est la Palestine. C.

5. סמכוני באשישות *fortifiez-moi avec des flacons*; voy. אשישים Hos. 3, 1 note. II Sam. 6, 19. I Chron. 16, 3. Vulgate, *fulcite me floribus*; D. Calmet, *donnez-moi des fleurs d'une odeur forte*. Suivant lui, l'hébreu signifie *soutenez-moi par des bouteilles*; mais il s'attache au grec στηρίσατέ με ἐν μύροις, *soutenez-moi par des parfums*. On connaît, dit-il, une plante nommée *myrrhis*, qui est bonne contre les vapeurs des femmes (Dioscor. lib. IV, chap. 3). אשישות signifie, d'après Raschi, *gâteaux de raisin*, ou simplement *gâteaux*. רפדוני בתפוחים *soutenez-moi avec des pommes*, ou *des oranges* (des fleurs d'oranger), dont on connaît les vertus antispasmodiques. Septante, στοιβάσατέ με ἐν μήλοις, *couchez-moi sur des oranges*. Symmaque, ἐπανακλίνετέ με ἐν ἄνθεσι, *faites-moi un lit de fleurs*. — Mendelsohn rend בתפוחים par *cidre*, jus de la pomme. D. Calmet : qu'on me fasse ici un lit avec des pommes et un chevet avec des bouteilles. Il n'y avait dans le cellier autre chose dont on pût se servir; qu'on prenne ce qui se trouve ici pour me coucher. Cette interprétation nous semble un peu burlesque. Voici celle de M. Guillemin : *soutenez-moi*, dit l'épouse, *avec des fleurs*, avec les inspirations célestes; *fortifiez-moi avec des fruits*, avec les œuvres saintes. כי חולת אהבה אני *car je suis languissante d'amour*. D'après Rosenmüller le sens est : les peines de l'amour me causent des vapeurs. — La paraphrase chaldéenne applique ce passage à l'effroi d'Israel lors de la révélation sinaïque, alors il demanda à Moïse et Aaron de l'instruire dans la loi. C.

6. שמאלו תחת לראשי *que sa (main) gauche soit sous ma tête*,

חִמַּדְתִּי וְיָשַׁבְתִּי וּפִרְיוֹ מָתוֹק לְחִכִּי׃ 4 הֱבִיאַנִי
אֶל־בֵּית הַיָּיִן וְדִגְלוֹ עָלַי אַהֲבָה׃ 5 סַמְּכוּנִי
בָּאֲשִׁישׁוֹת רַפְּדוּנִי בַּתַּפּוּחִים כִּי־חוֹלַת אַהֲבָה אָנִי׃
6 שְׂמֹאלוֹ תַּחַת לְרֹאשִׁי וִימִינוֹ תְּחַבְּקֵנִי׃

sous son ombre, expression pleine de modestie et de pudeur, pour dire: je suis devenue son épouse; il m'a reçue sons sa protection, dans son lit nuptial. Cette explication est fortifiée par un passage de l'Écriture : ופרשת כנפך על אמתך *étends le bord* (de ta robe ou de ton manteau de lit) *sur ta servante*, Ruth, 3, 9, et par deux vers de Théocrite :

> *Ζανός τοι θυγάτηρ ὑπὸ τὰν μίαν ἵκετο χλαῖναν,*
> *Οἵα γαῖαν Ἀχαιιάδα πατεῖ οὐδεμί' ἄλλα.*
>
> Jovis tibi filia sub unum venit strangulum,
> Qualis terram Achaicam calcat nulla alia.
>
> (*Idylle* XVIII, v. 19.)

C'est une congratulation pour Ménélas sur ce que Hélène, fille de Jupiter, vient de se placer sons son manteau de nuit.

4. הביאני אל בית היין ודגלו עלי אהבה *il m'a fait entrer dans la maison du vin, et son étendard sur moi fut amour*. La version grecque a *εἰσαγάγετέ με εἰς οἶκον τοῦ οἴνου, τάξατε ἐπ' ἐμὲ ἀγάπην*, *introduisez-moi dans la maison du vin* (salle du festin), *ordonnez l'amour pour moi*, ou *en moi*. Rosenmüller pense que l'interprète a lu הֲבִיאֻנִי pour הֱבִיאַנִי et דַּגְּלוּ pour דֶּגֶל; mais דגלו serait la seconde forme active dite Pihel, et cette forme ne se trouve pas dans les dictionnaires; nous pensons donc qu'il faut lire וְדִגְלוֹ. C'est l'épouse qui s'adresse à ses compagnes. D. Calmet prouve par Homère que les anciens ne mettaient pas leur vin dans des caves obscures et dans des lieux peu propres à recevoir du monde. *Odyss.* B. v. 237; voy. aussi Cant. 1, 4. Les interprètes se sont bien tourmentés pour faire un sens; nous croyons qu'on peut justifier notre manière de traduire par la langue arabe : ותרכנא עליה פיה אלאכרין : סלאם עלי אבראהים. « nous avons laissé sur lui parmi les dernières générations : *paix sur Abraham*.» (Coran, XXXVII,

2. Comme le lis parmi les épines, telle ma bien-aimée (est) parmi les filles.

3. Comme le pommier parmi les arbres de la forêt, tel (est) mon bien-aimé parmi les jeunes gens ; à

propre. — C'est encore un discours de l'éponse, et que l'allégorie fait tenir à l'assemblée d'Israel (כנסת ישראל). C.

2. כשושנה בין החוחים כן רעיתי בין הבנות *comme le lis* (brille) *parmi les épines, ainsi ma compagne* (brille) *parmi les filles.* Hasselquist prétend que l'épine dont l'Écriture parle en différents endroits, est l'*ononis spinosa, arrête-bœuf* (*Voyage du Levant*, trad. franç, part. 1, pag. 138). Cette plante, qui est fort incommode au laboureur, fleurit en juin et juillet ; ses fleurs sont ronges ou panachées ; ses rameaux se garnissent d'épines en vieillissant (classe 14, 2me ordre du jardin des plantes ; *diadelphie décandrie* Linnée). Gésénius dit que dans l'arabe et le syriaque le mot חוח signifie le *prunier épineux.* Il se pourrait que l'auteur du Cantique n'ait voulu désigner aucune espèce d'épine en particulier, et qu'il faille prendre ici le mot *épine* dans sa signification la plus étendue. — C'est l'éloge de l'épouse dans la bouche de son bien-aimé. Le Chaldéen paraphrase : Quand Israel s'éloigne de la bonne voie, il est semblable à la rose qui croît entre les épines. C.

3. כתפוח בעצי היער *comme le pommier est entre les arbres de la forêt.* « L'épouse rend à son époux honnêteté pour honnêteté ; elle le compare « à un pommier par la beauté et la grandeur de sa taille. » D. Calmet. תפוח désigne un arbre dont le fruit est nne sorte de pomme, comme le *malum* des Latins. Les nouveaux interprètes le dérivent de נפח *souffler*, exhaler. Kim'hi le considère comme un primitif. Rosenmüller s'attache à la racine arabe נפח *il a répandu son odeur*, il a exhalé son parfum ; parce que le mot תפוח désigne quelquefois l'*orange*, le *citron*, le *coing*. Mercerus le dérive de פוח. La paraphrase chaldaïque le représente par אתרוגא, qui signifie le *citronnier :* היכמא דיאי ומשבח אתרוגא ביני אילני סרק *de même que le cédrat* (אתרוג ?) *est beau et louable à l'égard des arbres stériles*, etc. » כן דודי בין הבנים *de même est mon bien-aimé parmi les enfants*, les jeunes gens. בצלו חמדתי וישבתי *à son ombre j'ai désiré, je me suis assise*, pour *j'ai désiré m'asseoir*, ופריו מתוק לחכי *et son fruit est doux à mon palais.* D. Calmet paraphrase : Ce pommier m'a reçue

2 כְּשׁוֹשַׁנָּה בֵּין הַחוֹחִים כֵּן רַעְיָתִי בֵּין הַבָּנוֹת׃
3 כְּתַפּוּחַ בַּעֲצֵי הַיַּעַר כֵּן דּוֹדִי בֵּין הַבָּנִים בְּצִלּוֹ

a été interprété de diverses manières. Septante, ἐγὼ ἄνθος τοῦ πεδίου **, de même** la Vulgate, *je suis la fleur du champ*, sans rendre le mot שרון ; D. Calmet, comme la version citée ; mais il ajoute que l'hébreu signifie *narcisse* ou *rose*, ou simplement *fleur ;* voy. Isaïe, 35, 1, de cette édition. Saron se prend en général pour une plaine fertile. Dans la Judée on connaissait trois ou quatre plaines auxquelles on donnait ce nom. Il y en avait une au delà du Jourdain, dans la Batanée, une autre dans le grand champ ou dans la plaine de Yezraël; une troisième entre Joppé et Césarée de Palestine, et une quatrième entre Ecdippe et Ptolémaïde (saint Jérôme, *Commentaire sur Isaïe*, 33, 19. M. de Chateaubriand, *Itinéraire*, part. II, pag. 122 ; voy. aussi Isaïe, 33, 9, de cette édition). Rosenmüller, *Archéologie biblique*, tome II, part. 1, page 150, conclut de ce que dans l'histoire des apôtres *Saron* se trouve mentionnée avec *Lydda*, ces deux endroits étaient l'un près de l'autre, et dans ses *Scholies*, il traduit חבצלת par *narcisse*, et nous renvoie à Celsius, *Hierobot*. part. I, pag. 488, duquel il a appris que le narcisse, plante d'une odeur suave, se trouve dans la plaine de Saron. חבצלת est une fleur des prés que les interprètes appellent tantôt un *lis*, tantôt un *narcisse*. — Aben-Esra ne paraît pas sûr de la signification de ce mot : « Selon les uns, dit-il, c'est une *rose* (ורד), et selon les autres c'est une plante précieuse, odoriférante et couleur foncée. » C. Gésénius (*Lexicon*) croit que la racine est בצל auquel l'on a préfixé ח pour marquer une qualité acerbe. D'autres ont pensé que le mot est formé de בצל *oignon*, plante bulbeuse, et חבה *se cachant*. Nous doutons de cette étymologie. Si la plante est réellement le *colchicum autumnale*, c'est un végétal dangereux ; son nom vulgaire est *la mort aux chiens*. Le *colchicum autumnale* fleurit rose ; celui qui croît en Colchide (aujourd'hui la Mingrélie), a la corolle tantôt purpurine, tantôt blanchâtre, tantôt gris de lin (Bomare, *colchique lis-narcisse* ou *colchique jaune*). Le colchicum fait partie du 4me ordre 11me classe du jardin des plantes. Nous pensons qu'il serait difficile de dire au juste s'il s'agit d'une rose ou d'un narcisse ; mais il est évident que l'auteur avait en vue une belle fleur. שושנת העמקים *le lis des vallées*. Les Septante traduisent: τὸ κρίνον, *lis*. Ceux qui prennent שרון (en lisant ישרון), comme nom commun *plaine*, font une opposition entre la plaine et les vallées. Nous nous en tenons au sentiment de ceux qui font de שרון un nom

15. Vois, tu es belle, tu es belle, ma bien-aimée; tes yeux sont (comme ceux) des colombes.

16.—Tu es beau, mon bien-aimé; que tu es agréable! Notre lit est verdoyant.

17. Les poutres de nos maisons sont de cèdre, nos lambris de cyprès.

II.

1. Je suis une rose du Scharon (Saron), un lis des vallées.

vin (Gen. 49, 12). » Mais le savant bénédictin se trompe. Jacob dit seulement que Juda *a les yeux vermeils* pour avoir bu du vin; voy. Genèse, *loco citato*, la note sur le verset 12.

16. הנך יפה דודי *tu es beau, mon bien-aimé*; réponse de l'épouse. D. Calmet remarque que l'Écriture ne nous a rien appris expressément de la beauté corporelle de Salomon, mais que cet endroit peut suffire pour nous persuader qu'il était d'une très-grande beauté. Il admet donc le sens littéral! אף נעים *tu es gracieux aussi*, terme d'agrément et d'amitié; voy. II Sam. 1, 23. אף ערשנו רעננה *et notre lit est verdoyant*; élégamment elle dit que dans le magnifique palais du roi leur lit ne sera pas inférieur à la couche pastorale ombragée de verdure et de fleurs.

17. קורות בתינו ארזים *les poutres de nos maisons sont de cèdres*; même la simple maison est faite de matériaux précieux. רָחִיטֵנוּ ברותים *nos lambris sont de cyprès*; le Keri a רהיטנו *auges, rigoles, canaux*; voy. Genèse, 30, 38. Kim'hi compare רָהַט à רוץ *courir*; ce seraient les passages d'une maison à l'autre ou des galeries. ברותים comme ברושים Isaïe, 14, 8. L'épouse reprenant ici son langage de bergère, après avoir parlé d'un lit de verdure, pourrait bien n'avoir en vue qu'une habitation de même nature, dont les cèdres forment la toiture et les cyprès, moins élevés, les lambris ou une espèce de galerie. Les Septante et la Vulgate n'ont que seize versets, tandis que l'hébreu en a dix-sept, cette différence provient de ce qu'ils réunissent le verset 1 et le verset 2.

Ch. II. 1. אני חבצלת השרון *je suis une rose de Scharon*. Le mot חבצלת

15 הִנָּךְ יָפָה רַעְיָתִי הִנָּךְ יָפָה עֵינַיִךְ יוֹנִים :
16 הִנְּךָ יָפֶה דוֹדִי אַף נָעִים אַף־עַרְשֵׂנוּ רַעֲנָנָה :
17 קֹרוֹת בָּתֵּינוּ אֲרָזִים רַחִיטֵנוּ בְּרוֹתִים :

ב

1 אֲנִי חֲבַצֶּלֶת הַשָּׁרוֹן שׁוֹשַׁנַּת הָעֲמָקִים :

c'est l'*alhenna*, dont les feuilles réduites en poudre fine, et mises en pâte avec du suc de limon, sont employées comme cosmétique ; les hommes en teignent leur barbe, les négresses de l'Afrique, les femmes turques et juives l'emploient pour donner à leurs ongles et quelquefois aux cheveux une belle couleur rouge qui dure jusqu'à la nouvelle reproduction. M. Deleuze dit : L'alhenna n'est pas du genre troëne ; sa fleur est à huit étamines disposées deux à deux, et n'a qu'un pistil : le calice est découpé en quatre pièces ; la corolle est formée de quatre pétales, et le fruit est une capsule à quatre loges » (tome I, page 198). Nous remarquerons que le mot ALCANA est la même chose que AL HENNA, cela tient aux diverses manières de prononcer les caractères orientaux ; ensuite AL HENNA est encore la même chose que le HENNÉ dont les jeunes *Bédouines* se teignent les ongles au rapport de Volney (*Voyage de Syrie*, tome II, p. 120, édit. 1823). Mais si כֹּפֶר est le κύπρος et si le κύπρος est bien le *henné*, il est certain, comme l'a remarqué M. Deleuze, que le κύπρος n'est pas le troëne, car les troënes sont de l'ordre des jasmins (*jasmineæ*), et n'ont que deux étamines et un style, tandis que le henné a huit étamines. Voir Gésénius au mot כפר. — בכרמי עין גדי ***dans les vignes d'Enguedi*. Enguedi était une ville de la Judée, située à l'orient de Jérusalem, à l'extrémité de la mer Morte. Saint Jérôme interprète ce nom par Fontaine du bouc (*fons capri*), voy. Jos. 15, 62. Il y a eu des vignes dans cet endroit jusqu'au milieu du XVIIIe siècle de notre ère. L'arbuste dont il s'agit croissait dans les vignes, comme dans les environs de Marseille on voit des figues parmi les vignes. MERCERUS, cité par Rosenmüller.**

15. הנך יפה רעיתי הנך יפה ***tu es belle, ma bien-aimée, tu es belle !* Cette** répétition a quelque chose de passionné. Ici c'est l'époux qui reprend la parole. עיניך יונים *tes yeux sont* (כעיני comme les yeux) *des colombes*. La Vulgate ***oculi tui columbarum*, sous-entendu *sicut oculi*. D. Calmet dit : « La colombe a les yeux vifs, rouges, ardents ; c'était apparemment les beaux yeux dans le goût des Hébreux. Jacob compare les yeux de son fils Juda à la couleur du**

12. Tandis que le roi était dans son entourage, mon nard a répandu son parfum.

13. Mon bien-aimé est pour moi un sachet de myrrhe suspendu entre mes seins.

14. Mon bien-aimé est pour moi une grappe de cypre, (cueillie) dans les vignes d'En-Guedi.

—

espèce de gomme qui distille d'un arbre épineux qui croît en Arabie.... On en peut faire des paquets qu'ou met dans le sein en forme de cassolette (vase à parfums, sans doute de petits flacons) pour donner une bonne odeur. Le myrte est un arbrisseau assez connu. On fait des bouquets de myrte, et l'épouse pouvait en mettre dans son sein à la manière des anciens. Mais j'aimerais mieux l'entendre d'un paquet de myrrhe ou d'un sachet plein de cette gomme. » Selon Rosenmüller, il s'agit de branches de fleurs chargés de myrrhe. בין שדי ילין Vulgate, *inter ubera mea commorabitur*. לון ou לין signifie non-seulement *passer la nuit*, mais aussi demeurer constamment dans un même lieu ; voy. Isaïe, 1, 21 ; Job, 39, 9 ; 41, 14. — בין שדי signifie allégoriquement les chérubins ; Exode, 25, 22 ; Raschi et Aben-Esra. C.

14. אשכל הכפר דודי לי *mon bien-aimé est pour moi* (comme) *une grappe de cypre*. « Le nom de cypre n'est point ici le nom d'une île fameuse de la Méditerranée ; c'est le nom d'un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un grenadier, ayant la feuille semblable à celle de l'olivier, la fleur blanche et odorante, et les fruits pendants en grandes grappes, d'une odeur fort agréable. Lorsque ses feuilles sont brisées étant sèches, elles donnent une poudre jaune dont les Égyptiens et les Turcs se peignent les ongles, et les femmes, les mains et une partie des cheveux et du corps. L'épouse nous insinue ici que le meilleur cypre était celui d'Engaddi ; elle l'appelle du nom de vigne, à la manière des Hébreux, qui donnent ce nom à toute sorte de plants d'arbrisseaux. » Le grec porte βότρυς τῆς κύπρου. Les dictionnaires rendent ΚΥΠΡΟΣ par *troëne*, arbre odoriférant. Bomare, au mot *troëne*, nous renvoie à AL CANA qu'il appelle *troëne d'Égypte*, et nous trouvons là : « Il y a une fausse espèce de troënes des Indes et de Barbarie nommée par les Maures et les Turcs, *kenan* ou *knah*,

נְקֻדּוֹת הַכָּסֶף : 12 עַד־שֶׁהַמֶּלֶךְ בִּמְסִבּוֹ נִרְדִּי נָתַן
רֵיחוֹ : 13 צְרוֹר הַמֹּר ׀ דּוֹדִי לִי בֵּין שָׁדַי יָלִין :
14 אֶשְׁכֹּל הַכֹּפֶר דּוֹדִי לִי בְּכַרְמֵי עֵין גֶּדִי :

une forme affectueuse ; voy. Gen. 29, 27. C. D. Calmet pense que cela peut s'entendre de l'époux et des compagnons de la noce. Il est surprenant que ni le savant bénédictin, ni le dernier traducteur n'aient pas trouvé là l'idée de la trinité, car il était tout aussi facile de l'y découvrir que dans ces paroles : נעשה אדם בצלמנו *faisons l'homme à notre ressemblance* (Gen. 1, 26), ou dans celles-ci : הבה נרדה ונבלה שפתם l'Éternel dit : *descendons et confondons là leur langage* (*ibid.* 11, 7), où tant d'interprètes ont cru qu'elle se trouvait écrite. Il est vrai que de savants catholiques ont abandonné cette manière d'interpréter ; nous citerons pour exemple la Genèse, par M. l'abbé Glaire. Les Septante ont : ὁμοιώματα χρυσίου ποιήσομέν σοι μετὰ στιγμάτων τοῦ ἀργυρίου, ***nous te ferons des ressemblances d'or avec des points d'argent.***

12. עד שהמלך במסבו נרדי נתן ריחו ***tandis que le roi était dans son entourage, mon nard a repandu son parfum.*** La Vulgate rend במסבו par ***in accubitu suo.*** Le grec : ἐν ἀνακλίσει αὐτοῦ, ***dans son repos.*** D. Calmet voit dans le parfum de l'épouse les vœux et les prières des saints avant la naissance du Christ. Il est probable que le nard dont il s'agit était une essence comme l'*Athar de roses*. Ceux qui ont cru que c'était une plante ont fait beaucoup de conjectures sans pouvoir dire quelque chose d'assuré. Gésénius l'appelle *spica indica*, et nous renvoie à Olaus Celsius, *Hierobot.* tome II, p. 1 seqq, et au savant W. Jones; ***On the spikenard of the ancients, in*** **ASIATIC. RESEARCHES.** Nous indiquerons de plus la notice du même savant dans la traduction des Recherches asiatiques, tome II, p. 445, laquelle est enrichie des notes de M. Langlès, et l'ouvrage de M. Garcin de Tassy, *les Oiseaux et les Fleurs*, page 143.—במסבו proprement le cercle ou lieu de repos. I Sam. 16, 11. Samuel dit לא נסב nous ne nous mettrons pas à table; littéralement, nous n'entourerons pas la table. L'épouse adresse ces paroles à *ses* compagnes. עד ש voy. cette forme, Juges, 5, 7, et Ps. 123, 2. Mendelsohn traduit comme si מקום ***endroit,*** était sous-entendu, ***jusqu'à la pompe du roi.*** C.

13. צרור המר דודי לי ***mon bien-aimé est un bouquet de myrrhe pour moi.*** **Vulgate,** ***fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi,*** **un petit faisceau, bouquet de myrrhe. D. Calmet dit : « La myrrhe ne se met point en bouquet; c'est une**

tre tes chevreaux près des demeures des pasteurs.

—

9. Ma bien-aimée, je la compare à ma jument (attelée) au char de Pharaon.

10. Tes joues sont belles dans les colliers (de perles); ton cou (est beau) dans les rangées (de corail).

11. Nous te ferons des colliers d'or, entremêlés de points d'argent.

10. נאוו לחייך בתורים *tes joues sont belles dans les rangées* de perles. Vulgate : *pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis.* Les Septante de même ὡς τρυγόνος. תור comme onomatopée est primitif, il signifie la *tourterelle*, dont il représente le doux gémissement. Quant à תור venant de la racine תור *faire le tour*, explorer etc., il signifie des lignes de perles, entremêlées d'or et d'argent, dont les femmes ornaient leur tête. Le nom latin *murænula*, par lequel la Vulgate a rendu ce mot, signifie *une chaîne*, ou collier d'or marqueté de clous ou de verges d'argent, qui paraissent d'espace en espace. On appelle cette espèce d'ornement *murænula*, parce qu'il a quelque ressemblance avec la murène ou lamproie, dont la peau est couverte par intervalles de petites taches blanches (D. Calmet). On pourrait penser aussi qu'il s'agit de quelque ornement ayant la ressemblance d'une tourterelle, comme nous avons vu de nos jours les femmes porter à leur cou la ressemblance en or d'un pigeon qu'on appelait un *saint-esprit* ; ou bien qu'il faut lire כתרים *comme des tourterelles* ; alors ce serait une comparaison. — L'hémistiche suivant est pour la signification de *rangées*, *colliers*, comme טור Exode, 28, 17 ; voy. le verset suivant. C. — צוארך בחרוזים *ton cou entouré de colliers*. Vulgate : *collum tuum sicut monilia.* L'époux, dit D. Calmet, revient bientôt de la petite émotion qu'il a fait paraître d'abord en renvoyant son épouse après les autres bergers ; il la caresse et la loue ici, apparemment pour la radoucir et la rassurer. Il compare ses joues à celles de la tourterelle, et son cou aux plus riches colliers. La traduction littérale : *les joues sont belles dans les colliers, et ton cou dans les carcans.* בחרוזים בתורים nous semble bien plus naturelle. Le grec alexandrin a lu encore כחרוזים puisqu'il traduit ὡς ὁρμίσκοι.

11. תורי זהב נעשה לך עם נקדות הכסף *nous te ferons des ornements d'or avec des points d'argent.* L'époux se sert du pluriel ; — c'est

גְּדִיֹּתַיִךְ עַל־מִשְׁכְּנוֹת הָרֹעִים׃ 9 לְסֻסָתִי בְּרִכְבֵי
פַרְעֹה דִּמִּיתִיךְ רַעְיָתִי׃ 10 נָאווּ לְחָיַיִךְ בַּתֹּרִים
צַוָּארֵךְ בַּחֲרוּזִים׃ 11 תּוֹרֵי זָהָב נַעֲשֶׂה־לָּךְ עִם

choqué la délicatesse de l'époux ; elle avait allumé sa jalousie. Ou bien, il s'était choqué de la trop grande familiarité de sa bergère, comme si elle se fût oubliée en lui demandant où il retirerait son troupeau pendant les grandes chaleurs. On peut trouver, dit-il, bien des sens mystiques sur tout cela. M. Guillemin en a trouvé beaucoup en effet ; sans faire de remarque sur la mauvaise humeur de l'époux, il parle, dans son *interprétation méditée*, de l'Église triomphante, de l'Église militante, de l'Église souffrante, formant une *trinité mystique*, etc. — Raschi paraphrase ainsi : O ma belle assemblée, si tu ne sais comment te préserver de tes persécuteurs, comment soutenir tes enfants, observe comment ont agi tes ancêtres qui ont accepté mes commandements et mes préceptes et marché dans leur voie, etc. C.

9. לססתי ברכבי פרעה דמיתיך רעיתי *à la jument* attelée *au char de Pharaon je te compare, mon amie.* Les Septante ont ἡ ἵππος ; prenant le י comme affixe ; à la lettre, *à ma jument*. C'est ainsi que l'entend D. Calmet : « L'époux, dit-il, compare la beauté et la vitesse de son épouse à celle de sa jument attelée au char dont Pharaon, roi d'Égypte, son beau-père, lui avait fait présent. » On pourrait aussi l'entendre des juments achetées en Égypte ; car on sait que Salomon tirait ses chevaux de l'Égypte, I Rois, 10, 28, 29. II Chron. 1, 16. La comparaison de l'épouse à une jument, dit le même Père, n'est ni basse, ni injurieuse ; Jacob compare son fils Issachar à un âne vigoureux ; Gen. 49, 14. On trouve une comparaison à peu près semblable dans Théocrite, Idyll. 18, 30 :

Ἢ κάπῳ κυπάρισσος, ἢ ἅρματι Θεσσαλὸς ἵππος,
Ὧδε καὶ ἁ ῥοδόχρως Ἑλένα Λακεδαίμονι κόσμος.

Traduction libre. « Comme en un jardin s'élève un beau cyprès, ou comme attelé à un char magnifique, brille un superbe coursier de Thessalie, de même Hélène au teint vermeil fait l'ornement de Sparte. » On pourrait peut-être encore produire ces deux vers :

Quæ, velut latis equa trima campis,
Ludit exsultim, metuitque tangi. (Horace, *Od.* lib. III.)

Traduction libre. « Cette fille qui, telle qu'une cavale de trois ans, joue en sautant dans une vaste campagne, et craint d'être touchée. »

gardienne des vignes, je n'ai pas gardé ma (propre) vigne.

—

7. Dis-moi, (toi) que mon âme aime, où fais-tu paître, où fais-tu reposer (tes troupeaux) à l'heure de midi; car pourquoi serais-je comme une (femme) voilée près des troupeaux de tes compagnons ?

8. Si tu ne le sais pas, ô belle parmi les femmes! sors (et va) sur les traces du troupeau, et fais paî-

Vulgate, *post greges sodalium tuorum*. Allégorie : C'est Israël au milieu de ses tribulations séculaires. C'est ce que la paraphrase chaldaïque fait dire à Moïse : Quand pour Moïse le prophète le temps arriva où il devait quitter ce monde, il dit à Dieu : Je sais que ce peuple péchera et qu'il sera condamné à l'exil; révèle-moi donc comment il vivra au milieu de l'ardeur des rayons solaires de l'été, des dures lois des peuples; pourquoi sera-t-il agité parmi les descendants d'Esaü et d'Ismaël qui t'associent leurs erreurs ? C.

8. אם לא תדעי לך היפה בנשים *si tu ne sais pas, ô la plus belle des femmes.* — C'est la réponse du pasteur. לך *à toi*, pronom redondant comme לך qui suit, redondance fréquente dans la Bible; voy. Genèse, 12, 1. C. La Vulgate prend la particule ל comme signe de l'accusatif et fait du pronom ך le régime direct du verbe תדעי *si ignoras te*; mais nous préférons le verbe dans un sens absolu (De Sacy, *Gram. génér.* p. 216). — היפה בנשים *ô belle entre les femmes!* c'est-à-dire la plus belle, comme Josué, 14, 15, הגדול בענקים *grand parmi les Anakim*, le plus grand. On trouve ici ces éloges réciproques outrés, si familiers aux amants. C. צאי לך בעקבי הצאן *sors* (va) *sur les traces du troupeau.* צאן est un collectif qui désigne des brebis et des chèvres. La racine est incertaine. ורעי את גדיתיך על משכנות הרעים *et fais paître tes chevreaux près des tentes des pasteurs.* D. Calmet trouve que l'époux répond d'une manière fort dure à la demande de l'épouse; il pense que ce qui lui a donné de l'humeur, c'est peut-être parce qu'elle avait ajouté : *De peur que je n'aille comme une coureuse après les autres bergers.* Cette idée seule avait

שֶׁלִּי לֹא נָטָרְתִּי׃ 7 הַגִּידָה לִּי שֶׁאָהֲבָה נַפְשִׁי
אֵיכָה תִרְעֶה אֵיכָה תַּרְבִּיץ בַּצָּהֳרָיִם שַׁלָּמָה אֶהְיֶה
כְּעֹטְיָה עַל עֶדְרֵי חֲבֵרֶיךָ׃ 8 אִם־לֹא תֵדְעִי לָךְ
הַיָּפָה בַּנָּשִׁים צְאִי־לָךְ בְּעִקְבֵי הַצֹּאן וּרְעִי אֶת־

mais encore aux douleurs de la Vierge et à la tache originelle. — Allégorie hébraïque : J'ai été forcé d'adorer les dieux étrangers comme châtiment du crime contre mon Dieu. C.

7. הגידה לי שאהבה נפשי *apprends-moi, toi que mon cœur aime*. Il faut sous-entendre אתה *ô toi*, après לי. L'épouse change ici de personnage. Elle se représente comme une bergère qui mène ses troupeaux à la campagne et qui désire savoir en quel endroit son bien-aimé mène les siens.—C'est un dialogue. L'emploi du ש pour אשר et celui de la même lettre dans שלמה pour כי est un des indices que ce livre est postérieur à l'époque de Salomon; voy. Eichhorn (*Introd. à l'Ancien-Testament*, t. v, p. 218) et Gésénius (*Hist. de la langue hébr*. § 10). תרעה suppl. צאנך *ton troupeau*. בצהרים *à midi*, heure à laquelle dans les pays chauds on tient les troupeaux à l'ombre; Virgile (*Geor*. III, 321 et suiv.) dit:

> Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
> Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus.
> Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum,
> Ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra.

« Mais au milieu de la chaleur, cherchez ou le fond d'un sombre vallon, ou un grand chêne fort touffu, ou quelqu'un de ces bosquets sacrés dont les rameaux épais entretiennent une fraîcheur éternelle. »

איכה תרעה איכה הרביץ בצהרים *où tu fais paître* (les troupeaux), *où tu* (les) *fais reposer à midi*. On trouve une phrase semblable sans ellipse, Ezéch. 34, 15. שלמה אהיה כעטיה *que je ne sois point comme une voilée*. Septante: *μή ποτε γένωμαι*, *de peur que je ne défaille*; de même Schultens. Vulgate, *ne vagari incipiam, que je ne commence à errer*. שלמה peut-être rapproché du syriaque דלמא *peut-être*. עטיה de la racine עטה *s'envelopper*. C'est le signe du deuil (Ézéch. 24, 17); D. Calmet rappelle que les femmes étaient ordinairement voilées comme *Thamar* (Gen. 38, 14, 15). — Kim'hi prend ce mot dans le sens de נוטה *déclinant*, se détournant; Septante d'Alex. *ὡς περιβαλλομένη*, qui signifie *couverte* et aussi *agitée*. L'expression littérale réunit les divers sens. חבריך *de tes compagnons*, les autres pasteurs.

rouschalaïm (Jérusalem), comme les tentes de Kédar, comme les pavillons de Schelomô.

6. Ne me regardez pas (avec dédain), parce que je suis noire, parce que le soleil m'a brûlée; les fils de ma mère se sont irrités contre moi, ils m'ont placée

« lune. Les prophètes faux en ont été la cause ; afin de rendre la colère du « Seigneur plus forte contre moi, ils m'ont appris à me prosterner devant leurs « idoles, et à suivre leurs statuts, pendant que je ne me suis point prosternée « devant ce maître de l'univers qui est mon Dieu, que je n'ai point suivi ses « statuts, et que je n'ai point observé ses commandements et sa loi. » Le vénérable bénédictin était-il bien en droit de dire *que la paraphrase chaldaïque est une longue et ennuyeuse application de tout ce qui est dit dans le cantique, aux circonstances de l'histoire des Juifs?* Les grammairiens ne sont point d'accord sur la valeur que produit le redoublement des deux dernières radicales; les uns veulent que ce redoublement diminue la force de la signification, d'où *brune*, sombre, comme dit la Vulgate; les autres prétendent qu'il donne de l'intensité, d'où *plus noire*, ou *fort noire;* d'autres enfin pensent qu'il indique une qualité inhérente et permanente dans un sujet, mais ce dernier sentiment nous semble contredit par les paroles suivantes: ששזפתני השמש *c'est parce que le soleil m'a regardée*, c'est-à-dire ses rayons m'ont brûlée. שזף = שדף *brûler*. בני אמי נחרו בי *les fils de ma mère se sont irrités contre moi*. Les commentateurs ne sont pas d'accord sur la racine de נחרו, les uns veulent que ce soit חרה, d'autres חרר; mais le sens est le même. Septante: *ἐμαχέσαντο ἐν ἐμοί*, *ont combattu contre moi*. שמני נטרה את-הכרמים כרמי שלי לא נטרתי: *ils m'ont établie gardienne des vignes, je n'ai point gardé la vigne qui est à moi*. D. Calmet pense qu'elle appelle son visage *sa vigne*, par une métaphore prise de la chose dont elle parle... Il trouve là les prélats qui tombent dans quelque faute contre eux-mêmes en abandonnant le soin de leur propre vigne. M. Guillemin paraphrase:

> De la couleur de ma figure
> Ne me faites point une injure;
> Le soleil a noirci mes traits.
> De ma mère les fils indignes
> M'ont forcée à garder leurs vignes...
> Loin de ma vigne je pleurais.

Et il applique cela non-seulement aux persécutions que l'Eglise a souffertes,

וְנָאוָה בְּנוֹת יְרוּשָׁלָם כְּאָהֳלֵי קֵדָר כִּירִיעוֹת שְׁלֹמֹה׃
6 אַל־תִּרְאוּנִי שֶׁאֲנִי שְׁחַרְחֹרֶת שֶׁשְּׁזָפַתְנִי הַשָּׁמֶשׁ
בְּנֵי אִמִּי נִחֲרוּ־בִי שָׂמֻנִי נֹטֵרָה אֶת־הַכְּרָמִים כַּרְמִי

filles de Jérusalem. Théocrite a quelque chose de comparable dans sa dixième idylle :

> Βομβύκα χαρίεσσα, Σύραν καλέοντί τυ πάντες,
>
> ἰσχνὰν, ἀλιόκαυστον, ἐγὼ δὲ μόνος μελίχλωρον.

« Gracieuse *Iris!* ils t'appellent tous Syrienne, maigre, ou brune (brûlée par « le soleil), moi seul je dis: Tu es le miel le plus pur (jaune comme le miel.) » כאהלי קדר כיריעת שלמה *comme les tentes de Kedar, comme les* pavillons *de Salomon*. Ces deux comparaisons se rapportent aux deux parties du premier hémistiche: *Je suis noire comme les tentes de Kédar, mais belle comme les pavillons de Salomon*. Cette figure, qu'on nomme χιασμὸς (croisement), n'est pas rare dans la Bible (Voy. le Biour sur Exode, 15). Kédar est le nom des tribus nomades de l'Arabie déserte, connues des anciens sous le nom d'*Arabes scénites*; voy. Gen. 25, 13, et Isaïe, 60, 7. Leurs tentes étaient composées de poil de chèvres, qui sont presque toutes noires en ce pays. *Les pavillons*, ou à la lettre, *les peaux de Salomon*, parce que les tentes étaient faites de peaux. Les voyageurs qui nous dépeignent les tentes des rois de l'Orient, celles de leurs vizirs, de leurs généraux, en parlent avec admiration : L'or, la soie, l'azur, les plus riches couleurs y brillent de toutes parts (Rosenmüller). — Le poëte représente la scène comme se passant dans les environs de Jérusalem, et l'amante s'adresse aux filles de cette ville. Allégorie : Israel dit: Ne me méprisez pas, si, rejeté aujourd'hui, je parais laid à vos yeux; cette laideur ne m'est pas naturelle. C.

6. אל תראני שאני שחרחרת *ne me regardez point* (avec dédain) *parce que je suis noire*. D. Calmet trouve que cela figure l'Église, qui, avant qu'elle fût devenue l'épouse du Christ, était toute noire et toute défigurée, mais qui depuis qu'elle a été honorée par cette alliance est devenue toute belle, n'ayant plus ni rides ni taches; ce qu'il justifie par le témoignage de St-Paul, *Ephes.* 27. Nous croyons qu'il a pu prendre cette idée dans la paraphrase chaldaïque, bien qu'il l'ait un peu changée : « L'assemblée d'Israël dit à tous les autres peuples: « Ne me méprisez point si je suis devenue plus noire que vous, car c'est à cause « que j'ai imité vos œuvres et que je me suis prosternée devant le soleil et la

3. Tes parfums sont agréables à l'odorat, ton nom est comme l'huile répandue, c'est pourquoi les jeunes femmes t'aiment.

4. Attire-moi vers toi; nous courrons après toi; le roi m'a fait entrer dans ses appartements, nous nous réjouirons et nous serons en joie à cause de toi; nous mentionnerons tes amours plus que le vin; les hommes droits t'aiment.

5. Je suis noire, et (pourtant) belle, filles de Ie-

t'ont attiré; nous courrons après toi à l'odeur des onguents.—נרוצה pluriel pour le singulier, signifie, d'après Aben-Esra, *moi et les autres jeunes femmes.* Selon Kim'hi, c'est une manière honorable de parler, de même que נגילה ונשמחה qui suit. C. הביאני המלך חדריו *le roi m'a fait entrer dans ses appartements secrets.* Septante ταμεῖον αὐτοῦ. Vulgate : *in cellaria sua.* D. Calmet, *dans les lieux où il met ses vins et ses huiles.* Rosenmüller, *in conclavia sua;* d'où il faut entendre qu'à cet instant l'amante fut admise au nombre des épouses du roi. — נגילה ונשמחה בך *nous nous réjouirons et nous serons en joie à cause de toi*, peut signifier : quand même le roi me ferait entrer dans ses appartements, je n'éprouverais de joie qu'avec toi. נזכירה דדיך מיין *nous ferons mention de tes amours plus que du vin.* Septante ἀγαπήσομεν μαστούς σου ὑπὲρ οἶνον, *nous chérirons tes mamelles plus que le vin;* voy. verset 2. מישרים אהבוך *les hommes droits*, les justes *t'aiment;* les cœurs droits te chérissent, ils sont à toi pour jamais. Rosenmüller préfère prendre le mot מישרים adverbialement, en sous-entendant ב au commencement, comme Ps. 75, 3, et interpréter, *elles* (les jeunes femmes) *t'aiment sincèrement.* — Le Biour dit qu'on peut suppléer נזכירה avant מישרים, et alors chaque membre de ce verset est composé de trois mots. Israel éprouve encore la joie qu'il a ressentie quand Dieu se l'est attaché au Sinaï. Les catholiques voient ici une allusion à l'Église.

5. שחורה אני ונאוה בנות ירושלים *je suis noire, mais je suis belle*,

3 לְרֵיחַ שְׁמָנֶיךָ טוֹבִים שֶׁמֶן תּוּרַק שְׁמֶךָ עַל־כֵּן
עֲלָמוֹת אֲהֵבוּךָ׃ 4 מָשְׁכֵנִי אַחֲרֶיךָ נָּרוּצָה
הֱבִיאַנִי הַמֶּלֶךְ חֲדָרָיו נָגִילָה וְנִשְׂמְחָה בָּךְ נַזְכִּירָה
דֹדֶיךָ מִיַּיִן מֵישָׁרִים אֲהֵבוּךָ׃ 5 שְׁחוֹרָה אֲנִי

3. לריח שמניך טובים *à l'odorat tes parfums sont agréables.* **Vulgate :** *fragrantia unguentis optimis.* **D. Calmet, qui sous-entend** *ubera tua*, **traduit : Vos mamelles ont l'odeur des parfums les plus précieux ; et comme il semble tenir à ce mot, il nous apprend, d'après Athénée, qu'autrefois on se parfumait le sein avec de l'huile de senteur. Si ce docte interprète néglige quelquefois les prescriptions de la critique, il dédommage souvent ses lecteurs par de savantes remarques. Septante** καὶ ὀσμὴ μύρων σου ὑπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα, *et l'odeur de tes parfums est au-dessus de tous les aromates.* שמן תורק שמך על כן עלמות אהבוך *ton nom est un parfum répandu, c'est pourquoi les jeunes femmes t'aiment.* **Les Septante ont** μύρον, *huile*, **le sens est le même.** תורק **3me pers. fém. sing. du futur Hophal de** ריק *vider*, **construit avec** שמן **qui est de commun genre ; voy. Ps. 133, 3. M. Guillemin paraphrase ainsi :**

> Qu'il vienne de sa bouche sainte,
> Sur mon front déposer l'empreinte ! . . .
> Tes chastes amours valent mieux
> Que le vin le plus délectable,
> Et ton doux nom est préférable
> Aux parfums les plus précieux.

— Il y a ici une paronomasie de שם **et** שמן **; voy. Eccl. 7, 1. Le sens est peut-être : Ton nom est si agréable, ta personne doit bien l'être davantage ; le second membre du verset est une gradation.** עלמות *les jeunes femmes* **t'aiment à cause de ta renommée. L'allégorie est : Tout ce que Dieu a fait pour Israel a produit une forte impression sur les nations étrangères. Voy. Josué, 2, 10. C.**

4. משכני אחריך נרוצה *attire-moi, nous courrons derrière toi.* **Quelques traducteurs, sans égard pour l'accent principal mineur** טפחא**, réunissent les deux premiers mots :** *attire-moi après toi*, **etc. Septante** εἵλκυσάν σε **(peut-être pour** με**, à la première personne)·** ὀπίσω σου εἰς ὀσμὴν μύρου σου δραμοῦμεν, *ils*

CANTIQUE DES CANTIQUES.

1. Cantique des cantiques de Schelomô (Salomon).

2. Qu'il me baise des baisers de sa bouche, car ton amour est meilleur que le vin.

sa bouche. Aben-Esra dit : Lorsque נשק n'a pas pour régime le ל il signifie *imprimer un baiser sur la bouche*, tandis qu'avec le ל il signifie *baiser sur la main* ou *sur l'épaule*. Maguus, qui disloque et déplace tout le texte de ce livre, suppose, d'après le verset 4, que c'est une reiue qui parle dans uue des chambres du sérail, en l'absence de son époux. C. כי טובים דדיך מיין Vulgate : *quia meliora sunt ubera tua vino*, d'où plusieurs traductions françaises portent : *parce que tes mamelles sont meilleures que le vin.* Le grec alexandrin porte aussi μαστοί σου, *tes mamelles*, comme s'il y avait דַּדַּיִךְ (voy. Ézéch. 23, 21). D. Calmet, qui a suivi cette interprétatiou, en a tiré une explication mystique : Les mamelles de l'époux, dit-il, sont les deux Testaments, l'ancien et le nouveau; mais de savants interprètes ont pensé qu'il valait mieux s'en tenir à דודים signifiant *amours.* La ponctuation de l'affixe justifie le sentiment presque général que c'est l'épouse qui parle à son époux; il est donc plus naturel qu'elle se serve du mot *amours* que de celui de *mamelles*; conf. ch. 4, v. 5, où l'hébreu se sert de שדים duel de שד construit avec le pronom de la seconde pers. fém. sing., et verset 10, où l'on retrouve דדים qui, en sa qualité de pluriel, peut s'entendre des amours et non pas des mamelles, qui doivent s'exprimer au duel. — דודים Prov. 7, 11, signifie également *amours.* Dans la première partie du verset, on se sert de la troisième personne, ici on passe à la seconde.—Voici le sens allégorique de ce verset: Israel désire que Dieu l'aime tendrement, comme il est dit Nomb. 6, 25 : *Que l'Éternel fasse luire sa face vers toi et qu'il te soit miséricordieux*, et דדיך désignerait la loi et les préceptes donnés à l'homme pour son bonheur. C.

שיר השירים

¹ שִׁיר הַשִּׁירִים אֲשֶׁר לִשְׁלֹמֹה׃

² יִשָּׁקֵנִי מִנְּשִׁיקוֹת פִּיהוּ כִּי־טוֹבִים דֹּדֶיךָ מִיָּיִן׃

Ch. I. 1. שיר השירים אשר לשלמה *le Cantique des cantiques qui est de Schelomô* (Salomon). Plusieurs commentateurs prétendent que cela signifie *composé par Salomon ;* mais selon d'autres, qui prennent rigoureusement la particule ל pour signe du datif, le sens est : *qui est dédié à Salomon*, à la mémoire de Salomon; voy. Ps. 3, 1, note. Ceux qui soutiennent le premier sentiment, pensent s'être débarrassés de la difficulté en alléguant que plusieurs psaumes portant pour suscription מזמור לדוד sont attribués à David; mais cette preuve n'est pas aussi concluante qu'ils le pensent, car on sait que les meilleurs critiques, et entre autres le père Richard Simon, n'attribuent pas les titres des psaumes à ceux mêmes qui les ont composés (voy. notre édition des Psaumes). Volney a soutenu aussi qu'il fallait traduire le titre du ps. 110 *à* ou *pour David*, au lieu de *Psaume de David*, et il appuie son sentiment sur le titre du psaume 98, *Psaume à Iehovah*, et sur celui du psaume 92, *Psaume pour le jour* ou *au jour du sabbat* (voy. *l'Hébr. simpl.* t. XIII des œuvres complètes, p. 489). — Nous pensons donc que אשר se rapporte à שיר et que לשלמה signifie *dédié à Salomon*, composé en son honneur, ou bien qui traite de Salomon, comme לכרמו *de sa vigne*, Isaïe, 5, 1. Ce verset forme l'inscription du livre. Raschi, Aben-Esra, Ob. Sephorno, le prenant allégoriquement, disent que ce cantique est le plus saint de tous ceux que Salomon a composés et dont le nombre est porté à mille cinq (I Rois, 5, 12). C.

2. ישקני מנשיקות פיהו *qu'il me baise des baisers de sa bouche*, pour *de l'un des baisers*, comme וקח אתך מזקני ישראל *prends avec toi des anciens* (quelques-uns des anciens) *d'Israel* (Exode, 17, 5). Les Septante de même. ישקני de נשק au Niphal, qui répond quelquefois aux déponents du latin (Sarchi, § 182). Le grec l'a représenté par la 3me pers. masc. sing. de l'aoriste impérat. voix passive de φιλέω, ῶ, *chérir*, embrasser, baiser. L'hébreu n'ayant point la 3me personne de l'impératif, emprunte celle du futur. — פיהו

שיר השירים

SCHIR HASCHIRIM

(CANTIQUE DES CANTIQUES.)

LA BIBLE,

TRADUCTION NOUVELLE,

AVEC L'HÉBREU EN REGARD,

ACCOMPAGNÉ

DES POINTS-VOYELLES ET DES ACCENTS TONIQUES (נגינות),

AVEC DES NOTES PHILOLOGIQUES, GÉOGRAPHIQUES

ET LITTÉRAIRES,

ET LES PRINCIPALES VARIANTES DE LA VERSION DES SEPTANTE
ET DU TEXTE SAMARITAIN;

Par S. Cahen,

Membre de l'Académie nationale de Metz et de plusieurs sociétés savantes.

TOME SEIZIÈME.

LES HAGIOGRAPHES.

TOME QUATRIEME.

חמש מגלות LES CINQ MEGUILOTH.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE PAVÉE, N° 1 (AU MARAIS).

TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, n° 17,

1848

Paris. — Imp. de Wittersheim, rue Montmorency, 8.

כתובים

KETHOUBIM (HAGIOGRAPHES).